

LES RELATIONS ENTRE LES ROUMAINS ET LES RUSSES KIÉVIENS AUX IX^{ÈME} ET X^{ÈME} SIÈCLES*

Vlad Ghimpu♦

Parmi les plus anciens documents liés aux Roumains dans les sources médiévales on compte la première chronique russe *Povest' vremennykh let*¹, où ils apparaissent sous le nom de *volohi*. Il est question d'un ouvrage assez renommé dans la littérature historique, mais au fil du temps ces mentions ont suscité plusieurs appréciations, voire contradictoires, on n'était pas sûr s'il s'agissait vraiment des Roumains ou d'un autre peuple.

Sans nous poser le but d'aborder toute l'historiographie de ce sujet, il est à mentionner que certains chercheurs, surtout les étrangers, ont nié l'attestation des Roumains dans cette source, parce que, dans leur opinion, la chronique faisait référence aux Francs. L'un des plus fameux historiens médiévaux russes V. D. Koroliuk a fait une étude minutieuse des passages respectifs de la chronique russe attribuée au moine Nestor et, de cette façon, a contribué à cela d'une manière positive et objective, appréciation qui pourrait être faite par un historien étranger².

Premièrement, il s'est fait remarqué par la constatation d'avoir nommé les Francs dans la chronique russe par le terme de *корлязи* (*korljazi*, ou *allemands-korljazi*), ce qui exclut les opinions de plusieurs chercheurs qui ont eu en vue les Francs. Une autre conclusion capitale visait le contenu du terme *волошская земля* par lequel il se référait à l'Italie, ensuite, pour faire une liaison entre l'histoire des Slaves et celle de Rome antique, l'auteur slave de la chronique a inventé un conflit entre les Volohi (c'est-à-dire les Romains) et les Slaves du milieu du Danube de VI^{ème} siècle. L'essentiel est que cela a été réalisé grâce au fait qu'une population romanisée habitait depuis longtemps parmi les Slaves. Ainsi, selon l'auteur, l'existence de cette population aurait renforcé l'idée de la conquête romane de l'ancienne patrie des Slaves, en spécifiant que cet article introductif de la chronique russe aurait pu être repris d'un ouvrage morave ou tchèque, où l'on niait que les Volohi étaient appelés Francs, étant donné que ces Slaves d'Ouest étaient entrés en conflit très tôt, ce qui aurait rendu impossible qu'ils soit confondus avec les Volohi en tant que dénomination pour les peuples romans³.

* Traducerea în limba franceză de Ghenadie Râbacov.

♦ Dr. Vlad Ghimpu, cercetător științific la Muzeul Național de Arheologie și Istorie a Moldovei din Chișinău.

¹ *Povest' vremennykh let*, I-ère partie, texte et traduction, Moscou-Leningrad, 1950, p. 206-207, 210, 217-218.

² V. D. Koroliuk, *Volochi i slavjane russkoj letopisi*, Chișinău, 1971.

³ *Ibidem*, p. 5-11.

Au sens de l'historien russe, l'article suivant axé sur les Slaves et les Volohi et daté chronologiquement de l'année 898 dans *Povest' vremennykh let* coïncide quasiment mot à mot à l'article introductif présenté ci-dessus, mais à cause de la datation fautive, son origine dérive d'une tradition orale qui ne pouvait pas appartenir au milieu russe et probablement provenait du milieu hongrois aussi bien que des Slaves de l'Europe Centrale⁴. Pour soutenir cette assertion l'auteur invoquait également l'information du Notaire anonyme de la chronique hongroise *Gesta Hungarorum*, basée sur un ouvrage écrit plus ancien sur les faits des Hongrois, d'après une analyse de l'historien V. P. Shusharin, datée des années 1091-1092, voire du milieu du XI-ième siècle⁵. La véracité des nouvelles sur les Slaves et les Volohi de Pannonie, avant sa conquête, selon les gestes magyars, est confirmée par la chronique russe *Povest' vremennykh let*, selon le sens exact par le prisme duquel il faut comprendre une longue période de cohabitation des Slaves et des Volohi sur un même territoire⁶.

La description de l'Anonyme hongrois visant la migration des Hongrois en Pannonie, ses données sur les circonstances dans lesquelles les Hongrois nomades ont appris des informations sur ce territoire et sa population renforcent une fois de plus les traditions orales sur lesquelles repose l'Anonyme. Elles sont entrées dans la chronique par voie orale ciblée sur le déplacement des Hongrois vers l'Ouest et via la Russie.

Dans de telles circonstances on peut admettre avec certitude que dans la chronique russe, de même que dans l'Anonyme, les données sur les Volohi de Pannonie ont apparu non seulement suite à la reprise d'une tradition écrite, mais en premier lieu, d'une tradition orale, comme relate V. D. Koroliuk en fin d'ouvrage⁷. La confirmation des données écrites par l'historien russe est bien complétée par une province en Grande Moravie ayant à sa tête le roumain Căţel (lat. Cattelus), mentionné dans d'autres articles⁸, mais la présence roumaine aux frontières des Slaves de l'Est suscite aussi un intérêt particulier et a connu jusqu'aujourd'hui certaines appréciations qui sont plutôt intuitives.

Si, d'après l'historien russe susnommé, la mise en lumière d'une tradition orale dans la chronique russe de Nestor et de l'Anonyme hongrois peut être généralement acceptée, dans notre vision, celle articulée sur les Volohi de Pannonie avant la conquête hongroise, sans aucune contestation, semble être quant même exagérée, faisant partie de ses préoccupations plus larges pour découvrir certains éléments de tradition orale inclus dans la plus ancienne chronique russe. En même temps, ensemble avec la mise en relief de ses conclusions justes visant l'existence des

⁴ *Ibidem*, p. 15.

⁵ *Ibidem*, p. 18.

⁶ *Ibidem*, p. 19.

⁷ *Ibidem*, p. 20.

⁸ V. Ghimpu, *Românii de la Nistru şi Dunăre în secolele VIII-XII*, dans *Tyragetia*, XV, Anuarul Muzeului Naţional de Istorie a Moldovei, Chişinău, 2006, p. 77-88.

Roumains en Pannonie à l'arrivée des tribus magyars, nous sommes d'avis que dans la Chronique de Nestor aussi bien que dans Gesta Hungarorum, par l'emploi du terme découlé des sources écrites, du latin, livresque dans la plupart des cas – *volohi* dans *Povest' vremennykh let* et *blachi* dans Gesta Hungarorum dénote justement le fait que les deux ouvrages ont repris l'information d'une source écrite commune dont l'origine appartient aux Slaves d'Ouest, probablement de la Grande Moravie. Plus tard pour la Hongrie on a utilisé avec prépondérance le mot *olah*⁹, mais pour les Slaves de l'Est et en Russie kiévienne les Roumains étaient également très bien connus mais sous un autre nom. Cet aspect des rapports entre les Roumains et les Slaves de l'Est et entre les Roumains et les Russes n'a pas eu jusqu'à ce jour un appui documentaire adéquat et a été souvent interprété d'un point de vue archéologique, d'une manière insuffisante pour l'histoire roumaine (l'archéologie demeure inefficace devant les ouvrages écrits). Ledit problème éveille un intérêt exceptionnel et représente une importance primordiale pour la connaissance historique. Nous allons essayer de le tirer au clair dans les pages qui suivent.

Dans la chronique russe *Povest' vremennykh let* on trouve aussi des références sur l'espace dniestrien-danubien dans la description des tribus slaves qui finit par la mention des *Tivertzi*, situé sur la rivière Dniestr jusqu'au Danube¹⁰. Dans les recherches récentes on met déjà l'accent sur le terme en question¹¹, qui diffère du nom des tribus slaves. De même les *Tivertzi* ne sont pas mentionnés en tant qu'usagers de langue slave, comme spécifié précédemment, ils n'ont pas payé non plus de tribut au prince de Kiev comme le faisait les tribus slaves. Le mot *Tivertzi* a subi une métathèse de *Tirevtzi*, dérivant du nom du fleuve Tyras (Dniestr). Ainsi ce nom désignait-il une population roumanophone par définition géographique ou, dans une nouvelle expression, aurait porté le nom de Dniestriens. A part cela, les *Tivertzi* étaient caractérisés dans la chronique russe comme *Tolkoviny*, qui en unanimité signifiait interprète, sans prendre en compte la position spéciale de cette notion dans la chronique russe qui reproduit diverses informations sur différentes familles ethniques et où il existait de nombreuses formes de bilinguisme, mais cette notion n'a été utilisée qu'au cas des *Tivertzi*, lorsqu'en 907 (ou, selon le traité de paix, en 911) les Russes kiéviens commencent la guerre contre le Byzance¹². En russe ce terme est entré par le biais des Scandinaves, les mots *tolk*, *tolken*, qui font partie de la langue suédoise d'aujourd'hui, signifient traducteur ou interprète dans une acception plus archaïque.

La situation ethnique de droite du Dniestr a été aussi décrite par l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète qui a réuni toutes les données de différents informateurs et, probablement, de certaines sources écrites dans un ouvrage conçu dans les années 948-952¹³. Dans l'optique de cet auteur, par la constatation visuelle

⁹ V. Ciocâltan, *Observații referitoare la românii din cronică Notarului Anonim al regelui Bela*, dans "Revista de Istorie", t. 40, nr. 5, Bucarest, 1987, p. 445-453.

¹⁰ *Povest' vremennykh let*, I, p. 210, 217.

¹¹ I. Dron, "Studii și cercetări" (articole selecte), Chișinău, 2001, p. 39-54.

¹² *Povest' vremennykh let*, I, p. 220.

¹³ Constantin Porfirogenetul, *Carte de învățătură pentru fiul său Romanos*, traduction faite par V. Grecu, Bucarest, 1971, p. 58.

de plusieurs forteresses bâties au long de la rive droite de Dniestr qui était détruites à son époque, parce que c'étaient des traces d'églises et de croix. On dit qu'auparavant ce territoire aurait été habité par les Byzantins (Romaines). L'énumération des châteaux forts dans la langue des Petchenègues, en qualité de force dominante sur ce territoire, commence du sud vers le nord. Seul le nom *d'Aspron* est d'origine grecque – Blanche (future Cité Blanche). Nous représentons de même les dénominations d'autres forteresses, traduites en turque. Après la Cité Blanche il est à noter Cetatea Pașnică (la Cité Pacifique), ensuite Cetatea de Pază (la Forteresse de Grade), Cetatea de Patrulare (la Cité de Reconnaissance), Cetatea pe Pari (la Cité de Pylons, selon les recherches archéologiques) et Cetatea de Război (la Forteresse de Guerre)¹⁴.

Il faut noter que leur degré d'importance militaire accroît du nord au sud, c'est-à-dire en bas de la Forteresse de Guerre. On y entrevoit la direction principale de confrontation des présumés Byzantins de Dniestr avec le voisin du Nord.

Comme les Byzantins n'ont pas eu d'autres habitats près de Dniestr hormis la Cité Blanche, l'hypothèse de dénomination des *Tivertzi-Dnistriens* de la chronique russe, via le terme géographique émanant de la dénomination antique de la rivière Tyras, c'est-à-dire le sens de Dnistriens, acquiert un argument supplémentaire et semble être identique au Romaines (Byzantins) de Dniestr. Dans le même ordre d'idées, le cas de l'an 885 exposé dans la chronique de Nestor quand le prince Oleg menait la guerre avec les Ulici et les *Tivertzi*¹⁵ est assez symptomatique pour leur destruction. Les Ulici, les voisins du nord des *Tivertzi*, qui occupée l'espace entre le Dniestr et le Danube, tels qu'ils sont présentés par la chronique russe, présents également chez Constantin Porphyrogénète, étaient une tribu des Slaves de l'Est qui payait du tribut au prince de Kiev au milieu du X^{ème} siècle¹⁶. Les *Tivertzi* ne payait pas de tribut aux princes scandinaves de Kiev sans être inclus dans l'ouvrage de l'empereur byzantin; en revanche ils participaient à la campagne du prince Oleg vers Constantinople en 907 (lorsqu'ils sont appelés *tolkoviny*) et, plus tard, énumérés devant les Petchenègues, ils se sont engagés dans la guerre de Igor avec le Byzance en 944¹⁷.

Certaines petites forteresses du milieu du Dniestr, celle de Alcedar et Echimăuți ont été archéologiquement investiguées. Après avoir arrivé à quelques conclusions triomphales datées chronologiquement des siècles VI-XI, on a effectué ensuite une réévaluation.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ *Povest' vremennykh let*, I, p. 217.

¹⁶ C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 58; Konstantin Bagrjanorodnyj, *Ob upravlenii imperiej*, texte, traduction, commentaires sous rédaction de G.G. Litavrin și A. P. Novosel'tzev, Moscou, 1989, notes 13, 14, 15, p. 390.

¹⁷ *Povest' vremennykh let*, I, p. 230.

Conformément à la nouvelle analyse du matériel archéologique, il est considéré partiel comme slave¹⁸ et ne contient pas de céramique confectionnée à la main, elles auraient daté quelque dizaine d'années seulement au X-ième siècle. En même temps, les composants chrétiens et ceux de type culturel Dridu, les composants roumains signifient une cohabitation roumaine-slave qui peut être expliquée par l'alliance des *Tivertzi* roumains et ulici slaves du X-^{ème} siècle. D'après la description faite par Constantin VIII Porphyrogénète, ils ont été vaincus et les forteresses ont été détruites. Il est peu possible que les Petchenègues pussent les détruire au XI-^{ème} siècle, comme mentionnée dans l'historiographie soviétique. De cette façon ils leur ont imprimé une existence trop longue parce qu'elles contenaient des éléments chrétiens, mais les Russes kiéviens ont passé au christianisme en 988. Les confrontations du voïvode Sveneld du prince Igor avec les Ulici et la destruction de la ville de Peresecen située sur la rivière Stugna, affluent du Dniepr, relatées de manière contradictoire dans les chroniques russes dans les années 914, 922 et 940¹⁹, peuvent représenter encore un indice d'une possible alliance entre les Ulici qui se sont repliés dans la partie droite du Dniestr et ensemble avec les *Tivertzi* ont essayé de défendre leur indépendance tribale envers la drougine scandinave, mais ils ont échoué. Ils n'ont été aidé ni par l'eau du Dniestr. Comme les Scandinaves sont de bons navigateurs ils les auraient attaquées même sur l'eau ou bien ils les auraient vaincu ayant l'accord des Petchenègues dominants sur ce territoire. Toutefois, on signale une contradiction entre ces événements, les Ulici luttaien pour le respect de la couche scandinave de Kiev et ne participaient pas aux campagnes des Russes de 907(911) et 944 au Byzance. Pour ce qui est des *Tivertzi*, ils se heurtaient à la droite du Dniestr ensemble avec le tribu slave de l'Est et en même temps participaient avec les kiéviens à leurs guerres contre Constantinople, étant directement mentionnés dans la Chronique de Nestor. Le problème s'avère à être expliqué. Nous considérons qu'il y s'agissait de divers groupes de *Tivertzi* de près du Dniestr. Les Ulici était un petit tribu slave de l'Est qui ont pu construire uniquement une forteresse sur la rivière Stugna alors que les *Tivertzi* constituait une communauté beaucoup plus grande dans tout le bassin du Dniestr jusqu'au Danube. Il est probable que les *Tivertzi* de gauche du Dniestr aient participé aux campagnes des Russes du Byzance. Ils n'ont pas été poussés au nord par les Petchenègues comme on l'a considéré jusqu'à maintenant, mais par les Hongrois qui ont fait leur apparition au Bas du Danube en 837. Ceci explique le voisinage des Ulici slaves et des *Tivertzi*-Tolkoviny (Roumains), ainsi y a-t-il une distance assez grande entre les rivières Stugna (ou Boug de Sud) et Dniestr pour leur attribuer une telle situation²⁰.

¹⁸ T. V. Ravdina, *O datirovke gorodišča Alcedar*, dans *Srednevekovye pamjatniki Dnestrovsko-Prutskogo mejdureč'ja*, Chișinău, 1988, p. 54-71.

¹⁹ Apud V. Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Chișinău, 1994, p. 73, 90.

²⁰ *Atlas Ukrainskoj SSR i Moldavskoj SSR*, Moscou, 1983, p. 6.

Il est à signaler que les *Tivertzi* proprement dits du bassin du Dniestr ne semblent par avoir payé du tribut aux princes scandinaves de Kiev, ni dans la Chronique de Nestor, ni chez Constantin VIII Porphyrogénète et tout cela dans les conditions où les deux sources mentionnent quelles tribus slave payaient le tribut. Les Dniestriens - *Tivertzi* étaient associés aux Russes en leur qualité d'interprètes, ils y participaient dans le but de se réjouir de la proie de guerre vu un intérêt général vis-à-vis des campagnes militaires qui, depuis toujours, étaient organisées dans cet enjeu. Mise à part le besoin d'attirer les *Tivertzi* du Dniestr comme interprètes dans la guerre contre le Byzance de même que le désir de rendre subordonnés les Ulici situés entre Boug de Sud et le Dniepr. Le territoire près d'Ouest du Dniestr ne présente aucun intérêt pour le prince et la drougine de Kiev, fait prouvé par l'ainsi-nommé voyage au *poliudie*, quand la couche superposée des Scandinaves était entretenue par les tribus slaves du bassin de Dniepr, comme le fait remarquer Constantin Porphyrogénète:

*En voilà le train de vie de ces Russes en hiver. Dès que le mois de novembre arrive, les commandants ensemble avec tous les Russes sortent de Kiev et partent en "poliudia", ce qu'on appelle tours, c'est-à-dire les esclavages des vervianes et des druguvitzi, des crivitzi et des sévères d'autres slaves soumis aux Russes. En habitant là-bas tout l'hiver, en avril, lorsque la glace du Dniepr fond, ils partent de nouveau à Kiev. Et de cette façon ils arrivent à leurs barques faites d'un seul tronc, les préparent et se dirigent en bas vers l'Empire Byzantin*²¹.

La source citée relate une situation assez claire – en hiver la drougine du prince faisait des tours au nord de Kiev. Viennent s'ajouter à cela le facteur dominant des Petchenègues et la politique diplomatique byzantine de diriger les Petchenègues, y compris contre les Russes. Ils poursuivaient le but de mettre fin aux intentions agressives des Russes vers le sud. Peut-être c'est à leur commande que les Nomades touraniens ont attaqué Kiev non seulement une seule fois, sans parler des régions périphériques qui à cette époque-là ne s'étendaient par trop loin de Kiev.

Pour illustrer les assertions présentées ci-dessus, c'est-à-dire la qualité des associés entre les Roumains - *Tivertzi* avec les Russes, plutôt avec ceux qui habitent le rive gauche du Dniestr, nous tâchons de les distinguer parmi les messagers du prince Oleg, qui ont signé le traité de paix avec le Byzance en 912, cité plus loin: *Nous, de la part du peuple russe – Carli, Ingheld, Farlaf, Veremud, Rulav, Gudi, Ruald, Carn, Frelav, Ruar, Aktevu, Truan, le Lidul, Fost, Stemid – les messagers de Oleg, le grand prince russe, et de la part de ses subordonnés – grands princes instruits, de même de la part de ses boyards, pour vous Léon, Alexandre et Constantin, grands souverains, empereurs grecs, pour le renforcement et la confirmation de l'amitié pluriannuelle...*²². Parmi quinze messagers ayant des noms scandinaves et aucun nom slave, seulement deux d'entre eux ont des noms spécifiques. Le premier c'est *Carn* pour lequel on peut signaler d'abord

²¹ C. Porphyrogenetul, *op.cit.*, p. 20.

²² *Povest' vremennykh let*, I, p. 222.

l'étymologie romane (lat. *caro, carnis*), la dernière lettre slave „Z” (ea, ia) étant omise, il aurait pu être nommé *Carnea*. Le deuxième c'est le *Lidul*, un onomastique roumain qui malheureusement a disparu avec le temps. C'est le correspondant masculin du nom féminin d'influence grecque *Lidia*, mais articulé de façon non confondue, originale, roumaine.

On trouve également les Roumains interprètes dans le traité du deuxième prince kiévien Igor, signé avec les Byzantins en 945. Cette fois ils sont attestés par des occupations concrètes de négociants. Parmi 51 personnes, scandinaves et slaves, parmi les 26 commerçants, au moins deux Roumains se distinguent d'après leur nom. C'est-à-dire on a pu connaître les Roumains comme agriculteurs sédentaires, présents dans les monuments archéologiques, de même constructeurs de châteaux forts, mais ils exerçaient leur activité d'interprètes au cas de l'an 945 par un métier tout à fait spécial ou bien le nom d'*Adun* (lat. *adunare*) met en exergue une tradition romane non confondue mais aussi une évolution roumaine parfaite historique et professionnelle et en même temps linguistique, y compris par la caractéristique de faire fortune. Le second personnage qui fait également partie des négociants aurait porté le nom de *Cuțit*, transcrit dans la chronique sans la dernière lettre – *Kyqu...*²³.

Selon nous, l'aspect hydronymique de l'aire d'habitation des *Tivertzi* s'avère aussi concluant, sans être exploré dans son intégrité jusqu'à présent. L'espace d'Ouest de la domination des Petchenègues abandonné à la fin du IX^{ème} siècle par les Hongrois comprenait, au sens de la description de Constantin Porphyrogénète, les rivières *Trullos*, *Vrutos* (Proutos) et *Seretos*²⁴, tout en gardant leur ancienne dénomination jusqu'à présent. La deuxième variante *Trullos* est moins connue pour la rivière *Tyras*, attestée dès l'invasion des Huns, mais rencontrée sous forme de *Turla* dans la langue roumaine dans certains régionalismes²⁵. Ces hydronymes démontrent aussi le présence d'une population sédentaire qui les a employés dans leur usus jusqu'à maintenant, dans un espace commun et au sud du Danube, implicitement et avec d'autres mentions chez l'auteur byzantin du milieu de X^{ème} siècle – *Selinas*-*Sulina*, pour un rive du Danube et la ville de Constance relatés à propos des pèlerinages des Russes via Dniepr et la Mer Noire, puisque uniquement comme ça les Russes arrivaient à connaître le Dniestr et le Danube²⁶. Il n'y a aucun indice dans les témoignages documentaires visant le passage sur terre des Russes kiéviens par l'Ouest du Dniestr. Les préparations et l'organisation des expéditions à Kiev par des barques de même que leurs voyages sur Dniepr et la Mer Noire vers Constantinople étaient très bien connus par l'empereur Constantin Porphyrogénète qui les décrit minutieusement. Dans la chronique de Nestor on mentionne comment les Russes voyageaient à Kiev à cheval. Les chevaux, en nombre assez réduit, étaient

²³ *Ibidem*, p. 231-232.

²⁴ C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 60.

²⁵ I. Dron, *op.cit.*, p. 280-283.

²⁶ C. Porfirogenetul, *op.cit.*, cap. 9, p. 19-20.

utilisés pour la transportation des barques par terre à une distance de plusieurs kilomètres, aux Seuls du Dniepr.

S'il est à revenir au chapitre 42 de l'ouvrage de l'empereur byzantin qui contient une description géographique à partir de Thessalonique, le Danube et jusqu'au Caucase, ayant un caractère autonome dans le recueil cité, on trouve également d'autres moments significatifs. *Le pays des Petchenègues comprend tout le territoire jusqu'en Russie et Bosphore et jusqu'à Herson et Sarat, Vurat et autres parties. La longueur du rivage de la mer commençant par le Danube jusqu'au Dniestr est de 120 miles. La distance entre le Dniestr et le Dniepr est chiffrée à 80 miles etc...*²⁷. Vu certaines différences de traduction, nous reprenons cet alinéa assez consistant de la traduction russe de l'ouvrage: *Пачинакия занимает всю землю (до) России, Босфора, Херсона, Сарата, Бурата и тридцати краев*²⁸. Lorsqu'ils font des commentaires les éditeurs russes, se réfèrent à la bibliographie de la Gy. Moravcsik, constatent les dénominations des deux dernières rivières seraient associées à Siret et Prout²⁹. Selon d'autres références bibliographiques au premier chapitre, dans l'opinion de P. Diaconu, Constantin Porphyrogénète aurait indiqué certains fleuves du sud de Bessarabie - Botna, Cogâlnic et Ialpug³⁰. Dans le passage cité ci-dessus en deux langues on a le hydronyme *Sarat(a)*, ou deux petites rivières Sărata au sud de Bessarabie sont attestées par ce nom. Il s'agit d'une création fait à la base du roumain. Il faut aussi signaler un bourg le même nom sur les rives d'un des fleuves au XVII^{ème} siècle. Le nom du second fleuve, selon la traduction de la source byzantine dans la variante russe *Burat*, éventuellement *Burata*, d'origine roumaine (dérivé de *a bura*, *bură* – la bruine), est aussi connu au sud du Danube³¹. Il ressemble à l'hydronyme de la rivière Botna transformé plus tard et situé au sud de la Bessarabie. La fin du passage suivant tiré de la description géographique traduite en russe présente aussi un e importance cardinale, à proximité des rivières mentionnées ...*Sarat(a)*, *Burat(a)* et trente territoires. Aux dires de l'empereur Constantin VIII Porphyrogénète, au cas où la description de la région, après son retour à l'Ouest du territoire des Petchenègues, elle tire au claire certaines structures territoriales qui ne pouvaient appartenir qu'à la population sédentaire roumaine, fait qui corrobore avec des monuments archéologiques de Dniestr en Moldavie, le Champs Roumain et jusqu'au milieu du Danube³².

Nous avons établi qu'en 944 les *Tivertzi* ont participé avec les Petchenègues à la campagne de Igor contre le Byzance. Mais dans l'ouvrage de Constantin VIII Porphyrogénète daté de 948-952 ils ne sont pas mentionnés ni en

²⁷ *Ibidem*, p. 63.

²⁸ *Le pays des Petchenègues comprend tout la terre (jusqu'en) Russie, Bosphore, Herson, Sarat, Burat et trente territoire*, dans K.Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 173.

²⁹ *Ibidem*, n. 40, p. 403.

³⁰ P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Bucarest, 1970, p. 36.

³¹ N. D. Raevschi, *Contactele romanilor răsăriteni cu slavii. Pe bază de date lingvistice*, Chişinău, 1988, p. 68.

³² *Istoria Românilor*, vol. III, *Genezile româneşti*, Bucarest, 2001, p. 143-149.

Russie, ni près de ses frontières. Néanmoins, l'une des huit provinces des Petchenègues dans l'œuvre de l'empereur byzantin s'appelait *Tolmat*, autrement dit *Tălmaci* (*L'Interprète*). Son emplacement à l'Est du Dniepr pourrait constituer une faute des auteurs byzantins (on compte également les personnes qui ont récolté les données). Il vient en contradiction de la description qui semble être plus plausible dans la traduction effectuée par V. Grecu s'agissant du mode de paître les troupeaux à l'Est du Dniepr en été et vers le Danube en hiver³³. Les auteurs russes du même ouvrage ont traduit différemment, en affirmant vise versa que les Petchenègues paissent les troupeaux à proximité du Danube en été et à l'Est du Dniepr en hiver³⁴, ce qui n'est pas du tout convainquant pour raison du climat, dans la région du Danube l'hiver est plus doux qu'à l'Est du Dniepr. Vraiment, si les Petchenègues paissait les troupeaux en transhumance, concentrés jusqu'au Dniepr ou au-delà du fleuve au moment où la division des territoires des huit provinces ou tribus ne semble pas si importante. On exposait un point de vue des habitats selon un principe territorial sédentaire qui n'était pas propre aux nomades. Il est très possible que les Petchenègues se dirigeaient vers le Danube en hiver où le climat était plus favorable à la vie, ensuite dès la saison chaude ils partaient via les vallées des rivières vers l'Est au bord de la Mer Noire pour paître les troupeaux.

La population sédentaire, attestée archéologiquement aux VIII-IX et X-XI^{ème} siècles, de l'Ouest du Dniestr au milieu du Danube menait un train de vie ordinaire et labourait la terre.

Par une continuité d'habitat on peut lui attribuer une continuité d'interprète, habitant près du Dniestr et du Danube. Mais quels genres d'interprètes? *Vorotalmat* en traduction signifie *Interprètes Noirs*³⁵. Surtout les Touraniens nommaient en couleurs différentes notions, certaines visaient la dimension d'un pays ou d'un peuple, le blanc pour les grandes dimensions, le noir pour les petites. Rappelons nous la position de *Tolkoviny* des *Tivertzi* dans le cadre de la campagne russe contre Constantinople, idem le sens de petits interprètes des territoires où régnaient les Petchenègues et qui était habité par les Roumains du Dniestr au Danube, se considérant interprètes en rapport avec les Byzantins mais non pas au sens large du mot. Il y avait des personnes à la cour impériale qui connaissaient la latine. Il y avait aussi de Roumains, mais une traduction n'était pas considérée blanche comme pour un interprète en grec. De prime importance est le nom du dirigeant des interprètes – *Costa* ou *Costea* (chez Vasile Grecu *Costar*)³⁶, le premier émanant du turc³⁷, le second probablement tire son origine des Touraniens pour le diminutif de Constantin chez les Slaves et les Roumains. On ne connaît pas exactement la période mais le dirigeant des Petchenègues qui ont vaincu l'armée russe et ont tué Svjatoslav en 972 lors du retour d'une deuxième campagne au sud du

³³ C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 17.

³⁴ K. Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 45, n. 13, p. 291.

³⁵ *Ibidem*, p. 157, n. 10, p. 389.

³⁶ C. Porfirogenetul, *op.cit.*, p. 57.

³⁷ K. Bagrjanorodnyj, *op.cit.*, p. 155, n. 10, p. 389.

Danube s'appelait *Curea* et portait un nom roumain. En tant que roumain il avait des motifs bien fondés. En 967 le prince russe Svjatoslav avait vaincu les Bulgares et accaparé 80 villes près du Danube³⁸. Il y avait également une population roumaine, beaucoup d'entre eux sont morts innocents, d'autres sont tombés dans la bataille. Hormis ces raisons, les Roumains dominés par les Petchenègues étaient parfois obligés de participer aux diverses campagnes. A prendre en compte la stratégie byzantine d'utiliser le facteur Petchenègue (et pourquoi pas roumain) pour mettre fin aux invasions des Russes vers Constantinople.

Le nom de *Curea* avait une signification importante dans la société des Roumains, fait qu'on remarque en base de quelques appréciations des archéologues tchèco-slovaques³⁹, qui ont signalé la présence fréquente de la ceinture dans les tombeaux du IX-^{ème} siècle de Grande Moravie, l'ont corroboré avec le terme *cingulum* des sources écrites contemporaines, en déduisant sa signification au-delà de son aspect utilitaire comme port d'armes jusqu'à exprimer le sens le rang militaire. Synonyme avec le premier mot qui a donné naissance au mot roumain *cingătoare*, pour éviter certaines confusions avec des termes d'autres langues, nous soulignons l'étymologie latine de *curea* (*couroie*), *corrigia*, *corium*, *corella*, semblable dans d'autres langues romanes – *couroie* en français, *correa* en espagnol. Il est facile à comprendre que le nom roumain *Curea* aurait signifié la même chose que *cingulum* de Grande Moravie (aussi comme rang militaire). D'autant plus on va le rencontrer chez un autre commandant d'armée du XI-^{ème} siècle⁴⁰.

Les événements liés aux campagnes militaires du prince Svjatoslav au Bas du Danube doivent être commenté plus en détails. Ils ont été déjà appréciés par plusieurs historiens, surtout il est question des appréciations inadéquates mais parfois tendancieuses. La personnalité de Svjatoslav, fils du prince kiévien Igor, a été formée en grande partie en l'absence du père tué en 945. Sous la tutelle de sa mère autoritaire Olga qui é gère assez bien les affaires du pays après la mort de son mari, une fois devenu adulte, il cherche à s'affirmer dans des activités militaires externes. Lors de la première campagne au sud du Danube de 976 contre les Bulgares il est parti à lancer l'appel à l'empereur byzantin⁴¹. Ultérieurement après avoir aimé les endroits, il a décidé d'y partir de nouveau: *Je n'aime pas rester à Kiev, je veux habiter à Perejaslaveț sur le Danube, c'est le coeur de mes territoires, c'est ici qu'arrivent toutes les fortunes: de l'or, du tissu, des vins, toutes sortes de fruits de la Grèce; de l'argent et des chevaux du pays tchèque et de la Hongrie; des fourrures, du cire, du miel et des esclaves de la Russie*⁴². Certains historiens russes ont pris ces mots ad litteram, sans prendre en considération toutes les circonstances de certaines

³⁸ *Povest' vremennyh let*, I, p. 244, 250.

³⁹ A. Ruttkay, dans *Velikaja Moravija, ee istoriceskoe i kul'turnoe znacenie*, Moscou, 1985, p. 149.

⁴⁰ *Povest' vremennyh let*, I, p. 352.

⁴¹ *Povest' vremennyh let*, II partie, annexes, articles et commentaires par D. S. Lichačev, Moscou-Leningrad, 1950, p. 311.

⁴² *Povest' vremennyh let*, I, p. 246.

affirmations faites par un soldat, en pensant que les frontières de la Russie kiévienne s'étendaient jusqu'au Danube. Si Pereslavec, l'actuel village Preslav du sud du Danube (le district Tulcea), se trouvait au centre des propriétés du prince Svjatoslav, la Bulgarie, elle aussi devait y entrer ce qui ne peut être confirmé par personne. Mais en dépit de quelques affirmations plutôt désirées que réelles d'un commandant d'armée, il existe d'autres événements. Justement au moment de sa participation à la première campagne les Petchenègues attaquent Kiev, alors que Olga envoie des messagers pour lui communiquer de revenir chez lui pour défendre son territoire: *Toi, prince, tu cherches des terres étrangères et t'en fais pour ces territoires, mais tu as quitté le tien. Nous, ta mère et tes enfants, nous étions sur le point d'être attaqués par les Petchenègues. Si tu ne viens pas nous sauver, nous serons vaincus. Est-ce que tu n'as pas pitié de ta patrie, de ta vieille mère, de tes enfants?*⁴³ Conquis par les Byzantins en 971 qui accaparent à nouveau une moitié de la Bulgarie, Svjatoslav monte aux navires et prend la voie vers sa maison, comme au cas de son départ. Son retour a été fort difficile. Après avoir passé l'hiver à Beloberej'e, au rivage du Dniepr où ensemble avec la drougine il a supporté une famine affreuse. Menacé ensuite par les armées des Petchenègues il continue son chemin mais lorsqu'il doit descendre du pédestre, aux Seuls du Dniepr, il est tué dans les batailles menées avec les Petchenègues dirigés par le prince Curea⁴⁴, qui d'après son nom et comme mentionné précédemment, était roumain.

Sauf le commandant qui était à la tête des effectifs des Petchenègues, on pourrait admettre qu'il y avait plus de Roumains. Ainsi explique-t-on comment ces Nomades pouvait être conduits par une personne étrangère à leur nation. Pour appuyer cette assertion nous nous basons aussi sur un autre indice. Au sens des Nomades et ensemble avec les Petchenègues le prince Curea et d'autres Roumains célébraient la victoire avec des boissons faites du crâne de Svjatoslav.

C'est un événement présenté de manière nuancée dans différentes chroniques russes. La coupe ainsi obtenue devait contribuer dès le début à l'encouragement. Elle a été gardée longtemps avec la même signification symbolique, ayant une plaque dorée autour du font sur laquelle on pouvait lire un texte concis, emblématique: *чюжих ища, своя погуби* (en cherchant quelque chose d'étranger, on perd les siens); y inclus d'autres variantes appropriées – «чюжих желя, своя погуби» et «чюжим паче силы жала, и своя си погуби за премногую его несытость»⁴⁵. Ce qui est essentiel pour nous c'est la langue et les auteurs des écrits. Les Petchenègues étaient des Nomades devenus Turcs à pensée encore rudimentaire. Nous ne croyons pas qu'ils pouvaient écrire. Dans ce cas le texte écrit sur la plaque mise autour du front de Svjatoslav devait être gravé en slavon, fait prouvé par les chroniques russes, mais il n'est pas exclu qu'il soit écrit en grec ou, encore moins probable, en latin. Il pouvait être réalisé seulement par les Roumains qui avaient du poids parmi ces Nomades, ce qui résulte implicitement de l'application et l'imposition d'une signification de

⁴³ *Ibidem*, p. 245-246.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 250.

⁴⁵ *Povest' vremennyh let*, II, p. 319.

l'écriture en général. Il est peu probable que pendant cette période-là (972) cela soit conçu par les Petchenègues et les Russes ne faisaient que commencer à écrire.

Conclusions

Suite à l'analyse des sources écrites et historiographiques portant sur le territoire de l'Est des Carpates et des habitants de cet espace, on peut constater leur habitation par les Roumains spécifiés par une onomastique ruralisée, claire et avec une hydronymie particulière, ayant différentes occupations et fonctions, surtout militaires. Leur interaction avec les Russes kiéviens a eu un caractère disparate, étant attestés dans les confrontations avec le prince Oleg par le nom de Tivertzi encore en 885. Le siècle suivant, à côté des effectifs russes, ils vont participer aux campagnes de guerre contre le Byzance dans les années 907 (911) et 944, caractérisés aussi par le terme de *Tolkoviny*. En construisant des forteresses sur la rive droite du Dniestr, certaines d'entre elles bâties avec l'aide du tribu slave des Ulici, ils se sont opposés à l'imposition de la domination du prince de Kiev. Après la campagne au sud du Danube du prince Svjatoslav en 971, les Roumains sont identifiés parmi les effectifs des Petchenègues par de fonction de direction, en attaquant les forces russes pendant leur retour aux Seuils du Dniepr lors duquel le prince kiévien sera tué. La découverte d'une inscription parmi les Petchenègues touraniens certifie l'utilisation et l'imposition de l'écriture slavone, ou bien du grec ou latin, probablement par les Roumains qui cohabitaient avec les Nomades au Dniestr ou au Bas du Danube.

De façon plus générale, les relations entre les Roumains et les voisins du nord sont présentées sous quelques aspects de cohabitation. En premier chef, par le contact avec les tribus des Slaves de l'Est où les Roumains étaient nommés par le terme géographique Tivertzi, comme métathèse du mot *tirevtzi*, dérivé du hydronyme de l'antique Tyras. En même temps ce mot signifie une relation de voisinage – la plus ancienne chronique russe *Povest' vremennykh let* ignorait le rivière Prout et d'autres fleuves de l'Ouest du Dniestr. Ultérieurement, avec l'apparition des Scandinaves qui lançaient des campagnes de guerre vers Constantinople et vu la nécessité de les utiliser en tant qu'interprètes, les Roumains étaient appelés *Tolkoviny*. La variante précoce de l'ethnonyme *Volohi* a été reprise dans la Chronique russe de Nestor à la lumière d'une source de Grande Moravie écrite en latin et désignait de la sorte les Roumains du milieu du Danube et de Pannonie, conformément à la perception des Slaves d'Ouest.

LES RELATIONS ENTRE LES ROUMAINS ET LES RUSSES KIÉVIENS AUX IX^{ÈME} ET X^{ÈME} SIÈCLES

- Résumé -

Suite à l'analyse des sources écrites et historiographiques portant sur le territoire de l'Est des Carpates et des habitants de cet espace, on peut constater leur habitation par les Roumains spécifiés par une onomastique ruralisée, claire et avec une hydronymie particulière, ayant différentes occupations et fonctions, surtout militaires. Leur interaction avec les Russes kiéviens a eu un caractère disparate, étant attestés dans les confrontations avec le prince Oleg par le nom de Tivertzi encore en 885. Le siècle suivant, à côté des effectifs russes, ils vont participer aux campagnes de guerre contre le Byzance dans les années 907 (911) et 944, caractérisés aussi par le terme de *Tolkoviny*. En construisant des forteresses sur la rive droite du Dniestr, certaines d'entre elles bâties avec l'aide du tribu slave des Ulici, ils se sont opposés à l'imposition de la domination du prince de Kiev. Après la campagne au sud du Danube du prince Svjatoslav en 971, les Roumains sont identifiés parmi les effectifs des Petchenègues par de fonction de direction, en attaquant les forces russes pendant leur retour aux Seuils du Dniepr lors duquel le prince kiévien sera tué. La découverte d'une inscription parmi les Petchenègues touraniens certifie l'utilisation et l'imposition de l'écriture slavone, ou bien du grec ou latin, probablement par les Roumains qui cohabitaient avec les Nomades au Dniestr ou au Bas du Danube.

De façon plus générale, les relations entre les Roumains et les voisins du nord sont présentées sous quelques aspects de cohabitation. En premier chef, par le contact avec les tribus des Slaves de l'Est où les Roumains étaient nommés par le terme géographique Tivertzi, comme métathèse du mot tirevtzi, dérivé du hydronyme de l'antique Tyras. En même temps ce mot signifie une relation de voisinage – la plus ancienne chronique russe *Povest' vremennykh let* ignorait le rivière Prout et d'autres fleuves de l'Ouest du Dniestr. Ultérieurement, avec l'apparition des Scandinaves qui lançaient des campagnes de guerre vers Constantinople et vu la nécessité de les utiliser en tant qu'interprètes, les Roumains étaient appelés *Tolkoviny*. La variante précoce de l'ethnonyme *Volohi* a été reprise dans la Chronique russe de Nestor à la lumière d'une source de Grande Moravie écrite en latin et désignait de la sorte les Roumains du milieu du Danube et de Pannonie, conformément à la perception des Slaves d'Ouest.

POPULAȚII ATESTATE ÎN BANAT ÎN SECOLELE IX-XII SURSE ISTORICE ȘI PROBLEMELE ARHEOLOGICE

Silviu Oța

Metodele utilizate

Articolul de față, fără a avea pretenția de a rezolva definitiv și exhaustiv problemele etnice ale istoriei Banatului în secolele IX-XII, are ca scop punctarea surselor istorice și arheologice care se leagă de acest subiect. Deoarece sursele istorice nu sunt pe deplin edificatoare (din motive obiective) privind populațiile prezente aici, am recurs pe alocuri și la informația arheologică. Chiar dacă sursele istorice indică etnicul unor comunități sau persoane, ele nu pot fi folosite decât generic. Aceasta deoarece în intervalul cronologic studiat și nu numai, în fiecare comunitate trebuie să fi existat și persoane de altă etnie, chiar dacă în număr mai mic (fie funcționari, fie clerul, militari, diverși meșteșugari, robi folosiți la diverse munci, etc.). Cel mai important segment al cercetării arheologice, pe care îl consider ca fiind relevant pentru acest subiect este cel care se leagă de practicile funerare. Prin analiza necropolelor, a mormintelor în grupuri sau izolate, descoperite într-un anumit areal dat, prin comparație cu teritoriile vecine sau chiar mai îndepărtate, și pe un segment cronologic mai larg, se pot identifica grupuri de populație cu o anumită cultură materială și spirituală. Chiar dacă există și excepții de la o necropolă la alta (și este normal să fie așa), putem măcar departaja între diversele populații sau influențele pe care acestea le-au suferit la un moment dat din partea altor grupuri de populație învecinate sau state, în mod voluntar sau nu. De asemenea, putem departaja și care sunt aceste influențe, unde și cât timp s-au manifestat. De aceea voi prezenta și unele concluzii legate de existența câtorva orizonturi funerare atestate în Banat în secolele IX-XII, care întregesc imaginea asupra etniilor de aici.

Un alt scop al articolului este acela de a sistematiza informația existentă cu privire la populațiile atestate în Banat, ritul și ritualurile funerare practicate în teritoriul dintre râurile Mureș, Tisa, fluviul Dunărea și Munții Carpați (numit de noi convențional Banat, denumire încetățenită pentru acest spațiu, încă din secolul al XVII-lea, de către administrația austriacă și organizată administrativ în secolul XVIII; până atunci acest spațiu geografic este cunoscut ca fiind o parte din ceea ce istoriografia maghiară îl numește Ungaria sudică). Un alt obiectiv este acela de a avea o imagine sintetică asupra repartiției diverselor grupe de populație, prin prisma documentelor și a practicilor funerare din acest spațiu în intervalul cronologic al secolelor X-XII. Opțiunea mea a fost și aceea de a vedea, în măsura în care este posibil pentru secolul al IX-lea, pe ce fond se grefează pătrunderea populațiilor de stepă pătrunse în Bazinul Carpatic în anul 896 p. Chr. Intervalul cronologic studiat, după cum se observă, este cuprins între două mari momente,

foarte importante pentru istoria regiunii în cauză. Primul dintre ele este marcat de căderea celui de-al doilea Chaganat avar la începutul secolului IX, iar al doilea de căderea graniței Imperiului Bizantin la Dunărea mijlocie și înființarea Banatului de Severin (1230-1231).

Deși în Evul Mediu unitățile administrative din nordul său, comitatele Arad și Cenad se întindeau și la nord de Mureș, se poate observa cu destulă ușurință la nivelul culturii materiale și chiar al unor practici funerare că existau în anumite intervale cronologice diferențe între zona de la nordul și cea de la sudul acestui râu. Aceasta se referă la practici funerare aparte constatate cu predilecție în Banat, anume modul de depunere a defuncțiilor în groapă, și lipsa unor tipuri de amenajări a mormintelor care au fost întâlnite în jumătatea nordică a comitatelor Cenad și Arad. În parte aceleași observații se pot aduce și spațiului de la vest de Tisa, cu deosebirea că aici au mai fost semnalate podoabe de tradiție bizantină. La sudul Dunării situația este oarecum similară. Aici se observă în special lipsa mormintelor cu ofrande de oase de cai (exceptând regiunea Srem). Comparativ cu Oltenia vecină, diferențele sunt din nou vizibile la nivelul culturii materiale. Anumite similitudini, pe diverse segmente cronologice, cu spațiile vecine se pot observa și sunt firești, dar pe ansamblu, Banatul, în limitele geografice alese de către mine se individualizează prin aspecte aparte, sesizabile din punct de vedere al obiceiurilor funerare. În mod normal, în spațiul ales pentru studiu au existat în diverse perioade istorice influențe mai mari în anumite regiuni din partea anumitor populații. Astfel, în secolul X, în partea de NV a Banatului se constată prezența unui mare număr de necropole ale orizontului stepic, față de alte zone. Acestea făceau parte din zona marginală a unui posibil centru de putere situat în spațiul dintre râurile Mureș (în sud), Criș (în nord) și bazinul mijlociu al Tisei. Pentru secolele XI, XII și începutul secolului XIII situația este similară pentru partea de est a Banatului unde se constată un mare număr de necropole din orizontul sud-dunărean 2. Acestea din urmă la acea dată erau în afara regatului ungar sau în zona sa de graniță din sud. Orizontul de necropole menționat demonstrează că deși la începutul secolului XI au fost foarte probabil expediții maghiare în regiune (un argument ar putea fi și existența spadelor date din punct de vedere tipologic la sfârșitul secolului X și începutul celui următor și descoperite în regiuni strategice din partea montană, ca de exemplu la *Orșova* și *Sasca Montană*), aceștia nu au reușit să se mențină aici ori, nu au avut un interes economic direct la acea dată asupra porțiunii montane. Ca un argument al acestei afirmații îl constituie lipsa necropolelor populației stepice din perioada descălecatului, ele fiind întâlnite doar până la limita primelor dealuri, pe linia *Vrșac*, *Voiteni*, *Timișoara*.

Sursele istorice pentru secolul IX

Studiile de specialitate cu privire la etnic sunt contradictorii și în anumite situații au un caracter mai mult ipotetic. Ca o caracteristică generală este o atitudine

cu accente naționaliste de netăgăduit. Istoricii care s-au ocupat de analiza surselor documentare¹, lasă să se întrevadă prezența unui amestec de diferite populații.

După căderea celui de-al doilea Chaganat avar, ca urmare a conflictelor cu Imperiul Carolingian, teritoriul Banatului a fost luat în stăpânire de către Primul Țarat Bulgar². Asupra populațiilor de aici, sursele documentare nu sunt explicate pentru secolul al IX-lea. Putem doar bănuși prezența unor populații amestecate. În acest sens, cercetările arheologice sunt dovada cea mai relevantă.

Astfel, în secolul al IX-lea (822 p. Chr. și 824 p. Chr.) sunt atestați *pradenecenti* (sau *marvani* ori *merehani*, trib slav) în conflict cu bulgarii care îi atacaseră³. Din 824 p. Chr., odată cu menționarea atacării acestora, în Banat este atestată și prezența *bulgarilor*, vorbitori ai limbii onogure (türccica)⁴. În 827 bulgarii supuseseră slavii din sudul Pannoniei⁵. Alături de aceștia, în primii ani ai secolului al IX-lea s-a considerat că, mai pot fi întâlnite și elemente avare târzii și romanice⁶. Anumiți istorici maghiari consideră că, la pătrunderea ungarilor în Bazinul carpatic, în zona Banatului se găseau elemente bulgaro-slave și, poate, unele rămășițe bulgaro-türce din timpul stăpânirii avare. Această teorie a fost argumentată, printre altele, și prin păstrarea unor hidronime bulgaro-türce precum cea a râului Caraș⁷. Ideea existenței unor elemente bulgare în Banat este preluată și de către o parte a cercetătorilor români⁸. Alți istorici români consideră că nu este exclus să fie vorba și de elemente avare târzii⁹, iar alții cred, la rândul lor, că

¹ Gy. Györfy, *Az Árpád-kori Magyarország Történeti Földrajza*, I, Budapesta, 1962, III, Budapesta, 1987, Al. Madgearu, *Geneza și evoluția Voievodatului bănățean din secolul al X-lea*, SMIM, 16, 1998, p. 194-196, I. A. Pop, *Românii și maghiarii în secolele IX-XIV. Geneza statului medieval în Transilvania*, Cluj-Napoca, 1996, p. 117-130, Șt. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, I, Cluj-Napoca, 1971, p. 50-51, 81-87, Cs. Bálint, *Südungarn im 10. Jahrhundert*, Budapesta, 1991, p. 98-120, A. Pálóczi-Horváth, *Petschenegen, Kumanen, Jassen. Steppenvölker im mittelalterlichen Ungarn*, Budapesta, 1989, p. 32, 33, 57, 58, 63, R. Popa, *Caransebeș și districtul său românesc în secolele X-XIV*, SCIVA, Tomul 40, 4, 1989, p. 353-376, D. Țicu, *Banatul montan în evul mediu*, Timișoara, 1998, Gh. Vinulescu, *Privilegiile districtelor românești din Banat, Fraților Alexandru și Ioan Lăpedatu la împlinirea vârstei de 60 de ani*, București, 1936, p. 869-876, V. Achim, *Banatul în evul mediu*, București, 2000, Fr. Pesty, *A Szörény vármegye hajdani oláh kerületek*, Budapesta, 1876, Fr. Pesty, *A Szörény bánság és Szörény vármegye története*, Budapesta 1878, Fr. Pesty, *Krassó vármegye története*, III, 1882, IV, 1883, Budapesta, Z. Păclășianu, *Vechile districte românești de peste munți*, RIR, 13, fasc. 3, 1943, p. 21-25, Șt. Ștefănescu, *Istoria medie a României. Partea I-a. Principatele Române. Originea și afirmarea lor*, București, 1991, p. 56 și bibliografia privitoare la români, organizarea lor, confesiune etc.

² E. Pál, *Regatul Sfântului Ștefan. Istoria Ungariei Medievale. 985-1526.*, Cluj-Napoca, 2006, p. 33. În volumul *Descrierea Europei Orientale (1308)*, Geograful Anonim, menționează, referindu-se la Imperiul Bulgar (probabil Primul Țarat, că prin mijlocul său trece fluviul Dunărea.

³ Al. Madgearu, *art.cit.*, p. 194-195.

⁴ E. Pál, *art.cit.*, p. 35.

⁵ V. Spinei, *Marile migrații din estul și sud-estul Europei în secolele IX-XII*, Iași, 1999, p. 50.

⁶ A. Bejan, *Banatul în secolele IV-XII*, Timișoara, 1995, p. 99.

⁷ Gy. Györfy, *Az Árpád-kori Magyarország Történeti Földrajza*, Budapesta, III, 1987, p. 470.

⁸ I. A. Pop, *art.cit.*, p. 118.

⁹ M. Rusu, *The autochthonous population and the Hungarians on the territory of Transsylvania in the 9th-11th centuries*, în *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Populations*

numele Caraș a fost dat de către populația pecenegă¹⁰. S-a avansat, de asemenea, ipoteza că elemente avare târzii au existat și după înfrângerea lor de către franci, mai ales la est de Tisa¹¹.

Arheologia cu privire la secolul IX

Informația arheologică pentru acest interval cronologic este extrem de sumară și lacunară. Cele câteva morminte descoperite, fie în grupuri, fie izolate nu sunt relevante pentru a defini clar anumite orizonturi funerare (*Deta, Uivar, Orșova, Pavliš-Kudeliște, Nikolinci*¹²). O altă problemă care se pune este legată de cronologia pieselor și constă în faptul că o bună parte a lor pot fi datate și în cursul secolului al X-lea.

Studiile de specialitate vin să ateste exclusiv practicarea inhumăției¹³. Din punct de vedere al ritualului funerar, imaginea care se desprinde este aceea a unei dezorganizări aproape generalizate pentru regiunea de câmpie. Defuncții erau îngropați în mici grupuri, cu orientări diferite (poate fi cauzat și de stadiul cercetării). Piese utilizate nu sunt nici ele relevante pentru un orizont funerar anume. Cele mai multe complexe funerare nu dispun de inventar arheologic sau sunt susceptibile de practici funerare păgâne (prezența cuțitelor, ofrande alimentare cu sau fără recipient ceramic). Nici autorii cercetărilor, dată fiind situația din teren nu au reușit să se pună de acord asupra unei cronologii clare a mormintelor. Cert este însă că ele nu pot fi atribuite nici avarilor (cu practici funerare distincte și ale căror necropole sunt bine cunoscute în general), nici populațiilor de stepă pătrunse în Pannonia la sfârșitul secolului IX. Aceste practici funerare par a caracteriza intervalul cronologic cuprins între căderea celui de-al doilea Chaganat avar și pătrunderea unei alte populații stepice, anume triburile maghiare și sateliții lor și poate chiar anumite comunități din secolul X. Doar unele morminte, ca cele de la *Nikolinci* își găsesc analogii în cele ale bulgarilor de pe Volga¹⁴.

Chiar și acele posibile necropole de tip Kötllach (*Deta*) din cauza unei cercetări foarte sumare nu putem fi siguri asupra datării ei (secol IX sau prima

on the Territory of Romania, p. 204, A. Bejan, *Necropola de la Dudeștii-Vechi-Bucova IV. O posibilă reevaluare a descoperirilor*, SIB, 17-18, 1993-1994, p. 681, I. A. Pop, ibidem, p. 118.

¹⁰ P. Binder, *Contribuții la geografia istorică a Banatului de Severin*, "Studii. Revistă de istorie", Tom 21, 4, 1968, p. 629.

¹¹ M. B. Szöke, *The Question of Continuity in the Carpathian Basin of the 9th Century A.D.*, *Antaeus*, 19-20, 1990-1991, p. 145-157.

¹² S. Oța 2004, *Orizonturi funerare în Banatul istoric (secolele X-XIV)*, teză de doctorat aflată în manuscris la Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan", București, cuprinde bibliografia arheologică aferentă pentru toate localitățile din Banat, menționate în articolul de față.

¹³ Din punct de vedere al ritului de înmormântare, pentru intervalul cronologic al secolelor IX-XII pe întreg teritoriul Banatului nu sunt cunoscute decât morminte de inhumăție. Incinerăția nu a fost atestată ca practică funerară.

¹⁴ J. Živković, *Some New Discoveries in South Banat*, *RAD*, "Muzeja Vojvodine", 39, 1997, p. 143-154.

jumătate a celui următor, deoarece chiar și în zona lor de origine au încetat să mai existe după primele decenii ale secolului X¹⁵).

Situația se prezintă oarecum diferit pentru linia Dunării sau din apropierea ei, dar din păcate cercetarea arheologică lasă mult de dorit. Piese recuperate, foarte probabil din complexe funerare, sunt de influență bizantină, probabil reproduceri ale meșteșugarilor din teritoriul Primului Țarat Bulgar (*Banatska Palanka*¹⁶, *Orešac-?*¹⁷, *Orșova*¹⁸, *Pančevo*¹⁹). Practicile funerare de aici sunt însă complet necunoscute. Singurele repere sunt câteva necropole cercetate pe malul sudic al Dunării, contemporane lor (pe baza pieselor recuperate din morminte, multe identice pe ambele maluri ale fluviului), datate în secolele IX-X. La sudul Dunării, aceste necropole sunt exclusiv de inhumație, cu mormintele în șiruri și cu piese de influență bizantină, în mari cantități. Lipsesc mormintele cu arme și ofrande de cai, ori piese de armament și harnașament. Defuncții sunt depuși așezați pe spate, cu brațele flectate din cot cu palmele aduse pe clavicule, pe abdomen sau torace. Mai rar se observă depunerea brațelor pe lângă corp sau cu palmele aduse pe bazin. Având în vedere aceste caracteristici, cred că putem vorbi și pentru malul nordic al Dunării de existența unor comunități în secolele IX-X similare cu cele existente pe teritoriul Primului Țarat Bulgar (regiunea sa de vest). Din punct de vedere etnic nu putem spune nimic cu certitudine pentru acest interval, ci doar faptul că pot fi și slavi și romanici, inclusiv în amestec cu resturi de populație turcică veche. Practicile și tradițiile funerare amestecate ne îndreptătesc să formulăm o asemenea concluzie. Cultura materială sud-dunăreană și practicile funerare s-au păstrat cel mai probabil până la începutul secolului XI în teritoriile nord-dunărene. La sfârșitul secolului XI se remarcă pătrunderea unor piese de tradiție bizantină, altele decât cele întâlnite în perioada precedentă (secolul IX - începutul secolului XI). În mod normal, anumite tehnici și modele de podoabe au rămas în uz, dar cele mai multe sunt stilistic și chiar ca dimensiuni diferite.

Sursele istorice cu privire la secolul X

Un eveniment, considerat important în istoria Banatului, îl constituie menționarea formațiunii politice prestatale condusă de Glad²⁰. Asupra acestui subiect interpretările sunt fie de contestare a existenței sale, fie de susținere totală. Stăpânirea lui Glad în spațiul dintre Mureș, Tisa, Dunăre și Munții Carpați este

¹⁵ C. Cosma, *Morminte din secolele IX-X p. Ch. descoperite la Zalău (Jud. Sălaj)*, "Ephemeris Napocensis", 4, 1994, p. 327.

¹⁶ S. Barački, M. Brmbolić, *Degréde recherches faites sour les localités médiévales dans la région du Banat septentrional, RAD*, "Muzeja Vojvodine", Novi Sad, 39, 1997, 1997, p. 211.

¹⁷ Cs. Bálint, *op.cit.*, 1991, p. 106, Pl. XXXIII. a. 7, p. 224.

¹⁸ *Idem*, p. 245.

¹⁹ *Idem*, p. 240, Pl. LXII. a. 17, p. 246.

²⁰ G. Popa-Lisseanu, *Secretarul Anonim al regelui Bela, Faptele Ungurilor*, București, 1934, p. 83, 110. Este de precizat că această cronică este singura care atestă ducatul lui Glad, ceea ce a determinat mari dubii cu privire la existența unui voievodat în Banat la începutul secolului al X-lea.

cunoscută doar dintr-o sursă documentară târzie, din secolul al XII-lea (Anonymus). Asupra autenticității cronicii cu privire la existența unei formațiuni politice prestatale condusă de către Glad nu vom insista, problema fiind larg dezbătută în literatura română de specialitate²¹ și nu numai. Pornind de la *Cronica Notarului Anonim*, au fost făcute diverse speculații cu privire la etnicul populațiilor din Banat la acea dată. Asupra grupelor de populație care se aflau în această regiune informațiile istorice sunt ambigue, dacă excludem lucrarea lui Anonymus. Aceasta cu atât mai mult, cu cât nici din alte surse istorice aici nu a fost menționată așezarea vreunui trib maghiar sau kabar anume. Dintre toate numele căpeteniilor confederației de triburi din stepele nord-pontice pătrunse în Pannonia, în Banat s-a păstrat doar acela al lui Tarhos (azi localitatea *Taras*)²², pe Tisa. Din păcate, în momentul de față data pătrunderii acestor populații în spațiul studiat nu se poate cunoaște precis doar prin intermediul surselor istoriografice. Nu este totuși exclus ca maghiarii, care au organizat expediția în Imperiul Bizantin în 934, să fi plecat, măcar în parte, din colțul de NV al Banatului. Aceasta poate ridica un nou semn de întrebare asupra veridicității lucrării lui Anonymus cu privire la atacarea spațiului dintre Mureș, Tisa și Dunăre de către unguri. O altă ipoteză propusă de istoricii români este aceea că Glad și-ar fi avut formațiunea prestatală în jumătatea de sud a Banatului și nu a fost, prin urmare, foarte afectat în urma raidurilor maghiare²³.

Pe de altă parte, trebuie făcută o departajare între diferitele zone din Banat în ceea ce privește așezarea ungarilor și a sateliților lor. Constatăm că Anonymus nu a făcut nici o referire la zona de munte a Banatului, fapt semnificativ cu privire la limita până la care au pătruns spre est ungurii conduși de Zuardu, Cadusa și Boyta. Același aspect a fost omis și de alți cronicari. Pentru analiza subiectului trebuie însă dezbătute câteva elemente de geografie istorică, cu privire la localizarea toponimului *Vrscia*, menționat de Anonymus. Problema pleacă de la două elemente foarte simple. Primul dintre ele pornește de la faptul că în literatura istorică din România s-a considerat că *Vrscia* ar fi numele vechi al *Orșovei*, fără a se aduce vreun argument serios în acest sens²⁴. Identificarea localității *Vrscia* cu *Orșova* s-a realizat mai degrabă din dorința unor istorici români de a extinde stăpânirea lui Glad cât mai mult spre est pentru a argumenta proporțiile acesteia. Și acesta a fost însă un nou argument oferit istoriografiei maghiare pentru a demonstra cât de mult pătrunseră ungurii spre

²¹ Al. Madgearu, *Gesta Hungarorum* despre prima pătrundere a ungarilor în Banat, "RI", Serie nouă, tomul 7, 1-2, 1996, p. 5-22, *idem*, p. 8-13, 1998, p. 191-207, I. A. Pop, *op.cit.*, p. 112-120, A. Bejan, *op.cit.*, p. 104-112, Fl. Bizerea, M. Bizerea, Localizarea așezărilor din Banat consemnate în *Gesta Hungarorum*, SIB, 5, 1977 (apărut 1978), p. 1-16, Șt. Pascu, *op.cit.*, p. 29, 44, 51, 57, D. Țicu, *op.cit.*, p. 495-496, V. Spinei, *Migrația ungarilor în spațiul carpato-dunărean și contactele lor cu românii în secolele IX-X*, "Arheologia Moldovei", 13, 1990, p. 127 etc.

²² V. Spinei, *op.cit.*, p. 139, 141, Fig. 5/ 2.

²³ Al. Madgearu, *op.cit.*, p. 202.

²⁴ Această identificare a fost propusă de către G. Popa-Lisseanu, preluată mai apoi de o bună parte a istoriografiei românești.

zona montană în veacul X. Al doilea element constă în faptul că pe teritoriul *Orșovei* au fost făcute descoperiri arheologice de o anumită factură, considerate la un moment dat ca fiind de sorginte maghiare. Ultimele cercetări demonstrează însă că există numeroase semne de întrebare asupra datării lor, a locului de descoperire și a posibilității de a atribui piesele din punct de vedere etnic maghiarilor. În acest din urmă caz, problema constă în faptul că între timp s-a stabilit că des-invocatele piese fie nu corespund ca datare primei jumătăți a secolului X (spada)²⁵, fie nu sunt piese tipic maghiare (cerceii)²⁶, ori că locul lor real de descoperire este un altul (pentru piesele de centură), în nici un caz însă localitatea menționată²⁷. Faptul că *Vrscia* nu trebuie confundată cu *Orșova* a făcut și subiectul unor articole de geografie istorică, în care aceasta este demonstrat cu argumente demne de luat în considerare²⁸. Descoperirile arheologice din orizontul stepic pledează pentru identificarea *Vrsciei* la *Vrșac*²⁹ și se pot data la mijlocul secolului X, deci ar putea susține o eventuală prezență maghiară acolo. Întinderea formațiunii prestatale conduse de Glad este greu de precizat în acest stadiu al cercetării. Ceea ce se poate spune este că există similitudini între cultura materială întâlnită pe linia Dunării pe parcursul secolului IX și în prima jumătate a celui următor dacă avem în vedere piesele de podoabă descoperite la *Pančevo*, *Banatska Palanka*, *Vatin*³⁰ și *Orșova*. Descoperirea în partea de câmpie a Banatului unor morminte atribuibile unei populații stepice, în apropierea sau chiar în o parte a localităților enumerate mai sus (*Pančevo*, *Vatin*) și care se datează în cursul secolului X, poate duce la interpretarea că ele pot aparține maghiarilor (generic vorbind) care s-au așezat acolo după înfrângerea lui Glad. Faptul că în *Cronica* lui Anonymus nu apare descrisă decât zona de câmpie a Banatului, la care aş adăuga faptul că morminte ale unei populații stepice lipsesc în partea montană a regiunii studiate, ne oferă o imagine destul de clară asupra zonei de interes a maghiarilor chiar în veacul XII (când scrie Anonymus)³¹. Deși stabiliți

²⁵ R. R. Heitel, *Der Archäologie der ersten und zweiten Phase des Eindringens Ungarn in das innerkarpatische Transilvanien*, "Dacia", N.S., 38-39, 1994-1995, p. 430, L. Kovács, A Kárpát-medence kétélű kardjai a 10. század 2. feléből, *CAH*, 1994-1995, p. 172.

²⁶ K. Mesterházy, *Bizánci és balkáni eredetű tárgyak a 10-11. századi magyar sírleletekben II*, *FA*, XLII, 1991, p. 150, 160, Fig. 3/8-11, p. 153, 154.

²⁷ I. Fodor & colaboratorii, *The Ancient Hungarians*, Budapesta, 1996, p. 345.

²⁸ Al. Madgearu, *RI*, SN, tomul 7, 1-2, 1996, p. 5-22, Fl. Bizerea, M. Bizerea, *op.cit.*, p. 4-6.

²⁹ G. Fehér, K. Éry, A. Kralovánszky, *A közep-Duna-medence magyar honfoglalás-és kora Árpád-kori sírleletei. Leletkataszter, RégTan*, 2, 1962, p. 84, Cs. Bálint, *Südungarn im 10. Jahrhundert*, Budapesta, 1991, p. 260, N. Stanojev, *Nekropolen aus dem 10.-15. Jahrhundert in der Vojvodina. 712 Katalogabschnitte. Katalog I*, Novi Sad, 1989, p. 43, I. Fodor, *Honfoglalás kori korongjaink származásáról. A verseci es tiszasüly korong*, *FA*, 31, 1980, p. 194-195, L. Kovács, *Bemerkungen zur Arbeit von N. Stanojev: Nekropolen aus dem 10.-15. Jahrhundert in der Vojvodina. 712 Katalogabschnitte. Katalog I*, *ActaArchHung*, 43, 1991, p. 422.

³⁰ Cs. Bálint, *op.cit.*, p. 261.

³¹ Pentru regiunea montană a Banatului nici măcar în secolul al XII-lea nu dispunem de documente emise de cancelaria regală sau alte foruri cu atribuții în emiterea de documente care să aparțină regatului ungar.

în Câmpia Banatului, grupele de populație stepică, par să nu fi fost interesate în mod deosebit de zona montană până în anii '30 ai secolului XIII, când a fost creat Banatul Severinului.

Deosebit de însemnată este însă stabilirea faptului dacă în spațiul studiat diverse elemente kabare sau chiar maghiare s-au așezat izolat, într-o formă sau alta, și aproximativ când.

Din păcate făcând apel doar la sursele documentare, nu se pot face afirmații cu privire la ponderea etnică în teritoriu a populației nici înainte, nici după așezarea ungarilor. Dacă organizarea slavilor din Banat din secolul IX s-a păstrat și la începutul celui următor, înseamnă că aceștia trebuie să fi fost organizați în comunități mai mici sau mai mari la conducerea cărora se aflau anumiți lideri locali.

Alte surse, ca de exemplu lucrarea *Anonymi Geographi Descriptio Europae Orientalis*³² sau *Cronica lui Nestor*³³ precizează faptul că, la venirea ungarilor în Pannonia, românii au fost alungați și s-au refugiat în Balcani, acolo rămânând doar ungurii și slavii. Acest argument ar fi de natură să susțină parțial teorii ale unor istorici maghiari, conform cărora la venirea lor, ungurii au găsit aici elemente slave și bulgaro-turce. În ce măsură se vor fi refugiat în masă românii în Balcani rămâne o problemă discutabilă. O deplasare a lor nu trebuie cu totul exclusă, dar nici absolutizată. Mai degrabă această populație ar trebui căutată în zona montană a Banatului (am făcut această apreciere deoarece în lucrare este vorba despre Banat, nu despre Crișana sau Transilvania), și nu neapărat la sudul fluviului. Acest fapt a fost subliniat și de către V. Achim³⁴ și R. Popa³⁵. Analizând problema, în acest stadiu, doar prin intermediul unui tip de surse, nu poate fi găsit un răspuns clar, ci mai degrabă o soluționare ipotetică. Sursele mai târzii cu privire la așezarea ungarilor în Pannonia, ca de exemplu *Cronica ungarilor* a lui Simon de Keza (sfârșitul secolului XIII), precizează după descrierea locului de așezare al celor șapte triburi că celelalte populații satelite au ocupat restul teritoriului după cum au dorit³⁶.

La mijlocul aceluiași secol, sunt atestați din nou ungurii de la Podul lui Traian³⁷. Spre vest de acest punct sunt amintite *peste tot așezări turcești care au primit numiri după râurile care curg pe acolo* (Timiș, Tutis, Mureș, Criș, Tisa). Lipsa descoperirilor arheologice care ar putea fi atribuite lor, ne fac să credem că ar putea fi vorba cel mult de un control formal al zonei, iar nu de o prezență efectivă a ungarilor acolo (este vorba de regiunea montană a Banatului). Existența unei circulații monetare intense în zonă, știut fiind faptul că ungurii nu foloseau moneda decât ca obiect de podoabă, atestă însă prezența unei alte populații, obișnuită cu utilizarea ei. În acest caz trebuie însă realizate departajări între prezența monedei

³² Șt. Pascu, *op.cit.*, I, p. 48, G. Popa-Lisseanu, *op.cit.*, 1934, p. 17, 42.

³³ Șt. Pascu, *op.cit.*, I, p. 49, G. Popa-Lisseanu, *op.cit.* 1935, p. 46-47.

³⁴ V. Achim, *op.cit.*, p. 139.

³⁵ R. Popa, *art.cit.*, p. 354.

³⁶ G. Popa-Lisseanu, Simon de Keza, *Cronica ungarilor*, București, 1935, p. 88-89.

³⁷ Constantinus Porphyrogenetus *Fontes II*, p. 40, 25-44, 666-667.

perforate (utilizată în secolul X ca podoabă) și a celei folosite pentru operațiuni de vânzare-cumpărare. Informația cu privire la granița bizantino-maghiară este prețioasă și din alt punct de vedere, anume datorită faptului că prin această lucrare bizantină se confirmă indirect supoziția că spațiul dintre Mureș, Tisa, Dunăre și Carpați era la acea dată deja ocupat de către unguri sau sateliții lor. Din păcate, nu știm ce s-a întâmplat cu populația care a fost găsită de aceștia la venirea lor, anume dacă și-a părăsit așezările sau a rămas pe loc, ori dacă s-au înregistrat procese diferențiate de la o zonă la alta.

Potrivit lui Constantin Porphyrogenetul, la mijlocul secolului X prezența maghiară în Banat era deja un fapt împlinit³⁸. Analizând sursele literare din acea perioadă, istoricul american de origine maghiară, Imre Boba³⁹, susține că trebuie făcute departajări între diferitele grupări de populație pătrunse în Pannonia la sfârșitul secolului IX. Astfel a ajuns la concluzia că populația menționată de Constantin Porphyrogenetul este una türccică, presupunând că poate fi vorba de kabari. Deci, la Dunăre, în Banat se localizează populația kabară. Teoria sa poate fi luată în considerare strict ca o ipoteză de lucru, nu în mod necesar ca un fapt foarte exact. Aceasta deoarece din secolul X sunt atestate în Banat toponime de locuri derivate din numele celor șapte triburi maghiare, iar informația cu privire la prezența kabară este strict generică, nu foarte exactă. Mai mult decât atât, Pannonia a fost luată în stăpânire treptat, nu dintr-o dată. Toponimia derivată din numele de triburi sau căpetenii, dispusă și ea amestecat, relevă faptul că pătrunderea maghiară aici, rămasă stabil în numele de locuri s-a petrecut la o dată când unitatea triburilor s-a spart. Faptul că s-au păstrat aceste toponime amestecate demonstrează și că ele datează de la o dată la care ei s-au stabilit efectiv în aceste teritorii. O dispunere a lor pe hartă arată că ei s-au așezat relativ grupat, în câteva locuri din partea de câmpie a Banatului.

Pentru primii 30 de ani ai secolului X, încercarea de a stabili o dispunere teritorială a diverselor etnii strict pe baze documentare nu credem că are temei. Situația este similară pentru o bună parte a Banatului și în secolele următoare (XI și XII), când informația, deși mai bogată, are însă numeroase lacune. Pentru primele secole ale Evului Mediu, acest tip de investigare a spațiului studiat are șanse minime de reușită. Cea mai realistă departajare ar trebui realizată pe structuri sociale, așa cum o arată și documentele. La fel ca și pentru celelalte regiuni ale Ungariei medievale, pentru această perioadă trebuie abandonată studiarea primordială a etnicului, urmând a fi avute în vedere mai degrabă populația Regatului și structurile ei.

Din a doua jumătate a secolului al X-lea situația etnică pare să fi luat o altă turnură, cel puțin pentru zona de câmpie a Banatului. Scrierea călugărului italian

³⁸ P. Váczy, *The Byzantine Emperor Constantine VII Porphyrogenitos and the Saga of the Hungarian Conquest*, "Antaeus", 19-20, 1990-1991, p. 255.

³⁹ I. Boba, *Ethnogenesis of the Hungarians and their Settlement in the Danubian Basin in the Late Ninth Century*, "Mitt.Arch.Inst.", 1, 1971 (apărut 1972), p. 168, 170.

Bruno de Querfurt, care a călătorit în părțile sudice ale Ungariei în 1003⁴⁰, pare să confirme cea ce scrisese Constantin VII Porfirogenetul, anume că aici existau deja așezări ale ungurilor negri (considerați de către unii istorici ca fiind kabarii). Aceasta nu exclude însă prezența altor comunități etnice, ci poate însemna faptul că misionarul italian s-a ocupat de ungurii negrii și nu de convertirea altor etnii, care erau deja creștine.

Cândva, probabil spre sfârșitul secolului al X-lea, la o dată care momentan ne scapă, spațiul dintre Criș, Tisa, Dunăre și Carpați a ajuns sub conducerea lui Ahtum. Teritoriul aflat sub controlul său se întindea de la râul Criș în nord, conform cronicilor. Dacă acest fapt a fost real, atunci se poate susține preluarea unui spațiu în care exista o numeroasă populație maghiară și kabară sau de origine turcică, dar numai prin prisma cronicii lui Anonymus.

După incursiunile maghiarilor din prima jumătate a secolului X și stabilirea lor în aceste teritorii, se constată că în zonele cucerite s-au constituit noi formațiuni, unele cu caracter prestatal. Acestea au avut tendința de a se desprinde de puterea centrală, în funcție de interesele economice ale regiunilor în care s-au constituit, mai precis Transilvania și Banat. Un astfel de caz îl constituie populația din Banat, aflată sub conducerea lui Ahtum, care stăpânea o zonă întinsă, de la Dunăre până la râul Criș⁴¹. În aceste condiții, noua cucerire maghiară de la începutul secolului al XI-lea a dus la interpretări foarte diverse⁴². Pentru istoriografia maghiară, Ahtum nu este altceva decât o căpetenie maghiară sau turcică revoltată sau cu tendințe de independență față de puterea centrală, care trebuia adusă la ascultare față de nou înființatul Regat, în timp ce pentru istoriografia românească el a fost transformat în erou național care s-a opus cuceririi regatului ungar⁴³. În mod cert, la sfârșitul secolului al X-lea și la începutul celui următor, în fostele teritorii în care s-au așezat maghiarii la începutul secolului X, dar și pe un fond de populație preexistentă, în condițiile în care populația maghiară suferă transformări importante de natură economică, religioasă și structurală, are loc un proces de formare a unor noi căpetenii sau lideri care nu se mai simt neapărat legate de puterea centrală și care își manifestă tendințele de independență. În teritoriile lor existau și o aristocrație, aflată în relații de rudenie cu căpetenia centrală sau cu viitorul rege,

⁴⁰ Gy. Györffy, *op.cit.*, III, p. 310, 471. Ungurii negri sau kabarii s-a considerat că pot fi surprinși și pe baza unor toponime din sudul Banatului, precum cele ale triburilor-Tarján, Jenő, Varsánt, Temes Székely. Acestora li se adaugă alte nume de așezări care au luat ființă în timpul lui Taksony și care se leagă de o populație turcică precum Kulpin și Berend.

⁴¹ E. Glück, *Contribuții cu privire la istoria părților arădene în epoca ducatului lui Ahtum*, "Ziridava", 6, 1976, p. 89-116.

⁴² Al. Madgearu, *Contribuții privind datarea conflictului dintre ducele bănățean Ahtum și regele Ștefan I al Ungariei*, "Banatica", 12, 2, 1993, p. 5-12.

⁴³ Aș dori să ofer doar câteva exemple pentru a argumenta afirmația mea asupra acestei probleme: Șt. Pascu, *op.cit.*, I, p. 29, 36, 37, 40, R. Popa, *Rezistența voievodatelor Bihorului, Transilvaniei și Banatului împotriva invaziilor*, în *Istoria militară a poporului român*, 1984, p. 281, I. A. Pop, *op.cit.*, p. 112-120, A. Bejan, *op.cit.*, p. 106-109, E. Glück, *op.cit.*, p. 93.

Ștefan I. Între aceste elite, mai mult sau mai puțin influente, au apărut anumite animozități, alimentate pe de o parte de raporturile dintre ele, iar pe de alta de eventualele câștiguri materiale în cazul în care regele ar fi obținut victoria împotriva lui Ahtum. Un astfel de caz concret a fost Chanadin, nepot al regelui, stabilit în teritoriul controlat de către Ahtum, deci oficial supus al acestuia, în momentul în care căpetenia din Banat manifesta tendințe de independență față de Vaik (mai apoi devenit regele Ștefan I). Societatea din aceste teritorii, destul de eterogenă, dar probabil în curs de omogenizare la nivel microregional, se autohtonizează din punct de vedere al populațiilor de stepă. Acest aspect se observă foarte bine mai cu seamă din modul în care reacționează în fața unui atac considerat extern. În primul rând, populația nu își mai părăsește teritoriul asemenea unei populații de stepă, ci învinsă fiind, rămâne în același spațiu. Faptul că societatea turistică (maghiari, kabari etc.) se sedentarizase, în bună parte se poate vedea prin comparație cu cea cumană, care a reacționat în cu totul alt mod în momentul în care a fost înfrântă la lacul Hod, în 1280. În urma acelei înfrângeri, o parte din cumani, în special tribul Borchool, a părăsit Ungaria. Din acel moment, de la începutul secolului XI, putem vorbi despre populația maghiară ca fiind deja una care devenise autohtonă și se sedentarizase în Câmpia Banatului.

Toponimia

Faptul că ungurii au pătruns și s-au stabilit în Banat încă din secolul X a fost demonstrat prin existența toponimelor tribale maghiare. Prezența maghiară în secolul X este atestată și prin toponime derivate din cele ale triburilor sau de la căpetenii atestate în secolul X, ca de exemplu *Jenő* (la nord de localitatea *Voila*⁴⁴, pe Timișul inferior, la nord-nord est de mlaștina Igan), *Nyék* (la sud de *Ghertenis*, lângă pâraul Fizeș), *Terjén* (la nord-nord est de *Voila*⁴⁵, în apropierea Tisei, la est de *Csoka* în partea nordică a mlaștinei Igan⁴⁶, la sud de Mureș, în partea de sud-vest a *Aradului* medieval), *Kér* (pe malul stâng al Tisei, la sud sud-vest de *Terjén*)⁴⁷, la sud-est de *Aradul* medieval, *Ürs* (pe râul Aranca), *Keszi* (la sud de Mureș și de *Păuliș*), *Gyarmat* (la nord-est de *Timișoara*). Trebuie remarcat faptul că aceste toponime provin exclusiv din zona de câmpie a Banatului, în bună parte în apropierea unor zone strategice precum regiunea *Pančevo*, *Timișoara*, *Semlacul Mare*. Faptul că sunt prezente doar la câmpie, până la linia primelor dealuri, demonstrează, pe de o parte, că în secolul X pătrunderea maghiarilor nu a afectat zona de munte, iar, pe de alta, că, în momentul în care Banatul montan a fost integrat Ungariei, existența numelor tribale nu mai avea o valoare deosebită, astfel încât acestea să se constituie în toponime, așa cum a fost în cursul secolului X⁴⁸.

⁴⁴ Gy. Györffy, *op.cit.*, III, p. 308, 309.

⁴⁵ *Idem*.

⁴⁶ *Ibidem*, III, p. 308, 309, 471.

⁴⁷ *Idem*, I, p. 837, 838.

⁴⁸ A. Kiss, *Die Bayern und ihre Nachbarn*, 2, Viena, 1985, Harta 24.

Un alt aspect interesant al problematicei îl constituie diversitatea mare de toponime derivate din nume tribale cu origine în stepele nord pontice. Fenomenul este larg răspândit în aproape toate teritoriile în care au pătruns maghiarii. Aceasta vine încă o dată să confirme faptul că așezarea maghiarilor într-o anumită regiune nu s-a realizat pe triburi, ci din marile triburi s-au desprins grupări mai mici care au ocupat anumite teritorii, în funcție de interesele lor economice. Această desprindere a unor mici grupări din vechile triburi trebuie să se fi produs cel mai târziu în a doua jumătate a secolului X. Nu cunoaștem însă și repartitia teritorială a celorlalte populații care i-au însoțit pe maghiari în anul 896, deoarece nici o cronică nu amintește acest fapt. Cel mai probabil, în Banat s-au așezat, inițial, cu preponderență alte populații turcice, iar nu grupări din cele șapte triburi.

Problemele arheologiei funerare ale secolului X

Din punct de vedere funerar, în cursul secolului X sunt semnalate noi grupe de populație și tipuri de necropole. Unele este posibil să își fi avut începuturile inclusiv în secolul IX, altele au fost înființate în secolul X și au continuat în parte și în următorul.

O posibilă grupă de morminte o reprezintă cele de tip Kötllach, atribuite fie slavilor, fie romanicilor, ori amestecului celor două grupe de populație (o singură descoperire la *Deta*)⁴⁹. Din păcate informația este extrem de lacunară, fără prea mari posibilități de interpretare. Posibilitatea ca piesa să fie un import bizantin din regiunea balcanică este destul de mică, astfel de piese fiind descoperite în mare majoritate în aria culturii Kötllach. Cercei cu pandantiv în formă de semilună există în mari cantități și la sudul Dunării, dar tehnica emailării aici a fost mai puțin utilizată pe acest tip de piese. Existența unor piese și necropole de tip Kötllach nu a fost încă satisfăcător explicată pentru vestul României actuale. Una din ipotezele propuse a fost aceea că este vorba de populație dislocată din aria culturii Kötllach în timpul luptelor francilor cu avarii. Dacă acest fapt se va confirma, rămâne de stabilit limita cronologică superioară a funcționării acestor cimitire aici.

Un al doilea tip de necropole sunt cele care aparțin orizontului stepic 1, atestate exclusiv în regiunea de câmpie a Banatului⁵⁰. Fără a intra prea mult în

⁴⁹ L. Kárász, *AE*, 1896, p. 226-232; I. Korošec, *Arheoloski vestnik*, 5, 1, 1954, p. 50-62; Al. Madgearu *RI*, Serie Nouă, Tomul VII, 1-2, 1996, p. 16-18.

⁵⁰ Este vorba de morminte, izolate, grupuri de morminte sau necropole în care o parte a celor înhumați aveau piese de inventar și ofrande specifice (părți de cai, scărițe de șa, zăbale, curele de harnașament cu sau fără aplici, șei), constând în piese de armament (săbii, arc reflex cu tolbă de săgeți, cuțite sau pumnale), etc. Este vorba de descoperirile de la: *Banatsko Arandelovo*-Movilă cercetată în 1898, *Banatsko Arandelovo*-1899, *Banatsko Arandelovo*-10 decembrie 1898, *Banatsko Arandelovo*-1900, *Banatsko Arandelovo*-1901-1903, *Banatsko Arandelovo*-1903-Proprietatea lui A. Török, *Banatsko Arandelovo*-1906, *Banatsko Arandelovo*-1907, *Banatsko Arandelovo*-1909, *Banatsko Arandelovo*-Vinograd (dealurile de lângă gara Oroszlamos), *Banatsko Despotovac*, *Beba Veche*, *Bočar*-Bužak ekonomija, *Čestereg* (?), *Cenad*-Movilă lângă un braț al râului Aranca, *Cenad*-T.IV, *Ciacova*, *Comloșu Mare*-Hunca lui Șofron, *Deszk*-Újmajor, *Deszk*-D, *Deszk*-J, *Deszk*-T, *Deszk*-Olaj, *Deta*, *Dudeștii Vechi*-T.II, *Dudeștii Vechi*-T.III, *Dudeștii Vechi*-T.V, *Dudeștii Vechi*-T.VIII, *Dudeștii*

descrieri de specialitate, aş dori să precizez că se caracterizează în special prin depunerea de piese de armament şi de harnaşament, accesorii vestimentare tipic orientale, ofrande de părţi de cai în morminte. Plecând de la aceste caracteristici de bază, necropolele şi grupurile de morminte se pot împărţi în mai multe sub-grupe, în funcţie de densitatea numărului mormintelor cu piese de armament şi harnaşament. Această clasificare poate sugera faptul că avem de-a face şi cu cimitire care au aparţinut diverselor categorii sociale. Dacă cimitirele care au aparţinut în special războinicilor nu lasă prea multe variante de interpretare, cele în care numărul războinicilor este redus şi au fost descoperite şi alte tipuri de morminte cu un inventar provenit şi din alte medii decât cel stepic, ar trebui să ne sugereze că putem fi în faţa unor comunităţi amestecate etnic şi eterogene din punct de vedere social.

Derivate din populaţia stepică în amestec cu cea slavă, în ultimul sfert al secolului X, au apărut un alt tip de necropole, cele cunoscute sub denumirea de Bielo Brdo (tot în regiunea de câmpie a Banatului şi la limita primelor dealuri)⁵¹. Paralel cu ele au fost semnalate şi înmormântări cu piese de inventar sau fără, care nu sunt specifice celor două orizonturi funerare, atât în zona de munte, cât şi în cea de câmpie (*Deta, Orşova, Uivar*). Din a doua jumătate a secolului X, inclusiv în necropolele orizontului stepic şi cele de tip Bielo Brdo sunt semnalate morminte în care au fost depuse monede, nu ca piese de podoabă, ci ca obol funerar. Este greu de apreciat la acestea din urmă dacă sunt ale unor persoane creştinate de altă etnie

Vechi-Movila lui Dragomir, *Felnac*, *Gherman*, *Hodoni-Pocioroane*, *Jazovo-Proletarska Ulica*, *Kikinda-P.K.* Banat Tovilişte, *Kiszombor-B*, *Kiszombor-C*, *Kiszombor-E*, *Kiszombor-F*, *Kiszombor-Juhász Halom*, *Kiszombor-La sud de sat*, *Klarafalva-Faragó*, *Kübekhaza-Újtelep*, *Nerău-1899* (Hunca Mare), *Nerău-Lângă Hunca Mare*, *Novi Bečej-Matejski Brod*, *Novi Kneževac*-posesiunea lui Bela Taljan, *Novo Miloševo-Izlaz*, *Periam-Regiposta Str.*, *Periam-1930*, *Pančevo-două puncte*, *Rábé-Cantonul de cale ferată*, *Rábé-Anka Sziget*, *Sânpetru German*, *Săcălaz*, *Sânicolaul Mare*, *Szöreg-Homokbánya*, *Teremia Mare-1839* şi *1875* (săpăturile au fost realizate pe aceeaşi movilă), *Timişoara-Ciorenii*, *Tiszasziget-A.* Molnar, *Tomnatic-1911*, *Tomnatic-Lângă Kleinhügel* la 25 paşi vest, *Tomnatic-1898*, *Črna Bara-Prkos*, *Vršac-trei puncte*, *Voiteni*, *Vizejdia-T.VI*. Bibliografia aferentă pentru toate aceste puncte se găseşte în volumul *Orizonturi funerare în Banatul istoric (secolele X-XIV)*, manuscris la IAB "V. Pârvan" din Bucureşti. De aici încolo când discut de populaţia stepică este vorba de morminte care conţin astfel de piese de inventar sau o parte a celor enumerate. Populaţiile din regiunea de câmpie care au avut caracteristici funerare decât cele enumerate, sunt menţionate cu particularităţile lor şi eventual cu orizontul funerar căruia îi aparţin.

⁵¹ *Banatska Palanka*, *Banatsko Arandelovo-10 decembrie 1898*, *Banatsko Arandelovo -1900*, *Banatsko Arandelovo-1901-1903*, *Banatsko Arandelovo-vara 1903*, *Banatsko Arandelovo-16 iunie 1903*, *Botoş-Mlaka*, *Broşteni*, *Cenad-Vecinătatea bisericii romano-catolice*, *Črna Bara-Prkos*, *Cuptoare-Sfogeia*, *Cuvin-Grad*, *Deszk-D*, *Deszk-Janković tanya*, *Deta*, *Dudeştii Vechi-Movila* lui Dragomir, *Duplaj*, *Făget-Cetate (?)*, *Felnac*, *Foieni-Magheţ*, *Gornea-Căuniţa de Sus*, *Hodoni-Pocioroane*, *Ilidia-Funii*, *Ilidia-Cetate*, *Kikinda-Galad Viţaid*, *Kikinda-Oluş Ferma nouă*, *Kikinda-Veşalo*, *Kiszombor-B*, *Kiszombor-C*, *Kiszombor-Strada spre Sânicolaul Mare*, *Klarafalva-B*, *Klarafalva-Faragó*, *Kübekhaza (?)*, *Ligheţ*, *Lokve*, *Maidan*, *Mokrin*, *Mokrin-1936*, *Pojejena-Şuşca*, *Săcălaz-punct necunoscut*, *Sânpetru German-Punct necunoscut*, *Szöreg-Distilerie*, *Szöreg-Homokbánya*, *Nikolinci*, *Şopotu Vechi-Mârvilă*, *Taraş*, *Vojlovica-Humka* Azotara. Vezi şi nota precedentă.

care rezidau în aceleași așezări cu ale populației stepice (*Kiszombor-B* și *Sâmpetru German*).

Ceea ce este cel mai interesant se leagă de faptul că în zona de munte, ca de exemplu la *Orșova*, se poate remarca o continuitate în ceea ce privește circulația monetară pe parcursul secolelor IX-X, probabil inclusiv în ritualul funerar, fără pătrunderi de populație din exterior. Un alt aspect se leagă de comunitățile din câmpie, unde sunt și de alt tip decât cele ale populației stepice sau de tip Bielo Brdo. Din păcate cercetarea acestor necropole este dispartă și doar foarte greu informațiile pot fi unificate. La aceasta se adaugă faptul că mari necropole au rămas extrem de sumar publicate, în special cele din Ungaria și care ar fi putut aduce mai multe nuanțări acestor analize.

Sursele istorice cu privire la secolul XI

Sub aspect etnic, se poate vorbi de noi colonizări de populație din Europa centrală și occidentală, dar probabil nu în număr foarte mare și mai degrabă la nivelul elitelor și al clerului. Regele Andrei (1046-1060), a chemat misionari și oameni de cultură din zona Lorenei, unde existau mănăstiri ale ordinului de la Cluny⁵². Au fost atestate inclusiv elemente de populație musulmană și iudaică.

Spre sfârșitul secolului al XI-lea au fost colonizați pecenegi. În Banat, aceștia au fost așezați în colțul de NV, pe domeniile familiei Csanád, unde practicarea agriculturii era foarte dificilă, dar coloniștii aveau pășuni pentru creșterea animalelor. Pecenegi mai sunt atestați, prin toponime și hidronime, și în alte părți din spațiul studiat, dar cronologia așezării lor este nesigură. Aceștia au primit libertatea de organizare, dar și obligația de a participa la oaste, și au păstrat normele lor legislative și de organizare din punct de vedere economic. Pecenegii aveau dreptul să fie judecați de către palatin sau chiar de rege, dacă solicitau aceasta. Fenomenul este cunoscut mai ales prin documentele emise în cursul secolului XIV⁵³.

Asupra prezenței pecenege în Banat în cursul secolului X s-au încercat diverse interpretări⁵⁴, dar veridicitatea lor stă sub semnul întrebării. Argumentele aduse în sprijinul acestei ipoteze (analiza antropologică a scheletelor de la *Hodoni-Pociroane* și faptul că în apropiere se află localitatea *Beșenova-Nouă*, actual *Dudeștii Noi*) nu pot fi considerate suficiente⁵⁵. Faptul că anumite morminte au fost găsite în movile (unele s-au dovedit a fi tell-uri) nu conferă etnia pecenegă a celui înmormântat acolo. Dacă am avea în vedere doar acest aspect, am putea să concluzionăm că jumătate din populația Banatului în acea vreme ar fi aparținut

⁵² Șt. Turcuș, *Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea*, București, 2001, p. 95.

⁵³ S. Oța, *Domenii ale pecenegilor și cumanilor în Banatul istoric*, "SIB", 26-27, 2002-2003, p. 228, S. Oța, *Populații nomade de stepă din Banat (secolele XI-XIV)*. I. *Pecenegii și cumani*, în *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004, p. 500.

⁵⁴ A. Bejan, *op.cit.*, p. 124-125.

⁵⁵ Fl. Drașovean, D. Țicu, M. Muntean, *Hodoni. Locuirile neolitice târzii și necropola medievală timpurie*, Reșița, 1996, p. 43.

acestei etnii. De asemenea, piesele din morminte sunt în bună parte tipic grupelor ungare, asemenea ritualului de înmormântare (depunerea doar a craniului și a părții inferioare a picioarelor calului și doar în anumite poziții). Lor li se adaugă piese bizantine sau copii ale acestora. Până în acest moment, prezența pecenegă nu se confirmă clar din punct de vedere arheologic (prin morminte sau necropole), ci este mai degrabă atestată documentar, toponimic și hidronimic. Exceptând pecenegii din partea de nord-vest a Banatului, cronologia celorlalte așezări sau hidronime derivate din acest etnonim nu este clară. În concluzie, prezența pecenegă în Banat în secolul al X-lea este mai degrabă ipotetică decât o realitate concretă. Totuși ea nici nu trebuie exclusă cu desăvârșire.

Documentar, în Banat mai sunt menționați *blacii* (asupra prezenței lor sunt opinii divergente), *slavii*, *kavarii* (considerați de către unii istorici și arheologi ca fiind *cumanii* din armata lui Glad), iar după alte opinii *pecenegii*. Pentru a doua jumătate a secolului X, ca o alternativă în ceea ce privește *cumanii* din armata lui Ahtum și chiar originea conducătorului amintit, s-a vehiculat ideea că aceștia reprezintă de fapt un grup de *bulgari* din Bulgaria Mare de pe Volga, pătrunși aici în secolul X⁵⁶. Mai mult decât atât, se presupune că acest grup de bulgari a lăsat urme arheologice în vestul regiunii studiate.

Pentru secolul al XI-lea situația etnică nu pare să fi suferit modificări majore, cel puțin din punct de vedere al surselor. Singura pătrundere semnificativă de populație pare să se fi petrecut în colțul de NV al Banatului unde este atestată prezența pecenegă de pe la sfârșitul secolului XI.

O altă sursă contemporană, de la începutul secolului al XI-lea este *raportul* (?) călugărului italian Bruno de Querfurt, care a călătorit în anul 1003 în părțile sudice ale Ungariei (*in inferiores Ungarie partes*) pentru a-i converti pe *Nigri Ungri*⁵⁷.

Din punct de vedere religios, trebuie observată creșterea numărului de eretici bogomili și o revigorare a păgânismului⁵⁸ către mijlocul secolului. Numai așa se poate explica redactarea lucrării *Deliberatio* a episcopului de Cenad după 1030⁵⁹. În volum sunt redată evenimente de la începutul secolului al XI-lea din teritoriul episcopiei sale și este amintită o parte a populației care practica erezia novatiană de factură gnostică.

O altă problemă cu privire la teritoriul Banatului (în accepțiunea actuală a termenului), este ceea ce s-a întâmplat cu regiunea sa de sud-est, adică partea sa montană, în secolul XI, după cucerirea din 1003. Din punct de vedere documentar, informația lipsește complet pentru această regiune. Putem doar bănuși că regatul ungar a exercitat probabil un control formal asupra ei, dar această afirmație are mai

⁵⁶ Al. Madgearu, *art.cit.*, *SMIM*, 16, 1998, p. 206, I. Fodor, *op.cit.*, p. 315-325.

⁵⁷ G. Györffy, *op.cit.*, III, p. 471.

⁵⁸ E. Glück, *Considerații privind izvoarele istoriei scrise, referitoare la ducatul lui Ahtum (prima jumătate a secolului al XI-lea)*, "Ziridava", 11, 1979, p. 143-178.

⁵⁹ E. Glück, *Câteva considerații preliminare privind lucrarea "Deliberatio"* (sec. al XI-lea), "Ziridava", 10, 1978, p. 189-197, E. Glück, *Considerații privind izvoarele....*, "Ziridava", 11, 1979, p. 243.

mult un caracter ipotetic. Documentele de cancelarie transmise nouă păstrează cu privire la această regiune o tăcere totală. Una din ipotezele lansate pentru acest spațiu se referă la un control mai degrabă al populațiilor de stepă de la Dunărea de jos⁶⁰. Ipoteza este de luat în seamă mai ales pentru faptul că în regiune există o toponimie și o hidronimie care amintesc aici de prezența populațiilor turce: pârâul Peceneaga, satul *Pecinișca* (azi înglobat teritoriului orașului *Băile Herculane*), râurile Buhui și Caraș, pârâul Târlui de lângă *Orșova*, toponimul Furca Pițigui de lângă aceeași localitate⁶¹, toponimul Basaraba din depresiunea Almăj, lângă *Dalboșef*⁶², etc. În mod evident, această toponimie și hidronimie demonstrează prezența unor populații turce, fie și fără o cronologie clară. Dintre toate acestea, avem date istorice doar în legătură cu râul Caraș (Apa Neagră, Kara=negru și su=apă), atestat în documente la 1128⁶³, ceea ce amintește de o populație turcică, alta decât cea maghiară, și alta decât cea cumană, hidronimul fiind menționat anterior pătrunderii acestei populații din urmă în Banat. În secolele următoare, aceste informații se vor înmulți și vor completa tabloul etnic al regiunii studiate. S-a considerat că în aceeași perioadă a avut loc și sedentarizarea pecenegilor pătrunși în Ungaria. Rolul acestora a fost militar și au avut o organizare asemănătoare cu a secuilor, având în frunte un comite, fără a se supune însă funcționarilor regali. Pe domeniile regale erau supuși palatinului. Din punct de vedere religios, pecenegii au fost păgâni inițial, iar mai târziu au trecut la creștinism⁶⁴.

Sursele istorice cu privire la secolul XII

Din secolul al XII-lea dispunem de ceva mai multe documente, dar destul de puține cu privire la grupele de populație existente aici.

Din punct de vedere etnic, situația s-a schimbat într-o oarecare măsură prin înființarea de noi mănăstiri ale ordinelor călugărești (cistercieni la Igrîș, benedictini la Chelmac, Frumușeni și Semlacul Mare⁶⁵, călugări ai unor ordine neprecizate la Bodrogu Vechi și Nou⁶⁶ și Kemenche⁶⁷) din Europa centrală și occidentală. În afara acestora, spre nordul Dunării au emigrat grupe de populație persecutată religios din statul sârb al lui Ștefan Nemanja⁶⁸. Aceste elemente bogomile trebuie căutate în special pe linia Dunării și în partea montană, deoarece controlul statului maghiar și al bisericii era aici mult mai redus. Tot în zona de sud-est, din afara

⁶⁰ V. Achim, *op.cit.*, p. 172.

⁶¹ Harta 1918, scara 1:100000.

⁶² V. Ioniță, *Nume de locuri din Banat*, Timișoara, 1982, p. 39, 252.

⁶³ G. Popa-Lisseanu, *Cronica pictată de la Viena*, București, 1937, p. 208.

⁶⁴ S. Oța, *art.cit.*, 2004, p. 219-239, S. Oța, *art. cit.*, 2002-2003, p. 489-520.

⁶⁵ A. A. Rusu et alii, *Dicționarul mănăstirilor din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș*, Cluj-Napoca, 2000, p. 101, 139, 254.

⁶⁶ A. A. Rusu et alii, *idem*, p. 74-78, Gy. Györffy, *op.cit.*, vol. I, 1963, p. 178.

⁶⁷ A. A. Rusu et alii, *idem*, p. 157, N. Săcară, *Mănăstirea Kemenche* (jud. Timiș), "Tibiscus", 3, 1974, p. 165-171, Gy. Györffy, *op.cit.*, vol. I, 1963, p. 860.

⁶⁸ S. Oța, 1998, *Mormintele bogomile din sudul Banatului (secolele XII-XV)*, *AM*, 2, 1998, p. 114.

statului maghiar, este posibil să fi existat și un control formal al acelorași populații de stepă, dar de această dată probabil cumane.

Istoria politică a Banatului, cunoscută prin scrierile cronicarilor bizantini ori alte texte anonime din perioadă, mai aduce unele posibile interpretări privind etnicul. Sunt cunoscute în special luptele de la Dunăre între armatele bizantine și maghiare (din acestea din urmă au făcut parte și “dacii”) din anii 1128, 1156 și 1162-1163 (Nicetas Choniates⁶⁹, Teodor Skutariotes⁷⁰, Constantin Manases⁷¹, Theodorus Prodromos⁷², Nicolaus Callicles⁷³, Epigrame anonime⁷⁴, Colecția Typica⁷⁵).

Tot din punct de vedere etnic, situația s-a mai schimbat într-o oarecare măsură prin pătrunderea unor noi grupuri de pecenegi și probabil alți turcici, atestați prin diverse toponime. În afara acestora, spre nordul Dunării au emigrat grupe de populație persecutată religios din statul sârb al lui Ștefan Nemanja⁷⁶. Aceste elemente bogomile trebuie căutate în special pe linia Dunării și în partea montană, aflată la acea vreme în afara ariei de interes a regalității. Tot în zona de sud-est, din afara statului maghiar, este posibil să fi existat și un control formal al acelorași populații de stepă.

Problemele arheologiei funerare cu privire la secolele XI și XII

Prin prisma arheologiei funerare, de la sfârșitul secolului XI, în partea de deal și munte a Banatului, precum și pe linia Dunării, este atestat un nou orizont funerar, anume cel denumit de mine convențional orizontul funerar sud-dunărean 2⁷⁷. Din repartitia teritorială a necropolelor s-a putut observa că el se suprapune în bună măsură celui sud-dunărean 1, doar că a avut o extindere ceva mai mare. Cronologic el este sesizabil până la începutul secolului XIII. Durata sa de funcționare coincide cu prezența bizantină la Dunărea de mijloc și primi ani ai dinastiei Asăneștilor, până în timpul domniei regelui Andrei al II-lea. În Oltenia și Dobrogea, precum și în spațiul nord balcanic a funcționat (din punct de vedere al practicilor funerare) și în secolele următoare⁷⁸.

Paralel cu el, în regiunea de câmpie este atestat în continuare orizontul funerar de tip Bielo Brdo, în formele sale târzii. Ambele au încetat să mai funcționeze însă la începutul secolului XIII. Aceasta nu înseamnă însă decât

⁶⁹ Nicetas Choniates *Fontes III, Historia*, 2, 5, p. 246-247.

⁷⁰ Theodorus Skutariotes *Fontes III, Compendium chronicon*, 3, p. 410-411.

⁷¹ Constantin Manases *Fontes III, Cuvânt pentru Manuel*, p. 534-537.

⁷² Theodorus Prodromos *Fontes IV, Eseuri*, nr. 5, p. 70-71.

⁷³ Nicolaus Callicles *Fontes IV, Poemata*, XXXII, p. 48-49.

⁷⁴ *Fontes III, Epigrame anonime*, nr. 337, p. 540-541.

⁷⁵ *Fontes IV, Colecția Typica*, Nr. 1, 1136, p. 62-63.

⁷⁶ S. Oța, *art.cit.*, 1998, p. 114.

⁷⁷ *Banatska Palanka, Caransebeș-Centru, Caransebeș-Măhala, Cuptoare-Sfoge, Drencova, Gornea-Căunița de Sus, Moldova Veche-Rât, Moldova Veche-Ogașul cu Spini, Moldova Veche-Malul Dunării, Nicoliniș-Râpa Galbenă, Pescari-Malul Dunării, Svinița-Km. Fluvial 1004, Șopotu Vechi-Mârvilă, Vojlovica-Humka Azotara.*

⁷⁸ S. Oța, în *Secolul al XIII-lea pe meleagurile locuite de către români*, Arad, 2005, p. 232-234, 252.

încetarea utilizării unor elemente de ritual funerar, nu dispariția comunităților care le-au utilizat. Pe alocuri însă, cimitirele au fost abandonate pentru a se înființa altele noi, cu sau fără monument de cult.

În aceeași vreme mai existau și necropole ale mănăstirilor în care lipsesc însă piesele de inventar funerar⁷⁹, și ale unor comunități care se înhumau fără inventar specific vreunui orizont funerar. Acestea le-am denumit convențional necropole cu inventar auster din secolele X-XII. Au fost date în acest mod deoarece arheologic, în unele situații este în acest stadiu al cercetării, este foarte dificil (în lipsa inventarului specific) să departajăm între cele din secolele X și XI sau au funcționat în ambele secole, eventual până în XII⁸⁰. O altă practică funerară specifică secolelor XI-XII, este aceea a îngropării defuncțiilor în așezare⁸¹. Cauzele acestei din urmă practici ne sunt momentan necunoscute și constituie o raritate. Lor li se adaugă și alte necropole fără inventar funerar, date în unele cazuri pe baza monedelor descoperite în așezările contemporane în secolul XII, ca de exemplu la Frumușeni-Hadă. Alte necropole fără inventar pot fi date doar relativ și de aceea nu am dorit să le menționez pentru a nu crea confuzii. Lista necropolelor identificate în Banat este extrem de mare, dar din păcate sunt foarte prost publicate sau doar menționate, deci aproape imposibil de a fi luate în considerare ca elemente sigure.

Pe ansamblu se poate observa că în secolele IX-XII este practic aproape imposibil să facem atribuiri etnice extrem de clare strict pe baza informației arheologice sau doar a celei documentare, și se impune corelarea celor două tipuri de informație acolo unde este cazul. Chiar dacă informația istorică cu privire la etnicul unei comunități este clară, de cele mai multe ori ea nu poate fi susținută cu cea arheologică din motive obiective (lipsa cercetărilor în zone respectivă, migrarea locuitorilor într-o regiune sau alta, mutarea vetrei satului sau chiar lipsa cercetării arheologice în acea regiune). Din punct de vedere arheologic în acest stadiu al cercetării, putem defini doar orizonturi funerare cu anumite aspect și care caracterizează niște obiceiuri funerare pe anumite spații, fără a putea fi legate strict de un etnic anume, foarte exact. Aproape în fiecare necropolă se pot surprinde mai mult sau mai puțin complexe funerare care sunt diferite de cele care definesc cimitirul și foarte probabil aparțin unor alte elemente de populație decât cele de bază. Ele sunt contemporane însă cu celelalte complexe, ori diferențele cronologice nu sunt majore. Pentru cum au ajuns ele în acele comunități sau dacă existau acolo este foarte greu de precizat pentru teritoriul Banatului, deoarece publicarea informației arheologice este extrem de sumară sau chiar selectivă pentru acest segment cronologic, în special la cercetătorii din Ungaria și Iugoslavia. Marile necropole sau cele care ar fi putut fi repere în cercetarea necropolelor din acest spațiu sunt încă nepublicate sau doar menționate câteva piese de inventar considerate maghiare sau maghiaro-slave. Cimitirele în modul în care sunt

⁷⁹ *Frumușeni-Mănăstirea Bizere, Novi Kneževac-Bajinieva humka, Baziaș-Mănăstire, Partoș.*

⁸⁰ *Cenad-Biserica Catolică, Cenad-T. IV, Mehadia-Zidină, Nerău-Hunca Mare (1899), Nikolinci.*

⁸¹ *Gornea-Țărmuri (sec. XI-XII), Gornea-Zomonită (sec. XI-XII), Remetea Mare-Gomila lui Pituț (sec. X-XI).*

organizate (rit, ritual de înmormântare) pot fi și expresia unei organizări a populației făcute de sus în jos în anumite segmente cronologice, atunci când există o anumită organizare statală sau prestatală. Pentru secolul X, când pătrund triburile maghiare și sateliții lor, se poate observa că au apărut necropole organizate, cu piese de inventar tipice în bună parte populațiilor nomade, dar nu numai. Ritualurile de înmormântare sunt diverse și sugerează prezența unor populații amestecate⁸². Tipurile de orizonturi funerare de pe teritoriul Banatului din secolele IX-XII, repartiția lor, precum și tipurile de morminte cu ritualurile specifice se găsesc în manuscris în volumul *Orizonturi funerare din Banatul istoric (secolele X-XIV)*, la Institutul de Arheologie "V. Pârvan" din București.

Pentru teritoriul Banatului, planurile necropolelor date în secolul X sau XI, nu au fost publicate sau sunt cunoscute doar parțial (fie nu au fost făcute publice, fie s-a cercetat doar o porțiune de necropolă, fie nu au fost realizate, fie o parte a cimitirului a fost distrusă), deci este greu de spus dacă au un specific anume de organizare. Dacă acolo se înhumau strict populații nomade este greu de spus și oricum este puțin probabil. Mai degrabă putem vorbi de o puternică influență stepică, cu elite și categorii sociale bine definite, spre deosebire de populația care au găsit-o aici și ale cărei elite se aflau cel mult la nivel microregional, fără o structură organizatorică pe un teritoriu larg.

Deși unitatea triburilor s-a spart în cursul secolului X, urmând să primeze interesele economice, din punct de vedere funerar o oarecare unitate s-a păstrat și s-au pus bazele unor necropole relativ unitare ca structură, din care aveau să evolueze cele de mai târziu, de tip Bielo Brdo. Ele reprezintă exact amestecul de populații care s-a produs din a doua jumătate a secolului X în bazinul carpatic și apoi în condițiile apariției statului medieval maghiar. Aria orizontului funerar de tip Bielo Brdo este mai extinsă decât cea sesizată la populația stepică și reprezintă extinderea regatului ungar spre zona montană a Banatului. Ea s-a suprapus uneori pe linia Dunării cu necropolele de tip sud-dunărean 2, dar nu s-a constituit niciodată în cimitire de acest tip (n.n. Bielo Brdo) în zona de munte a teritoriului studiat.

Necropolele acelei perioade reflectă existența unor structuri organizatorice (ecleziastice, militare, rurale, mai puțin urbane), indiferent de ce tip, fără a avea în mod necesar un caracter etnic. În mod normal, de la o zonă la alta, chiar de la o comunitate la alta, în cadrul acestora pot apare, sau se pot evidenția mai pregnant un anumit tip de piese de podoabă, de port, existența sau nu a armelor, pieselor de harnașament sau a ofrandelor alimentare sau de părți de cai. Existența structurilor s-a manifestat în acele teritorii unde exista o autoritate laică și religioasă, indiferent de religie. Transformările s-au produs invariabil de fiecare dată pe teritorii largi de fiecare dată, atunci când se schimbau raporturile de putere între diverse populații. Pentru Banat acest lucru se observă cel mai bine până la începutul secolului XIII,

⁸² De exemplu, pentru mormintele care au conținut ca ofrandă părți de cai se poate vedea topologia realizată de către Cs. Bálint și publicată în 1969 la Szeged. În România topologia lui a fost republicată cu aceeași ilustrație de către V. Spinei în "Arheologia Moldovei", 13.

când a avut loc probabil o intervenție decisivă a bisericii catolice la nivelul întregii populații a regatului ungar. Până atunci au fost observabile aici, ca în multe alte teritorii din apropierea graniței diferențierea pe structuri pomenită mai devreme. Ceea ce avea să se întâmple din secolul XIII la nivelul tuturor comunităților (mai puțin cele cumane și iase în primele două sau chiar trei generații de la pătrunderea în Ungaria) se poate observa prin metoda regresivă în special la necropolele mănăstirilor. În mod evident au existat și excepții de la regulă, și chiar ele ne ajută prin corelarea diverselor informații provenite din cercetarea necropolelor să vedem că unele comunități chiar dacă și-au schimbat o parte a obiceiurilor funerare (sub acțiunea bisericii), au rămas în linii mari aceleași ca structură etnică. Ceea ce s-a petrecut în veacul XIII la nivelul întregii Ungarii, din punct de vedere funerar ar putea fi relevant măcar în parte față de ce s-a petrecut în secolele anterioare la pătrunderea populațiilor nomade de stepă, anume un posibil fenomen de aculturație.

POPULATIONS ATTESTÉES DANS LE BANAT AUX IX^{ème}-XII^{ème} SIÈCLES SOURCES HISTORIQUES ET PROBLÈMES ARCHÉOLOGIQUES

- Résumé -

L'auteur s'est proposé de ramasser, dans le présent article, les informations historiques concernant les ethnies attestées sur le territoire du Banat (délimité au Nord par la rivière de Mureș, à l'Ouest, par la Tisza, au Sud, par le Danube et à l'Est, par les Carpates) des IX^e - XII^e siècles, informations puisées dans les sources et les documents issus à l'époque. Nous avons également eu l'intention d'obtenir des informations dans le but d'identifier les religions pratiquées ainsi que la situation administrative de la région, tout en les corrélant avec l'investigation archéologique funéraire pour voir en quelle mesure les deux types d'informations sont compatibles.

Ainsi, du point de vue historique, on atteste au IX^e siècle, les Marvans ou Méréhans, tribu slave, en conflit avec les Bulgares qui les avaient attaqués. Au X^e siècle, les populations nomades de steppe y sont attestées (les Hongrois noirs, identifiés avec les Kabares), de même que les Slaves et les Romanes. La toponymie témoigne de la présence de groupes provenant des sept tribus qui avaient pénétré en Pannonie à la fin du X^e siècle (*Jenő, Nyék, Terjén, Varsany, Kér, Keszi, Gyarmat*). Pour ce qui est de leur religion, on remarque la pratique du christianisme de rite oriental mais aussi des croyances païennes où les chamans avaient le rôle primordial. Il n'est pas du tout exclu que, au sud de la région, surtout dans la partie montagnarde, l'hérésie bogomile y eût pénétré. Les formations politiques attestées sont celle de Glad, conquise par les Magyars, donc intégrée après la troisième décennie du

siècle, à la confédération de tribus magyares, et, vers la fin du même intervalle chronologique, celle de Ahtum, détachée du territoire contrôlé par les Magyars.

L'archéologie funéraire a identifié plusieurs types de nécropoles. Pour la région de plaine, il y a les nécropoles à mobilier austère (IX^e-X^e siècles), Köttlach (IX^e - commencement du X^e siècles), l'horizon de steppe 1. Au dernier tiers du X^e siècle sont apparues les nécropoles du type Bielo Brdo. Les nécropoles méridionales du type sud-danubien 1, typiques pour la fin du premier Tsarat bulgare, se retrouvent sur la ligne du Danube et dans la zone collinaire du Sud-est.

Outre les populations mentionnées ci-dessus, les Petchenègues aussi, ainsi que des éléments de la population colonisée de l'Europe occidentale et centrale y ont probablement pénétré au XI^e siècle. Les derniers faisaient partie surtout de l'appareil administratif et ecclésiastique. Après que l'armée du nouveau Royaume de la Hongrie a conquis la formation politique de Ahtum, le territoire a été divisé en comtés (initialement, l'on en avait supposé un très grand, nommé Timiș). Les mêmes croyances religieuses y sont attestées. Il n'est pas du tout exclu que, dans la région de montagne y ait existé un contrôle byzantin témoigné par la présence des nécropoles de l'horizon sud-danubien 2 (la fin du XI^e siècle). Les nécropoles de l'horizon de steppe 1 ont disparu, étant remplacées par celles du type Bielo Brdo.

Pour le XII^e siècle, la situation est similaire du point de vue ethnique et religieux, plus l'apparition des nouveaux monastères fondés par des ordres religieux de l'Europe centrale. Plusieurs comtés sont administrativement attestés (Cenad, Timiș et, en 1200, Caraș). À partir de ce siècle, la présence petchenègue y est une certitude.

Les découvertes funéraires indiquent, dans la région de plaine du Banat, l'existence de l'horizon funéraire du type Bielo Brdo, tandis qu'au sud-est et sur la ligne du Danube, l'horizon sud-danubien 2. Aux XI^e – XII^e siècles, il y avait également des cimetières à mobilier austère, dans toutes les régions du Banat et celles des monastères.

Si l'on corrobore les deux types d'informations, on peut dire que l'on se trouve devant un mélange de populations avec des aspects de culture matérielle et spirituelle, qui diffèrent d'une zone à l'autre. Du point de vue générique, l'on peut distinguer, dans l'espace soumis à l'analyse, deux grandes zones culturelles. La première se trouve sur la ligne du Danube et dans les régions des collines et des montagnes du sud-est (l'influence bulgare tardive et ensuite byzantine), et la seconde, dans la zone de plaine où l'influence matérielle et culturelle dominante appartient aux populations nomades de steppe. Il existe également des communautés où l'on constate un possible mélange de populations appartenant aux deux grandes aires culturelles (en témoignent les découvertes funéraires). C'est toujours dans la région de plaine que les populations de l'Europe centrale et occidentale pénètrent pour la première fois dans les couvents nouvellement fondés. Dans cette étape de la recherche, les Petchenègues restent encore, du point de vue funéraire, un problème

à résoudre, puisque les éléments de culture matérielle qui les distinguent des autres populations ne sont pas, pour le moment, mis au jour.

RELATIONS FÉODALES ET ALLIANCES MILITAIRES DANS L'EMPIRE DES ASÉNIDES DU POINT DE VUE DE LA RELIGION (1207-1241)

Ginel Lazăr,
Aurelia-Elena Murat

L'identité roumaine comprend aussi l'origine latine que le côté chrétien. Sous l'influence romaine et ensuite byzantine, la population romane des deux bords du Danube a adopté la foi chrétienne. Jusqu'au Grand Schisme de 1054¹ il était assez simple de considérer les Roumains des chrétiens en opposition aux païens nomades. Après cette date, les Roumains choisirent l'orthodoxie, vu leur emplacement dans la sphère de la civilisation orientale byzantine, en se séparant ainsi des autres néo-latins qui étaient catholiques². L'identité roumaine recevait de cette façon une nouvelle formule, en devenant un mélange entre la latinité occidentale et l'orthodoxie orientale. En dépit de tout cela, le dialogue avec les catholiques, qui a créé aussi des disputes que des accords, a été toujours présent dans l'histoire des Roumains³. Par la mise en évidence d'un pôle de la romanité orientale d'abord au Sud du Danube et ensuite au Nord du fleuve, la civilisation classique de l'Antiquité transmettait plus loin l'héritage linguistique et culturel⁴.

¹ En réalité le vrai schisme entre les deux mondes chrétiens, oriental et occidental, s'est produit en 1204, quand les croisés ont assiégé Constantinople et ont imposé la suprématie pontificale sur l'église orientale.

² Une lettre écrite le 14 novembre 1234, en Pérouse, émise par le pape Grégoire IX, conseille Béla, le fils et le co-régent d'André II, roi d'Hongrie, de faire les Roumains obéir à l'évêque latin de Coumania. „Comme nous venons d'apprendre, dans l'épiscopat des Coumans il y a quelques individus qu'on appelle des Roumains, et qui, bien qu'ils se considèrent chrétiens, grâce à des traditions qui ont à l'origine une seule foi, ils commettent des faits qui sont contraires à ce nom. Car, tout en ignorant l'église romane, ils reçoivent les mystères chrétiens non pas de notre vénérable frère..., l'évêque des Coumans, qui est le doyen de ce pays, mais de faux-évêques, qui respectent le rite des Grecs, et certains, aussi des Hongrois que des allemands avec d'autres vrais croyants du royaume de l'Hongrie se convertissent à leur foi pour y vivre et ainsi, tout en formant un seul peuple avec les dits Roumains, ils méprisent l'évêque des Coumans et ils reçoivent les mystères contre l'indignation des vrais croyants et ils provoquent une grave déviation de la foi chrétienne“. Ce qui surprend ce n'est pas la réalité roumaine, car elle était bien connue par Rome, mais le danger que cette réalité représente pour le présent mais aussi comme perspective historique pour les prétentions confessionnelles de Rome, doublée inévitablement de l'extension de l'influence politique magyare près de l'Evêché des Coumans. Voilà pourquoi Rome ne tarde pas à demander à l'Hongrie catholique de prendre des mesures contre les adversaires „de l'église catholique de son pays de se soumettre à cette église“ et „que tu obligeras les dits Roumains à accepter l'évêque que l'église leur impose“. *Documenta Romaniae Historica* (DRH), D, vol. I, Bucarest, 1977, p. 20-21.

³ *Istoria Românilor*, tome III (Traité de l'Académie Roumaine), Bucarest, 2001; Ș. Turcuș, *Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea*, Bucarest, 2001; R. Șt. Vergatti, *Români, bulgari, cumani și tătari la Dunărea de Jos în prima parte a secolului al XIII-lea*, en „SMIM“, Académie Roumaine, Institut d'Histoire „Nicolae Iorga“, Musée de Brăila, tome XXI, 2003.

⁴ *Istoria Românilor*, tome III, p. 422.

Un antagonisme *sui generis*: christianisme orthodoxe/ manichéisme bogomile. Le renforcement des rapports féodaux et les alliances militaires.

L'église vlaquo-bulgare est née grâce à une nécessité de conjoncture, après la création du Second Empire vlaquo-bulgare (1185-1187)⁵, devenu un organisme institutionnel, voué à apporter au Nouvel État d'Haemus⁶ la reconnaissance et la légitimité nécessaires à sa résistance⁷. Mais l'église des Asénides s'est substituée à l'archevêché d'Ohrid⁸, plongée dans un état de pénurie spirituelle, et commença à conduire le monde vlaquo-bulgare par rapport à la tradition de l'église de l'époque du Premier Tsarat bulgare⁹.

L'acte de formation de l'église vlaquo-bulgare est mentionné dans la correspondance¹⁰ de Joannice Kalojean (Kaloioannes) avec le Pape Innocent III¹¹. Du désir d'avoir une église autonome et de neutraliser la menace des forces en expansion de l'Europe du Sud-Est, Joannice Kalojean a commencé une action diplomatique au Saint-Siège par laquelle il reconnaissait la suprématie spirituelle de Rome et qui lui offrait de la part du pape Innocent III le titre de „roi des Vlaques et des Bulgares“ bien qu'un jour avant, l'archevêque Basaile I de Tyrnovo fût

⁵ *Ibidem*, p. 431.

⁶ Les Monts Balkans.

⁷ *Istoria Românilor*, tome III, p. 432-433. Dès le début, la révolte Vlaquo-Bulgare a éclaté en 1185, les frères Asan ont compris qu'ils devaient légitimer leur règne dans les provinces du Nord des Balkans, par la construction d'une église dont le patron fût St. Démétrios en utilisant ainsi le mythe du martyr du Christ, Démétrios, le patron spirituel de Thessalonique, auquel on y avait consacré une célèbre Église qui date depuis le VII^e. „Pierre et Asan,.../ ont construit une église pour la prière dont le patron était le saint martyr Démétrios,.../. Ils ont enseigné ces gens (exaltés) à dire que Dieu avait décidé de rendre la liberté pour le peuple des Bulgares et des Vlaques et qu'il avait permis la suppression du joug longuement supporté; en conséquence Démétrios, le martyr du Christ, a quitté la cité de Thessalonique et l'église pour aider“. L'événement décrit par le chroniqueur byzantin Niketas Choniates est la prise de Thessalonique par les nomades du royaume de Sicile (1185 – à la fin de l'année il fut repris par les Byzantins. Cf. *Fontes Historiae Daco-Romanae* (FHDR), III, Bucarest, 1975, p. 257-259.

⁸ Ancien centre orthodoxe, byzantin, Ohrid sera réorganisé en 1018 comme archevêché bulgare jusqu'en 1767 (intégrée dans l'univers spirituel de la patrie œcuménique grecque). Pendant l'empire des Asénides, la Patriarchie de Tyrnovo a eu une juridiction assez large, fait prouvé par une liste du Synode du tsar Boril, quand pendant le règne de Jean Asan II le territoire de la Bulgarie était divisé en 15 éparchie, sans Ohrid qui avait sa juridiction comme archevêché greco-bulgare „indépendante“ qui contrôlait un pays si vaste et qui était subordonnée quant même subordonné au patriarcat de Tyrnovo. *Istoriia na Bălgarija*, III, Sofija, 1982, p. 264.

⁹ *Istoriia na Bălgarija*, III, p. 263; V. Zlatarski, *Istoriia na bălgarskata dărjava prez srednite vekove*, vol. III, *Bălgarija pri Asenevți (1187-1280)*, Sofija, 1940; D. Ţuhlev, *Istoriia na bălgarskata țărkva*, tom. I, *părvi period (864-1186 g.)*, Sofija, 1910.

¹⁰ Pour la correspondance entre le tsar vlaquo-bulgare et le souverain pontife, voir Ginel Lazăr, *Les rapports féodo-vassaliques et les alliances militaires dans l'empire des Asénides (1185-1207)*, dans *Muzeul Național*, nr. XVIII/ 2007, Bucarest, nr. 5, p. 16.

¹¹ Probablement le plus offensif pape connu dans l'histoire. Il a su valoriser le contexte des années 1198-1216, quand il a exercé son pontificat, en faveur de Rome, en rendant au Saint Siècle un immense prestige qui est mis en évidence par la politique de grande envergure initiée par le souverain de Rome. Ș. Turcuș, *op.cit.*, p. 181-186.

reconnu primat de l'église vlaquo-bulgare. Le lien avec Rome atteste une fois de plus la connaissance de l'origine romaine parmi les romans des Balkans et leurs chefs¹². Les relations amicales entre le roi vlaquo-bulgare et Innocent III entreront dans un coin d'ombre, mais elles ne résoudront pas les contradictions entre L'Empire latin de Constantinople et L'Empire de Tyrnovo¹³.

Les conséquences de l'ancienne civilisation bulgare montreront leurs fruits aussi pendant le règne du tsar Boril qui, en 1211, convoque un „grand synode orthodoxe“ qui aura comme but la répression du courant hérétique du manichéisme bogomile¹⁴ et le désaveu de l'union au Siège Pontifical.

¹² Ioannice Kalojean utilisait la thèse de la descendance latine des Roumains pour justifier ses actions contre les Byzantins. Ainsi, l'idée de la romanité entraînait dans le programme politique de l'Empire vlaquo-bulgare de Tyrnovo.

¹³ Les relations de l'archevêché vlaquo-bulgare de Tyrnovo sont entrées dans une nouvelle étape de conflits avec le Saint Siège. La raison est l'emprisonnement et l'assassinat de Baudouin I, l'Empereur latin de Constantinople par rex Kalojean. Malgré les interventions d'Innocent III, Baudouin I n'a pas été libéré, on l'a laissé mourir de faim et tué après dans des peines terribles à Tyrnovo, voir Ani Danceva-Vasileva, *Bălgarija i latinskata imperija (1204-1261)*, Sofija, 1985, p. 74. L'endroit où Baudouin a été emprisonné fut ultérieurement nommé *la tour de Baudouin*. À la suite de ce fait l'union à l'église romane a connu de sérieuses modifications, et les conséquences n'ont pas tardé à apparaître. Dans la même année, les croisés latins de Constantinople ont essayé de provoquer une action contre le monarque bulgare, en s'efforçant à convaincre le pape Innocent III que Ioannice Kalojean avait uni ses forces à celles des Turcs (Cumans n.a.) et à „d'autres ennemis de la croix“, et peut-être à des hérétiques comme les pauliciens et les bogomiles; voir aussi A. Theiner, *Vetera monumenta Slavorum Meridionalium historiam illustrantia*, I (1198-1549), Romae Typis Vaticanis, 1863, p. 41. L'année précédente, l'église vlaquo-bulgare avait reconnu officiellement la suprématie de l'Église romane et même Ioannice Kalojean avait reçu la couronne de la part du pape Innocent III. Le pape n'était pas prêt à commencer une croisade contre son nouvel allié; par conséquent dans les années suivantes les vlaquo-bulgaro-cumans ont provoqué aux armées latines des nouvelles défaites.

¹⁴ Le manichéisme bogomile, courant religieux à grand impacte dans la vie quotidienne, modifie le caractère socio-culturel initial de l'état bulgaro-slave et intervient ainsi comme un système réfractaire et réprobateur, voué à détruire les coutumes de cette classe dominante de la société bulgare, copie fidèle d'un modèle byzantin dépassé, qui couvrait sous ses propres contradictions. Les premières informations du manichéisme bogomile apparaissent un siècle après que le christianisme devienne la religion officielle de l'État. Le christianisme, religion monothéiste n'a pas accepté d'autres religions sur le territoire de la Bulgarie. Il faut quant même tenir compte d'une série d'éléments païens comme: le culte des ancêtres, le respect pour le culte de la nature, qui dans la vie quotidienne ont une plus grande importance que les traditions chrétiennes. L'église commence à persécuter les adeptes des rites païens et les moyens de punition qu'elle utilise pour ce fait, sont contre l'esprit de la religion chrétienne. Ainsi, la violence et l'agression sont deux facteurs importants qui déterminent bien des gens à accepter les idées alternatives; cette manifestation religieuse devenue un trait particulier pour la Bulgarie et pour les autres états voisins apporte beaucoup d'adeptes. Les thèses du pape Bogomile sont en opposition au christianisme, religion intransigeante qui prêchait la parole de Dieu. Le manichéisme bogomile est un courant dualiste qui a ses origines dans l'éloignée Perse, et de ce point de vue, il est lié à d'autres courants des Balkans dualistes à leur tour. Le dualisme est un système religieux qui explique le monde de la perspective bien/mal, ténèbres/lumière, Dieu/ Diable. Le dualisme a répondu à une question qui a créé beaucoup d'ennuis aux théologiens. Pourquoi Dieu a permis l'existence du mal dans le monde?

L'église et la société bulgare disposaient de leur propre tradition culturelle, tout comme de la liturgie slave, parue et développée dans les siècles antérieurs, à la suite de la mission Kyrillométhodienne¹⁵. Le souvenir du Premier Tsarat bulgare

Pour les dualistes le bien et le mal sont égaux, ce qui explique l'injustice sociale, les maladies et les souffrances. L'âme humaine est créée par Dieu, elle est divine tandis que le corps est la création du diable. Le dualisme balkanique est le successeur des idées dualistes du Proche et du Moyen Orient: du manichéisme et pavlichianisme. Le manichéisme est l'un des plus grands mouvements païens de l'Empire roumain, c'est un prolongement de la religion de Perse. À Zoroastre ou Zarathoustra (630-525 a. Chr.), prophète perse le fondateur du zoroastrisme (VI^e a. Chr.) dont les concepts se retrouvent dans le saint livre d'Avesta, on attribue le titre de créateur de la caste sacerdotale des mages initiés. Il a unifié toutes les croyances religieuses polythéistes et il a prêché sous le signe du monothéisme. Le zoroastrisme fut la religion officielle de Perse à partir du III^e jusqu'au VII^e siècle. *Dicționar Enciclopedic*, Editura Cartier, Chișinău, 2001, p. 1683 (avec une préface de Mioara Avram, travail élaboré à l'Institut de Philologie Roumaine, „Alexandru Philippide“ de Iași de l'Académie Roumaine). Pour Manes tout le monde réel et le corps sont créés par un Dieu méchant, tandis que le monde d'au delà et l'âme humaine sont créés par un Dieu bon et miséricordieux. Manes a initié un système éthique qui a soutenu l'ascétisme. En Byzance, ces idéologies perses ont été condamnées par l'État et l'église et leurs adeptes ont souffert beaucoup de persécutions. Le pavlichianisme a éclaté, comme mouvement dualiste, tout en continuant les pratiques perses d'Arménie, mais il a été banni, et ainsi, ce courant hérétique, grâce aux Byzantins, s'est réfugié dans les Balkans, où il avait trouvé un bon terrain pour développer sa doctrine. Les premières informations du manichéisme bogomile proviennent de l'époque du tsar Pierre (927-969). Dans les territoires bulgares est venu un nouveau prêtre, avec des nouveaux principes (contraires aux normes de l'église chrétienne) selon lesquels le monde fut créé par le diable et les prêtres furent les sujets de Satan; par conséquent les gens ne devraient pas y obéir. Mais le salut de l'âme est le jeûne et l'abandon des désirs de la chair – par l'ascétisme – loin des tentations du diable. Les gens pauvres sont attirés par la communauté bogomile, aussi bien des moines déçus par la religion officielle retrouvent l'abri et la compréhension parmi les hérétiques bogomiles. Les chefs religieux bogomiles ont créé leur propre système religieux auquel s'ajoutent encore trois éléments: *La Cosmogonie* (la création du monde), *La Christologie* (la doctrine du Salut) et *L'Eschatologie* (la doctrine de la fin du monde). *La Cosmogonie* est prédéterminée par la théorie dualiste selon laquelle Dieu crée a quatre éléments essentiels: air, eau, terre, feu et sept cieux – Dieu vivant dans le septième ciel. C'est un système compliqué qui inclue aussi le monde d'au-delà conduit par Dieu et son fils *Satanail* ce dernier s'efforce de „voler“ le pouvoir de Dieu, mais cette tentative audacieuse échoue d'une manière lamentable pour Satan, étant donné qu'il est chassé du ciel sur la terre – il perd ainsi le suffixe *il* (qui constituait le lien avec Dieu -le père). Sur la Terre, Satan crée l'homme et le monde réel. L'homme appartient à Satan seulement avec son côté *inutile*, le corps tandis que l'âme est à Dieu. Dans *la Christologie* du manichéisme bogomile il y a l'archétype de Jésus, qui est envoyé par Dieu sur la Terre avec la sainte mission de sauver les hommes qui sont en danger. Pour les adeptes de ce courant, Jésus est le fils de Dieu, mais son corps n'a pas la même forme que celle d'un homme ordinaire. Jésus n'est qu'esprit; voilà comment ils essayent d'expliquer le fait qu'il n'avait pas ressenti la douleur sur la croix. Jésus réussit à enfermer Satan dans l'Enfer, mais ce dernier s'en sort et rentre sur la Terre. *L'eschatologie* présente quelques variantes sur la vision de la fin du monde. Une variante dit qu'après le jugement dernier, Satan sera chassé de la Terre pour toujours. Une autre plus pessimiste soutient que Satan sera le maître du monde réel dans chaque moment et époque, parce que Dieu n'habite que dans le ciel et il n'a aucun rapport avec les hommes.

¹⁵ Sous l'empereur byzantin Mihail III (856-867) a commencé l'expédition de conversion au christianisme des Slaves de la Grande Moravie et Pannonie, conduite par les frères Cyril et Méthode. Voir et G. Mihailă, *Introducere la slava veche și slavona românească* (coord. P. Olteanu), Bucarest, 1975, p. 15-37; D. Anghelov, *Obrazuvane na Bălgarskata Narodnost*, Sofija, 1971, p.

représentait un fort ferment à valeur politique dans l'évolution de l'Empire des Asénides, qui, dans sa quête de la légitimité fut arrivé de plus en plus proche de son essence politique et spirituelle; différente de Rome mais aussi de Constantinople en ce qui concerne la langue, elle était plus proche du centre byzantin, du monde et de la culture greco-byzantine, aux sources de laquelle il était plus naturellement de revenir¹⁶.

L'acceptation du catholicisme s'est prouvée assez courte: sous Jean Asan II (1218-1241) on revient à l'orthodoxie en échange de la reconnaissance politique refusée à Joannice Kalojean; et l'État devenu bulgare se développera comme tel. L'Union à Rome va se maintenir, à grandes synopes jusqu'en 1235, quand le tsar Jean Asan II, d'origine vlaque, sort l'église bulgare de sous l'influence romane¹⁷, et il reçoit en revanche les privilèges et la reconnaissance de la Patriarchie œcuménique, située à Nicée, par l'avancement de l'archevêché bulgare au statut de Patriarchie autocéphale. Ainsi, l'Église bulgare, en fonctionnant sur les coordonnées initiées par l'idéologie ecclésiastique du Premier Tsarat bulgare, va éloigner pas à pas l'influence de l'élite ethnique vlaque, en bannissant Basile I; à cette occasion on a créé les prémisses de la transformation du clergé archipresbytéral dans un de type bulgare¹⁸.

•

Pendant le règne de Boril¹⁹, l'État des Asénides, quoiqu'il eût le soutien militaire des Coumans, a connu une étape de régression. Dans cette période se sont manifesté les tendances particularistes des grands féodaux, soutenues par des forces politiques externes. À la décadence de l'état ont aussi contribué les mesures de persécution que Boril a entreprises face aux bogomiles²⁰. Le règne de Boril a été

265 et suiv.; Stelian Brezeanu, *Romanitatea orientală în evul mediu*, Bucarest, 1999, p. 66-74; P. Pavlov, I. Ianev, D. Cain, *Istoria Bulgariei*, Bucarest, 2002, p. 27-35.

¹⁶ T. Teoteoi, *Civilizația statului Asăneștilor între Roma și Bizanț*, dans *Răscoala și statul Asăneștilor*, Bucarest, 1989, p. 70-102.

¹⁷ Même si les événements présentés antérieurement se sont passés peu de temps après 1235, la correspondance (La Croisade – le point fort de l'échange de lettres entre le pape et l'Hongrie – 1238-1239 – n'a pas eu lieu, et par conséquent tous les efforts du Saint Siège et du Royaume Hongrois n'ont pas eu du sens) entre le roi magyar et Rome se déroulait difficilement et il faut qu'on cherche d'autres sources beaucoup plus anciennes. Les croisés latins ont demandé au pape Innocent III de prêcher une croisade contre „l'infidèle“ Ioannice Kalojean, et contre l'ampleur du manichéisme bogomile. Il y a beaucoup de facteurs politiques et religieux qui ont déterminé le tsar Jean Asan II, d'origine vlaque, d'accepter en 1235 une alliance avec l'empereur grec de Nicée. Cette alliance a eu comme conséquence la sortie de l'église vlaque-bulgare de sous l'influence de Rome; c'était un gros coup pour les positions gagnées par le pape dans les Balkans et l'Orient, tout comme la rentrée de la Patriarchie bulgare au statut d'Église indépendante. *Istoriia na Bălgarija*, vol. III, p. 263-264; G. Bakalov, P. Anghelov, *Istoria na srednite vekove*, Sofija, 1993, p. 177.

¹⁸ P. Nikov, *Ţărkovnata politika na Ivan Asenija, II*, in „BIB“, 3, Sofija, 1931, 3, p. 65-111.

¹⁹ D. Anghelov, V. Ciolpanov, *Bălgarska voenna istorija prez srednovekovieto (X-XV)*, Sofija, 1994, p. 130-134.

²⁰ Le tsar Boril essaie de sauver la situation de l'état, la défaite de Plovdiv (Philippopolis), le 1^{er} août 1208 devant Henri d'Hainaut, en condamnant le mouvement des bogomiles. En ce sens il convoque un

conseil à Tyrnovo, le 11 février 1211. Il semble qu'à l'origine du Synode de 1211, du tsar Boril, se trouvait le pape Innocent III qui a envoyé un cardinal lié au successeur de Ioannice Kalojean, le tsar Boril pour le déterminer à prendre des mesures immédiates contre les bogomiles (Alberic de Trois-Fontaines, *Chronica Albrici monachi Trium Fontium a monachi novi monasterii Hoiensis interpolata*, ed P. Scheffer-Boichonet, MGH SS, vol. XXIII, col 631-950, p. 886). Une autre version qui indique Boril comme le principal initiateur du Conseil antibogomiles, déroulé avec l'accord des orthodoxes radicaux (obéissant au roi) d'après les règles spécifiques à la religion orthodoxe; le grand synode orthodoxe visait l'annulation de l'union de 1204, mais ce but ne s'était pas réalisé. La plupart des historiens bulgares soutiennent que ce phénomène „hérétique“ comprenait toutes les couches sociales et devenait, peu à peu, en fonction de son ampleur, un danger évident pour la „Sainte Église Orthodoxe“ et pour l'état (*Istorija na Bălgarija*, vol. III, p. 150; B. Primov, *Bugrite Kniga za pop Bogomil i negovite posledovateli*, Sofija, 1970, p. 265-268; D. Angelov, *Bogomilstvoto v Bălgarija*, Sofija, 1969, p. 446; D. Angelev, B. Primov, G. Bataklijev, *Bogomilstvoto v Bălgarija, Vizantija i zapadna Evropa v izvorji*, Sofija, 1967, p. 9-16; P. Angelov, *Bogomilstvoto v Bălgarija*, dans *Istorija na srednite vekove*, Sofija, 1991, p. 120-124. Mais, il est vrai que les tensions présentes dans la société bulgare ont créé pour le tsar vlaquo-bulgare un excellent prétexte de sauver, par une tournure de 180 degrés, la situation qui a engendré les antagonismes de la scène socio-politique de l'Empire vlaquo-bulgare; il a organisé le Synode avec l'approbation des boyards. Inévitablement, le tsar Boril a participé aux réunions du Synode. Les documents de ce conseil-là réunis sous le titre de *Sinodik du tsar Boril* font l'éloge du tsar qui y est présenté comme un protecteur de la foi, animé par une ardeur divine, qui a ramassé tous les hérétiques de ses territoires et les a jugés et condamnés. *Le Sinodik du tsar Boril* a été publié par M.G. Poprujenko en *Bălgarski Starini*, vol. VIII, Sofija, 1928. Il semble que Boril avait les mêmes vocations apostoliques que l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène („La Politique d'Alexis I^{er} Comnène concernant l'Église se caractérise par une sévérité extrême, il a condamné les patriarches et les évêques qui ne se soumettaient pas au basileus, il intervenait dans les disputes religieuses et philosophiques. Sur son initiative, un synode de l'Église a condamné comme hérétique le philosophe Ioan Italos (1082). Comnène a beaucoup contribué à la défaite de l'influent courant des bogomiles qui était d'ailleurs plutôt politique que religieux“. Cf. S. B. Daskov, *Dicționar de împărați bizantini*, trad V. Onofrei, D. Onofrei, Bucarest, 1999, p. 316). Ainsi Boril a demandé aux bogomiles de présenter leur doctrine; et ils l'ont fait par des nombreuses citations des Saintes Écritures pour tenter le tsar et tout son entourage. On disait à l'époque que le tsar s'était rendu compte de leur ruse et qu'il avait divulgué l'„offense“; et après des disputes théologiques et philosophiques les bogomiles, sans vouloir s'en repentir, ont été mis en prison ou soumis à de divers châtiments. Le synode a anathématisé l'idéologie et les pratiques des bogomiles et a blâmé l'élite bogomile, en désavouant les missions „apostoliques“ de cette secte. Dans les documents synodaux on condamne explicitement „les réunions et les processions nocturnes“ des bogomiles tout comme leurs pratiques de sorcelleries du 24 juin, la Saint Jean-Baptiste et les rites païens des grecs. Les graves accusations contre les bogomiles pendant le Conseil de 1211, la pratique des „messes secrètes et impures, comme les rites païens des grecs“ et l'activité ininterrompue de ces hérétiques en Anatolie et Constantinople ont déterminé le patriarche Germanos à prévenir les habitants de Constantinople du danger représenté par les „ténébreux mystères“ de l'hérésie satanique des bogomiles. De sa résidence de Nicée (Le Patriarche byzantin, protecteur traditionnel de l'orthodoxie, fut banni de Constantinople en 1204). Il a retrouvé l'abri à Nicée, dont les chefs se considéraient les successeurs légaux des empereurs byzantins. Par conséquent la politique ecclésiastique des souverains slaves du Sud et de l'Est s'est orientée, dans les décennies suivant la chute de Constantinople, vers Nicée; le patriarche a envoyé aux habitants de la *Nouvelle Rome* une „encyclique“ qui devait être lue dans les églises tous les dimanches et pendant les fêtes (les jours fériés). Dans cette „encyclique“ il désavouait „orvet venimeux qui infecte et ronge le corps de l'Église Orthodoxe“. Cette „encyclique“ a été publiée par G. Ficker, en *Die Phundagia giten; ein Betrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittel latters*, Leipzig, 1908. Le synode du tsar Boril (1211) a eu des conséquences des plus négatives quant à l'union religieuse, pour l'avenir de l'Église vlaquo-bulgare et sa communion avec Rome. Ainsi, annonçant Jean Asan II, le successeur de

marqué par des troubles internes, tendances séparatistes de certains féodaux soutenus par l'Empire latin de Constantinople (1204-1261) par les actions des fidèles des fils Asan²¹, liées au mouvement réactivé²² des bogomiles²³. Dans cette période on

Boril le souverain balkanique transformé dans un protecteur de l'église orthodoxe greco-bulgare, Boril lui-même aura les traits d'un militant pour l'orthodoxie traditionnelle byzantine. Il ne sera plus le „catholique“ dévoué à Rome qui, au commandement du pape et à la suite d'une tendance générale du monde occidental engagé contre le catharisme, prit les célèbres mesures de répression contre le manichéisme bogomile.

²¹ Asan I^{er}, frère de Pierre; celui qui a donné le nom de la dynastie d'origine vlaque, des Asénides; a eu deux fils: Alexandre et Jean. Les échecs militaires de Boril ont permis à Jean Asan II et à son frère Alexandre de rentrer dans le pays avec une armée formée de Russes, Coumans et Vlaques du nord du Danube. L'historiographie bulgare ne mentionne que la participation des „mercenaires russes“ qui, après une guerre de sécession (de sept ans) chassent Boril du trône (1217-1218).

²² V. *supra*, n. 20. Le pape Grégoire IX a accusé le tsar Jean Asan II d'avoir abrité les hérétiques (bogomiles) dans ses territoires. À l'indignation du souverain balkanique, le pape conseille le roi d'Hongrie, Béla IV à commencer une croisade contre l'Empire bulgare, où disait-il, tout le territoire était „infesté d'hérétiques“ (La lettre du pape Grégoire IX au roi Béla IV est reproduite en A. Theiner, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, vol. I (1216-1352), Romae Typis Vaticanis, 1859-1860, p. 159-160). Béla IV a accepté le rôle de défenseur de la foi, il en a été loué par le souverain pontife en tant que chef d'une croisade contre „la nation blasphématrice des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“. La croisade organisée en Hongrie, une sorte de guerre Sainte contre les hérétiques, a été sabotée par les actions diplomatiques du „basileus“ de Balkans. Cf. E. de Hurmuzaki *Documente privitoare la istoria românilor*, ed. N. Densușianu, I, 1, (1199-1345), Bucarest, 1887, p. 107. D'ailleurs ce n'est pas difficile à constater que les hérétiques (heretici) et les faux chrétiens (falsus christianus) étaient en réalité les bogomiles et les croyants qui appartenaient au rite grec. Cf. P. Gherghina, *Expansiunea maghiară în Banat până la lupta de la Mohacs (1526)*, Reșița, 1934, p. 29, 166-167.

²³ En Bulgarie plongée dans une crise due aux longues guerres commencées depuis l'époque de Simeon Veliki (893-927), il y avait une littérature „apocryphe“, parue comme l'expression d'un proteste social (l'hérésie bogomile prêchait l'égalité sociale, le retour à l'église primaire, apostolique, la vie simple dans les communautés la libération des paysans et des esclaves, la non-soumission face à la doctrine officielle de l'église orthodoxe et à l'état oppresseur. Les savants bulgares ont perpétué la thèse qui soutient que les bogomiles auraient représenté un mouvement de révolte sociale, illustrée par les ouvrages de quelques historiens bulgares très érudits à savoir: B. Primov, *op.cit.*; D. Angelov, *op.cit.*; Idem, *Le Bogomilisme*, Sofija, 1987). Ultérieurement, à l'époque de Pierre, le successeur de Simeon Veliki, apparaît le mouvement des érémites qui prêchaient la retraite, l'isolement de la société et la non-violence. Cette idéologie est mise en évidence par Ivan Rilski, le fondateur, au X^{ème} siècle, du célèbre monastère Rila, du massif qui porte le même nom. Toujours à l'époque de Pierre, apparaît en Bulgarie, l'hérésie bogomile, dont le fondateur est le pape Bogomile; c'était un phénomène qui s'est répandu en suite en diverses régions de l'Europe. Ainsi, l'hérésie a compris au début du XI^{ème} siècle l'Empire byzantin (Les Balkans et l'Asie Mineure), la Serbie et la Bosnie (les patarins) à l'Est dans la „Russie kiévienne“ et le Khanat de Moscou. À partir XII^{ème}-XIII^{ème} siècles, la doctrine du pape Bogomil a influencé la moitié nordique de l'Italie (les cathares et les patarins), en France (les albigeois, les cathares). Du point de vue de la dogme, les bogomiles ont repris les principes dualistes des manichéistes (perses) – le monde matériel et spirituel comme création du bien et du mal – et de leurs successeurs: les pavlichien transférés au VIII^{ème} siècle de l'Asie Mineure dans les Balkans byzantins. Tout en croyant que le monde matériel a été créé par *Satanail* (qui perd la terminaison *il* – marque de la sacralité – et devient *Satan*) ils étaient contre tout ce que appartenait l'„église officielle“, ils n'acceptaient pas les prêtres, les icônes, la croix, la liturgie, le mariage, le baptême, l'Ancien Testament etc. Ils critiquaient la vie opulente du clergé et désavouaient les dures

constate une réduction du rôle joué par l'élément vlaque dans l'organisation et au gouvernement de l'état, phénomène qui s'accroît de plus en plus dans les décennies à venir. En 1211 il y a à Vidin un complot des boyards contre le tsar Boril. Pour s'en sortir il a demandé l'aide du roi hongrois²⁴. Après le mariage de sa fille Marie avec l'empereur Henri de Flandre en 1213, Boril a eu, dans son effort d'empêcher la décadence de l'état, le support impérial de son gendre²⁵. Après la mort, en 1216, de l'empereur Henri, la situation de Boril est devenue précaire. Jean, le fils aîné d'Asan I, revenu dans le pays après en avoir été banni, a revendiqué le trône. Il s'empara, en 1218, de la ville capitale de Tyrnovo, en volant le règne de Boril²⁶.

L'influence byzantine sur la société des Asénides est évidente aussi dans le titre de cour²⁷. Ainsi, à l'époque des tsars Boril et Jean Asan II, apparaissent les titres de sébastocrateur, despote ou césars parmi les membres intimes de la dynastie. Strets a été sébastocrateur jusqu'au moment où il eut des conflits avec le souverain de Tyrnovo. Le boyard Strets, possesseur d'un apanage territorial en Macédoine, dont le centre était à Prosakos, renforce son autorité dans la région, par le soutien du grand chef serbe²⁸. Dans ce sens, le despote Slav s'inscrit dans la catégorie des boyards bulgares-maîtres absolus de la population du territoire où il y avait leurs apanages²⁹. Cousin germain de Boril, il manifeste des tendances séparatistes, il élargit son domaine au titre d'apanage, devenant même indépendant, sur la vallée de Struma, dont le centre était à Melnik et ayant le soutien de l'empereur latin de Constantinople³⁰. La particularité des rapports de vassalité de l'époque de Boril est due à l'influence occidentale³¹, c'est-à-dire à Strets et Slav qui régnaient sur des

mesures prises par les boyards contre les paysans, et ils militaient contre la guerre et la violence. Ils n'acceptaient que le Nouveau Testament, les Psaumes et le „Nôtre Père“.

²⁴ La couronne de St. Stéphane a envoyé Joachim de Sibiu, pour l'aider, en tête d'une armée formée de Saxones, Roumains, Széklers et Petchenègues. Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 132; *Documenta Romaniae Historica*, D. *Relații între țările române*, vol. I, (1222-1456), Bucarest, 1977, p. 28-29; *Istoria Românilor*, III, p. 436; *Istoriia na Bălgarija*, III, p. 149.

²⁵ Cette alliance entre les Vlaquo-Bulgares et les Latins, pendant le règne d'Henri de Flandre mettait l'état de Tyrnovo sous la protection de l'Empire latin et de son souverain, le tsar Boril devenait l'allié des Latins de Constantinople et implicitement leur vassal. C'est pour la première fois dans la courte histoire de l'Empire des Asénides où un tsar vlaquo-bulgare devient le protégé et le sujet de quelqu'un. L'empereur latin a profité au maximum de l'alliance avec les Vlaquo-Bulgares et il a transféré toutes ses forces militaires au-delà de Bosphore à l'intention d'anéantir l'Empire de Nicée. La mort inattendue du plus grand empereur latin de Constantinople a, probablement, sauvé Nicée.

²⁶ Démuni de son règne, sans alliés notables, seul contre Jean et essayant de s'en fuir, il a été rattrapé et aveuglé selon la pratique byzantine.

²⁷ V. și I. Biliarski, *Instituțiile na srednovekovna Bălgarija. Vtoro bălgarsko țarstvo (XII-XIV vek)*, Sofija, 1998.

²⁸ P. Mutafciev, *Vladetelitate na Prosek*, în Idem, *Izbrani proizvedenija*, ed. D. Angelov, I, Sofija, 1973, p. 248 și urm.; V. și D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 132.

²⁹ *Istoriia na Bălgarija*, III, p. 148; Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op. cit.*, p. 132-133.

³⁰ *Ibidem*. L'alliance du despote Slav avec l'Empire latin est due à son mariage avec l'une des filles de l'Empereur Henri et ainsi il a renforcé sa position quant aux rapports au monde occidental.

³¹ V. *supra*, n. 29, 30. La découverte d'une bague avec une inscription circulaire medio-bulgare: „Slav stolnik carev“, d'origine occidentale et offerte au despote Slave qui a probablement rempli aussi le

régions - une sorte d'apanages territoriaux. Cette influence est très évidente grâce au rapprochement du Pays des Asénides de la féodalité occidentale, et implicitement de l'Empire latin de l'Est³². Avec Jean Asan II, l'État des Asénides a connu une nouvelle étape de développement, concrétisée par une étendue territoriale sans précédent. La situation de l'État vlaquo-bulgare était semblable à celle des plus importants états de l'Europe de cette époque-là. Jean Asan II a repris la politique de Ioannice Kalojean, il s'est efforcé et il a réussi à empêcher la division féodale luttant avec un réel succès contre les tendances centrifuges des grands fеоdaux³³. Il a valorisé au maximum les effets de la dissolution de la l'Empire byzantin, pour renforcer à l'extérieur, l'état qu'il conduisait³⁴.

La consolidation des relations féodales a contribué à la division du Pays des Asénides en plusieurs domaines (apanages territoriaux, propriétés ecclésiastiques) qui bénéficiaient d'une large immunité féodale³⁵.

rôle de *stolnik* de la cour des Asénides – est une preuve des rapports avec le monde d'occident. Voir, T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 90, n. 87, 90.

³² T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 87.

³³ Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 134; P. Angelov, *op.cit.*, p. 242-246.

³⁴ Après la défaite de Klokotnitsa (au bord de Maritza) en 1230 par Théodore d'Epire (empereur de Thessalonique), l'autorité du tsar Jean Asan II a réussi à s'imposer à partir de la Mer Noire jusqu'à la Mer Adriatique, à Durazzo, et du Danube à Andrinople et jusqu'à Ohrid.

³⁵ La société du Pays des Asénides, de point de vue religieux, peut offrir des éléments utiles, définitoires pour la reconstitution des données, si l'on tient compte de l'analyse comparative de certains documents représentatifs pour cette époque-là. Les sources bulgares rapportées aux sources byzantines, plus nombreuses, et à celles serbes mettent en évidence de „remarquables similitudes de contenu, et de forme“, voir T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 72. Pour une meilleure illustration de la construction phraséologique antérieure il faut suivre les choses relatées par T. Teoteoi, qui fait l'objet de l'analyse discutée. „Entre les similitudes de contenu on peut mentionner tout d'abord les immunités considérables dont jouissaient les propriétés des monastères aussi en Byzance que dans l'État des Asénides. Il est évident que des immunités pareilles ont existé aussi pour les propriétés laïques, mais dans ce sens on est moins informé en ce qui concerne le Byzance et la Bulgarie, si dans les deux cas on rapporte la propriété laïque à celle ecclésiastique. Quant à ce rapport on connaît plusieurs détails sur Byzance que sur l'Empire Bulgare. Mais on peut transposer la situation de Byzance dans le pays des Asénides, compte tenant du fait que ce dernier a réuni plusieurs territoires byzantins où on avait fait des échanges structuraux; on ne connaît non plus des échanges plus importantes de personnes bien qu'ils se soient produits en quelque mesure. D'autres sources parlent exprès d'un remplacement des prélats grecs et latins par des prélats propres – mesure prise par le tsar bulgare dans les territoires annexés à Klokotnitsa. La situation la plus importante qui doit être prise en considération est qu'en général tout le territoire du Second Empire bulgare a été sous domination et administration byzantine directe pour plus de 150 ans. Les réalités au pays des Asénides ne pouvaient donc être différentes de celles héritées de la domination byzantine, avec son système de structures sociales institutionnelles et juridiques. Le rôle du droit coutumier doit se manifester différemment de celui de Byzance où le droit écrit avait priorité absolue“. *Ibidem*.

Quant au caractère des titres auliques³⁶, pendant les Asénides³⁷, ils avaient un contenu réel par rapport au statut, plutôt nominal, de la société byzantine³⁸. C'est le cas concret du boyard Pribo, qui avait le titre de protosébaste, qui lui assuraient un règne réel, dans une région éloignée mais très importante pour l'État des Asénides. Demetrios Chomantianos³⁹ nous donne des renseignements supplémentaires concernant Pribo devenu sébaste après la bataille de Klokotnitsa, et ultérieurement protosébaste⁴⁰. Pendant les premières années de son règne, Jean Asan II a eu des relations amicales avec le Royaume Hongrois, grâce à son mariage avec Maria, la fille du roi André II. Il a eu aussi des bons rapports avec le saint siège et l'Empire latin de Constantinople, dont le souverain, Robert de Courtenay était le beau-frère du roi de l'Hongrie. Après 1228, quand Robert de Courtenay a abdiqué, les relations de Jean Asan II avec l'Empire latin sont devenues plus tendues et elles ont fini par une imminente rupture⁴¹. Après 1230, la possibilité d'une alliance de Jean Asan II avec l'empereur de Nicée, Jean Vatatzes est devenue de plus en plus accentuée et elle s'est réalisée en 1235 par le mariage d'Hélène, la fille de Jean Asan II, avec Théodore II Lascaris, le fils de Vatatzes – relation matrimoniale orientée contre l'empereur de Constantinople, dont les règnes allaient être divisés par les deux alliés. Les succès des armées alliées, et les mesures de renforcement de l'orthodoxie initiées par Jean Asan II⁴², ont provoqué l'inquiétude du Siège Papal, qui a demandé en 1236 au roi hongrois d'intervenir à l'aide de l'Empire latin. Devant cette situation, Jean Asan II est entré en alliance

³⁶ Même si on n'est pas complètement sûrs quant à la façon d'accorder les titres auliques à ses fidèles par les byzantins ou par les tsars vlaquo-bulgares/ bulgares, on considère, au moins pendant l'offensive des Asénides, plausible que ces titres soient offerts par l'autorité de Tyrnovo.

³⁷ T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 83-92.

³⁸ *Ibidem*, p. 89.

³⁹ Demetrios Chomantianos, chartophylaxe, ensuite archevêque d'Ohrides et de toute la Bulgarie (à partir de 1217) a été l'une des personnalités marquantes de la vie ecclésiastique, politique et culturelle byzantine du XIII^e.

⁴⁰ Dans sa qualité de protosébaste le boyard Pribo, se conduit comme un fidèle soumis au tsar qui lui a accordé cette dignité et comme le fondateur de l'église de Tmorane (en Skopje), dont le patron est Sf. Paraskeva. Cf. P. Petrov, *Protosevast Pribo, bălgarski feodalen vladatel v Makedonija prez pārvata polovina na XIII v.*, dans vol. *Izsledvanija v cest na Marin Drinov*, Sofija, 1960, p. 521-533.

⁴¹ Dès que l'alliance avec l'Empire latin est rompue, les liens avec Rome et l'Hongrie se gâtent. Bien qu'on n'ait pas renoncé à l'union au Saint-Siège, le Conseil de 1211 et les alliances réalisées ultérieurement ont permis l'apparition de nouveaux ressentiments contre Rome et ses alliés de la Péninsule Balkanique. L'État vlaquo-bulgare a rompu toutes les relations avec Rome et l'église vlaquo-bulgare entre sous l'influence de la Patriarchie œcuménique de Nicée. La nouvelle politique ecclésiastique de Jean Asan II, dans le vaste empire qu'il contrôlait, a été l'effet de sa séparation progressive de Rome et de son rapprochement de Nicée, qui a accepté finalement à reconnaître la Patriarchie de Tyrnovo, en consacrant ainsi l'indépendance du Pays vlaquo-bulgare. V. și P. Nikov, *Ţarkovnata politica na Ivan Asenija II*, Sofija 1931, p. 65-111; G. Bakalov, P. Angelov, *op.cit.*, p. 177-179.

⁴² En 1231 Jean Asan II a renoncé à l'union religieuse avec Rome.

avec l'Empire latin⁴³, et animé par le désir d'occuper lui-même le trône byzantin, il a essayé de gagner le support du pape, en lui proposant une nouvelle alliance des deux églises⁴⁴. Le Pape a été très content de cette idée, mais peu de temps après il en a été déçu, car Jean Asan II s'est approché, par une alliance politique, de l'empereur de Nicée. Le Pape commence une croisade contre Jean Asan II, en chargeant le roi magyar, Béla IV, de préparer l'expédition de châtiment de l'État des Asénides. L'assaut des Tatares a interrompu les hostilités contre l'État des Asénides, commencées aussi par le Royaume de St. Stéphane que par Rome et par l'Empire latin. Jean Asan II, guidé par le désir de réaliser son rêve, la conquête de Constantinople, a compris qu'il devait consolider son règne au Nord de l'état, d'où il s'attendait à ce qu'au commandement de Rome, le roi hongrois⁴⁵ entrât au Sud du Danube. L'État des Asénides a dû mener, après 1228, plusieurs combats contre le Royaume hongrois pour le contrôle sur Séverin⁴⁶. „Au moment où l'attention de Jean Asan II était de plus en plus concentrée au déroulement des événements de la frontière du Nord de son état, il mourut exactement quand on avait le plus besoin de ses capacités militaires et diplomatiques, parce qu'à cette époque là toute l'Europe Orientale a été bouleversée par l'invasion mongole“⁴⁷. L'État vlaquo-bulgare, conduit par la dynastie roumaine des Asénides de Tyrnovo, connaît une transformation radicale dans la dernière partie du règne de Jean Asan II. La métamorphose est réalisée surtout par l'augmentation du pouvoir du souverain de Tyrnovo, l'arbitre de la scène balkanique, qui prête toute son attention à la prise de Constantinople et à l'installation de son pouvoir dans l'ancienne métropole byzantine. Le projet de Jean Asan II est de reprendre les ambitions politiques de Simeon Veliki et de s'approprier l'idéologie impériale du Premier Tsarat bulgare. Son titre se modifie par rapport à celui de Joannice Kalojean, en se proclamant

⁴³ L'Empire latin de Constantinople, à cette époque - là, était en décadence et par conséquent il devenait moins dangereux que l'Empire de Nicée.

⁴⁴ Le projet – prétexte, d'union de l'église vlaquo-bulgare à Rome a constitué un délai dont l'État de Jean Asan II avait profité pour renforcer l'alliance avec Nicée.

⁴⁵ Même si le pape a été celui qui avait prêché la croisade contre le Tsarat de Jean Asan II, on ne peut pas ignorer les intérêts du royaume de l'Hongrie, qui visaient l'élimination du Pays des Asénides des Balkans.

⁴⁶ Après la victoire de Klokotnitsa de 1230 sur Théodore de l'Épire, Jean Asan II devient un véritable dirigeant balkanique. Pour atteindre son but il devait conquérir Constantinople et renforcer le contrôle dans les régions de l'Hongrie, d'où il attendait le conseil du pape pour entrer dans les Balkans. Pour éviter une possible offensive des Bulgares vers le Nord, Andrée II, roi d'Hongrie attaque préalablement la frontière de Nord de la Bulgarie ce qui provoque une forte contre-offensive des Bulgares, conduits par le frère du tsar, Alexandre ; les Bulgares sont victorieux dans plusieurs luttes contre les Hongrois pour le contrôle de Séverin (traduit signifie la cité de Nord de la Bulgarie) dont ils se sont emparé une période de temps. C'est un point stratégique de très grande importance, par l'intermède duquel aussi Jean Asan II que Béla IV voulait maîtriser l'espace situé à gauche du Danube. Voir F. Dvornik, *Slavii în istoria și civilizația europeană*, Bucarest, 2001, p. 90; *Istoria Românilor*, III, p. 437-438.

⁴⁷ *Istoria Românilor*, III, p. 438.

„tsar des Bulgares et des Grecs“⁴⁸. Sa politique, très forte aux Balkans, détermine l'évolution des rapports entre l'État des Asénides et les plus grands du contexte occidental, Byzantins ou Latins, qui traversent plusieurs étapes sinueuses. Au début, Jean Asan II essaie de devenir maître dans la cité de Constantine par une alliance matrimoniale avec l'empereur latin, mais il est bloqué par les aspirations désuètes de Théodore Ducas Angelos, le souverain de Thessalonique qui était en pleine offensive. Le moment Klokotnitsa représente l'apogée de l'état de Haemus et le succès militaire est pleinement valorisé et vérifié par l'état de choses qui se dressait à l'horizon. En perdant les chances d'entrer à Constantinople – sur voie diplomatique, Jean Asan II s'oriente vers une autre alliance avec Nicée, toujours matrimoniale, mais qui échoue d'une façon lamentable à cause des malentendus des deux alliés, chacun ayant comme but de devenir empereur de Constantinople. À la fin de son glorieux règne, Jean Asan II fait une alliance avec les Latins, les principaux adversaires de Vatazès, qui ne durera pas à cause du support énorme que Rome accordait aux Latins de Constantinople. Il a changé de stratégie : une nouvelle alliance politique avec Nicée et ainsi le tsar balkanique attire la colère du Saint Siège qui propose son élimination et la division de son état entre l'Hongrie et l'Empire latin. Le rêve séculaires des tsars bulgares, la prise de Byzance, s'achève en même temps avec la fin du souverain de Tyrnovo⁴⁹. L'ampleur du facteur politique de l'époque de Jean Asan II, crée un précédent qu'on ne saurait pas ignorer parce qu'il influence de plus en plus l'élément roumain qui forme l'État des Asénides; on constate une continuelle élimination de son rôle politique. L'État vlaquo-bulgare devient pas à pas de facture bulgare. Les liens avec les turaniques coumans se sont gâtés comme une conséquence du fait que la stratégie du souverain bulgare ne visait plus les assauts contre les Latins ou les Byzantins parce qu'il préférerait avoir ces derniers comme ses alliés de conjonctures que de possibles ennemis. Visant un plan impérial au Sud et un plan politique au Nord, Jean Asan II a senti le besoin de maintenir des relations plus serrées avec les habitants du Nord du Danube et il a essayé d'annexer à la Bulgarie pas seulement la Serbie, mais aussi les régions roumaines du Nord du Danube⁵⁰. Après 1241 ont commencé les luttes contre les différents partis de boyards et les successeurs de Jean Asan II n'ont pas été capables d'empêcher l'anarchie de plus en plus présente, et la décadence de l'état⁵¹.

⁴⁸ S. Brezeanu, *O istorie a Bizanțului*, p. 274.

⁴⁹ Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 134-139.

⁵⁰ V. Achim, *O formațiune medievală de graniță în sud-estul Banatului: Craina*, dans *Banatul în Evul Mediu*, Bucarest, 2000, p. 172-176.

⁵¹ Le successeur de Jean Asan II, son fils mineur Căliman Asan II, a été assassiné dans un complot des boyards. Son frère Michel Asan a eu le même sort. Pendant tout ce temps, le Tsarat des Asénides a perdu au Sud – où le basileus de Nicée commence la grande offensive balkanique qui a comme objectif l'annexion des territoires perdus par Byzance dans les confrontations avec Ioannice Kalojean et Jean Asan II en Thrace et Macédoine - et au Nord - Ouest d'importants territoires. Après Michel Asan, le trône des Asénides a été occupé par son cousin Căliman Asan II, qui, à son tour, peu de temps après son couronnement, a été chassé et tué. La consolidation des relations féodales a contribué à l'émiettement du Tsarat des Asénides en plusieurs domaines (apanages territoriaux,

**RELATIONS FÉODALES ET ALLIANCES MILITAIRES DANS
L'EMPIRE DES ASÉNIDES DU POINT DE VUE DE LA RELIGION
(1207-1241)**

- Résumé -

Le présent étude se concentrera de plus en plus sur les *sources* qui lui sont offertes par une période relativement instable, abordant d'une perspective religieuse, le passage de l'état des premier Asénides au Deuxième Tsarat bulgare. Le règne du tsar Boril, que nous avons encadré du point de vue générique dans la période des premiers Asénides, représente un moment crucial pour le futur état de Tyrnovo. Ce qui doit être retenu est l'antagonisme d'entre le christianisme orthodoxe et le courant hérétique des bogomiles. Le *synodik* du tsar Boril, ainsi que les événements qui se sont succédé au Synode orthodoxe de 1211 nous relève une série de particularités, spécifique à la civilisation slavo-bulgare, qui on conduit a une différence de plus en plus évidente de la société des Asénides, à l'accentuation du caractère ethnique bulgare et à une clarification de la situation religieuse. Tout cela a généré des profonds changements, surtout au niveau des classes d'en bas, avec des références spécifiques a la formation d'un pole social de nature manichéiste-bogomile. L'église et la société bulgare disposaient de leur propre tradition culturelle, tout comme de la liturgie slave, parue et développée pendant les siècles antérieurs, à la suite de la mission Kyrillométhodienne. Le souvenir du Premier Tsarat bulgare représentait un fort ferment à valeur politique dans l'évolution de l'Empire des Asénides, qui, dans sa quête de la légitimité fut arrivé de plus en plus proche de son essence politique et spirituelle; différente de Rome mais aussi de Constantinople en ce qui concerne la langue, elle était plus proche du centre byzantin, du monde et de la culture greco-byzantine, aux sources de laquelle il était plus naturellement de revenir.

L'influence byzantine sur la société des Asénides est évidente aussi dans la titulature de la cour. Ainsi, au temps des tsars Boril et Jean Asan II apparaissent les porteurs du titre de *sebastocrator*, *despote* et *césar* parmi les membres tout proche de la dynastie régnante. Les grands boyards étaient des maîtres absolus de la population du territoire où ils avaient leurs apanages, tenant aussi l'administration provinciale ensemble avec le tsar, jouissant ainsi d'une large autonomie et immunité. La particularité des rapports de vassalité du temps de Boril est donné par l'influence occidentale, d'où ressort que des boyards comme Strets et Slav

propriétés des églises) qui jouissaient d'une large immunité féodale. Dans ces conditions, après la mort de Jean Asan II, la puissance centrale a faibli, en arrivant a un émiettement de l'état. Les hordes des tartares, les luttes internes, l'immixtion étrangère, le problème dynastique, les pertes territoriales représentent l'affaiblissement de l'hégémonie politique des Asénides dans la péninsule balkanique, qui devient rapidement seulement un souvenir.

gouvernaient certaines régions, comme une sorte d'apanages territoriales, note qui ressort en évidence, du rapprochement du Tsarat des Asénides avec la féodalité occidentale, implicitement avec l'Empire latin oriental.

Avec Jean Asan II, le Tsarat des Asénides a connu une nouvelle étape de développement, matérialisé par un élargissement territoriale sans précédent. La situation de l'état vlaquo-bulgare rivalisait avec celle des plus importants états de l'Europe du moment. Jean Asan II, continuant la politique de Ioannice Kaloioannes, a cherché et il a réussi d'empêcher l'émiettement féodale, luttant avec un réel succès contre les tendances centrifuges des grands féodaux. Il a mis en valeur, au maximum possible, les effets du démantèlement de l'Empire byzantin, pour renforcer, sur le plan externe, l'état qu'il conduisait. Sa politique, de grande puissance dans les Balkans, a déterminé les rapports entre le Tsarat des Asénides et les plus grands du contexte oriental, soit byzantin ou latin, qui enregistre des plusieurs étapes sinueuses. La nouvelle politique religieuse de Jean Asan II, dans son vaste empire qu'il contrôlait, a été l'effet de son éloignement progressif de l'obédience envers Rome et de son rapprochement avec Nicée, qui a accepté en final a reconnaître la Patriarchie de Tyrnovo, approuvant ainsi l'indépendance du Tsarat vlaquo-bulgare.

Le pape Grégoire IX est arrivé d'accuser le tsar Jean Asan II qu'il reçoit les hérétiques sur son territoire. A l'indignation du souverain balkanique, le pape incita le roi hongrois Béla IV a faire une croisade contre l'Empire bulgare, où, d'après les dites du pape, tout le territoire était „infesté par des hérétiques“. Béla IV a accepté le rôle de sauvegardant de la croyance, fait loué par le souverain pontife qu'il lutte en conduisant une croisade contre „la nation de blasphémés, des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“. La croisade qui se préparait en Hongrie, une sorte de *guerre sainte* contre les hérétiques, a été empêchée par les actions diplomatiques du „basilé“ des Balkans.

Même si les événements décrit plus haut ont eu lieu un peu après 1235, seulement la correspondance entre le roi hongrois et Rome se faisant difficilement, leur fond reste à être cherché beaucoup en arrière, les croisés latins demandant avec insistance au pape Innocente III la propagande pour une croisade contre „l'infidèle“ Ioannice Kaloioannes, en même temps avec la propagation et l'ampleur qu'a prit le beaucoup discuté curent des bogomiles. Ainsi, plusieurs facteurs politiques et surtout religieux sont à la base de la décision, qui a déterminé le tsar bulgare, d'origine vlaque, a conclure en 1235 une alliance avec l'empereur grec de Nicée.

Malgré le fait que la religion officielle de la Bulgarie du moyen age était de rite orthodoxe, et les souverain très croyants, sauvegardant de la croyance, ont cherché a maintenir non altéré l'esprit chrétien orthodoxe, le bogomilisme, curent religieux, d'une grande ampleur dans la vie quotidienne, a modifié petit à petit le caractère social de l'état bulgare, devenant ainsi un système réfractaire et désapproubateur, qui avait le choix a éliminer les coutumes standardisées de la classe dominante, copie fidèle du model byzantin dépassé, qui bouillait lentement

sous ses propres contradictions. Jusqu'à la finalisation de notre propre enquête concernant l'influence du bogomilisme dans le Tsarat des Assenides et dans les Balkans nous ne dépasserons pas une attitude modérée, qui s'impose dans un pareil cas, restant pour le moment aux énonces du présent étude. Il reste à voir si la syntagme „la nation de blasphémés, des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“ représente une exagération de l'époque dominé par la primauté papale ou si le bogomilisme était si influent et déterminant dans les Balkans.

ASPECTE ALE RELAȚIILOR ÎN FAMILIILE UNOR BOIERI ȘI NEGUSTORI DIN ORAȘUL DE FLOCI ÎN SECOLELE XVII - XVIII

Cristina Anton-Manea,
Anca Păunescu

Pentru construirea de noi conace înconjurate de grădini și prevăzute cu eleștee, pentru haine din stofe fine, cu broderii bogate din mătase cu fir de aur și argint, pentru haine din blănuri prețioase, pentru bijuterii și *dichisele casei*, garnituri de masă și de pat, pentru atelaje cu cai și chiar pentru cărți, ca să nu uităm construcțiile religioase și dotarea lor cu piese de cult societatea Țării Românești a avut, în secolul al XVII-lea, mai mult ca oricând, nevoie de bani. Aceștia aveau o circulația destul de redusă, mai ales la începutul veacului, și singurii care-i dețineau erau negustorii, cei care pentru marfă, transport, depozitare și vamă dispuneau de lichidități. De la negustori au început să se împrumute boierii, amanetându-și moșiile, iar atunci când nu aveau de unde să-i dea înapoi își pierdeau proprietățile în favoarea debitorilor.

Negustorii i-au ajutat și pe domnii țării cu marfă, bani și informații speciale din țările prin care treceau, așa că aceștia, la rândul lor, îi sprijineau la încheierea diferitelor tranzacții funciare sau la recuperarea sumelor împrumutate.

Astfel, deținători de capital și proprietari de moșii, negustorii erau boieri fără *igemonicon*, respectiv fără ascendență nobilă. Pentru a o dobândi s-au înrudit cu familii boierești și au intrat în rândul aristocrației, fără ca mulți dintre ei să renunțe la vechea ocupație negustorească. Un exemplu al acestor realități petrecute în structura socială a epocii ne furnizează cercetarea documentelor referitoare la istoria Orașului de Floci din Țara Românească, astăzi dispărut. În rândurile ce urmează vom prezenta originile unei vechi familii de boieri ai cărei descendenți s-au remarcat în istoria politică a secolului al XIX-lea, cea a lui Arion cupețul¹, trăitor la Orașul de Floci pe la mijlocul secolului al XVII-lea, care descindea dintr-o familie de negustori. El era fiul lui Iane cupeț din Brăila, așa cum rezultă din inscripția de pe piatra sa de mormânt² și din documentele vremii³, nepotul lui Badea cupeț din Brăila⁴. La 1630, în timpul domniei lui Leon vodă, Badea cupețul a cumpărat moșia Iașului, pe drumul Brăilei⁵, achiziției care i-a fost întărită de

¹ Numele de Arion a fost un diminutiv al celui de Ilarion, vezi *Catalogul documentelor Țării Românești din Arhivele Statului* (în continuare *Catalogul*), VIII, p. 682.

² Radu Lungu, *Orașul de Floci – monumente istorice*, în „Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă”, 1984, 1, p. 38. Acualmente piatra de mormânt se află în lapidariul Muzeului Dunării de Jos – Călărași.

³ Arhivele Naționale ale României (în continuare ANR), Mănăstirea (în continuare Mrea) Sf. Ioan din București, XX/ 20.

⁴ ANR, Mrea Sf. Iona din București, XX/ 19.

⁵ *Documenta Romaniae Historica, B, Țara Românească*, XXIV, p. 143-144.

Matei Basarab, *prietenului său*, în 1633. În același județ Badea a mai cumpărat *doi moși de moșie* în sat la Măcrești pe care tot Matei Basarab i-a reconfirmat în 1647, când a fost acuzat de Ionașcu Schiopul și fratele lui Milea, rudele celui de la care a preluat proprietatea, că și-a cumpărat-o din Brăila, nu din țară, cum afirmau pârâșii săi, ceea ce nu s-a adeverit⁶. Jupânul Badea a dăruit o parte din moșia Iașului episcopiei din Buzău, la târnosirea Mănăstirii Măxineni, în 1651⁷.

El și-a realizat un nucleu de proprietăți funciare care a constituit baza pe care s-a dezvoltat neamul său. Singurul său descendent cunoscut a fost Iane. El a avut, probabil, o prezență mai puțin activă, mai puțin implicată în treburile Țării Românești, pentru că numele său a rămas menționat numai ca martor pe două documente de vânzare-cumpărare din 1649⁸. În același timp, a traversat o perioadă destul de agitată din punct de vedere politic și militar pentru ca îndeletnicirile sale să se reducă numai la cele comerciale.

Fiul lui Iane, Arion, personajul eponim și fondator al familiei, s-a născut între anii 1638-1639⁹, ceea ce înseamnă că și-a cunoscut bine bunicul. Nu am putea preciza când s-a mutat de la Brăila la Orașul de Floci, mai la sud cu câțiva zeci de kilometri, tot pe malul Dunării, ca să scape de jurisdicția otomană, pentru a-și putea administra proprietățile din țară și a-și continua activitățile comerciale. Probabil că această strămutare s-a produs după moartea tatălui său, între 1670 și 1675, perioadă în care s-a căsătorit cu Ilinca, fiica jupănesii Maria, nepoata lui Hranite postelnic Blagodescu, unul dintre boierii locali¹⁰. Astfel, Arion cupețul intra într-o familie boierească și devenea nepotul lui Cazan clucer sau căpitan¹¹ căsătorit cu Mira sora Mariei, fiicele lui Hranite postelnic¹². Între cei doi – unchi și nepot, - s-a stabilit o relație foarte apropiată, considerându-se uneori chiar și fiu al lui Cazan, din moment ce la semnarea unui document din 1689, ca martor, Arion a adăugat numelui său *sân ego*¹³. Cei doi au încheiat acte de hotărnicie, în cazul moșiei de la Deșirați¹⁴, de vânzare-cumpărare, în cazul celei din satul Vlădeni, în hotarul Blagodeștilor¹⁵ și au apărut ca martori unul pentru celălalt și în alte zapise.

⁶ *Catalogul*, VI, 1645-1649, p. 553, nr. 1496. Pe verso documentului se menționa, în limba greacă, că moșia a intrat în posesia familiei Arion.

⁷ Moșia a fost întărită și printr-un document emis de Duca vodă la 23 iunie 1677 (Episcopia Buzăului, LVII/ 9).

⁸ *Catalogul*, VI, p. 556, nr. 1511, 1512.

⁹ În scrisoarea din 1722 Dediu Arion îi scria episcopului de Buzău că tatăl său murise de patru ani și a trăit 80 de ani (Episcopia Buzăului, LVIII/ 13).

¹⁰ Radu Lungu, *op.cit.*, p. 38, nota 40.

¹¹ Din a doua jumătate a secolului al XVII-lea la Orașul de Floci se afla și sediul unei căpitanii de margine care avea obligația de a păzi hotarele țării N. Stoicescu, *Despre organizarea pazei hotarelor în Țara Românească în sec. XV-XVII*. În „Studii și Materiale de Istorie Medie”, IV, 1960, p. 218.

¹² Așa îl și numește Cazan clucerul pe Arion într-un document din 1689, *Condica Mrei Cotroceni*, p. 233.

¹³ *Condica Mrei Cotroceni*, cadru 165.

¹⁴ Mrea. Sf. Ioan din București, V/ 17.

¹⁵ Mrea. Sf. Ioan din București, V/ 15. Arion și Cazan clucerul au întors partea lor din moșia Vlădeni, cumpărată de la Dima și de la Dumitrașco, fiii lui Lupșa vornicul, nepoții jupănesii Dobra

Mai întâi trebuie să schițăm o parte a arborelui genealogic al acestui Cazan clucer pentru că descendenții săi au jucat un rol destul de important pe firul prezentării noastre. Fiu al unui Badea paharnic¹⁶, Cazan a fost frate cu Grigore paharnic și Costandin, cărora le-a vândut părțile lui din moșia de la Caravanet, pe apa Călmățuiului, din județul Olt¹⁷. El a avut patru fii - Cazan, Hranite, Badea și Costandin¹⁸. Fiul său cel mai mare, Cazan, a fost tatăl lui Frangulea,¹⁹ Mihalache și al Ilincăi. Aceasta s-a căsătorit cu Vâlcu clucer, cu care a avut-o pe Anastasia, soția lui Mihai căpitanul. Între descendenții lui Cazan clucer și cei ai cupețului Arion au intervenit disensiuni referitoare la stăpânirea pământului în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea pe care le vom prezenta mai jos, disensiuni care reflectă un aspect al reformelor în domeniul justiției din perioada de sfârșit al Orașului de Floci.

Revenind la Arion, în afară de moșia Iașul cumpărată de bunicul său de la banul Mihalcea²⁰, s-au mai adăugat părțile achiziționate de tatăl său: moșia de la Ezda tot în județul Slaam Râmnic²¹ care au sporit cu cele procurate de el însuși. Printre primele sale acțiuni în Țara Românească a fost completarea moșiei de zestre a soției cu alte porțiuni în aceeași zonă a Blagodeștilor din partea Stănilească, în 1675²², și din nou în partea Stănilească și din partea Buhulească la 1678²³. La acestea se adăuga partea Dumitrească a moșiei din Răteani, care era împreună cu moșia mănăstirii Flămânda de lângă Orașul de Floci²⁴. În total sunt șapte moșii cunoscute din documente – Iașul, Măcrești, Ezda și Cernătești ot Sărata, dinspre Murgeni²⁵, toate dispuse în județul Slaam Râmnic, mai multe părți din moșia Blagodeștilor, Deșirați, parte cumpărat și parte primit de zestre, Purani²⁶ și Vlădeni în județul Ialomița la care ar trebui să adăugăm alte proprietăți dobândite prin zestrea adusă de soția sa, pentru care ne lipsesc mărturiile.

Arion s-a ocupat în continuare cu negoțul în secretele căruia l-a inițiat și pe fiul său Dediu, pe care l-a trimis după marfă chiar la Constantinopol. Într-unul dintre aceste drumuri pe Dediu *l-au spart la dāsagi* însoțitorul său Iorga și l-au prădat de 9 taleri, apoi a dispărut. Păgubit și nemulțumit de această întâmplare Arion a pretins de la

Lățcăroaie, egumenului Anastasie de la mănăstirea Mihai vodă în mai 1692 și iunie 1693 (Mrea. Sf. Ioan din București, V/ 18 și V/ 19).

¹⁶ Mrea Radu vodă, XXVII/ 9 și Mrea Cotroceni, LXII/ 3.

¹⁷ Mrea. Stavropoleos, IX/ 2.

¹⁸ Mrea. Cotroceni, LXII/ 3.

¹⁹ Condica Mrei Radu vodă, rolă 92, cadrul 11.

²⁰ Pentru care a avut un proces cu Stanciu Cârlova din Buzău în 1699. Episcopia Buzăului, LVIII/ 11.

²¹ *Idem*.

²² Mrea. Sf. Ioan din București, XX/ 19.

²³ *Ibidem*, XX/20. Chirana, soția lui Simion fiul lui Ianăș din Orașul de Floci, împreună cu sora ei și fiii lor au vândut această moșie pentru a-și plăti *năpasta* care a căzut peste toate moșiile de pe baltă, respectiv *cheltuella iazărului*, adică darea pentru veniturile încasate de localnicii în zonele de baltă.

²⁴ Mrea. Radu vodă, XLVIII/ 12 și 13.

²⁵ Mrea Stravropoleos, XXVII/ 6.

²⁶ Mitropolia București, CCXCVIII/ 2.

fratele lui Iorga, Toader, și de la vărul acestuia, Dumitrașco, să-l despăgubească de pierderea suferită, în 1701, cu ocazia hotărâniciei moșiei de zestre a lui Mihai vel spătar Cantacuzino când s-au strâns șase boieri trimiși de domn²⁷. Cei doi s-au lepădat de fratele lor, cedându-i lui Arion partea care-i revenea acestuia din moșia de la Blagodești în schimbul datoriei și i-au mai vândut părțile lor de moșie aflate tot acolo. Lepădarea de o moștenire încărcată de datorii s-a mai produs în Țara Românească și în prima jumătate a secolului al XVII-lea²⁸, ceea ce înseamnă că exista un sistem juridic bine organizat care nu se reducea la textul *Pravilei de la Govora* sau *Îndreptarii legii*.

Cămătăria a reprezentat o altă ocupație a lui Arion despre care aflăm abia din 1702 când s-a judecat pentru 89 de taleri cu Creața, fata slugerului Nica din Purani, care a trebuit să-i cedeze 225 de stânjeni din moșia Purani²⁹, pentru a lichida datoria rămasă de la tatăl ei.

Arion a fost un educator și un părinte bun, care s-a ocupat de copiii săi: știind să scrie și să socotească, cunoscător de română, greacă, poate și osmană, și-a dat seama de beneficiile învățaturii, de aceea pe Dediu l-a îndrumat să învețe carte, inițiindu-l și în legile comerțului, iar pe fiica sa, alintată Măriuța, a dotat-o cu o zestre foarte importantă pentru acea perioadă, o zestre similară cu cea a fiicelor de mari boieri³⁰. Măriuța a fost soția lui Sterie vel căpitan/ clucer, care la 1709 cumpăra împreună cu *coconul* său parte din moșia Purani, *când* [megieșii] *s-au hotărât cu jupân Arion, socrul dumnealui ot Oraș*³¹, adică și-au hotărânit proprietățile.

Ca orice creștin *cu frica lui Dumezeu* și pentru mântuirea și odihna sufletului său Arion a preluat ctitoria mănăstirii Flămânda construită de bunicul soției sale, Hranite postelnic Blagodescu, în prima jumătate a secolului al XVII-lea³². Situată lângă Orașul de Floci, *la Cătun*³³, ea a fost refăcută de Cazan clucer și nepotul său Arion din temelii și înzestrată cu toate cele necesare serviciului religios. Lăcaș funerar pentru descendenții familiei Blagodescu³⁴, Mănăstirea Flămânda s-ar putea să fi fost și loc de îngropăciune pentru Arion și pentru ceilalți membrii ai familiei. Lăcașul funerar a fost refolosit la biserica din Piua Petrii unde a fost identificată de Nicolae Iorga³⁵.

La 1725, fiul său Dediu Arion apela la mitropolitul Țării Românești într-un litigiu cu soția nepotului său de soră, Costandin. La acea dată Măriuța, sora lui

²⁷ Mrea Sf. Ioan din București, XX/ 23.

²⁸ Cristina Anton-Manea, *Despre două divorțuri din prima jumătate a secolului al XVII-lea*, în „Muzeul Național”, XVIII, p. 40. Obiceiul de a te lepăda de o moștenire atunci când aceasta era încărcată de datorii funcționa încă din prima jumătate a secolului al XVII-lea.

²⁹ Mitropolia București, CCXCVIII/ 2.

³⁰ Anca Păunescu, Cristina Anton-Manea, *Două foi de zestre din a doua jumătate a secolului al XVII-lea. O paralelă*, comunicare la Sesiunea Științifică de la Muzeul Dunării de Jos, Slobozia, 2006.

³¹ Mitropolia Țării Românești, CCXCVIII/ 2.

³² Radu Lungu, *op.cit.*, p. 18.

³³ Mrea Radu vodă, XLI/ 4.

³⁴ Mrea Radu vodă, XLI/ 40.

³⁵ Vezi nota 2.

Dediu, soțul acesteia Sterie clucerul și fiul lor Costandin erau decedați. De aceea, Dediu a recurs la un vechi obicei al pământului conform căruia averea bărbatului decedat se întorcea la familia sa în cazul în care nu avea copii³⁶. Pe de altă parte, încă de la mijlocul secolului al XVI-lea se introdusese instituția testamentului³⁷, întărită în 1631³⁸, ceea ce însemna că începuse să primeze voința individului asupra vechilor obiceiuri de obște. Această instituție s-a generalizat treptat în secolul al XVII-lea, pornind de la marea boierime către celelalte structuri ale societății. În cazul nostru, Costandin postelnic își făcuse testamentul olograf în favoarea soției sale Maria, astfel că mitropolitul, respectând *diata*, a decis că averea lui Costandin îi revenea acesteia. Dediu Arion a trebuit să i-o confirme, elaborându-i în acest sens tot un document olograf în care enumera: *doi moși* din moșia Măcrești, parte din moșia Cernăteasca ot Sărata din județul Ialomița, 61 de stânjeni din moșia Purani, 520 de stânjeni din moșia de la Căinești, 21 de pogoane de vie de la Sărata cu case și cramă, casele de la Târgoviște cu *pimnița* și grădina din jur, țigani și toate cele rămase în casă, adică așternuturi, fețe de masă, covoare și vase, după cum și „diata mortului arată”³⁹. Comparativ cu foaia de zestre a soacrei sale Măriuța, în care erau trecute numai 10 pogoane de vie în dealul Măcreștilor la Buzău și moșia de la Cernătești or Sărata dinspre Murgeni⁴⁰ aici apar mai multe proprietăți care au revenit familiei fie, prin moștenire de la Arion fie, cumpărate, așa cum bănuim în ceea ce privește casa de la Târgoviște. Oricum, toate bijuteriile și hainele din zestre Măriuței au trecut nurilor sale, iar Dediu a trebuit să respecte pravila.

Rămasă văduvă după decesul soțului său Dediu Arion *de la Oraș*, Maria a fost obligată să-și reglementeze bunurile precum și datoriile materiale ori spirituale moștenite. Astfel, ca *să câștige odihnă sufletelor și ușurarea păcatelor*, în 1740, împreună cu fiii săi Dumitrașco, Toma⁴¹ și Mărgărit, făcea danie Mănăstirii Iveri de la *Sfentagora* (Muntele Athos) ctitoria familiei de la Flămânda cu toată averea ei și o închina la Mănăstirea Radu vodă din București⁴². Apoi și-a ordonat problemele funciare și financiare. Ea îi vindea, în 1746, ginerelui său Costandin partea sa din moșia Ezda din județul Slam Râmnic care i-a revenit la repartizarea averii, când și-a cerut zestre, dar lipsindu-i o parte din ea a primit în schimb această proprietate.

³⁶ Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești, Acte și scrisori (1637-1660)*, X, p. 229-230. Despre acest obicei îi scria Matei Basarab principelui Transilvaniei în legătură cu căsătoria dintre fiul spătarului Diicu Buicescu cu fiica văduvei lui Ștefan Szalanczi.

³⁷ DIR, B, XVI, vol. III, p. 31.

³⁸ DRH, B, vol. XXVIII, p. 408.

³⁹ Mrea Stavropoleos, XXX/ 7.

⁴⁰ *Ibidem*, XXVII/ 6.

⁴¹ În anexa cuprinzând documente lucrării lui Al. T. Dumitrescu, *Despre Orașul de Floci. Notiță istorică, filologică*, în „Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie”, vol. XI, partea a II-a, 1910, București, 1911, p. 435, Toma apare într-un document din 1759 cu numele de Toma Orășanul sin Dediu Arion.

⁴² Mrea Radu vodă, XXI/ 33.

Dar la împărțeala fraților, rămâindu ei datori la zestrele surorilor i la cheltuiala nunților i-au ajunsu [datorie] de frați câte taleri 204⁴³, datorie pe care a acoperit-o cu 100 de taleri din banii primiți pe pământ, păstrându-și restul pentru sine. Și din acest moment nu mai avem știri despre Maria, jupâneasa lui Dediu Arion.

Genealogia familiei Arion a continuat pe trei ramuri pornite de la cei trei fii ai lui Dediu Arion – Dumitașco, Toma, Mărgărit și cele două fiice. Fără să renunțe la ocupațiile comerciale aceștia, deveniți acum și boieri de țară, s-au implicat tot mai mult în îndeletniciri administrative.

O pricină legată de dreptul de vămuire petrecută pe la 1732 și pornită de pe moșia lui Dumitrașco, feciorul Dediului Arion, a fost adusă la cunoștința domnitorului Constandin Nicolae Mavrocordat. Acesta s-a adresat celui alt fiu a lui Dediu Arion, lui Mărgărit, care îndeplinea funcția de căpitan⁴⁴ de la Oraș ca să o regleze în favoarea lui Dumitrașco care vămuise corăbiile cu marfă pe moșia sa unde ajunsese inundația apei Dunării⁴⁵, prin sechestrarea vacilor care trăgeau căruțele cu marfă și a fost *certat*, adică admonestat, de călugărul Meletie, vameș la Orașul de Floci, care i-a întors valoarea animalelor. Domnul i-a întrebat pe boieri divanului dacă *iaste obiceaiu ca cine are moșie și s-ar încărca șăici pe moșia lui să-și ia vacile și vameșii să n-aibă treabă*. Răspunsul boierilor a fost afirmativ așa că domnul i-a cerut căpitanului Mărgărit, fratele celui în cauză, să aplaneze conflictul.

Viața Orașului de Floci, sediul familiei Arion, a fost complet distrusă de războaiele ruso – otomane din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, desfășurate pe linia Dunării. Operațiunile militare susținute în această zonă între 1754 și 1756 au ruinat orașul, au primejduit viața, bunurile și activitatea orașenilor. Această situație a determinat nu numai depopularea Orașului de Floci, dar și a satelor din vecinătate, situate pe malul stâng al Dunării. Rămasă pustie, fără locuitori, parte din moșia orașului, respectiv 2000 de stânjeni, a fost dăruită la 1768 Mănăstirii Sfântul Spiridon de domnitorul Alexandru Ghica, iar restul de 2167 de stânjeni au fost oferiți de domnitorul Alexandru Ipsilanti Mănăstirii Mărcuța⁴⁶.

Starea de război, viața nesigură a locuitorilor, a constituit un catalizator pentru izbucnirea unor manifestări umane reprobabile, care în condiții de pace s-ar fi afirmat mai greu, ar fi fost atenuate sau, pur și simplu, nu s-ar fi exprimat. În acest sens au fost cotate proprietățile rudelor, însușite pe nedrept, considerându-se că s-au pierdut actele de stăpânire, că unii dintre proprietari au murit, iar urmașii lor le-au pierdut urma. Aici s-a înscris și atitudinea unora dintre membrii familiei

⁴³ Episcopia Buzău, LVIII/ 14.

⁴⁴ Căpitanii de margine aveau sub ordinele lor slujitorii și curtenii cu care administrau județul în timp de pace și pe care îi comandau în timp de război. De obicei fii de boieri, căpitanii, își începeau cariera administrativă și judecătorească în județe. Prin ei se săvârșeau toate afacerile importante ale județelor, cf. V. Al. Georgescu, P. Strihan, *Judecata domnească în Țara Românească și Moldova, 1611-1831, Partea I, Organizarea judecătorească, vol I (1611-1710)*, București, 1979, p. 149.

⁴⁵ Mrea Sf. Ioan din București, XXI/ 7.

⁴⁶ Anca Păunescu, *Orașul de Floci. Un oraș dispărut din Muntenia medievală*, Târgoviște, 2005, p. 29.

Arion, împotriva căroră, din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, s-au declanșat procese de revendicare. Două dintre aceste procese au avut aceeași cauză – preluarea abuzivă a unor moșii care aparțineau Anastasiei Stâmbeanu și lui Costandin postelnicel, de către rudele lor, Dumitrașco, Toma și Nicolae Arion.

Ca să putem lămuri primul caz, cel al Anastasiei Strâmbeanu, trebuie să ne întoarcem la 1722-1723 când Ilinca, fiica lui Cazan clucerul, primea foaia de zestre de la fratele ei Frangulea postelnic și de la Ancuța Cantacuzino, care era mai mult ca sigur o rudă a sa. În această foaie de zestre, emisă la căsătoria ei cu Vâlcu clucerul, erau înscrise și 600 de stânjeni din moșia Sărata pe care i-a stăpânit cât timp *au trăit* [...], *în 30 de ani*⁴⁷. Dar, împreună cu soțul său, a murit destul de tânără, lăsându-și fiica, pe Anastasia, în grija cumnatului său, șătrarul Andrei Strâmbeanu. La căsătoria Anastasiei cu Mihai căpitanul, șătrarul Andrei i-a încredințat aceeași foaie de zestre a mamei sale, deci și a părții care-i revenea din moșia Sărata. Atunci când a vrut să intre în posesia proprietății sale a constatat că aceasta *moșie au fos tot supt stăpânirea lui Dumitrașco Arion, tatăl* [...] *numitului Nicolae Arion, bărbatul Catrii Arionoaie*⁴⁸. Ca să o poată recupera i-a încredințat foaia sa de zestre unchiului său Mihalache, fratele mamei sale, care a înșelat-o: el s-a înțeles cu Dumitrașco Arion, și a preluat pe seama sa numai 100 de stânjeni pe care i-a exploatat timp de cinci ani fără să-i dea nimic Anastasiei. Primul proces a avut loc în 1756, în domnia lui Constantin vodă Mavrocordat, între Anastasia și Mihalache pentru recuperarea celor 100 de stânjeni. Cu acest prilej martorii, printre care și Nicolae Arion, *cu toții au mărturisit* [...] *că această moșie este a mamei-si, dată de zestre de Cazan clucer, moșul Ilincăi, mumei Anastasiei*⁴⁹. Astfel că i s-a recunoscut Anastasiei dreptul de stăpânire asupra celor 600 de stânjeni din Sărata, iar Mihalache urma *să-i plătească* [...] *și venitul* [...] *în cinci ani, câta au stăpânit-o* [cei 100 de stânjeni] *el fără dreptate*. Dar Anastasia nu a intrat în proprietatea moșiei moștenită de la mama sa.

La cel de-al doilea proces care a avut loc la 1765, în timpul lui Ștefan vodă Racoviță, *s-a judecat Anastasia prin vechil Mihai căpitan, soțul ei, cu Nicolae Arion* care-i împresurase moșia, *neavând cine să o caute*, să se ocupe de exploatarea ei. Hotărârea judecătorească a fost să-i întoarcă Nicolae Arion proprietatea, dar pârâtul i-a returnat numai 100 de stânjeni, cei dați lui Mihalache, deși restul, conform declarației Anastasiei, îi stăpânea tot el. Nici de data aceasta Anastasia, *fiind femeie săracă, n-au putut să-și caute mai vartos dreptatea*, respectiv recăștigarea proprietății, la care s-a adăugat *vremea răzmeriței* și decesul soțului său, așa că au mai trecut încă paisprezece ani până când a reintrodus o nouă acțiune în justiție. Probail că de la această dată Anastasia împreună cu fiul ei Vasilache locuiau în București, după distrugerea Orașului de Floci. Ea s-a judecat cu Catrina, soția lui Nicolae Arion, acum decedat, cu același motiv: revendicarea întregii proprietăți.

⁴⁷ Mrea Radu vodă, XII/ 12. Întreaga întâmplare a fost povestită pe baza acestui document.

⁴⁸ *Ibidem*, XII/ 12.

⁴⁹ *Idem*.

Dar la proces, Barbu ceauș, vechilul Catrinei, care-i era și nepot, a prezentat actele de proprietate ale clienței sale prin care demonstra stăpânirea acesteia numai asupra moșiei Grădișteanilor de Sus, învecinată cu Sărata, care la acea dată se numea Murgeni, deci deosebită de ea, cu zapise de cumpărare și de hotărnicie de la 1701 și nu a celei pretinsă de reclamantă. Față de nepotrivirile din acte și hotărârile judecătorești anterioare, departamentul de justiție hotărâ să se reia măsurarea ambelor moșii pentru descoperirea stânjienilor preținși de Anastasia, măsurătoare care trebuia să se desfășoare în prezența tuturor vecinilor din zonă. Domnia a desemnat ispravnicii pentru calcularea dimensiunilor Grădiștenilor în prezența proprietarilor și a vecinilor acestuia, dar la această acțiune au lipsit tocmai deținătorii acesteia: Catrina și sătrarul Toma Arion⁵⁰.

Dreptate a început să se facă abia din 1782, în domnia lui Nicolae Costandin Caragea, când, prin calcularea suprafeței Grădiștenilor Catrinei Arion, s-a constatat că circa 126 de stânjieni din Sărata/ Murgeni fuseseră circumscriși proprietății sale de către Nicolae Arion⁵¹. Tot cu acest prilej s-a stabilit că 450 de stânjieni se aflau în stăpânirea sătrarului Toma Arion, care pretindea că i-a cumpărat de la feciorii lui Cazan clucer. După recercetarea atentă a suprafeței cumpărate de acesta și a *sineturilor* pe care le deținea s-a observat că actele nu confirmă situația din teren, că suprafața fusese lărgită abuziv și cu moștenirea Anastasiei, așa că acesteia i s-a recunoscut dreptul asupra proprietății aflate în stăpânirea sătrarului împreună cu despăgubirea ce i se cuvenea pentru exploatarea lui în toată această perioadă. Dar Anastasia *nu au avut săvârșire*, împlinire și liniște, pentru că tot îi mai lipseau 24 de stânjieni pe care trebuia să-i obțină de la Mănăstirea Văcărești⁵² și de la polcovnicul Stirianu⁵³.

Bătrână și obosită de atâtea conflicte prin procese, Anastasia Strâmbeanu, care locuia în București, împreună cu fiul său Vasilache, i-a vândut la 1798 474 de stânjieni din moșia Murgeni marelui logofăt Costantin Știrbei⁵⁴.

Paralel cu cazul de mai sus, o situație similară se înregistra pentru Costandin postelnicul din Câmpina, nepot de fiică a lui Dumitrașco Arion. El rămăsese orfan de ambii părinți la vârsta de 6 ani, iar ca epitropi ai săi au fost desemnați cumnatul tatălui său Sandu pitar și vistierul Nicolae Arion, fratele mamei sale⁵⁵. Pe la treizeci și ceva de ani el a găsit la unchiul său Sandu pitarul un registru în care era înscrisă și o prăvălie în Târgoviște, din foaia de zestre a mamei sale, reoferită zestre uneia dintre fiicele pitarului. Și *cu mijloace tănuite* a luat registrul și s-a judecat cu acesta pentru a-și redobândi bunul înstrăinat.

⁵⁰ *Ibidem*, XII/ 13.

⁵¹ *Ibidem*, XII/ 20.

⁵² *Ibidem*, XII/ 15.

⁵³ *Idem*.

⁵⁴ *Ibidem*, XII/ 32. Este foarte greu de știut astăzi dacă Anastasia și-a recuperat întreaga moșie care, potrivit noilor unități de măsură avea 474 de stânjieni, și-au păstrat 126 de stânjieni sau, au vândut anterior ori posterior din ei față de data întocmirii actului menționat.

⁵⁵ *Ibidem*, XII/ 18.

La moartea pitarului Sandu el a recuperat și un registru cu starea veniturilor și cheltuielilor tatălui său, Ianache zaraf, din care a constatat că de la părinții săi mai rămăseseră 1400 de stânjeni din moșia Măcrești, județul Slaam Râmnic⁵⁶, moșie de zestre a mamei sale, pe care la acea dată, 1782-1783, o stăpânea tot unchiul ei Toma Arion. Costandin postelnicel a dat o nouă jalbă la domnitorul Alexandru Ipsilanti pentru a-și recâștiga proprietatea, dar la proces unchiul mamei sale a scos o *carte de judecată* prin care dovedea că a răscumpărat cu drept de preemțiune de la un Pavalache Copoci 800 de stânjeni din acea moșie, vândută de fratele său Dumitrașco Arion. Costandin a cerut o carte de blestem de la mitropolit pentru ca Toma Arion să jure că nu a recuperat mai mult de cele declarate, dar, după ce a refuzat să jure cu mâna pe Evanghelie, s-a dovedit prin măsurare că unchiul mamei sale deținea la Măcrești peste 2300 de stânjeni de moșie. Proprietarul s-a justificat, spunând că a răscumpărat câtă moșie a avut acolo Dumitrașco Arion. Completul de judecată a decis ca să se întâlnească din nou, cu o săptămână înainte de lăsata secului, pentru a verifica din nou toate dovezile împricinaților. Dar Costandin a venit, în timp ce Toma Arion nu⁵⁷. El s-a justificat într-o scrisoare trimisă domniei, din Râmnic, unde-și avea atunci reședința, în care explica că a pornit la drum, dar *auzind de boala ciurii ce să află în București și văzând și poruncile mării sale către dumnealor ispravnicii ca să nu să supere nimeni de a să duce la judecăți, așa că rămăsese [acasă], de a nu veni, pentru că moșia de unde este nu piere*⁵⁸.

Revenit la departamentul de justiție în 1784, mult mai bine pregătit, Costandin postelnicel a adus completului de judecată patru *catastife*: cel din 20 ianuarie 1753 al tatălui său, cu *pernusia*⁵⁹ ce avea, unde apărea și moșia Măcrești, unul al lui Nicolae Arion din 20 ianuarie 1756 referitor la ceea ce rămăsese de la mama sa, tot cu referire la moșia în litigiu, altul din 1756 iscălit de Sandu pitar și Nicolae Arion care cuprindea un hrisov și niște *sineturi* legate de aceeași moșie și ultimul referitor la prețuirea pernusiei tatălui său din 1758 în care se pomenește din nou aceeași proprietate. Față de toate aceste dovezi, Toma Arion a declarat că, întru-cât aceste registre sunt ne iscălite, *nu sânt vrednice de primit, mai vârtos când nici foarte de zestre nu este vorba*, pentru că ele au fost găsite la răposatul Sandu pitar și *cu mijlocire tăinuță le-au luat și cercetate, fiind încă de când să judeca cu acesta pentru prăvălie cât și pentru altele* tot la acest complet de judecată⁶⁰. Catastifele s-au dovedit adevărate, dar în lipsa foii de zestre care să dovedească pretențiile jeluitorului trebuia demonstrat că mama sa era căsătorită la acea dată. Pentru a proba și această cerere a completului de judecată, Costandin postelnicel a prezentat o scrisoare a

⁵⁶ Parte din această moșie, așa cum am arătat mai sus, fusese câștigată într-un proces de moștenire cu foaie testamentară de Maria, soția lui Costandin, împotriva pretențiilor lui Dediu Arion.

⁵⁷ Mrea Radu vodă, XII/ 18.

⁵⁸ *Ibidem*, XII/ 19.

⁵⁹ *Pernusie* vine de la un cuvânt grecesc, probabil *pernimi*, verb, care înseamnă a exporta, a vinde, a primi marfă. Cuvântul a intrat în idiș unde înseamnă și astăzi bani, lichidități.

⁶⁰ Condicta Mrei Radu vodă, rola 92, cadrul 13.

tatălui său datată cu două luni înainte de vânzarea moșiei în care se adresa lui Sandu pitar cu apelativul de cumnat, ceea ce dovedea că el era căsătorit de mai multă vreme⁶¹. A mai adus și un martor, slugă bătrână în casa pitarului, care a mărturisit că la căsătoria lui Sandu cu sora lui Ianache zaraful copilul lor Costandin avea deja câteva luni. În aceste condiții completul de judecată a stabilit că Dumitrașco Arion au vândut moșia cu *răpire și vicleșug*, iar fiul său Toma Arion a tănuit sineturile și au stăpânit-o cu *rea credință*⁶². Actele pe care le deținea Toma Arion *se găseau cu mare cusur*, constata aceiași comisie, fiindcă la vânzarea întreprinsă de Dumitrașco Arion către Panaite Copcea îi promisese acestuia că îi va da toate zapisele anterioare ale moșiei, ceea ce nu s-a întâmplat, iar la procesul de revendicare a moșiei cu drept de preemțiune judecătorul, banul Herescu, nu a cercetat dacă aceste acte au fost livrate sau nu⁶³. Luând în considerare toate dovezile aduse de reclamant, acesta avea drept de proprietate asupra celor 1400 de stânjani din moșia Măcrești care se aflau în stăpânirea unchiul său Toma Arion de unde trebuia să-i preia.

Nemulțumit de decizia justiției, în aprilie 1785, Toma Arion îi oferea nepotului său Costandin postelnicel în schimbul celor 1400 de stânjani din moșia Măcrești din județul Saac asupra căroră avea dreptul, 833 de stânjani din moșia sa Murgeni din județul Ialomița, plus 80 de taleri cheltuieli de judecată. Moșia era hotărnicită și înconjurată de cea a Catrinei Arion, a Anastasiei Strâmbeanu, a fiicei lui Toma Arion, Catrina, cu proprietatea lui Răducanu Bărcănescu, cu sărdar Răducan Palaloga, iar pe de altă parte cu cea a nepoților lui Toma, Barbu ceaușul și Enică/Ionică Nica, *după cum o arată prin semen și cărțile de hotărnicie*⁶⁴. *Și mă rog nu mă mai îngrozi cu laude de judecăți*, spunea el în aceeași scrisoare, *că eu dă frica judecăților ți-am dat-o, iar nu că ai dreptate, măcar de ți-ar fi de bună chiverniseală, că m-aș bucura și eu că am înzestrat un nepot*⁶⁵. Supărat că nepotul său Costandin nu s-a prezentat mai repede să intre în stăpânirea pământului oferit la schimb, pentru că era vară, prins cu treburile secerișului, iar feciorii săi erau trimiși care încotro, rămăsese numai nepotul șătrarului, Costandin, ca să-l însoțească pe noul stăpân la noua sa proprietate⁶⁶. Nemulțumirea șătrarului pentru pierderea moșiei era justificată și de faptul că avea mai mulți copii - băieți și fete, pe care trebuia să-i înzestreze. El mai înstrăinase la 1778 prin vânzare a 890 stânjani din moșia Iașul episcopului de Buzău, domeniu pe care îl avea în hotar cu dania străbunicului său și a trebuit să-i înapoieze Anastasiei Strâmbeanu 450 de stânjani din moșia Murgeni.

Nu știm ce s-a întâmplat cu via lui Costandin postelnicel trecută în zestrea mamei sale pe care o preluase unchiul său Nicolae. Fie că i-a fost redată de mătușa

⁶¹ Sandu pitar apare în Condica mănăstirii Radu vodă, rola 92, fila 18, cadrul 13, căsătorit cu sora bună a tatălui său ori, astăzi, chiar dacă nu ar fi fost căsătorit Enache zaraf tot ar fi fost cumnat cu Sandu pita.

⁶² Condica Mrei Radu vodă, rola 92, cadru 13.

⁶³ *Idem*.

⁶⁴ Episcopie Buzăului LVIII/ 19.

⁶⁵ Condica Mrei Radu vodă, rola 92, cadrul 18.

⁶⁶ *Idem*.

sa Catrina, fie că a pornit un alt proces despre care nu avem știre. Oricum, atât Anastasia Strâmbeanu cât și Costandin postelnicel din Câmpina s-au înscris cu aceste acțiuni judiciare în timp util, prin întreruperea prescripției, a dreptului de revendicare, adică cei 30 de ani la care aveau dreptul să-și pretindă moștenirea pe baza foilor de zestre ale mamelor lor, drept trecut în *Codul juridic* din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea.

Pe ce s-au bazat Dumitrașco, Toma și Nicolae Arion când au copleșit proprietățile celor doi petenți, care le mai erau și rude, chiar dacă Anastasia mai îndepărtată? Pe vârsta acestora, pe faptul că nu se știa cât vor trăi, pe faptul că s-ar fi pierdut foile de zestre, pe vremurile tulburi, pe epidemiile de holeră, pe domniile scurte care determinau trecerea unor jalbe de la un domn la altul sau pe prelungirea proceselor până la prescrierea dreptului de revendicare? Indiferent de motive, pentru ei nu a rezistat nici unul.

Înainte de a trage concluziile trebuie să mai adăugăm că în ultimul sfert al secolului al XVIII-lea, începând din timpul domniei lui Alexandru Ipsilanti, sistemul juridic al Țării Românești se reformase profund, se modernizase, iar judecătorii, deja specializați, au devenit foarte meticuloși, analizând și judecând cu mare atenție toate argumentele fiecărei părți. Uneori se cercetau pricinile *din început* pentru a se restabili adevărul. Mai greu era cu înfăptuirea lui, cu trecerea lui în practică.

În concluzie, familia Arion, ale cărei începuturi le-am coborât până în prima jumătate a secolului al XVII-lea în orașul Brăila, și-a desfășurat existența aproape un secol la Orașul de Floci unde ar fi continuat, măcar o ramură a acesteia dacă nu ar fi fost războaiele care au alungat-o. Membrii ei s-au refugiat la Râmnic, Câmpina sau București, păstrând numai câteva proprietăți în județul Ialomița. Spre sfârșitul secolului al XVIII-lea noii proprietari în zonă erau Cantacuzinii și Știrbei⁶⁷.

DES ASPECTS CONCERNANT LES RELATIONS DANS LES FAMILLES DE QUELQUES BOYARDS ET NÉGOCIANTS DE ORAȘUL DE FLOCI AUX XVII^{ÈME} - XVIII^{ÈME} SIÈCLES

- Résumé -

Par cet article nous avons essayé de donner de la vie à une des plus anciennes et plus importantes villes de la Valachie, important port commercial au Danube, Orașul de Floci, là où les fouilles archéologiques ont relevé une riche et abondante

⁶⁷ Mulțumim domnului dr. Gheorghe Lazăr pentru informația conform căreia Badea cupeț din Brăila nu a avut copii și a fost frate cu Iana cupeț din Brăila, astfel că Arion a fost nepot de frate. Întrucât textul articolului fusese dat la tipar, nu am putut face corectura necesară. Tot mulțumită domnului dr. Gheorghe Lazăr am aflat de existența lucrării Laurențiu Rădvan, *Boieri, orașeni și mănăstiri din zona Orașului de Floci (sec. XVI-XVIII). Din secretele unei familii boierești mai puțin cunoscute*, în volumul *Civilizația urbană în spațiul românesc în sec. XVI-XVIII. Studii și documente*, Iași, 2006, p. 73-101, lucrare în posesia căreia nu am putut intra până acum.

vie du XIV^{ème} siècle jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. Nous avons choisie pour cet étude une des plus importante famille qui on vécu ici jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, quand la ville a été détruite et brûlée par les armées russes pendant les guerres avec l'Empire Ottoman. Il s'agit de la famille Arion, famille qui s'est perpétué jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, ayant des importantes personnages pour l'histoire de la Roumanie.

La famille Arion a commencé a être reconnu dans les documents depuis 1630, par Badea cupeț de Braila, ami du prince Mathieu Basarab, qui achète le domaine Iasul, sur le chemin de Braila. Le petit fils de ce Badea cupeț, Arion, le fils de Iane/ Ene cupeț de Braila représente le fondateur de la famille. Il a déménagé de Braila, raia ottomane, à Orașul de Floci, en Munténie, et il a continué le métier de négociant, en accumulant une bonne fortune et il s'est marié avec Ilinca, la fille de Marie et petite fille de Hranite Blagodesco, un des plus importants boyards locaux. Par ce mariage il devenait le neveu par alliance de Cazan clucer, marié avec l'autre fille de Hranite Blagodesco, Mira. Les deux, oncle et neveu par alliance, se sont bien entendu et ils ont fait beaucoup d'affaires ensemble.

Comme suite de son mariage avec Ilinca, condition qui lui a augmenté la fortune et lui a changé le statut social, Arion cupeț a eu un fils, Dediu, et une fille, Măriuța. Sa fille a été dotée a son mariage avec Sterie le capitaine avec une importante dote digne d'une fille de grand boyard, et son fils, non seulement qu'il l'a appris a lire et a écrire, lui a lésé la fortune, mais il l'a initié de même dans les secrets du commerce.

Arion est mort à l'âge de 80 ans et son nom est devenu celui de la famille de ces descendants.

Dediu Arion est le premier de la famille qui s'est confronté avec des problèmes judiciaires, gardé du point de vue documentaire : il s'agit de la fortune de son neveu Costandin, le fils de sa sœur Măriuța. Comme en 1725 toute la famille de sa sœur était décédée, en restant seulement la femme de Costandin, Marie, Dediu Arion prétendait que la fortune de son neveu retourne à la famille de celui-ci, d'après une vieille coutume de la terre. Mais son neveu avait fait un testament holographe à sa femme par le quel il lui lésait toute la fortune, testament qui ne pouvait être éludé, ainsi que Dediu a du le reconnaître par un autre document holographe, qui s'est gardé.

Des problèmes judiciaires ont eu et ses trois fils - Dumitrașco, Toma et Mărgărit - qui, malgré le fait qu'ils ont continué l'activité commerciale, ont été impliqués aussi dans des fonctions administratives locales, comme par exemple celui de capitaine de Orașul de Floci détenue par Mărgărit Arion. Les procès dans les quels ont été impliqués les descendants de Dediu Arion ont été déterminé par l'éclat des comportements humain reprochables générés par les luttes russo-ottomanes de la ligne du Danube, dans la région de Orașul de Floci. La ville a été brûlée par les armées russes et les habitants, qui ne sont pas mort à cette occasion et ne se sont pas rendu malade, se sont enfuis. De cette situation ont profité les trois

frères Arion, qui tenant compte du fait que la vie des citoyens de la ville n'été pas sure – beaucoup d'enfants sont resté sans parents, beaucoup de personnes on perdu les actes de propriétés – ont saisi plusieurs propriétés qui avaient appartenues a des apparentés plus proches ou plus lointains.

Les procès ont eu lieu entre 1750 et 1784, pouvant être saisie, de même, l'organisation petit à petit de la justice de la Valachie et la spécialisation des boyards comme juges. Un de ces procès a été intenté par Anastasie, l'arrière petite fille de Cazan, contre Dumitrașco Arion et en suite contre sa femme, ainsi que, de même, contre le șătrar Toma Arion. Le procès, qui a duré plus de 30 années, avec des interruptions déterminées de l'état de guerre ou divers épidémies, a démontré que Dumitrașco et Toma Arion ont accaparé le domaine Sărata du département Ialomița avec des faux actes, domaine qui maintenant avait même changé de nom.

Le deuxième procès a eu lieu entre Costandin postelnicel, petit fils de Dumitrașco Arion, avec les frères de sa mère, qui lui ont été aussi tuteur. Malgré le fait qu'il a perdu le procès, son oncle Toma Arion n'a pas voulu reconnaître qu'il a utilisé des faux actes pour accaparer la dote de sa sœur.

La famille Arion a continué son existence avec plusieurs branches descendantes de Toma Arion, existence qui a cessé à Orașul de Floci, parce que le lieu est resté désert et il a été donné comme domaine au Monastère de Saint Spiridon et au Monastère Marcuța, et la plus grande partie des domaines de la famille Arion, du département de la Ialomița, a été acheté par d'autres grands boyards de la Valachie

SPĂTARUL DIMITRIE RAMADAN ȘI FAMILIA SA: CONTRIBUȚII PRIVIND UN BOIER CĂRTURAR TRECUT CU VEDEREA *

Petre Ș. Năsturel,
Mihai Sorin Rădulescu

Ideea acestor rânduri datează din toamna anului 1992 și provine de la profesorul Petre Ș. Năsturel care i-a comunicat-o de la Paris alcătuitorului acestor rânduri pe cale epistolară. De atunci și până acum s-au adăugat multe fișe trimise de cunoscutul cercetător român, în vederea unui viitor articol, care acum, iată, după 15 ani de la înfirișarea inițiativei, se cristalizează public. El s-a dorit într-un fel - și aceasta este în primul rând, îndrăznesc să spun, opțiunea bizantinologului și neoelenistului parizian -, o mărturie a iubirii și interesului pe care domnia sa le-a avut - și continuă să le aibă cu precădere atât pentru trecutul românesc - interes care l-a împiedicat poate, după propria sa mărturisire, să aibă o carieră mai strălucită în capitala Franței - cât și pentru tinerii români care au venit și vin să studieze acolo după Decembrie 1989.

Descriind manuscrisul nr.3 din biblioteca de la *Harvard College* - o psaltire din veacul al XII-lea - G. K. Papazoglou de la Universitatea Traciei din Drama, Grecia dădea de următoarea însemnare (în grecește): “Din istoria (ιστορία) inedită a lui Dimitrie Ramadan mare spătar”¹. Manuscrisul se aflase cândva în biblioteca lui Mihail Cantacuzino Șaitanoglu - strămoșul Cantacuzinilor din Țările Române -, ajungând mai târziu în cea a lui Nicolae Caragea². Ulterior chestiunea a fost reluată, într-un articol, de d-na Mahi Païzi-Apostolopoulou³, de la Centrul Național de Cercetări din Atena.

De ce despre Dimitrie Ramadan aici la Muzeul Cotroceni? După cum se vede și în stema acestui așezământ care și-a reînnoat tradițiile culturale în ultimul deceniu și jumătate, este vorba de un loc de prestigiu legat de familia Cantacuzinilor prin ctitorul mănăstirii, Șerban Vodă Cantacuzino, precum și *ipso facto* de ideea seducătoare a Bizanțului de după Bizanț. În acest context trebuie așezată atât figura – încă necunoscută cultural la noi - a lui Dimitrie Ramadan, boier constantinopolitan

* Comunicare susținută la sesiunea anuală de comunicări a Muzeului Național Cotroceni, ce a avut loc în zilele de 23-24 mai 2007.

¹ G. K. Papazoglou, *Un manuscrit inconnu provenant de la bibliothèque de l'archonte Nikolaos Karatzas*, în “Revue des Etudes Byzantines”, 49, 1991, pp. 255-261. Cuvintele se află la fila B^v o (adică fila 2v) a manuscrisului.

² Vezi, de asemenea, idem, *Manuscripts inconnus de Nikolaos Karatzas (manuscripts des bibliothèques d'Athènes et manuscrits inventoriés par N. Veis)* în “Byzantion”, Bruxelles, 2001, vol. 71, no. 1, pp. 212-232.

³ Mahi Païzi-Apostolopoulou, *Δημητριος Ραμαδάνης. Ένας ιστοριογράφος του 18^{ου} αιώνα στ άφάνεια* (Dimitrie Ramadan, un istoric din veacul al XVIII-lea în întuneric), în “Ο Έρανιστής” (Colecționarul), 20, 1995, pp. 20-35.

înrudit prin alianță și poate și de sânge cu Cantacuzinii, cât și profilul întregii sale familii care se desenează cu timiditate în arhondologia secolelor XVII – XVIII a Țării Românești și Moldovei. Ioan C.Filitti scria cândva chiar despre posibila descendență a Ramadanilor din Țările Române din dinastia Paleologilor, dar această chestiune rămâne încă învăluită în incertitudinea ipotezelor⁴.

Ceea ce pune pe gânduri este în primul rând numele: “Ramadan” provine, după toate probabilitățile, de la luna omonimă - cea de-a noua, în care a fost revelat Coranul - din calendarul musulman⁵. Numele era dat la turci celor născuți în această lună⁶ și așa se explică el foarte probabil și în cazul boierilor Ramadan din Principate. Forma greacă a patronimului –atestată documentar într-un hrisov dat de domnitorul Moldovei Alexandru Iliș, la 6 martie 1628, pentru Mănăstirea Pantocrator de la Muntele Athos - este “Ramadanis”⁷.

O formă slavizată - chiar amuzantă! - a numelui apare la hatmanul căzăcesc “Ramadanoțchi”, amintit de *Letopiseșul Cantacuzinesc*⁸. Să fi existat oare și o familie boierească rusească sau ucraineană cu acest nume, eventual înrudită cu Ramadanii din Țările Române?

Numele este oricum răspândit în lumea de credință islamică și profesorul Năsturel îmi scria la 9 iunie 1999 că tocmai văzuse cu o zi înainte, în jurnalul de actualități al televiziunii franceze, doi bărbați albanezi din Kosova cu numele de “Isa Ramadani” și “Abusha Ramadani”, așadar cu “i” final. “Ramadan” este deci un nume care “se poartă” la musulmani⁹.

⁴ Ioan C.Filitti, *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, București, 1919, p. 285.

⁵ *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, établie avec le concours des principaux orientalistes par C. E. Bosworth, E. van Donzel, W.P.Heinrichs et G.Lecomte, t.VIII, Leiden, 1995, p. 432.

⁶ N. A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, București, 1963, p. 455. În anuarul telefonic de la Paris, *Pages blanches*, vol. II (I-Z), din anul 1996 (din păcate nu am avut la îndemână altul mai nou) apar doi purtători ai numelui “Ramadan” și un “Ramadani”. În cartea de telefon a Bucureștiului pe anul 2003-2004, *Pagini albe*, vol. 2 (M-Z), sunt trecuți zece purtători ai numelui “Ramadan” (unele dintre prenumele lor indică clar o origine orientală) și trei ai celui de “Ramadanovici” (p. 410). Vezi, de asemenea, Iorgu Iordan, *Dicționar al numelor de familie românești*, București, 1983, p. 387, unde apare “Ramadan(i)” și cu varianta “Rămazan”. Tot la el se dă și înțelesul de “glumeț”, desigur pentru că după postul ramadanului se încinge bairamul! La H.Tiklin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, p. 1205 apare forma turcească “ramazan”.

⁷ Doc. Hist. Ț. R. XXII, pp. 51-55 (slav+trad.). Petre Ș.Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV-e siècle à 1654*, Roma, 1986, p.165. Vezi, de asemenea, Antonis Giannakopoulos, *Ἀρχαία τῆς Ὑ.Μ.Σταυρονικήτα...Επιτομὴς ἐγγράφων 1533-1800* (*Arhiva Sf.Mănăstiri Stavronikita...Regeste de documente 1533-1800*), Atena, 2001, p.63, documentul nr.12, din 1 iunie 1564 (7072): Într-o descriere a unor câmpuri cumpărate de această mănăstire de la niște țărani – turci și greci – este amintit câmpul de la puțul lui Ramadan (εἰς τοῦ Ραμαντράνη τό πεγάδι). Acele câmpuri se găseau la Kariani, undeva în părțile Athosului. Evident, despre acest Ramadan nu se poate preciza dacă era un grec devenit musulman sau un turc așezat acolo de puterea otomană. Celelalte nume din document sunt creștine, dar și islamice.

⁸ *Istoria Țării Românești 1290-1690. Letopiseșul Cantacuzinesc*, ediția Constant Grecescu – Dan Simonescu, București, 1960, p. 174. Ramadanoțchi este desigur o greșeală de copist pentru Ramadanoyschi.

⁹ *Encyclopédie de l'Islam*, t.VIII, pp. 432-434.

Un purtător al acestui nume, venit în Țările Române, s-o fi creștinat, dar a păstrat fie numele tatălui lui, fie al său – mohamedan - drept patronim, lipindu-i în față numele creștin. Originea Ramadanilor de la noi ar putea fi nu neapărat albaneză, ci grecească sau de altă etnie balcanică. Strămoșul ar fi putut fi un grec trecut la Islam – fapt întâmplat și la Cantacuzini! -, el sau un urmaș primind astfel acest nume tipic islamic.

Alte forme patronimice care par a fi fost echivalente cu cel de “Ramadan”, sunt “Ramaidi” și “Ramandi”: “Și văzând Cantemir Vodă că vine craiul, pus-au la Iași pe Ramaidi vornicul și pe alt boiar cu dânsul să fie caimacami, ca să păzească târgul”¹⁰. În aparatul critic apare într-un alt manuscris “Rămădan”¹¹ în loc de “Ramaidi” sau “Ramandi”, ceea ce atestă că era vorba de același nume.

Constantin Ramandi a deținut dregătoria de mare comis în februarie - decembrie 1628¹², iar fiul său, Alexandru, a mers pe urmele tatălui său, ctitorind și două lăcașuri în Moldova: biserica din Vânătorii Neamț și schitul Corni - Putna¹³. Vistierul Alexandru Ramandi moștenește de la Dumitrache Chiriță Paleologul - frate cu mama sa¹⁴ - moșii în Moldova¹⁵.

Potrivit lui Ioan C. Filitti, mare autoritate științifică în domeniul genealogiilor greco-române, “Dumitrache Ramadan [era] vel postelnic în Moldova la 1715 sub Nicolae Vodă Mavrocordat, pe care-l însoțește și în Muntenia unde e vel spătar între 1719-1730. El e probabil acel Ramadan care la 1732 dăruiește 1800 aspri bisericii din Haskioi. Căsătorit cu o Maria, a avut fii pe Constantin și Iordache”¹⁶. În spițele genealogice care însoțesc volumul de documente din arhiva Nababului, Dumitrache Ramadan este indicat drept fiul lui „Alexandru zis și Paleologu, v[el] post[elnic], v[el] vornic 1677-1693”, adică al mai sus amintitului Alexandru Ramandi.

Dimitrie (cu variantele Dumitrache, Dumitrașcu, Dimitrașcu) Ramadan pare a fi fost legat de Nicolae Mavrocordat, din moment ce apare între boierii lui de încredere atât în timpul celor două domnii ale sale din Moldova, cât și ulterior în Țara Românească. *Cronica Ghiculeștilor* consemna că “într-una din zile, la 20 noiembrie [1710], pe când Nicolae vodă [Mavrocordat] stătea la divan, a venit un

¹⁰ *Cronica Anonimă a Moldovei 1661-1729 (Pseudo-Amiras)*, ediția Dan Simonescu, București, 1975, p. 56, r. 17.

¹¹ *Ibidem*, p. 169.

¹² N.Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova*, București, Editura Enciclopedică Română, 1971, p. 235.

¹³ *Ibidem*, p. 434.

¹⁴ *Ibidem*, p. 433.

¹⁵ Corneliu Istrati, Adrian Macovei, *Descălecători de sate (II)*, în “Arhiva Genealogică”, serie nouă, III (VIII), 1-2, 1996, p. 250, paragraful 4.

¹⁶ Ioan C.Filitti, *op.cit.*, p. 289. Vel postelnicul din primele domnii ale lui Nicolae Mavrocordat din Moldova este considerat de G.Mihăilă a fi fost poate Antonache Ramadan, dar poate și o rudă apropiată a sa (Mihail Moxa, *Cronica universală*, ediție critică de G. Mihăilă, București, 1989, p. 72, nota 1).

copil de casă și a vorbit în taină la ureche lui Ramadan, mare postelnic [subl.noastră], spunându-i că au venit doi turci, care, ducându-se direct acolo unde era închis Iordachi vornicul, au spart ușa și au intrat înăuntru. Aceste cuvinte, spunându-le postelnicul domnului tot în taină la divan, Nicolae vodă s-a ridicat îndată, fără ca fața lui să se schimbe. După puțină vreme, ieșind Iordachi vornicul din închisoare, a citit în fața boierilor scrisoare noii domnii a lui Dimitrașcu vodă [Cantemir]. Acesta orânduia din Constantinopol caimacami ai domniei sale pe acest Iordachi vornicul, pe Antioh Jora hatmanul și pe Dabija paharnicul. [...] Atunci Dabija paharnicul, după sfatul lui Iordachi vornicul, s-a dus la cămara domnească ca să ia banii ce erau înăuntru, dar și ca să o pecetluiască. Nicolae vodă, aflând de acest lucru, s-a umplut de mânie și, luând buzduganul, se pregătea să meargă asupra lui și să-i sfărâme coasta dacă l-ar fi găsit acolo. Intervenind însă Ramadan postelnicul, a potolit mânia domnească, iar pe Dabija paharnicul l-a îndepărtat de la cămară cu știrea celorlalți caimacami”¹⁷.

În alt loc care se referă la ianuarie 1716, aceeași cronică precizează: “Se cade să amintim și cine au fost boierii lui Nicolae vodă aici în Moldova în a doua lui domnie [...]. Mare postelnic a făcut pe Dimitrașcu Ramadan”¹⁸. De asemenea, în contextul Moldovei anului 1733 apare mențiunea: “iar după aceea a sosit și caimacamul Ramadan spătarul”¹⁹.

Grație cercetărilor profesorului canadian Jacques Bouchard, meritele cărturărești ale lui Nicolae Vodă Mavrocordat au devenit mult mai cunoscute²⁰ și poate că faptul că el l-a avut alături, ca dregător la curtea domnească din Iași și apoi la București, de-a lungul a multor ani, pe Dimitrie Ramadan, cronicar sau istoric aflat – după o inspirată expresie care nu ne aparține – “în întuneric”, are explicații culturale și genealogice care ar trebui adâncite. Între domnitorul originar din Fanar și marele său spătar existau cu siguranță atât legături de rudenie – și de sânge și de alianță – cât și foarte probabile afinități de cultură.

Se știe că Dimitrie Ramadan corespundea cu un alt mare cărturar ortodox al vremii sale, patriarhul Hrisant Nottara al Ierusalimului: la 31 iulie 1715 îi scria acestuia o scrisoare foarte reverențioasă, în care era vorba de închinarea mănăstirii Soveja către Sfântul Mormânt. “Sfințita și venerata scrisoare a Fericirii Tale sărutând-o cu închinăciune, am primit-o și pentru prea poftita și prea dorita-Ți sănătate am înălțat imnuri de mulțămire lui Dumnezeu care dă cele bune; am cunoscut și cele pe rând însemnate./ Mulțănesc și neîntrecutei Tale mărinimii și pentru părinteștile-

¹⁷ *Cronica Ghiculeștilor*, pp. 71-73.

¹⁸ *Ibidem*, p. 193.

¹⁹ *Ibidem*, p. 349.

²⁰ Nicolas Mavrocordat, *Les loisirs de Philothée*. Texte établi, traduit et commenté par Jacques Bouchard, Avant-propos de C. Th. Dimaras, Athènes-Montréal, 1989. Jacques Bouchard, *Nicolae Mavrocordat Domn și cărturar al Iluminismului timpuriu (1680-1730)*, Traducere din limbile franceză și neogreacă de Elena Lazăr, Cu un cuvânt înainte al autorului, București, Editura Omonia, 2006. Vezi, de asemenea, recenzie la Petre Ș. Năsturel din “Südost-Forschungen” și cea a lui Mihai Sorin Rădulescu, *Un principe philosof*, în “România Literară”, nr. 38, 22 septembrie 2006 (anul XXXIX), p. 10.

ți rugăciuni pe care bogat le reverși asupra noastră, asemenea și pentru covârșitoarea-Ți iubire părintească și bunăvoință ce arăți către mine; pentru care nu pot da alt răspuns și dar drept în schimb decât că mă recunosc a fi rob prea-gătît și prea-supus la poruncile Tale și întru toate atârănător de părinteștile-Ți porunci; atâta numai Te rog ca iubirea-Ți părintească față de mine și bunăvoința să se păzească nemicșurate și să se întindă în tot restul vieții”²¹.

Fie amintit și un alt document, emis la Iași în 20 iulie 1715 (7223), scris de Axintie Uricariul, prin care domnul Nicolae Mavrocordat închina Patriarhiei Alexandriei, mănăstirea Hangul. Întâiul semnatar ca martor figurează “Dumitrachea [sic] Ramadan vel postelnic”²².

La 21 octombrie 1721, domnitorul Nicolae Mavrocordat dădea un hrisov boierului Mihai Bărbătescu, “ca să ție un loc de vie din dealul Bucureștilor, care loc de vie i-au fost cumpărat Costandin biv vel căpitan za margine feciorul Stoicăi logofătul Ludescul, moșul d[umnea]lui Mihai Bărbătescu vel șetrar”; printre martori figurează Dumitrache Ramadan vel spătar²³. De asemenea, la 10 ianuarie 1724, același domn întărea proprietățile vel șetrarului Mihai Bărbătescu, “ca să fie lui toată partea de moșie din Doicești i din Bărbătești sud Dâmbovița, de peste tot hotarul, cu casele de piatră, cu tot venitul, cu casele, cu viile, cu morile, cu heleșteul, cât au stăpânit și mai nainte vreme, pentru că acest sat fiind al lui de moștenire de la moșii și de la părinții lui l-au ținut cu bună pace până în zilele lui Costandin Voevod Brâncoveanu”; între boierii divanului domnesc figurează: “pan Dumitrache Ramadan vel spătar” și “pan Costandin Ramadan vel serdar”²⁴, fiul celui dintâi.

La 9 ianuarie 1725 [7233], cancelaria lui Nicolae Mavrocordat emitea un alt hrisov, prin care Ștefan episcopul Buzăului urma să țină “dentru-acea milă [250 taleri vechi anual din vinăriciul județului Buzău, dăruiti de domnie episcopiei] 2 școale de-a pururea la sfânta Episcopie însă una grecească alta slovenească./ Și dascălii să fie oameni de ispravă și învățați, că să cade spre procopseala ucenicilor și toată cheltuiala la aceasta”²⁵. Primul membru al divanului amintit, înainte chiar de vel logofătul Nicolae Ruset – ginerele lui Constantin Vodă Brâncoveanu -, este “pan Dimitrie Ramadan velikii spatariu”. Mai spre sfârșitul enumerării, dar tot în bună companie, apare “pan Costandin Ramadan velikii sârdariu”.

Dimitrie Ramadan este atestat documentar în 1731 în Moldova, după moartea lui Nicolae Mavrocordat, după care avea să apară din nou în Țara Românească, în 1737. Acest du-te vino între cele două Principate este semnificativ pentru personaj,

²¹ Baron Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria românilor*, vol. XIV, doc. grecești publicate de N. Iorga, București, 1916, doc. nr. DCLVI, pp. 687-688.

²² N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria românilor*, vol. VI, București, 1904, documentul nr. 1611, pp. 419-420.

²³ Ștefan D. Grecianu, *Genealogiile documentate ale familiilor boierești*, vol. II, București, 1916, p. 158.

²⁴ *Ibidem*, p. 31.

²⁵ Arhivele Naționale ale României (ANR), *Documente istorice*, XCIV/ 90 [documentul este reprodus ca ilustrație în fotocopie].

dar și pentru boierii greci în general care pendulau între cele două mănoase țări. La 8 martie 1731 (7239), Ion Păladi [sic] vel vornic vindea partea sa din Rotopănești, de la Rugină, biv vel medelnicerului Șarban [sic] Cantacuzino, cu 90 de “galbeni ungurești”. Tot la Rotopănești avea proprietate și “Dumitrachi Ramadan vel post[elnic]”, care primise de la domn a patra parte din acel sat²⁶.

Dimitrie Ramadan a avut așadar un *cursus honorum* care a premers domnia în Țara Românească a lui Nicolae Mavrocordat, a cuprins-o și i-a urmat: vel spătar între 26 octombrie 1717-18 martie 1718²⁷, între 3 septembrie 1719-13 mai 1729²⁸, în septembrie 1730²⁹ și la 1 mai 1737³⁰.

Cei doi fii ai săi au primit și ei ranguri în Principate, luându-și soțiile din marea boierime: “Constantin – scria Ioan C. Filitti -, vătaf za aprozi în Moldova 1716, vel serdar, vel stolnic, vel clucer în Muntenia între 1724-1737, a fost căsătorit 1) cu Maria (+ 1731) fiica lui Iordache Cantacuzino vel spătar, fosta soție a lui Paleolog Gulianò; 2) la 1735 cu Maria fiica vornicului Iordache Crețulescu, fosta soție a lui Constantin Văcărescu. Din prima căsătorie, a avut un fiu unic, Dumitrache Ramadan zis și Bibica, mort în oct[ombrie] 1737 de ciumă, odată cu tatăl său și cu a doua soție a acestuia./ Iordache a fost vel post[elnic] [în] 1730, schevoșilax al Bisericei [constantinopolitane] și dragoman al flotei la 1731 în locul lui Constantin Ventura, biv vel spătar 1739, caimacam al Craiovei 1759. A avut urmași”³¹. De observat o interesantă coincidență - sau poate nu chiar o coincidență - între faptul că amintita Maria Cantacuzino a fost căsătorită mai întâi cu Paleolog Guliano - strămoșul familiei franceze Paléologue din care făcea parte diplomatul și scriitorul Maurice Paléologue³² - și a doua oară cu Constantin Ramadan - personaj având un prenume semnificativ! - care ar fi fost cu adevărat un scoborător pe linie feminină al dinastiei imperiale a Paleologilor³³. În cazul urmașilor familiei Guliano care au luat numele de Paleolog, este vorba de un prenume devenit nume de familie. Și dacă Ramadani, prin descendența lor dintr-o soră a boierului Dumitrache Chiriță Paleologu, ar fi avut o legătură cu vechiul trunchi bizantin - după cum o scria Martin Crusius în veacul al XVI-lea -, de ce nu au reluat ei oare acel nume atât de prestigios, mai ales că, iată, ca în cazul neamului Guliano și a multor alora, acesta devenise prenume, pentru a menține vie memoria imperiului dispărut?

²⁶ N. Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, vol. VII, București, 1904, documentul nr. 43, pp. 114-115. În nota 1, pusă de editorul documentului, este precizat faptul că “fiul acestuia [al lui Dumitrache Ramadan], Constantin, ia pe Maria, fata lui Iordachi Cantacuzino (*Doc. Cantacuzinilor*, pp. 261-2, no. XXVII)”.

²⁷ Theodora Rădulescu, *Sfatul domnesc și alți mari dregători ai Țării Românești din secolul al XVIII-lea*, II, în “Revista Arhivelor”, 2/ 1972, p. 293.

²⁸ *Ibidem*, p. 294.

²⁹ *Ibidem*, loc.cit.

³⁰ *Ibidem*, loc.cit.

³¹ Ioan C. Filitti, *op.cit.*, pp. 289-290.

³² *Ibidem*, p. 266, nota 5.

³³ Vezi mai sus, nota 4.

Constantin Ramadan și-a avut și el, ca și tatăl său, cariera dregătorească legată de domnitorul Nicolae Mavrocordat: în ianuarie 1716 era vătaf de aprozi, după cum amintește *Cronica Ghiculeștilor*, în capitolul *Mutarea lui Nicolae Vodă în Țara Românească*: “A doua zi [12 ianuarie 1716] a trimis Nicolae vodă [Mavrocordat] pe // Constantin Ciuchi, vel comis și pe Constantin Ramadan, vătaf de aprozi, în Țara Românească cu scrisori, prin care întâi aducea la cunoștință boierilor că a luat domnia, al doilea orânduia caimacami pe Mihai Cantacuzino, biv vel spătar, pe Radu Golescu, vel logofăt, și pe Șerban Bujoreanu, vel vistier, și al treilea scria să nu se mârhească de aceasta, ci dimpotrivă să se bucure, deoarece pe boieri îi va milui, iar țara o va chivernisi ca un părinte”³⁴. Cei doi boieri trimiși erau din anturajul apropiat al lui Nicolae Mavrocordat, căci Constantin Ciuchi era *fratele* Pulheriei Ciuchi, soția domnitorului³⁵. E de presupus așadar că și Constantin Ramadan se bucura de încrederea domnului care îi încredinșase o asemenea misiune.

O îndeplinise bine, pentru că avea să urmeze multe alte demnități, mai însemnate: vel armaș la 3 iunie 1722³⁶; vel serdar între 20 iulie 1723-16 august același an³⁷, 4 octombrie 1723-20 ianuarie 1724³⁸, 12 iulie 1724-18 septembrie același an³⁹, 9 ianuarie 1725-20 octombrie 1726⁴⁰; vel clucer între 28 ianuarie 1732-3 iunie același an⁴¹ și la 11 aprilie 1733⁴²; vel vistier între 28 noiembrie 1732-1 ianuarie 1733⁴³ și între 6 august 1736-3 iulie 1737⁴⁴; vel logofăt între 17 iulie 1737-5 octombrie același an⁴⁵. La cea ultimă dată - adică la 5 octombrie 1737 -, a încetat din viață răpus de ciumă⁴⁶.

Celălalt fiu al lui Dimitrie Ramadan, Iordache, era postelnic în 1728⁴⁷, iar la 28 ianuarie 1729 este amintit ca biv vel portar⁴⁸. În 1758 ocupa importanta dregătorie de caimacam al Craiovei⁴⁹, iar la 9 august 1759 este menționat ca biv vel postelnic și terziman (tălmaci, pe turcește) în armata Porții⁵⁰. Un alt Iordache Ramadan - alt personaj având în vedere decalajul de timp - a fost căsătorit cu Zoîța Sturdza (22 septembrie 1786 - 18 septembrie 1832), fiica vel logofătului Dimitrie

³⁴ *Cronica Ghiculeștilor*, p. 191.

³⁵ Ioan C. Filitti, *op.cit.*, p. 258.

³⁶ Theodora Rădulescu, *op.cit.*, III, p. 466.

³⁷ *Ibidem*, p. 452.

³⁸ *Ibidem*, *loc.cit.*

³⁹ *Ibidem*, *loc.cit.*

⁴⁰ *Ibidem*, *loc.cit.*

⁴¹ *Idem*, *op.cit.*, II, p. 302.

⁴² *Ibidem*, *loc.cit.*

⁴³ *Idem*, *op.cit.*, II, p. 298.

⁴⁴ *Ibidem*, *loc.cit.*

⁴⁵ *Idem*, *op.cit.*, I, p. 127.

⁴⁶ *Cronica Ghiculeștilor*, p. 191, nota 3.

⁴⁷ Theodora Rădulescu, *op.cit.*, III, p. 469, nota 1779.

⁴⁸ *Ibidem*, *loc.cit.*

⁴⁹ *Idem*, *op.cit.*, p. 308, nota 769.

⁵⁰ *Ibidem*, *loc.cit.*

Sturdza de la Miclăușeni, soră cu tatăl lui D. A. Sturdza și cu cel al lui D. C. Sturdza-Scheianu⁵¹. Zoița Sturdza a avut și un al doilea soț, în persoana lui Dracachi Rosetti⁵². Căsătoria Zoiței Sturdza cu Iordache (II) Ramadan este atestată documentar și printr-un document aflat la Muntele Athos⁵³. Potrivit acestuia, Iordache (II) Ramadan avea o fiică Marioara.

În veacul al XVIII-lea mai apare destul de frecvent un alt boier Ramadan, cu prenumele de “Antonache” sau “Antonachi”, pe care atât de migălosul Ioan C.Filitti l-a omis, în mod surprinzător. Numele său este amintit și în varianta grecească “Ramandanis”⁵⁴. Lui i se copia un manuscris al Cronicii universale a lui Mihail Moxa, fapt consemnat prin aceste cuvinte: “Cu porunca dumn[ea]lui jupan Antonachi Ramadan, biv-vel armaș, s-au scris această carte, precum să vede, de Pet[ru sau -re] log[ofăt], feciolul [sic] d[um]n[ea]lui”⁵⁵. Antonache Ramadan s-a numărat printre adepții domnitorului Moldovei Ioan Mavrocordat⁵⁶ și în această calitate a suferit persecuții din partea fratelui acestuia, Constantin Mavrocordat. Între Antonache Ramadan și Constantin Chesarie Daponte Scopeliotul (sau Scopelitul, adică din Scopelos), amândoi sfetnici ai lui Ioan Mavrocordat, s-a născut un conflict aprig: “[În anul 1743, Ioan Vodă Mavrocordat] a mai numit mare postelnic pe Antonachi Ramadan, iar pe Constantin Scopelitul, după cum am spus mai sus, l-a numit mare grămătic încă pe când era la Constantinopol, iar după multă vreme a fost numit aici mare căminar. Între aceștia doi, adică între postelnicul Antonachi Ramadan și grămăticul Scopelitul, era o luptă pe viață și pe moarte, iar pricina vrajbei erau plocoanele ce primea Scopelitul de la toți, pentru orice chestiune. Faptul acesta era socotit de postelnic drept o pagubă a sa și turba de ciudă, de aceea a căutat cât a putut să-l prigonească pe Scopelit și să-l îndepărteze. A întrebuițat astfel felurite mijloace, a meșteșugit urzeli și aici și la Constantinopol, prin scrisori trimise de capuchehaiele, dar în nici un chip nu izbuti nici măcar să-l

⁵¹ Informația provine din spițele genealogice rămase de la inginerul Ferdinand Bartsch. Despre el vezi Mihai Sorin Rădulescu, *Un genealogist din vechiul București*, în “Ziarul de duminică”, 29 iulie 2005, nr. 30 (261), p. 4; supl. cult. al “Ziarului financiar”, 29 iulie 2005, anul VII, nr. 1683. De asemenea, idem, *În jurul a două scrisori de la George D. Florescu*, în “București. Materiale de Istorie și Muzeografie”, vol. XX, 2006, pp. 289-293.

⁵² Această informație, consemnată de Ferdinand Bartsch, apare și în valoroasa lucrare memorialistică a lui Vasile Panopol, *Pe ulițele Iașului*, ediție îngrijită de Mihai Sorin Rădulescu, București, Editura Allfa, 2000, p. 33: “În fine, de abia la 1809 se însoară [vornicul Dracache Rosetti - zis Baston] cu Zoe Sturdza, văduva spătarului Iordache Ramadan, cheltuind pentru nuntă, suma importantă la acea epocă, de 5000 de lei”.

⁵³ Florin Marinescu, *Ρομμανικά έγγραφα τοῦ Ἀγίου Ὁρους. Ἀρχεῖο Τεράς Μονῆς Ξηροποτάμου* (Documente românești ale Sf. Munte. Arhiva Sfintei Mănăstiri Xiropotam), vol. I, Atena, 1997, doc. nr. 605, pp. 444-446: document de la mitropolitul Veniamin Costachi al Moldovei și de la episcopul de Huși Gherasim, împreună cu boieri mari, dau mărturie lui Drakaki Roset vornicul.

⁵⁴ Mihail Moxa, *op.cit.*, p. 72.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 71 (de asemenea și p. 73).

⁵⁶ *Reprezentanța diplomatică a Moldovei la Constantinopol (30 august 1741 - decembrie 1742). Rapoartele inedite ale agenților lui Constantin Mavrocordat*, ediție de Ariadna Camariano-Cioran, București, 1985, pp. 268, 278.

vatăme cu ceva. Atât numai făcea, că vorbea de el cu dispreț, spunând că este un marinar și fiu de curvă, iar când îl întâlnea nu-i dădea nici cel mai mic salut. Dar nici Scopelitul nu înceta de a ponegri pe postelnic, pe drept sau pe nedrept, și de a unelti pe cât putea împotriva lui”⁵⁷. Antonache Ramadan și Constantin Daponte Scopeliotul sunt personaje care polarizează interesul autorului *Cronicii Ghiculeștilor*, bucurându-se de încrederea lui Ioan Mavrocordat, pe care l-au îndemnat să răvnească tronul Țării Românești, “nu pentru altceva, ci numai pentru propriul lor folos”⁵⁸.

Cum era rudă Antonache Ramadan cu ceilalți purtători ai acestui nume? Întrebarea rămâne deocamdată fără răspuns.

Nu trebuie omis faptul că numele avea să fie purtat de un actor ilustru al Teatrului Național din București, Constantin Ramadan (1896-1958), înmormântat la cimitirul Bellu, dar a cărui legătură cu familia boierească a Ramadanilor din Fanar, este și ea sub un mare semn de întrebare. Curioasă această prezență a numelor bizantine și post-bizantine în teatrul românesc, dacă este să ne gândim și la rolul pe care l-a jucat Constantin I. Nottara în istoria acestuia.

Considerațiile de față “înconjoară” personalitatea lui Dimitrie Ramadan, despre care acea mențiune care ne-a atras atenția, spune totodată foarte mult și foarte puțin. Ce s-a întâmplat cu lucrarea sa, a mai fost ea oare pomenită și de alți cărturari ai vremii sale? Sunt, iată, necunoscute ale unei biografii, reconstituite parțial mai sus.

LE SPATHAIRE DIMITRIOS RAMADANIS ET SA FAMILLE. CONTRIBUTIONS CONCERNANT UN BOYARD LETTRÉ IGNORÉ

- Résumé -

Connu à travers des documents médiévaux par l’historiographie roumaine d’avant le régime communiste (Ștefan D. Grecianu, Ioan C. Filitti), le boyard Dimitrie Ramadan a été redécouvert ces dernières années par deux historiens grecs (G. K. Papazoglou, Mahi Païzi-Apostolopolou), en tant qu’auteur d’une histoire par ailleurs totalement ignorée. Issu d’une famille de dignitaires constantinopolitains établis au début du XVII^{ème} siècle en Valachie et en Moldavie, ce personnage était lié par des liens de parenté à plusieurs familles de boyards importantes des deux principautés roumaines. Cet article inventorie nos connaissances actuelles sur ce dignitaire qui vécut dans la première moitié du siècle suivant et dont l’activité culturelle demeure encore entourée de mystère.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 587.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 603. V. *ibidem*, pp. 605, 635.

„IMAGINEA CELUILALT” ÎN VARIANTĂ EST-EUROPEANĂ: CĂLĂTORII RUȘI ȘI SPAȚIUL ROMÂNESC PÂNĂ LA 1848

Marian Stroia

Este astăzi un lucru destul de evident că imagologia nu a reprezentat, în mod sigur, unul din domeniile privilegiate ale istoriografiei noastre în perioada regimului comunist din România. Cu toate acestea, în urmă cu exact șase decenii de la momentul scrierii acestor rânduri, de la acest comandament a avut loc o excepție notabilă. În chiar anul în care se producea abdicarea forțată de la tron a suveranului țării, Mihai I, moment care este, după unele păreri, punctul inițial de demarare a regimului totalitar comunist în spațiul românesc, o lucrare cu acest profil era lăsată să apară.

Dacă în privința autorului, un erudit de reală extracție aristocratică (l-am numit pe Gheorghe Bezviconi) se mai putea face oarece obstrucție, ceea ce contribuise, în chip determinant, la facilitarea procesului de apariție editorială era, indubitabil, *subiectul*.

În plină derulare a unui proces istoric complex, desfășurat pe două paliere, care implica pe termen lung comunizarea țării, iar pe cel scurt sovietizarea și rusificarea, cercetătorul în cauză, bun cunoscător al limbii și literaturii ruse, venea cu un subiect care se plia destul de bine la imperativele cerute de noul val istoric prin care trecea atunci România¹. Propunându-și să realizeze o decentă antologie a călătoriilor (evident numai ruși), care traversaseră spațiul românesc pe parcursul a mai bine de patru secole, Bezviconi oferea, în fond, cititorului român un instrument de lucru onest, care conținea extrase (iar în unele cazuri chiar textul integral) al relațiilor de voiaj al acestor peregrini slavi între Dunăre și Carpați.

Ulterior, o bună perioadă de timp, dat fiind înăsprirea și tensionarea relațiilor politice cu marele vecin de la Răsărit, subiectul cu relațiile dintre ruși și români în epocile medievală și modernă au intrat într-un con de umbră, fiind deliberat marginalizate în istoriografia română. Cu toate acestea, în anumite instrumente de lucru științifice (bibliografii, antologii de texte etc., culegeri de documente), ele nu au putut fi omise sau ignorate. De aceea, nu trebuie să ne mire că, după 1970, le detectăm iar prezența în literatura noastră istorică.

Exemplul cel mai concludent a fost oferit de traviul neobositei cercetătoare Cornelia Bodea, care, după o muncă de o meticulozitate aproape benedictină, a publicat, în 1972, la Editura Academiei, tomul I din *Bibliografia istorică a României*. Intitulat, în subtitlu „Cadrul general. Țara și locuitorii”, lucrarea menționată conținea și un repertoriu al descrierilor de călătorii (cap. IV, consacrat călătoriilor străini în România între 1800 și 1900). În cuprinsul acestui subcapitol, defalcați pe epoci istorice, delimitate selectiv, apăreau și 14 călători ruși, de origini, pregătire și ocupații diferite.

¹ Gheorghe Bezviconi, *Călători ruși în Moldova și Muntenia*, București, 1947.

După cum este de asemenea știut, începând cu 1968 a început și publicarea treptată a prestigioasei colecții documentare *Călători străini despre Țările Române*, având ca nucleu inițial de editori un prestigios trio de personalități științifice: Maria Holban, Maria Alexandrescu-Dersca-Bulgaru și Paul Cernovodeanu. În viziunea pe care acest colectiv istoriografic a impus-o colecției amintite, călătorii ruși apar incluși abia odată cu vol. X, p. I, deci după momentul istoric 1768.

În stadiul actual al investigației noastre, cel puțin până în prezent, pentru etapa istorică ce cuprinde intervalul medieval, până la începutul secolului al XVIII-lea, dispunem de cinci relații de voiaj aparținând unor călători ruși, de formație, ocupații și preocupări diverse. În ordinea strict cronologică a perindării lor prin spațiul românesc aceștia sunt, în ordine: Ivașco Peresvetov (1549), Trifon Korobeinikov (1593), Vasile Gagara (1637), Arsenie Suhanov (1649-1651) și starețul Leontie (1701).

Deși plasați la intervale mari de timp unul de celălalt, iar realitățile istorice ale epocilor prin care ei tranzitează diferă de la un personaj la altul, cei cinci au ca element comun caracterul succint, dar precis al informației, o viziune pronunțat religioasă asupra scopului misiunii lor și o abordare corectă, echidistantă, deși uneori simplistă și primitivă a expunerii sale.

În egală măsură extrem de interesante ne apar, în consemnările lor, împrejurările în care aceștia fac cunoștință cu liderii politici ai statelor feudale românești din perioada călătoriei lor, respectiv Petru Rareș, Aron Tiranul și Vasile Lupu. Cititorul acestor rânduri va remarca, fără îndoială, că avem de-a face numai cu domnitori ai Moldovei, lucru explicabil, deoarece călătorii amintiți nu traversează nici unul dintre ei Țara Românească, fiind preocupați de această zonă ca o etapă intermediară a îndelungilor lor voiajuri.

Slab informați și, evident, timorați de contactul cu gospodarul local, ei evită în relațiile menționate să facă evaluări comportamentale sau portrete psihofizice ale liderilor politici menționați, ceea ce face ca tabloul pe care ni-l oferă, fapt pe undeva explicabil, să fie schematic și modest. Nu este totuși lipsită de interes ambianța Curții domnești în care ei sunt primiți, ca și atitudinea relativ binevoitoare față de ei a suveranilor moldoveni. Sugestiv, din acest punct de vedere, ni se pare pasajul care urmează, extras din relatarea din 1593 a lui T. Korobeinikov, primit în audiență la Iași de către voievodul Aron Tiranul: „Am intrat călare în curte... și apoi am fost primiți de voievod în odaia sa. În odaie se află un runduc (tron – n.n.), pe care șade gospodarul valah; locul este făcut turcește ca să poată șede. În fața lui sunt puse lumânări în sfeșnice și tot în cinstea lui stă volosește un egreci (vistier – n.n.); oamenii din <această> sală stau cu capul descoperit. Îndată ce noi i-am sărutat mâna, voievodul Aron, ridicându-se, ne-a întrebat de sănătatea țarului și despre întregul lui stat. Ceea ce i-am adus noi daruri, el porunci să se puie toate înaintea lui. La orice vorbă ce se zicea despre țar, domnul se scula în picioare. Și ne-am despărțit de domn și el ne-a dat drumul cinstit și a poruncit să ni se dea hrană pentru oameni și cai. A mai poruncit vistierului să nu ni se ia vamă de la

mărfurile noastre, precum și să ni se dea pe întregul pământ al Moldovei hrisoave de trecere și însoțitori”².

Mai merită a fi menționat faptul că, în plus, relațiile amintite mai cuprind interesante și prețioase date despre starea urbanistică și edilitară a societății moldovenești medievale, tabloul descris fiind extrem de veridic și, după toate probabilitățile, cât se poate de realist.

Astfel, spre pildă, ne apare ca extrem de plastică descrierea vieții cotidiene din Iași la 1701, făcută de starețul Leontie: „În Iași, mai înainte erau clădiri frumoase, dar azi sunt multe palate pustii, iar străzile pavate cu piatră... iar curțile la Iași nu sunt înconjurare cu gard, doar numai la cel bogat, dar și la acela cu gard de nuiele. Curtea domnească e foarte frumoasă, iar palatul <domnului> este din piatră. Vinul și pâinea la Iași sunt ieftine; untul de vacă e ieftin, cel de cânepă e scump și vine din Rusia. Merele, nucile și prunele sunt strașnic de ieftine și chiar și nutrețul pentru cai este ieftin. Iar oamenii sunt primitivi și binevoitori, măcar că sunt săraci, iar când vin războaiele, se risipesc cu totul...”³.

Din secolul al XVIII-lea, cadrul geopolitic al călătoriilor se schimbă odată cu redeșteptarea apetitului hegemonic al Rusiei, în cadrul căreia lupta pentru accederea și stăpânirea litoralului nord-pontic și a liniei Dunării ocupă acum un caracter prioritar. Începută odată cu campania nereușită de la Prut a lui Petru cel Mare (1711), această tendință a căpătat concretizare prin cele trei războaie cu Poarta, care au urmat (1735-1739, 1768-1774, 1787-1792), în două din acestea Rusia fiind parteneră de coaliție cu Austria.

Urmarea firească a situației descrise mai sus, relațiile de călătorie ale acestei perioade au, în chip evident, un caracter preponderent politic și militar. În această categorie noi credem că pot fi incluse, deși au un anume profil oficial, și cele două jurnale de campanie: cel al țarului Petru I și, respectiv, cel al feldmareșalului B. P. Șeremetiev.

Primul dintre acestea are, evident, o tentă subiectivă și părtinitoare, căci pentru cititorul reavizat care l-ar fi citit în epocă, putea înțelege, de pildă, din lista de pierderi, că de fapt cei învinși erau turcii și nu armata lui Petru cel Mare și detașamentele de sprijin moldovene, cum s-a întâmplat în realitate la Stănilești, în iunie 1711⁴.

Relația de campanie a lui B. P. Șeremetiev este, în schimb, mai detaliată⁵, mai analitică și oricum mai apropiată de desfășurarea istorică reală a evenimentelor. O analiză mai pragmatică poate detecta în ea, în fond, tendința de justificare a acțiunile desfășurate de autoritățile aflate sub comanda înaltului demnitar rus. Alcătuitorul „Jurnalului” (în mod sigur supervizat și de feldmareșal), cel mai probabil secretarul personal al acestuia (rămas din păcate necunoscut) s-a străduit

² Cf. *Vtoroe putešertvije g. T. Korobeinikova*, Izd. S. Dolgom, Moskva, 1887, t. I, p. 24-25.

³ G. Bezviconi, *Călători ruși...*, p. 71-72.

⁴ *Jurnalul lui Petru I*, în *ibidem*, p. 87-100.

⁵ Cf. Constantin Șerban, *Jurnalul feldmareșalului B. P. Șeremetiev despre campania de la Prut (1711)*, în vol. *Relații româno-ruse în trecut*, București, 1957, p. 75-92.

din răspuțeri să legitimizeze și să-i dea un caracter obiectiv opririi marșului spre Sud al corpului avansat rusesc condus de Șeremetiev și a încercat, pe cât posibil, să escamoteze efectele negative ale acestei ezitări, ale cărei urmări, după cum s-a subliniat în istoriografia problemei, au condus în chip indubitabil, la dezastruoasa înfrângere de la Vadul Prutului⁶.

Odată cu a doua jumătate a secolului, voiajorii ruși pe spațiul românesc se recrutează cu precădere din rândul diplomaților și militarilor. Această apartenență este cât se poate de explicabilă, dat fiind contextul politico-diplomatic amintit de noi mai sus.

În ceea ce privește cea de-a doua categorie, cea a diplomaților de carieră, prezența acestora este cât se poate de logică după 1782, când știm că se produce instalarea primului consulat general al Rusiei în Principatele Române. Din păcate, și subliniem accentuat acest lucru, nu dispunem decât de fragmente foarte mici din corespondența primilor ocupanți ai acestui post în Țările Române, S. L. Lascariov (1782-1783) și, respectiv, Ivan Severin (1783-1796). Suntem absolut convinși că există un suficient și bogat material documentar din această categorie în arhivele din Moscova și care își așteaptă doar editorul și tălmăcitorul autorizat. Din ceea ce s-a publicat până în prezent din relatările celor doi diplomați, nu ni se oferă decât sporadice informații despre intrigile în cadrul protipendadei valahe (cazul lui Lașcarev) și ceva mai bogate în cazul lui Ivan Severin. Așa cum sublinia editoarea sa (M. Holban), când „acesta revine la Iași (1792 - n.n.), rapoartele sale sunt mult mai impersonale. Se întâlnesc, mai ales, tabele comerciale, arătând felul produselor expediate pentru export, precum și cantitățile ce trebuiau predate unor *personae gratae* din Moldova și o mare mulțime de note informative, datorate în majoritate unor agenți plătiți ce nu știau măcar rusește, deoarece erau scrise într-o franceză aproximativă de niște poloni care erau în slujba lui Severin”⁷.

Din păcate, și aceasta o spunem cu regret, din corespondența se pare atât de bogată și interesantă a lui S. Lașcariov, până în prezent nu s-au publicat, în românește, decât două rapoarte și acestea foarte mici ca dimensiuni⁸. Ca atare, în edițiile viitoare ale *Călătorilor străini*, acest aspect va trebui neapărat completat.

Din a doua categorie, a militarilor <ruși> ce ne-au traversat teritoriul în perioada menționată, au făcut parte, între alții, Ivan Vasilievici Korostovțev (1769-1770), Nikolai V. Repnin (1775), Alexandre de Langeron (1790), F. V. Rostopcin (1791), Mihail I. Kutuzov (1790-1791) și Heinrich von Reiners (1793).

Dacă la marea majoritate a celor menționați mai sus relatările privesc preponderent operațiile militare și, eventual, raporturile cu populația autohtonă, în schimb la doi dintre aceștia situația se schimbă. Nikolai Repnin și Heinrich von

⁶ Vezi în acest sens, Alexandru Boldur, *Expediția de la Prut din 1711*, în „Studii și cercetări istorice”, vol. II (XIX), 1946, p. 52-55. Vezi și mai recent studiul nostru, *Prima confruntare ruso-turcă pentru supremația la Dunărea de Jos la începutul secolului al XVIII-lea: campania de la Prut*, în „Revista istorică”, s.n., tom XV, 2004, nr. 1-2, p. 41-62.

⁷ Cf. Maria Holban, *Introducere la Călători străini despre Țările Române*, vol. X, p. I, Volum îngrijit de Maria Holban, M. M. Alexandrescu-Dersca-Bulgaru, Paul Cernovodeanu (red. responsabil), București, 2000, p. 15.

⁸ *Ibidem*, p. 550-552.

Reiners sunt într-adevăr și ei tot militari, dar calitatea pe care o au, în momente diferite, e: ei fac parte din soliile oficiale trimise de Rusia la Poartă pentru ratificarea tratatelor de pace. Cu această ocazie, călătorii amintiți traversează nu numai Moldova, dar și teritoriul Țării Românești. Dacă la Repnin relația este oarecum strict tehnică și ne dă numai cronologia alaiului oficial și elemente de protocol și procedură, la Reiners, care a avut și un grad mai mic și mai mult timp la dispoziție, relatarea este mult mai variată și mai amănunțită, oferindu-ne un veritabil tablou al vieții cotidiene în societatea moldo-munteană la finele secolului XVIII. Iată cum îi apare, spre pildă, acestuia capitala Moldovei la 1793: „Iași, capitala Moldovei, așezat... pe malul stâng al râului Bahlui, este o localitate destul de considerabilă, într-o regiune fermecătoare, are un mitropolit, 40 de mănăstiri, vreo 1800 de case și cam vreo 14 000 de locuitori. Ulițele nu sunt prea largi. Aproape toate au dughene pe amândouă laturile. Cea mai mare parte sunt podite cu bârne înguste sau cu scânduri, așa că pe vreme frumoasă se merge foarte plăcut, ușor. Dar cum orașul este așezat într-o adâncitură, aproape chiar într-o mlaștină, după cea mai mică ploaie ulițele devin grozav de noroioase. Dacă plouă tare, scândurile sunt ridicate de ape și plutesc în toate părțile pe ulițe.

În Iași se găsesc mai multe case mari din piatră; toate au însă ceva caracteristic în arhitectura lor. Împărțirea lor lăuntrică se potrivește climei calde și la fiecare casă streșina acoperișului depășește peretele cu mai multe picioare și apără camerele de pătrunderea razelor soarelui. Ulița lungă a Podului Roșu trece o parte peste râul Bahlui, care, după cum s-a amintit mai sus, străbate orașul”⁹.

La 9 august 1793, ambasada condusă de M. I. Kutuzov și suita acestuia ajung la București, unde întreaga solie rămâne mai bine de două săptămâni. Acesta îi oferă ofițerului amintit ocazia de a oferi o privire comparativă asupra celei de-a doua capitale românești: „Cu toată căldura mare din cele aproape paisprezece zile cât am stat aici totuși aproape în fiecare dimineață, îndată după răsăritul soarelui și seara, când începea să se răcorească, plecam la plimbare prin oraș și împrejurimi. Ca să mă orientez mai bine, m-am urcat în mai multe turnuri din oraș și m-am desfătat cu priveliștea minunată a <Bucureștiului>, foarte întins, care, de sus de pe înălțimi, seamănă mai mult cu un sat mare, frumos clădit, așezat într-o pădure și împetrișat cu grădini și câmpuri mici decât cu capitala unui principe și reședința unei provincii.

... Deși este mult mai mare decât orașul Iași, nu este atât de frumos construit. Stilul caselor mari boierești de aici, precum și arhitectura lor nu sunt atât de nobile ca ale locuințelor boierești din capitala Moldovei. Însuși interiorul palatului locuit aici de ambasador nu-i atât de spațios și de frumos ca cel în care a locuit la Iași. Totuși aici sunt mai multe case din piatră decât acolo și mai multe biserici zidite în stil gotic. Se găsesc aici douăzeci de mănăstiri grecești, care sunt ocupate de călugării de la Muntele Athos. În București se află un fel de universitate, în care, în afară de limba română, se predă și religia”¹⁰.

⁹ *Ibidem*, vol. X, p. a II-a, București, 2001, p. 1154.

¹⁰ H. Von Reimers, *Scrisoarea a XI-a*, în *ibidem*, p. 1167.

Perioada care a urmat, respectiv prima jumătate a secolului al XIX-lea, s-a dovedit a fi, din punctul de vedere al succedării evenimentelor istorice, deosebit de complexă. În cuprinsul acesteia s-au desfășurat două conflagrații militare (e vorba de războaiele ruso-turce din 1806-1812 și, respectiv, 1828-1829) a avut loc o perioadă de șase ani de ocupație străină (rusească), în cursul căreia s-au promulgat și pus în aplicare cele două Regulamente Organice și la capătul ei s-a înscris revoluția de la 1848, cu consecințele istorice știute.

Nu-i mai puțin adevărat că acum asupra acestui proces intervine alt tip de factori: astfel, intervalele de pace sunt mult mai mari, are loc un proces de liberalizare a pieței economice, iar interesul din partea reprezentanților societății ruse pentru spațiul românesc este acum crescut.

Ca atare, în chip firesc, numărul călătorilor ruși crește acum, comparativ cu epocile anterioare. Pe parcursul a patru decenii, principatele românești sunt vizitate și traversate de circa 22 de personaje din societatea rusă (avem aici în vedere pe cei care au lăsat urme *scrise* ale trecerii lor).

În primele două decenii, cu o singură excepție notabilă, dat fiind și contextul social-politic specific, rușii care tranzitează teritoriul provin din rândul militarilor, cu deosebire al celor care au avut funcții importante, mergând până la cea de comandanți supremi ai armatei ruse din Principate. Includem aici pe Alexandre de Langeron (1806–1812), Pavel Vasilievici Ciceagov (1812), Mihail Ilarionovici Kutuzov (1808-1812), Pavel Gavrilovici Divov (1808), Dimitri Bantâș-Kamenski (1808).

Ultimii doi, cu funcții inferioare în aparatul militar țarist, sunt interesați în măsura în care relatările lor ne oferă prețioase date statistice și economice asupra Principatelor (cazul lui Divov) sau plastice impresii asupra vieții cotidiene, stării de spirit sau căilor de comunicații (cazul lui Bantâș-Kamenski). Dar, incontestabil, informațiile cele mai valoroase ne parvin de la cei trei conducători militari superiori amintiți, de la care ne-a rămas un bogat material. Căci mărturiile lăsate de Langeron, Kutuzov și Ciceagov ne oferă o imagine inconfundabilă a situației dramatice a Moldovei și Țării Românești, devenite timp de șase ani câmpuri de război, a căror viață economică este pulverizată și dată peste cap și ale căror resurse sunt stoarse și supte pentru nevoile armatei de ocupație. Viața cotidiană a oamenilor obișnuiți este, în chip firesc, bulversată, iar singurii care, cât de cât, pot manifesta o atitudine mai relaxată sunt reprezentanții de ambele sexe ale protipendadei locale, pentru care ocupația rusă este doar prilej de baluri și petreceri.

Ne raliem, ca atare, la modul în care, la timpul potrivit, Georgeta Penelea, referindu-se la Ciceagov și Langeron, comenta: „Relatările celor doi ofițeri ruși, îmbinare de prezentare onestă a unor realități contradictorii și de subiectivism generat de însăși condiția lor, constituie documente de indiscutabil interes pentru înțelegerea celor șase ani de istorie românească. Animați de spirit justițiar, atât generalul A. de Langeron, cât și amiralul Ciceagov nu ezită să dezvăluie carențele serioase din organizarea armatei țariste. Confrunțați cu administrația pământească și cu practicile ei, cei doi ajung la aceeași concluzie: corupția care o mână a favorizat instalarea stării de nesiguranță, anarhie și abuz, proprie unui teritoriu ocupat.

Cumularea acestor factori s-a răsfrânt în chip negativ asupra dezvoltării societății noastre, constituind un moment de criză în istoria țărilor române”¹¹.

Odată războiul încheiat și ultimii fanarioți reveniți pe tronurile de la Iași și București, excepția de care vorbeam este reprezentată de Ignari Iakovenko, funcționar la consulatul rus din București și rezident multă vreme în principate. *Nineşnee sostoianie kniajestv Moldavii i Volahii (Starea actuală a principatelor Moldova și Țara Românească)*¹², opera fundamentală a călătorului amintit, ne oferă, cu un an înaintea revoluției conduse de Tudor Vladimirescu, una din cele mai complexe și meticuloase descrieri ale vieții economice, politice și sociale ale celor două state românești de la Dunăre. Din lucrarea lui Iakovenko transpare cu claritate cititorului contemporan birocrăția stufoasă și împovărată, sistemul anacronic al conducerii politice, bazat pe corupție, servilism și venalitate, starea precară a economiei, a căilor de comunicații, a vieții de fiecare zi.

Între 1826 și 1834, perioadă caracterizată de război, apoi de ocupația militară și în cursul căreia pe teritoriul românesc a bătut o mare epidemie de ciumă (1828-1829) și apoi una de holeră, călătorii ruși care ne traversează teritoriul provin, în chip firesc, din rândul militarilor, protagoniști ai operațiilor militare din epocă. Între aceștia pot fi menționați: P. H. Garabbe, Frederik Nyberg, Gustav Adolf Ramsay, F. Rosenstrom, Alexandr Ivanovici Mihailovski-Danilevski ș.a. Mărturiile lor sunt legate adeseori de desfășurarea operațiilor militare, de starea devastată a orașelor și satelor pe care le traversează și, în genere, au o tentă critică față de starea edilitară și de gradul de confort și igienă urbană oferit de cele două capitale românești. Totuși, ei nu pot fi acuzați de lipsă de obiectivitate. În finalul relatării sale, spre pildă, Mihailovski-Danilevski consemnează, cu nedisimulată surpriză, prezența unei librării, în București, dotată cu un bogat sortiment livresc: „O adevărată bucurie a fost pentru mine deschiderea unei librării, unde am găsit multe din lucrările interzise în Rusia ca *Mémoires de Michael Oginski*, *Las Cases*, *Mémorial de Sainte Hélène*, *Mémoire d'un homme d'Etat* și altele. Văzându-mă printre cărți, am început parcă să respir un aer cunoscut. Părea că m-am strămutat în Europa, deoarece două săptămâni călătorisem prin stepele Basarabiei, Moldovei și Țării Românești și, văzând peste tot lipsa de cultură și de igienă, mă socoteam în afară de Europa”¹³.

Alții dintre ei, precum ofițerul de origine poloneză, F. Tarnow, sunt martori la fenomene naturale neobișnuite. Aflat la Craiova, autorul relației amintite mai sus

¹¹ Cf. Georgeta Penelea, *Țările Române în timpul războiului din 1806–1812 văzute de ofițerii superiori ruși A. de Langeron și P. V. Ciceagov*, în „Revista de istorie”, t. 41, 1988, nr. 7, p. 680.

¹² Textul complet al lucrării lui Iakovenko, în *Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea. Serie nouă, vol. I (1801–1821)*. Volum îngrijit de Georgeta Filitti, Beatrice Marinescu, Șerban Rădulescu-Zoner, Marian Stroia (secretar de volum). Redactor responsabil Paul Cernovodeanu, București, 2004, p. 817–906.

¹³ *Ibidem*, serie nouă, vol. II. Coordonatori: Paul Cernovodeanu, Daniela Bușă. Autori: Paul Cernovodeanu, Cristina Feneșan, Georgeta Filitti, Adriana Gheorghe, Adrian-Silvan Ionescu, Șerban Rădulescu-Zoner, Marian Stroia, București, Edit. Academiei, 2005, p. 410.

ne oferă o succintă, dar plastică descriere a cutremurului de pământ petrecut la... 1829: „1829. Între timp nervii noștri au fost încercați încă o dată. Un puternic cutremur a avut loc în principate (...) Aceasta s-a petrecut la miezul nopții și a durat circa trei minute (...) Cutremurul nu a provocat mari pagube în Craiova, ci s-au prăbușit doar câteva case”¹⁴.

Pentru aceeași etapă istorică, enumerarea ar părea incompletă dacă nu am menționa și contribuția de la 1831 a lui Stepan Dobronvarov, fost medic-șef al tuturor spitalelor provizorii din Principate și Bulgaria pe perioada războiului. Pe lângă datele, devenite deja clasice privind instituțiile, structura administrativă și modul de trai al românilor, *Descrierea...* acestuia ne furnizează și o cuprinzătoare imagine a stării de sănătate a populației, a maladiilor, și, în general, a întregului sistem sanitar din epocă¹⁵.

În perioada domniilor regulamentare (1834-1848), epocă de intense și profunde prefaceri în societatea noastră, teritoriul românesc este vizitat, în chip surprinzător, de un număr mai redus de călători ruși: până în prezent sunt depistați doar șase, din care doi sunt deja editați, iar ceilalți patru își așteaptă, în curând, publicarea.

Din rândul acestora se detașează, prin călătoria întreprinsă la 1837, călătorul rus de origine aristocratică Anatoli Demidov¹⁶. Bogatul industriaș rus, stabilit în Franța, s-a plasat, dintr-un impuls sincer și spontan, fără a-l obliga nimic la aceasta, pe poziția sublinierii și recunoașterii originii daco-romane a poporului nostru, a continuității noastre în spațiul carpato-danubian. Lucrarea acestuia, apărută în anul următor la Paris, a reprezentat, după autorizata apreciere a lui Nicolae Iorga, „unul din cele mai bogate izvoare cu privire la epoca regulamentară în Principate”¹⁷. Pe ansamblu, tonul călătorului rus de la 1837 este unul de simpatie și reală înțelegere pentru situația poporului român, a cărui poziție geo-politică, aflată la confluența de interese a marilor imperii vecine, i-a adus, nu de puține ori, numeroase avataruri și sacrificii.

Dintre călătorii ruși ai epocii regulamentare doi sunt prelați. Ca atare, Partenie, la 1837, cât și Porfirie Uspenski nouă ani mai târziu sunt preocupați de viața religioasă în ansamblu, de viața monahală în mănăstiri din Moldova, de profilul mitropoliților (cazul celui dintâi). La rândul său, ieromonahul Uspenski ne oferă un variat și plastic tablou al situației bisericilor din București și al nivelului intelectual și confesional al clerului din Țara Românească cu doi ani înaintea revoluției de la 1848.

Enumerarea noastră se încheie, în chip firesc, dat fiind limitele cronologice pe care ni le-am propus, cu ultimii trei călători (depistați până în prezent) care aparțin epocii de la 1848: Ivan Vasilievici Botianov, Alexandr Osipovici Duhamel și Carol Kotzebue, de origini, funcții și formații diverse.

¹⁴ Cf. *Vospominania russkogo ofitiera*. Izd. S. I. A. Makarovâm, Moskva, 2002, Izd. Indrik, p. 212.

¹⁵ Textul complet al lui Dobronvarov, în *Călători străini...*, III (1831–1840), București, 2006, p. 27-50.

¹⁶ Textul, tradus în limba română, al călătoriei acestuia în Principate, în *Călători străini*, t. III..., București, 2006, p. 600–681.

¹⁷ N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, vol. III, București, 1922, p. 210.

Cel dintâi, ofițer de carieră, cu gradul de colonel, a îndeplinit o misiune de informare în Principate în intervalul iulie – decembrie 1847, în urma căreia a întocmit un interesant memoriu¹⁸. Așa cum a subliniat, în 2005, Paul Cernovodeanu, „memoriul redactat de Botianov face unele considerații generale privitoare la geografia fizică a Țării Românești, a populației sale și unele precizări asupra limbii și literaturii române. Se enumeră apoi, pe scurt, principalele orașe ale principatului muntean, cu vădită insistență asupra Bucureștilor. Urmează apoi descrierea cadrului general al Moldovei, cu amănunte asupra orașului Iași. Apoi înserează generalități privitoare la societatea românească, regimul legislativ, modul de guvernare al Principatelor, organizarea milițiilor naționale și situația comparată a județelor din Principate, în tabele statistice, cu elemente privind cultura agrară, clasele sociale, sistemul fiscal ș.a. Se ocupă și de instituțiile publice din Moldova și Țara Românească și redă bugetul principatului muntean pe 1842”¹⁹.

Penultimul personaj al periplului nostru imagologic este generalul de infanterie Alexandr Osipovici Duhamel, trimis extraordinar al autorităților ruse în Principate în anul revoluționar 1848. Adânc preocupat în menținerea stării de lucruri instaurată de regulamente și de consolidarea protectoratului Rusiei în spațiul românesc, autorul privește cu ostilitate și înfățișează într-o lumină defavorabilă desfășurările revoluționare în Principate, împotriva cărora, de altfel, dat fiind și funcția pe care o deținea, a intervenit cu toată energia și forța represiei armate.

Un interesant act, rămas de la el, pe lângă memoriile privitoare la evenimente, îl constituie lista arestațiilor de la 1848, impresionantă mărturie cu caracter de sociologie istorică privind compoziția socială a participanților la revoluție²⁰.

În fine, ultimul martor al seriei este consulul general al Rusiei la București, Carol Kotzebue, frate cu cunoscutul scriitor și dramaturg Wilhelm de Kotzebue. Mărturiile sale, păstrate sub forma corespondenței diplomatice cu superiorii săi ne înfățișează atât tabloul sugestiv al vieții politice premergătoare evenimentelor insurecționale, dar, în egală măsură, transformările petrecute în structura și înfățișarea celor două capitale românești în circa două decenii. Iată, spre pildă, cum vede el capitala munteană la 21 mai 1848: „Am profitat de primele două săptămâni petrecute la București pentru a parcurge orașul în toate sensurile și trebuie să admit că, comparativ cu prima mea ședere, orașul este schimbat în ceea ce privește înfățișarea sa. Pe locul unor case căzute pradă incendiilor s-au construit altele, mai noi și mai frumoase. Au apărut fântâni <arteziene> alimentate de o mașină cu aburi. E adevărat că ele se găsesc pe o singură stradă <centrală>, dar există intenția

¹⁸ Memoriul lui I. V. Botianov urmează să apară în volumul IV al seriei noi a colecției *Călători străini despre Țările Române în secolul XIX*.

¹⁹ Paul Cernovodeanu, *Introducere, la Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea*, vol. II, București, 2005, p. 18–19.

²⁰ Vezi în acest sens M. Stroia, *48-ul românesc și acțiunea represivă a Rusiei. Completări documentare*, în „Revista istorică”, tom XIII, 2002, nr. 3–4, p. 215–222.

de a construi și altele în toate părțile orașului. A apărut o foarte frumoasă grădină publică, situată la porțile orașului și căreia i s-a dat numele de grădina Kisseleff²¹.

În fine, o foarte frumoasă cazarmă, care tocmai a fost construită pentru cavalerie; iată, așadar, înfrumusețările cele mai remarcabile pe care le pot semnala. Adaug că, în același timp, în țară se lucrează la o rețea de șosele care, odată terminate, vor lega principalele puncte ale Olteniei și Munteniei între ele. Aceste lucrări se vor realiza în timp, căci diferitele tronsoane de drumuri publice, redate acum circulației, nu depășesc în total 11 verste. În schimb, ele sunt bine făcute și durabile, căci potcoavele de fier incluse între piatra de râu, de care s-au folosit aici pentru realizarea șoselelor, sunt preferabile pietrelor sfărâmate, care se utilizează la noi”²².

Această relatare ne arată spiritul obiectiv și echidistant în care călătorii ruși de la mijlocul secolului XIX iau act și descriu transformările edilitare și, în general, procesul de modernizare a societății românești a timpului. Și astfel, „imaginea celui alt”, oferită de cei 32 de puteseștveniki (călători) de-a lungul a mai bine de patru secole, ne permite o inegală, dar fascinantă călătorie înapoi, în timpul nostru istoric. Cu plusuri sau cu minusuri, obiectiv sau subiectiv, avem o felie din întregul mozaic social, politic și edilitar. De aceea, credem că putem, în final, conchide cu sinceră îndreptățire că această „carte rusă de călătorie” îngăduie totuși cititorului de azi o inserție obiectivă și realistă în clivajul complex al societății românești medievale și moderne.

„L’IMAGE DE L’AUTRE” – EN VARIANTE EST-EUROPÉENNE. LES VOYAGEURS RUSSES ET L’ESPACE ROUMAIN JUSQU’À 1848

- Résumé -

Bien qu’elles offrent une image partielle et souvent subjective sur l’espace et la société qu’elles parcourent, les relations de voyage constituent encore une source historique importante sur les relations historiques concernant l’évolution du peuple roumain.

L’étude se propose de présenter, évidemment d’une manière succincte et synthétique, la contribution apportée à l’image décrite ci-dessous par les voyageurs (russes en tant qu’origine et citoyenneté) qui ont traversé le territoire de la Moldavie et des Pays Roumains dans un intervalle historique large, de 1519 à 1848.

Etant donné la complexité et la durée longue de l’intervalle chronologique mentionné, se dégage d’une manière normale l’idée que le panorama narratif réalisé ne peut pas offrir une image complète de la société roumaine. Malgré tout

²¹ Este vorba de actualul parc Herăstrău (n.n.).

²² Cf. K. Kotzebue către K. Nesselrode, București, 21 mai 1848, în Ion Varta, *Revoluția de la 1848 în Țările Române. Documente inedite din arhivele rusești*, Chișinău, 1998, p. 103.

ça, certains domaines deviennent plus claires et nos informations plus riches, conséquence des notes fournies par ceux-ci. Ce spectre informationnel commence par les portraits individuels de certains vétérans des principautés, leur vie à la cour princière, le protocole d'Etat.

On présent aussi des aspects concernant les voies de communication, la vie quotidienne, la structure urbaine, les maladies et les épidémies, les aspects matrimoniaux.

Au moment où on a élaboré la présente recherche, les investigations ont reposé sur les informations fournies par 32 voyageurs russes, y venus dans des périodes différentes, d'origines et formations diverses, commençant par Zosima, en 1519 et finissant par le général d'infanterie A. O. Duhamel, en 1848. On n'exclut pas que de nouvelles recherches documentaires croisse ce chiffre. Malgré le caractère fragmentaire de leurs informations, „le livre russe de voyage” permet pourtant aux lecteurs d'aujourd'hui une insertion objective et réaliste dans le clivage complexe de la société roumaine médiévale et moderne.

L'ESCARPIN EN SATIN LES LETTRES DE LA COMTESSE ELISABETA VAN SOUCHTELEN

Cătălina Opaschi

Sur la rive droite de la vallée de Cociovalistea, au village Caciulati-Pascani à proximité de Bucarest, on peut voir *«une haute maison blanche, se trouvant derrière une couronne d'arbres scellé par l'azur du ciel»*¹. C'est ainsi que Nicolas Iorga décrit l'ancienne résidence d'été, élevée sur le domaine de famille du Prince Régnant de la Valachie, Alexandre Dem. Ghica (1834-1842).

Le palais avait été destiné par son maître pour le repos et la détente, pour recevoir entre ses murs la famille, qui lui était très proche, ou ses nombreux visiteurs roumains et étrangers. **(Photo 1).**

L'homme dont le consul français Lagan écrivait, depuis 1833, qu'en plus d'une instruction supérieure il avait aussi beaucoup de manque d'intérêt et d'intégrité, a eu beaucoup du cœur à l'aménagement du palais. C'est de la même manière qu'il a pris soin, plus tard, de donner un nouvel aspect au pays à l'aide des institutions modernes, par une bonne administration et la modernisation de l'armée nationale, par l'édification des routes, par les alignements architecturaux ou bien par la fondation de nouvelles localités.

L'embellissement de la résidence témoignait tout le bon goût et le savoir faire du Prince et *«[...]comme il était courtois par son naturel il recevait gracieusement les invitées»*, dans les salons spacieux, aux meubles empire, miroirs dorée, cadres dont veillaient les vieux visages des ancêtres, aussi que des précieux donnes du Grand Seigneur. Mais qu'on laisse un hôte du Prince, arrivé du raffiné Occident de l'époque, nous présenter ce merveilleux endroit de repose et de beauté, ou il s'est arrêté volontiers quelques bonnes journées: *«[...] la ravissante résidence d'été du Prince [...] était son **Sans souci** ou se reposait après les tracasseries du gouvernement [...] Imaginez vous une société constituée avec de la finesse et du tact, uniquement par personnes qui se connaissaient, se ressemblaient et auxquelles ne manquait pas le talent de se stimuler réciproquement; imaginez vous une société qui [...] témoigne sur ce que peut faire le bon goût [...] et qui réunit ensemble tout ce qui est considéré, généralement, faire partie des enchantements de la terre. [...] Le corps de musiciens d'un régiment d'infanterie jouait tous les soirs, jusque tard dans la nuit, les séduisants **françaises, lanciers**, polkas et valse, après qu'il enjolivait avec ses mélodies, les déjeunées et les dîners prolongées. Si l'invité ne désirait [...] se promener dans le parc ou s'il ne voulait essayer sa dextérité dans la salle d'escrime où au tir au pistolet [...] celui-la trouvait, dans la salle qui donnait au jardin, toutes les commodités d'un salon parisien.*

¹. N. Iorga, *România cum era până la 1918*, (La Roumanie telle qu'elle était jusqu'en 1918) vol. I, București, 1972, p. 235.

Ici d'albums précieux, de l'autre côté des livres nouvelles [...], la conversation ne s'arrêtait qu'au moment ou elle était brusquement interrompue par l'exécution d'une aire italienne, ou au moment ou une main géniale faisait résonner en émouvantes fantaisies, les touches de l'instrument²». Le parc, aménagé avec beaucoup de soin, intelligence et esprit de compréhension pour la nature comme environnement naturel, complétait le charme du palais.

Au-delà d'une culture solide, bon goût, bonnes intentions et honnêteté au gouvernement, nous allons voir qu'il avait aussi une autre qualité, Alexandre II Ghica, c'est la fidélité des sentiments. Mais, ouvrons la porte du palais, conduits par les souvenirs du généalogiste et historien Emmanuel Hagi-Mosco, celui qui a bien connu le palais de Pascani. Nous sommes bien intéressé, pour ce qui suit, par une certaine chambre de l'appartement du Prince: «*Ici on était entouré d'une atmosphère secrète et, sans le vouloir, on se laissait pris par cette **anima rerum**, cette âme qui loge les choses du passé [...] Puis, dans une vitrine, parmi les décorations et autre objets, un petit escarpin en satin de la comtesse de Souchtelen, objet parmi les objets, plus précieux que tous les donnes du Sultan, ensemble³»*. (n.s.)

Qui s'était chaussé de cet escarpin et quelle valeur avait-il pour être gardé par les descendants comme une relique de grand prix, nous expliquent Constantin Gane et l'arrière petit-fils de la sœur du Prince, le Monseigneur Vladimir Ghica⁴.

Pendant qu'il était grand spathar, avant de monter sur le trône en 1834, dans la Maison Romanit du «Pont Mogoschoaia»⁵, au bal, Alexandre Ghica a connu une jeune Russe, la comtesse van Souchtelen. Ce fut un vrai coup de foudre, mais qui ne s'est éteint aussi vite qu'il s'est allumé et qui les a liée pour toute la vie.

Le spathar était un homme mature (il était né en 1796), il avait au moins 34 ans quand il l'avait connue. Les portraits de l'époque le présente jeune, aux traits fins, aux beaux yeux et à taille svelte, quoi qu'il n'était un homme grand⁶. D'après

² R. Kunisch, *București și Stambul. Schițe din Ungaria, România și Turcia*. (Bucarest et Stambul. *Essquis depuis la Hongrie, la Roumanie et la Turquie*), București, 2000, pp. 99-101.

³ Em. Hagi-Moscu, *București. Amintirile unui oraș. Ziduri vechi. Ființe dispărute*, (Bucarest. *Les souvenirs d'une ville. Anciens murs. Etres disparues*) București, 1995, pp. 320-321.

⁴ C. Gane, *Trecute vieti de doamne si domnite*, (Les vies passées des Princesses Régnautes et des Princesses), vol. 3, ed. 3-a, 1944, pp. 98-106; Alexandrina Ghica, *Din istoria Palatului Regal. Amintiri cu prilejul unor vechi socoteli* (De l'histoire du Palais Royal. *Souvenirs à l'occasion des vieux comptes*), pp. 164-165 in Vl. I. Ghica, *Spicuri istorice* (Colliges historiques), seria I-a, Iasi, 1936.

⁵ L'ancien nom de la rue *Calea Victoriei*. La maison fut bâtie sur l'emplacement de la maison inachevée de l'écrivain Costake Facca, vendue ensuite au trésorier Romanit (l'ami du premier Prince Régnaute d'après les Phanariotes, le Prince Grigore IV Ghica), qui l'a achevée; après sa mort, en 1834, la maison a été louée à la Chancellerie Princière; en 1836 la maison fut achetée par l'Etat et en 1883 fut agrandie en l'ajoutant encore deux corps. Romanit louait la maison pour des fêtes officielles, parce que le palais princier n'était pas spacieux et avait été endommagé pendant la révolution de 1821; c'est ici que s'organisaient des bals et des cérémonies officielles.

⁶ R. Ciuceanu, *Autocrație și naționalism. Destinul unei dinastii* (Autocratie et nationalisme. *Le destin d'une dynastie*), București, 2001, p. 332.

les témoignages des consuls de Bucarest, il était intelligent, instruit, courtois, très galant envers les dames et simple dans la vie quotidienne, quoi qu'il se penchait aux exigences du protocole, mais plutôt par respect pour le trône et pour le long fil des ancêtres qui l'avaient occupé aux deux Principautés. **(Photo 2)**

Quand on a appris qu'il va être Prince Régnant, on lui avait proposé assez des «parties», quoi qu'on connaissait sa «faiblesse» sentimentale. Sachant qu'il devait s'en aller à Constantinople pour le firman d'investissement et que le voyage serait très coûteux (dépenses pour le cortège, cadeaux, pourboires), le riche banquier Hagi-Mosco lui a fait la proposition de l'emprunter d'une grande somme d'argent...s'il prendrait en mariage sa fille. Il a pris l'argent mais a refusé la fille, car il ne s'était pas engagé d'une manière tranchante pour cet arrangement. Déçu, il paraît que le banquier manqua de respect au Prince, ainsi que celui-ci lui prit la lucrative administration des salines. La situation donna naissance aux longs procès car, le banquier appela en justice le Prince après que celui-ci quitta le trône, en lui demandant des grosses sommes pour les dettes qui n'avaient pas été acquittées à temps. Puisqu'il était une personne correcte, le Prince se trouva dans une situation pénible mais, du moins, il avait été honnête envers la fille du banquier, l'épargnant la souffrance due à son infidélité.

Après qu'il accéda au trône, son plus ardent désir fut celui d'officialiser sa liaison, pour donner à son amie un statut honorable. Pour cela il fallait que la jeune comtesse obtienne le divorce depuis la Russie. Le Prince a fait toutes les diligences pour se faire aider par les personnes officielles russes se trouvant en Valachie. Il en appela au général Kisseleff⁷, puis aux consuls russes, puisque le divorce était difficilement à obtenir en Russie, surtout quand il s'agissait de personnes appartenant aux grandes familles connues, de l'entourage du tsar.

Elisabeta van Souchtelen était la femme d'une personne très influente à la Cour. Le lieutenant- général K. van Souchtelen était venu aux Principautés avec l'armée d'occupation russe, pendant les opérations militaires dues à la guerre russo-turque, terminée par la paix d'Adrianople, de 2-14 Septembre 1829. Il avait eu des charges dans la zone de la citée de Silistra, où il se trouvait encore en Juin 1829⁸. En Septembre, l'agent consulaire français de Iassy, Viollier, renseignait son collègue de Bucarest que le général Jeltuhin avait demandé la permission du tsar de retourner en Russie, succédant à sa place soit le général van Souchtelen, soit le général Kisseleff. «*Dans cette circonstance ou dans l'autre, le pays n'a qu'à gagner*⁹», croyait Viollier. Une estampe de Frederik Campe présente le moment de la capitulation de turcs où on livre les clefs du château- fort de Silistra aux officiers

⁷. E. Hagi-Mosco, *op.cit.*, p. 320.

⁸. E. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor. Corepondență consulară și rapoarte consulare franceze 182-1848 (Documents relatif à l'histoire des Roumains. Correspondance et rapports consulaires françaises 1821-1848)*, vol. XVII, ed. Nervq-Hodos, Bucuresti, 1913, doc. CCLXXXI, p. 183.

⁹. *Ibidem*, doc. CCCXXVII, p. 211.

russe. Second l'opinion de Nicolas Iorga les officiers peints sont «des portraits¹⁰». C'est possible que, parmi les élégants officiers à cheval, se trouve aussi le général van Souchtelen, le mari d'Elisabeta. **(Photo 3)**.

Il était le fils d'un comte d'origine hollandaise, l'ingénieur Piotr Kornilovich van Souchtelen (1751-1836), qui est devenu plus tard diplomate. Le vieux comte était né à Greve au Pays Bas, dans une famille de la petite noblesse d'origine suédoise. En 1788 il entra dans l'armée russe et réalisa beaucoup des travaux militaires, à la demande de l'impératrice Ecaterina II-e. Après les guerres russo-suédoises de 1788 et 1808-1809, dont il se distingua particulièrement, il avait été promu général, pour ses mérites à l'aménagement du port militaire Rewelski et pour sa contribution à la prise de la forteresse Sveaborg, considéré jusqu'alors imprenable (les fortifications sont visibles sur son blason, voir **photo 4**) ce qui a permis à la Russie de rattacher la Finlande. Il avait participé à la bataille de Leipzig de 1813, en tant que représentant du Commandement russe près du Quartier général de l'ambassadeur de Suède. Il avait été décoré au plus grand ordre de la Russie, le «Saint André¹¹», signe de grand mérite pour une personne qui n'avait pas le rang princier. Il fut élevé à la dignité de comte en 1822, puisqu'il s'était fait naturaliser Russe, depuis 1806. Le comte van Souchtelen était un grand collectionneur, fin connaisseur d'art et bibliophile avisé. A sa mort il a laissé une collection comprenant 262 codex médiévaux et plus de 30 mille documents, qui furent achetés par la Bibliothèque impériale de St. Pétersbourg¹².

Son fils, le mari d'Elisabeta, était lui aussi militaire. Il avait commencé sa carrière depuis son enfance, comme tous les garçons nobles russes, qui étaient au commencement «cadets» dans les régiments de Garde et puis continuaient leur activité dans l'armée ou dans les échelons supérieures de l'administration.

Le ménage Souchtelen avait trois enfants, un fils Pierre et deux filles, Hélène et Natalie, qui étaient tous petits en 1834. La comtesse était Russe, descendante des deux clans nobiliaires très puissants et influents. Elle était la fille cadette du «polkovnik» Iakov Dimitrievich Lanski, le frère du général Alexandr Dimitrievich Lanski (1758-1784), le favorite si regretté par Ekaterina II-e, tué à seulement 26 ans par la scarlatine¹³. Sa mère était une Dolgoruki, d'ancienne famille d'origine mythique, qui aurait eu son l'origine depuis St. Michail de Cernigov, famille très influente, apparenté aux Romanoff. Marie Dolgoruki avait été l'éphémère épouse du tsar Michail, le fondateur de la dynastie des Romanoff

¹⁰. M. Dim. Sturdza, *Familii boieresti din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică (Familles de boyards de Moldavie et de Valachie. Encyclopédie historique, généalogique et biographique)*, vol. I, Bucuresti, 2004, p. 616.

¹¹. Y. Borodaev, *Voennie gheraldiceska cnijnie znaki Rosii*, "Gherboved", 1977, nr. 10 (22), Moscova, 1977, p. 146.

¹². Tamara Voronova, Andrei Sterligov, *Manuscris enluminés occidentaux. VIII^{ème} – XVI^{ème} siècles*, Saint-Petersbourg, 1966, p. 32.

¹³. P. N. Petrov, *Istoriia rodov russkogo dvorianstva, kniga vtaraia*, Moskva, 1991, pp. 109-11; Gudrun Ziegler, *Secretele Romanovilor (Les secrets des Romanoff)*, București, 2000, p. 134.

(elle était morte seulement à quelques mois après son mariage). Elisabeta était la petite-fille (du côté de sa fille), de Nikolai Dolgoruki, l'ex-gouverneur général de Lituanie et de la Petite Russie¹⁴. **(Photo 5)**.

Elle avait accompagnée son mari, arrivé avec son armée, en Valachie, au temps de la guerre russo-turque. Comme l'épidémie de peste s'est déclarée dans les Principautés, pendant 1828-1829, la plus grande partie des boyards et des autorités se sont retirés en Transylvanie, à Brasov (Kronstadt) et à Sibiu (Hermannstadt). Tout au long des frontières on avait installée une quarantaine sévère dans la tentative de stopper l'épidémie qui, effectivement, avait décimée l'armée russe.

Dans une dépêche de l'agent français Hugot, expédiée de Sibiu le 3 Juin 1829, il écrivait que: «*Les lazarets de Hermanstadt et de Cronstadt sont pleines de fuyards de Valachie. Avant-hier, une dame russe avec sa suite (la comtesse de Souchtelen, la femme du général de cet nomme), s'est présentée à l'entrée du Lazaret de Tournou Rochou, mais elle n'a pas pu obtenir (la permission) d'être admise faute des places. Elle a été obligée d'aller attendre à Căineni la première place libre*»¹⁵. (n.s.)

Après la conclusion de la paix, Elisabeta avait restée avec son mari en Valachie. Les armées russes étaient stationnées dans les Principautés, les boyards étaient revenus de Transylvanie, on avait commencé l'élaboration du Règlement Organique et la vie avait repris son cours. C'était à prévoir, après la guerre et l'épidémie que les gens voulaient oublier les pertes subies. La présence de l'armée russe c'était un bon «stimulent» pour une multitude d'événements mondains. On donnait beaucoup de bals, occasions non seulement d'amusement mais aussi pour mettre en train des combinaisons politiques ou des projets matrimoniaux. A un tel bal avait connu le Prince, la comtesse van Souchtelen.

Les mariages des officiers russes aux filles des boyards roumains faisaient partie d'une «stratégie» de la politique tsariste à long terme, dans l'esprit de l'ancien desideratum russe d'annexer les Principautés, par n'importe quel moyen¹⁶.

De l'autre côté, il y avait assez de bonnes familles qui nourrissaient des secrètes rêves de grandeur, qui ont donné volontairement leurs filles en mariage aux pimpants officiers Russes, aux titres résonnantes (et souvent aux dettes aussi résonnantes), en espérant la bienveillance du «Pouvoir protecteur» à l'avenir. Mais, malheureusement, beaucoup de ces mariages ont fini par des divorces car, les galonnés officiers usaient leurs cravaches surtout à la maison qu'au manège¹⁷....

¹⁴. P. Dolgoruki, *Notice sur les principales familles de la Russie*, Berlin, 1858, pp. 19-22.

¹⁵. E. Hurmuzaki, *op.cit.*, doc. CCLI, p. 198.

¹⁶. P. Cernovodeanu, *Români și ruși, Politică și încuscări (Roumains et Russes. Politique et apparentage)*, M. I., anul XXX, nr. 8 (353), august, 1996, pp. 73-76; En 1850 le consul français à Bucarest Eugène Poujade écrivait à son ministre, à Paris, qu'on parlait sur l'établissement d'une commission formée de trois généraux Russes (le kneaz Bagration, le conseiller d'Etat von Kotzebue et Komar), pour faire marier les militaires Russes aux jeunes Roumaines possédant des gandes dottes.

¹⁷. R. Rosetti, *Amintiri. Ce-am auzit de la alții (Souvenirs. Ce que je tiens d'autres)*, vol. I, Iasi, f.a., p. 218; l'auteur raconte les souffrances de la sœur du Prince Régnaant de la Moldavie, Hélène Ghica,

Le Prince Alexandre Ghica était en bons termes avec le consul du tsar Nicolas I et lui demanda de l'aider à obtenir le divorce pour la comtesse. C'était chose difficile à faire car, en Russie, en plus de l'accord du Métropolitain, pour un divorce nobiliaire il fallait avoir aussi le consentement du tsar. Il est possible que l'autocrate de toutes les Russies trouve convenable d'avoir sur le trône de la Valachie une de ses sujets, de sorte qu'il donna son accord assez vite. Mais, la mère de la comtesse, qu'on disait être très pieuse, conjura le tsar, pour... le salut de l'âme immortelle de sa fille, d'annuler le divorce. Le tsar fut d'accord car, le Prince de la Valachie et son amie étaient loin, mais les Lanskoi et les Dolgorouki étaient trop près du trône et puis, le mari offensé dirigeait ses armées!

Ainsi que, la comtesse a rompue avec sa famille de Russie et laissa la Valachie, avec ses enfants, pour s'en aller en Italie. Elle s'est arrêtée pour quelque temps à Milan et puis s'est fixée à Naples, à Capodimonte, d'où elle attendait un miracle qui la réunisse à son prince dans une situation claire et sûre.

Pendant quatre ans tous les efforts du Prince pour annuler le mariage de la comtesse furent vains. Il avait profité même de la passion du nouvel consul Russe, le baron Rückman, pour Maria (Mimika) Balatcheano, la femme de Constantin Glogoveano, à fin de se faciliter le chemin. Le Prince avait eu beaucoup des peines à cause du baron - qui se comportait en tyran et souvent sans respect, s'efforçant à accomplir la mission que le tsar lui avait donné, d'imposer à tout prix le frauduleux Article Additionnel, abusivement ajouté au Règlement Organique.

On dit, qu'ayant l'assentiment des deux époux, le Prince a fait divorcé Mimika Balatcheano, au complot prenant part tous les boyards patriotes qui voulaient compromettre le consul, pour s'en débarrasser. Le mariage s'est fait une semaine plus tard et, par l'entremise de la jeune femme «*qui menait son vieux et laid mari par le bout du nez*¹⁸», celui-ci devint très coopérant. Le dit Article a été accepté après tout par le Prince mais, pour le consul qui ne voyait plus la réalité que par les yeux de sa femme, la suite fut triste. Après qu'il perdit son emploi, comme c'était à prévoir, il perdit aussi son honneur et sa femme et il est mort fou dans une maison de santé viennoise.

C'était la deuxième tentative du Prince d'éclaircir la situation de son amie, échouée elle aussi, quoique l'amoureux consul Rückman s'est donné toute la peine car, qui pouvait comprendre mieux les chagrins d'amour, qu'un vieux amoureux?

Anticipant avec trop grand optimisme un final heureux, en 1838 le Prince est parti pour l'Italie, en annonçant officiellement qu'il part pour en consulter les médecins de Vienne et pour une cure à Karlsbad. Quoiqu'on savait qu'il avait une

mariée au général Schoubin, qui la maltraitait affreusement; ou bien l'histoire d'une autre dame moldave séduite par le général Mouhanov qui en l'enlevant à sa famille, un fois arrivé au Pruth (la nouvelle frontière naturelle de la Moldavie réduite par l'occupation russe de la Bessarabie), l'a obligée de descendre de la voiture et, après lui avoir administré une volée, est parti... gardant en souvenir les bijoux et l'argenterie de sa victime.

¹⁸. C. Gane, *op.cit.*, p. 102.

santé fragile il n'a trompé personne car, quelle cure pouvait-on faire en Novembre? Les consuls français dans les Principautés changeaient des dépêches sur l'événement, anticipant des prévisions. Hubert écrivait de Iassy, à Molé de Bucarest, que le Prince Stourdza, inquiet de l'abandon du trône par son collègue (qu'il n'aimait pas trop, d'ailleurs) «sourit et le plaint¹⁹».

Voyageant comme «Mr. Sanders», le Prince Alexandre Ghica est parti pour Milan où il a séjourné deux mois, retournant chez soi plus malade et plus triste, à cause des noires prévisions pour le futur. Qu'est qu'il pouvait être plus triste que l'éloignement de l'être aimée - qu'il avait laissée dans une situation confuse, dépourvue d'argent à cause de la manque des moyens pour maintenir les apparences de son rang. De l'autre côté il était partagé entre ses responsabilités envers son pays et de ne tenir qu'à un fil pour contenter «le pouvoir protecteur», désirant sincèrement de voir sa patrie progresser, mais empêché par toute sorte d'intrigues et permanentes réclamations, tantôt à Constantinople – pour qu'il soit trop philo-russe, tantôt à St. Petersburg – pour qu'il soit trop philo-turc!

Ses seuls moments tranquilles les passaient auprès de sa famille, ses frères – le grand ban Michel et le spathar Constantin étant toujours à ses côtés. Sa sœur Pulchérie, remariée (après un premier mariage avec Nicolas Mavros), avec le colonel russe Vladimir de Blaremborg, remplaçait la Princesse Régente avec intelligence et charme. Ses nombreux neveux qui étaient traités avec beaucoup de soin et d'affection (certaines, même de trop...) remplaçaient, peut-être, dans son cœur la manque de ses propres fils²⁰.

Le seul réconfort, qui l'approchait de son lointain amour, était l'enfilade de lettres changées, dont une grande partie se sont conservées, copiées par la main du Monseigneur Vladimir Ghica²¹. C'est une correspondance digne d'attention qui mette en évidence la personnalité de la comtesse Elisabeta, qui signait du nomme donné par le Prince, *Safta* ou *Saftika*, et laquelle couvre les tumultueux années 1848-1849.

Après qu'il a été éloigné du trône, injustement, par la volonté des Russes et la connivence forcée des Turcs, en Octobre 1842, le Prince a prit la voie de l'exil, par la Transylvanie où il s'est arrêté plus d'un mois, à Brasov. C'est ici qu'il a trouvé le firman du Sultan, qui lui demandait de... retourner «l'épée princière aux diamants au poignet²²», épée que le Grand Seigneur lui avait envoyée en signe de considération, après la répression de la révolte bulgare de Braïla en 1840. Le Prince a établi son quartier général à Vienne, à mi-chemin entre sa patrie – où il espérait de retourner au plus vite, et le Royaume des Deux Siciles – où se trouvait son amour.

¹⁹. E. Hurmuzaki, *op.cit.*, p. 102.

²⁰. On disait qu'il avait eu un fils illégitime, en 1834, avec une de ses nièces – la fille du spadar Constantin, mariée Zefcari, fils qui a pris le nom de ses terres, dont il était élevé, Baïcoïano, voir Em. Hagi-Mosco, *op.cit.*, p. 326, n. 6.

²¹. Les Archives Nationales de la Roumanie (A.N.R.), *Al. D. Ghica*.

²². R. Ciuceanu, *op.cit.*, p. 406.

D'après son journal d'exil, entre 1842-1851, on connaît le parcours de ses pérégrinations, depuis Prague jusqu'à Dresde – où déjà se trouvait la famille de son frère Michel - parti ensuite à Venise, à Lipska, Karlsbad, Marienbad, Munich et autres grandes villes de l'Allemagne, partout visitant les musées, les édifices militaires, les fabriques, vivement intéressé par tout ce qui signifiaient les progrès de l'époque. En final il s'est arrêté en Italie, à Naples. Malheureusement, le journal n'est pas daté jour par jour, de sorte qu'il n'est pas possible de savoir le temps ou il a visité les villes qu'il décrit. Mais on peut déduire l'endroit où s'était fixée la comtesse, même si l'information n'est pas explicite: *«A Naples nous avons logé chez l'habitant, rue Toaleto, près de Capodimonte, plus en haut se trouve le palais d'été du roi. Le palais d'hiver se trouve en ville, près de la mer. A coté du palais il y a les casernes, le Théâtre et l'Opéra [...] Vis à vis du palais royal il y avait le palais de Rotschild, dans lequel se trouvait la chapelle russe dont nous allions chaque dimanche et puis aux Pâques le Prince a pris la communion²³»*. (Photos 6, 7)

Après sa visite au Vésuve, à Herculaneum et Pompeï, le Prince est parti pour un mois aux baignes d'Ischia, étant très ému par le submersible qui *«[...] s'enfermait hermétiquement et les tubs d'air étaient à la surface de l'eau, il marchait sous l'eau jusqu'il passait la ligne de bombardement, au-delà de la citadelle de Naples et, plus loin il sortait à la surface²⁴»*.

Puis, le Prince est parti pour Rome, où il a assisté à l'intronisation du Pape Pius IX (1846-1848), trouvant le temps de visiter les cathédrales de la ville, la Colonne de Trajan et le Forum Romain. Ensuite, par Ancône, il est parti avec le général Lüders qu'il avait trouvé à Ancône, vers Trieste, Vienne, les Etats allemands et la France. L'année 1848 l'a trouvé à Vienne où, il recevait les très intéressantes lettres de la comtesse, sur l'évolution des événements d'Italie pendant la révolution éclatée en Sicile et répandue ensuite dans toute l'Europe.

Depuis 1843, le Prince avait rompu les relations avec sa sœur Pulchérie, on ne connaît pas le motif, étant dépourvu de la présence de sa nièce préférée, Alexandrine, sa filleule, laquelle, plus tard, sera sa secrétaire²⁵. Vers la fin de 1850 son frère Michail se meurt, c'était celui qui avait été son plus proche collaborateur, et le Prince s'en va pour la Valachie, par Czernowitz et la Moldavie, où son parent, le Prince Régner Grigore Alexandru Ghika le reçoit avec tous les honneurs²⁶.

En se rendant compte de la fragilité de la vie, pesé par l'amertume de l'exil, le Prince reprend les relations avec sa sœur et sa nièce - maintenant une jeune demoiselle qui achevait son éducation, et les amena chez lui à Vienne et à Naples. Ils vont rester ensemble jusqu'en 1855, pendant la guerre de Crimée. La

²³. *Ibidem*, p. 409-410 (Bibliothèque de l'Académie Roumaine, BAR, Mss. A 1016).

²⁴. Dans le golf de la ville étaient en stationnement les bateaux de la flotte anglaise et française des Pouvoirs qui se disputaient l'influence dans la zone, de même que les gisements de soufre si nécessaires pour les projectiles.

²⁵. ANR, *Alexandrina Cantacuzino*, d. I/4, f. 1.

²⁶. R. Ciuceanu, *op.cit.*, p. 413, n. 11.ç.

famille de Pulchérie avait grand besoin de la protection du Prince car, en 1846 son mari le colonel Vladimir de Blaramberg était mort laissant la fortune embrouillée et leurs garçons, encore petits, aux études militaires, en Russie.

Pendant 1856-1858 le Prince avait accepté d'être caïmacam au pays où il avait été Prince Régnant (d'après son persiflage, «ni chair, ni poisson»), pour préparer les conditions pour L'Unification, dont l'héros fut Alexandre Ioan Couza, que le Prince avait soutenu de toutes ses forces, déjouant les cabales des Bibesco. Pendant cette époque, le Prince a ramené de l'exil les anciens révolutionnaires de 1848 et a créé les conditions pour que le rêve de l'Unification des roumains devienne réalité, par l'élection du même candidat pour les deux Principautés, ainsi que pour son appui, Alexandre Ioan Couza lui avait été son obligé pour la vie.

Après l'Unification de deux Principautés roumaines le Prince s'est définitivement retiré à Naples. Pendant tout ce temps, la comtesse l'avait soutenue, l'avait encouragée et l'avait attendue, avait frêmi pour sa vie au temps des épidémies de choléra, au temps des inondations et pendant la révolution de Vienne, ou au long de ses voyages en mer, quand elle surveillait le ciel et les vents qui pouvaient mettre en danger les bateaux.

Quoi qu'elle avait assez de déboires dans «son petit ménage», qu'elle était souvent tracassée par des crises rhumatismales ou par des crises morales, toujours, près de ses soins pour les enfants se trouvait la pensée continue pour le Prince et pour ses problèmes.

Malheureusement, une de ses filles, Hélène, souffrait, il paraît, de phthisie et d'un prononcé syndrome dépressif car, dans beaucoup de ses lettres s'élève le désespoir de la mère impuissante face aux souffrances de son enfant. Les soucis pour son fils s'ajoutaient à tout cela, car il avait aussi une santé fragile et, pourtant, il était parti en Russie à s'enrôler pour faire son devoir, puisque dans toute l'Europe on sentait le bruit des armes, des barricades et de la nouvelle idéologie propagée par les révolutionnaires, qui secouaient les anciennes structures et mettaient en péril les trônes.

Depuis presque toutes ses lettres s'élève la préoccupation obsédante pour équilibrer son budget, toujours en déficit, quoi que le Prince envoyait régulièrement des sommes assez grandes - mais qui «fondent dans mes mains». Pourtant elle assurait le Prince qu'elle épargnait, elle ne sortait presque jamais et recevait du monde, très rare. Dans deux lettres elle lui demande des conseils pour vendre quelques dentelles de prix, une casette ou une rivière de diamants.

Après son départ en Italie sa famille de Russie avait réglementé strictement le problème de ses finances par l'entremise de son banquier de Naples, d'après ce que l'écrivait en août 1835 le mandataire de sa famille: «A la suite des communications faites et le changement prochain de votre position isolé il est urgent de prendre des mesures propres à régler votre correspondance et les relations de comptabilité, pour l'avenir. [...] Vous êtes priée de bien vouloir remettre la lettre en personne à votre banquier à Naples ou à l'individu qu'il

désignera à cet effet, pour que des désordres ne se glissent pas dans la correspondance [...] Votre banquier de Vienne est chargé de faire tenir toutes les sommes dont Vous avez besoin; veuillez donc Vous adresser à lui comme jusqu'à présent²⁷». Par son mandataire, la famille de la comtesse désirait «[...] des renseignements du plus distinct détail sur les personnes qui entourent cette Dame et sur tout ce qui se passe dans sa maison, ainsi que des notices ...sur sa santé, puis sur tout qui a rapport à sa position et sa manière de vivre. [...] je tiens à coeur d'effectuer au possible les ordres et de tranquilliser par là les personnes de la famille de cette Dame qui continuent à manifester le plus grand intérêt à son égard²⁸».

Certaines fois la tristesse et les soucis accablaient la comtesse, tel qu'au printemps de 1849, quand elle demandait le conseil du Prince, mais celui-ci s'était esquivé: il s'agissait d'envoyer Hélène en Russie, avec la sœur de la comtesse, «Barbe» (Barbara Kaisarova), pour lui changer l'état d'esprit, en espérant que le changement du lieu lui ferait du bien et son état s'améliorerait. La comtesse regrettait de l'avoir ennuyé mais l'expliquait que tout l'hiver avait lutté seule avec les problèmes: «[...] tu ne voudra pas me comprendre, comme la fois passée tu n'as pas voulu répondre aux élans de mon âme. C'est une peine de plus. Pardonne-moi de faire appel à toi-même contre toi. Pardonne Hélène si elle n'a pas su te plaire, cela n'empêche pas qu'elle ne t'aime du fond de son coeur²⁹». Mais, comme à Paris (par où passait la route pour St. Petersburg) s'était déclaré le choléra, le projet tombe et la comtesse constate avec tristesse «[...] d'être inutile à mes propres enfants, qui n'ont ni présent, ni avenir! Nous sommes les vrais Parias au milieu de toutes les festivités de Naples qui s'anime de tous les mariages qui viennent de s'arranger. Tout passe devant nous. La coupe amère nous est seule réservée³⁰». Sa douleur était d'autant plus grande quand elle comparait sa situation aux nouvelles reçues du Prince, sur le mariage de sa nièce Elena (la future écrivaine Dora d'Istria) avec le prince russe Alexandr Koltzoff - Massalsky aussi que le futur mariage de sa sœur Olga – jeune fille particulièrement belle et pleine de talents - avec un jeune prince de la famille Stourdza. Elisabeta n'entrevoit aucun avenir pour ses filles....

Mais, aux travers de toute lettre s'élève l'intensité de ses sentiments, en dépit des années passées, la tendresse doublée de reconnaissance pour toutes les attentions du Prince pour la protéger dans la situation inconfortable dont elle se trouvait. La comtesse le suivait de ses pensées chaque fois qu'ils se séparaient et désirait de l'avoir à ses côtés surtout pendant les grandes Fêtes. Elle évoquait les Pâques de 1847 où, très malade, arrivant au Prince ne pouvait jouir de sa présence: «C'était ma première sortie et en mettant les pieds sur ton seuil, mon premier pas a

²⁷. ANR, *Al. D. Ghica*, d. 16, f. 1.

²⁸. *Ibidem*, d. 17, f. 1.

²⁹. *Ibidem*, d. 162, f. 1.

³⁰. *Ibidem*, d. 163, f. 1.

*été soutenu par toi, comme je le suis dans la voie de ma pérégrination sur cette terre. Sois béni [...] et reçoit l'offrande de mes plus tendres reconnaissances et affections*³¹».

Le Prince lui répondait avec la même tendresse: *„Ta dernière lettre [...] est trop bonne, trop aimante, trop bien intentionnée pour que tes vœux ne rayonnent pas un peu de bonheur sur moi et mes enfants*³²». Pareil aux jeunes amoureux, ils glissent entre les pages de lettres, des fleurs ou des pétales: *„je t'envoie une violette. Simple petite fleur qui répand son parfum, comme le sentiment d'une âme d'élite sait répandre avec grâce l'amour dont elle entoure l'objet aimé...On le sent toujours, quand-même l'âme voudrait rester cachée et ignorée*³³». *„[...] j'ai tant et tant de remerciements à te faire pour ta bonne et chère lettre [...] et la petite fleur-pensée, qui cette fois est venue bien attachée au feuillet [...] cette petite fleur si teintée en sombre m'a fait...de plaisir à l'idée de ton souvenir. Mais quand donc, reviens-tu à Naples?*³⁴».

Le jour anniversaire du Prince la comtesse l'envoyait des roses *„pour me rappeler à ton souvenir”* et le jour du St. Alexandre (le 30 août) 1849 elle recevait les félicitations des amis de Naples, en vraie épouse, et ses enfants préparaient pour les invités une petite pièce de théâtre.

A son tour, le Prince lui écrivait avec affection et s'occupait non seulement de son confort matériel mais aussi de ses petites commissions, ou de ceux un peu plus spéciales (la commande de corsets); quand la comtesse se lamentait qu'elle vieillit, le Prince l'envoie en cadeau pour son anniversaire...un bonnet de grand-mère et une fleur parfumée de rézédar³⁵.

La plus belle lettre date de 3 septembre 1849, quand la comtesse prend la plume pour lui faire les vœux pour son jour du nom passé, regrettant son absence *„[...] En remontant dans ma pensée le cours de la vie, cette anniversaire de ta fête me représente Alexandre le spathar, avec tous les souvenirs précieux de son exaltation d'âme pour moi, et mon cœur s'élance à cette pensée vers toi, de toute la spontanéité du sentiment le plus vrai, en reconnaissance de tout ce que tu me donnais alors d'amour sincère et sans partage. Les années ont troublé les eaux limpides de ta tendresse, le devoir avec sa chaîne pesante a remplacé ton amour, comme la vieillesse est venue remplacer mes jeunes années. Cette pauvre vieillesse que dans ta folle jalousie tu appelais avec tant d'ardeur, comme un sûr garant pour ton amour, ne s'est pas fait attendre, et te voilà bien repent, son visage de bronze te glace. C'est aux souvenirs donc, qu'appartiennent les quelques feuilles de roses que je t'offre; puissent elles être bien accueillies à côté de celles que tu vas recevoir pour ta fête et te faire penser que n'importe où le destin me mène, que*

³¹. *Ibidem*, d. 143, f. 1.

³². *Ibidem*, d. 150, f. 1.

³³. *Ibidem*, d. 147, f. 2.

³⁴. *Ibidem*, d. 152, f. 2.

³⁵. *Ibidem*, d. 183, f. 1.

j'ammare ma barque dans un port à l'abri de l'orage ou qu'elle aille se briser contre le rocher, je ne cesserai jusqu'à mon dernier souffle de bénir Alexandre le spathar³⁶”.

Les lettres de la comtesse Elisabeta van Souchtelen sont intéressantes non seulement pour l'histoire romancée ou...galante. Pour l'historien d'aujourd'hui le récit des événements du temps de la révolution de 1848, à Naples et dans les Etats de l'Italie au commencement du *Risorgimento*, se constitue en source de premier rang. La comtesse était une dame intelligente, fort instruite, très bien renseignée – grâce aux relations qu'elle entretenait avec les femmes des diplomats russes (la princesse Gortcheakova), des chefs d'armée (mme Lüders), ou avec les diplomates et la société cosmopolite du Royaume de Deux Siciles.

A Naples se trouvait aussi la marquise Lucia de Bedmar y Acuña, la Moldave Luzica Paladi, apparentée par son mari, le marquis Manuel de Bedmar, à l'ambassadeur de l'Espagne, le duc de Rivas - personnage très à la mode à Naples. La comtesse la voyait souvent aux réceptions diplomatiques, chez son beau-frère, et en fait référence dans ses lettres sur les opinions qu'elles échangeaient sur les événements en cours.

La comtesse témoigne d'un fin esprit d'observation, elle est une bonne analyste de la politique européenne, surtout de la zone qui intéressait les Principautés roumaines, connaissant le désir du Prince d'en revenir.

En avril 1843 la comtesse demandait au Prince, des renseignements sur les événements de Pologne, après son inclusion dans l'empire russe, depuis 1831, dont la révolte avait éclaté: „*Les bruits de la guerre vont augmenter; on prétend ici que Varsowie a été bombardée et n'est plus en ce moment qu'un monceau de cendres. C'est à toi encore de m'apprendre ce qui en est*³⁷”. A son inquiétude pour cette situation du voisinage de Principautés, s'ajoutait la préoccupation pour la santé de son fils qui était malade à Vienne, surveillé par le Prince.

Quelques années plus tard, à cause de la crise économique européenne de 1848, à laquelle s'ajoutait, pour les italiens, une production agricole dramatiquement réduite dans les dernières années, la révolte a éclaté en Sicile.

³⁶. *Ibidem*, d. 182, f. 1v.

³⁷. *Ibidem*, d. 136, f. 1.

L'Ile était gouvernée par le roi Ferdinand II de Bourbon³⁸ (**Photo 8**) qui, depuis 1830, était aussi roi de Naples. Le 12 Janvier, la population révoltée forma un gouvernement provisoire et, en Mars, le Parlement sicilien déclarait la séparation de l'Ile, du Royaume de Naples. Dans la ville, sous l'influence des événements siciliens, la révolution a éclaté par une énorme démonstration populaire, qui demandait une constitution libérale. Le 11 Février, le roi accepta un Parlement bicaméral, une Garde Nationale et l'abrogation de la censure. (**Photo 9**).

Mais, le jour de l'ouverture du Parlement, entre la Garde Nationale et l'armée de mercenaires du Roi s'est déclenché un vrai massacre. (**Photos 10, 11, 12**)

Toutes les libertés furent abrogées en Septembre 1848, quand le Roi Ferdinand a pris totalement le pouvoir et a envoyé des troupes en Sicile, qui fut de nouveau attaché au Royaume de Naples.

Pendant ce temps, le Pape s'était réfugié à Gaëta attendant le moment de pouvoir retourner à Rome, pour reprendre possession de ses Etats gagnés par les troubles révolutionnaires, même „la Cité Eternelle” se déclarant république. Les navires françaises et anglaises surveillaient attentivement le Golfe de Naples.

Dans le Nord de l'Italie la révolte avait un fort caractère national, son but étant de chasser les Autrichiens de la Lombardie et de Venice.

Dans les Etats du Pape la situation était différente. Le Pape Pius IX, intronisé en 1846, avait commencé son pontificat par un geste significatif pour les libéraux, en délivrant les détenus politiques, la majorité, des *carbonari*, puis il a commencé des réformes en administration, en justice et en éducation, et a abrogé la censure – en 1847. (**Photo 13**)

Ces changements ont occasionné des agitations dans toute la péninsule mais, le moment où la lutte contre l'Autriche a commencée, le Pape a reculé, connaissant la grande influence de la Maison des Habsbourg dans la politique papale, même dans le Conclave. Le Pape a refusé aussi de diriger le mouvement pour l'Unification de l'Italie, ce qui a provoqué des révoltes à Rome, de sorte qu'en Novembre le Pape a été obligé de s'enfuir à Gaëta. Le Royaume napolitain, „pacifié” maintenant par Ferdinand II, sera son refuge jusqu'en 1850, quand il

³⁸. Ferdinand II de Bourbon (1810-1859) était le fils de Ferdinand I de Bourbon qui avait réuni les deux royaumes, Sicile et Naples, sous le nom de Royaume des deux Siciles, en 1816. Ferdinand II a commencé son règne en 1830 ; ayant des contacts avec les membres des sociétés secrètes, depuis son adolescence quand il commandait la gendarmerie, il avait compris que les mouvements populaires ne pouvaient pas disparaître en employant la terreur. Par des changements bénéfiques il a mis bon ordre en administration et dans l'armée, mais il était inflexible quant aux problèmes qui visaient la manière de diriger son royaume. Jusqu'à sa mort, en 1838, la Reine Maria-Cristina avait un grand ascendant sur les décisions du roi, qui était devenu plus tolérant; il voulait moderniser son royaume et a fait construire le premier chemin de fer de la péninsule, a introduit le gaz d'éclairage à Naples et a fait offrir, en première à l'époque, des facilités pour un tourisme international de qualité, Naples devenant une destination «à la mode», très apprécié par les écrivains Charles Dickens ou Finimore Cooper.

revenait à Rome avec l'aide des troupes françaises, dans un „Royaume temporel” sévèrement rétréci.

A cause de „l'émiettement” de ses états, de la multitude des intérêts, mais aussi de l'interdépendance des petits états de la péninsule, la révolution italienne de 1848 est difficile à suivre. Mais, comme la révolte a éclaté juste au Royaume des deux Siciles et comme la comtesse van Souchtelen nous témoigne de son fin esprit d'observation (pour bien renseigner le Prince Alexandru Ghica), laissons-la de nous faire „le reportage” sur les lieux.

Le 18 Avril 1848 la comtesse écrivait: „C'est aujourd'hui le grand jour des élections [...]. Aussi n'avons-nous même pas aperçu M. Cangiano³⁹. On prétend que Carmel⁴⁰ est élu Député. Je ne sais rien de ce qui regarde son frère. Ce dernier a eu toutes les peines du monde à arracher des mains des Bureaux [de Postes], la lettre de ton frère Michel que j'y joins. [...] Le Bureau de Postes avait déjà appris ton départ et ne voulait à aucune prix me rendre la lettre. [...] M... (illisible) est venu me confirmer ton départ de Rome. Veuille Dieu que tu aies pu prendre le bateau. Il me dit que sa femme s'est trouvée, en partant de Turin, avec Schwarzenberg, le c-te Ficquelmont, des Anglaises, des Autrichiennes, tout cela pêle-mêle. Je suis déjà inquiète sur la manière de ton retour, si par hasard la communication entre Trieste et Ancône venait à être interrompue, Dieu sait alors quand nous nous reverons et cela me rend excessivement triste⁴¹.” Voilà un témoignage que le Prince Ghica a été, d'une certaine manière, présent au commencement des événements de 1848, en Italie. D'ailleurs, un mois plus tard, les communications ont été interrompues, en confirmant les craintes de la comtesse.

Les événements de Naples prennent ampleur: „Ici on s'agite toujours beaucoup. Les malveillants travaillent à tout mettre en désordre. On a attenté aux jours du Chanoine Pellicano; on fait à cette heure une enquête. Demain on ouvre les Chambres et les Paires ne sont pas encore nommés, malgré le désir du Roi qui s'efforce d'arranger cette nomination. Mais les sourdes menées détruisent beaucoup de choses que lui-même voudrait organiser. Tu connais aussi d'après les journaux tous les mouvements de Rome, de même que je suis aussi, avec avidité, ce qui se manifeste chez vous. Je m'imagine qu'à cette heure tu aura revu beaucoup de compatriotes et que tu en aies assailli tous les jours. Pour le moment je ne sais à quel point cela peut te convenir sous tous les rapports possibles; mais c'est assez naturel d'un autre côté qu'ils soient enchantés de te voir et d'avoir tes avis⁴².”

Le mois de Mai, à Naples, les événements ont pris une mauvaise tournure, à l'occasion de l'ouverture du nouvel Parlement: „Je prend la plume sous l'impression la plus affreuse du fameux 15 du courant, jour fixé pour l'ouverture

³⁹. C'était un bon ami de la famille de la comtesse et du Prince.

⁴⁰. Le frère de M. Cangiano, lui aussi ami et homme de confiance de la comtesse van Souchtelen.

⁴¹. ANR, *loc.cit.*, d. 139, f. 1; Félix Schwarzenberg (1800-1852), général et homme politique autrichien, chancelier de l'Autriche entre 1848-1852.

⁴². *Ibidem*, d. 143, f. 1.

des Chambres et qui, d'un jour de solennité s'est transformé dans le plus horrible massacre. La Garde Nationale a malheureusement pris l'initiative contre la troupe, qui a eu le dessus et a fait main basse sur tout ce qui elle a rencontré. (Photo 14)

Toaleto [la rue dont habitait la comtesse] a été jouché des morts des deux parties, plusieurs maisons ont été incendiées et livrées au pillage; les barricades préparées durant la nuit du 14 au 15 se sont prolongées jusque passé notre Pont de la Sanità (!). La rampe de la Volpe [ami de la famille], jetée à bas pour une barricade au commencement de la rue, le palais Gravina a été brûlé, le palais Cerino, de même; plus de Café de l'Europe: il est saccagé de fond en comble, la Maison Rossi, de même. Des familles entières massacrées, jusqu'aux vieillards et aux enfants. La troupe est toujours encore sous les armes, car on attend les gens de Salerne, les Calabres et autres provinces, pour la réaction. La cause est toujours la même, l'anarchie complète et division entre tous les parties, les révolutionnaires et les constitutionnels ne s'entendent guère, c'est la tour de Babel. Pierre [le fils de la comtesse] dit que la troupe italienne a très bien donné et que les Suisses [la garde du Roi] se sont battus comme des lions. Tu peux t'imaginer mon état, pendant ton absence. Mais cette journée a été des plus impreuvées et des plus cruelles. Des familles entières ont disparu de la face de la terre. (Photo 15)

Les Dentice (frère et fils) ont été pris les armes à la main et comme la loi martiale a été déclarée, on s'attend à les voir exécuter et [à] voir bien d'autres soubir la même sort.

Le Ministère est changé; St. Elena [un bateau?] a pour commandant un major Suisse qui a reçu l'ordre de faire feu à la première apparition hostile des provinces. Le seul chemin qui soit laissé libre est celui de Capo di Monte. [...] M. Cangiano [...] m'a dit qu'il ne fera bon de rester dans ma maisonnette. Et où aller, sans moyens et sans argent? [...] Naples est déclaré en état de siège. Je garde quelques balles ramassées dans notre allée. Oh! tu ne te fais pas d'idée comme c'était triste et affreux d'entendre le canon et la fusillade⁴³».

Les événements de Vienne provoquaient grandes émotions dans la maison de Naples. La violence des combats sur les barricades, les inondations, l'apparition des épidémies, les rumeurs, venaient de s'ajouter aux tracas de la comtesse. Elle suivait de près la succession des événements de Valachie; les nouvelles reçues de la part du Prince en Janvier 1849 étaient analysées avec circonspection. La comtesse le conseillait de traiter avec plus de circonspection les exhortations de sa belle-sœur Ecaterina (la femme du ban Michail), qui l'incitait par ses lettres de retourner en Valachie: «Ce qui m'étonne c'est son enchantement pour les Duhamel et sa manière de faire des éloges [...], Reste à présent à savoir si son opinion sur Fuad-Effendi est juste [...] Autant qu'on peut combiner de loin les événements, il me semble qu'il va [y] avoir une meilleure tournure des choses dans les

⁴³. *Ibidem*, d. 144, f. 2.

Principautés, puisque la Turquie semble prendre une attitude plus mâle et plus posé. On prétend ici que l'évacuation des troupes russes aura lieu sous peu. Je vois assez souvent Bouténieff, sa femme est très bien avec moi. Mais B. est un homme qui sous l'aspect de la plus grande douceur (ce qui ne lui coûte pas beaucoup car il est doux de son naturel) est excessivement caché et d'une finesse prodigieuse, de sort qu'il n'y a pas moyen de l'aborder sur l'article des Principautés⁴⁴».

Quant aux événements de la péninsule, «Naples est transportée à Gaëta. On s'agite beaucoup autour du Pape, les Cardinaux veulent le faire abdiquer. Nous attendons avec impatience la solution des affaires de la Hongrie et (on) espère que tu as des nouvelles de ton pays et de tous les tiens⁴⁵».

«Nous sommes aujourd'hui au moment d'une grande décision. C'est l'ouverture des Chambres. Les uns craignent des mouvements perturbateurs, les autres disent que tout se passera tranquillement. On parle d'un changement de Ministère, et on nomme le fourbe Filangieri⁴⁶ à la tête des ministres. Cet homme est un véritable Cagliostro⁴⁷. Monté par ses viles basses, de grade en grade, jusqu'à une position des plus brillante il s'est enrichi de toutes les rapines imaginables; maintenant il fomenté mille intrigues pour se mettre à la tête du Ministère et se réhabiliter encore devant le public. [...] ses yeux si beaux sont remarquables par leur extrême vivacité et leur feu intelligent. Ils sont de toute beauté. Il a une tête remarquablement bien organisée et se fera un nom dans son administration, comme il s'en est fait un comme militaire. Tous les esprits sont fort préoccupés à cette heure de l'issue de l'ouverture des Chambres. On ne l'est pas moins des affaires de toute l'Italie et de ce que va faire la France. Les nouvelles qui en reçoivent les françaises, marins, sont bien tristes. Moi je suis préoccupée de ce qui advient de vos côtés, dans ton pays, la Hongrie, la Galicie. Les journaux parlent d'une grande mésintelligence entre les autorités étrangères qui peuvent mener à la guerre. Est-ce oui? je n'ai guère de doute que les intrigues n'aillent un train du diable. [...] notre princesse Wolkonski, qui me griffonne comme je griffonne [...] elle dit que Rome est divisée en trois partis: le parti réactionnaire qui

⁴⁴. *Ibidem*, d. 147, f. 1v.

⁴⁵. *Ibidem*, d. 149, f. 2.

⁴⁶. **Carlo Filangieri** (1782-1861), général dans l'armée de Ferdinand II, qui avait lutté sous Napoléon en Espagne et en Russie; il a «pacifiée» la Sicile dont il fut le Lieutenant général, mais en facilitant la fuite des plus compromis révolutionnaires il avait essayé d'assurer un gouvernement autonome pour la Sicile; ensuite il a été nommé premier ministre, très influent, on disait sur lui qu'il était un premier ministre qui «faisait mine de roi».

⁴⁷. **Giuseppe Balsamo** dit **Alexandre comte de Cagliostro** (1743-1795), aventurier italien, médecin, occultiste, personnage controversé qui a couru toute l'Europe; on disait qu'il faisait partie de la fraternité de la Rose-Croix de haut degré, on lui attribuait des pouvoirs magiques, aussi que le secret de «l'élixir de la vie»; en France il a été mêlé dans la célèbre «affaire du collier»; en réalité il semble avoir mourir dans un prison pontificale, à San Leo, quoique des personnes de bonne foi juraient de l'avoir vu au Cours de divers états européens, beaucoup des années plus tard, toujours jeune, se rappelant des personnages depuis longtemps disparus avec des détails que ne pouvaient être connus que par des amis intimes.

clabaude sourdement, mais qui ébranle pourtant les esprits faibles. Les modérés qui sont en plus grand nombre, mais qui n'osent pas se montrer et attendent le secours de l'étranger pour se déclarer. Les révolutionnaires qui sont vainqueurs en ce moment parce qu'on ne leur a pas fait de véritable opposition. Enfin, les malveillants de toute espèce et de toute nation qui passe des uns aux autres pour troubler plus encore les esprits. Je crois que le Pape ne pourra plus revenir à Rome comme souverain temporel⁴⁸».

De Paris arrivaient des mauvaises nouvelles: «[...] des nouveaux désordres qui se sont passé [...] On prétend qu'on s'est battu. La république rouge semble gagner terrain et Lédru-Rollin⁴⁹ est toujours à la tête de la «Montagne». Tu aura, certainement connaissance de la «Démocratie en France» par Guizot⁵⁰ [...] Les affaires de la Sicile s'arrangent, dit-on. On leurs accorde, à peu près tout, excepté une armée à part. Les amiraux⁵¹ Baudin et Parker vont aller en personne faire, à Palerme, la déclaration de cet ultimatum, après quoi, si la Sicile n'y consente pas, on la livre aux horreurs de la guerre, contre laquelle les bons alliés lui ont donné tout le temps de se préparer, grâce encore, à leurs bons offices⁵²».

Après une semaine, la comtesse annonçait le Prince que les choses se sont calmées à Naples: «Ici le monde tourbillonne en bals et plaisirs, au milieu des tourbillons politiques; et pendant que tu m'annonce que l'on est à faire une belle part à Naples dans les arrangements d'Italie, Rome se constitue en République, la Toscane en fait autant on prétend même que le Grand Duc devait rejoindre le Pape à Gaëte, mais c'est une méchanceté de mauvaise langue. Le Grand Duc de Toscane a été destitué pour ne pas avoir voulu signer la Constituante (sic!) et s'est retiré dans son château près de Florence. Il n'aura pas voulu suivre l'exemple du Pape pour donner aux meneurs gain de cause, car ceux de Rome se sont appuyés sur cela pour dire au peuple que le départ du Pape procurait l'abandon de la souveraineté temporelle. Dieu sait comment soutiendra Charles Albert⁵³. Les

⁴⁸. ANR, *loc.cit.*, d. 150, f. 1-2.

⁴⁹. **Alexandre-Auguste Lédru-Rollin** (1807-1874), avocat démocrate, député en 1841, ministre, libéral radical, obligé à s'exiler de France entre 1849-1870.

⁵⁰. **François Guizot** (1787-1874), homme politique et historien, plusieurs fois ministre, président du Conseil des ministres; a contribué à la chute de Charles X; considéré comme le vrai dirigeant de la France mais éloigné à cause de son conservatorisme et à son refus d'adopter les réformes libérales de 1848.

⁵¹. La présence de la flotte française et des bateaux anglais dans le golfe de Naples était due à la décision du Roi de supprimer le monopole anglais sur l'acquisition de minerai de soufre se trouvant en Sicile, permettant aussi aux françaises d'en acheter, ainsi que les Anglais ont envoyé leurs bateaux dans le golfe pour intimider; quand le Roi a demandé l'appui de l'Autriche, le chancelier Metternich a affirmé que ce n'est pas l'intérêt de l'Autriche que le soufre d'Etna mette le feu à l'Europe; les Françaises aussi avaient des intérêts en Italie, surtout dans les Etats du Pape, c'est pour ça qu'ils se sont mêlé plusieurs fois dans les luttes, pendant le déroulement des événements qui ont conduit à l'unification de l'Italie.

⁵². ANR, *loc.cit.*, d. 151, f. 2 (7 février 1849).

⁵³. **Carol-Albert** (1798-1849), Roi de Sardine (1831-1849), désirant de délivrer la Lombardie a été vaincu par les Autrichiens à Custoza, en 1848 et à Novara en 1849 et obligé d'abdiquer en faveur de

*séances des Chambres de Naples sont orageuses. [...] Les affaires de la Sicile se compliquent de nouveau, ce dont tu auras pu prévoir d'après le discours de la Reine Victoria*⁵⁴ [...] *J'ai reçue dernièrement encore une lettre de Madame Lüders qui se plaît beaucoup à Rialto et qui me dit que son mari est presque toujours chez les tiens et admire le talent d'Olga (la nièce du Prince, fille du ban Michel Ghica) pour le piano. Si tu voulais quelque chose par le moyen de Mme. Lüders tu n'as donc qu'à m'écrire*⁵⁵».

Après quelque temps on avait su que la flotte française sera disloquée et les militaires français dansaient jusqu'à l'épuisement et s'amusaient aux derniers bals masqués de la saison où, quelque fois, les filles de la comtesse allaient, accompagnées par la famille de l'amiral Baudin⁵⁶. Celui-ci était fondé du pouvoirs de son état dans certaines affaires de la zone: «*L'Amiral Baudin part pour Palerme avec des propositions d'entente. Le Roi accorde à la Sicile une armée à part, un gouvernement à part, il ne garde que la couronne. Si (la Sicile) n'acceptera, les Pouvoirs alliés vont les réaliser et laisseront les Siciliens verser leurs contestations. En tout cas je ne crois pas que l'Esquadre nous restera longtemps. Elle sera expédiée soit en Sicile, soit à Toulon*⁵⁷». **(Photo 16)**

Toutes ces troubles, luttes, interventions plus où moins bénéfiques pour l'avenir de la Péninsule absorbaient non seulement la comtesse – qui transmettait scrupuleusement au Prince, les événements en cours et la prévision des événements à venir - mais aussi les personnes se trouvant à son côté. A Vienne, où le Prince se trouvait pendant la révolution, était venue le tenir compagnie pour quelque temps Aurélie Ghica, la belle-fille du Prince Régissant Grigore IV Ghica, le premier Prince valaque d'après les Phanariots.

La française Aurélie de Soubiran, mariée au prince Grigore Ghica (1813-1858), fils de la princesse Maria Hangérly, la première femme du Prince Grigore IV Ghica, avait très bien connue la société valaque de son temps⁵⁸. Dame très intelligente, culte, raffinée, possédant un fin esprit critique et beaucoup d'humour, Aurélie jugeait et caractérisait la situation des Etats européennes, d'une manière très originale. Comme elle était aussi en correspondance avec la comtesse van Souchtelen, en Mars 1849 elle trouva l'occasion de «résumer» la situation de

son fils Victor Emmanuel II qui, depuis 1861 est devenu Roi d'Italie et le vrai créateur de l'Unification de l'Italie ayant à ses côtés son ministre Camilo Benso comte de Cavour.

⁵⁴. **Victoria I** (1837-1901); Reine de la Grande Bretagne et de l'Irlande, impératrice des Indes – depuis 1876; elle a restauré le prestige de la Grande Bretagne et de sa monarchie, grâce à sa personnalité; «l'époque victorienne» est considéré comme l'apogée du pouvoir du Royaume britannique.

⁵⁵. ANR, *loc.cit.*, d. 152, ff. 1-2 (15 février 1849).

⁵⁶. Probablement un parent **d'Alphonse Baudin** (1811-1851), homme politique et député dans l'Assemblée Nationale de la France, en 1849; il est mort sur les barricades bâties par les parisiens contre le coup d'état de Napoléon III qui, le 2 décembre de 1851 avait supprimé l'Assemblée et avait installé un régime autoritaire se proclamant Empereur.

⁵⁷. ANR, *loc.cit.*, d. 153, f. 1 (21 Février 1849).

⁵⁸. Aurélie, princesse Ghica, *La Valachie moderne*, Paris, 1850.

l'Europe dans une missive laconique, qui avait copieusement amusée la comtesse. «*Tout en allant chercher tes lettres j'ai reçu un paquet renfermant une drôlerie sur la situation présente de l'Europe. Le paquet portait le timbre d'Autriche, le nombre me semblait écrit par Aurélie, mais il était cacheté simplement d'une monnaie anglaise. J'ouvre et je trouve un papier renfermant ces lignes: «L'Austria vuole tutto - La Russia promette tutto - La Prussia vede tutto - L'Inghilterra negozia tutto - La Francia agita tutto - Il Piemonte tradisce tutto - Napoli bombarda tutto»⁵⁹ - Il Papa non benedisce e scomunica tutto - L'Italia...paga tutto. Se Iddio non remedia tutto, il Diavolo porta via tutto!*⁶⁰». La plus transparente l'allusion c'est la monnaie anglaise, laquelle...achetait et vendait tout! Mais, pendant ce temps, «*L'Amiral (Baudin) et l'Amiral Parker sont partis pour la Sicile y porter l'ultimatum qu'on dit être bien plus en faveur du Roi que les premières propositions. Reste à savoir si les Siciliens les accepteront. On parle ici d'un changement de Ministère. Tu sais déjà que Gioberti*⁶¹ *est tombé grâce à son intervention en Toscane qu'il fit, dit-on, pour prévenir le Grand Duc de faire appel à l'Autriche*⁶²».

Même inquiète pour la situation du Prince, à cause de l'épidémie de cholera qui menaçait toute l'Europe, la comtesse et sa famille ne cessent pas d'observer le déroulement des événements politiques. Au mois du Mai, le fils de la comtesse Pierre en faisant ses vœux pour l'anniversaire du Prince lui écrivait: «*Les affaires embrouillées de l'Europe tiennent tout le monde sur le qui vive. Gaëte est devenue un foyer politique des plus intéressants, et je ne doute pas, mon Prince, que Vous n'ayez déjà appris les hauts faits d'armes sur le territoire romain, où les Françaises ont reçu un formidable échec sous les ordres du général Oudinot*⁶³. *Le Roi de Naples vole de toute sa pesanteur [!] à leurs secours. Ici toutes les nouvelles sont tellement contradictoires que je n'ose point Vous en entretenir. A en croire les gazettes du pays, la guerre doit s'allumer de tous les côtés*⁶⁴».

Le même jour la comtesse ajouta autres informations à celles de son fils: «*Les nouvelles de Rome sont incertaines, après l'échec des Françaises on reste, ce me semble, en inaction. Les Françaises attendent des renforts. Le Roi de Naples est à la tête de son petit détachement et se trouve à Albano. Le St. Père attend et s'afflige de provoquer à la guerre, à laquelle il s'était refusé pour délivrer même*

⁵⁹. Le Roi de Naples était surnommé "le Roi-bombe" à cause des bombardements en Sicile et à Naples et à cause de... son ventre dodu!

⁶⁰. ANR, *loc.cit.*, d. 155, f. 1 (8 Mars): "L'Autriche veut tout, la Russie promette tout, la France agite tout, le Piémont trahie tout, Naples bombarde tout, le Pape ne bénie pas et excommunie tout. Si Dieu ne remédie tout, le diable emporte tout».

⁶¹. **Vicenzo Gioberti** (1801-1852), prêtre, un des chefs de Risorgimento et partisan, avant 1848, d'un fédéralisme d'Italie sous la direction du Pape; pendant 1848-1849 a été le Premier Ministre du Piémont.

⁶². ANR, *loc.cit.*, d. 155, f. 2.

⁶³. **Nicolas Charles Oudinot duc de Reggio** (1787-1863), maréchal de France qui a rétabli l'ordre et le pouvoir du Pape à Rome.

⁶⁴. ANR, *loc.cit.*, d. 165, f. 1 (11 Mai 1849).

sa patrie de ses ennemis naturels. Le Grand Duc de Toscane est ici avec sa famille, à prendre soin de son froid, de son rhume et à se rassurer sur les prétentions de son pays. On le blâme de ne pas s'y rendre. A Palerme le peuple se bat avec la Garde Nationale qui veut le désarmer. On y attend Filangieri. Naples est tranquille et enchantée du départ de l'escadre. Il n'en est pas de même pour les étrangers qui trouvaient leur seule ressource dans la société des Françaises. J'ai vu hier Madame Bedmar⁶⁵ qui est enchantée de l'échec des Françaises à Rome et elle l'a dit en face à Exelmans⁶⁶ qui en est furieux⁶⁷».

Les prévisions de la comtesse se sont accomplies, à son grand trouble, car elle avait vu son tout jeune fils partir s'enrôler dans l'armée russe. Pour «pacifier» la Hongrie révolutionnaire, l'Autriche avait envoyée des troupes bien entraînées et bien équipées comptant sur l'appui de la Russie qui, dans l'esprit de la Sainte Alliance, devait la soutenir pour maîtriser les révoltes démocratiques et la demande des réformes.

Au commencement du Juillet la comtesse écrivait: *«Cette guerre sera de plus longue durée qu'on ne pense; elle sera opiniâtre; elle sera terrible. On nous parle ici d'un grand succès de Dembinsky, remporté sur nos troupes près de Iablocenka et d'un autre par Bem en Transylvanie. Pourquoi nous met-on dans cette galère? Mais enfin l'épée est tirée et jetée loin, loin. Les Françaises n'ont pas de succès à Rome. On s'est battu durant trois jours et durant ces trois jours ils ont été successivement repoussés. Rome est, dit-on, transformée en forteresse inexpugnable, tant il y a des barricades. On veut faire sauter St. Pierre si les Françaises parviennent à y entrer. Garibaldi⁶⁸ se reproduit partout et répand partout le feu et la terreur. Naples est parfaitement tranquille. Le Roi est rentré de Gaëte avec toute la famille. Filangieri a été désavoué, dit-on, dans les arrangements de la Sicile, qui leurs donnaient tous les privilèges et tous les droits que les Siciliens voulaient conquérir. Filangieri a manqué donner sa démission pour ce désaveu. Mais tout s'est arrangé au moyen d'une lettre écrite de la main même du Roi et une autre de celle de la Reine et du cordon du St. André de Russie⁶⁹ [!]*».

Au delà de son inquiétude naturel quant au déroulement des événements italiens, la comtesse était de plus en plus alarmée à cause des luttes qui se

⁶⁵. Voir la page 10.

⁶⁶. **Rémy Isidore comte d' Exelmans** (1775-1852), maréchal de France, héros de l'armée – cavalerie – du premier Empire.

⁶⁷. ANR, *loc.cit.*, d. 166, f. 1 (11 Mai 1849).

⁶⁸. **Giuseppe Garibaldi** (1807-1882), patriot italien, révolutionnaire qui a lutté pour l'unification de l'Italie, premièrement contre l'Autriche, puis contre le Royaume des deux Siciles et contre la Papauté; en 1834 il avait été condamné à mort pour sa participation à la révolution de Gène; il est parti pour l'Amerique du Sud où il luttait pour protéger la liberté de ses petites républiques; il fut l'héros de la défense de Rome, en 1849; il fut le partisan de la «dictature démocratique», méprisant les établissements parlementaires; excellent général et combattant, en 1870-1871 il luttait en France, pendant la guerre contre la Prussie; il est considéré une de plus grandes personnalités de l'Italie et du «Risorgimento».

⁶⁹. ANR, *loc.cit.*, d. 169, f. 1 (4 Juin 1849).

déroulaient en Hongrie et aux frontières de la Valachie, notamment parce que dans l'armée russe déplacées sur le champ des opérations se trouvait son fils Pierre: *«Les affaires d'Italie sont bien loin d'être arrangées et l'armée française qui grossit tous les jours les pacifie encore moins ; d'un autre côté le Midi de la France est plein de troubles. A Paris règne le choléra qui se répand dans les provinces. Pour le moment il faut rester sur place et attendre. Les nouvelles de France apportées hier par le paquebot de l'Etat sont fort alarmantes pour la tranquillité publique. On dit que les Rouges prennent le dessus, Lédru Rollin serait, dit-on, proclamé Président. [...] Parle-moi, je te prie, des affaires de Hongrie qu'on défigure ici de mille manière. Je ne puis comprendre pourquoi la Russie doit prendre fait et cause pour les Autrichiens. On avait répandu le bruit comme si Lüders avait été rappelé et disgracié. Je viens de recevoir une longue lettre de sa femme qui n'en dit rien⁷⁰»*.

A Naples tout était calme, mais à cause des luttes et de l'incertitude, les rues de la ville étaient devenues des vraies colonies de pauvres qui avaient abandonné leurs foyers et vivaient de la charité des habitants. La comtesse écrivait au Prince qu'elle ne pouvait pas sortir de maison, parce c'était difficile se frayer un chemin à travers cette foule qui suffoquait la rue. Du reste: *«[...] tu as l'air de répondre à mon impatience d'avoir des nouvelles des affaires de Hongrie. Ici tous les journaux prétendaient des défaites des Russes sur tous les ponts du théâtre de la guerre, et toi tu me dis qu'ils sont en dehors du territoire hongrois. [...] Je vois peu le Ministre [l'ambassadeur russe]. Il est toujours à Gaète. On continue d'y tripoter autant que possible. Il y a vraiment une cargaison de diplomates dans cet pauvre endroit de Gaète. On vient d'envoyer de France un nouvel agent diplomatique qui remplace Lesseps et qui avait été à Rome pour engager le Pape à se rendre en France. On dit qu'il tient rancune au St. Père de lui avoir manqué de parole et ferra son possible pour combattre ses prétentions de pouvoir temporel absolu, comme les Cardinaux s'acharnent à le demander et y insistent de toutes leurs forces⁷¹»*.

Ainsi qu'elle avait prévu, le choléra avait dépassé les frontières de la France et des bruits inquiétants sur l'épidémie de Vienne arrivaient à Naples. On parlait que la maladie avait conquis l'armée russe, double motif d'angoisse pour la comtesse. De plus, les affaires de l'Italie se compliquent. Rome avait résisté héroïquement aux attaques de l'armée française commandée par le général Oudinot, mais le 4 Juillet la République romaine est tombée, tandis que Garibaldi qui avait lutté sur ses barricades se retirait vers Venise, traqué par les troupes autrichiennes: *«Ici on répand mille bruits pour ou contre notre armée. Celle des Français s'est emparée de Rome et va encore être augmentée. On attend de nouvelles troupes pour remettre l'ordre, dit-on, et le maintenir. Baudin (Charles) est chargé de la commission de réviser les dégâts faits à la Cité du Monde. Le Palais Farnèse a*

⁷⁰. ANR, *loc.cit.*, d. 170, f. 2 (5 Juin, 1849).

⁷¹. *Ibidem*, d. 171, f. 1 (14 Juin, 1849).

horriblement souffert. En attendant, Sterbino Sterbini, Salicetti⁷², Mazzini⁷³ se sont mis sous la protection des Anglaises. Garibaldi se trouve entre Velletri et Albano, où sont précisément les troupes françaises à le poursuivre sans pouvoir l'attendre. Ils sont tous trop préoccupés de la conversion des trésors précieux de Rome. [...] La princesse Wolkonski ne s'est cependant démentie et jusqu'aux derniers moments elle a été sur les barricades. A cette heure elle se sera mise sous la protection libérale des Françaises. Pour nous autres tranquillement dans notre petit coin de Naples, à contempler toutes les grandes comédies de libéralisme et de désintéressement. Le jour où on les a proclamés a été le jour des Dupes. C'est bien triste pour les belles âmes qui ont vraiment rêvé la fraternité de l'Evangile. Amen⁷⁴».

Dans la deuxième partie du mois de Juillet 1849, la comtesse et son «petit ménage» s'en vont aux établissements de bains d'Ischia, rassurés de savoir que Pierre se trouvait hors péril, avec son père. Elle reste attentive au déroulement des événements italiens et, dans ses lettres, raconte au Prince Ghica les dernières nouvelles: *«Charles (Baudin) a eu la commission [?] de vérifier les dégâts faits pendant le bombardement de Rome, aux objets d'art et d'antiquité. On prétend à cette heure que les boulets les ont respectés et qu'il n'y a pas de quoi en faire mention. Le Pape va bientôt se rendre dans sa capitale la bénir et l'exorciser du Mauvais esprit. Il n'attend que les couches de S. M. la Reine pour tenir l'enfant sur les fons du baptême et répandre sur sa tête bénédiction et les lumières célestes. Tout le corps diplomatique est sur le qui vive pour s'y rendre au moment précis de la délivrance attendue. Ragneval (?) seul sera au milieu des décombres et des ruines de Rome. Sa femme s'est rendue près de lui. C'est une petite Rouge qui a le libéralisme et Pierre Leroux⁷⁵ à la bouche et l'aristocratie d'une petite parvenue dans le cœur. Elle n'est cependant sans mérite par son instruction et fort étonnante par son aplomb. En général, les Dames françaises que nous avons le bonheur de rencontrer à Naples, ne brillent pas par leurs manières et ont toujours l'aire soubrette [!!!]⁷⁶.*

A la fin du Juillet, bien installée à Ischia où elle retrouvait *«[...] le même beau ciel déversant la lumière éclatante de son soleil sur les gracieuses collines; la même mer fôlatrant au milieu de ses inconstants caprices.»* En même temps elle fait attention aux événements de son entourage. *«[...] On prétend que nous allons*

⁷². Aurelio Salicetti, homme politique de Naples, sollicité à participer au gouvernement en 1848.

⁷³. Giuseppe Mazzini (1805-1872), révolutionnaire qui lutta pour l'unification de l'Italie depuis 1831; fondateur de la société révolutionnaire «La jeune Italie» il a vécu en exil jusqu'en 1848 quand, il est revenu au pays et a transformé cette société en «l'Association nationale italienne»; en février 1848 a été l'initiateur de la proclamation de la République Romaine et, après sa chute, il est de nouveau parti en exil. Mazzini était en bonnes relations d'amitié avec les révolutionnaires roumains N. Balcescu, C.A. Rosetti, D. Bratiano.

⁷⁴. ANR, *loc.cit.*, d. 174, f. 2 (14 Juillet 1849).

⁷⁵. Pierre Leroux (1797-1871), socialiste français créateur de la publication «le Globe» le promoteur du saint-simonisme, de la «Revue indépendante» et de la «Nouvelle Encyclopedie»; député 1848-1849; après le coup d'état de 2 décembre 1851 il est parti en exil.

⁷⁶. ANR, *loc.cit.*, d. 175, f. 1 (20 Juillet 1849); à saisir le dédain de l'aristocrate pour «la noblesse de l'Empire»...

avoir de nouveau l'amiral Baudin et Madame et Alphonse. Le général Pepe⁷⁷ est ici, mais je n'ai pas encore été le voir; j'ai conscience de le torturer avec mes vilaines oreilles. Filangieri est parti pour Gaëte, juste, dit-on, le moment de l'heureuse délivrance de la Reine, pour obtenir la grâce des Siciliens. Comédies et farces comme tout le reste de sa vie⁷⁸».

Un mois après, l'amiral avait démissionné par suite de désagrement avec le ministre de la Marine et le pauvre général Pepe était à peu près mort de corps et d'âme et pleurait amèrement la réchute de Venice aux mains des Autrichiens⁷⁹.

La dernière lettre dont la comtesse de Souchtelen raconte les événements qui avait bouleversé Naples et l'espace de la péninsule italique, fait référence au Pape: «Dimanche nous avons été, grâce à l'amabilité des Baudin au palais du Prince de Salerne; voir la bénédiction du Pape. Il y avait beaucoup moins de monde que le jour de la **Cérémonie** que nous allâmes voir ensemble sur cette même place. Le Saint Père a répandu ses bénédictions du balcon du Palais du Roi. Les Cardinaux, parmi lesquels se distinguait le vieux Lambruschini⁸⁰, tous vêtus de rouge, m'ont faits un bien triste effet; il m'ont paru ramener l'Inquisition avec toutes ses tortures [1]. Pas des soldats sur la Place, pas un seul. On voyait quantité de différentes congrégations et le peuple. L'armée de terre et de mer avait été benie le Dimanche avant. Il y a eu un beau moment, celui où tout ce peuple s'est agenouillé à l'apparition du St. Père et recevait sa bénédiction avec un ferveur vraie et sentie. Passé ce moment, il s'est retiré; quant-même quelques gens criaient «Viva il Re». Le Roi se fait attendre fort maladroitement, a paru conduit par deux Cardinaux, était fort pâle, incertain et faisant une pauvre mine. J'ai rencontré Mr. et Mme. Lebzelsstern (?) qui m'ont dit qu'on était fort peu tranquille à Rome⁸¹».

Pendant le mois d'octobre 1849 le Prince Ghica était arrivé à Naples et sa nièce Alexandrine Blaramberg le tenait au courant sur les événements du pays, où les choses ne marchaient pas bien et «tout le monde» demandaient quand il va revenir. En novembre le Prince était malade et son neveu Georges Ghica l'écrivait, lui aussi, regrettant son absence.

Pendant l'hiver de 1850-1851 le Prince est revenu en Valachie, probablement pour assister aux funérailles de son frère, le ban Michail Ghica. Le Prince Régnaat de la Moldavie Grigore Alexandru Ghica, son parent, l'a reçu avec

⁷⁷. **Guglielmo Pepe** (1783-1855), général de Naples qui avait dirigé l'insurrection de 1820, dont il fut vaincu par les Autrichiens, à Rieti; il a perdu ses grades militaires, mais les a regagnés, en revenant de l'exil après 27 ans à Naples, en 1849, à fin de constituer un nouveau gouvernement à la place de celui du général Pignatelli; il est l'auteur des intéressantes *Mémoires*, où il parle des événements dont il avait pris part.

⁷⁸. ANR, *loc.cit.*, d. 176, f. 1 (29 Juillet 1849).

⁷⁹. *Ibidem*, d. 178, f. 1 (13 Août 1849).

⁸⁰. **Luigi Lambruschini** faisait partie du Conclave pour l'élection du Pape, en 1846; le rival du cardinal Giovanni Mastai Fertei, devenu le Pape Pius IX; il était très conservateur, favorable aux Autrichiens et avait insisté pour que le Pape demande leurs appuis.

⁸¹. ANR, *loc.cit.*, d. 183, f. 2 (19 Septembre 1849).

courtoisie pendant son passage sur le territoire de la Moldavie, en envoyant depuis la frontière du pays, une suite et un officier d'ordonnance à sa disposition⁸².

A la fin de Janvier 1851 le Prince est parti vers Vienne. Jusqu'en 1856, quand il a été nommé caïmacam (régent) de la Valachie, il a vécu à l'étranger, en Italie et a fait des longues voyages en France où en Autriche. Il était toujours au courant des affaires de la Valachie par la correspondance qu'il avait avec sa famille. Il avait encore des procès pour les anciennes dettes et en 1861 sa nièce Alexandrine lui annonçait la situation de ces procès avec Hagi-Mosco, qui traînait en longueur depuis des années, l'assurant que «tous les honnêtes gens sont décidés à Vous défendre⁸³».

Parfois, à Naples venaient le tenir compagnie, sa sœur Pulchérie de Blaremborg avec sa fille et filleule du Prince, Alexandrine. Il vivait tranquillement mais son rang l'obligeait participer à la vie mondaine. Il recevait beaucoup du monde, prenait part aux réceptions et dînés au Palais royal, où en compagnie de la noblesse et des diplomates de Naples dont Alexandrine était très bien reçue. Elle racontait à sa meilleure amie, Lili Cantacuzino, sur les fastueux bals auxquels était invitée ou sur les spectacles et concerts organisés par la jeunesse noble, comme celui de l'audition de *Stabat Mater* de Rossini, dont elle avait chanté dans le chœur, devant la famille royale et la Cour de Naples⁸⁴.

Mais la santé du Prince s'abîmait. Après les difficiles années d'exil et les dernières luttes, depuis l'époque qu'il avait été caïmacam (1856-1858), et luttait à créer les conditions pour que l'Unification des Principautés roumaines se réalise, il s'était beaucoup affaibli. Ses dernières années il les a passés à côté de la femme qui l'avait donnée toute sa vie, qui l'a toujours suivie de loin ou de près, lui restant la plus fidèle et dévouée amie. Dans les derniers jours de l'année 1860, le Prince Alexandru Dimitrie Ghica rendait son âme à Naples, dans la maison de la comtesse Elisabeta van Souchtelen. C'est possible que le corps fût enterré provisoirement à l'église russe où la comtesse allait tous les jours, jusqu'en Février 1862.

Son neveu Constantin de Blaremborg est venu, cette année là, avec un autre parent de la famille, Aristide Ghica, à faire le nécessaire pour porter le corps du Prince en Valachie. Le 6-18 février 1862 il écrivait à son frère Nicolas: *«C'est hier que nous sommes arrivés au but de notre voyage. J'ai vu la comtesse, la pauvre est dans un état impossible à décrire; elle vient d'apprendre, il y a quelques jours, la mort de son fils (à la suite d'un typhus) et tu sais si elle n'avait pas assez de son premier malheur. Michel (le fils du grand spathar Constantin Ghica) a tout fait pour que les funérailles du Prince fussent dignes de son rang. Pour les papiers de notre oncle, Micha les a fermés et, en présence du Consul de Turquie et d'un juge d'ici, a mis les scellés au bureau. Nous ne savons pas encore ce qu'il y a dans ces papiers car, pour les visiter, la présence du Consul de Turquie et du juge est*

⁸². *Ibidem*, d. 196, f. 1 (24 Décembre 1850); R. Ciuceanu, *op.cit.*, p. 413.

⁸³. *Ibidem*, d. 248, f. 1 (12 Août 1860).

⁸⁴. ANR, *Alexandrina Cantacuzino*, d. I/ 4.

indispensable; dès que je saurais ce qu'il renferme, je ne manquerai pas de t'informer. Le prêtre de la chapelle russe d'ici consent à accompagner le corps du Prince pendant toute la route; mais nous n'avons rien entrepris de positif, car nous n'avons pas encore d'instructions définitives de vous. Les choses, je le vois bien, ne se passent pas sans diplomatie, mais j'aime à croire que je ne me laisserais pas duper⁸⁵».

Le Prince de l'Unification, Alexandre Ioan Cuza a offert au Prince Ghica des grandioses funérailles en prenant part de personne à l'enterrement, dans la fondation des Ghica, au monastère Pantelimon, «un enterrement de souverain du pays, comme il n'y avait pas eu auparavant et n'a plus été, après⁸⁶».

En 1985 le vénérable établissement monastique de Pantelimon est tombé sous la fureur destructrice de Ceausescu. Le merveilleux «sarcophage» en marbre blanc (œuvre des artistes italiens), sous lequel reposaient les restes du Prince, a été «dirigée» vers le Musée Militaire National, après que la tombe a été ouverte. Sur le couvercle du premier cercueil, en métal, il y avait une petite plaquette avec cette inscription: «A.S. S. Alexandru Ghica hospodar de Valachie, mort en 1860, 30 Décembre, à Naples.» Dans le cercueil en métal il y avait le cercueil en bois. La tête du Prince se reposait sur un coussin en atlas et au cou il avait un crucifix russe en or. C'était, peut-être, le dernier geste de tendresse de la comtesse, qui l'avait mis, en dernier pensée, au cou de l'homme pour lequel elle avait tout laissée.

Après quelque temps, la comtesse est partie de Naples, avec ses filles, pour la Russie, où elle avait des terres, à Nikolsk (Alexandrovskaia). Le Prince lui avait laissé par son testament rédigé en 1853, le domaine Nazirul (Ghioculeasa), près de Braila, sans la nommée explicitement. Les terres se trouvaient sous la curatelle de son neveu Georges, qui ne donnait des explications qu'à la personne qui aurait présenté les ordres autographes du Prince⁸⁷. Après une vie de tourments et de douleurs, la comtesse Elisabeta Van Souchtelen a rendu son âme en Russie, très vieille.

Et, peut-être, le coussin en soie dont la tête du Prince reposait, cachait «dans son soyeux duvet, une toute petite chaussure en satin blanc, que la comtesse avait chaussée le soir du bal où il l'avait vue pour la première fois⁸⁸».

Comme presque toutes les résidences de l'aristocratie roumaine, le palais de Caciulati-Pascani, cette oasis de bon goût et de paix, pleine de tante authentique histoire, a eu un triste destin pendant l'époque communiste. Le mobilier, les tableaux et la bibliothèque ont été éparpillés; les documents conservés depuis plusieurs générations, avec tout le respect pour les faits des aïeux, ont disparus à peu près en totalité. Les fragiles «souvenirs sentimentales», connus par peu de monde, se sont broyés.

Mais, sans doute, leurs poussières voguent encore au dessus des allées ombrageuses, où les gracieuses silhouettes de leurs anciens maîtres se promènent encore...

⁸⁵. *Ibidem*, Al. D. Ghica, d. 268, f. 1.

⁸⁶. Vl. Ghica, *op.cit.*, p. 164.

⁸⁷. ANR, Al. D. Ghica, d. 224, f. 1(copie d u testament).

⁸⁸. Vl. Ghica, *op.cit.*, p. 165.

L'ESCARPIN EN SATIN. LES LETTRES DE LA COMTESSE VAN SOUCHTELEN

- Résumé -

L'étude présente la correspondance changée par la comtesse van Souchtelen avec le Prince Alexandre D. Ghica; durant la révolution italienne de 1848-1849. La comtesse était la femme d'un général russe qui était venue en Valachie pendant la guerre russo-turque de 1828-1829. Elle avait connue le spathar Alexandre D. Ghica au bal, à Bucarest; avant qu'il monte sur le trône de la Valachie. Ce fût le commencement d'un grand amour qui durera toute leur vie. La comtesse n'a pas réussi à obtenir le divorce en Russie, quoi que le Prince a demandée l'aide des consules russes, de sorte qu'elle a pris ses trois enfants et s'est allée en Italie, se fixant à Naples.

Après la fin de son règne, le Prince Alexandre Ghica est parti pour l'Autriche, à mi-chemin entre la Valachie et l'Italie, où logait la comtesse. Leur correspondance coulait sans arrêt, sauf le temps où le Prince se trouvait à Naples, ou la comtesse lui rendait visite.

Pendant le printemps de 1848, la révolution éclata en Sicile (l'île faisait partie du Royaume de Naples et les deux Siciles) et, rapide, son germe s'est diffusé dans toute l'Italie et puis dans toute l'Europe. Comme la comtesse était une dame fort instruite, entendue, et s'y connaissait en politique, ses lettres sont des véritables «reportages» sur les lieux. Les événements commentés par la comtesse font partie du début du Risorgimento, mouvement révolutionnaire et national qui conduira à l'apparition de l'Italie unie.

Le style des lettres, à part les informations précises aux pertinentes commentaires, est captivant, plein d'esprit et de sensibilité. La correspondance de la comtesse Elisabeta van Souchtelen est tout d'abord une source istorique directe sur les diverses étapes de la vie du Prince Alexandre D. Ghica et sur la révolution italienne de 1848, aussi qu'une lecture très agréable qui a le talent de placer le lecteur en pleine atmosphère de mi-XIX^{ème} siècle.

LA PRÉSENCE DE LA ROUMANIE AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS – LE TÉMOIGNAGE DES MÉDAILLES

Katiușa Pârvan

Après les grandes réalisations de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle – l’union des deux Principautés la Moldavie et la Munténie en 1859, la guerre d’indépendance de 1877-1878 et la proclamation du Royaume en 1881, la Roumanie s’est inscrite sur la voie de la modernisation et de son affirmation européenne. Un aspect de l’intégration de l’état roumain dans la vie occidentale et de la reconnaissance de ses progrès dans tous les domaines est aussi sa participation, plein de succès, aux expositions universelles de Paris. Des médailles ont reçu des institutions de l’état et des personnes privées; leur nombre, au cours des années, dépassant quelques milles. Le Musée National d’Histoire de la Roumanie garde dans ses collections une partie de ces prix – que nous désirons les présenter pour que ceux qui s’occupent de l’histoire moderne et contemporaine bénéficient d’un plus d’information.

L’Exposition Universelle de 1867. Cette année a eu lieu la première présence officielle de notre pays a une exposition universelle, sous le pavillon national. Commissaire général de l’exposition a été Alexandre Odobesco, futur auteur d’un impressionnant ouvrage où, entre autres, il mentionne chaque médaille et médaillé - institution ou personne privée, indiquant aussi le motif de la reçu du prix¹. La Roumanie a participé en 1867 a huit des dix sections. A été constitué une Commission Princièrè pour les préparation, en Roumanie, et ensuite pour l’installation de la section roumaine à Paris; on a dépensé 592.262 francs². On a présenté des produits agricoles, industriels³, artistiques, vieux manuscrits, icônes,

¹ Dimitrie C. Ollănescu, *Raport general asupra participarei României la Expoziția Universală din Paris (1900)*, Bucuresci, 1901 (plus loin Ollănescu). L’ouvrage fait des références concernant les participations roumaines aux expositions universelle de Paris d’avant 1900 et il donne des importantes informations. Un intéressant article publié par Lucia Biltz, *Participarea României la expoziții internaționale oglindită în medalii inedite din patrimoniul Muzeului de Istorie al R.S. România*, dans “Cercetări Numismatice” (C.N.) 3, 1980, pp. 191-197, présente quelques médailles conférées à la Roumanie aux expositions de Paris des années 1867, 1889 et 1900, les seules médailles qui se trouvaient alors dans les collections du musée.

² La Commission se composée d’Alexandre I. Odobesco, commissaire général; Lt.col. Jean Alexandri, commissaire délégué à Paris; le prince Georges M. Soutzou, aide commissaire à Iasi; Pierre S. Aurelian, aide commissaire à Bucarest; Georges Steriadi, secrétaire; A. Braudy, architecte, dans Ollănescu, pp. 15; 17.

³ Nous soulignons ici une médaille en bronze reçue par L’école technique de machines et instruments agricoles de Iasi pour la “machine a couper des vis” et d’autres “fabrications” – dans I. Mitican, *Vechi locuri și zidiri ieșene*, tom II, p. 18.

la maquette de l'église épiscopale de Curtea de Arges, le célèbre trésor de Pietroasa. Notre pays, qui s'est présenté avec divers costumes et tissus populaires, produits agricoles et ressources du sol, a reçu trois médailles d'or, neuve d'argent, 35 de bronze et 38 mentions honorables⁴.

Le Musée National d'Histoire de la Roumanie possède une médaille en or et quatre en bronze⁵. Ces médailles ont été conférées à des personnes privées – le prince Barbu Stirbey, médaille d'or pour la culture des mûriers et l'élevage de vers pour la soie⁶ (cat. 1); Jean C. Bratiano, médaille de bronze pour la distillerie et l'agriculture⁷ (cat. 2); la médaille de bronze donnée à la Commission des Principautés Roumaines pour sa participation à "l'ouvrage international" (cat. 3); Nicolas Mimi, médaille de bronze (cat. 4); Nicolas Roșu, médaille de bronze (cat. 5). Du point de vue numismatique, toutes les pièces représentent le type classique, sobre, créé par le graveur Henri Ponscarmé – à l'avant la tête laurée de l'empereur Napoléon III et au revers le nom de celui qui a reçu la récompense. Une partie des médailles qui se trouvent au Musée National d'Histoire de la Roumanie n'apparaissent pas dans l'ouvrage de Ollănescu – il s'agit d'une omission ou, avec titre d'hypothèse, de médailles inédites ou des prix personnels donnés à des collaborateurs des institutions médaillées⁸.

⁴ Ollănescu, *op.cit.*, p. 16.

⁵ Il y a quelque temps au M.N.I.R. se trouvaient en custodie encore deux médailles prix de ce type, en bronze, conféraient à la Bibliothèque du Collège Saint Sava (la récompense n'apparaît pas chez Ollănescu) et au majeur Misa Anastasievici (une médaille en bronze "pour les céréales" conférée au "Capitaine Misa Anastasievici" – millionnaire serbe né en 1803, d'une origine très modeste. Il a obtenu une grande richesse comme suite du commerce, il s'est établi en Roumanie faisant des grands capitaux pour sauvegarder sa richesse qu'il la laissée à la famille Karageorgévitch – Lucian Predescu, *Enciclopedia României. Cugetarea. Material românesc. Oameni și înfăptuiri*, Bucarest, 1999, p. 30; Ollănescu, *op.cit.*, p. 16, note 2. A présent les pièces se trouvent de nouveau au Cabinet Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (C.N.B.A.R.).

⁶ Ollănescu, *op.cit.*, p. 16 et note 2.

⁷ Jean C. Bratiano, de Pitesti, passionné viticulteur et pomiculteur, préoccupé de l'introduction des méthodes modernes dans ces domaines, a été récompensé pour "Agriculture et distillerie", dans la 74-ème classe (les classe étaient des sous divisions pour chacune de 10 groupes de l'Exposition); a voir aussi Al. Odobesco, *Notice sur la Roumanie principalement au point de vue de son économie rurale industrielle et commerciale suivie du catalogue ...*, Paris, 1868, p. 350, chez Lucia Bieltz, *op.cit.*, p. 191 et note 7.

⁸ Parce que l'Exposition de 1867 est importante pour l'affirmation européenne de la Roumanie, nous mentionnons quelques prix qui ne se retrouvent pas parmi les médailles des collections du M.N.I.R. Ainsi, les graveurs Carapati et Carniol ont reçu, chacun, une mention d'honneur, C. Raureano, une médaille en bronze pour la machine à couper/ âtre (le nouveau Cabinet Numismatique de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine conserve cette médaille, en bronze doré). Parmi ceux médaillés avec de l'argent se trouvaient l'Exposition collective de laines, l'Ecole d'Agriculture de Pantelimon (a reçu deux médailles), la Commission de l'Exposition de Iasi, Théodore Bratiano (pour améliorations agricoles et races de chevaux), etc. Des médailles en bronze ont reçu le Ministère de Travaux Publics pour la carte de la Roumanie méridionale, l'Exposition Collective des Soies Roumaines, le Musée d'Histoire Naturelle de Bucarest, J. Marghiloman (deux médailles, pour tabac et pour céréales), la dame S. Odobesco pour costume national, etc. Des mentions d'honneur

L'Exposition Universelle de 1889 constitue une autre exposition universelle parisienne représentée par des médailles des collections du Musée National d'Histoire de la Roumanie. Elle a été organisée par un comité rassemblé à Bucarest, composé de 165 personnes remarquables, représentant des divers groupes sociaux. Comme président a été choisi Georges Bibesco, en même temps commissaire général de l'Exposition. Le Gouvernement roumain a donné une importante attention pour l'organisation de l'exposition; il a alloué une subvention de 200.000 lei et le droit de faire, pour l'amortissant des dépenses, une loterie de 300.000 lei – sous la présidence de Gr. Triandafil – et une commission du contentieux – conduite par Gr. Lahovary. Les français ont donné à la Roumanie un espace de 1146 m.c., pour la galerie des produits industriels, la galerie des produits agricoles, pour le palais des beaux-arts, pour le restaurant national⁹. Notre pays a eu 731 participants, a huit groupes, recevant deux grands prix, 24 médailles en or, deux en vermeil, 65 en argent, 121 en bronze et 24 mentions honorables¹⁰. La Roumanie a eu 14 représentants dans le jury - Classe 1: Heilbuth F.; Classe 20: Dally; Classe 41: Konya¹¹; Classe 42: Fessart; Classe 47: Ciurcu Al.; Classe 60: Macé; Classe 67: de Lince de Meissac; Classe 72: Graeb; Classe 73: Féry-Declands; Supplémentaires: Al. Philippesco, M. Marghiloman, Moret de Blaremborg, M. Balș¹². A cette exposition le dr. Constantin I. Istrati a reçu une cassette contenant une médaille (le type crée par les graveurs Oudiné pour le revers et Daniel Dupuis pour le revers) et une décoration ("Les Paumes Académiques") pour toute son activité¹³.

ont reçu de même les Monastères Roumains, l'Ermitage Viforata, la Corporation des pelletiers, P. Carp, le prince G. Soutzou, etc - Ollănescu, *op.cit.*, p. 16.

⁹ La cuisine du Restaurant roumain a été très remarquable. Elle a été conduite par la famille Launay (époux et épouse), établie à Iasi en 1847, qui avait ouvert un restaurant (Jockey Club) et plus tard l'Hôtel Europa. La famille s'occupait des dîners royaux pendant les visites de la Maison régnante en Moldavie. Henry Launay avait reçu de la part du roi Charles I.^{er} une montre en or avec chaîne, la reine l'avait décoré avec "Bene Merenti" et son épouse avait reçu un médaillon avec des perles fines – dans *La communauté française et francophone de Moldavie, XIX^{ème}, XX^{ème} et XXI^{ème} siècles*, Centre Culturel Français, Iasi, 2007, p. 42. Le restaurant a été apprécié par tous les visiteurs, parmi lesquels se trouvait aussi le président de la République Française, Saadi Carnot, le chah de l'Iran, l'héritier de la couronne anglaise, Edouard VIII, la futur reine de la Norvège etc. L'atmosphère était entretenue par l'orchestre du renommé musicien Ionica Barbu. Captivé par les mélodies tout à part, le président Carnot a invité spécialement l'orchestre conduite par "Jean Barbue artiste roumain" (comme il était écrit sur la carte de visite) à soutenir le programme musical à une réception officielle – I. Mitican, *op.cit.*, vol. I, pp. 45-46.

¹⁰ Ollănescu, *op.cit.*, p. 19-22.

¹¹ Le chimiste Carol Konya était le propriétaire de la pharmacie "La Fortuna" (constituée en 1870) de Iasi, Strada de Sus (Boulevard de l'Indépendance), l'un des chercheurs et des soutenant des eaux minérales de la Moldavie. Le président de la République Française lui a décerné "La Légion d'Honneur"; I. Mitican, *op.cit.*, p. 34.

¹² Ollănescu, *op.cit.*, p. 21 et note 1.

¹³ Lucia Bieltz, *op.cit.*, p. 192-193; Mariana Neguțu, Katiușa Pârvan, *L'Exposition Générale de 1906 reflétée dans les médailles*, p. 133, dans "Muzeul Național" (M.N.) XVIII, București, 2006, pp. 125-145.

Le musée détient, de même, deux médailles prix de cette Exposition, les deux en bronze, créées et travaillées par le graveur Louis Botté, qui ont été données à D. Varlam (cat. 6) et au peintre Mirea¹⁴ (cat. 7). Nous n'avons pas retrouvé ces médailles dans la liste de OllanESCO¹⁵. A part de ceux mentionnés plus haut, parmi les institutions et les noms sonores qui ont reçu des prix à cette exposition, nous désirons rappeler: médailles d'or – les Artisans des couvertures tapis, la Régie du tabac, l'Administration des salines, le Ministère de la Guerre, le Commissariat de l'exposition roumaine, la Société "Furnica", la Société des moulins à vapeurs, l'Orchestre des musiciens tsiganes qui jouait au Restaurant roumain¹⁶, Grégoire Capsa, Dr. Constantin I. Istrati, les frères Konya etc.; médaille d'argent – le peintre N. Grigoresco; médaille de bronze – les sculpteurs Georgesco et Valbudea, les architectes Galleron et Gottereau, B. P. Hașdeu de la "Revista Nouă" etc.¹⁷.

L'Exposition Universelle de 1900. Elle a représenté une grande et importante participation de la Roumanie qui accomplissait un siècle de réalisations et ouvrait des grands espoirs pour les futurs 100 années. Le Gouvernement a désiré une large participation, cherchant l'exaltation de la fierté nationale dans les esprits des roumains, pour démontrer les progrès fait par notre pays pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. La Roumanie a été présente dans 17 des 18 groupes et dans 89 classes des 121. L'intérêt du public a été attiré par tous les pavillons et tous

¹⁴ Le peintre Mirea (Demetrescu) Georges, descendant d'une famille de prêtres, est né en 1852 à Câmpulung Muscel, où il a suivi l'école primaire. Il a continué ses études à Bucarest – en 1865 au Collège Saint Sava et en suite, pour quelque temps, il a suivi l'Ecole de médecine du dr. Davilla. Entre 1870-1875 l'Ecole des Beaux Arts. En 1878 il suivait les cours de l'Ecole des Beaux Arts de Paris qu'il a quitté assez vite pour étudier avec le portraitiste Carolus Durand, en suite avec Ch. Lehman, peintre de sujets historiques. Il a exposé au Salon de Paris, depuis 1880 (le portrait d'Hélène Djuvara) jusqu'en 1890, quand il a reçu une récompense, de même pour un portrait ("M. XXX"). Revenu en Roumanie en 1884 il a travaillé à la décoration religieuse de la Cathédrale de Constantza, mais il a eu un conflit avec les prêtres parce qu'il avait peint les saints "trop humains". Il a été très apprécié à la Cour royale, spécialement par la Reine Elisabeth, pour la quelle il avait peint Le Légende du Peles, dans "Vârful cu Dor". Il a été récompensé avec une médaille d'or à l'Exposition de 1894, de Bucarest. En 1824 il a reçu le Prix National. Il a été un portraitiste de valeur de son temps (plus de 200 oeuvres) introduisant des innovations dans l'art du portrait; Lucian Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, pp. 555-556.

¹⁵ Les deux médailles mentionnées détenues par le MNIR sont en bronze. OllanESCO mentionne une médaille obtenue par le peintre Mirea, mais en argent. En ce qui concerne la médaille de bronze ayant le nom D. Varlam, elle n'est pas mentionnée. Il est vraie que l'auteur cité attire l'attention à la page 21, note 2, où il suggère à consulter l'ouvrage du prince G. Bibesco, *Avant, pendant, après*, vol. 8, Paris, 1890.

¹⁶ Un très grand succès a eu la cuisine roumaine et les vins du restaurant Roumain conduit par le célèbre Iordache Ionesco, ainsi que les chansons des orchestres des "lautari" conduites par Angheluș Muscalagiu de Bucarest. Le renom obtenu à cette occasion aura une forte contribution aux futures succès de l'Exposition de Paris de 1900, comme d'ailleurs à toutes les expositions où les roumains ont participé. OllanESCO, p. 22; pour l'ascension et le renom de Iordache Ionesco, le propriétaire d'un petit restaurant de rue Covaci no. 3, firme fondée en 1859, a voir I. Paraschiv, Trandafir Iliescu, *De la Hanul Șerban Vodă la Hotel Intercontinental*, Bucarest, 1979, pp. 84-90.

¹⁷ Ollănescu, *op.cit.*, p. 21 et note 1.

les produits roumains, pour la nouveauté et l'originalité des bâtiments, dont les projets étaient fait par l'architecte français Camille Formigé (l'architecte de la municipalité de Paris et membre dans le Comité des Monuments Historiques de la France). Celui-ci s'était documenté intensivement pour ces ouvrages, il avait visité la Roumanie et il avait étudié le style national, réalisant en final des constructions où on observe autant des éléments des trois styles roumains – représentés par la cathédrale de Curtea de Arges, l'Eglise Trois Hiérarques de Iasi et le Monastère de Hurez; le restaurant roumain avait des éléments d'architecture inspirés des ornements de l'église Stavropoleos de Bucarest¹⁸. La Roumanie a reçu 1086 récompenses - 45 grands prix, 224 médailles d'or, 354 d'argent, 314 de bronze, 149 mentions honorables – donc 79% des 1391 exposants ont reçu des prix¹⁹.

L'organisation a été remarquable: au début, commissaire général de l'exposition a été nommé le prince Georges Bibesco; en suite a été nommé dans cette fonction Démetre C. Ollanescu (Ascanio), ministre plénipotentiaire et vice-président de l'Académie Roumaine. Pour lui a été frappé une plaquette hommagère en argent, 48x50 mm, faite par le graveur Tony Szirmai, qui a réalisé un très beau

¹⁸ *Ibidem*, p. 55.

¹⁹ *Ibidem*, p. 40. Parmi les médaillés en or à cette Exposition on doit compter aussi la ville de Craiova, pour les plans assainissants et de modernisation de la ville, œuvres de l'architecte paysagiste français E. Redont. L'office technique de la Commission locale qui s'occupait de la sélection des objets qu'on devait envoyer à Paris (commission de la quelle faisait parti aussi N. Romanescu) a choisi 35 exemplaires des dessins de Redont (34 concernant le Parc Bibesco) – nous mentionnons ceux pour le Parc Bibesco (qui suivait d'être construit sur la place même de l'ancienne résidence princière où deux plateau devaient être réunis par un spectaculaire pont suspendu), le lac Geanoglu, la serre des fleurs, la rotonde, les kiosques rustiques, le débarquement, les constructions rustiques etc. Ce projet écologique a été récompensé par le jurée avec une médaille en or pour des Plans et travaux assainissants et d'embellissement de la ville, au Groupe XVI: Economie nationale, Hygiène, assistance publique IIIe Classe: Hygiène (Ollănescu, *op.cit.*, pp. 410-411, 447-449) étant "un ouvrage distingué et de grand mérite". Nous avons rappelé cet épisode parce qu'il appartient à une entière "épopée" parcouru par la ville de Craiova pour entrer dans la possession de la médaille (Romanescu ayant un important rôle). La décision du jurée de Paris n'a pas était annoncée à la ville, qui a appris d'elle à peine en 1901. Romanescu a envoyé plusieurs plaintes aux autorités, demandant l'envoi de la médaille à Craiova et une distinction honorifique pour l'auteur du projet (Redont). On a essayé d'envoyer une médaille quelconque en or, mais Romanescu s'est opposé, d'une manière juste, parce que sur chaque médaille se trouvait imprimés les noms des personnes ou des institutions qui avaient reçu le prix. Après un long change de messages avec le Ministère de l'Agriculture, le Ministère des Finances et le Ministère des Affaires Etrangères, à la ville on lui a donné le diplôme et les plans de Redon au mois de novembre 1902, mais non la médaille; à l'inauguration du Parc Bibesco, en 1903, la ville n'avait pas encore la médaille. A peine en 1912 l'Office technique de la Commission intérimaire a envoyé à Craiova la médaille d'or, donné à la Fondation "Aman". Aujourd'hui elle se trouve au Musée de l'Olténie et le diplôme dans les archives de la Mairie; D. Ciobotea, I. Bădescu, I. Zarzără, V. Pleniceanu, C. Avram, S. Lukacs, *Grădinile și parcurile Craiove*, dans *Seria Craiova. Pagini de istorie și civilizație*, VI, Craiova, 1999, pp. 56-68. Luchian C. Deaconu, *Craiova 1898-1916. Saltul la urbanismul modern*. Nicolae P. Romanescu, Craiova, 2001, pp. 92-96. Nous remercions aussi ici à M. Cristian Scăiceanu, le directeur du Musée National de Philatélie pour l'amabilité de mettre à notre disposition ces matériaux.

portrait d'OllanESCO²⁰. Le Commissaire général avait comme aide, au pays, un commissaire spécial - N. Cucu St., secrétaire général dans le Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Domaines, ingénieur en chef I-ère classe²¹ – aidé par huit agents régionaux qui préparaient, classifiaient et envoyaient les objets, et à Paris se trouvait un délégué principal – Georges P. Sterian, architecte et ex-député, aidé par huit collaborateurs²².

La Roumanie en avait quatre pavillons: deux bâtis sur les terrains du Quai d'Orsay - un Pavillon Royal et le Restaurant - et autres deux élevés plus tard – un pour le Tabac et l'autre pour le Pétrole. Le Pavillon du Tabac a été bâti plus tard par l'architecte roumain P. Antonesco, lauréat de L'Ecole des Beaux-Arts de Paris – il a été projeté comme une fontaine des alentours de Horezu²³. Le Pavillon du Pétrole a été lui aussi bâti en retard, par l'architecte D. Victor Daix, le représentant d'une Société de constructions industrielles de Paris²⁴. Les dépenses pour l'organisation de l'exposition se sont relevées à 1.950.000 lei²⁵.

Le jury de l'exposition était international et contenait trois degrés – le Jury de classe, le Jury de groupe et le Jury Supérieur. Du Jury Supérieur faisaient parti aussi les commissaires généraux qui avaient plus de 500 exposants. La Roumanie a eu: 17 jurés (15 titulaires et deux suppléants): Al. C. Cuza²⁶, G. Bengesco, G. Nicolesco,

²⁰ La plaquette a été frappée en argent, bronze et bronze argenté en 1907, probablement à Paris: George Buzdugan, Gh. Niculiță, *Medalii și plachete românești. Memoria metalului*, Bucarest, 1971 (M.P.R.), p. 250; Lucia Biletz, *op.cit.*, pp. 193-194; Al Ievreinov, O. Iliescu avec la collaboration de N. Curdov, Maria Dutu, *Medalii privitoare la istoria românilor. Repertoriu cronologic. 1551-1998*, Bucarest, 1999, no. 940 (M.R.R.C.). Au revers est représentée seulement une branche de palm, étant lésé un espace pour les éventuelles dédicaces. Dans MRRRC 939 est mentionnée une variante ayant la légende en français au revers (B.S.N.R., 13, 1916, p. 34); nous n'avons vu que des pièces avec le revers anépigraphie.

²¹ Cucu St(ărotescu) Nicolae, ingénieur né au mois de mars 1851 à Bucarest, où il a suivi le Lycée "Mathieu Basarab", en suite des études spéciales à l'Ecole de Ponts et Chemins. Il a été ingénieur à la Mairie de la Capitale, montant jusqu'au grade d'ingénieur chef et directeur des travaux de la ville. En 1887 il était directeur de la Société Roumaine de Construction; en 1893 le chef du service technique de la Mairie; *Enciclopedia Cugetarea. Lucian Predescu*, p. 238 (voix).

²² Ollănescu, p. 29-31; a été constitué aussi un comité consultatif du quel faisaient part, parmi d'autres, l'architecte Jean Minco, Nicolas Filipescu, Nicolas Zane, G. Bengesco-Dabija, D. Pantazi; OllanESCO a renforcé le comité de Paris avec des noms sonores – Georges Bengesco (Presse et Publications), Ferdinand Ghika (la délégation générale des congrès), Emmanuel Al. Bibesco (la délégation des forêts) Ch. Gr. Lahovary (la délégation du pétrole), *Ibidem*, pp. 31-32.

²³ P. Antonesco a reçu une médaille en bronze dans le cadre du Groupe II – 10-e Classe. Architecture, *Ibidem*, p. 428, no. 1.

²⁴ *Ibidem*, pp. 62 et 64.

²⁵ *Ibidem*, p. 78.

²⁶ Le président de la République Française a conféré à Alexandre C. Cuza (ancien député, membre du Jurée de l'Exposition Universelle de 1900) l'Ordre "La Légion d'Honneur" en grade de Chevalier. MNIR détient le Brevet (no. 1960) émit le 18 février 1901 (no. inv. 111.540), ainsi que trois documents concernant cet événement: une adresse, du 11 janvier 1901, du Ministère des Affaires Etrangères de la France par laquelle on fait savoir à A. C. Cuza qu'il a reçu le dit ordre (no. inv. 111.539), un brevet émit du Ministère des Affaires Etrangères – la Chancellerie des Ordres pour l'Ordre "La Légion d'Honneur" en grade de Chevalier accordé par le Président de la République

Remus Antonesco, Georges Sterian, Georges Th. Ghitzu, Constantin C. Mano, A. G. Carissy, Henri Cremer, N. Cucu St., D. Mirea, Th. D. Floresco, M. G. Cantacuzène, dr. Al. Obreja, Lt. col. I. Istrati et comme suppléants dr. Thoma Tomesco et Louis Racine²⁷.

Le Musée National d'Histoire de la Roumanie détient 23 médailles (cat. 8-30), le type créé et fait par le graveur J. C. Chaplain – six d'entre elles offertes à des institutions et 17 médailles sont personnelles. Parmi les médailles données en 1900 se trouve aussi une représentant un prix à l'Exposition technique de Paris, dédiée à Adela Ionasco, née Boian, faite par Georges Lemaire (cat. 31). Les six prix collectifs sont²⁸: bronze doré – l'Institut Central de Chimie de Bucarest (cat. 14); bronze – l'Exposition collective du département de Mehedinți (cat. 19); bronze – l'Exposition collective des fabricants de la petite industrie de fils et tissus en soie de Bucarest (cat. 20); bronze – l'Exposition collective des pétroles roumains (cat. 24); bronze – la Direction générale des Postes de Bucarest (cat. 25); bronze – le Service de la Pêche de Bucarest (cat. 27); bronze – la Maison Soces & Co, pour des chartes géographiques (cat. 28)²⁹.

Des médailles personnelles ont été conférées aux suivantes personnes: bronze doré – dr. A. Bernath-Lindwey, collaborateur, directeur de l'Institut Central de Chimie (cat. 8)³⁰; bronze – G. Bassarabeanu, pour des outils et installations de

Française au professeur universitaire A.C. Cuza, le 12 avril 1901 (no. inv. 111.341); une adresse du Ministère des Affaires Étrangères – la Chancellerie des Ordres par laquelle on annonce Al. C. Cuza, professeur universitaire, rue Codresco, Iasi, qu'on lui a conféré l'Ordre "La Légion d'Honneur" en grade de Chevalier, par le Président de la République Française, le 17 avril 1901 (no. inv. 111.542)

²⁷ Ollănescu, *op.cit.*, p. 76.

²⁸ A cette liste on doit mentionner encore deux médailles reçues par l'Académie Roumaine – une médaille d'argent (63 mm) et une médaille en bronze (66 mm.), pièces appartenant CNBAR et qui se trouvaient pour un temps au M.N.I.R. Chez Ollănescu l'Académie est mentionnée avec le Grand Prix au Group I, Education et Enseignement, 3^e Classe; Institutions scientifiques (ensemble avec le Ministère de l'Enseignement); le Jurée international a donné cette haute distinction désirant à récompenser l'activité des hommes de sciences et de culture roumains pour toute l'œuvre créatrice de l'Académie, présente par les publications exposées et pour son activité depuis 50 ans, beaucoup de fois avec des énormes sacrifices; Ollănescu, p. 427 no. 1-2. Pour le cas qu'il ne s'agit pas d'une omission, les médailles d'argent et de bronze peuvent être considérées comme inédites.

²⁹ Socec Jean V., marchand de livres et éditeur, né en 1830 à Sacele Brasov. A 18 ans il est venu à Bucarest où il a fondé une renommée maison d'éditions, qui a publié à-peu-près tous les écrivains classiques roumains. Il est mort en 1896. Depuis 1891 son fils Jean J. V. Socec était devenu associé à son père; L. Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, p. 791. Les imprimeries Socec et Teclu, fondées en 1871 et dépendantes du lycée de lithographie, associé avec Sander, ont publiées les œuvres des roumains et des livres pour les écoles, devenant un établissement des arts graphiques; Ollănescu, *op.cit.*, pp. 173-174.

³⁰ Bernath-Lendway, Alfred Nicolaus a été l'un des fondateurs de l'école roumaine de chimie et des expertises chimique-judiciaires. Docteur es chimie, né en 1836 à Warasdin (Croatie), il a suivi le lycée classique dans sa ville natale et à Graz, en suite le Lycée encyclopédique "Saint Piarist" de Vienne, Göttingen, Munich et Paris. Il s'est spécialisé en chimie aux Laboratoires Wocler (Göttingen), Ehrmann, Eder (Dresde), Schrotter (Polytechnique de Vienne). Pendant les années 1858-1860 il a été assistant pour les travaux démonstratifs de la Chaire de Chimie organique et anorganique expérimentale de la Faculté de Philosophie de Vienne; en Roumanie il a été chimiste

pêche (cat. 9); bronze – Jean I. C. Bratiano (cat. 10); argent – J. Bentzig, pour le blé de printemps (cat. 11); bronze – M. Carniol, pour des matrices de médailles (cat. 12); bronze – Grégoire Capsa, pour toutes sortes de douceurs, confitures, pâtisserie, sirops, vins blancs et noirs (cat. 13); bronze – Hélène C. Cornesco, deux exemplaires qui diffèrent en ce qui concerne la modalité d'écrire le nom sur le revers: Mme H. C. CORNESCO et M.H.C. CORNESCO (cat. 15 et 16); bronze – A. C. Cottesco (cat. 17)³¹; bronze – N. Cucu, hors concours pour la belle charte statistique de l'agriculture (cat. 18); bronze – J. Franc, pour divers catégories de céréales (cat. 21); bronze – J. Garfunkel, pour divers céréales (cat. 22); bronze – E. Kohn, pour objets tournés, articles de voyage, coffres (cat. 23); bronze – Jean Minco (cat. 26)³²; bronze – J. Stefanescu, pour maïs cinquantaine jaune (cat. 29); bronze – S. Sternberg, pour divers meubles de lux (cat. 30); et bronze – Adèle B. Ionasco, née Boian (cat. 31).

Pendant l'Exposition, à Paris, ont eu lieu 127 congrès; à une partie notre pays a eu des délégations (80 représentants). Nous mentionnons seulement quelques

légiste au Ministère de la Justice et directeur du Laboratoire de Chimie de l'Hôpital Militaire. En 1864 il a enseigné la chimie analytique à l'Ecole de médecine et pharmacie. Il a été un des fondateurs de la pratique des expertises chimique-légales, chimique-hygiéniques, hydro-chimiques et biologiques, scientifiques et administratives judiciaires. Après 30 ans de travail et expérience, il a eu un rôle important dans la création de l'Institut chimique universitaire. Pendant 1869-1870 et 1880-1881 il a soutenu des leçons à la Chaire de chimie organique de la Faculté de Médecine (titulaire étant le dr. Carol Davilla). Il a étudié les eaux minérales de Roumanie et il a participé à l'organisation de la Monnaie de l'Etat. Il a obtenu la citoyenneté roumaine en 1884; il a été membre honorifique de l'Académie Roumaine. En 1901 il a perdu la vue; il est mort en 1924; L. Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, p. 98.

³¹ Alexandre Cottesco, homme politique né en 1855, à Focsani, il a été ingénieur, finissant l'Ecole de génie de Gand. Il a travaillé huit ans aux services des CFR, deux fois étant directeur général CFR et ministre de l'Industrie et du Commerce dans le gouvernement du général Coanda (octobre – novembre 1918). Il a été président de la Société Polytechnique, président du Comité d'administration, ainsi que des divers conseils d'administration d'entreprises industrielles, commerciales, financières; L. Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, p. 229.

³² Jean Minco, architecte né à Focsani. Il a suivi les cours du Lycée Mathieu Basarab de Bucarest et l'Ecole des Ponts et Routes. En 1877 il a été envoyé avec une bourse d'état à Paris, pour étudier à l'Ecole des Beaux Arts, section d'architecture. Il a obtenu beaucoup de prix et des médailles, parmi lesquels le prix de la Société Centrale d'Architecture de France, le diplôme d'architecte (1883). Il a été le premier architecte roumain qui a développé et imposé un style national, qui avait comme fondement les vieux principes de construction et d'ornementation roumaine, en réussissant cela après un demi-siècle de construction hybrides, faites par des architectes étrangers. Il a fondé et conduit la Société des Architectes Roumains; en 1898 il a été nommé professeur à l'Ecole d'Architecture. Il est le plus brillant représentant de l'architecture roumaine, le créateur d'un style moderne dans cet art. Parmi ses plus importantes créations nous rappelons: l'Ecole Centrale de filles de Bucarest, model de style d'architecture roumaine, assemblage du style byzantin, venette et vieux roumain; le Buffet de l'Avenue (Sosée); le Ministère de l'Industrie et du Commerce; la Maison Monteoru; le Palais de Justice; les Maison Vernesco de Bucarest; la Palais de la Banque Commerciale de Craiova; la Palais Administratif de Galatzi; la restauration de l'Eglise Stavropoleos; la décoration et la restauration de l'intérieur de la Cathédrale de Constantza; la restauration de l'Eglise de Valea Calugareasca. Il a été député en 1895. Il est mort en 1912; L. Predescu, *Enciclopedia Cugetarea*, p. 553.

un³³: "Le Congrès d'assistance publique et bienfaisance privé" (30 juillet – 5 août), la Roumanie étant représentée par le prince Georges D. Bibesco, le dr. Obreja, madame dr. Cuțarida-Cratunescu, G. Pano, B. Delavrancea; le Congrès des "Chemins des Fer" (20-29 septembre), de la délégation faisant partie E. Miclesco, M. Ramniceano, A. Cottesco, Th. Drago, A. Gafenco, C. Manesco, A. Saligny, N. Faranga³⁴; le "Congrès de navigation" (28 juillet – 3 août), comme participants étant Cuco N.St. et Stefanescu; le "Congrès de physique" (6-12 août), délégués Hurmuzesco et St. Hepites³⁵; le "Congrès des valeurs mobilières" (4-7 juin), de la délégation faisant part Gr. Ollanescu et Pictorian; le "Congrès de l'alliance coopérative internationale", délégué D. C. Butculesco; le "Congrès pour l'enseignement de langues vivantes" (24-28 juillet), délégués G. Ionesco-Gion et A. Badarau; le "Congrès d'escrime" (8-10 juin), délégué Horia C. A. Rosetti³⁶, etc.

Cinq médailles ont été reçues à l'**Exposition universelle de 1937** (cat. 32-36): une en argent dorée (cat. 37) et deux pièces comme hommages en argent (cat. 38 et 40) – la première dédiée par le Commissaire de l'exposition au roi Carol II, la deuxième dédiée par le graveur André Lavrillier à l'architecte Aug. Schmiedigen, celui qui a conçu le Pavillon de la Roumanie -, une en bronze argenté – dédiée au ministre de la Roumanie à Paris, Ctin Cesiano (cat. 39) -, une en bronze, sans dédicace (cat. 41). Les médailles ont été conçues et faites par l'artiste français André Lavrillier (cat. 37-40); la dernière pièce est l'œuvre du sculpteur roumain Emil W. Becker, le graveur du roi Carol II. Toutes les médailles ont les dédicaces gravées après l'exécution de la médaille. Le model créé par Lavrillier est très beau – sur l'avvers il y a le portrait du roi, en uniforme militaire avec les décorations. D'après notre opinion c'est un des plus beaux portraits du roi Carol II. Sur le revers est représenté le Pavillon de l'exposition; les deux graveurs ont représenté le bâtiment du même angle de vue – à voir une carte postale qui représente le Pavillon, probablement la source d'inspiration pour le revers des médailles³⁷. Les légendes sont gravées profondément, d'une manière harmonieuse, les lettres étant très belles. D'ailleurs, le style vif, la gravure en profondeur, est spécifique à l'artiste français – comme la sculpture qui naît à un jeu d'ombres et lumières qui donne la vie aux images³⁸.

³³ Ollănescu, *op.cit.*, p. 420-422.

³⁴ Faranga a été présent aussi au Congrès des tramways", *ibidem*, p. 426.

³⁵ *Ibidem*, p. 423; Hepites a été présent aussi au "Congrès d'Aéronomie" et au "Congrès de Météorologies", *Ibidem*, p. 425. Cucu a été présent et au "Congrès du pétrole", accompagnait de Alimansteano et Edeleano, qui ont soutenu une intervention très importante qui a eu comme suite que Bucarest soit l'hôte du futur congrès du pétrole de 1902; *ibidem*, p. 426.

³⁶ *Ibidem*, p. 424; Ollănescu a participé au "Congrès de la Mutualité" et au "Congrès d'art dramatique"; *ibidem*, pp. 425-426.

³⁷ Nous remercions ici aussi au M. Scaiceano, le directeur du Musée National de Philatélie pour l'amabilité à nous donner cette carte postale.

³⁸ Une vigueur tout proche on retrouve dans le style de médaille de la princesse Ileana, médailles qui lèssent la même impression de sûreté et force.

La médaille faite par Becker représente au avers de même le roi Carol II, mais à cheval, en costume de parade; au revers se trouve la même représentation du Pavillon de l'Exposition, évidemment inspirée par la carte postale mentionnée plus haut. La médaille en a un relief moins profond, la gravure plate manquant d'émotion et l'image de vie. Becker a cherché un jeu de directions dans la légende, mais cela ne lui a pas bien réussi. La médaille de Becker nous paraît une imitation du style de Lavrillier – le jeu de mots et le placement de la légende, l'image du revers – la différence étant défavorable à Becker.

La présentation des médailles prix qui se trouvent dans les collection du M.N.I.R. représente une remémoration des événements importants de notre histoire, moment d'appréciation européenne des réussites de la Roumanie, de ses personnalités de la culture spirituelle et matérielle de la deuxième moitié du XIX-ème siècle et de la première moitié du XX-ème.

LE CATALOGUE DES PIÈCES PRÉSENTÉES

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1867

1. Médaille prix France, *L'exposition Universelle de Paris Au Prince Barbou Știrbey*, 1867, graveur H. Ponscarmé.

Av. Légende circulaire interrompue: **NAPOLEON III - EMPEREUR**. Au centre, tête laurée de l'empereur Napoléon III vers la gauche; sous le cou **H. PONSCARMÉ F.**

Rv. Entre c.l.e. et c.p.i. légende circulaire interrompue: **EXPOSITION UNIVERSELLE DE MDCCCLXVIIA PARIS ⊗ RECOMPENSES⊗**. Central **PRINCE BARBOU STIRBEY**.

AU, 70, 17, g, 50 mm, inv. M.N.I.R. 288803.

MRRC 351.

Médaille d'or pour la culture des mûriers et l'élevage des vers de soie, Ollănescu, p. 16, nota 2³⁹.

2. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Jean C. Brătianu*, 1867, graveur H. Ponscarmé.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. Au centre **JEAN/ BRATIANO**.

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R.. 30579.

MRRC 351.

³⁹ Des médailles d'or ont reçu de même le Gouvernement Roumain pour le sel et les produits forestiers, ainsi que le prince Al. Morouzi pour les brebis mérinos, chevaux arabes, machines et distilleries agricoles, Ollănescu, *op.cit.*, p. 7, nota 2.

Médaille en bronze pour distillerie-agriculture, Ollănescu, p. 16, note 2.

3. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à la Commission des Principautés Roumaine*, 1867, graveur H. Ponscarmé.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. Au bas la légende sur deux rangées: **PARTICIPATION/ A
EOEUVRE INTERNATIONALE.**

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R.. Pv. 2517/ BII 2747, Col. BNR.

MRRC 351, mais l'inventaire cité est erroné⁴⁰.

N'apparaît pas chez Ollănescu.

4. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Nicolae Mimi*, 1867, graveur H. Ponscarmé.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. Centrale **N I C O L A S / M I M I.**

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2322/ II/ 106/ 12, Transfert ex CNBAR, Collection I. M. Cristesco.

MRRC 351.

N'apparaît pas chez Ollănescu.

5. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Nicolas Roșu*, 1867, graveur H. Ponscarmé.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. Centrale **N I C O L A S / R O C H O U.**

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R.. Pv. 2518/ BII 2748, Transfert ex CNBAR.

MRRC 351.

Ollănescu p. 16, note 2⁴¹.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889

6. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à D. Varlam*, 1889, graveur Louis Bottée.

Av. Champ gauche légende sur deux rangées: **REPUBLIQUE/ FRANCAISE.**
Centrale, allégorie: sous l'étoile mise sur des rayons, un personnage féminin aillée sonnant à la trompette vers la gauche, à droite le symbole de la République Française – tête

⁴⁰ Le Prix pourrait être une récompense pour la participation de la Commission à la démocratisation européenne, conféré après l'apparition de l'ouvrage de la Commission princière d'organisation de l'Exposition roumaine intitulé „Notice sur la Roumanie”, auteur Al. Odobesco, Paris, 1867, un ouvrage concernant la Roumanie qui a contribué à une meilleure connaissance du pays au delà des frontières, pour beaucoup d'années le seul moyen à faire connaître aux étrangers notre pays; Ollănescu, *op.cit.*, p. 17, note 1.

⁴¹ Chez Ollănescu est mentionné un N. Roșu; nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une erreur de nom, il devait être Nicolas Roșu, qui d'ailleurs n'est pas mentionné.

de Marianne vers la gauche sous un chaîne, au-dessus un cartouche assis sur un laurier avec la légende **D. VARLAM**. Sur les bords, à droite, **LOVIS BOTTÉE**.

Rv. Allégorie – Mercure (st) couronné de laurier par Athéna, entre eux l'année **1889** placé sur des rayons, sous la panorama de Paris avec la Tour Eiffel au premier plan. En haut la légende **EXPOSITION – UNIVERSELLE**. En exergue **LOVIS BOTTÉE**.

AE, 62 mm, inv. M.N.I.R.. Pv. 3619/BII 4034, Col. BNR.

Inédite.

N'apparaît pas chez Ollănescu.

7. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à D. Mirea*, 1889, graveur Louis Bottée⁴².

Av. C.p.h. En cartouche **MIREA**.

Rv. C.p.h.

AE, 64 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 464/ 1360/ 4263, Transfert ex CNBAR, achetée de chez Mme Costesco.

Inédite⁴³.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

8. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris au Dr. A. Bernath*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. Légende circulaire interrompue: **RÉPUBLIQUE - FRANÇAISE**. A gauche un chaîne, sous des branches la tête de „Marianne”. En face l'image de Paris – ponts, cathédrales.

Rv. Légende semi-circulaire: **EXPOSITION-UNIVERSELLE-INTERNATIONALE**. Dans le champ scène allégorique - Victoire qui tient la branche de laurier dans la droite, elle porte sur l'épaule gauche Mercure qui tient une torche dans la gauche. Au fond, perspective de l'Exposition; au dos des personnages l'année **1900**; en exergue, sur des branches de laurier attrapé avec un ruban, un cartouche contenant la légende **A. BERNATH. D^R**. A droite, en bas, **J. C. CHAPLAIN**.

AE doree, 64 mm, inv. M.N.I.R. 48043.

⁴² *Ibidem*, p. 428, Group II. Cls. 9, sculpture et gravure en médailles et pierres fines - médaille en bronze, no. 2, pour Marbre – bustes. Tête d'enfant, jeune femme. Des auteurs de médailles, ont reçu des prix Gabriel Popesco, cls. 8 (Légende roumaine. Portrait gravure), gravure et sigillographie, no. 1, médaille en bronze; a la classe 9, médaille d'argent, no. 1, F. Storck (La Tentation, L'Innocence, Le Clown, Réflexion, L'Athlète, Bronzes) et médaille en bronze, W. Hegel, no. 3 (Cogălniceanu, Stănescu. V. A. Urechia, bustes en marbre).

⁴³ Mirea est mentionné avec une médaille d'argent (comme Grigoresco), pour cela nous sommes d'avis que la présente médaille est inédite; Ollănescu, p. 21. De même a l'Exposition universelle de 1900 Mirea est une présence active; il est membre du Jurée international au Group XIII, Classe 82: Files et tissus en laine, Ollănescu, p. 444. A cette Exposition il a obtenu, au Group II: Peinture, sculpture, architecture, Classe 9: Sculpture et gravure pour médailles et pierres fines, une médaille en bronze pour „Marbres-bustes, Tête d'enfant, Jeune Femme”, Ollănescu, *op.cit.*, p. 428, no. 2.

Inédite.

Grand prix (collaborateur) pour installations de produits chimiques et pharmaceutiques, comme directeur de l'Institut Central de Chimie (Dr. A. Bernath-Lindway), au Group XIV: Industrie chimique Classe 87: Arts chimiques et pharmacie, Ollănescu, pp. 387-388 și 446 no. 2.

9. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris* à G. Bassarabeanu, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **G. BASSARABEANU.**

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2215/ II 83/ 1, Transfert ex CNBAR, Col. Turcu Mihail.

MRRC 941/ 10.

Médaille en bronze pour outils et installations de pêche, Ollănescu, p. 438, no. 1, au Group IX: Forêts, chasse, pêche Classe 53: Instruments et produits de pêche.

10. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris* à Jean. I. C. Brătianu, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **J. J. C. BRATIANO.**

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 1681/ 402/ 1301, Custodie ex CNBAR, Col. Ștefan Capșa.

MRRC 941/ 11⁴⁴.

11. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris* à J. Bentzig, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **J. BENTZIG.**

MC blanc, 63 mm, inv. M.N.I.R. 149370.

Inédite.

Médaille d'argent pour blé de printemps (Iacob Bențig), au Group VII: Agriculture Classe 39: Produits agricoles alimentaires d'origine animale; Ollănescu, p. 434, nr. 69.

12. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris* à M. Carniol, 1900, graveur J. C. Chaplain.

⁴⁴ Nous n'avons pas rencontré chez Ollănescu cette médaille en bronze; il est mentionné I. I. C. Brătianu, avec une Médaille en or pour vin blanc, rouge, muscat de 1886 et 1899, au Group X: Alimentation Classe 60: Produits alimentaires d'origine vinicole. Vins et eau-de-vie, Ollănescu, p. 439, no. 2. La famille Brătianu a reçu encore une Médaille d'or pour la <tsouica> de 1890, de même au Group X Classe 61: Sirops et liqueurs – divers alcools, alcools d'industrie, conféré à C. I. C. Brătianu, Ollănescu, *op.cit.*, p. 440, no. 1. Comme on le voit, les frères Ionel et Dinu Brătianu, comme leur père, prouvaient qu'ils étaient des passionnés de viticulture et pomiculture.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **M. CARNIOL.**

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. 30892.

MPR p. 250; MRRC 941/ 13.

Médaille en bronze pour matrice de médailles au Group III: Instrumentes et procédés générales des lettres, sciences et arts, Classe 15: Instrumentes de précision – Monnaies et médailles, Ollănescu, p. 430, nr. 1⁴⁵.

13. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Grégoire Capșa*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **GRÉGOIRE CAPSHA.**

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R.. Pv. 2526/ BII 2756, Transfert ex CNBAR, Col.

BNR.

CreștCol. 43-44, 1973, pp. 58-9, no. 190; MRRC 941/ 12⁴⁶.

14. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris au Institut Central de Chimie de Bucarest*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **INSTITUT CENTRAL/ DE CHIMIE A BUCAREST.**

AE doree, 64 mm, inv. M.N.I.R. 48044.

Inédite⁴⁷.

⁴⁵ Jusqu'à cette date on s'adressait seulement aux étrangers pour obtenir des pareils produits. Les objets exposés prouvaient le progrès de la Roumanie, montrant qu'aussi chez nous on pouvait travailler. A été remarqué „M. Carniol et fils”, comme un industriel qui, avec patience, courage et beaucoup de maîtrise, avait développé un Atelier/ Maison de gravure en métal, de pressage et vulcaniseur de caoutchouc en grandes dimensions, fondé par son père a Bucarest, en 1828. Spécialement ont été appréciés les models en bronze et les matrices envoyées, convainquant ceux en mesure du pays de lui donner un soutien pour s'affirmer et devenir un artiste de certes valeur; Ollănescu, *op.cit.*, pp. 179-180.

⁴⁶ Gregoire Capșa n'apparaît pas chez Ollănescu récompensé avec du bronze, mais avec les suivantes médailles: **1.** Médaille d'or pour des biscuits et gâteaux de toutes sortes, au Group X: Alimentation Classe 57: Produits de boulangerie et confiserie, Ollănescu, p. 439/1 (ont été obtenus 75 prix - 2 grands prix, 13 médailles d'or, 31 d'argent, 15 en bronze, 14 mentions honorables, Ollănescu, *op.cit.*, p. 315); **2.** Médaille d'or pour confiserie de toute sorte, douceurs, compotes, chocolats et fruits confies, sirops, pâtes, marmelade de fruits, gâteaux fins de confiserie, de même au Group X Classe 59: Sucreries et produits de confiserie, condiments et stimulants, Ollănescu, p. 439/ 4; **3.** Grand prix pour vieux vins blancs et noirs, muscats, Group X Classe 60: Produits alimentaires d'origine vinicole. Vins et alcools, Ollănescu, *op.cit.*, p. 439/ 1.

⁴⁷ Chez Ollănescu n'apparaît pas cette médaille de bronze; l'Institut Central de Chimie avait reçu un Grand prix pour des analyses, produits et préparations chimiques concernant le pétrole, le sel et l'eau minérale, au Group XIV: Industrie chimique Classe 87: Arts chimiques et Pharmacie, Ollănescu, p. 445 no. 1. Cet institut a été fondé par Carol Davila, qui avait confié la direction au dr. A. Bernath-Lindway. En 1900 l'Institut était subordonné au Ministère d'Interne et désigné a faire toutes les analyses et les recherches chimiques officielles. Les installations des produits chimiques

15. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Hélène C. Cornescu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **MM^E. H. C. CORNESCO**.

AE, 64 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 189/ 1107/ 3609, Transfert ex CNBAR, Col. Musée d'Art Populaire.

Inédite⁴⁸.

16. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Hélène Cornescu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **M. H. CORNESCO**.

AE, 64 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 189/1107/3610, Transfert ex CNBAR, Col. Musée d'Art Populaire.

Inédite.

17. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à A. C. Cottescu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **A. C. COTTESCO**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. 52775.

CN 3, p. 195; MRRC 941/ 14⁴⁹.

18. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à N. Cucu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **N. COUCOU**.

AE, 68 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 1845/ II 23/ 2, Col. Traian Chihaiia.

MRRC 941/ 15⁵⁰.

et pharmaceutiques ont été appréciées par le juré international, les réussites de l'industrie chimique roumaines étant peu connues en Europe. Il a reçu, pour les 32 de exposants, 2 grands prix, 2 médailles d'or, 3 d'argent, 4 de bronze et 11 mentions honorables; Ollănescu, *op.cit.*, pp. 387-388.

⁴⁸ Hélène Cornesco n'apparaît pas chez Ollănescu récompensée avec du bronze; mais nous voyons deux prix très importants: **1.** Grand prix comme fondatrice de la Société „Furnica” et **2.** Médaille d'or pour les magnifiques oeuvres exposés, les deux au Group XIII: Fils – Tissus - Vêtements Classe 82: Fils et tissus en laine, Ollănescu, p. 444/ 1. A ce group les exposants roumains (43 nominaux, 109 collectifs), ont reçu 1 grand prix, 1 médaille d'or, 9 d'argent, 12 de bronze, 9 mentions honorables, Ollănescu, *op.cit.*, p. 377.

⁴⁹ Cottescu n'apparaît pas avec une médaille en bronze, mais avec un Médaille d'or au Group V: Electricité Classe 26: Télégraphie et Téléphonie (collaborateur de la Direction Générale des Postes et des Télégraphes Roumains), Ollănescu *op.cit.*, p. 430 no. 3; la médaille de bronze pourrait être une omission ou une pièce inconnue par l'auteur.

⁵⁰ Ollănescu mentionne N. Cucu St.(arostesco) récompensé avec: **1.** Hors concours pour fontaine incongelable, au Groupul VI: Génie civil et moyens de transport Classe 28: Matériel de construction:

19. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris pour l'exposition collective du district de Mehedinți*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **EXPOSITION COLLECTIVE DU DISTRICT DE MEHEDINTZI**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2527/ BII 2757, Transfert ex CNBAR, Col. BNR. CreștCol. 43-44, 1973, p. 58 no. 189; MRRC 941/ 6.

Inédite⁵¹.

20. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à l'Exposition collective des fabricants de la petite industrie de fils et tissus en soie de Bucarest*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **EXPOSITION COLLECTIVE DES/ FABRICANTS DE LA PETITE/ INDUSTRIE RURALE DES FILS/ ET TISSUS DE SOIE-BUCAREST**.

AE, 50 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2528/ B II 2758, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.

MRRC 941/ 3.

Inédite⁵².

chaume, ciment, plâtre, etc., Ollănescu, p. 430 (a ce group et classe a reçu une mention honorable le prince B. D. Știrbei pour Pierre de gypse. Présentés dans le Pavillon Royal, les produits de ce group ont obtenu 2 médailles d'argent, 4 de bronze, 2 mentions honorables, une médaille Hors concours pour la fontaine de Rm. Sărat, Ollănescu, *op.cit.*, p. 193); **2.** Hors concours pour la belle carte statistique de l'agriculture, au Group VII: Agriculture Classe 38: Agronomie et statistique agricole, Ollănescu, *op.cit.*, p. 432, no. 2; **3.** Médaille d'or, collaborateur a la Société minière roumaine (médaille d'or pour lignite et charbons de terre), au Group XI: Mines, Carrières, Métallurgie Classe 63: Exploitations de mines et Carrières, Ollănescu, p. 441/5. Parce que au moment de l'organisation de l'Exposition de quel nous parlons N. Cucu était secrétaire général dans le Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce et des Domaines, de profession ingénieur en chef cl. I, finissant l'Ecole de Ponts et Chemins, nous croyons qu'elle est juste la supposition que la médaille en bronze présentée pourrait être une des récompenses Hors concours, les deux domaines pour les quel il a reçu le prix ayant liaison avec sa profession et sa fonction du moment.

⁵¹ Nous n'avons pas rencontré une nominalisation correspondante expressément a notre médaille, inédite d'après notre opinion; le département de Mehedinți a été récompensé avec une médaille d'or pour des collections de céréales, au Group VII: Agriculture Classe 39: Produits agricoles alimentaires d'origine végétale, Ollănescu, *op.cit.*, p. 432, no. 32. Notre médaille a pu être reçue aussi pour des objets du domaine du tissage, des broderies, des costumes populaires, le département de Mehedinți étant un des ceux qui ont envoyé le plus grand nombre de pareils objets ; Ollănescu, *op.cit.*, p. 363, nota 1.

⁵² Au Group XIII: Fils – Tissus – Vêtements n'existe pas une nominalisation qui corresponde a la présente récompense. A ce group, pour tissus et fils de soie ont été donné, a la Classe 83: Soie et tissus en soie, récompenses d'argent pour: **1.** L'Exposition de la petite industrie: Voiles, toile en soie, étoffes en soie et **2.** L'Exposition collective des fabricants de tissus: Voiles, toile en soie, étoffes en soie; Ollănescu, *op.cit.*, p. 444, no. 1-2. Pour cela nous sommes d'avis que notre médaille est inédite. Notre médaille en bronze a pu être donné a un collaborateur non mentionné par Ollănescu.

21 a, b. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à J. Franc*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **J. FRANC**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. 111717 a-b; en boîte a couvercle, sur le couvercle, avec des lettres dorées la légende **EXPOSITION/UNIVERSELLE/-/1900**.

Inédite⁵³.

22. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à J. Garfunkel*, 1900, graveur J. Ch. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **J. GARFUNKEL**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2183/II/69/1, Transfert ex CNBAR, Col. Garfunkel.

MRRC 941/ 16.

Inédite⁵⁴.

23. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à É. Kohn*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **É. KOHN**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 461/ BII 505, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.

Inédite.

Médaille en bronze pour machine a tourné, articles de voyages, coffres, au Group XV: Industries divers Classe 95: Pierres précieuses et bijoux, Ollănescu, p. 447/ 4.

⁵³ J. Franc est mentionné seulement avec une Médaille d'or pour le blé de printemps (chircă), au Group VII: Agriculture Classe 39: Produits agricoles alimentaires d'origine végétale, Ollănescu, *op.cit.*, p. 433, no. 47 (<chirca> est le nom donné en Moldova au blé a barbe ayant l'épine blanche, de printemps, semblable au blé d'automne; Ollănescu, *op.cit.*, p. 223). Nous sommes d'avis que la présente récompense est inédite, même si J. Franc a pu recevoir un médaille avec d'autres représentants d'une des propriétés qui ont reçu, a la même classe, une médaille en bronze.

⁵⁴ I. E. Garfunkel, de Iași, est mentionné au Group VII: Agriculture Classe 39: Produits agricoles alimentaires d'origine végétale, avec deux récompenses: **1.** Médaille d'or pour maïs cinquantaine et mélangé, colza, Ollănescu, *op.cit.*, p. 433, no. 73 9 (le maïs cinquantaine n'était pas connu en Munténie, mais il était intensivement cultivé en Moldavie, étant cherché pour l'export. Il avait la tige petite, mais avec beaucoup de ramifications fructifères, ayant l'épi d'une forme cylindrique, de 6-16 cm; Ollănescu, *op.cit.*, p. 219) et **2.** Médaille d'argent pour le blé moldave, orge commun, Ollănescu, *op.cit.*, p. 433, no. 20; aussi lui il a pu recevoir une médaille ensemble avec les représentants d'une des propriétés qui ont reçu, a la même classe, une médaille de bronze. Au M.N.I.R. se trouve une lettre de change sur le nom de Pauline V. Alecsandri pour le paiement a Iași d'une somme de 5000 lei "en billets roumains de banque" vers I. E. Garfunkel de Iași, signé a Mircești, le 15 janvier 1899 (inv. M.N.I.R. 74858, inédite).

24. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à l'Exposition collective des produits pétroliers roumains*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **EXPOSITION COLLECTIVE/DE PÉTROLES ROUMAINES**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2529/ BII 2759, Transfert ex CNBAR, Col. BNR. CrestCol. 43-44, p. 57 no. 88; MRRC 941/ 2.

Inédite⁵⁵.

25. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à la Direction Générale des Postes et du Télégraphe Bucarest*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **DIRECTION GÉNÉRALE/ DES POSTES ET DES/ TÉLÉGRAPHES, BUCAREST**.

AE, 62 mm, inv. M.N.I.R. 30542.

MRRC 941/ 1.

Inédite⁵⁶.

26. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Ion Mincu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

⁵⁵ Cette récompense n'est pas mentionnée, mais il y a d'autres prix pour les pétroles roumains, prix collectifs, plus grands et plus importants: 1. Médailles d'or pour la Société pétrolière internationale „Amsterdam” et la Société „Steaua Română” (L'Etoile Roumaine) (pétrole brut et raffinage, paraffines), au Group XI: Mines, Carrières, Métallurgie Classe 63: Exploitations de Mines et Carrières, Ollănescu, p. 441, no. 4-5; 2. Grands prix pour l'Institut Central de Chimie (Analyses, produits et préparations chimiques concernant le pétrole, le sel et les eaux minérales) et Dr. Bernath Lindway (Collaborateur), au Group XIV: Industrie chimique Classe 87: Arts chimiques et Pharmacie, Ollănescu, *op.cit.*, p. 445-446/ 1-2; 3. Médaille d'or pour la Société „Steaua Română” (Dérivés du pétrole), Ollănescu, *op.cit.*, p. 446, no. 1 et 4. Médaille d'argent pour la Société pétrolière internationale „Amsterdam” (pour dérivés du pétrole), Ollănescu, *op.cit.*, p. 446 no. 1. Nous sommes d'avis que la récompense est inédite, malgré le fait qu'elle pouvait être donné comme prix collectif, peut être omis par Ollănescu; à voir le cas de la Médaille en bronze reçue par le Dr. I. Edeleanu (Collaborateur de l'Institut Central de Chimie), de même au Group XI Classe 63, Ollănescu, *op.cit.*, p. 442, no. 3. Les pétroles roumains ont obtenue les plus grands prix: 3 grands prix, 6 médailles d'or, 7 d'argent, 2 en bronze. Un grand succès a eu la Société „Steaua Română”, avec les produits des exploitations des départements Prahova, Dâmbovița, Buzău et Bacău, avec divers types de pétrole distillé, huiles, matières gras, extrais de pétrole brut ainsi que la Société Internationale „Amsterdam”, avec des épreuves de pétrole, la sonde exposée au centre du Pavillon, etc. L'importance des produits ressort du fait que le premier Congrès du pétrole, qui a eu lieu pendant que l'Exposition était ouverte et il s'est tenu dans ce pavillon; Ollănescu, *op.cit.*, p. 346.

⁵⁶ Chez Ollănescu n'apparaît pas cette médaille prix; la Direction Générale des Postes et des Télégraphes Roumains est mentionnée avec une Médaille d'or pour des appareils de télégraphie et téléphonie fabriqués dans les ateliers des CFR, au Group V: Electricité Classe 26: La Télégraphie et la Téléphonie, Ollănescu, *op.cit.*, p. 430, no. 2, et les collaborateurs, avec des Médailles d'or (Al. C. Cottescu et colonel Ghica, *Ibidem*, nr. 3 și 4) et Médailles d'argent (Teirich & Co. Pour des appareils télégraphiques et téléphoniques, I. Iacobescu et Brătescu, collaborateurs de la Direction Générale des Postes et des Télégraphes Roumains, *Ibidem*, no. 1-3. Comme pour les autres cas, de même cette omission peut être de l'auteur, mais n'importe comment, la médaille est inédite.

Av. C.p.h.
Rv. C.p.h. În cartouche **J. MINCO**.
AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. 1407.
CN III, p. 195; MRRC 941/ 18.
Inédite⁵⁷.

27. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris au Service de Peche de Bucarest*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.
Rv. C.p.h. En cartouche **SERVICE DE LA PÊCHE/ A BUCAREST**.
AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 2525/ BII 2755, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.
CreștCol. 43-44, p. 56-57, nr. 187; MRRC 941/ 4.
Inédite⁵⁸.

28. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à Socec & Co*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.
Rv. C.p.h. En cartouche **SOCECU&Co**.
AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. 126237.

Médaille en bronze pour Socec & Co pour cartes géographiques au Group III: Instrumentes et procédés généraux des lettres, sciences et arts Classe 14: Cartes et appareils de géographie et cosmographie. Imprimeries, Ollănescu, p. 429 nr. 3⁵⁹

⁵⁷ J. Minco est nominalisé au Group XII: Décorations et meubles pour habitations et édifices publics Classe 66: La décoration fixe des édifices publics et des habitations avec une Médaille d'or (collaborateur de l'Ecole d'Arts et Métiers de Bucarest), la Ollănescu, *op.cit.*, p. 442, no. 6. La même explication c.p.h. Au Group XII la Roumanie a reçu 1 médaille d'or, 6 d'argent, 19 en bronze, 12 mentions honorables, Ollănescu, p. 371.

⁵⁸ Chez Ollănescu ce Service est mentionné avec des Médailles d'or pour **1.** Le Service des Pêcheries (pour la Collection d'animaux de chasse et oiseaux du Delta du Danube), **2.** Le Musée d'Histoire Naturelle et **3.** Pour le Dr. Antipa (collaborateur). A l'exposition a été présenté un grand nombre de poissons des eaux de la Roumanie, exemplaires conservés dans du formol et empaillés; après le fermeture de l'Exposition ont été envoyés par le Musée d'Histoire Naturelle de Bucarest au Musée d'Histoire Naturelle de Paris – les plus grand exemplaires, le reste, a la Société des Naturalistes de la Levallois-Perret; Ollănescu, p. 278. Concernant la pêche, nous rappelons la Médaille en bronze pour D. G. Bassarabeanu (pour outils et installations de pêche, obtenue au Group IX Classe 5, Ollănescu, *op.cit.*, p. 438 no. 1-3. D. G. Bassarabeanu, le fermier du domaine de Brăila, avait une collection de modèles de barques, <cherhanale> et de laisse pour la pêche). Tous les exposants roumains de ce group (3 exposants et un collaborateur) ont obtenue des prix - 3 médailles d'or et 1 d'argent, Ollănescu, p. 278.

⁵⁹ La firme Socec & Co. a reçu encore: **1.** Médaille d'or pour l'Album de models typographiques colorés, de même au Group III Classe 11: Typographie – Divers imprimés; **2.** Médaille d'or pour des articles de papeterie, registres de toutes les espèces et dimensions, papier de lettres, enveloppes, articles de bureau, au Group XV: Industries divers Classe 92: Papeterie, Ollănescu, p. 446 no. 1 (a ce Group la Roumanie a reçu: 1 médaille d'or, 5 d'argent, 12 de bronze, 8 mentions honorables, Ollănescu, p. 400); **3.** Grand prix pour Reliure et Albums, au Group III Classe 13 – Librairie - Editions

29. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à I. Ștefănescu*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **J. ȘTEFĂNESCU**.

AE, 60 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 1664/ II 11/ 83, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.

Inédite.

Médaille en bronze pour maïs cinquantaine jaune, au Group VII: Agriculture Classe 39: Produits alimentaires d'origine animale, Ollănescu, p. 436/ 74⁶⁰.

30. Médaille prix France, *Exposition Universelle de Paris à S. Sternberg*, 1900, graveur J. C. Chaplain.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En cartouche **S. STERNBERG**.

AE, 63 mm, inv. M.N.I.R. Pv. 465/ BII 509, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.

Inédite.

Médaille en bronze pour divers meubles de lux, au Group XII: Décorations et meubles pour habitations et édifices publics Classe 69: Meubles meilleurs marchés de lux, Ollănescu, p. 442/ 1.

31. Médaille prix France, *L'Exposition technique de Paris à Adeli B. Ionașcu née Boian*, 1900, graveur Georges Lemaire.

Av. Légende semi-circulaire: **L'EXPOSITION - DE PARIS**. Au centre, un personnage féminin assise, sur la tête une couronne murale, avec la droite elle étant une branche de palmier, avec la gauche elle tient une écharpe au-dessus de la tête; sous la chaise une lire, palette avec des pinces, branche de chaîne. Au champ, à gauche, **GEORGES/ LEMAIRE**, à droit de **1900** sur un disc solaire d'où part des rayons.

Rv. Dans le champ, en haut, dans un cartouche orné **ADÈLE B. JONASCO/ NÉE BOÎAN**. A gauche une branche palmier; en dessous divers objets concernant l'industrie, la technique, le transport et les télécommunications.

AE, 52 mm, inv. M.N.I.R. 30899.

CN 3, p. 195; MRRC 942/ 1⁶¹.

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1937

32-33. Médaille d'hommage, *Hommages et reconnaissance à S.M. le Roi Carol II – Le Pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris*, 1937, Paris, graveur André Lavrillier.

musicales – Reliure (matériel et produits) – Journaux – Affiches; **4.** Médaille d'argent pour le collaborateur C. Micota, Ollănescu. p.429; **5.** Médaille de bronze pour le collaborateur de la Maison Socce Jos. Egelleiter, de même au Group III Classe 13, Ollănescu, p. 429, no. 6. A ce Group la Roumanie a reçu: 1 médaille d'or, 5 d'argent, 12 de bronze, 8 mentions honorables, Ollănescu, *op.cit.*, p. 400.

⁶⁰ I. Ștefănescu a reçu de même une Médaille d'argent, de même pour le cinquantaine jaune, au même Group et Classe, *Ibidem*, p. 434, nr. 103.

⁶¹ A cette exposition a reçu une médaille d'or aussi V. Ionescu – Vaslui; MPR p. 250; MRRC 942/ 2.

Av. Légende semi-circulaire •**CAROL II REGELE ROMANIEI**. Central, buste de Carol II $\frac{3}{4}$ vers la droite, en uniforme d'officier et avec des décorations; a gauche-droite la légende.

ANDRÉ / MNMXXXVII.
LAVRILLIER.

Rv. Légende semi-circulaire: **PAVILLON DE LA ROUMANIE Δ L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1937**. Dans le champ, le pavillon de la Roumanie; en haut, semi-circulaire, **ROMANIA**; a gauche et a droite les grandes armoiries de la Roumanie. En exergue la légende sur cinq rangées: **MAJESTAȚII SALE REGELUI CAROL II/ OMAGIU DE RECUNOSTINTA/ COMISARUL GENERAL ΔL ROMANIEI/ PARIS/IULIE 1937**. Sur le bord **ANDRÉ LAVRILLIER**.

AR dorée, 182,68 g, 70 mm, inv. MNIR 37231.

Inédite.

AR, 182,56 g, 70 mm, inv. M.N.I.R. 37230.

Inédite.

34. Médaille prix, *L'Exposition internationale de Paris - à Constantin Cesianu ministre de la Roumanie en France*, 1937, Paris, graveur André Lavrillier.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En exergue légende incisée sur deux rangées **Δ SON EX. C. CESIANU/ MINISTRE DE ROUMANIE Δ PARIS**.

AE argenté, 71 mm, inv. M.N.I.R. 286956, en boîte originale.

MRRC 2426 (exemplaire d'une collection privée).

35. Médaille d'hommages, *A l'architecte August Schmiedigen constructeur du Pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris - Hommages de la part de l'auteur de la médaille*, 1937, Paris, graveur André Lavrillier.

Av. C.p.h.

Rv. C.p.h. En exergue la légende sur quatre rangées: **Δ M^R L'ARCHITECT AUG. SCHMIEDIGEN/ CONSTRUCTEUR DU PAVILLON/ HOMMAGE DE L'AUTEUR/ Δ:L**.

AR, 184,87 g, 72 mm, inv. M.N.I.R. 37752.

Inédite.

36. Médaille d'hommages, a *S. M. le Roi Carol II – Le Pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris*, 1937, graveur Emil W. Becker.

Av. Légende semi-circulaire droite: **CAROLVS II**. Au centre Carol II à cheval vers la gauche, en uniforme militaire de parade. En exergue la légende **Δ REX ROMANIAE Δ / MCMXXXVII**; derrière l'ongle de derrière du cheval **E. W. BECKER/SCULP**.

Rv. Dans le champ, le Pavillon de l'Exposition. A gauche-droite de celui-ci la légende **EXPOZITION IN ◊/ PARIS (vertical)/ - TERNATIONALE/1937 (vertical)**. En exergue légende sur trois rangées: **COMISAR G.RAL FIIND PROF. D. GUSTI/ PROF. DUILIU MARCU ARH./ EWB (incisée)**.

AE, 60 mm, inv. MNIR Pv. 3325/ B II 3724, Transfert ex CNBAR, Col. BNR.
CNA 13/ 1938 p. 65 tab. X fig. 13-14, CNA 15/ 1940 p. 240; MRRC 2427.

LA PRÉSENCE ROUMAINE AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS – TÉMOIGNAGES DES MÉDAILLIES

- Résumé -

L'étude présente les médailles obtenues par La Roumanie aux Expositions Universelles de Paris en 1867, 1889, 1900 et 1937, qui se trouvent au Musée National d'Histoire de la Roumanie. Ces pièces sont importantes, parce qu'elles témoignent le progrès de notre pays et son alignement à la vie européenne à la suite de ses grandes réalisations politiques du XIX^{ème} siècle: L'unification des Principautés Roumaines en 1859, l'Indépendance de 1877-1878, le Couronnement et la Proclamation du Royaume en 1881.

Ces prix sont collectifs et individuelles; au cours des années, leur nombre va dépasser quelques milles. L'auteur présente les médailles prix, chronologiquement.

Pendant 1867 la Roumanie a participé pour la première fois à l'Exposition de Paris sous le pavillon national. Elle a été présente à huit sections, où ont été exposés des produits agricoles, industriels, artistiques, des vieux manuscrits, des icônes, la maquette de l'Église épiscopale de Curtea de Argeș, le célèbre trésor de Pietroasa. La Roumanie a reçu 3 médailles d'or, 9 d'argent, 35 de cuivre, 38 mentions d'honneur. Au Musée National se trouve: une médaille d'or (catalogue no. 1) et 4 médailles de cuivre (catalogue no. 2-5).

Une autre exposition parisienne universelle a été celle de l'année 1889, où la Roumanie a participé de nouveau, ayant beaucoup de succès. La Roumanie a été présente à 8 groupes, avec 731 exposants, obtenant 2 grands prix, 24 médailles d'or, 2 de vermeil, 65 d'argent, 121 de cuivre, 24 mentions d'honneur; 14 roumains ont fait part du jury internationale. Le Musée National garde 2 récompenses en cuivre de cette exposition, (des médailles créées par le graveur Louis Botté, catalogue no. 6). En 1889 des grandes personnalités ont reçu des médailles; pour les médailles d'or: les fabricants des tapis roumains, La Régie des tabacs, L'administration des salines, Le Ministère de la guerre, Le Commissariat de l'exposition roumaine, La Société „Furnica”, La Société des moulins à vapeurs, L'orchestre des ménestriers du Restaurant roumain, le célèbre pâtissier Grigore Capșa, le grand chimiste Dr. C. I. Istrati, les frères pharmaciens Konya. La médaille d'argent, le peintre N.

Grigorescu; pour les médailles de cuivre: les sculpteurs Georgescu et Valbudea, les architectes Galleron et Gottereau qui ont travaillé beaucoup en Roumanie, l'historien B. P. Hașdeu, etc.

Une massive participation de notre pays en 1900, à l'Exposition universelle marquait le fin du XIX^{ème} siècle, en présentant ses réalisations aussi que les espérances de l'humanité pour les suivantes cent ans. La Roumanie a participé aux 17 groupes (on avait été organisé 18 groupes), aux 89 classes (depuis 121 existantes). Les pavillons roumains étaient projetés par l'architecte français Camille Formigé, l'architecte de la Municipalité de Paris et membre dans la Commission des Monuments Historiques de France.

La Roumanie a reçu 1086 récompenses: 45 grands prix, 224 médailles d'or, 354 d'argent, 314 de cuivre, 149 mentions d'honneur (79% de 1391 d'exposants lauréats).

La Roumanie a eu quatre pavillons – deux construits sur le terrain du Quai d'Orsay (Le Pavillon Royale et Le Restaurant), et autres deux, construits plus tard (Le Pavillon des Tabacs et Le Pavillon des Pétroles). Le Pavillon des Tabacs a été l'oeuvre de l'architecte roumain P. Antonescu, lauréat de l'École des Beaux Arts de Paris; Le Pavillon des Pétroles a été construit par l'architecte français D. Victor Daix, le représentant d'une Société des constructions industrielles de Paris.

Le jury internationale de l'exposition était formé: d'un Jury pour les Classes, d'un Jury pour les Groupes et d'un Jury supérieur, duquel faisaient part aussi les commissaires généraux qui représentaient plus de 500 exposants. Notre pays a eu 17 membres dans les Jurys (15 titulaires et 2 suppléants).

Notre Musée garde 23 médailles prix – 6 médailles collectives et 17 individuelles (catalogue no. 8-30) qui représentent le type créé par le graveur J. C. Chaplain – au droit, une allégorie et l'image de l'Exposition, au revers, le nom de celui qui a reçu le prix. En 1900, à Paris a eu lieu aussi l'Exposition technique; Adela Ionașcu née Boian a reçu une médaille de cuivre, travaillée par le graveur Georges Lemaire (catalogue no. 31).

Pendant l'Exposition on a organisé à Paris un nombre de 127 congrès, auxquels notre pays a participé par ses délégués (80 représentants): „Le Congrès de l'assistance publique et bienfaisance privée”, „Le Congrès des Chemins de fer” où a participé aussi A. Cottescu, „Le Congrès de Navigation” comme participants N. Cucu St. et Ștefănescu, „Le Congrès de physique”, „Le Congrès des valeurs mobilières”, „Le Congrès de l'alliance coopérative internationale”, „Le Congrès pour l'enseignement des langues vivantes”, „Le Congrès d'escrime”, etc.

Pour l'Exposition de 1937 on présente 5 médailles (catalogue no. 32-36). La première, a été dédiée au Roi Carol II^{ème} par le Commissaire de l'Exposition (deux exemplaires, en argent doré et en argent (catalogue no. 32-33); la deuxième, est dédiée à Constantin Cesianu, le ministre de Roumanie à Paris (cuivre argenté, catalogue no. 34); la troisième, dédiée par le graveur qui a travaillé la médaille -

André Lavrillier, à l'architecte August Schmiedigen, le créateur du Pavillon de Roumanie à l'Exposition (en argent, catalogue no. 35). Ces médailles représentent le type créé par le graveur français André Lavrillier, un grand ami des roumains.

La dernière pièce est la création du sculpteur roumain Emil W. Becker, le graveur du Roi Carol II^e. La médaille du Becker reste une „copie” de celle de Lavrillier (voir le jeu des mots, l'emplacement de la légende dans le flan de la médaille, même le revers tout entier). D'après notre opinion, la médaille de Lavrillier représente le meilleur portrait du Roi Charles II-e, peut-être, le plus beau portrait en médaille de la première moitié du XX^{ème} siècle.

La présentation de ces médailles prix a été une bonne occasion de nous souvenir les événements marquants de notre histoire, les moments dont la considération européenne fut accordée aux réalisations de la Roumanie. De même, on a rappelé les représentants importants de notre culture matérielle et spirituelle qui ont travaillé entre la deuxième partie de XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle.

QUELQUES MÉDAILLES ET UN SCEAU AUX SUJET MAÇONIQUE

Katiușa Pârvan,
Alexandru Bogdan Vițelaru

Le petit nombre des pièces qui font le sujet du présent article appartient à la collection du docteur Alexandru Bogdan Vițelaru, qui a eu l'amabilité de nous donner les images photographiques de ses pièces. Son seul désir a été leur publication dans les pages de l'annuaire de notre musée, mais malheureusement il ne nous a pas transmis aussi les données techniques. Nous accomplissons son désir en présentant les pièces suivant leur ordre chronologique.

La première pièce présentée est la médaille "L'Installation de la Loge <Le Triangle et le Compas> à Timișoara", le 28 août 1999, installée le 1 septembre 1999 (cat. 1). La Loge se trouve sous l'obédience de la Grande Loge Nationale de Roumanie, inscrite dans le "Registre matricule" au numéro 74. Elle est une nouvelle Loge, fondée par 17 frères «essaimés» des Loges „Dale Woodward” et „Millenium” de Bucarest¹. La médaille est conçue d'une manière équilibrée, elle dégage sobriété par la réduction au maximum des éléments décoratifs, en mettant en évidence le motif central - Le Triangle et Le Compas sur le droit, l'image de la Cité de Timișoara après une gravure du XVIII^{ème} siècle sur le revers. La manière de styliser par laquelle le graveur a reproduit Le Compas et Le Triangle est peu usitée par les médailleurs.

La suivante pièce est consacrée à l'installation d'une autre loge - La Loge "Saint Georges" de Giurgiu, le 11 juin 2001 (cat. 2), après l'approbation du Grand Conseil au mois de mai 2001 et son inscription dans "Le Registre matricule", au numéro 98. Ainsi elle s'est constituée après "l'essaimage" de 14 frères de diverses autres loges².

La suivante médaille que nous présentons c'est la médaille frappée pour commémorer La Fraternisation de la Loge „Renașterea” (La Renaissance) de Tg. Mureș avec la Loge „Hashachar” (L'Aurore) de Tel Aviv, en 2001 (cat. 3). Une Loge de ce nom a été fondée en 1929 et installée en 1930³. Au mois d'avril 1998 s'est constitué une nouvelle Loge à Tg. Mureș, par "l'essaimage" de 7 frères de la Loge „Simion Bărnuțiu” de Cluj-Napoca; la Loge a été enregistrée dans le „Registre matricule” au numéro 54. En 2001 elle a fraternisé avec la Loge „Hashachar” de Tel Aviv (nr. 32)⁴. C'est le moment dont la médaille mentionnée plus haut en

¹ Horia Nestorescu-Bălcești, *Enciclopedia ilustrată a Francmasoneriei românești*, Bucarest, 2005, vol I, p. 393, sous la voix (EIFR).

² EIFR, vol. 3, p. 215, sous la voix.

³ *Ibidem*, p. 124; a voir aussi Horia Nestorescu-Bălcești, *Ordinul Masonic Român*, Bucarest, 1993 (OMR), p. 16, nr. 193.

⁴ La Loge „Hashachar” était la loge avec le plus grand nombre d'israélites d'au delà de la Roumanie, la seule qui officiait en roumain; EIFR, vol. 2, p. 298.

commémore. Au revers, en exergue, était inscrit le nom du destinataire (le cas de Florin Harvath/F.:Radu. B.)⁵. Parmi les activités publiques organisées par les loges fraternisées on peut mentionner un concert de „musique initiatique”, à Tg. Mureș, dont l’Orchestre Philharmonique de la ville a joué l’Ouverture de „La flûte enchantée” de Mozart, „Souvenir de mon initiation” de Ernest Leb (en première audition mondiale) et la 3-e Symphonie en Do majeur de Jan Sibelius. L’Orchestre a été conduit par Ernest Leb d’Israël dont le soliste a été Balogh Jozéf de la Hongrie⁶.

Du point de vue numismatique, la pièce est remarquable par l’assemblage des éléments héraldiques aux symboles maçonniques (surtout sur le droit) et par l’équilibre de la représentation de tous les symboles d’une Loge (au revers).

Une autre belle médaille est celle frappée pour les „125 années depuis la fondation de la Grande Loge Nationale de Roumanie”, en 2005 (cat. 4). On n’entre pas dans les détails concernant l’évolution et l’activité de la Grande Loge Nationale⁷. En ce qui concerne sa fondation en 1880 il y a des informations lacunaires. La manque des archives est remplie par les informations trouvées dans les quelques numéros de la revue „Triunghiul” (Le Triangle) éditées par Constantin Moroiu, exemplaires qui se trouvent dans les Archives de la Grande Loge Suisse „Alpina” (1880-1881)⁸. Des Loges fondatrices sont mentionnées deux: „Steaua Dunării”⁹ (L’Etoile du Danube) et „Ilfovul” (L’Ilfov) (dont nous présentons le sceau, pièce inédite). Parmi ceux qui ont initié cette constitution de 1880 et qui ont réuni leurs forces pour l’élaboration de la Constitution et des Règlements de la Grande Loge, on cite Constantin Moroiu (1837-1916), le colonel en retraite Jean T. Ulic (1856-1925) et le prince Georges Valentin Bibesco, le mari de Marthe Bibesco (1880-1941)¹⁰. A son commencement M.:L.:N.: avait 32 loges sous sa obédience (26 en Roumanie, 4 aux Etats Unis, 2 en Bulgarie). „Constituția masonică pentru Regatul României și Bulgariei” (La Constitution Maçonne pour le Royaume de la Roumanie et de la Bulgarie) a été rapidement élaborée, étant reconnue par la Maçonnerie internationale en 1882¹¹.

Pour le moment M.:L.:N.:R (La Grande Loge Nationale Roumaine) est la seule Force Maçonne Régulière et Reconnue sur le territoire roumain. Le Grand Maître de la M.:L.:N.: (La Grande Loge Nationale) a été élu, au Convent de novembre 2003 et réelu en 2006, Eugène-Ovide Chirovici. M.:L.:N.: (La Grande

⁵ En même temps avec la médaille on a frappé aussi une plaquette, ayant un texte beaucoup plus ample; les deux pièces se trouvant fixées dans une seule cassette genre livre; EIFR, vol. 3, p. 124.

⁶ *Ibidem*.

⁷ En détail l’histoire de la Grande Loge Nationale de Roumanie dans EIFR, vol. 2, pp. 282-302.

⁸ Pour les moments du commencement de la Grande Loge Nationale a voir aussi OMR, pp. 100-106.

⁹ La même source documentaire fait mention de la reconstitution de la Loge par quelques frères de la Loge „Steaua Dunării” (L’Etoile du Danube). Un document de 1912 lançait l’idée qu’en fait en 1880 a eu lieu „la ré-ouverture et non la fondation, parce que la Loge „Steaua Dunării” (L’Etoile du Danube) s’est constitué en 1857”.

¹⁰ P. Ștefănescu, *Istoria Francmasoneriei Române*, Bucarest, 1999, p. 97.

¹¹ R. Comănescu, Emilian M. Dobrescu, *Istoria Franc-Masoneriei (926 - 1960)*, Bucarest, 1992, pp. 245-246.

Loge Nationale) a eu 112 reconnaissances internationales, entre 1993 et 2004 (18 d'Europe, 76 d'Amérique, 4 d'Australie, 3 d'Asie)¹². Sous sa obédience travaillent 162 loges de 49 Orients, dont le nombre de membres est environ 6000¹³.

Le style de la médaille est sobre, de même que la première médaille décrite, à la différence qu'étant frappée pour une commémoration très importante, elle a le finissage plus soignée. La manière tout à part dont les symboles maçons du Triangle et du Compas, qui protègent la lettre G est réalisé prouve que c'est le même artiste qui a travaillé les deux médailles (no. 1 et 4).

Mais la pièce la plus intéressante c'est le sceau de la Loge "Ilfov" de Bucarest, jusqu'à présent inédit. On connaissait le drapeau de la Loge de Bucarest, de 1908, depuis l'anniversaire de ses 25 années d'existence; les légendes de l'étoile et du sceau sont identiques, c'est pour cela que nous datons, de même, le sceau en 1908 (après l'orthographe du sceau et la bannière, le sceau ne peut être daté que depuis le temps du commencement de la Loge)¹⁴. La Loge, fondée en 1880 par le Grand Orient de la France, s'est divisé, au moment de la constitution de la M.:L.:N.: (La Grande Loge Nationale); une partie des frères sont passé sous la nouvelle obédience et, aidés par les frères de la Loge „Steaua Dunării” (L'Etoile du Danube), ont fondé une nouvelle Loge qui travaillait en 1882 et 1883. Elle entra «en dormition» en 1916; elle se ré-ouvre en 1924 seulement avec 7 frères (le Vénérable étant Michel Negru) et elle sera active jusqu'en 1931, étant, de nouveau, mise «en dormition» en 1933¹⁵.

La pièce sigillaire est d'autant plus importante par ce qu'elle représente un document d'attestation de l'activité de cette loge qui ne bénéficia pas de beaucoup de témoignages à l'époque.

La présentation de tous ces objets représente une bonne occasion de rappeler des événements peu connus. Nous remercions encore au collectionneur, Mr. le dr. Alexandre Vițelaru pour la possibilité étudier les pièces de sa collection.

CATALOGUE

I. MEDAILLES

1. Médaille commémorative, *Instalarea Lojii „Echerul și Compasul”* (L'Installation de la Loge "Le Triangle et Le Compas") à *Timișoara*, 1999.

Av. Légende circulaire interrompue: ⊗ **R.:L.:ECHERUL ȘI COMPASUL** ⊗ **OR.:TIMIȘOARA** ⊗ **M.:L.:N.:R.:**. Au centre les outils des maçons le Triangle et le Compas, au milieu la lettre **G**. En dessous **1. 12. 5999**.

¹² EIFR, vol. 2, p. 301.

¹³ *Ibidem*, pp. 301-302.

¹⁴ OMR, p. 104; EIFR, vol. 2, 133.

¹⁵ EIFR, vol. 2, 134; OMR, p. 104.

Rv. Légende demi-circulaire, en haut : **I.:G.:M.:A.:A.:U.:**. Au centre l'image de la cité Timișoara entourée de murs, reproduite d'après une gravure d'époque; en dessous la légende demi-circulaire **OR.:TIMIȘOARA.**

AE

EIFR I p. 392

2. Médaille commémorative, *Instalarea Lojii „Sfântul Gheorghe” din Giurgiu*, 2001 (L'Installation de la Loge "Saint Georges" de Giurgiu).

Av. Légende circulaire interrompue entre deux c.l.: **I.:G.:M.:A.:A.:U.:** - ☼ **MAREA LOJA NAȚIONALĂ DIN ROMANIA.** Au centre Triangle et Compas en position de Maître, au milieu le lettre **G.**

Rv. Légende demi-circulaire, en haut: ☼ **R.:L.:SF. GHEORGHE Nr. 98** ☼. En bas légende demi-circulaire en deux rangés : **8. 05. 6001 A.:L.:/ ORIENTUL GIURGIU.** Au centre Saint Georges tuant le serpent.

AE

EIFR III p. 215

3. Médaille commémorative, *Înfrățirea Lojii „Renașterea” din Târgu Mureș cu Loja „Hashashar” din Tel Aviv*, 2001 (La Fraternité de la Loge "La Renaissance" de Tg. Mureș avec la Loge „Hashashar” de Tel Avive).

Av. Légende circulaire interrompue: **MAREA LOJĂ NAȚIONALĂ DIN ROMÂNIA - R.:L.:Renașterea Nr. :. 54 Or. :. Tg.-Mureș.** Au centre écu écartelé, avec des symboles maçonniques (les cartiers 1 et 4 – Triangle et Compas en position de Maître, au centre la lettre G) et les symboles des villes de Tg. Mureș et Tel Avive entourés par un Uroboros (Papillon au-dessus d'une chrysalide (cartier 2) et une senestrochère tenant une épée qui perce une tête d'ours (cartier 3).

Rv. Légende circulaire interrompue : **Înfrățirea cu R. :. L. :. Hashahar Nr. :. 32 Or. :. Tel Aviv - 11 Oct. 6001 Tg. – Mureș.** Au centre la représentation d'une Loge – les deux colonnes de l'entrée, celle de gauche ayant en haut la représentation du Ciel, celle de droite la représentation de la Terre; derrière, sur le pavement en carreaux blancs noirs, un autel gardé par trois colonnettes, où se trouve Le Livre de la Loi Sacrée, le Triangle et le Compas: Au dessus le Pentacle Lumineux. En dessous, incisée en bleu, la légende: **R.:Fr.:/Florin Harvath/(Fr.:Radu B.).**

AE

EFIR III p. 124.

4. Médaille commémorative, *Aniversarea a 125 de ani de la fondarea Marii Loji Naționale din România*, 1880 -2005 (L'Anniversaire des 125 années depuis la fondation de la Grande Loge Nationale de Roumanie).

Av. Légende demi-circulaire: **MAREA LOJĂ NAȚIONALĂ DIN ROMÂNIA.** Au centre Le Triangle et Le Compas en position de Maître, au milieu

la lettre G, et en dessous les années jubilaires **1880-2005**. En bas, entre deux branches d'accacia, **125**.

Rv. Légende demi-circulaire, en haut **I.:G.:M.:A.:A.:U.:**, en bas **MAREA LOJĂ NAȚIONALĂ DIN ROMÂNIA**. Au centre l'emblème de la Grande Loge Nationale de Roumanie, avec la devise inscrite sur un ruban – **VINCERE AUT MORI**.

AE

EIFR II p. 302.

II. SCEAUX

5. Le sceau de la *Loja „Ilfovul” din Bucurest*, <1908> (La Loge “Ilfov” de Bucarest).

Matrice: Entre deux c.l. légende circulaire interrompue par deux éléments végétaux au quatre pétales: **L.:JLFOVUL - ❖ OR.:BUCURESCI ❖**. Au centre, Triangle et Compas en position d'Apprenti, au milieu aigle bicéphale ayant au-dessus le pentacle; en bas; au flanc du Triangle, à droite Marteau, à gauche Truelle.

La manche : en bois, à l'extrémité arrondie ovale.

6. L'empreinte sigillaire sur papier en encre de Chine, noire, du sceau décrit plus haut.

QUELQUES MÉDAILLES ET UN SCEAU AUX SUJET MAÇONIQUE

- Résumé -

Les auteurs présentent quelques pièces de la collection du dr. Alexandre Bogdan Vițelaru, qui a désiré en être publier dans les pages de l'annuaire de notre musée, mais, malheureusement, il ne nous a pas transmit aussi les dattes techniques. Voici les pièces:

1. Médaille commémorative, *Instalarea Lojii „Echerul și Compasul”* (L'Installation de la Loge “Le Triangle et Le Compas”) à *Timișoara*, 1999. La Loge se trouve sous l'obédience de la Grande Loge Nationale de Roumanie, etand fondée par 17 frères «essaimés» des Loges „Dale Woodward” et „Millenium” de Bucarest.

2. Médaille commémorative, *Instalarea Lojii „Sfântul Gheorghe” din Giurgiu*, 2001, constituée après “l'essaimage” de 14 frères de diverses autres loges.

3. Médaille commémorative, *Înfrățirea Lojii „Renașterea” din Târgu Mureș cu Loja „Hashashar” din Tel Aviv*, 2001 (La Fraternité de la Loge “La Renaissance”

de Tg. Mureș avec la Loge „*Hashashar*” de *Tel Avive*); elle a été reçu de Fr.:/ Florin Harvath/ (Fr.: Radu B.).

4. Médaille commémorative, *Aniversarea a 125 de ani de la fondarea Marii Loji Naționale din România*, 1880 -2005 (L’Anniversaire des 125 années depuis la fondation de la Grande Loge Nationale de Roumanie). M.:L.:N.:R (La Grande Loge Nationale Roumaine) est la seule Force Maçonne Régulière et Reconnue sur le territoire roumain. Sous son obédience travaillent 162 loges de 49 Orients, dont le nombre de membres est environ 6000.

5. Le sceau de la *Loja „Ilfovul” din Bucurest*, <1908> (La Loge “Ilfov” de Bucarest), depuis l’anniversaire de ses 25 années d’existence; nous en datons 1908. La Loge a été fondée en 1880 par le Grand Orient de la France; elle travaillait en 1882 et 1883. Elle entra «en dormition» en 1916; elle se ré ouvre en 1924, elle sera active jusqu’en 1931, étant mise «en dormition» en 1933. La pièce sigillaire est d’autant plus importante par ce qu’elle représente un document d’attestation de l’activité de cette loge qui ne bénéficia pas de beaucoup de témoignages à l’époque.

6. L’empreinte sigillaire sur papier en encre de Chine, noire, du sceau décrit plus haut.

LA PARTICIPATION DE LA ROUMANIE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS. 1900

Mariana Neguțu

L'idée concernant l'organisation d'expositions date de la fin du XVIII^{ème} siècle et elle a été concrétisée en France, à Paris, où ont été exposés des œuvres d'art. L'organisation d'expositions avec des produits industriels était difficile à faire comme suite de plusieurs motifs. Premièrement, la production industrielle était répandue dans toutes les provinces et il était à-peu-près impossible d'obtenir la participation des fabricants et des artisans à cause des distances, de l'insécurité des routes, de leur état de conservation, du manque des moyens de transport, des divers difficultés que pouvaient apparaître autant pour les personnes que pour les produits pendant les longs voyages. Toutes ces choses ont représenté des difficultés insurmontables pour l'organisation d'expositions. Et à part cela, en France, le développement de l'industrie était contrôlé par des nombreuses corporations, par les privilèges exclusifs de certaines personnes, compagnies ou communautés, qui pour la fabrication, la vente, le transport mettaient des nombreuses taxes qui, de même comme les douanes internes, isolaient une provinces de l'autre, faisant ainsi à-peu-près impossible les relations commerciales, autant entre des diverses provinces qu'avec les pays voisins.

Après la révolution française a été proclamée la liberté du commerce, de l'industrie, les privilèges des corporations ont été liquidés, les manufactures et les entreprises se sont multipliées. Dans ces conditions le gouvernement français a prit la décision d'organiser une exposition publique annuelle, à l'occasion de l'anniversaire de la République. La première exposition a été organisée au mois de septembre 1798, dans des constructions provisoires, bâties sur le Champs de Mars, pour trois jours et ayant 110 participants¹.

La seconde exposition industrielle s'ouvrait en 1801, dans la cour du Palais du Louvre, pour six jours et avec 220 participants.

En 1806 l'empereur Napoléon Bonaparte a inauguré une exposition sur l'esplanade des Invalides, qui a été ouverte 24 jours, ayant 1422 participants. A cette occasion on a prit la décision d'organiser des pareilles expositions de trois en trois ans. Mais les guerres on rendu impossible la mise en pratique de cette décision, ainsi que Louis XVIII a ordonné l'ouverture d'une exposition dans les salles du Louvre, en 1819.

Après cela, des expositions ont été faites de cinq en cinq années jusqu'à la première grande exposition de 1849, ouverte pour six mois et avec 4532

¹ Les Archives Nationale de la Roumanie (A.N.R.), fond Ministère des Cultes et de l'Enseignement Publique (M.C.I.P.), dos. 291/ 1900, f. 143.

participants. Alors, pour la première fois, à part les produits industriels ont été présentés aussi des produits agricoles².

Les premiers pas concernant l'organisation d'expositions internationales l'ont fait les allemands qui ont organisé en 1844, à Berlin, une pareille manifestation où ont été présents tous les états allemands. Mais la première grande exposition internationale a eu lieu à Londres, le 1 mai 1851, au Cristal Palace, pour cinq mois. Comme participants ont été présents 1700 exposants d'Angleterre, France, Autriche, Belgique et des Etats Unies.

En 1855 la France ouvrait, de même au mois de mai, une exposition internationale au Palais de l'Industrie des Champs Elysée, ayant 23.954 participants pour six mois³. En 1867, après que l'Angleterre avait organisé une autre exposition, la France a invité toutes les nations et tous les souverains a une exposition internationale. Maintenant, pour la première fois, a été présente officiellement la Roumanie, à côté de anglais, italiens, espagnoles, allemands, autrichiens, belges, suisses, portugais, russes, suédois, norvégiens, brésiliens.

La Roumanie a été présente aussi à l'exposition universelle de Vienne, en 1873, où pour la première fois il y avait une section dédiée à l'enseignement et à l'éducation.

L'organisation d'expositions internationales a continué: 1878 à Paris, 1879 à Sidney, 1880 à Melbourne, 1883 à Amsterdam, 1885 à Anvers, 1889 à Paris – où a été présente aussi la Roumanie –, 1891 à Moscou, 1893 à Chicago, 1897 à Bruxelles – où de même la Roumanie a été présente avec des produits de la Régie des Monopoles, des tissus, des costumes populaires présentés par la Société "Furnica"⁴ (La Fourmille).

Pour la dernière année du XIX^{ème} siècle et l'aube du XX^{ème} on a proposé une exposition plus vaste, plus somptueuse que celle de 1889, avec une participation de tout les pays, monarchies ou républiques, de l'Europe et d'autres continents. Des quatre coins du monde tout ce qui était plus distingué, plus représentatif par la force du talent, de l'esprit, de l'activité a été présent à cette superbe fête, ainsi que des illustres représentants de la politique.

Recevant l'invitation officielle de la part du gouvernement français, A. Stolojan, le ministre de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie et des Domaines, a soutenu l'idée de la participation de la Roumanie à l'Exposition Universelle de Paris, qui aura lieu en 1900 et il a affirmé, entre autres: "Cette exposition sera un inventaire documenté de tout ce qui ont produit de plus important les arts, la science et l'activité économique de tout le monde pendant ce siècle. A part qu'il est une question de politesse internationale a répondre a un appel d'un pays ami, des intérêts politiques et économiques de premier ordre nous imposent le devoir d'y participer a cette exposition. Nous allons nous présenter, par

² D.C. Ollănescu, *România la Expozițiunea Universală de la Paris*, Bucarest, 1901, p. 4.

³ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 144.

⁴ A.N.R., fond M.C.I.P., dos 291/ 1900, f. 146.

une méthode claire, tout les produits que nous exportons et ceux qui nous pourrions les exporter pour pouvoir non seulement a garder nos débouchés d'art, mais aussi pour ouvrir des nouveaux autres. Nous allons envoyer nos matières premières ... pour attirer des capitaux étrangers dans le pays pour l'utilité autant d'eux que de nous. Sans la prétention d'un concours avec les pays avancés en industrie, nous allons présenter aussi les produits de nos fabriques ... pour démontrer le progrès rapide que nous avons fait de même dans cet endroit depuis l'élaboration de la loi de l'encouragement de l'industrie. En collaboration avec le Ministère des Cultes et d'Instruction Publique on organisera une section dans le cadre de notre exposition qui aura comme but a montrer l'esprit artistique du peuple roumain, a faire connaître nos arts et surtout a prouver que nous sommes entré sur la voie d'un grand développement culturel”⁵.

En vue de la participation de la Roumanie à cette exposition on a approuvé un fond de 1.300.000 lei, plus une somme de 650.000 lei votée par le Parlement. On a organisé dans le cadre du Ministère de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie et des Domaines un Commissariat Général pour l'Exposition Universelle de Paris, conduit par le commissaire général P. Poni. Pour faire la sélection des pièces qui suivaient être présentées on a fait deux catégories de jurys – par un dans chaque département et un central, à Bucarest. De même on a repartis 350.000 lei du fond de l'exposition pour les administrations publiques et on a donné des subsides à des personnes privées et des ateliers d'industrie domestique⁶. Le commissaire général est allé une première fois à Paris pendant l'été de 1898 pour des discussions concernant les détails d'organisation de cette exposition. On lui a dit qu'à la Roumanie on a repartis un terrain de 530 m.c. sur le Quai d'Orsay. Le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique a créé, dès le mois de juillet de 1898, un service spécial ayant comme attribution le ramassage, la classification, le marquage et l'envoi des objets sélectionnés. A la commande de ce service a été nommé Michel Demetresco, le chef de la statistique du cadre du ministère, aidé par N. Radulescu-Niger, de la Direction des Cultes. Pour l'illustration de la situation de l'enseignement en Roumanie on a conclu a présenter les suivantes:

- plans et dessins d'écoles primaires urbaines et rurales; des meubles pour les écoles; des plans et des modèles d'écoles normales et secondaires, des plans et de photos de l'Université de Iasi, de l'Institut de Bactériologie et de Botanique de Bucarest, l'esquisse des plans de la Faculté de Science de Bucarest,
- une collection choisie de cahiers et de dessins des élèves des écoles primaires et d'application subordonnées aux écoles normales,
- collection de travaux manuels des élèves des écoles primaires rurales, normales de garçons et de filles et des écoles professionnelles,
- collection des manuels utilisés dans les écoles primaires et secondaires,

⁵ D. C. Ollănescu, *op.cit.*, p. 15.

⁶ *Ibidem*, p. 16.

- des photos des ateliers scolaires des écoles normales et des photos avec les élèves travaillant dans ces ateliers,
- collection de matériel didactique obtenue par la “Casa Școalelor” (La Maison des Ecoles),
- travaux et publications des laboratoires et des institutions universitaires, ainsi que des sociétés de science, géographie et polytechnique,
- publications statistiques du Ministère des Cultes et de l’Instruction Publique.

Pour l’accomplissement de ces attributions on a donné la somme de 70.200 lei⁷.

Après la présentation du rapport concernant le niveau des travaux, au mois de juin 1899, le ministre Take Ionesco a apporté des changements autant en ce qui concerne le programme, qu’au devise de dépenses – on a renoncé à imprimer “*L’Histoire de la Roumanie*”, la somme de 34.500 lei suivant d’être utilisée pour des dépenses imprévues et extraordinaires⁸. Ainsi on a approuvé d’imprimer l’ouvrage “*L’Enseignement public en Roumanie*” et on a renoncé à traduire les règlements et les programmes scolaires, en publiant seulement des monographies concernant l’histoire de la législation de l’enseignement de tout les degrés et des notices de statistique scolaire, et comme annexe les lois en vigueur de l’enseignement et la loi de la “Casa Școalelor” (La Maison des Ecoles).

De même, on a décidé a préparer une riche collection d’objets représentatifs pour l’ancien art national et religieux obtenues des musées, églises et monastères qui “gardent des saintes reliques de notre passé ecclésiastique”. Pour la sélection et le ramassage de ces pièces a été choisi Gr.C. Tocilescu⁹, le directeur du Musée National.

Le Commissaire général de l’exposition, le 30 octobre 1899, a envoyé une adresse au ministre des Cultes et de l’Instruction Publique, Take Ionesco, par la quelle il l’invite, le 31 octobre, à 11 heures, à l’ouverture du Salon Annuel de Peinture et Sculpture de l’Athénée pour faire la sélection des pièces d’art qui pourraient être envoyées à l’exposition Universelle de Paris. Le 18 décembre 1899, par une adresse du Ministère de Cultes et de l’Instruction Publique on annonce le commissaire qu’à l’exposition joueront Gr. Dinico et G. Enesco. Les deux artistes iront à Paris avec le quartet roumain et on a mis a leur dispositions la somme de 12.000 lei¹⁰.

Le Ministère des Cultes et de l’Instruction Publique a établi que l’architecte C. Baicoiano réalise un album contenant les plans des plus importants bâtiments d’écoles normales secondaires et supérieures, album qui sera envoyé à l’exposition. L’ouvrage a été réalisé aux imprimeries de C. Göbl, en décembre 1899, et il a coûté 11.495 lei. Il était relié en peau de veau, avait inscrit le titre en métal et il contenait 80 planches.

⁷ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 180.

⁸ “*Buletinul Oficial al Ministerului Cultelor și Instrucțiunii Publice*”, Bucarest, 1901, année VI, no. 173, du 15 octobre 1900, f. 2335.

⁹ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 180.

¹⁰ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 423/ 1899, f. 6 et 9.

Les objets ramassés pendant une année et demie ont été classés, numérotés et mis dans quelques chambres du bâtiment du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, rue Israélite. Pendant les mois de novembre et décembre les commissions créées ont fait la sélection des objets, qui après ont été mis dans un espace de l'Ecole de Commerce du II-ème degré, rue Doamnei. Sous la directe surveillance de N. Radulesco-Niger ils ont été en suite emballés et mis en 27 caisses, qui ont été envoyées au dépôt général de Geagoga, chaque caisse ayant un inventaire des objets déposés¹¹.

Le 27 caisses contenaient:

- objets de travail manuel choisis des écoles rurales des 30 départements, comme il suit: - petits paniers d'osier, massette, paille, chapeaux, sculpture en bois, bouteilles recouvertes en clayon ou tricotage, cartables etc.

- objets de travail manuel des écoles professionnelles de fillettes, contenant des tissus, broderies, robes etc.

- objets de travail manuel des écoles primaires urbaines et rurales ainsi que des écoles normales d'institutrices et éducatrices.

- 60 cahiers didactiques utilisés dans les écoles primaires urbaines et rurales ainsi que des écoles d'applications d'à côté des écoles normales.

- 36 livres didactiques utilisés dans les écoles primaires (abécédaires, livres de lecture, grammaires, arithmétiques, géographie).

- 26 livres didactiques pour les écoles secondaires, la partie scientifique contenant: arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, cosmographie, minéralogie, chimie, géologie etc.

- 94 livres didactiques pour les écoles secondaires – la partie littéraire contenant: religion, langue roumaine, latin, hébraïque, français, allemand, histoire, droit, philosophie, économie politique, géographie etc¹².

Les laboratoires et les institutions universitaires qui ont envoyé des objets et des ouvrages pour l'Exposition Universelle de Paris étaient: l'Institut d'Anatomie de Iasi (8 caisses), le Laboratoire de Chimie de Iasi (4 caisses), le Laboratoire de Pathologie Chirurgicale de Bucarest (6 caisses), le Laboratoire de Physique de Bucarest (3 caisses), le Laboratoire de Chimie Organique de Bucarest (2 caisses), Le Musée d'Histoire Naturelle de Bucarest (3 caisses), l'Institut Botanique de Bucarest (5 caisses), la Clinique de Dermatologie de Bucarest (5 caisses), le Laboratoire de Chirurgie de Iasi (un album avec des estampes colorées), le Laboratoire de Botanique (le tom *La Flore de la Roumanie*, relié en tissu), la Société Géographique Roumaine (une caisse avec 53 volumes reliés, contenant "*La Collection des Bulletins 1875-1898*" en 19 volumes, "*Le Dictionnaire Géographique des Départements*", "*Marele Dicționar Geografic*" en deux volumes).

L'Académie Roumaine a envoyé au dépôt de Geagoga ses ouvrages qui contenaient deux séries de toutes ses publications, reliées en 107 volumes – une

¹¹ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 63.

¹² A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 60.

série pour être présentée dans l'exposition et une série pour être donné, comme hommages, au Président de la République Française¹³.

Le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique a envoyé à Paris les suivantes pièces:

- une caisse avec le grand épitaphe travaillé par la grande maître Anne Roth, qui constitué un objet d'art moderne religieuse;
- une caisse avec 750 exemplaires du livre imprimé par le ministère *L'Enseignement publics en Roumanie*;
- la collection des volumes *Antoniou*, contenant des photos des monuments historiques, des paysages de Roumanie, des costumes populaires roumains des différentes zones, etc;
- des albums avec les plans des bâtiments de la "Casa Școalelor";
- des albums avec des photos des diverses écoles et de l'Université de Iasi;
- deux volumes de la revue pédagogique "Școala modernă", "Convorbiri Didactice";
- deux volumes de la revue de popularisation "Albina".

Les objets d'ancien art religieux sélectionnés par Gr. Tocilescu contenait : des épitaphes, étoles, tapis, calices, plateaux, encensoirs, engolpions, arches reliquaires, manuscrits, icônes, le Trésor de Pietroasa, la Liturgie d'archevêque de G. A. Sturdza-Miclăușani reliée en or et velours par l'évêque de Husi, Sylvestre Balanescu. Le transport de ces riches objets s'est fait en deux modalités: une partie emballée et envoyé dans des caisses, et pour l'autre partie, contenant des objets plus petits mais en métal précieux et des pierres précieuses, ayant une grande valeur artistique et historique le ministère a admit les sujets de Gr. Tocilescu concernant le transport à Paris et leur déposition dans le cadre de l'exposition sous sa stricte surveillance¹⁴.

Le commissaire général de l'exposition, C. Ollănescu, exprimait son mécontentement pour le fait que les participants roumains attendaient de la part de l'état le paiement de toutes les dépenses et la satisfaction pour tous les désirs, en temps que ceux d'autres pays payaient le transport, l'installation et toutes les dépenses nécessaires pour l'organisation de l'exposition, considérant qu'il s'agit d'un grand honneur la participation à l'exposition internationale. Des 2000 participants qui ont envoyé des ouvrages à Paris, à part l'Administration du Domaine de la Couronne et encore environ 20 exposants, qui on payé et ils ont fait tout seules les installations, le reste "n'a dépenser aucun sou, n'a battu aucun clou et n'a envoyé une planche pour la présentation de leurs produits. Tout s'est fait par la dépense de l'état et avec la fatigue – celle ci peu reconnue et récompensée – du Commissariat Général du commencement jusqu'à la fin de l'exposition"¹⁵.

¹³ "Tabloul recompenselor obținute de români la Expoziția Universală de la Paris. 1900", Bucarest, 1900, p. 10.

¹⁴ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 151.

¹⁵ *Ibidem*, p. 18.

Pour les plans du pavillon roumain a été choisi un très connu architecte français, D. Camille Formigé, lauréat de l'Exposition Universelle de Paris de 1889, le créateur du Palais des Beaux-Arts. L'architecte français a fait une visite de documentation en Roumanie et il a fait le projet du pavillon royal, en s'inspirant de la cathédrale de Curtea de Arges, l'église Trois Hiérarches de Iasi et le Monastère Hurezu. Pour le projet du restaurant roumain il s'est inspiré de l'architecture des maisons des paysans et de l'ornementation de l'église Stavropoleos de Bucarest.

Après des nombreuses discussions concernant l'augmentation en dimensions du pavillon roumain on a établi une surface de 120 m.c., en arrivant ainsi à une surface totale de 650 m.c. En même temps a été donné un terrain de 225 m.c. sur le Pont Alma pour le restaurant roumain, 260 m.c. dans la galerie de machines pour les produits agricoles et 90 m.c. dans le grand palais des Champs Elysée pour l'exposition de peinture¹⁶.

Comme suite d'autres pourparlers, on a obtenu encore 100 m.c. dans la galerie des machines pour présenter des produits alimentaires et des boissons, 100 m.c. dans le pavillon des forêts, de la chasse et de la pêche, 350 m.c. dans le palais des vêtements et des tissus, 80 m.c. pour le genre civil, 40 m.c. pour des produits chimiques, 25 m.c. pour le kiosque de tabac, 100 m.c. pour le pétrole, 30 m.c. pour les beaux-arts. En tout, la Roumanie a occupé 2955 m.c. et elle a pu présenter ses produits en 12 places différentes¹⁷. Ce fait, la répartition des objets en divers lieux, a eu autant des avantages que des désavantages. Après le visite du pavillon royal du Quai d'Orsay, qui en avait deux étages, un nombre réduit de visiteurs arrivaient à la galerie des machines (à 1 km distance) pour voir les produits agricoles, les vins etc. Le Commissaire Général de l'Exposition Universelle de Paris, Alfred Picard, avait proposé cette dispersion des exposés pour voir le stade évolutif de l'industrie dans toutes ses ramifications. Mais ce groupage avantageait les pays développés, qui ainsi pouvaient présenter leurs produits en comparaison avec ceux des autres pays. Pendant les pourparlers a été établi aussi le siège du Commissariat Général du Gouvernement Roumain pour l'Exposition Universelle de Paris dans un bâtiment qui se trouvait rue Léonce Reynaud, 2, Avenue Marceau.

L'exposition était divisée en XVIII groupes contenant 121 classes, la Roumanie exposant au XVII^{ème} groupe, 89 classes. Le jury avait 3 instances : le jury de classe, comme première instance, contenant comme nombre de membres la moitié des français et l'autre moitié des étrangers, le nombre total étant en fonction de l'importance et du nombre des exposants. La Roumanie a eu 17 jurés, des quel deux ont été vice-présidents des classes 104 et 117¹⁸. Pour l'accomplissement du palmarès officiel a été créé un jury supérieur, constitué des commissaires généraux étrangers, qui avaient plus de 500 exposants, jury conduit par le ministre du Commerce de la France et qui avait le rôle de vérifier toutes les listes des

¹⁶ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 151.

¹⁷ *Ibidem*, p. 18.

¹⁸ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 151.

médailleés, a résoudre les réclamations présentées par les commissaires généraux, et qui en suite étaient envoyées au Commissaire Général français.

Le nombre des exposants roumains, par catégories, a été le suivant: 1289 individuels, 716 collectifs et 52 collaborateurs.

La solennité concernant la décernée des prix a eu lieu le 18 août 1900, présent étant le Président de la France, Emile Loubet, ainsi qu'une nombreuse assistance de 30.000 personnes. A la cérémonie, ont participé a part les présidents du Sénat et de la Chambre, les membres du gouvernement, des ambassadeurs, ministres, commissaires généraux étrangers, membres de la L'Académie Française, invités d'honneur.

Pendant ces festivités le drapeau roumain était porté par des jeunes en beaux costumes populaires et sous les accords de l'hymne national, dans le cadre du cortège des nations¹⁹.

La Roumanie a reçu 1086 récompenses, des quelles : 45 grands prix, 224 médailles d'or, 354 médailles d'argent, 314 médailles de bronzes, 149 mentions. Parmi ceux qui on prit le grand prix nous mentionnons : Le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, Le Domaine de la Couronne – 10 grands prix – la ville de Bucarest, l'Académie Roumaine, Socec & Co., la Direction des Chemins de Fer Roumains, Angel Saligny, Gr. Capsa, Negroponte etc²⁰.

Médailles d'or ont reçu: Casa Școalelor (La Maison des Ecoles) de Bucarest, la Mairie de Iasi, Școala de Poduri și Șosele (L'Ecole des Ponts et des Routes), L'Ecole d'Agriculture Herastrau, L'Ecole Supérieure de Médecine Vétérinaire, Les Imprimerie C. Göbl etc²¹.

On a fait une statistique des participants et des prix donnés et on peut conclure que 79% des participants roumains ont obtenu des prix.

Le Pavillon roumain a été visité par environ 50.000.000 personnes. La section agricole, qui a eu des appréciations remarquables, s'étendait sur 180 m.c. et elle était abrité dans une construction en bois de sapin avec des ornements spécifiques nationaux, en pyrogravure, faites dans les ateliers de l'arsenal de l'armée et qui représentée une maison de paysan avec grenier et gouttière, et sur des étagères étaient mises, d'après leur qualité et leur catégorie, toutes sortes de céréales, légume sèches, semences²². Le Président de la France, Emile Loubet, a visité l'exposition roumaine trois fois, en s'arrêtant et faisant des éloges pour notre pays et nos produits. Dans le grand pavillon royal, au bord de la Seine, au bout de la Rue des Nations, où "vivait l'esprit et palpitait le cœur de la Roumanie" était illustré le mouvement scientifique et littéraire, le service sanitaire, l'assistance publique. De même ici étaient exposés les uniques et les précieux anciens vases sacrés et ornements de l'église. Pendant la visite du Pavillon Royal le président français a loué la variété, la valeur artistique, l'arrangement originel et méthodique

¹⁹ *Ibidem*, f. 153.

²⁰ *Tabloul recompenselor obținute de români*, p. 50.

²¹ *Ibidem*, p. 51.

²² A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 150.

des objets. A la section agricole il est resté ému par l'abondance, la splendeur et la diversité des graines disant, entre autres: "J'ai vu bien des jolies et d'intéressantes choses chez nous, mais je ne m'attendait pas à trouver ce que je vois ici. C'est superbe et cela justifie pleinement votre réputation d'excellents agriculteurs. Je vous parle en connaisseur, car je me flatte de l'être aussi. Je cultive du blé à Marsanne, mais il n'est pas aussi beau que celui-ci"²³.

Des éloges pour la section d'agriculture a publié le journal "Bulletin des Halles" du 7 août 1900, qui affirmait entre autres: "à la section de Roumanie on peut remarquer, à côté des superbes échantillons exposés, un immense tableau graphique représentant les analyses comparées des froments roumains et étrangers. Nous sommes forcés d'avouer que le dernier rang sur ce graphique est occupé par les blés français, qui sont beaucoup moins riches en gluten que les étrangers et particulièrement que les froments roumains". Ce tableau mentionné dans l'article était fait par la direction des docks sous la surveillance d'Angel Saligny, et le blé coté comme le plus riche en gluten de toutes les espèces nationales et étrangères, était celui de P.P Carp, récolté sur sa ferme de Țibănești, en 1898²⁴.

L'importance de l'exposition roumaine agricole est démontrée aussi par le fait qu'une seule classe, de son cadre, la 39-ème, des produits agricoles alimentaires d'origine végétale a reçu 5 grands prix, 85 médailles d'or, 76 d'argent, 136 de bronze et 9 mentions, d'un total de 311 récompenses²⁵.

D'un intérêt à part a bénéficié aussi le pavillon du pétrole de Vincennes, où pendant une séance on a établi que le futur congrès du pétrole aie lieu en 1902 à Bucarest²⁶. Le Président de la France, accompagné du ministre du Commerce et du commissaire général de l'exposition a visité le pavillon roumain et il a apprécié les produits pétroliers exposés par le Ministère des Domaines, les sociétés "Steaua Română", "Astra" et quelques particuliers.

Le Commissaire Général de l'Exposition, C. Ollănescu, faisant des références concernant l'importance de cette exposition, disait entre autres: "étant une vive preuve de la richesse de notre sol et sous-sol, des productions industrielles, des progrès culturels et de notre situation politique, en documentant et développant par des mémoires, études, travaux spéciaux (...) elle apporte une contribution à nous faire plus connus que jusqu'à alors et elle donne un impulsion aux capitaux qu'ils viennent chez nous (...) des nombreux industriels et capitalistes étrangers se sont intéressés de tout près de nos forêts, mines, pétrole et surtout de nos lois économiques (...) ils ont demandé des éclaircissements et des commentaires (...) et des minutieuses situations sur l'état et nos travaux sur tout les plans et des étroites relations se sont établies entre nous et eux"²⁷.

²³ *Ibidem*, p. 156.

²⁴ D. C. Ollănescu, *op.cit.*, p. 31.

²⁵ *Tabloul recompenselor obținute de români ...*, p. 31.

²⁶ A.N.R., fond M.C.I.P., dos. 291/ 1900, f. 158.

²⁷ *Ibidem*, f. 160.

L'Exposition Universelle de Paris a été ouverte sept mois, mais les préparatifs pour son organisation ont duré beaucoup plus. Elles ont commencé au mois de mars 1898, une fois avec la reçue de l'invitation officielle. Beaucoup a duré aussi le ramassage de l'exposition – jusqu'au mois d'avril 1901. D'après le bilan de l'exposition Universelle de Paris, publié dans le Bulletin Officiel du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, de la somme de 1.950.000 lei donnés par le Parlement pour les préparatifs, l'accomplissement, l'entretien et la liquidation de l'exposition, on a dépensé 1.874.728 lei, restant ainsi disponible 75.272 lei. Les objets présentés ont été transportés en 60 wagons, et dans le cadre de l'exposition la partie roumaine a eu 12 constructions indépendantes.

Les objets qui ont été initialement collectés par les inspectorats scolaires des 30 départements et déposés au Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, une partie a été sélectionnée par le Commissariat Général de l'exposition, ensemble avec les commission respectives, pour être envoyé à Paris. Est resté un nombre important d'objets de travail manuel, fait par les élèves des écoles rurales et normales de tout le pays et on a proposé que ces objets soient vendus par licitation ou loterie de bienfaisance, et les somme obtenues d'être utilisées pour les élèves pauvres des écoles primaires ou qu'elles soient donné au fond des cantines scolaires.

Après la fermeture de l'exposition, à l'occasion d'une séance du Parlement, concernant la participation de la Roumanie à l'Exposition Universelle de Paris de 1900, le commissaire général de l'exposition, D. C. Ollănescu disait comme conclusion: "Un pays avec un peuple vivace et énergique, avec une position géographique comme celle que nous avons, avec un réseau de chemins de fer qui nous mettent tous les endroits du territoire en liaison avec les grandes lignes européennes de communications, avec les ports du Danube et avec le pont d'au-dessus du Danube et le port Constantza qui lie plus directement l'Orient de l'Occident, un pays comme celui-ci ne peut pas dépérir, ne peut pas rester en dehors du curen toujours plus actif des relations et des intérêts du monde, bientôt - avec habilité, équilibre et activité - fleurira, car il lui est donné de fleurir..."²⁸.

LA PARTICIPATION DE LA ROUMANIE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS. 1900.

- Résumé -

Pour le participation de la Roumanie a l'Exposition Universelle de Paris on a approuvé un fond de 1.300.000 lei, augmenté en suite avec le somme de 650.000 lei, somme votée par le Parlement. De même, on a organisé dans le Ministère de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie et des Domaines un Commissariat

²⁸ D.C. Ollănescu, *op.cit.*, p. 38.

Général concernant l'organisation de cette exposition, conduit par D.C.Ollănescu, commissaire général.

Pour les plans du pavillon roumain a été choisi un renommé architecte français D. Camille Formige, lauréate de l'Exposition Universelle de 1889. L'architecte français, après une visite de documentation en Roumanie, a fait un projet pour le pavillon royal en s'inspirant d'après la Cathédrale de Curtea de Arges, l'église Trois Hiérarques et le monastère de Hurezu.

La participation de la Roumanie à l'Exposition Universelle de Paris de 1900 a représentée un grand succès. Elle a reçu 1.086 récompenses, des quel : 45 grands prix, 224 médailles d'or, 354 médailles d'argent, 314 médailles en bronze et 149 mentions.

Le pavillon roumain a été visité par environ 50.000.000 personnes. Le président de la République Française, Emile Loubet, a visité l'exposition roumaine trois fois, en s'arrêtant plusieurs fois et faisant des éloges pour notre pays et pour les produits roumains. Il a apprécié la variété, la valeur artistiquement, l'arrangement originel et la méthode des produits exposés. A la section agricole il est resté ému par l'abondance, la splendeur et la diversité des grains.

L'Exposition Universelle a été ouverte 7 mois, mais les préparatifs pour son organisation on commencé dès le mois de mars 1898, une fois avec la reçu de l'invitation officielle. La période de ramassage de l'exposition a été de même assez longue, jusqu'au mois d'avril 1901. Pour cette exposition on a dépensé 1.874.728 lei et une somme de 75.272 lei est restée disponible. Un grand nombre d'objet de travail manuel, fait par les élèves des écoles rurales et normales du pays sont resté et pour cela on a proposé qu'ils soient vendus et les sommes encaissées soient utilisé pour l'approvisionnement des élèves pauvres des écoles primaires ou qu'elles soient données au fond des cantines scolaires.

IOANNIS HURMUZIADIS KOUMBARIS, UN PROFESSEUR GREC DU XIX^{ÈME} SIÈCLE, DE GALAȚI - INTERPRETATIONS ET PRESENTATION D'UN FOND ARCHIVISTIQUE -

George Trohani

Par le fait qu'après la Révolution pour l'indépendance de la Grèce, des années 1821-1829, le nouveau état a été reconnu, en commençant avec l'année 1831 ont été ouverts des consulats hellènes. Parmi ceux-ci était aussi celui de Galatzi, port moldave au Danube.

Le 19 août 1838 Pothetos Xenos, le premier titulaire du Consulat Grec de Galatzi, signe le passeport ayant comme numéro d'ordre 107 sur le nom de Ioannis Hurmuziadis «pour aller seulement en Grèce», «pour études à Athènes».

La personne de P. Xenos est peu connue aujourd'hui dans l'historiographie et son nom est, parfois, déformé dans diverses publications¹.

En ce qui concerne le possesseur du passeport, Ioannis Hurmuziadis, on donne les suivantes: l'âge 19 ans (donc il était né en 1819), taille moyenne, cheveux marron, les yeux blonds (bleu), la bouche normale, le visage ovale, le tain brunet. Comme lieu de naissance on donne la ville de Mesembria (aujourd'hui Neseber, en Bulgarie).

Sur le verso du passeport il y a deux mentions: la première, en grecque, du conseiller d'affaires de «Sa Majesté Hellénique auprès la Sublime Porte» M.I. Arghiropol, datant Buiuc Dere 26 août 1838, qui dit «visé, a restituer au passager qui part directement à Andros»; et la deuxième (mais la première dans la suite de l'arrangement sur le verso du passeport), en italien, constituant le visa sanitaire donné le 5 septembre 1838 par D. Mehmet, directeur².

En ce qui suit nous présenterons la vie et l'activité de Ioannis Hurmuziadis Koumbaris, comme il se nommera dès un moment donné, d'après divers documents qui se sont gardés jusqu'aujourd'hui dans un fond archivistique inédit.

LES COURS UNIVERSITAIRES

Donc Ioannis Hurmuziadis, âgé de 19 ans, part avec un passeport grec de Galatzi, en 1838, à Athènes pour faire ses études.

¹ C. Bușe, *Comerțul exterior prin Galați sub regimul de porto-franco (1837-1883)*, p. 41, citant Moise N. Pacu, *Cartea jud. Covurlui*, București, 1891, p. 400-401: “doi ani mai târziu, la 25 febr. 1835, își începe activitatea în port, în calitate de viceconsul, Xenopont Politos reprezentantul diplomatic al tânărului stat independent grec”.

² C'est possible que cette mention soit faite d'après le calendrier grégorien (catholique) qui correspond pour le 25 août d'après le calendrier julien (orthodoxe).

A Athènes, manquant les manuels et n'existant pas des cours imprimés, Ioannis Hurmuziadis soit il prend des notes d'après les discours des professeurs, soit il copie les cours manuscrits des mêmes professeurs. Ainsi se sont gardé:

1). *Physique élémentaire*, du professeur Th. Kairis, avec la mention copié en septembre 1841, à Athènes.

2). *L'Histoire des anciens peuples et spécialement des ceux grec et romain*, du professeur Schina. Et attachée de celle-ci se trouve

3). *La Sainte Proie conduisant la Grèce*, un manifeste avec la mention – à sa fin – transcrite en juin 1843, à Athènes³. Dans ce manifeste ont fait des références concernant: - l'élection du roi Othon I comme roi de la Grèce, son règne étant combattu avec vigueur.

- les bavarois n'ont pas tenu compte de la Constitution, ils ont inondé la Grèce avec leur gens et le pays est devenu un fief pour eux, en dépouillant le trésor. Il ne respecte pas la religion orthodoxe.

- le commerce d'autre fois, fleurissant, se trouve maintenant en pleine décadence. De même la flotte commerciale grecque. Les paysans souffrent énormément.

- le pays n'a pas pu utiliser les prêts faits.

- les grecques ont obtenu la liberté, mais sous Othon ils sont redevenus des esclaves.

- tous les malheurs des grecques sont du au roi, qui hait la nation grecque.

- la Grèce a besoin d'une nouvelle Constitution et d'un autre roi⁴.

4). *L'archéologie hébraïque*, du prof. Contogonou, avec des références pour la page 102 du cours imprimé „*Sur les synagogues*”. Nous devons remarquer que parmi les prenumérants du livre, apparue en 1844 à Athènes, on trouve aussi le nom de Ioannis Hurmuziadis (page 355).

D'autres documents de l'époque de ses études en Grèce sont représenté par:

1). Une adresse du 30 janvier (?) 1843 par laquelle le maire d'Athènes épargne Ioannis Hurmuziadis du service militaire, ainsi que d'autres personnes désignés nominalement, peut être parce qu'elles étaient aux études.

2). Une adresse du 25 mai 1843, le cercle (Μουσείον) “Socratis” d'Athènes, ayant les signatures du vice-président H. Vafas et du secrétaire G. Vafas, annonçant Ioannis Hurmuziadis qu'il a été choisi pour six mois membre du Comité d'Administration de l'Association (“epitropie”).

3). Le 24 février 1844, étant étudiant licencié, Ioannis Hurmuziadis demande a la Mairie d'Athènes le droit de porter comme nom de famille Koumbari, parce que «Hurmuziadis» n'était qu'un nom dérivé de celui de son père, un «patronyme». Le 1 avril 1844 le policier de la ville d'Athènes, Nicolas Petrokokinos, approuve cela à l'aide d'un écrit.

³ Lu et traduit, en résumé, en roumain par Nestor Camariano en 1976.

⁴ Le 3 septembre 1843 a lieu à Athènes une révolution et comme suite une nouvelle Constitution.

4). Probablement pour vu que Ioannis Hurmuziadis puisse partir d'Athènes, le 15 juin 1844 D.N. Lerios et C. Gheorghiadis signent une déclaration de garantie par la quelle ils deviennent témoins que Ioannis Hurmuziadis, âgée de 24 ans, habitant depuis quatre années la ville d'Athènes, étudiant a l'Université, «n'abuseras pas de son passeport», il ne changeras pas sa nationalité et il retournera a temps.

Mais on sait qu'au mois de septembre 1844 Ioannis Hurmuziadis Koumbari était de retour à Galatzi – conformément a une notice manuscrit, faite sur l'une des filles d'un cahier «Différentes notices journalières», qui mentionne «le 1 septembre 1844 à Galatzi». Et le 9 septembre de la même année il se trouve à Tecuci, ou il rédige une inscription funéraire pour la tombe de Nicolas Angheli Spyridakis.

CERTIFICATS D'ETUDES SUR LE NOM DE IOANNIS H. KOUMBARI

On doit souligner que celui parti avec un passeport grec, de Galatzi, en 1838, nommé Ioannis Hurmuziadis, qui signe avec sa main une lettre d'Athènes, en 1839, avec le même nom, et qui en fin reçoit de la part de Kiriakos K. Koumbaris de Constantinople des lettres à Athènes, pendant l'été 1841, et de même sur le nom de Ioannis Hurmuziadis, obtient sur une feuille timbré avec un timbre sec et les armes de la Grèce en filigrane les suivants attestés de la part de quatre professeurs de l'Université d'Athènes, cours des quel il les a poursuivi :

a). *Monsieur Ioannis H. Koumbaris de Messembria, étudiant à la Faculté de Philosophie, il a poursuivi avec beaucoup d'assiduité mes leçons pendant les deux semestres passés concernant l'Archéologie des Arts chez les peuples de l'Italie et d'après la conquête de Corinth jusqu'au règne de Constantin le Grand ; l'Epigraphie grecque et l'Etat Lacédémonien.*

Athènes 24 Oct. 1843

(ss) ancien professeur d'archéologie

L. Ross

b). *Dominé par la même assiduité il a poursuivi mon cours concernant l'histoire des anciens peuples et spécialement des ceux d'Asie et Libye ainsi que la première partie de La vie de la Grèce*

Athènes 14 juin 1844

(ss) Professeur d'histoire

C.D. Schina

c). *Le même Ioannis H. Koumbaris a écouté avec zèle et toute l'assiduité les leçons tenues par moi.*

Athènes 19 juin 1844

(ss) Th. Manussis

Professeur d'histoire et d'archéologie

d). (sur le verso de la page): *On certifie les signatures des professeurs L. Ross, C.D. Schina et Th. Manussis*

Athènes 19 juin 1844

Recteur

(ss) C. Asopios

En ce qui concerne les professeurs de plus haut, d'après le Dictionnaire grec d'histoire et de géographie, imprimé à Constantinople par Vretos, Vutiras et Vafiadis, pendant les années 1869-1890, nous pouvons dire les suivantes:

Asopios Constantin – originaire de Grameno (Epire), né en 1789. Il a suivi l'école faite par le grand everget Zoi Kaplani en Epire, où il a enseigné, à son tour, sous la direction de Atanasios Psalides.

Il est parti pour ses études à Naples, en suite en Corfou et en fin à Venise, où il c'est occupé de traductions de petite valeur. Il est passé en suite à Trieste où il a été professeur à l'école de la communauté grecque de cette ville, et où il a imprimé «Leçons de langue grecque» et «L'Epigramme».

En rencontrant le lord Guilford il a conclu un contrat, rédigé en italien par A. Mustoxidis, prévoyant que pour une subvention matérielle nécessaire pour sa spécialisation en philologie hellénique en Allemagne – subvention qui devait être fourni par le lord – il acceptera de tenir des cours comme professeur à l'Académie Ionienne.

Il a été professeur à l'Académie de Corfou a peu près 20 ans, et en suite en se constituant l'Université d'Athènes il a tenu des cours de langue hellène dans cette ville, étant plusieurs années recteur de l'Université. Ses études pour spécialisation il les fait à Göttingen, Berlin et Paris.

Son fils, Irineu Asopios, a été l'éditeur du Calendrier – Almanach attique.

Ross Ludovic – reconnu archéologue, né le 22 juillet 1806 à Horst en Holstein (Allemagne), décédé, par suicide, le 6 août 1859.

Il a étudié à Kiel, Copenhague et Leipzig la philosophie. En 1832 il part en Grèce où il est nommé épheure des antiquités du Péloponnèse, mais a cause de divers dissensions avec le ministre des cultes, concernant la présentation public des antiquités, il démissionne en 1836 et il continu a habiter, comme personne privé, en Grèce. En 1837 il est appelé à la chaire d'archéologie de l'Université d'Athènes.

Pendant la révolution de 1843 d'Athènes il est demis de sa fonction de professeur, mais bientôt il est invité comme professeur a l'Université de Halle (Allemagne). Il est resté encore en Grèce un an pour finir ses recherches archéologiques. Ainsi s'explique le fait que lorsqu'il donne le qualificatif a Koumbaris il écrit "ancien professeur d'archéologie".

Son frère Charles Ross a été un peintre paysagiste.

Schina Constantin Démètre – philologue et homme politique grec, né vers la fin du XVIII^{ème} siècle a Constantinople, décédé à Athènes, dans la Place de l'Université, en 1870 comme suite d'un accident de circulation provoqué par les pompiers d'Athènes qui se dépêchaient vers un quartier où il y avait un incendie.

Il a étudié a l'Université de Berlin, où il s'est marié avec la fille du professeur de droit romain Savigny, le fondateur de l'école historique.

Il a eu une participation active pendant la proclamation de l'autonomie de la Grèce et il a été membre d'une expédition scientifique partie de Paris au

Péloponnèse, de la quelle est issu la publication, par lui, en français, d'une „Grammaire élémentaire de la langue néogrec”.

Pendant la régence bavaroise en Grèce il a été nommé concilier du Ministère de l'Education Public, et en 1834 il a été le titulaire du Ministère de la Justice, qualité dans la quelle il s'est opposé et il a pris des mesures contre le mouvement insurrectionnel patronné par Kolokotronis.

Après la création de l'Université d'Athènes il a été nommé professeur d'histoire. En 1843 il participé au gouvernement Metaxa comme ministre de justice.

En 1849 il est envoyé comme ministre de la Grèce en Russie, et après cinq années il est transféré, dans la même qualité, à Vienne.

L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE DE IONNIS H. KOUMBARI ET DIVERS DOCUMENTS RELATIF A CELLE-CI

Immédiatement après son retour d'Athènes, Ioannis Hurmuziadis Koumbari (I.H. Κουμπάρης, comment il signait, Kumbari ou Cumbari comment apparaît son nom sur différentes adresses) ouvre une école privée a Galatzi⁵. Le 13 février 1845 «L'Ephorie des Ecoles de la ville de Galatzi», par l'adresse no. 4, rédigé en grec, l'annonce, par l'émetteur de la respective adresse A. Negroponte que celui-ci a été nommé «éphore des écoles de Galatzi» et ont demandé, a Ioannis Kumbari, les suivantes:

1. Qu'il présente les diplômes qui lui donnent le droit de professer l'activité de professeur;
2. Qu'il présente un tableau des élèves et les matières enseignantes;
3. La date quand a été faite l'école qu'il conduit, si il a tenu des examens avec ses élèves et si ceux-ci ont confessé et communié.

On lui rappelle que pour le fonctionnement de l'école il devra solliciter une autorisation de fonctionnement de la part de l'Ephorie, qui une fois avec l'approbation lui donnera aussi des instructions qu'il devra les respecter à l'avenir.

En ce qui concerne A. Negroponte, dans sa «Arhondologia Moldovei», le paharnic Constandin Sion écrit: «Nigroponte. Aroumain, venu en 1836 comme négociant à Galatzi, en suite faisant camaraderie avec le vornic Alecsandri et avec Michel voda aux douanes, Nicolas Nigroponte a déménagé a Iassy, et a Galatzi est resté son fils Antonaki qui s'est fait mofluz, et il a mangé un tas d'argent de beaucoup de personnes; le vieux a été fait aga et le fils spatar»⁶.

Il est possible que Antonaki devenant «mofluz», c'est-à-dire faillite, Michel voda Sturdza lui a donné comme sinécure le titre d'éphore des écoles de Galatzi et alors Negroponte, le signataire de l'adresse envers I. H. Cumbari, est une et la même personne avec «le spatar Antonaki Negroponte» de C. Sion.

⁵ L'existence de cette école ne figure pas dans L. Rados, *Școlile grecești din România (1857-1905)*, București, 2006.

⁶ Traduit du roumain par G. T. d'après l'édition de 1973, p. 189.

Comme réponse à l'adresse de l'Ephorie no.4/ 1845, Ioannis H. Koumbari mentionne, dans un inscript du 25 février 1845:

A. Il présente les diplômes qui lui donnent le droit d'être didascalos;

B. Il présente le catalogue des élèves de l'école et la liste des matières enseignantes;

C. Il déclare qu'il est chrétien orthodoxe comme religion et grec comme ethnie;

D. L'école a été inauguré le 6 novembre 1844 et parce que n'ont pas passé six mois il n'y a pas eu des examens, mais quand ça sera le cas il annoncera l'Ephorie. Tous les élèves ont confessé et communiqué.

En fin de compte il demande l'autorisation nécessaire pour le fonctionnement de l'école.

En ce qui concerne le *Tableau des élèves* celui-ci contient 15 noms d'élèves garçons, des quels huit sont originaire de Mesembria, donc ils proviennent de la même ville de la quelle était aussi le professeur ou ses parents. De même, on doit remarquer que parmi les élèves ils y a deux «Koumbari» - Antoine et Aristide P. Koumbari, avec la mention qu'il sont de Mesembrie, donc les deux frères étaient apparenté plus ou moins avec le directeur de l'école, lui aussi de Mesembrie.

Nom	Prenom et nom	Pays
1	Sterios H. Rallis	Mesembrie
2	Ioannis N. Skoulis	Mesembrie
3	Kilandinos N. Skoulis	Mesembrie
4	Antinios P. Koumbaris	Mesembrie
5	Aristidis P. Koumbaris	Mesembrie
6	Gheorghios K. Foundoukos	Mesembrie
7	Alexandros Hourmouziadis	Volos
8	Mihail Damianos	Hios
9	Spiridon Focas	Kefalinia
10	Alexandros Magnesidis	Kazania
11	Ilias Teologhidis	Mesembrie
12	Panaiotis A. Akatos	Macronidou
13	Ioannis D. Meagdatis	Konstantinopolis
14	Ioannis M. Mandaliotis	Purgos
15	Gheorghios Triandafillidis	Mesembrie

En ce qui concerne les *Leçons enseignées* celles-ci sont:

a) Ellenika, c'est à dire 1) traduction du grec; 2) grammaire grecque (d'après Ghenadios et N. Vamva), 3) technologie, 4) exercices d'orthographe, 5) lecture, 6) calligraphie;

- b) Arithmétique (de Gheraki);
- g) Géographie (Kokkoni);
- d) Synopsis d'Histoire Sainte (A. Korai);
- e) Français;
- z) Commencement (initiation) pour la langue italienne.

Comme conséquence, le 27 octobre 1846, l'Ephorie des écoles de Galatz, par une double adresse (no. 33) – une rédigé en grecque et l'autre en roumain – signé par I. Botez, A. Negroponte et le prof. Vitsos invite Ioannis K(o)umbari qu'il sollicite l'approbation pour le fonctionnement du «pensionnat privé» qu'il conduit.

Le 1 février 1847 I.H. Koumbari répond à l'Ephorie que ayant en vue que l'autorisation pour le fonctionnement de l'école ne peut être obtenue qu'à Iassy et que pendant l'année scolaire il ne peut pas faire un pareil déplacement, qui lui produirait des dégâts matériels, il demande que le respectif voyage aie lieu à la fin de l'année scolaire.

Le 9 février 1852, par l'adresse no. 5, l'Ephorie annonce que le 29 du mois suivant auront lieu les examens des élèves. L'adresse est signé par Costache Negri (le literait), dans sa qualité de *pârcălab* de Covurlui, qualité dans la quelle il a été nommé par le prince Grégoire Ghika le 4 juin 1851, et par I. Botez. Costache Negri sera *pârcălab* de Covurlui jusqu'au 9 septembre 1853, quand il sera remplacé par Lascar Catargiu⁷. Costache Negri administrait aussi la fonction de président de la Commission d'embellissement de la ville de Galatz⁸.

Le 25 juin 1852 Costache Negri signe seule l'adresse no. 16 par la quelle I.H. Koumbari est annoncé que le 11 juillet est fixé la date des examens pour le II-ème semestre des élèves du pensionnat qu'il dirige.

Le 18 juin 1853, par l'adresse no. 16, C. Negri et Vitsos annonce Koumbari que les examens pour les élèves de son institut sont fixés pour le 10 juillet.

Le 8 octobre 1853, en qualité de «directeur du pensionnat de garçons» Ioannis H. Koumbari reçoit le «Billet» (l'adresse) no. 5126 de la part du «Département des possessions ecclésiastiques et des enseignements publics» de Iassy, accompagné du «Programme des apprentissages qu'ont propose pour les quatre classes élémentaires de la Principauté de la Moldavie» (imprimé) approuvé par le Très Haut Prince le 28 août 1852, signé par le chef du département Grégoire Cuza et par le chef de la section Georges Sion. La signature du fabuliste Georges Sion est autographe.

De la Programme mentionnée on doit retenir, entre autres, qu'en troisième classe était prévu «la lecture en latin».

Par une adresse du 29 mars 1873, signé par Valsamaki, après une longue motivation, Ioannis Cumbari est prié qu'ensemble avec Nikefor Papadakis, Pan. Akatos (qui avait figuré sous le nombre 12 comme élève sur la liste de l'école du

⁷ P. Păltănea, *Viața lui Costache Negri*, 1985, p. 112 și 117.

⁸ cf. Al. I. Cuza și Costache Negri, *Corespondență*, București, 1980, p. IX. Ici on mentionne que la fonction de *pârcălab* a été accompli entre 1851-1854.

février 1845), G. Kolliopol et G. Mustaka de constituer une *epitropie ephoresque* de l'Ecole Grecque de la Communauté Grecque de Galatzi. L'adresse contient l'estampille de la Communauté sur la quelle on observe l'hibou de la déesse Athéna.

On doit encore remarquer une adresse de convocation, imprimé, du 4 août 1874, de la Communauté, signé par le secrétaire Moraitis.

De même, on doit mentionner aussi une protestation des années 1880 (?) concernant le Lycée Franco-Ellen, ex Mitropol, ayant une activité de 20 ans, conduit par Urbain Chousserie, licencié es lettres, aspirant (?) en sciences, professeur à l'Ecole Commerciale. I.H. Koumbari figure le premier sur la liste des professeurs, pour le grec. On fait la mention que «les punitions corporelles sont interdites».

Du mois de juin 1880 s'est gardé un discours tenu par I. H. Koumbari à l'occasion de l'inauguration des examens de l'Institut pédagogique Franco-Ellen de Galatzi, conduit par le professeur Urbain Chousserie.

De la même période s'est gardé l'esquisse d'un court discours tenu par un élève, représentant des écoliers de l'Institut Pédagogique de I.H. Koumbari, avant le commencement des examens.

Parmi d'autres documents qui se sont gardé nous mentionnons encore:

- Une lettre de félicitation, pour le jour onomastique de la par des élèves (sans date).

- La demande d'un ancien élève, qui signe Paximade et qui donne son adresse a Bucarest, à la rédaction du journal grec «Syllogi», par la quelle il sollicite, le 1 juin 1888, un attestât qu'il a suivi l'école de Koumbari.

*

En ce qui concerne l'école grecque de Galatzi elle fonctionnait sous le patronage du Monastère Mavromolou depuis 1765, comme suite d'un document du 13 avril émis par le prince Grégoire Ghika⁹.

La Communauté Grecque de Galatzi c'est créée en 1866, et «l'enseignement grec conduit par des distingués professeurs, avec des études fait dans les écoles de l'Occident, attire les enfants des personnes importantes de Galatzi, roumains et grecques, même d'autres villes, ainsi que beaucoup des contemporains plus âgée se rappelle avec reconnaissance des professeurs du gymnase, de garçons et de filles, comme d'ailleurs aussi de leurs écoles, comme Ghionis, Veneris, Tetzis, Ieroclis, Cumbaris, G. Fumagali, Pilarinos etc de chez qui, en suite, le gymnase grec a passé directement sous la commandement de la Communauté Grecque».

LA FAMILLE KOUMBARI

Ayant un titre français, „Généalogie de la famille Coumbary”, dans une enveloppe qui se trouvait, les années '70 du XX^{ème} siècle, dans la possession de

⁹ N. Velichi, *Elementul grec și cea mai veche școală din Galați*, (en roumain) dans “L'Album des absolvents du Lycée Grec de l'années scolaire 1927-1928” (en grec), pag. 62.

Marie-Paraschive C. Lupesco, née Mavrodi(n), de Braila (6, rue Belvedere), ils y avaient quatre feuilles – écrites sur les deux pages - d'un carnet. Les premières trois pages étaient écrites en grecque, en temps que la dernière en français. Voici, en traduction et reproduction le texte¹⁰: *l'éponyme Koumbaris est ancien. Le père de Kiriakos se nommé Hagi Dumitrache Katakouzinis, il était né dans la ville de Mesembria sur la côte du Pont Euxin en 1723, il était de la branche des négociants et des notabilités et il a même fonctionnait, plusieurs années comme président et maire et il a était nommé «Koumbaris» (κουμπάρης = parent par affinité) pour le suivant motif: il avait l'habitude d'accepter, avec plaisir, n'importe quelle invitation de baptiser les enfants, et tellement était devenu, à Messembrie et dans les alentours le nombre des enfants baptisés par lui que la majorité des habitants le nommé «koumbaris» (c'est-à-dire parent par affinité). Ce titre, résultat de l'apparenté spirituelle, devenu avec le temps si généralisé qu'il s'est transformé en nom de famille.*

On dit de lui qu'il était un homme avec la peur de Dieu et de même était sa femme qui s'appelait Sultana. Murant sa femme, Hagi Dumitrache Katakouzinis ou Koumbaris vers la fin de sa vie il a quitté les choses terrestres, ses enfants et le lieu de sa naissance et il est parti au Saint Mont Athos et il est entré dans les ordres en grande retraite mourant d'un âge très avancée en 1821.

De sa vertueuse femme Sultana il a eu trois garçons:

- Kiriakos né en 1760
- Alexandre, né en 1763
- Stamate né en 1778.

Il a eu de même six filles, don le nom je ne le sais pas.

Sa principale profession était le commerce local ayant aussi des navires parce que sa patrie était une ville de la côte et étant propriétaire de navires il s'occupait aussi avec le commerce maritime. Son fils Kiriakos s'est établi à Constantinople, Stamate à Ismail et Alexandre à Odessa. Kiriakos est mort en 1860 à Constantinople, Alexandre en 1862 et Stamate en 1857.

Toujours les Koumbaris même de lointaines ont participé de bonne volonté et avec courage a tout ce qui pouvait être utile pour leur patrie. Tous on vécu et sont mort loin de la Grèce libre.

Kiriakos Koumbarin a eu 10 enfants, 5 garçons et un nombre égal de filles. En vois-ci: - Démettre, éduqué à Athènes et ensuite à Paris, mais mort jeune;

- Constantin
- Alexandre établit à Athènes
- Aristide, nommé à Constantinople comme directeur de l'observatoire astronomique;

¹⁰ Traduction faite par Nicolas Trohani le 5 janvier 1976. Nous devons mentionner qu'une partie des dates de cette note généalogique paraissent et même elles sont parfois erronées. Pour cela on doit les prendre avec parcimonie et les comparer avec d'autres sources écrites.

- *Achille.*

Ses filles étaient:

- *Calliope, la femme de l'anglais Perkins ;*

- *Aglaé, la femme de Jean Mavrocordato, frère du connu par moi Démettre Mavrocordato, professeur, ministre et ancien préfet de Korfu (Kerkyra)*

- *Cléanthe, morte très jeune*

- *Hariclée, la femme de Kolza*

- *Aspasie, la femme de Miaulis*

{le texte qui suit est en français et il a été écrit plus tard, il paraît d'une autre main}

Etienne né de Jean Etienne Mavrocordato et Aglaé Mavr. Mère sorguent de la famille née de Kiriakos Koumbaris.

Le 21 janvier 1847 à Galatzi, à l'église Saint Nicolas de Galatzi baptisé le 20 février par sa tante Hellène Etienne (Stefanos) Mavrocordato. Son père le mari d'Aglaé a été officé dans la garde du Roi de Prusse à Berlin. La marraine mourant à Bucarest, la mère de sa mère, Catherine Etienne (Stefanos) Mavrocordato de la famille Schina l'a élevé.

Le père d'Etienne (Stefanos) Mavrocordato était officé. Sa mère, Aglaé, dans un deuxième mariage a été la femme de l'archimillionnaire Syngros d'Athènes.

En ce qui concerne le plus haut mentionné Kiriakos Koumbaris (père de dix enfants) dans l'Encyclopédie grecque «Domi», tom IX, Athènes, 1971, à la page 6 on dit les suivantes:

«Cumbaris Kiriakos, distinct hétériste (Messembrie 1777 - Constantinople 1869). Négociant de céréales à Constantinople avec des grands dépôts et des propres navires, initié dans l'Hétérie en 1818, il a mis à sa disposition des grandes sommes pour l'organisation de l'Hétérie et il a prélevé le contrôle et la surveillance des éphores de l'Hétérie dans tout l'Orient. Avec ses navires ainsi que avec des navires étrangers il a utilisé son amitié avec le fort amiral turc Kara Ali – qui a un moment donné l'avez sauvé – pour favoriser la fuite de Constantinople, au commencement de la révolution grecque, a beaucoup de grecs, spécialement des phanariotes, qui étaient poursuivis. Mais de même, malgré le fait qu'il était lui-même sujet autrichien, il a été obligé à partir, abandonnant aux turcs ses richesses, en s'établissant à Odessa, à côté de son frère Stamati et il est revenu à Constantinople, quand la révolution a pris fin»¹¹.

Nous désirons de rappeler qu'à la Métropole d'Athènes, au naos, à droite, se trouve une grande icône contenant aux bord 30 autres petites icônes, sur l'email, en miniature, ayant une inscription, en grecque, de la quelle il ressort qu'elle est la donation de Kiroakou Démettre Kombari de la ville de Messembrie du Pont Euxin, 1832, Moscou.

¹¹ A Athènes, une petite rue, qui par de Kolonaki et arrive au Bd. Vasilissis Sofias, porte son nom.

*

Kiriakos (Κυρίακος) Koumbari dans le Dictionnaire grec d'histoire et géographie de Voutiros, Vretos et Vafiades, imprimé à Constantinople, en 1869, à l'article *Kumpari* (sic) on dit qu'il a été éphore (chef visible nommé d'un commandement inconnu) de l'Hétérie, la section de Constantinople. Il a vécu, d'après le dit dictionnaire, pendant les années 1760-1862.

Ce Kiriakos Kumpari a essayé de sauver, sur son navire, le futur patriarche œcuménique martyr Grégoire V, qui refusant sa proposition a prononcé les historiques mots: «il est mieux qu'un mort pour nombreux les autres».

Et dans l'Almanach grec Skokos, pour 1899 - Ημερολογιον (Imerologhion) de Constantin F. Skoukou - Paul S. Lefas d'Odessa, secrétaire de Grégoire G. Marasli, réputé représentant de la fleurissante colonie grecque d'Odessa, publie à la page 184 trois documents de 1821 concernant l'Hétérie.

Deux d'entre eux, datant du 4 et du 20 août 1821, ont comme but de renforcer le moral des membres de l'Hétérie après l'insuccès de l'action de Ypsilanti en Moldo-Valachie. Et dans une note de P. Lefas de la page 188 on dit: «... Des lettres originales on voit que l'Ephorie (le commandement de l'Hétérie) en 1820 se composait de Grégoire Marasli, Jean Ambroise, Grégoire Kolpiz. Joseph Sapojnikov et Basile Bogrov ... et en 1821 efores étaient Jean (Ioannis) Ambroise, Elie Manesi, Alexandre Mavros et Alexandre Koumbari». Ce Alexandre Koumbari doit être un des fils de Kiriakos.

*

Entre autres, nous avons une „évidence des naissances et des avortements tenu par Ioannis H. Koumbaris marié avec Pénélope Avxantiades”¹². De celle-ci il ressort:

Le 25 Juin (vendredi ?) 1871, à 8,40 heures de l'après midi Pénélope a né notre deuxième fille. Le même jour à 10 heures et 10 a lu la prière de libération le prêtre de l'Eglise St. Nicolas, Jacob.

Le 18 Juillet j'ai fait la déclaration.

Le même jour entre 10-11 heures elle a été baptisé par la sœur de ma femme, Pélagie Dem. Simu et elle l'a nommé Aspasie, la messe étant faite par tout les prêtres (4) de l'Eglise de la Communauté Grecque.

La suite des naissances et des avortements de Pénélope:

- 1. Charilaos est né en 1860, août 3 (je me souvient)*
- 2. Avortement d'un fœtus de deux mois de sexe masculin, en hiver 1862*
- 3. Aristomène né en fevr. 1863 5 heures et 30 a.m.*
- 4. Euphrosyne né le 10 août 1865 et décédé le 20 juillet 1866*
- 5. Virginie né le 12 août 1867*

¹² Traduction faite par Nicolas Trohani le 5 janvier 1976.

6. *Avorton d'un garçon de sept mois au commencement du mois d'août 1869*
7. *Avorton d'une fillette de huit mois au commencement du mois d'août 1870*
8. *Aujourd'hui le 25 juin 1871 8 heures et 40, est né celle par Pélagie D. Simu nommée Aspasia par le baptême du 18 juillet 1871*
9. *Anagnoste est né*
10. *Hurmuzis est né le 31 mai 1875 (l'annonce s'est fait en réalité le 4 juin) 1 heure p.m. Il a été baptisé par sa tante Maria D. Hanutsos.*

LA CORRESPONDANCE DE IOANNIS HURMUZIADIS KOUMBARIS

Ioannis Hurmuzia dit Koumbari, depuis sa jeunesse, gardait des copies d'après les lettres envoyées. Se sont gardé ainsi, entre autres:

1). Une lettre du 20 novembre 1839, Athènes, et adressée a son oncle K. Kiriakos Koumbari (probablement de Constantinople) avec la mention "pour Constantinople". De la lettre il ressort:

- il n'a reçu de la part de son oncle qu'une seule lettre, du 17 février, a la quelle il a répondu par une autre, envoyé par l'élève Nicolas Melicoglu, avec qui il habite ensemble. Par cette lettre il annonçait qu'il se trouve dans l'île de Syros, où suit les cours du gymnase local et qu'il veut aller, au commencement de la «troisième triennale», c'est-à-dire au mois d'octobre, de nouveau a Andros. Mais, d'après «comment vous le savez, l'institut pour les enfants sans parents, de la part du quel on espéraient beaucoup de choses pour le peuple grec, de l'île de Andros a été fermé, et j'ai été obligé il y a 60 jours (c'est-à-dire vers la fin du mois de septembre 1839) d'aller à Athènes où j'ai été examiné par M. G. Ghenadie et repartis dans sa deuxième classe, où je suis tout les cours. Je ne suis pas resté à Syros parce que je préfère les cours d'Athènes».

- il n'est pas édifié encore en ce qui concerne une somme de 50 «piliers» (thalers en argent espagnol, nommé ainsi à cause de deux colonnes qui se trouvent sur le revers) reçus par M. C. I. Siotis, sans une lettre accompagnante. Il désire savoir si l'argent lui a été envoyé par «les oncles de Galatzi» ou «par Votre distingué visage». Quand ils sont passés par Syros «votre fils ensemble avec C. Diamantopoulos, j'ai prié, par eux, M. Alexandre, qu'il m'informe sur ce sujet, mais d'après ce qu'il paraît il a oublié» (cet Alexandre est un des cinq fils de Kiriakos Koumbari). Et il continu «n'importe comment c'est je porte une profonde reconnaissance a celui qui me les a envoyé car grâce a cet argent je m'entretien depuis le mois d'août. Il est vrai avec beaucoup d'économie et je l'espère qu'il me suffise pour encore environ quatre mois».

- ici il a des «grands problèmes en ce qui concerne les manuels nécessaires, parce que ici les professeurs ne dicte pas comme a Andros, et ni je n'ai pas l'occasion a transcrire d'après d'autres qui possèdent les livres utiles». Et il le prie de lui envoyer les choses nécessaires pour acheter les livres.

- il se plain qu'il n'a pas des nouvelles de la part de ses oncles de Galatzi, malgré le fait qu'il leur a écrit trois fois, «deux fois par Vous et une fois par le capitaine de navire Nicolas Loizos» et il le prie, en fin de lettre, qu'alors quand il écrira à Galatzi qu'il donne des nouvelles en ce qu'il le regarde a ses oncles et qu'ils les prie de lui écrire.

Il signe – «votre neveu Ioannis Hurmuziadis».

2). Une lettre de la par de K. K. Koumbaris, de Constantinople, pour «le savant Monsieur Ioannis Hurmuziadis», datant du 26 juillet 1841. On doit observer le fait qu'il ne s'adresse pas avec les mots «mon neveu».

Il confirme le reçoit des lettres du 5 janvier et 25 juin 1841, mais il n'a pas répondu, jusqu'à présent, n'ayant pas un motif et dans elles il s'agissait de persévérance dans l'apprentissage pour le quel il ne doute pas.

«Je vous inclus une lettre de la part de votre oncle de Galatzi M. Hurmuzi Elefteriou qui m'écrit que je dispose a vous être donné, de sa part, 25 piliers, pour cela j'écirai aujourd'hui a M. Ghenadie (probablement le professeur) qu'il vous donne ou en piliers ou en autre monnaie équivalente.

Donc persévérance et économie, avant que le temps passe pourvu qu'on n'ait pas a se faire des reproches plus tard...

K. Kiriakos Koumbari»

3). Une lettre signé «ton cousin Hrisovergi» du 6 mai 1842, envoyé de Nauplion, par la quelle il l'annonce qu'il a été soumis a un examen (pour occuper un post) et que maintenant il attend que le ministre lui fixe le salaire.

4). I. H. Koumbari est en correspondance aussi avec un des frères d'Aglaié Mavrocordato, Achille K. Koumbaris, qui signe „ton cousin”.

Dans une première lettre, du 24 novembre 1857, Achille Koumbaris demande de Odessa a I. H. Koumbaris qu'il lui envoi un fiacre arrivé à Galatzi, venant de Vienne, et qui est destiné pour la «cousine» Bălașa Papadimopol. Achille a peur et veut convaincre I. H. Koumbari qu'il ne retienne pas l'expédition plus loin du fiacre pour une ancienne dette de 50 florins qu'il a envers lui. Nous apprenons encore qu'Achille donne comme adresse d'expédition de la lettre la firme «James Pertkins & Co.» d'Odessa. Entre cette firme et la futur femme, Laura Pertkins, du neveu de sœur d'Achille (Etienne <Stefanos> I. Mavrocordato) un doit faire, peut être, une liaison.

5). Après 10 ans, le 7/ 19 octobre 1867, le même Achille, mais cette fois-ci de Constantinople et en qualité de crédeur, il prie I. H. Koumbari de faire les démarches nécessaires pour entrer en possession d'une somme de 6.350 francs, de la part de l'ancien caïmacan N. Konaki-Vogoride. Il lui écrit qu'il intervienne auprès des héritiers du défunt et surtout auprès de sa veuve, «l'actuelle Princesse Ruspoli, qui depuis peu de temps se trouve à sa propriété Țigănești, a 2 ou 3 heures de Galatzi».

6). Par un lettre du 23 octobre 1838, gardé en copie, adressé par I.Hurmuziadis (Koumbari), d'Andros, a son oncle Kiriakos, de Constantinople, il envoi une lettre aussi pour ses oncles de Galatzi, en signant «Votre neveu».

7). Une plainte de Koumbari envers le caïmacan N. Vogoridi du 4/16 août 1857 par laquelle il demande le paiement d'une somme de 150 florins W.b.(?), pour le loyer, réclamé depuis huit mois.

8). La copie d'une lettre de Syros, du 3 mai 1839, de la part de I.Hurmuziadis (Koumbari) (?) envers son oncle Kiriakos. Il confirme le reçoit d'une lettre du 17 février. Il dit qu'il est parti de Andros parce que le triennal engagement du professeur Kairos avait expiré et il poursuit maintenant les cours à Syros, où il a reçu la lettre envoyée par «mes cousins».

9). Une plainte de Koumbari du 30 avril 1858, envers le vice-consul grec de Galatzi, comme suite d'un vol.

DIFFERENTES BRANCHES KOUMBARI D'APRÈS DES LETTRES, ACTES ET DOCUMENTS

Nous nous trouvons, ainsi, d'un coté en face de divers notices généalogiques concernant la descendance de Kiriakos Koumbari, et d'un autre coté en face de l'évidence gardé par Ioannis H. Koumbari (Coumbary) concernant sa descendance. La liaison entre Ioannis H. Koumbaris et la branche, que nous disons principale, Kiriakos Koumbaris n'est pas mentionnée. Il reste à voir en quelle mesure nous pourrions la résoudre d'après d'autres documents qui se sont gardé.

D'abord on doit mentionner que Ioannis H. Koumbaris s'adresse à Kiriakos par l'appellatif «*mon oncle*».

A Syros, en 1839, Ioannis Hurmuziadis fait connaissance avec les fils de K. Kiriakos Koumbaris et il prie un commission a l'un d'eux, Alexandre, mais qui oublie de l'accomplir.

Parmi les filles de K. Kiriakos Koumbaris est mentionnée dans la généalogie Aglaé, mais avec des dattes pas assez clairement rédigées dans la version française du texte, mais qui sont, en suite, explicitées dans une lettre envoyée d'Odessa, le 30 juillet 1882, envers «le cher Monsieur Ioannis Coumbary». Aglaé demande a I. H. Coumbary qu'il procure un certificat de naissance- baptême pour son fils et elle donne les suivantes dates, que nous les avons confronté avec d'autres sources:

- Aglaé K. Koumbaris s'est marié avec Jean Etienne (Stefanos) Mavrocordato¹³. De ce mariage sont issus trois enfants: un garçon Etienne, et deux filles, Iphigénie et Catherine.

- pour le fils, premier né, Etienne¹⁴, elle demande le certificat de naissance, montrant qu'il est né à Galatzi, le 21 janvier 1847, baptisé le 20 février 1847 à

¹³ Al. A. C. Sturdza, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Mavrocordato. 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, No 88 dans le Tableau généalogique.

¹⁴ *Ibidem*, No. 113 dans le Tableau mentionné plus haut.

l'Eglise Saint Nicolas de la même ville. Marraïne a du être sa tante paternelle, Hélène¹⁵, mais qui manquant de Bucarest elle a été remplacé par sa mère, respectivement la grand-mère paternelle du petit, Catherine Etienne (Stefanos) Mavrocordato, née Schina.

Etienne (Stefanos) I. Mavrocordato, né en 1847 à Galatzi, c'est marié avec Laura Pertkins, il n'a pas eu des enfants et il mort en 1889.

- en ce qui concerne son mari, Jean Etienne (Stefanos) Mavrocordato, Aglaé montre dans la même lettre qu'il a été officier dans l'unité de garde du roi de Prusse, à Berlin.

Des filles d'Aglaé Mavrocordato, Iphigénie¹⁶ a été marié une première fois avec un Antoniadès, et une deuxième fois avec le grand richard et évergète grec Syngros. La deuxième fille, Catherine, morte jeune, a été la femme du capitaine grec Atanasios.

Ioannis H. Koumbaris note sur la lettre reçu de la par d'Aglaé: «reçu le 2 août et répondu le 3 août (1881)».

*

Des notes généalogiques on retient comme lieu d'origine de la famille la ville Mesembria (Neseber) de la Bulgarie d'aujourd'hui. D'une autre part, d'après la descendance des divers Koumbari on n'a pas pu, jusqu'à présent, trouvé le chaînon qui lie les deux branches – celle de Constantinople, descendantes de Kiriakos, et celle de Ioannis Hurmuziadis Koumbaris.

Parmi les documents gardés se trouvent aussi plusieurs actes signés par les frères Panaiotis, Teologos et Georges L. Koumbari. Tout les trois se trouvaient au mois de février 1844 à Galatzi – eux ils doivent être «les oncles de Galatzi» à qui il fait allusion, dans sa correspondance envers Kiriakos Koumbari de Constantinople, le jeune Ioannis Hurmuziadis (Koumbari), parti aux études à Athènes. A eux on doit ajouter, naturellement, aussi Hurmuzi Elefteriou mentionné dans une des lettres de Kiriakos Koumbari de Constantinople envers le jeune Ioannis d'Athènes.

Ces trois frères, fils de L. Koumbari, signent au mois d'octobre 1844, à Galatzi, un acte-mandat par lequel il donne le pouvoir à Georges M. Delibacaloglu de Mesembria qu'il administre les bons restés à Mesembria: maisons, ateliers et vignoble. Deux des frères – Panaiotis et Teologos – par une autre lettre, du 6 octobre 1844, pour «le capitaine Elefterie Caratsali de Mesembrie» dispose que les revenus de leurs bons de Mesembrie, après un préalable dédoublement des dépenses nécessaires pour les réparations de deux maisons, qu'ils soient cédés, jusqu'à des nouvelles dispositions, au Monastère Saint Nicolas récemment élevé.

*

¹⁵ *Ibidem*, No. 90 dans le Tableau mentionné plus haut.

¹⁶ *Ibidem*, No. 114 dans le Tableau mentionné plus haut.

Le 20 février 1821, à l'occasion d'un achat de noies en valeur de 2.000 gros, à Messembrie, les acheteurs payent, pour le compte d'une ancienne dette du vendeur, 1.000 gros à Kiriakos Lambrinos Koumbari, et le reste de 1.000 gros s'obligent de les payer à son frère, Panaiot Lambrinos Koumbari d'Odessa.

*

Le 22 décembre 1820 on donne une quittance de Anesti Reiz Mastorthoma à la main de Kiriakos Lambrinos Koumbari pour 107,50 gros, qu'il s'oblige de les rembourser en six mois. Mastorthoma ne savant pas signer il est signé par Kiriak Teodorou. Et Mastorthoma met son sceau. L'acte est écrit par Anagnoste Avxintiadi – on doit mentionner que la future femme de Ioan H. Koumbari s'appellera Pénélope Avxintiadi.

*

Des grands dons d'Alexandre Koumbaris pour Messembrie écrit aussi un «neveu» à lui, Antoine Pangalos d'Odessa, le 6 mai 1859, envers ses concitoyens et sin- patriotes A. Avxintiadi et I. Koumbari.

*

Des choses mentionnées plus haut il ressort qu'aux trois frères – Panaiotis, Teologos et Georges – on doit ajouter aussi Kiriakos, et tous les quatre sont les fils de Lambrinos Koumbari.

Dans cette situation il n'est pas exclu que Hagi Dumitrake-Koumbari et Lambrinos Koumbari soient frères, et leur père c'est nommé Kiriakos, parce que l'un de leurs fils (probablement le premier né) s'est nommé de même Kiriakos.

En ce qui concerne Panaiotis, il doit être le père des jeunes Antoine et Aristide P. Koumbaris, qui seront les élèves de l'école privé conduite par Ioannis Hurmuziadis Koumbaris, pendant les années 1844-1845 à Galatzi, après son retour d'Athènes.

Et en ce qui concerne le grade d'apparenté entre les descendants de ceux-ci et Ioannis H. Koumbari, malheureusement pour le moment, nous ne pouvons pas l'établir. Naturellement ils étaient apparenté – ils s'adressaient entre eux avec les mots de «oncle», «neveu» ou «cousin» ...

LES DESCENDANTS DE IOANNIS HURMUZIADIS KOUMBARI

De ces sept enfants, Aspasia c'est marié avec un Mavrodi, qui en se roumanisant est devenu Mavrodin

Ici c'est le cas de mentionner qu'entre les deux guerres mondiales comme fonctionnaire dans l'administration des docks du port de Braila se trouvait un certain Mavrodi. Il avait plusieurs frères autant à Braila qu'à Tecuci – un d'entre eux, colonel, habitait à Tecuci rue Boteano. Mais le Mavrodi de Braila faisait parti «des gents des Mavrodins» des quels s'est occupé l'écrivain Constantin Gane.

Ce Mavrodi(n) de Braila, comme suite du mariage avec Aspasia, née K(o)umbari, a eu un seul enfant, une fille Marie-Paraschive – nommée en famille M'aimé – née en 1910. Cette fille s'est mariée, à son tour, avec le médecin de Cernowitz (Bucovine) Adam de Sturnicki, de quel elle a dû se séparer à la fin de la deuxième guerre mondiale, parce que celui-ci, étant médecin militaire dans l'armée allemande, il s'est retiré à Vienne, où il s'est établi. Et elle, pour pouvoir revenir à la citoyenneté roumaine, a été obligée à divorcer. En suite, elle s'est établie à Râmnicu Vâlcea, où elle s'est remariée avec C. Lupesco.

La dernière habitation des Mavrodins, à Braila, a été 6, rue Belvédéré, dans une maison qui leur appartenait, construite par eux sur un terrain laissé par testament d'une vieille tante morte sans héritiers directs. Dans cette nouvelle maison, meublée avec des vieilles choses, car tous les acquêts, faits aux cours du temps, ont été dépensés pour la construction de la maison, se trouvait aussi une petite armoire «bibliothèque» avec des livres restés de chez le père d'Aspasie Mavrodi, Ioannis Hurmuziadis Koumbari.

Parmi ces livres se trouvait un incunable, plusieurs œuvres en allemands du philosophe Emmanuel Kant imprimé environ pendant l'année 1800, ainsi que nombreux livres d'histoire écrits en grecque ancien ou moderne, latin, français et roumain. Une partie de ces livres nous faisons mention dans la liste annexe, de la fin du présent ouvrage – preuve du haut niveau culturel et du élevé esprit dans le quel vivait la société de Galatzi et Braila, composée d'hommes normaux mais très actifs sur tous les plans, pendant le XIX^{ème} siècle.

De même à Braila vivait aussi un frère d'Aspasie qui a été plusieurs années comptable dans le bureau du propriétaire agricole Jean G. Eremie. A Galatzi habitait l'autre sœur, Virginie Koumbari, non mariée, ensemble avec d'autres frères, de même non mariés d'après l'habitude des grecques que d'abord doivent se marier les sœurs et en suite les frères ...

*

On doit faire encore mention que la fille d'un commandeur de marine Coumbary – nous ne savons pas qui c'était – s'est marié avec le commandeur Octave Nedelco¹⁷.

*

En ce qui concerne notre Ioannis Hurmuziadis Koumbaris il est mort, probablement, après 1892, mais avant 1900 (?).

DIFFERENTES LETTRES, ACTES, DOCUMENTS

A part les documents mentionnés plus haut, le respectif fond archivistique contient aussi d'autres documents:

Le 15 mai 1830 Un catalogue d'objets appartenant à l'Eglise (?) Panaghia Chriso...griotissa: une couronne de Panaghie, Saint Haralambos, les couronnes du Saint..

¹⁷ C. Troncotă, *Mihail Moruzov*, Bucarest, 1996, p. 195.

*

Une notice copiée du numéro 342 de 1846 du journal Ελπίς (Elpis = L'espoir) dans laquelle on parle des cosaques de Zaporojie qui ont fait aux cours des temps des incursions jusqu'à Varna et même Messembrie.

*

Alexandre Koumbaris, par la lettre du 21 février 1859 envers le métropolite de Mesembria, Nicéphore, envoi – par l'intermède de Constantin Oeconomu – 1.500 florins autrichiens, l'équivalent de 4.650 roubles d'argent, qui seront données aux professeurs, aux élèves pauvres, aux veuves, aux orphelins, aux pauvres de Mesembria. On donne des instructions pour le mode de faire la liste avec ceux qui recevront les dons, en double exemplaire, du quel un lui soit retourné. La liste et le tantième doivent tenir soin des besoins réels de ceux qui seront aidés.

D'autres points de vue que ceux du métropolite et de certains concitoyens en liaison avec des églises de la Très Sainte et de Celui d'en Haut.

Il envoi des caisses avec des livres, qui il espère qu'elles n'auront pas le sort de celles envoyées en 1818.

*

3 lettres de la part de Hagiopol, du 8-20 janvier 1870, 27 janvier 1870 et 10 octobre 1873

1 lettre du 30 janvier 1874 de chez Anne Adamidis

- ces personnes sont probablement des parents éloignés de Ioannis H. Koumbari de Tecuci, peut être de la part de sa femme, Pénélope Avxintiadi.

1 lettre du 13 juin 1886, écrite à Bucarest.

1 lettre de la part de Koumbari pour Alexandre K. Mavron.

*

Divers lettres ou notes:

- 6 mai 1842, Athènes, pour Monsieur Avxentiadis {envoyée le 7 mai}

- 6 mai 1842, Athènes, envers le vénérable oncle de la part du neveu I. Hurmuziadis {envoyée le 7 mai}

- 18 juin 1842, envers le vénérable oncle évergète K(irie).P L. Koumbari, {l'écriture de I.H. Koumbari}

- 9 août 1842, Athènes, envers Margarette Hairos (?)

- 9 octobre 1857, d'Odessa, le cousin Achille Koumbari envers le bien aimé Ioanni.

- 16 octobre 1857, d'Odessa, le cousin Achille Koumbari envers le bien aimé Ioanni.

- 27 Novembre 1857, d'Odessa, le cousin Achille Koumbari envers le bien aimé Ioanni H. Koumbari de Galatzi {reçue le 4 décembre, répondu le 14 décembre}

- 16/ 28 juillet 1873, Galatzi, envers Monsieur Ioanni Koumbari, à Carlsbad, de la part de Constantin Loizou
- 28/ 6 août 1873, Galatzi, envers Monsieur Ioanni Koumbari, à Carlsbad, de la part de Constantin Loizou
- 26.8. (18)73, envers I. H. Koumbaris de la part de Aristidou Oikonomidis
- 12 juin 1874, Braila, Pelaghia D. Simou envers le frère (= beau-frère) Ioanni Koumbari de Galați (avec sceau) {reçue le 13 novembre, répondu le 20 novembre}
- 26 juillet 1875, Galatzi, Constantin Stavridou, envers Le Cher Monsieur Domn...
- 7 juillet 1889, Galatzi, envers Monsieur Cumbary, de la part de pour la régularisation d'une dette/débit par la cession d'un magasin.
- 1859, Purigoria (?)
- environ 1852
- environ 1842, Cons. Koumbari
- divers prix de livres

LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE IOANNIS HURMUZIADI KOUMBARIS (sélection)

Pour nous faire une vraie image de la personnalité de ce professeur de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, des préoccupations de ceux qui enseignaient la culture aux enfants, nous sommes d'avis de présenter une partie des livres de sa bibliothèque qui se sont gardé jusqu'aujourd'hui:

- ***Hausbuch des geographischen Wissens***. Eine systematische Encyclopädie der Erdkunde für die Bedürfnisse der Gebildeten jedes Standes. Frei bearbeitet nach dem "*Abrégé de Géographie*" des A. Balbi, de **Cannabich, Littrow, Sommer, Wimmer und Zeune**. Zweiter Band, imprimé à Güns, 1834, Reichard's Buch- und Kunsthandlung.

- ***Borlesungen uber die Meisterwerte der griechischen Poesie***, mit besonderer hinsicht auf die poetische Meisterwerte der neuuropäischen Litteratur, de **D. Ienisch**, Erster Theil, imprimé à Berlin, 1803, Bossischen Buchhandlung.

- ***Goethe's, Werter***, imprimé à Stuttgart und Tübingen, 1827, I.G. Gotta'schen Buchhandlung. Avec une gravure „Iphigenia in Tauris”: H. Lamberg del; C. A. Schwerdgeburth sc.

- ***K.M.L. Hense, Kurzgefasste Verzelehre der deutschen Sprache*** zum Schul und haus-gebrauch, imprimé à Hannover, 1825, Verlage der Hahn'schen Hosbuchhandlung.

- ***M(arcus) Tullii Ciceronis, Orationes pro Sexto Roscio Amerino, in L. Catilinam et pro A. Licinio Archia Poëta***, mit historischen, kritischen und erklärenden Anmerkungen, de **Anton Möbius**, imprimé à Hannover, 1825, Verlage der Hahnschen Hofbuchhandlung.

- ***Marcus Tullius Cicero, Wesen der Götter***. Aus dem lateinischen überseht und mir einigen unmersungen erläutert, de M. Christian Friedrich Michaelis, privatlehrer

der Philosophie zu Leipzig, imprimé à München, 1829, Druck und Verlag von C.U. Firischmann. {il s'agit de *La Nature des Dieux*}

- **Μαρκου Τυλλιου Κικερωνος, Λαιλιος** eite περι φιλιας διαλογος {Laelius sive de amicitia dialogus ad T. Pomponium Atticum = dialogue sur l'amitié}, imprimé à Athenes, 1835, de Βιβλιοπωλειο Β. Ριτζου

- ***Urgestalt der Odyssee oder Beweis, daß die homerischen Gesänge zu großen Parteen interpolir sind***, de **Dr. Bernhardt Thiersch**, Oberlehrer am Königlichen Gymnasio zu Lyd in Wasuren, imprimé à Königsberg, 1821, August Wilhelm Unzer.

Γραμματικησ Γαλλικησ ακριβησ διδασκαλια του υψηλοτατου θεο σεβεστατου και Σοφωτατου αυθεντου και ηγεμονος βασησ Ουγροβλαχιασ κυριου κυριου Ιωαννου Νικολλαου Κονσταντινου Καρατζα, imprimé à Viene en Autriche, 1806, dans Les Imprimeries grecques Γεοργιου Βενδωτου

- ***Grundlinien der Grammatik, Hermeneutik und Kritik***, de **D. Friedrich Ast**, königl(ehrer) baierisch(en) Rathe, ordentlichem Professor der Philologie in der Universität zu Landshut und Ehrenmitgliede der lateinischen Gesellschaft zu Jena, imprimé à Landshut, 1808, chez Jos. Thomann, Buchdrucker und Buchhandler.

- ***Calliope ou traité sur la véritable prononciation de la Langue Grecque, dédié aux savants hellénistes de l'Europe***, de **C. Minoïde Mynas**, ex-professeur de philosophie et de rhétorique en Macédoine, imprimé à Paris, 1825

Κεβητος Πιναξ **Cebes Gemälde**. Mit einer Einleitung, Inhaltsanzeigen, grammatischen und erklärenden Anmerkungen und einem vollständigen Wörterbuche. Für Schulen herausgegeben, de **Johann David Büchling**, Von Neum bearbeitet **Georg Friedrich Wilhelm Grosse**, Subrector des Gzmnasiums zu Stendal, imprimé à Meissen, 1813, par Friedrich Wilhelm Gödsche.

- **K.K. Sallustius, *Sämtliche Werke*** deutsch und latein ganz neu bearbeitet, de **Xaver Weinziert**, lehrer der griechischen und lateinischen Litteratur in München, Zweiter Theil, imprimé en 1805 par Joseph Lentner. Une gravure: *I.M. Metterileiter inv. et fec. 1805; Kranzmayn sculpt.* {elle fait partie de la serie *Oeuvres Completes* contenant: *Bellum Jugurthinum; Historiarum Fragmenta; Epistolae duae ad C. Caesarum de Republica Ordinanda*}

- **Martin Gottfried Hermann, *Mythologie der Griechen*** für die obern Classen der Schulen und Gmnasien. Nebst einer geographisch, historischen Einleitung, Erster Theil, imprimé à Berlin, 1801, par Bossischen Buchhandlung.

- **Martin Gottfried Hermann, *Mythologie der Griechen*** für die obern Classen der Schulen und Gmnasien. Nebst einer geographisch, historischen Einleitung, Zweite Theil. {manquent nombreuses pages, y compri la page de titre}

- ***Geschichte des Ursprungs, Fortgangs und Bersaus der Wissenschaften in Griechenland und Rom***, de **Christoph Weiners**, ordentlichem Lehrer der Weltmeisheit in Göttingen, Erster Band, imprimé à Lemgo, 1781, Werlage der Weyrischen Buchhandlung.

- **Mr. De Voltaire**, *Elémen(t)s de la philosophie de Neuton*, mis à la portée de tout le monde, imprimé à Amsterdam, 1738, par Etienne Ledet & Compagnie. Gravure: *L.F. Duboury inv; I. Folkema sculp.*

- **Niccolo Macchiavelli**, *Das Buch vom Fürsten*, aus dem Italienischen übersetzt und mit einer Einleitung und Anmerkungen begleitet, de **A.W. Rehberg**, Hiosrathe und Aber Licentinspector zu Hannover, der Göttingischen Societat der Wissenschaften Witgliede, imprimé à Hannover, 1810, par Gebrüder Hahn.

- *Allgemeine Theorie des Dentens und Empsindens*. Eine Abhandlung, welche den von der Königl. Akademie der Wissenschaften in Berlin aus das Jahr 1776 ausgesetzten Preis erhalten hat, de **Johann August Eberhard**, Prediger in Charlottenburg, imprimé à Berlin, 1776, par Christian Friedrich Bos.

- *Historisch, statistisch, topographische Beschreibung des Königreiches Griechenland* nach dem gegenwärtigen Bestande, de **Anf. Andr. Cammerer**, Königs. Professor der Ob. Gymn. Stasse zu Neuburg an der Donau, imprimé à Kempten, 1834, par Druck und Werlag von Tobias Dannheimer.

- *Neus Liederbuch für frohe Gesellschaften* enthaltend die besten deutschen Gefänge zur Erhöhung geselliger Freuden, imprimé à Nürnberg, 1828, par Friedrich Gampe.

- *Leitfaden zur Geschichte der deutschen Literatur*, de **F.A. Pischon**, Archidiakonus und Prediger an der Nikolaikirche und Professo ram Königl. Kadettenkorps in Berlin, imprimé à Berlin, 1834, Verlag von Duncker und Humblot.

- *Des abbt Batteur Geschichte der Weynungen der Philosophen von den ersten Grundursachen der Dinge*, imprimé à Leipzig, 1773, par Dycischen Buchhandlung.

- **Karl Otfried Müller**, *Die Dorier*, imprimé à Breslau, 1824, par Werlage von Josef War und Komp.

- *Plutos eine Komödie des Aristophanes*, Wetrisch verdeutsch und mit Anmerkungen begleitet, de **C.B. Conz**, ordentlichen Prof. der alten Litteratur, imprimé à Tübingen, 1807, par Jacob Friedrich Heerbrandt.

- **Aug. Matthiae**, *Animadversiones in Hymnos Homericos* cum Prolegomenis de cujusque consilio, partibus, aetate, imprimé à Lipsiae, 1800, Librerie Weidmannia.

- *Chrestomathia ex linguae graecae scriptoribus*, J.V.L., imprimé à Lutetiae Parisiorum, 1828, par Typis Augusti Delalain.

- **I. Friedrich v. Weech**, *Reise über England und Portugal nach Brasilien und den vereinigten Staaten des La Plata Stromes während den Jahren 1823 bis 1827*, Erster Theil, imprimé à München, 1831, par Gebrudt bei Fr. X. Auer.

- **I. Friedrich v. Weech**, *Reise über England und Portugal nach Brasilien und den vereinigten Staaten des La Plata Stromes während den Jahren 1823 bis 1827*, Dritter Theil, imprimé à München, 1831, par Gebrudt bei Fr. X. Auer.

- **Catullus(,) Tibullus(,) Propertius**, Editio Stereotypa ex nova tabularum impressione emendatissima, imprimé à Lipsiae 1829, suntibus et typis Caroli Tauchnitii.

- **T(itus) Livii Patavini, *Historiarum libri qui supersunt omnes et deperditorum fragmenta***, edidit Ioannes Theophilus Kreyssig, editio stereotypa, tomus III, lib. XXIV-XXX, imprimé à Lipsiae, apud Carolum Tauchnitz, Monachii et Naupliae, apud Georgium Jaquet.

- **T(itus) Livii Patavini, *Historiarum libri qui supersunt omnes et deperditorum fragmenta***, ex recensione Arn. Drakenborchii ad codicum Bambergensis et Vindobonensis fidem passim reficta, edidit Ioannes Theophilus Kreyssig, editio stereotypa, tomus IV, lib. XXXI-XXXVIII, imprimé à Lipsiae, 1829, suntibus et typis Caroli Tauchnitii.

- **P. Terentii Afri, *Comoediae ex recensione bentleii ictibus versuum notatis***. Nova editio stereotypa, imprimé à Lipsiae, 1829, suntibus et typis Car. Tauchnitii.

- **M.T. Ciceronis, *De natura deorum***, libri III, ex recensione Ioann. Aug. Ernestii studiose recognita edidit Car. Frid. Aug. Nobbe, Phil. Profess. E.O. in Univ. Litt. Lips. Schol., Nicol., Lips., rector etc. edition stereotypa, imprimé à Lipsiae, 1828, ex Officina Car. Tauchnitii.

- **M.T. Ciceronis, *Tusculanarum quaestionum ad M. Brutum***, libri V. ex recensione Ioann. Aug. Ernestii studiose recognita edidit Car. Frid. Aug. Nobbe, Phil. Profess. E.O. in Univ. Litt. Lips. Schol., Nicol., Lips., rector etc. edition stereotypa, imprimé à Lipsiae, 1828, ex Officina Car. Tauchnitii.

- **M.T. Ciceronis, *Orationes Philippicae XIV***, ex recensione Ioann. Aug. Ernestii studiose recognita edidit Car. Frid. Aug. Nobbe, Phil. Profess. E.O. in Univ. Litt. Lips. Schol., Nicol., Lips., rector etc. edition stereotypa, imprimé à Lipsiae, 1828, ex Officina Car. Tauchnitii.

- **C. Suetonii Tranquilli, *Opera quae extant***. Ad optimorum librorum fidem edita, editio stereotypa, denuo emendata, imprimé à Lipsiae, 1829, suntibus et typis Caroli Tauchnitii.

- **M. Accii Plauti, *quae supersunt Comoediae***, ad optimorum librorum fidem accurate aditae, edition stereotypa, tomus II, imprimé à Lipsiae, 1829, suntibus et typis Caroli Tauchnitii.

- **Constantin Kontogonou, *Εγχειρίδιον Εβραϊκης Αρχαιολογιας*** Athènes, 1844

- **Immanuel Kant, *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten***, Riga, 1797, ed. IV, Johan Friedrich Haresnoch

- **Karl Otfried Müller, *Die Dorier***, Zweite Ubtheilung, Wier Bucher, Breslau, 1824, im Verlage von Josef Max und Komp., Drittes und viertes Buch (Geschichten hellenischer Stamme und Stadte, Dritter Band)

- **Anf. Andr. Cammerer, *Beschreibung des Königreiches Griechenland nach dem gegenwärtigen Gestande***, Kempten, 1834, Dyruch und Werlag von Tobias Dannheimer

- **Abbt Batteux, *Geschichte der Meynungen der Philosophen von den ersten Grundursachen der Dinge***, Leipzig, 1773, in der Dykischen Buchhandlung

- *Φεραυγησ Γραμματικη πρακτικη της Παλλαιασ Ελληνικης Γλωσσης*,
Viena, Austria 1811, Imprimeries Io. Bartol. Tzvekeiou

- **Christoph Meiners**, *Geschichte des Luxus der Athenienter von den ältesten Zeiten an bis auf den Tod Philipps von Macedonien*, Cassel, (1871), gedruckt bey Ph. O. Hampe {par Christoph Meiners, professeur titulaire de Philosophie pratique à Göttingen. Etude qui a reçu le Prix de la Société d'Antiquités de Hessa-Casselischen en 1781}

- **Ιακοβου Ρωτα**, *Απανθισμα Επιστολων Αδαματιου Κοραη*, Athènes, 1839, Imprimeries K. Ralli {Les réponses aux lettres de Adamantios Koraï, publiées par Iacob Rota}

LA GÉNÉALOGIE KOUMBARI

(Résumé)

Branche de Constantinople:

I.1.? Kiriakos

de I.1. II.1. Hagi Dumitrache KATACUZINOS – KOUMBARIS

n. 1723, Messembrie - + 1821 Mont Athos, moine

= Sultana, + avant 1800

2. Lambrinos

de II.1. III.1. Kiriakos

n. 1760 (ou 1777), Constantinople - + 1860 (ou 1862) C-pol

2. Alexandre, n. 1763 - + 1862, Odessa

3. Stamate, n. 1778 - + 1857, Ismail (Bessarabie)

4-9. six fillettes

de II.2. 10. Kiriakos, n. Messembrie, mentionné dans des lettres 1820, 1821

11. Panaiotis, n. Messembrie, affaires à Odessa (1821), Galatzi (1844)

12. Theologos, n. Messembrie, affaires à Galatzi (1844)

13. Georges, n. Messembrie, affaires à Galatzi (1844)

de III.1 IV.1. Démettre

2. Constantin

3. Alexandre

4. Aristide

5. Achille

6. Calliope = PERTKINS

7. Aglaé (elle écrit une lettre en 1882)

= Jean MAVROCORDATO¹⁸,

¹⁸ Émigré en Russie; Al. A. C. Sturdza, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Mavrocordato. 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, no. 88, l'oncle d'Alexandre Mavrocordato de Missolonghi.

fils de Stefan (Etienne)¹⁹ (1790-1850) avec Ecatherine SCHINA²⁰
frère avec Charles²¹, Démettre²² et Hélène²³ Mavrocordato
= SYNGROS

8. Cleanthe

9. Hariclée = KOLZA

10. Aspasia = MIAULIS

de III.11.IV.11. Antonios, n. Messembrie, élève à Galatzi en 1845

12. Aristidis, n. Messembrie, élève à Galatzi en 1845

de IV.7.V.1. Stefan (Etienne)²⁴, n. 21 jan. 1847, Galatzi - + 1889

= Laura (Lady) PERTKINS

2. Iphigénie²⁵ = ANTONIADES ; = SYNGROS

3. Catherine²⁶ = cpt. ATANASIOS

Branche de Roumanie :

A.1. Hurmuzi

2. Elephteriu, mentionné dans une lettre de 1841

de A.1. B.1. Ioan HURMUZIADIS KOUMBARI

n. 1819, Messembrie - + après 1892

= Pénélope AVXIAANTIDI, sœur de Pélagie Dimitrie SIMU

de B.1.C.1. Charilaos, n. 3 août 1861

2. Aristomène, n. fevr. 1863

3. Euphrosyne, n. 10 août 1865 - + 20 juillet 1866

4. Virginie, n. 12 août 1867

5. Anagnoste

6. Aspasia, n. 25 juillet 1871

= MAVRODI(N)

7. Hurmuzis, n. 31 mai 1875

de C.6.D.1. Marie-Parascève, n. 1910 - + environ 1985

Adam de STURNICKI, n. Cernăuți

= C. LUPESCU

¹⁹ *Ibidem*, no. 64.

²⁰ Sœur de Constantin Schina, ministre de la Grèce en Allemagne.

²¹ *Ibidem*, no. 87, colonel, = Catherine Cantacuzène.

²² *Ibidem*, no. 89, il a vécu pendant les années 1821-1873, = Sofia Balș avec la quelle il a eu comme enfants Catherine (126) = P. Diomidis, et Marie (127) = Al. Tombazis.

²³ *Ibidem*, no. 90, = colonel Presentasky.

²⁴ *Ibidem*, no. 113.

²⁵ *Ibidem*, no. 114.

²⁶ *Ibidem*, no. 115.

**IOANNIS HURMUZIADIS KOUMBARIS, UN PROFESSEUR GREC
DU XIX^{ÈME} SIÈCLE, DE GALAȚI - INTERPRÉTATIONS ET
PRÉSENTATION D'UN FOND ARCHIVISTIQUE -**

- Résumé -

Par le fait qu'après la Révolution pour l'indépendance de la Grèce, des années 1821-1829, le nouveau état a été reconnu, en commençant avec l'année 1831 ont été ouverts des consulats hellènes. Parmi ceux-ci était aussi celui de Galatz.

Le 19 août 1838 Pothetos Xenos, le premier titulaire du Consulat Grec de Galatz, signe le passeport ayant comme numéro d'ordre 107 sur le nom de Ioannis Hurmuziadis «pour aller seulement en Grèce», «pour études à Athènes».

En ce qui concerne le possesseur du passeport, Ioannis Hurmuziadis, on donne les suivantes: l'âge 19 ans (donc il était né en 1819), taille moyenne, cheveux marron, les yeux blonds (bleu), la bouche normale, le visage ovale, le tain brunet. Comme lieu de naissance on donne la ville de Mesembria (aujourd'hui Neseber, en Bulgarie).

Sur le verso du passeport il y a deux mentions: la première, en grecque, du conseiller d'affaires de «Sa Majesté Hellénique auprès la Sublime Porte» M.I. Arghiropol, datant Buiuc Dere 26 août 1838, qui dit «visé, a restituer au passager qui part directement à Andros»; et la deuxième (mais la première dans la suite de l'arrangement sur le verso du passeport), en italien, constituant le visa sanitaire donné le 5 septembre 1838 par D. Mehmet, directeur.

Donc Ioannis Hurmuziadis, âgé de 19 ans, part avec un passeport grec de Galatz, en 1838, à Athènes pour faire ses études.

A Athènes, manquant les manuels et n'existant pas des cours imprimés, Ioannis Hurmuziadis soit il prend des notes d'après les discours des professeurs, soit il copie les cours manuscrits des mêmes professeurs.

De l'époque de ses études en Grèce nous présentons quelques documents :

1). Une adresse du 30 janvier (?) 1843 par laquelle le maire d'Athènes épargne Ioannis Hurmuziadis du service militaire, ainsi que d'autres personnes désignés nominalement, peut être parce qu'elles étaient aux études.

2). Une adresse du 25 mai 1843, le cercle (Μουσείον) "Socratis" d'Athènes, ayant les signatures du vice-président H. Vafas et du secrétaire G. Vafas, annonçant Ioannis Hurmuziadis qu'il a été choisi pour six mois membre du Comité d'Administration de l'Association ("epitropie").

3). Le 24 février 1844, étant étudiant licencié, Ioannis Hurmuziadis demande à la Mairie d'Athènes le droit de porter comme nom de famille Koumbari, parce que «Hurmuziadis» n'était qu'un nom dérivé de celui de son père, un «patronyme». Le 1 avril 1844 le policier de la ville d'Athènes, Nicolas Petrokokinos, approuve cela à l'aide d'un écrit.

4). Probablement pour vu que Ioannis Hurmuziadis puisse partir d'Athènes, le 15 juin 1844 D.N. Lerios et C. Gheorghiadis signent une déclaration de garantie par la quelle ils deviennent témoins que Ioannis Hurmuziadis, âgée de 24 ans, habitant depuis quatre années la ville d'Athènes, étudiant a l'Université, «n'abuseras pas de son passeport», il ne changeras pas sa nationalité et il retournera a temps.

Ioannis Hurmuziadis, obtient sur une feuille timbré avec un timbre sec et les armes de la Grèce en filigrane les suivants attestés de la part de quatre professeurs de l'Université d'Athènes, cours des quel il les a poursuivi – L. Ross, professeur d'archéologie, C. D. Schina, professeur d'histoire, Th. Manussis, professeur d'histoire et d'archéologie, ainsi que de la part du recteur C. Asopios

En septembre 1844 Ioannis Hurmuziadis Koumbari était de retour à Galatzi – conformément a une notice manuscrit, faite sur l'une des pages d'un cahier «Différentes notices journalières», qui mentionne «le 1 septembre 1844 à Galatzi». Et le 9 septembre de la même année il se trouve à Tecuci, ou il rédige une inscription funéraire pour la tombe de Nicolas Angheli Spyridakis.

Immédiatement après son retour d'Athènes, Ioannis Hurmuziadis Koumbari (I.H. Κουμπάρης, comment il signait, Kumbari ou Cumbary comment apparaît son nom sur différentes adresses) ouvre une école privée a Galatzi.

Des divers documents gardés dans le fond d'archive de ce professeur ressort des informations concernant la famille Koumbari avec des représentants a Constantinople, Odessa, Galatzi et Braila.

De son mariage avec Pénélope Avxinatidi il a eu sept enfants, parmi lesquels une fille, Aspasia, qui s'est marié avec un Mavrodi, qui en se roumanisant le nom est devenu Mavrodin, qui en avait plusieurs frères et sœurs autant à Braila qu'à Tecuci. Ce Mavrodi de Braila faisait parti des <apparentés Mavrodins> des quels s'est occupe l'écrivain Constantin Gane.

La dernière habitation des Mavrodins, à Braila, a été 6, rue Belvédéré, dans une maison qui leur appartenait, construite par eux sur un terrain laissé par testament d'une vielle tante morte sans héritiers directes. Dans cette nouvelle maison, meublée avec des vieilles choses, car tous les acquêts, faits aux cours du temps, ont été dépensés pour la construction de la maison, se trouvait aussi une petite armoire «bibliothèque» avec des livres restés de chez le père d'Aspasie Mavrodi, Ioannis Hurmuziadis Koumbari.

Parmi ces livres se trouvait un incunable, plusieurs œuvres en allemands du philosophe Emmanuel Kant imprimé environ pendant l'année 1800, ainsi que nombreux livres d'histoire écrits en grecque ancien ou moderne, latin, français et roumain. Une partie de ces livres nous faisons mention dans la liste annexe, de la fin du présent ouvrage – preuve du haut niveau culturel et du élevé esprit dans le quel vivait la société de Galatzi et Braila, composée d'hommes normaux mais très actifs sur tous les plans, pendant le XIX^{ème} siècle.

LA SCÈNE BUCARESTOISE AU DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE. 1901-1911. HISTOIRE ET IMAGE

Cornel Constantin Ilie
traducerea Dan-Constantin Sterian

La période 1901-1911 peut être considérée une vraie “décennie tumultueuse” dans l'histoire du **Théâtre National** de Bucarest et du monde artistique bucarestois en général.

Au début de cette période on retrouve Ștefan Sihleanu en fonction de directeur du **Théâtre National**. Dans la saison théâtrale 1901-1902 on joue environ 87 pièces, beaucoup appartenant au répertoire internegnational, mais aussi des pièces roumaines. Voila quelques – unes des pièces représentées pendant cette période – la: *Jules César*, *Hamlet*, *La Fontaine de Blandusie*, *Oedipe Roi*, *Une lettre perdue*, *Romeo et Juliette*, *Le Chien gardien*, *Tudorache l'homme bizarre*, *Le tour du monde*¹ etc. La première de cette saison théâtrale peut être considérée, sans avoir tort, le chef – d'œuvre Vlaicu Vodă, écrit par Alexandru Davila.

“Le grand star” (si l'on peut l'affirmer) du **Théâtre National** est Constantin Nottara qui fête ses 25 années de carrière, et qui détient le rôle principal dans plusieurs pièces, parmi lesquelles *Jules César*, *Hamlet*, *Vlaicu Vodă*, *Les Voleurs* etc.

Un vrai événement de la saison théâtrale 1901-1902 et dans le même temps un grand succès, a été constitué par la représentation de l'œuvre *Messalina*, avec concours de deux grandes actrices rivales Aristizza Romanescu et Agatha Bârsescu. Tant qu'on a duré la “confrontation”, la sale de théâtre a été pleine pendant le sept représentations, mais après la départ en congé d'Aristizza Romanescu les encaissements diminuent sérieusement².

Dans la saison théâtrale 1902-1903 (directeur Ștefan Sihleanu) sur la scène du **T.N.B.** sont représentées 67 pièces. Maintenant on célèbre 50 ans de la construction du théâtre, une excellente occasion de présenter un programme tout à fait spécial, le 12 février 1903, programme qui a inclus *Ouverture de La Fille de la matelassière*, *De la vie théâtrale* – improvisation de D. Ollănescu – Ascanio, le premier acte de la *Nuit tumultueuse*, *Souvenirs de l'autre côté de l'Olt* – pot – pourri de P. Elinescu, le deuxième acte de la *Fontaine de Blandusie*³.

Mais les succès tardent à revenir.

Ni même les représentations d'Agatha Bârsescu de *Fedora* ou *Médée* ne réussissent à convaincre le public (une possible explication serait son choix de

¹ I. Massoff, *Istoria Teatrului Național 1877-1937*, București, 1938, p. 183-184.

² I. Massoff – *Teatrul românesc*, vol. IV, București 1972, p. 18.

³ I. Massoff, *Istoria Teatrului Național...*, p. 189.

jouer un grand nombre de rôles en français et le fait qu'une partie du public, surtout le public jeune, était dérangé de son accent).

Toujours dans cette saison théâtrale Aristizza Romanescu annonce sa retraite, la dernière représentation ayant lieu le 14 février 1903.

À fin d'attirer le public, on programme des spectacles d'opérette sur la scène du **Théâtre National**, excellente décision, car les pièces représentées ont connu un succès monstre, par exemple la comédie *Les vagabonds*, avec Ciucurette, Maximilian, Liciu, Carussy parmi les protagonistes.

Dans la saison théâtrale suivante, 1903-1904, sur la scène du **Théâtre National**, sur la direction du même Ștefan Sihleanu, on représente 72 pièces. Parmi les acteurs qui se remarquent il y a Maria Giurgea dans le rôle de Juliette de *Romeo et Juliette* et Petre Liciu dans le rôle de Rică Venturiano de la pièce *Une Nuit Tumultueuse*.

Toujours dans le but d'attirer vers le théâtre, Maria Ventura, «la fleur de la classe de tragédie du Conservatoire de Paris» est invitée à Bucarest où joue dans une série de spectacles de grand succès, tels que *Traian et Andrada* ou *Hero et Leandru*⁴.

Il est aussi à remarquer le début de Tony Bulandra, qui a interprété *Phadael*, de Pygmalion, pièce dans laquelle Constantin Nottara avait le rôle principal.

La saison théâtrale 1904-1905 est «pauvre» en pièces de théâtre – seulement 45 mises en scène. Ștefan Sihleanu n'est plus le directeur du théâtre, cette fonction revenant à Alexandru Davila, juste à mi – saison théâtrale. On a eu lieu la première de la pièce *Manasse* (avec le même omniprésent Nottara dans le rôle principal) qui a été jouée 25 fois pendant la saison théâtrale⁵. Il faut aussi remarquer l'interprétation de Petre Liciu dans le spectacle *L'Argent*, de même que «la nouvelle Juliette» interprétée par Marioara Voiculescu, celle qui s'impose de plus en plus comme la meilleure actrice de sa génération.

Les représentations d'opérette jouissent d'un énorme succès sous la direction de C. Grigoriu, le fondateur d'une célèbre compagnie qui portera même son nom.

Pendant la période 1905-1908 on retrouve Alexandru Davila comme directeur du théâtre. Il est un innovateur, tant dans le plan technique que dans le plan artistique. Davila veut à tout prix que les spectacles soient bien réalisés de tous les points de vues, ce qui l'intéresse surtout c'est la qualité et non la quantité. Cela explique le nombre réduit de mises en scène par rapport aux saisons théâtrales antérieures: 23 dans la saison théâtrale 1905-1906, 33 dans la saison théâtrale 1906-1907 et 29 dans la saison théâtrale 1907-1908.

La saison théâtrale 1905-1906 est marquée par le conflit de notoriété entre Davila et C. Nottara. Le grand acteur activait aussi dans la fonction de directeur de scène depuis 15 ans, et le nouveau directeur ne voulait plus lui prolonger ses attributions dans ce domaine. Le scandale qui a suivi est déjà très connu pour qu'on en insiste encore une fois.

⁴ I. Masoff – *Teatrul românesc*, vol IV, p. 74.

⁵ I. Masoff, *Istoria Teatrului Național...*, p. 195.

La dispute entre les deux hommes de théâtre s'était amplifiée, en intensité et durée, donnant naissance à longues discussions dans le Parlement et même aux manifestations publiques⁶. Il est certain que Nottara quitte le **Théâtre National** (il changera d'avis pour quelques fois – car il a remis sa démission cinq fois), étant suivi d'autres confrères, parmi lesquels Petre Liciu et les époux Alice et Petre Sturdza⁷.

Après avoir quitté le **Théâtre National**, Nottara et Liciu ont commencé à organiser tout seuls des spectacles. Le premier a mis en scène, au **Théâtre Lirique**, la pièce *Papa Lebonnard*, le deuxième a mis en scène sur la même scène, la pièce *L'Argent*, mais sans que l'un d'entre eux connaisse le succès d'autrefois⁸.

Ils connaissent un certain succès pendant les tournées faites en pays. En 1907 Liciu a réorganisé son ensemble sous la forme d'une société dramatique, *La Compagnie dramatique des Artistes associés*, qui incluait parmi les autres, les acteurs Maria Filotti, Tina Barbu, Aurel Athanasescu, Constantin Tanase, Victor Antonescu⁹ etc.

Malgré le conflit, Nottara loue Alexandru Davila dans ses mémoires, en affirmant qu'il "a donné du courage et de l'énergie aux compagnies théâtrales", en se distinguant aussi comme "important repère dans l'art théâtral" et "grand créateur d'énergies"¹⁰.

En ce qui concerne le répertoire de cette saison théâtrale, on peut rappeler les spectacles suivants: *le Seau*, *l'Avare*, *les Femmes de Windsor*, *Une lettre perdue*, *Despot Vodă*, *Les sangsues du village*, *Manasse*, *Les Astuces de Scapin*¹¹.

On remarque du point de vue de l'interprétation les acteurs Marioara Voiculescu et Tony Bulandra dans pièce *l'Anéantissement*.

À partir de la période 1906-1907 on a décidé que les saisons théâtrales débutent avec de pièces roumaines, et à partir de la saison théâtrale 1907-1908, la troupe roumaine a des représentations tous les jours.

Sans la direction de Davila on a introduit aussi des spectacles de matinée, mesure par laquelle on veut et même avec bons résultats attirer le public jeune dans les théâtres.

On a pris de même la décision de renoncer aux spectacles d'opérette du **Théâtre National** de Bucarest. Seulement George Enescu a eu le privilège de donner des concerts sur la scène du plus important théâtre du pays. En ce concerne «les révélations», il faut mentionner Aristide Demetriade, celui qui va interpréter remarquablement le héros de Shakespeare, *Hamlet*.

Les spectacles d'opérette attirent le public en grand nombre. La **Compagnie Grigoriu** obtient un grand succès, pendant la saison théâtrale 1907-1908 avec la

⁶ Dorina Tomescu, Oana Ilie – *Davila contra Nottara – Un război care slăbește Teatrul Național*, în revista „Historia”, noiembrie 2005, pp. 5-10.

⁷ *Ibidem*.

⁸ I. Massoff – *Petre Liciu*, București 1971, p. 151.

⁹ *Ibidem*, p. 157.

¹⁰ C. I. Nottara – *Amintiri*, București 1960, p. 114-115.

¹¹ I. Massoff – *Istoria Teatrului Național...*, p. 196.

pièce *Le Vagabond immortel*, avec les acteurs V. Maximilian, Jeni Metaxa – Doro et V. Micioara parmi les protagonistes.

Pendant la saison théâtrale 1908-1909, on retrouve Pompiliu Eliade à la direction du **Théâtre National**. Agé de 38 ans, outre qu'il était l'un des plus distingués professeurs de la Faculté de Lettres (il avait étudié à la Sorbonne, où il avait soutenu son doctorat), il avait “un esprit vif et très combatif”¹². Eliade a continué l'œuvre réformatrice de Davila, tout en insistant sur le perfectionnement artistique des acteurs par des visites dans les théâtres étrangers. À ce but, des acteurs jeunes comme Nicolae Soreanu et Tony Bulandra ont été envoyés faire des études à Paris¹³.

En même temps, les salaires des acteurs augmentent, les plus âgés sont passés à la retraite et on a renouvelé le personnel.

Il est aussi à remarquer que Nottara, Liciu et Petre Sturdza sont revenus parmi les acteurs du **Théâtre National**. Pompiliu Eliade a décidé de créer la bibliothèque du Théâtre National et c'est toujours lui, celui qui a joué un rôle important dans l'encouragement de la dramaturgie autochtone car il confia les traductions des pièces étrangères à des écrivains appréciés dans le but de corriger les cacophonies des certains traducteurs qui n'étaient intéressés que de la question financière¹⁴.

Le répertoire de la saison théâtrale 1908-1909 a inclu 38 pièces: “La grande première” a été la pièce *Coucher du Soleil*, écrite par B. St. Delavrancea, avec C. Nottara dans le rôle d'Etienne le Grand.

Digne d'éloges est aussi le début d'une actrice très douée, Tina Barbu, avec le rôle de la pièce *le Rivale*. On a aussi donné toute une série de représentations pour les victimes du tremblement de terre de Calabria (Italie). C'est le moment quand Aristizza Romanescu revient dans le théâtre avec la pièce *La Force Supreme*¹⁵.

La **Compagnie Grigoriu** connaît un succès monstre avec le spectacle *Les contes de Hoffmann*, avec N. Leonard et Florica Christoforeanu.

La saison 1909-1910 du **Théâtre National** a eu un répertoire de 30 pièces. Les spectateurs sont venus en grand nombre à la première du spectacle *La Tempête* (B. St. Delavrancea), avec Petre Liciu et Constantin Nottara parmi les protagonistes. À la **Compagnie Grigoriu** sont mises en scène des pièces telles que: *Le Paysan joyeux* (avec V. Maximilian, Florica Florescu, Gh. D. Carussi), *Prince et Bandit* (N. Leonard), *Après le divorce* (El. Leonard, Fl. Florescu), *Orphée en enfer* (N. Leonard), *La Fille de musicien* (V. Maximilian, J. Metaxa – Doro) etc.

Très importante dans le paysage artistique a été la décision d'Alexandru Davila de créer, après avoir été remplacé de la fonction de directeur du Théâtre

¹² I. Massoff - *Teatrul românesc*, vol. IV, p. 235.

¹³ *Ibidem*, p. 239

¹⁴ Lucia Sturdza Bulandra, *Amintiri, amintiri...*, București, 1960, p. 34.

¹⁵ I. Massoff - *Istoria Teatrului Național...*, p. 204.

National, la compagnie avec le même nom. La **Compagnie Davila** a été en réalité la première grande institution théâtrale prive, qui pouvait offrir des spectacles de qualité, comparable à ceux représentés sur la scène du Théâtre National.

Davila a été suivi d'une d'acteurs, parmi lesquels Maria Giurgea, Marioara Voiculescu, Ion Manolescu, Tony Bulandra, Lucia Sturdza, Ion Mortun, Roman Bulfinski, G. Storin etc.¹⁶. La programme de la première saison théâtrale de la **Compagnie Davila** a inclu des pièces telles que *Blocs de pierre* (avec Marioara Voiculescu et Ion Manolescu), *Le Bouton* (avec Tony Bulandra), *L'âne de Buridan* (avec Lucia Sturdza), *La Chant de cygne* (avec Alexandru Davila dans le rôle principal) etc.¹⁷.

Pendant la saison théâtrale 1910-1911, le **Théâtre National** présente au public spectateur 28 pièces.

On assiste aux premières des pièces *Luceafărul* (*L'Etoile de matin* – de B. Șt. Delavrancea), avec Nottara dans le rôle principal, *le Roi Lear*, avec le même acteur dans le rôle principal, *le Juge de Zalomé* avec Petre Sturdza principal protagoniste, *le Modèle* avec Maria Filotti, Tina Barbu et Aristide Demetriade etc.

À la fin de cette saison théâtrale, a l'intérieur de la **Compagnie Davila** apparaissent les premiers malentendus, Sturdza et Tony Bulandra décidant de quitter la troupe, car leurs remarques et opinions étaient ignorées par le chef de la compagnie. Les deux acteurs reviennent au **Théâtre National**, étant accueillis à bras ouverts par le nouveau directeur Iancu Bacalbașa¹⁸.

À la **Compagnie Grigoriu**, le public se délecte avec des spectacles tels que: *Suzanne* (avec Leonard, Carussi, Maximilian. Fl. Florescu), *La fille drôle* (avec Maria Cinski), *La femme romantique* (avec I. Niculescu, Ciucurette, Maximilian, Cinski).

LA SCÈNE BUCARESTOISE AU DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE. 1901-1911. HISTOIRE ET IMAGE

- Résumé -

La première décennie du XX^{ème} siècle a représenté une période de référence dans l'histoire du théâtre roumain. Malgré les nombreuses convulsion, le bilan de cette décennie est assez bon: la dramaturgie roumaine commence à occuper une place importante au niveau des répertoires, la qualité des spectacles s'améliore, le nombre des spectateurs augmente, on découvre de grands acteurs, et l'offre des spectacles se diversifie grâce à l'apparition des compagnies privées.

¹⁶ Lucia Sturdza Bulandra, *op.cit.*, p. 38.

¹⁷ *Ibidem*, p. 49.

¹⁸ *Ibidem*, p. 51.

FEW HISTORIC, STYLISTIC AND TECHNICAL GUIDE MARKS OF SOME ROMANIAN ARTISTS'S PRESENCE IN THE XIXTH CENTURY IN ITALY

Doina Pungă

The evolution of the Romanian art in XIXth century determined and it is still raising many questions. Reporting the fine art to the general effort of modernizing the Romanian society, the emergence and the evolution of the new artistic techniques, the awareness of the status of independent artist and the configuration of the artist-citizen profile as well as the sinuosity of the effort to synchronize with the Occidental art, all represent as many lines of investigation as the results of which novelty might be at least anticipated.

In comparison with painting, drawing, aquarelle and xylography, the lithography, the engraving and the etching were less studied. Materialized in imprinting on the paper the energy and the artistic sally leaded by fantasy and at the same time representing records of our history, culture and civilization, the lithography and etching evolved in different circumstances with specific communicational and esthetical finality imposing to the Romanian artists diverse specializations within important centres from Rome, Paris, Vienna or Munich and at the same time foreshadowing distinct areas of interests in the field of specialized research.

In accordance with the language characteristics and the historic, social and cultural reality of that time, the study of the beginnings, the evolution, the moments of glory and even of fall of the painting, sculpture, lithography, engraving and etching in the three Romanian Principalities must follow on the compared analysis of those interferential paragraphs constituted by the synchronizing and obvious correspondence with the great conquests, lines and certitudes of the European art – Italian, French, German or Austrian.

The innovating revolution of the lithography, after the public recognition of Alois Senefelder¹ invention², emerged on the basis of reorganizing the thinking

¹ Alois Senefelder (Prague 6.11.1771- Munich 26.02.1834) was the son of a theater actor from Prague. Between 1797-1798 periods he invented the chemical imprinting of a drawing made on lithographic stone, replacing the mechanical imprinting. In 1799 he was granted "Privilegium exclusivum", for 15 years from the duke Maximilian Joseph of Bavaria. After he left Vienna, in 1801, Senefelder's invention was recognized in England and Scotland. To Alois Senefelder, the specialists grant a small number of plates, for sure several musical compositions and, probably, lithography made in nib illustrating the manual *Zeichenbuchs der Strick-und Nüharbeiten für Anfänger mit 27 meist illuminirt Kupfertafeln*, from 1805 to 1806.

² Heinrich Schwarz, *Die Anfänge der Lithographie*, Bearbeitet von Elisabeth Hermann-Fichtenau, Böhlau Verlag, Wien, Köln, Graz, 1988, p. 66, notes 367 and 368: George Caspar Nagler considers as rivals Alois Senefelder and Simon Schmid on regard to the invention of lithography. In 1821

and artistic vision in XIXth century and affected the order and the hierarchy of the traditional values, determining a new esthetical attitude and provoking qualitative mutations of the artistic language. Thus, the acceptance of the lithography in the official circles of the European art was slow, had a processional character and needed the accreditation coming from some of the well-known figures of the time such was, for example, Johann Wolfgang Goethe³.

The legacy of Alois Senefelder, known also during his life as the lithography inventor - as it stays written on his lithographed portrait by the Italian artist G. Casabona- was not dispersed in time. If the first workshop was founded by Senefelder in Munich, in 1799, the city Offenbach am Main from Germany becomes shortly the center of lithography in the entire Europe. The brothers of his associate, Johann Anton André, founded the first lithographic workshops in London (1801), Paris (1802) and in Berlin (1803-18004). Between 1807-1810 periods, the lithography was introduced in Rome, Zurich, Weimar and Prague. Assumed by the American artists, the new technique was applied in Philadelphia and New York (1818-1819), so thus in 1821-1829 to penetrate also Romanian territory, in Sibiu, Iasi and Bucharest, through the work of Franz Neuhauser the Young, Michael Bielz, Gheorghe Asachi and Ion Heliade Rădulescu.

The first Italian lithographic workshop was established in Rome by Giovanni Dall' Armi in 1805, at Via della Croce 78. Contemporary with Dall' Armi were Batistelli Workshop attended by the Romanian Constantin Lecca (1807-1887) and the Institute "Ape Romana", which activity was well known by another important mentor of the Romanian modern culture, Gheorghe Asachi.

The beginnings of the lithography in Moldavia are related to the name of **Gheorghe Asachi** (1788-1869). Renaissance's spirit, universal, all-inclusive thinking and having ample preoccupations, Gheorghe Asachi, the Romanian savant who initiated the artistic study⁴ and promoted the theatre and the media in Romanian language, was constantly animated by the noble thought of reviving the glorious past of our national history and culture.

School creator both in the field of painting as well as lithography, educated in the rational spirit of classicism, his complex personality gathered also romantic features under the sign of the belief that art has the capacity to contribute to awaking the national dignity by illustrating the historical events and praising the nation's heroes.

Goethe himself, handling lithography, appreciated that an invention can benefit from parallel contributions.

³ Heinrich Schwarz, *op.cit.*, p. 17, note 19.

⁴ Gheorghe Asachi (Herta 1788- Iasi 1869). After the class of engineering from Lwov (Poland), he studied astronomy in Vienna and archeology and art in Rome, where he attended the workshops of the sculptor Antonio Canova and met his friend Bianca Milesi. Creator of the national school of art, he founded "the painting class" at the Academy Mihaileana from Iasi (1835-1843), where, among others, taught also the Italian painter Giovanni Schiavoni (1837-1838, 1841). Gh. Asachi was painted during this period by Giovanni Schiavoni, in his office surrounded by books and plates engraved or lithographed.

Within the artistic atmosphere of Rome, where he arrived in 1808, Gheorghe Asachi understood the efficiency of the lithography as an artistic technique with valances of cheap multiplication of the image and appreciated the importance of working "in the nature", just like we can see from his notes written on the drawings made in Italy during this period or later⁵. In the same time, he made his first steps in studying history.

Attending the workshop of the sculptor Antonio Canova (1757-1822) and of the "Emulation Academy of Fine Arts" leaded by the painter Michael Köck as well as the friendship with Bianca Milesi, put him in touch with famous artists of that time, authors of lithography⁶.

He thus met Andrea Appiani (1754-1817), commissioner for Lombardy and Venice of Napoleon and Vincenzo Cammuccini (1775-1844). He also was a friend of Bartolomeo Pinelli (1787-1835) the one who illustrated "Divina comedia" of Dante, "Freed Jerusalem" of Torquato Tasso and the "The Fiancés" of Alessandro Manzoni⁷.

Within the paper "Litografia italiana dal 1805 al 1870", Leandro Ozzola mentions that the first lithographic workshop created in Rome in 1805 belonged to Giovanni Dall' Armi⁸, physics and chemistry professor. Contemporary with the workshop of Dall' Armi were the workshop of Batistelli and Litografia dell' Ape Romana⁹. Gheorghe Asachi, for sure, attended these workshops the name of the last one inspired him for the gazette and for the hypo-typographic institute "Albina Românească" from Iasi. The institute from Iasi was established in 1828 and the journal "Albina Românească" issued in 1829, had the main page decorated with the lithographed vignette accompanied by the motto "Este Albinei dor și lege/ Din flori miere a culege" (Is Albina miss and law/ From flowers honey to collect).

Being in Rome, Gheorghe Asachi studied the records and the vestiges related to the history of the Romanian people, he travelled and made a series of drawings in aquarelle and pencils, drawings (**Photo 1**) that we can witness in the patrimony of the Romanian Academy's Prints Cabinet in Bucharest or in the patrimony of the Museum of Porțile de Fier Area from Drobeta-Turnu Severin. The landscapes, portraits, allegories and the scenes of genre, signed in accordance with

⁵ Pavel Chihaiia, *New data regarding the activity of Gh. Asachi in Italy*, in "Studies and researches in the history of art", 2, Romanian Academy, Bucharest, 1963, p. 450, note 6: A drawing of Gheorghe Asachi from 1819 is entitled *Une scène d'après nature*.

⁶ Gheorghe Asachi met in Rome the first maestros of the Italian lithography: Andrea Appiani (1754-1817), Giuseppe Longhi (1766-1831), Vincenzo Camuccini (1775-1844), Bartolomeo Pinelli (1787-1835).

⁷ Leandro Ozzola, *La lithography italiana dal 1805 al 1870*, . *Seconda monografia della rassegna d' arte antica e moderna, diretta da Corrado Ricci*, Editori Alfieri et Lacroix, Roma, 1923, p. 36, cat. N°. 91: *Illustration to "the fiancés"* by Alessandro Manzoni; nib lithography; signed and dated: Pinelli fece 1830. Roma Lit. Delle Belle Arti. Via Clementino, 91-A.

⁸ *Idem, op.cit.*, p. 6: Giovanni Dall'Armi died in Rome in 1829. Around 1830, his lithographic workshop still carried his name was situated on Via della Croce no.78 and was propriety of Settimio Rossi.

⁹ Litografia dell' Ape Romana published among others also a series of 24 plates reproducing antique monuments, architectonic and decorative fragments, lithographed by Luigi Maria Valadier.

the trend of the time with pastoral names like "Alvaro", "Alvaro Dacico" were sketched after the nature or had as model known engravings from XVIIIth century.

At the same time, it is important his work as collector¹⁰. Gheorghe Asachi has brought in the country numerous drawings and engravings of the artists that he met in Rome, along with series of engravings of wide circulation like "Nuova raccolta di Roma e sue vicinanze...da celebri incisori"¹¹.

Gheorghe Asachi returned from Rome to Iași in 1812. He met again with the lithographic production of the European workshops later, in 1823, when he was sent to Vienna as diplomatic agent. His activity in the capital of Italy and later in Vienna animated the idea to set up his own lithographic workshop and to realize the first lithographic drafts having preponderantly an historic theme.

Gheorghe Asachi believed in the necessity to spread the historic painting through lithography, directing the lithographic production towards the classic academism of which norms were similar also in Moldavia with the program of political and social ascertaining the Romanian nation, in the European context of that time, of reawakening the national consciousness by remembering historical data and forming the esthetical values.

The series of the big historic plates that he initiated started with the lithography "*Ștefan cel Mare's Mother*"¹², work in which the lithographer Iosif (Joseph) Müller, from Vienna, interpreted an oil sketch of the Italian neoclassical painter Felice Gianni¹³ from Rome in 1812, after the original idea of Gheorghe Asachi from 1811¹⁴.

¹⁰ Pavel Chihaia, *op.cit.*, p. 437: A part from the painting and graphic works made by Gh. Asachi in Italia, as well as the works of some friends, Italian painters, that he collected and that were part of the fund of Mr. C. I. Istrati, are part of the patrimony of the Portilor de Fier Area Museum from Drobeta-Turnu Severin.

¹¹ *Idem*, p. 449-450.

¹² Remus Niculescu, *Gheorghe Asachi and the beginning of lithography in Moldavia*, in "Library studies and researches", I, Publishing House Romanian Academy, Bucharest, 1955, p. 83-87: At Gh. Asachi request, the one who discovered the legend according to which the mother of ruler Ștefan cel Mare refused to accept her son defeated by ottomans in Cetatea Neamtului, the Italian painter Felice Giani illustrated this image making an oil composition and a bigger replica purchased in Rome by the French general Miollis. The initial scene, remained in the possession of Gh. Asachi, is considered to be the prototype of lithography in 1833. Another composition aving the same theme was painted in 1812 also by Bartolomeo Pinelli, under the guidance of. The smaller composition of F. Giani and the painting of B. Pinelli were brought to Iași by Gh. Asachi in 1813, being admired by his students. The plate lithographed in 1833 was copied either in the lithography technique, during the Principalities Union, or in the engraving one, in wood, after drawings of several foreign artists. Such an engraving in wood illustrated in 1863 an article of Ubcini, favorable to Alexandru Ioan Cuza's ruling, published in the French publication "Magasin Pittoresque".

¹³ *Idem*, *op.cit.*, p. 84: Romantic painter and interior designer, Felice Giani worked in Italy and in France. Gheorghe Asachi met him in Rome, in 1812, probably in the workshop of his drawing teacher, Michael Köck, along with whom Felice Giani established "Accademia d' emulazione delle Belle Arti, detto della Pace".

¹⁴ Nicolae Iorga, *Gheorghe Asachi as typographer and editor*, in "Annals of the Literary Section, XXXIX, Romanian Academy, (without year), p. 745, note 2; Remus Niculescu, *op.cit.*, p. 87: in a

The foreign lithographers, called by Gheorghe Asachi to teach at "the class of painting" of the Academy Mihăileană from Iași, assured and supported the debut of the lithography with historic theme. Thus, imprinted in 1839 after the drawing of Italian painter Giovanni Schiavoni (1804-1848), professor at Academy Mihăileană, the lithography "*The Fairy Dochia and the Emperor Traian*"¹⁵ occupies a well defined place in the history of the Romanian lithography, although was severely criticized even at its publication by the historian Mihail Kogălniceanu (1817-1891). The historic brochure that accompanied the lithography was published in 1840, the image of the two "founders" of the Romanian people being reassumed also by other publications from that period.

Considering insufficient the training under the coordination of the foreign professors appointed at the Mihăileana Academy, Gheorghe Asachi followed and enhanced, constantly, his educational program. Among the first generation of Romanian artists, students at this Academy, **Gheorghe Lemeni** and **Gheorghe Năstăseanu**, sent to Rome with a scholarship, focused their attention also on practising painting and lithography.

The young **Gheorghe Lemeni** (1815-1848), the son of the priest Ioan Lemeni from Suceava met the Italian art while being a student in Iași, just before leaving to Rome, when he draw and lithographed the "icon" of *Archangel Michael*, after a painting of Guido Reni (1575-1642).

Within the document from 1842 issued by the Church of Public Education from the State Archive in Iași, it is shown that Lemeni, student at the Academy Mihaileană, being 27 years old, is sent to the Academia di San Luca in Rome for 2 years¹⁶, for studying thoroughly his skill. The premature death of the painter and lithographer Gheorghe Lemeni interrupted a reference career for the Romanian history of modern graphic art.

The activity as lithographer of the Romanian painter **Gheorghe Năstăseanu**¹⁷ (cca. 1812-1964), an artist close to romanitism, is, at the same time, less known. Gheorghe Năstăseanu met for the first time lithography in Iași at the Academy Mihaileană, where he was accepted as student in 1839. From this period it is dated the lithography *Holy Family*, interpreted after the composition made by Carlo Maratta (1625-1713) in Rome, in 1662.

letter published in "Icoana Lumii", Gheorghe Asachi underlines the fact that „the first paintings are mine and were made under my coordination was made in Rome, in 1811".

¹⁵ "Albina Românească", XI, 1840, p. 65-66; "Curierul Românesc", XI, 1840, p. 82.

¹⁶ State's Archives, Iași, dos. 1006/ 1842.

¹⁷ Gheorghe Nastaseanu (around 1812-Rome September 1864). Portraitist painter and lithographer distinguished through the romantic trends of his art. After graduating Mihaileana Academy from Iași, he left in 1843 with a scholarship to Rome where he was attracted by Michelangelo's frescoes and Caravaggio's painting. Gh. Nastaseanu took part at the 1848 Revolution on Rome's barricades along with the Italian national movement. He left Paris in 1853 and returned in the country in 1860 and he was sent again to Rome for making several copies designed to the National Paintings Gallery from Iași.

Beside this lithography¹⁸ quoted by Professor George Oprescu, the media of 1843-1848 periods refers also to other plates, today lost, that prove the fact that the artist, left to Rome, continued to make interpretation lithography which later on was imprinted in the country at the Albina Română Institute. At this institute, for example, was imprinted the plate *The Saint Magdalena* after Giacomo Palma the Old (1480-1528).

It is known the fact that the artist worked in Rome between 1843 – 1848 periods. We can assume that the preparatory drawing for his lithography and even the lithographic stone, made in Rome, were sent to Iași for imprinting. It is certain that after 1848, year when he took part in the Revolution on Rome's barricades, Gheorghe Năstăseanu stopped being interest in lithography.

Alexandru Asachi (1820-1875 or 1876), the son of Gheorghe Asachi, was a colleague of Gheorghe Lemeni and Gheorghe Năstăseanu at the Mihăileana Academy. Representative of the documentary art¹⁹ and a military man, he assumed the art of drawing and the lithography technique at the same Academy. Even before leaving to Italy and Switzerland, Alexandru Asachi cooperated to the most important lithographic projects of his father.

The young artist distinguished himself even from his youth years as author of native landscapes, worthy to be notice for the spontaneity of the feelings and the authenticity of the vision. He thus contributed to the iconography of the Cetatea Neamțului from Moldavia, with an undated aquarelle, which reassumed the images from nature issued by Michel Bouquet within the *Album Moldo-Valaque ou guide politique et pittoresque à travers des Principautés du Danube*. The same historical fortress is represented in the work of Felice Giani or Bartolomeo Pinelli as an imaginary stronghold.

From the analysis of the works dated 1839-1843 periods, we can conclude that Alexandru Asachi reached an acceptable level of the lithographic skill even before the study period from Italy²⁰. He certainly was in Italy before 1845, the year during which a request to extent the passport signed by his father is kept in the State Archive in Iași. In Italy, it is possible that he might have met also Gheorghe Lemeni, who was in Rome since 1842.

Few impressions from Italy existent in the patrimony of "Lucian Blaga" Central University Library are dated "1845". The sketches made in pencil, aquatint ink and aquarelle, *Woman from Bologna*, *Sailor in Livorno harbour* or *Piazza San Marco from Venice*, define a matured personality, attracted especially to

¹⁸ George Oprescu, *Romanian graphic in XIXth century*, Foundation for Art and Literature "King Michael I", Bucharest 1942-1945, I, p. 109: the lithography is deposit at the collection of the "V. A. Urechia" Library from Galatzi.

¹⁹ Adrian-Silvan Ionescu, *Art and document, Documentary art in XIXth century in Romania*, Publishing House Meridiane, Bucharest, 1990, p. 232.

²⁰ Dr. C. I. Istrati, *Alexandru Asachi, military man and painter*, p. 6.

landscapes but also to folk_types²¹. In the opinion of several specialists that studied his work, A. Asachi stayed in Italy until 1847.

During his researching travels he recorded, in keys filled with verve under the romantic impulse unleashed by the encounter with the unprecedented, surprising and picturesquely aspects of the Romanian or Italian civilization and landscape.

From the forward written for *the Album of Romanian historic costumes*²², published in 1871, we find out that in 1850 he travelled again to Italy. Confessing his preoccupations and the area of interest, a true representative of the European documentary influenced by the patriotic ideals of his father, Alexandru Asachi explains his profession of faith: "Being in a leaf in Italy where I dealt with archaeological studies and draw, after nature, monuments and national costumes, I stayed to look for the similarities that I found in the custom and costumes of the habitants, around Rome in Apennine Mountains as well as in Albano, Sabinia, Tivoli, Netuno, Sobiaco and our habitants from Carpathians mountains, where the classic feature of our Roman ancestors was kept".

The sequence *The National folk costume and those from around Rome* from the mentioned album prove an intense work of research in Italy, dedicated to restoring within the public consciousness the Latinity of the Romanian people. In addition to the plated from 1854-1855 periods, reassumed in a new edition, he, himself, draw a new series of folklore types which he compares with the Italian folk costume. And, "so thus the connoisseurs of fine arts to be able to notice the small differences between our mountain habitant's costumes and those from around Rome", the artist put together, in parallel, within the second part of the *Album* from 1871 also a "copy of the specific costumes from around Rome". When he did not use his own sketches, he used the drawings made by his father, Gheorghe Asachi, while he was a student. The drawing *Spadelino, capo assassino de la Teracina Napoli*²³, made by Gheorghe Asachi in 1812, existent in the collection of the Prints Cabinet of Romanian Art's National Museum, lithographed by

²¹ *Idem, op.cit.*, p. 7: Within the collection of doctor. C. I. Istrati there is an album with 57 sketches and studies among which 27 represent different folk costumes made in aquarelle.

²² Album of Romanian historical costumes from several eras, composed by different documents by **G. ASAKI and designated by A.G.ASAKI. Book I, Albina Institute, 1871.** It was part from the library of Prince Carol I of Romania, Romanian Academy's Library, Stamp Cabinet, inv. IV 206. Second part. Book III and IV consist: "**Romanian national folk costumes and those from around Rome, from Italy**"¹. *Singer from Galu, Suceava county and Pfiferaro de la Sobiaco (Apenini mountains, Roma, Italy); 2. Peasant hunter from Ceahlau, hunter from Teracina (Italy); 3. Habitant from Vrancea and one from Sora near Neapole; 7. A Shepard from Rarau, Tivoli shepard, near Rome; 11. A monk from Rarau, a capuchin monk from Araceli monastery, Rome; 12. A nun from Agapia, a catholic charity sister; 13. The Bandit Ioan Pietraru, Neamtzu county, the bandit Spadolino capo assassino, de la Teracina, Neapole; 17. Milkman from Moldavia and the Ricotta sellers from Rome.*

²³ *Spadolino, capo assassino de la Teracina, Neapole.* Conté; 0,383 x 0,253; signed right bottom: G. A./ (George Asaki); autographic note, center bottom: Spadelino capo-brigante/ fucilato a Roma 1812. Romanian National Museum of Art, inv. 25923/ 1333.

Alexandru Asachi, is showed near the Romanian bandit *Ioan Pietraru* in the “IV book” of the *Album*.

These lithographs representing folk types were assumed also in the illustrations *The calendar for the Romanian people* issued in Iasi.

The analysis of the wide production that the Romanian lithography history owes to Alexandru Asachi led to the discovery of an artist, who urged by his father travelled around Italy looking for our Latin roots, handling with skilfulness the nib, the chalk as well as the pencil. But, overwhelmed by the diversity of his preoccupations and responsibilities, Alexandru Asachi remained tributary to a certain conventionalism of academic nature, missing the expressivity.

Lithography ascertained and developed not only in Moldavia. The historic circumstances led also in Țara Românească to the growth of the need to know and to communicate, to store and sent the information, a characteristic of the modern renaissance of the Romanian nation. The emergence of the lithography first of all in Bucharest, Țara Românească, it is fully and entirely related to the golden age of XIXth century of which intellectuals educated in the atmosphere of emulation within the national schools, but trained in the important universities and Occidental libraries, militated for the acknowledgement of Romanian nation's Latinity and personality in Europe.

It also worth mentioning that the publication *Romanian Library*, the first Romanian publication illustrated in the technique of lithography and edited by the humanist Zaharia Carcalechi in Budapest, presented to its readers the lithography called *Romulus the Romanian's ancestor*.

In 1829 *Romanian Library*, which program stipulated that each issue to be illustrated with an “icon” of the Romanian princes, published also the first lithography of the young painter **Constantin Lecca** (1807-1887), who went to Budapest to study painting in 1827.

Returned in the country, in Craiova, where he was a drawing professor at the Central School, Lecca also made lithographed portraits of some dignitaries and figures of the Romanian public life, published in the *State Almanac*²⁴, 1833-1848.

Some biographers²⁵ of the artist claim that he stopped in Rome, between 1829 and 1830, before settling in Craiova. In June 1844, Lecca left for sure to Rome, where he stayed almost a year until June 1845, when he returned home and started to sign his paintings and lithographs “Lecca”, doubling the consonant “c”.

The portrait of Barbu Știrbei, as “Minister of Interior Affairs”, lithographed on a good quality paper (Chine appliqué), was made in Rome, in the well-known

²⁴ "State's Almanac from the Principality of the entire Terra Românesca". Elaborated and edited by Zaharia Carcalechi, the editor of "Romanian Library", appeared in Budapest (1836-1837, 1846) and Bucharest. It illustrates as lithography signed among others by Constantin Lecca, the period of Alexandru Dimitrie Ghica, Gheorghe Bibescu and Barbu Dimitrie Știrbei ruling.

²⁵ Barbu Theodorescu, *Lecca*, Romanian Academy, Publications of the Elena Simu Founds, II, 1988, National Imprinting, Bucharest, 1938, p. 43-44, note 1.

lithographic workshop of Battistelli²⁶. A didactic lithography from the private collection of Lecca, representing a snake, imprinted in the workshop of the same Battistelli after a drawing of Carolus Ruspi²⁷, entitles us to state that the artist knew this workshop even before 1833, during a probable short passing through Rome. Also in Battistelli workshop from Rome was done *The portrait of the Voivode Gheorghe Bibescu*, signed in inscription: "After Nature and lithographed by K. Lecca".

Even if Constantin Lecca learned the art of lithography in Budapest, his relation with one of the most famous workshops of Rome proves that Italy represented also for him an opportunity to improve in the mysteries of Alois Senefelder discovery.

The study of Constantin Lecca's lithography allows the identification of the centres and workshops where the imprinting was done, different as format, in many editions and numerous copies. The artist continues to resort to the workshops and engraving shops from Rome in order to multiply in a special manner the historic compositions. Reproduced in numerous copies, dedicated especially to the rule of Mihai Viteazu, this engraving had as main purpose to awake the national consciousness, psychologically preparing the act of Unification of the Romanian Principalities. Thus, the historical painting *The death of Mihai Viteazul*, "invented and draw" by Professor Constantin Lecca, was reassumed in Rome in the engraving of G. Mocheti²⁸.

Representative of the Biedermeier portrait, just like Constantin Lecca, **Petre Mateescu** (1825-?), whose life and work are less known²⁹, studied painting at Royal Academy of Fine Arts in Florence, where he tried "first of all to paint the portrait with pencils and aquarelles". After the loss of his protector, the former Minister of Justice from that period, he couldn't continue his study in the art of painting in Italy and also due to the lack of money. His experience as portraitist, trained in Italy and also as lithographer was useful during 1849-1855, when he was a student at the Saint Ana Academy of Art from Vienna. Within the documents from "Otto Wagner" Archive from Vienna in 1849³⁰, it is mentioned that "earlier he painted portraits as lithographer".

He came back to Florence in 1868. From here, he wrote to the painter Gheorghe M. Tătărescu, another Romanian artist educated at school of Italian academism, about the fact that he wanted to return home, as a professor of drawing.

²⁶ Contemporary with the workshop opened in Rome, in 1805, by Giovanni Dall' Armi, were the workshops of Battistelli and Litografia "Ape Romana", known by Gh.Asachi. Among the first Italian lithographic artists were Andrea Appiani (1754-1817) and Giuseppe Longhi, active during the 1807-1813 periods, specialized in reproduction lithography after the drawings of old maestros.

²⁷ *Snake. (Coluber Vividi-flavus)*. Lithography colored in aquarelle and ink; 0,379 x 0,274; signed and dated, lithographed, left bottom: Carolus Ruspi Rom. des.; right bottom: Lith. Battistelli 1833; inscription lithographed, center bottom: Colubes Vividi-flavus. Romanian Academy's Library, Stamp Cabinet, inv. 40162.

²⁸ The historical painting "*Death of Mihai Viteazul*" was "engraved in Rome" by G. Mocheti. Romanian Academy's Library, Stamp's Cabinet, inv. 668.

²⁹ J. Wertheimer- Ghica, *Tattarescu*, Publishing House Meridiane, Bucharest, 1971, p. 141-142, note 157.

³⁰ Otto Wagner Archiv, Akademie der Bildenden Künste, Dos.M. 745, 591/ 2/ 27, 43; I. 1851/ 52.

The painter **Gheorghe M. Tătărescu** (1818-1894), nephew and pupil of a church painter familiarized with the traditional canons of the Byzantine Erminy, arrives in Rome in 1845³¹, with a scholarship granted by the church authorities of that time and with the support of a high dignitary.

Choosing Italy was not randomly for the mentality of the art protector and the Romanian church circles from that period. In Romanian Principalities, as well as in the Occidental Europe there is the belief that no artist could be considered as completely matured unless he would travel and study in Rome.

Arrived in Rome, at Accademia di San Luca, where the rational doctrine of neoclassicism was taught by professors almost forgotten today, Gheorghe M. Tătărescu, first of all, learned to draw. Giovanni Silvagni (1790-1853), Natale Carta (1790-1884), Pietro Gagliardi (1809-1890), guided him in order to learn a skill and a convenient artistic technique.

As it mentions the letter of the young Romanian painter Petre Alexandrescu (1828-1899), scholar in Italy between 1851-1856 periods, Tătărescu lived in Rome at 99 Via Frattina³².

Within his numerous study books, being in the collection of the Bucharest City Museum, are comprised studies of anatomy, drapery, studies after antique moldings and ornaments of plaster stone, landscapes, portraits, sketches of composition with religious or literary theme. Made in pencil and nib, sometime in aquarelle, these notebooks prove the diversity of the young Romanian's preoccupations, eager to assimilate as much as possible and to progress rapidly.

During his often visits to the Italian museums and monuments, he admired Rafael, Guido Reni, Paolo Veronese, Luca Giordano, Correggio, Salvator Rosa, Natale Carta (**Photo 2**) after whom he made numerous copies which decorated for a long time his workshop in Bucharest³³ and which were presented within the art shows opened in this city during the second half of XIXth century.

His wish to travel also in other artistic centers of Italy, "to study in different schools", determined the request to extra fund his scholarship with 50 ducats³⁴. It is worth mentioning that this request was supported by a group of young progressives preparing the Revolution from 1848 in Romanian Principalities. Thus, the artist's books from the study period in Italy consist also postcards from Florence and Venice.

Tătărescu was not only attracted by the important monument of the Italian Antiquity or Renaissance. He sketched just like Alexandru Asachi, with a realistic attention for the exact detail, landscapes and the costumes of the habitants. At the same time, he was attracted by the expressive possibilities of the portrait. The

³¹ Ion Frunzetti, *Romanian art in XIX century*, Publishing House Meridiane, Bucharest, 1991, p. 173.

³² *Idem*, *op.cit.*, p. 182.

³³ *Ibidem*, *op.cit.*, p. 174.

³⁴ *Ibidem*, *op.cit.*, p. 175-176.

paintings *On Gianicolo (Photo 3)*, *View from a terrace from Monte Pincio (Photo 4)*, from the collection of the Bucharest Municipality Museum or *Nude, Old lady Head, Franciscan monk, Portrait of a peasant woman from Italy*, from the patrimony of Romania's National Museum of Art, represent just few examples.

For the portraits of women he chose the beauties from Albano, Frascati and Sorento (**Photo 5, 6**). *The woman with tambourine (Photo 7)*, painting belonging to the Bucharest City Museum, represents a proof of assuming a realist line, indeed, in the regard of the academism it belonged to. Within *Il Pifferaro (Photo 8)* and the *Portrait of a peasant woman from Italy*, it is easily recognized the identity of the environment and of the age that personalize at the same time also the human being. The Italian peasant woman from the portrait, honest, voluntary, warm and loving, recalls one of the figures through which the literature of the first Italian realism from XIX century or the romanticism of Alessandro Manzoni³⁵ is characterized.

His successes within the official contests of the Academy prove a serious assimilation of the mysteries of drawing and painting. In 1850 at the contest organized by the Accademia di San Luca, he wins the big prize and the first class medal for the Biblical composition *Simeon and Levi rescuing their sister, Dina, kidnapped by Sichem and Henor*. The participation at this contest was initially rejected due to the fact that he was not "Italian and catholic", being accepted finally, thanks to the intervention of the philo-Romanian cardinal Mezzofanti³⁶. The painting was exposed in 1881 in Bucharest, at the fourth Exhibition of the living artists, the last public events that the artist attended.

The young painter was not a stranger to the era's restless and he got closer due to 1848 Revolution hoping that his art will be in the benefit of the country he was born in. Yet, he was not a fighter on Rome's barricades as another Romanian painter was, Gheorghe Năstăseanu, but he served the ideal of liberty through the message of several emblematic allegories of wide dimensions.

Made in Rome in 1848, the composition *Romania's Rising (Photo 9)* clearly expresses the feelings of the arts on regard to the revolutionary movement. The work drew Italy's attention over the drama taking place in the Danube's Principalities. Multiplied through lithography, the painting was reproduced in papers like "Album" being accompanied by comments. Publicists like Luigi Abati or Quirino Leoni wrote on this occasion about the painter and about his painting³⁷. "Mr. Tătărescu, in one of his paintings - wrote Leoni - wants to present symbolically the renaissance of the new and sustainable - we hope this - civilization of Walachia, his country. In a wide valley traversed by Danube, to clearly marked a country that has to be understood, on which you can see vestiges of the famous bridge built here

³⁵ *Ibidem, op.cit.*, p. 181.

³⁶ *Ibidem, op.cit.*, p. 178.

³⁷ *Ibidem, op.cit.*, p. 178-179.

by emperor Traian and which it is surrounded by the far Carpathians... lays a noble figure of a woman... over the defeated standard; - a chain and a broken chain at her feet, signify the slavery that oppressed this victim ... few ruins of monuments here and there and the cornucopia near the figure, help to confirm the antic civilization, its fertility and wealth: while few groups of poor and wondering families make obvious the contrast of misery and abandonment that followed that fruitful status of the province. Her attitude is one of a person who being down tries to get up. An angel, beautiful as a messenger of hope...was raising the allegoric veil of ignorance and of heroes in which the slavery sinks the oppressed nations, discovers the splendid face and the being of the symbolic woman, while with the right hand she points the height of the sky..." In the upper record of the work we can see "on a throne of clouds a woman covered with a white mantle and holding a cross and "on her right a child with a face of an angel holding an Evangel open" and "on the left a glob, books and emblems of the fine arts...chosen to become the culture of the genius and intellect".

Even he, himself, did not use the pencil or the lithographic chalks Tătărescu painted and draw in the view of the lithography which virtues he appreciated. **Romania's Rising** had a special destiny in the historic and European and Romanian social context. The circulation of the allegory in the Italian and Romanian environments is owed especially to the reproduction of the lithography executed by the maestros of this technique. Tătărescu sent the composition to the Voievod Barbu Știrbey, at București. Donated in 1850 to the Painting Gallery of Saint Sava College, the painting, today lost, was transposed in the lithographic technique of the artist from Vienna **August Strixner** (1820-1862), settled in Țara Românească. The image of this work with significant historic connotations preserved in later versions, small-sized or in the pages of the publications from that period. The poems of Alexandru Pelimon, "the Deeds of the heroes", are illustrated in 1857 with lithography after the painting "**Romania's Rising**".

"**Romania's Rising**"³⁸, work "which brought the artist's fame since the beginning" often quoted by the time's chroniclers as the peak of Tătărescu's work, was one of the creations sent by Romania to the Universal Exhibition from Paris in 1868 as well as the International Exhibition from Vienna in 1873.

By the end of his work in Italy, in the spring of 1851, in Venice, before leaving to Paris, Tătărescu made the portraits of some personalities who played an important role during the 1848 Revolution in Țara Românească, fact which confirms, once again, the connection of the artist with the revolutionary movement from the country. **The Portrait of General Gheorghe Magheru**, who met in Venice, dated "1851 Venice", thus has as background a recognizable landscape from Venice.

The progress of the Romanian art, as a consequence of the human and social dramatic experience from 1848, when the young painters lived these moments and transposed them into emblematic images, is clearly exemplified also

³⁸ *Ibidem, op.cit.*, p. 199-200.

through the work of Gheorghe M. Tătărescu. Returned home, in 1852, the artist continued to paint portraits, important compositions with allegoric, religious or historical subjects. He devoted himself, just like the painter Theodor Aman, to the Romanian artistic study and he elaborated the first project to establish in Bucharest the School of Fine Arts and of the National Paintings Gallery. The media of the period praised, often, his "classic brush" calling him the "Romanian Michelangelo".

At the exhibition from 1864, taking place in the halls of Saint Sava College in Bucharest, Tătărescu presented many of his works made in Italy, mostly, copies after famous paintings of the Italian Renaissance or after the painting of his mentors from Rome: *the Coronation of the Virgin* after Rafael, *the Crucifixion of Jesus Christ, Aurora, the Portrait of Beatrice Cenci, Diana* after Correggio, *Costume from Mettuno* after Natale Carta, *Saint Ekaterina* after Bartolomeo Schidoni.

As a result of the studies from Italy and of the contact with the occidental painting, Gheorghe M. Tătărescu, artist trained in the constant conservatory Byzantine spirit, he brought in his country a new vision and artistic language. He was a professor and he trained the pupils in the spirit of European culture. Author of some academic and portraitist compositions, he used the knowledge accumulated in Italy for the important scenes with historic connotations and patriotic message designed for spreading through lithography. Tătărescu illustrates a moment of glory of the academic art in Romania, a moment of optimism and trust in the resources of the Romanian painting school, which was passing an obvious stage of synchronizing with the European academism also thanks to the assimilation of the academic norms of the school from Rome and to the discovery of the Renaissance in the important museums of Italy.

The engraving in aqua fortis (etching) is represented during the second half of XIX century by two important artists - the painter Theodor Aman (1831-1891) and the sculptor **Carol Storck** (1854-1926).

If the artistic destiny of Theodor Aman was marked by the studies and journeys to Paris, Carol Storck rather preferred Italy. After the graduating the Evangelic School from Braşov, the oldest son of the sculptor Karl Storck attended, starting from 1871, the classes of the Royal Academy of Art from Florence, at the sculpture course taught Augusto Rivalta (1837-1925)³⁹, known as the representative of the academism of realist-naturist tradition.

Urged by his father to study so thus when he will become an artist not to be placed among the last one, Carol Storck was appreciated by his Italian professors being rewarded with prizes and medals for the seriousness and progress that

³⁹ Ott Günther, *Sculptors from Stock family*, Romanian Academy, The publications of Elena Simu Founds, V, National Imprinting, Bucharest, 1940, p. 15, note 2: Augusto Rivalta (Alessandria 1837 or 1838- Florence 1925), professor and friend of Carol Storck, is known as representative of the realist-naturist academism. Within the collection of the former Museum Simu from Bucharest is present with two mythological sculptures: *Hercules and the Centaurus* and *Faun and the Nymph*.

distinguished him⁴⁰. The documents released by the Royal Academy from Florence confirm the presence of Carol Storck in Italy from 1871 until 1875. At the same time, these documents bear out the fact that “Mr. Carol Storck from Bucharest... was granted the Bronze Medal for his studies during the scholar year 1873-1874 at the special class of sculpture” and “the award of Italian liras 3000” at the final contest of sculpture from August 1875.

Trained as sculptor in Italy an adventurous destiny carried him over the ocean in America. So, in 1876 he was in Philadelphia, where he will teach drawing, he will attend the evening school of drawing after nature and of sculpture at the Academy of Fine Arts from this center of American ideal of Independence. Surprisingly, he will get closer to the etching, fascinated by this artistic technique adequate to the direct, breathing and spur-of-the-moment expression of the creative thought. This new orientation in the life of the artist has the origin in the influence that his enthusiastic friends and colleagues from the Academy had over him, as well as in the emergence in the United States of the European taste for the art of etching.

Full of sally and optimism, Carol Storck, trained at the school of Italian Florentine academism, lived and worked intensively in a new environment, yet open to academic realism, with deep implications of the pragmatism dominated in philosophy. He brought from Florence, the taste for anecdotic small sculpture genre⁴¹, as a form of expressing the European academism which belonged to the American trend “art of everyone”. In Philadelphia, remaining faithful to the years of study in Italy, he will continue to approach the small sculpture genre which he makes on request or exposes for selling in the art galleries from the city. Sometime he will reassume these genre compositions in his engraving of interpretation such is, for example, the work *Violinist tuning his violin*. His father, the old Karl Storck, admired “the lyricism and expressivity of the picture” in a letter from 15 September 1878⁴².

Still connected with the realities of the Italian art, he transposed in an engraving the painting *Franciscan monk resting on a bench* by Gabriele Castagnola

⁴⁰ Doina Punga, *Considerations regarding several engravings signed by Carol Storck*, in the volum “Pages of modern and contemporary art”, Țării Crișurilor Museum, Oradea, 1996. Carol Storck expressed his interest for genre sculpture in a letter sent to his father to Florence on 7 April 1875: “After graduating Academy I will make small statues from terra-cote and I will sell them. For example, I will make a yoghurt man because such a think it is not known”. The letter is deposit at the Romanian Academy’s Library, Manuscripts, S 9(48)/ CCCXXXIV.

⁴¹ Romanian Academy’s Library, Manuscripts, Carol Storck Archive, I Acta 104, 105, 106: Documents issued by the Royal Academy of Fine Arts from Florence confirm the presence of Carol Storck in Italia from 1871 until 1875. At the same time it is also confirmed that “Mr. Carol Storck from Bucharest...was granted the Bronze Medal for the studies carried out by him during the scholar year 1873-1874 at the special class of sculpture” and the “prize of Italian lira 300” at the final contest of sculpture from August 1875. At the Romanian Academy’s Library it is deposit the legalized translation of these documents issued by the Ministry of Foreign Affairs on 21 July 1911.

⁴² Doina Punga, *op.cit.*, p. 3; George P. Nedelcu, *A Romanian sculpture in America (1876-1880)*, p. 117-118, 124: Karl Storck recognized the statue from the pictures sent by his son from Philadelphia. The old Storck was nor fully satisfied by the realist vision that kept Carol from studying the greatest artists.

(1828-1883)⁴³, artist who worked a lot in Florence and probably Storck also met. The engraving is distinguishing through the care of truly representing the composition scheme imagined by the painter. Thus, Carol succeeded by using another graphic language through delimitations and successive interventions on the metal plate to distribute the areas of shadow and light and to approximate the intermediary influences of the chromatic pallet.

Disciple of classic artists, seduced by the romantic feeling and realistic attitude towards the reality show, the sculpture artist Ioan Georgescu (1856-1898) visited Italy in the years 1884-1885. From that period of time dates back some aquarelles from Toscana at Florence, and in Massa-Carrara province (**Photo 10-12**). The artist was interested by the specific of architecture, integrated in the lightening atmosphere, suggested by sheer brush lines. In the same time, Ioan Georgescu was attracted by the picturesque landscape, populated sometimes with small size characters, captured in various attitudes.

The brief presentation of several Romanian painters, sculptors, drawers or lithographers for whom Italy meant a new horizon of creation has the main goal to underline the XIXth century Italian school of art contributions to the evolution of the modern Romanian art.

FEW HISTORIC, STYLISTIC AND TECHNICAL GUIDE MARKS OF SOME ROMANIAN ARTISTS'S PRESENCE IN THE XIXTH CENTURY IN ITALY

- Abstract -

The evolution of the Romanian art in XIXth century determined and it is still raising many questions. Reporting the fine art to the general effort of modernizing the Romanian society, the emergence and the evolution of the new artistic techniques, the awareness of the status of independent artist and the configuration of the artist-citizen profile as well as the sinuosity of the effort to synchronize with the Occidental art, all represent as many lines of investigation as the results of which novelty might be at least anticipated.

In accordance with the language characteristics and the historic, social and cultural reality of that time, the study of the beginnings, the evolution, the moments of glory and even of fall of the painting, sculpture, lithography, engraving and etching in the three Romanian Principalities must follow on the compared analysis of those interferential paragraphs constituted by the synchronizing and obvious

⁴³ Gabriele Castagnola (Genoa 1828 - Florence 1883). Italian School. He lived and worked for a long time in Florence where he also met, probably, Carol Storck.

correspondence with the great conquests, lines and certitudes of the European art – Italian, French, German or Austrian.

Within the artistic atmosphere of Rome, where he arrived in 1808, **Gheorghe Asachi** (1788-1866) understood the efficiency of the lithography as an artistic technique with valances of cheap multiplication of the image and appreciated the importance of working “in the nature”, just like we can see from his notes written on the drawings made in Italy during this period or later.

Among the first generation of Romanian artists, students at the Mihaileana Academy, **Gheorghe Lemeni** (1815-1848) and **Gheorghe Năstăseanu** (cca. 1812-1964), sent to Rome with a scholarship, focused their attention also on practising painting and lithography. **Alexandru Asachi** (1820-1875 or 1876) certainly was in Italy before 1845, the year during which a request to extend the passport signed by his father is kept in the State Archive in Iași. In Italy, it is possible that he might have met also Gheorghe Lemeni, who was in Rome since 1842. Some biographers of the painter **Constantin Lecca** artist claim that he stopped in Rome, between 1829 and 1830, before settling in Craiova. In June 1844, Lecca left for sure to Rome, where he stayed almost a year until June 1845, when he returned home and started to sign his paintings and lithographs “Lecca”, doubling the consonant “c”. Representative of the Biedermeier portrait, just like Constantin Lecca, **Petre Mateescu** (1825-?), whose life and work are less known, studied painting at Royal Academy of Fine Arts in Florence, where he tried “first of all to paint the portrait with pencils and aquarelles”. The painter **Gheorghe M Tăttărescu** (1818-1894), nephew and pupil of a church painter familiarized with the traditional canons of the Byzantine Erminy, arrives in Rome in 1845, with a scholarship granted by the church authorities of that time and with the support of a high dignitary. Tăttărescu illustrates a moment of glory of the academic art in Romania, a moment of optimism and trust in the resources of the Romanian painting school, which was passing an obvious stage of synchronizing with the European academism also thanks to the assimilation of the academic norms of the school from Rome and to the discovery of the Renaissance in the important museums of Italy.

After the graduating the Evangelic School from Brașov, **Carol Storck** (1854-1926), the oldest son of the sculptor Karl Storck, attended, starting from 1871, the classes of the Royal Academy of Art from Florence, at the sculpture course taught Augusto Rivalta (1837-1925), known as the representative of the academism of realist-naturist tradition.

The brief presentation of several Romanian painters, sculptors, drawers or lithographers for whom Italy meant a new horizon of creation has the main goal to underline the XIXth century Italian school of art contributions to the evolution of the modern Romanian art.

THE PRISONER CAMPS FROM THE OCCUPIED BUCHAREST AND THE NATIONAL ORTHODOX SOCIETY OF THE ROMANIAN WOMEN

Maria Ioniță

As for the description of the German literature man Arthur Kellerman, published in a German newspaper, at the return from the capital of Romania, in June 1917: "Seen in a hurry, Bucharest makes the impression of a beautiful widow, to whom an easy sadness and a smile of resignation suit. The violins play as before, there is noise in front of the cinemas, the ladies with beautiful eyes flirt, dressed in elegant silk dresses, the dinner is taken in restaurants, there are theatres, opera, variétés, open parks"¹. It is certain that, only a fugitive and superficial look could offer someone the above image and that the German literature man visited, during his stay in Bucharest, only the center of the town, where the majority of the buildings of the most important institutions were occupied by the German authorities, even on the scene of the National Theatre from Bucharest, there were only German plays and the actors of the National Theatre from Bucharest had to play on the scene of the recent-founded "Comoedia Theatre" ("Comedia Majestic Theatre"-n.n). Nevertheless, Arthur Kellerman, even if he does not observed by his proper eyes the reality, informed himself and mentioned: "The noise and the false lack of worries of the Bucharest can not trick the people who look deeper", concluding that the town "endures the hard faith determined and with dignity"².

Indeed, the people, who had not left Bucharest on the same time with the govern and the royal family, tried to resolve their strong problems, enduring all with dignity: the hard winters, through which they passed or they had to pass, without the needed oil, food (and the food that still existed was in a continuous raise), the continuous occupations of the Germans, the abuses of the Bulgarian allies, and taking care of the Romanian officers and soldiers who were wounded or taken prisoners in the camps special founded in capital. In all these activities, many women involved, with courage and generosity, from all the social categories, but, especially the women "educated and conscious had a patriotic behavior. Some of them did not fear to face the dangers and encouraged the wounded in hospitals and in prisoner camps, paying this behavior by being condemned to live in prisons or in monasteries"³.

The members of the National Orthodox Society of the Romanian Women were, always, a part of these women. The ones who had not left in Moldavia, to take

¹ Serban-Radulescu Zoner, Beatrice Marinescu, *Bucharest during the years of the First World War. 1914-1918*, Bucharest, 1993, p. 178.

² *Ibidem*.

³ Constantin Kiritescu, *The history of the war for the union of Romania. 1916-1919*, vol. II, Bucharest, 1989, p. 285. It refers at Pia Alimanisteanu (born Bratianu) and at her sister-in-law Lia Bratianu.

care of the wounded or of the people who were sick of typhus or fever or in Muntenia and Oltenia to take care of the refugees, were a part of the Hospital no. 113, founded by themselves, during the neutral period, at the Institute of Ladies of the S.O.N.F.R from Bucharest, "Principatele Unite" street, no. 63. Moreover, a period of two-months time, after the occupation of Bucharest, first alone, and then with the help of the National Society of Red Cross, which was led by Alexandru Marghiloman, S.O.N.F.R, organized and supplied the prisoner camps from the capital, "a duty which they take by proper initiative, in the first moments of the Romanian prisoners arrival in Bucharest"⁴. To well carry on this useful and important activity, at the beginning of 1917, it was founded by the members of the Central Committee of S.O.N.F.R, a Ladies Committee, which was a part of the Central Committee. Alexandrina Gr. Cantacuzino⁵, Zoe Gr Romniceanu, Liseta P. Greceanu, Elena D. Nenitescu took part of the Ladies Committee, which collaborated with the Prisoner Camp Committee from the Capital, which was led by the Red Cross Society, under the management of L. Mavroiani, general inspector for taking care of the prisoner camps. From the rich correspondence (letters, reports, addresses, minutes) between the President of the Red Cross and the members of the Committee, we can find out the main directions of their efforts.

Starting their activity in the middle of the winter, the main problem, regarding the difficult life conditions of the Romanian officers and soldiers from the prisoner camps from Bucharest, was to find woods and coals for heat and food. Still from 28 December 1916, as the leader of the Hospital no. 113, Alexandrina Cantacuzino asked the mayor of Bucharest, the colon Victor Verzea⁶ to give them nine tons of coal and 6.000 kilo of wood to "assure the food and the heat of the 3000 prisoners"⁷ from the St. Frères and Tonola-Seidmann Factory camps. At the beginning of January 1917 she contacted, regarding the same problem, the "Commission for the distribution of the woods founded at the fugitive people from Bucharest of Yellow Colour"⁸, saying that at the Children Hospital, there is a big quantity of woods, from which it can be taken 6.000 kilo for the prisoners of forenamed camps. At 12 February 1917, Alexandrina Cantacuzino contacted the President of Red Cross, Alexandru Marghiloman, saying that, at the St. Frères camp, the Romanian soldiers, which were wounded, with crutches, hungry and undressed, were obliged to work and were "ill-treated, beaded by the Turkish and Bulgarian officers who had to supervise them at work"⁹. After a visit at the prisoner camp from Cotroceni – Aviatiei Park, having the unfortunate experience of terrible winter 1916-1917,

⁴ The Central Historical National Archives (A.N.I.C), S.O.N.F.R Fond, A/ I, file 19, page 46.

⁵ Alexandrina Gr Cantacuzino, the wife of the politician Grigore Gh Cantacuzino, the son of Gheorghe Gr Cantacuzino-Nababul, became the leader of S.O.N.F.R, after the death of Anastasia Filipescu, the first leader of the Society, in 1917.

⁶ Ionel Ionita, *From district to mayor*, published in "Historical Magazine", special edition with the occasion of the "Month of Bucharest" (9 May-9 June 1999), p. 51.

⁷ A.N.I.C, S.O.F.N.R Fond, A/ I, file 20/ 1916-1918, p. 4.

⁸ *Ibidem*, p. 6.

⁹ *Ibidem*, p. 12.

Alexandrina Cantacuzino warns the President of the Red Cross, in an address dated 23 September 1917, that, the prisoners complained that they could not face another winter in that houses. She makes the proposal to move the prisoners “in the houses near the camp, built by the Cheap Buildings”, where “they could have better conditions”¹⁰.

Another problem which the Red Cross and the Committee of the ladies from S.O.N.F.R had to face was the one of assuring a satisfying quantity of food, clothes, shoes for prisoners. The main sources for having all these needed things were the donations of different people and the collections in money or in products. In January 1917, The Committee announced the Red Cross that they succeeded in gathering 7.548,40 lei for the prisoners from St. Frères and Tonola-Seidmann camps. They used this sum for buying “vegetables, woods, grease”. On Christmas 1916, they succeeded in gathering in favour of the officers from the same camps 6.000 cookies and 6.000 sausages together with other presents from the Red Cross, such as 1.500 lei, handkerchiefs and tobacco¹¹. From a list with the persons who donated all these things in that time, we found the names of these persons: I. Zamfirescu donated 3.000 sponge cakes and 6.000 sausages, Irina Spandonide- 200 boxes of candies, Madam Dalles- sponge cakes, salami, biscuits, matches, soap, clothes, Mister Urian from the House of Trades donated macaroni, biscuits, sugar, Misses Obedenaru- socks, and the confectioner N. Draghiceanu- socks and pull-overs. From all these people, Mister Delateisani made the most important donation, due to which, 2.400 prisoners from Colentina, Masina de Paine, Tonola-Seidmann, St. Frères, Aviatiei Park, Cotroceni, Jandarmi, Clementa, Cuza Voda, Cazarma de Rosiori received each one, on the Saturday before Easter from 1917, 2 eggs, a white bread and tobacco¹². The same good donator together with the women from S.O.N.F.R gave goods (maize flour, cheese, cucumbers, water melons, maize, bottles of wine and beer, cookies, clothes, shoes and also money)¹³ to the prisoners also with other occasions such as: St. Constantine and Helene, The Ascension, The Whitsunday, 10 May, St Peter and Paul, St Mary. For all the help, the donators received letters of thanks from the President of Red Cross. With some days before Easter, in a report from 13 March 1917 addressed to the President of The Red Cross, Misses Alexandrina Cantacuzino and Zoe Romniceanu drew attention about the need of creating a supply of potatoes and beans for the prisoners, which, otherwise, will remain without food, besides the “condensed milk and the meat brought by the Germans”¹⁴. In 31 March 1917, Alexandrina Cantacuzino asks for a special ticket of 2.500 kg of white flour from the President of the Red Cross and from the President of The Administrative Commission of the Bucharest town “in

¹⁰ *Ibidem*, p. 51.

¹¹ *Ibidem*, p. 7.

¹² *Ibidem*, p. 23.

¹³ *Ibidem*, p. 38-39.

¹⁴ *Ibidem*, p. 20.

order to make 5.000 breads, which will be distributed, together with other presents, to the Romanian prisoners on the Saturday before Easter”¹⁵. For the 400 prisoners from the Tonola-Seidmann camp, also on the New Year’s 1918 celebration, Alexandrina Cantacuzino, together with other ladies and young ladies from S.O.N.F.R. such as Aristia Pompei, E. Radulescu-Pogoneanu, Natalia Leonida, Zoe Romniceanu prepared many little presents. After a religious celebration, these women shared to the prisoners bread, warm corn mush, food, onion and tobacco¹⁶. As for a short calculation made at the end of 1917, the taking care and the supply of the prisoner camps from Bucharest costed S.O.N.F.R. between 29 November 1916 and 1 January 1918, almost 48.232 lei¹⁷, especially because of the fact that, for almost 2 months after the occupation of Bucharest, all the responsibility of taking care of the prisoners was totally of S.O.N.F.R., because The Red Cross started to lead this activity after a period of time.

Concerning Alexandrina Cantacuzino, as well as in other circumstances, she sent the prisoners from her own reserves, potatoes, oil, beans, milk, wine, tobacco, cookies, macaroni, wine, beer, onion and also clothes and lingerie. Due to the fact that, during all this time, she helped the Romanian prisoners and she was the wife of the politician Grigore Gh. Cantacuzino, who was a part of the govern of Alexandru Marghiloman, she was close to be arrested in 3 May by the German Headquarters because of many Easter’s eggs from her estate Ciocănești, but, at the end, she was only fined with 100 lei, because she took all the blame on her own, in order to save her administrator¹⁸.

The most important problem of the ladies from S.O.N.F.R. and the Red Cross was the assurance of the health and hygiene of the prisoners from the camps, but the appearance of the typhus epidemic worsened things. Alexandrina Cantacuzino, who was terrified by the life conditions of the prisoners, who were officers, asked the President of the Red Cross to talk to the German authorities to explain them the situation. Moreover, a German officer drew the attention on the “inappropriate life conditions of the Romanian officers”¹⁹. It was her, together with Zoe Romniceanu, on 12 February 2007 who observed that the Romanian soldiers out of the camp Tonola-Seidmann, which were wounded, with crutches, hungry and undressed, were obliged to work and were ill-treated, beaded by the Turkish and Bulgarian officers who had to supervise them at work. Because of the fact that she found that the Romanian officers had the same clothes during 2 months, she talked to the President of the Red Cross and asked him to dispose that all the men to “ receive cleaned cloths and also the necessary things [...] and to ease their sad

¹⁵ *Ibidem*, p. 22.

¹⁶ *Ibidem*, p. 65.

¹⁷ *Ibidem*, file 19, p. 46.

¹⁸ *Ibidem*, file 20/ 1916-1918, p. 27.

¹⁹ *Ibidem*, p. 10.

life, protecting the ill and the old men”²⁰. After two days, Alexandrina Cantacuzino claimed to Alexandru Marghiloman the gesture of the people from Colentina Hospital to send five dieing people, on 21 January, at the St. Frères camp and to be “let in the cellar of the camp”, from where, she, together with Lizeta Greceanu and Didi Manu were obliged to “transport alone [...] at the sick room of the camp, where they had to leave them in a terrible situation”²¹. The situation became more desperate, when, in the same year, in 19 February, at the same camp, 300 Romanian soldiers were brought, “real skeletons”, from the Slatina camp, where a “huge mortality registered” because of the typhus epidemic, without being taken any measure to isolate them and a terrible epidemic could have started. She tried to isolate them, using the room of the soldiers on short-term, took the temperature to the 90 soldiers which seemed to be in the most difficult situation, gave them hot tea and recommended to receive frections with vinegar. “I abandoned them, with my hart bleeding, letting them with two assistants and a guard at the door, in order nobody to contact them [...], because I am convinced that they have typhus”²² and the camp gathered 3.000 prisoners who could have been fallen ill. One of the cause of this situation was the fact that there were not any specialised doctors to assure the health in the prisoner camps. The doctors were to young or without any experience, how it is the case of the German doctor Blank, from the St. Frères camp, but a “sensitive, full of energy and willing man”²³ or they did not their job, how it is the case of the doctor Wolf, “which was liberate from the camp on his word that he will take care of the patients which could come to him”²⁴ and he did not his duty. The consequence was the death of a ill man at the Tonola-Seidmann camp and the fallen ill out of typhus epidemic of many prisoners from the camp. In the lack of some permanent doctors in the prisoner camps, “the ill people remained with a sanitary soldier who had no medical knowledge” or with an medical assistant, like sister Antoniu from the Cotroceni camp, who “did not take care of the ill people and had a terrible behaviour”, and “the ill prisoners died like dogs, and it is our responsibility and we can not blame the Red Cross”²⁵, as a report addressed to the president of the “Red Cross” says. Well informed about the ways through which this illness could be treated or prevented, the signers of the report, Alexandrina Cantacuzino, Zoe Romniceanu, Lizeta Greceanu, recommends to be studied the possibility of using the injections with “Salvarsan” and “a serum which it s said to have good results” with the epidemic from Serbia, which started a year before.

During her visits at the Cotroceni camp, on 1 August and 23 September 1917, Alexandrina Cantacuzino observed the increasing discontent of the officers

²⁰ *Ibidem*, p. 12.

²¹ *Ibidem*, p. 13.

²² *Ibidem*, p. 14.

²³ *Ibidem*, p. 17.

²⁴ *Ibidem*, p. 10.

²⁵ *Ibidem*, p. 18.

prisoners here because of the living conditions: in huts, without air or light, full of insects, with broken beds, bad food. In the same time, the officers-prisoners protested that, in front of their “houses”, there are “the toilets of the troops (soldiers), which offers terrible smells, and which are the causes of regrettable scandals”²⁶. Being very impressed by all these conditions, Alexandrina Cantacuzino addressed in November 1917 a letter of protest to the President of the Red Cross, in which, besides informing him about the terrible living conditions from the camp, she says that “the soldiers are treated worse than in Germany where, in the last time, they received packets from Berna (Switzerland)” and “the officers were treated better in the German and Austrian camps, where they were well cared”²⁷. In the same time, six prisoners from the camp Cotroceni-Regiment no.4 from Rosiori, suffering a lot because of all these conditions, asked Alexandra Cantacuzino, on 15 March 1917²⁸, to send them at her estate from Cazanesti, Ialomita district, in order to work in agriculture, like other owners of estates did, especially because they were born and had their families there.

Of course, there were worse conditions, if we refer at the case of the 44 wounded Romanian prisoners, hospitalized in the Bulgarian hospitals from Bucharest – the hospital from Negru Voda street, Principesa Ileana Hospital, Jandarmeriei Hospital, who Alexandrina Cantacuzino found, in January 1917, in a terrible situation, in a terrible misery and with no taking care. She implored the president of the Red Cross to contact the German authorities in order to dispose “the evacuation of these unhappy people in a hospital of the Red Cross, because they die, with no use to anybody”²⁹. Also in a bad situation were the 150 ill prisoners, arrived from Macedonia, being held at the Slatina camp, in November 1917, when Alexandrina Cantacuzino and Lizeta Greceanu made a visit. Their terrible situation made the two ladies to write the president of the Red Cross, on 9/27 November 1917, to “contact the Imperial govern to search for the torture of the Romanian soldiers from Macedonia”³⁰.

Because of their care for the Romanian soldiers, the ladies from the S.O.N.F.R did not neglect their spiritual assistance and the obey of the orthodox traditions of Romanian people. Since January 1917, the Committee of the ladies from Orthodox Society founded libraries at the St. Frères and Tonola-Seidmann camps, gathering over 150 books³¹, and in July 1917, it was about to be founded a library also at the Cotroceni camp, with almost 100 books³². In the same time, in a report from 22 February/ 7 March 1917, the ladies asked the president of the Red Cross to allow a priest to take care of the religious acts for the ill people and an

²⁶ *Ibidem*, p. 31.

²⁷ *Ibidem*, p. 60.

²⁸ *Ibidem*, p. 21.

²⁹ *Ibidem*, p. 9.

³⁰ *Ibidem*, p. 55.

³¹ *Ibidem*, p. 7.

³² *Ibidem*, p. 29.

arrangement of a mortuary room, knowing that “our people care these holly acts and a lot of sadness there is in the soul, seeing that, at the end of life, they do not have the needed things”³³.

The Easter, the Christmas and all the religious holidays were celebrated, even if the times were very hard because of the German occupation. In a report from 8/21 April³⁴, the Committee of the ladies from S.O.N.F.R informed Mister Alexandru Marghiloman about the way the prisoners from the camps and also from the hospitals Filantropia, Coltea, Filaret spent the Easter, how they received presents. On the Palm Sunday, there were kept religious celebrations held by the priest Negulescu, from the Batistei church, at the camps: Colentina, Cuza Voda, Masina de Paine, Tonola, St. Frères, Clementa, at Jandarmi. Tobacco and branches of willow were shared with the prisoners. On the Friday before Easter, gifts and candles were given to the prisoners by the archbishop Iulius Scriban and the priest Petru Grigoriu from the Tei church. A day after, eggs, tobacco and bread were divided to the prisoners. The president of the Red Cross is asked to thank the priest Petru Grigoriu who worked “for free in the camps for four months”. In a report that the priest made for Alexandru Marghiloman and for the bishop Primat, on 9 May 1917, there were presented the activities he made during this time in the prisoner camps: “I organized a chorus in the Colentina camp (Weaving mill), which, by my intervention, sang at Floreasca church at Easter”³⁵. He was congratulated and received a receipt from General L. Mavroiani, General Inspector of Red Cross, to prove the importance of his work.

The priest Petru Grigoriu was the only one who made his duty, unlike the military priests Gh. Serban, N. Marinescu, who were noticed by Alexandrina Cantacuzino. Even if, in a report from 13/ 26 December 1917, P. C. Protoiereu of Plasei de Sus from Capital, Ioan Georgescu, tried to demonstrated the opposite saying that Alexandrina Cantacuzino and Zoe Romniceanu had not seen the two priests, Alexandrina Cantacuzino sustained her opinion, saying that “this event is not true because the priests have not come in the camps for one year and half from the day in which Bucharest was occupied”³⁶.

Also during the Christmas of 1917, religious celebrations were held after a well-determined program made by the Committee of ladies from S.O.N.F.R. in collaboration with L. Mavroiani and presented to the president of Red Cross on 24 November 1917 in order to be presented also to the German authorities. On 23 December, there were held celebrations (“Vicleimul”) and shared presents to the prisoners from Colentina, Masina de Paine, Tonola, St. Frères and on 24 December, the same things were done at the Cotroceni camp. The presents were: tobacco, fish,

³³ *Ibidem*, p. 16.

³⁴ *Ibidem*, p. 24.

³⁵ *Ibidem*, p. 26.

³⁶ *Ibidem*, p. 72.

matches, cakes in favour of soldiers and tea, sugar, sponge cakes, wine, chocolate, pencils and calendars³⁷ in favour of officers. In the same time, they asked the permission of entrance in the prisoner camps for religious program, the priests Negulescu and Grigorescu, the ladies Ana Savescu, Eliza Greceanu, Alexandrina Cantacuzino, L. Mavroiani³⁸ and six singers with the Star.

Through their activity, in spite of all the difficulties, paying with their liberty, health and life, the ladies from S.O.N.F.R. showed the world their love for people, writing one of the most wonderful page of the war history for the country union.

THE PRISONER CAMPS FROM THE OCCUPIED BUCHAREST AND THE NATIONAL ORTHODOX SOCIETY OF THE ROMANIAN WOMEN

- Abstract -

The author describe us the tragic situation of the people from the occupied Bucharest by German soldiers in 1916-1918.

Indeed, the people, who had not left Bucharest on the same time with the govern and the royal family, tried to resolve their strong problems, enduring all with dignity: the hard winters, without the needed oil and food, the continuous abuses of the German and their Bulgarian allies, taking care of the Romanian officers and soldiers who were wounded or taken prisoners in the camps special founded in Capital. In all these activities, many women involved, with courage and generosity, from all the social categories.

The members of the National Orthodox Society of the Romanian Women, the ones who had not left in Moldavia, to take care of the wounded or of the people who were sick of typhus or fever or in Muntenia and Oltenia to take care of the refugees, were part of the Hospital no. 113, founded by themselves, during the neutral period, at the Institute of Ladies of S.O.N.F.R. from Bucharest, "Principatele Unite" street, no. 63. Moreover, a period of two-months time, after the occupation of Bucharest, first alone, and then with the help of the National Society of Red Cross, which was leaded by Alexandru Marghiloman, S.O.N.F.R. organized and supplied the prisoner camps from the Capital. Through their activity, in spite of all the difficulties, paying with their liberty, health and life, the ladies from S.O.N.F.R. showed the world their love for people, writing one of the most wonderful page of the war history for the country union.

³⁷ *Ibidem*, p. 58.

³⁸ *Ibidem*.

PROBLEMA VOLUNTARILOR ROMÂNI DIN AUSTRO-UNGARIA ȘI PUBLICAȚIA “ROMÂNIA MARE” (1917)¹

Maria Ioniță

Publicația asupra căreia ne oprim în articolul de față poate fi socotită ca având un cert caracter bibliofil, întrucât a apărut, cu întreruperi, nici doi ani de zile. Dar meritul ei principal este acela de a se fi constituit într-o adevărată tribună de luptă pentru realizarea deplinei uniri a tuturor românilor, misiune pe care și-a îndeplinit-o cu mult succes în condiții deosebit de grele, când încă războiul prim mondial nu se încheiase, pe teritoriu străin și nedispunând de fonduri mari sau permanente. Problematika principală i-a fost, evident, cea legată de război, de refacerea armatei române în vederea reluării luptelor, dar mai ales cea destinată creării Corpului Voluntarilor Români din Rusia.

În efortul său de refacere și reorganizare după înfrângerile suferite în toamna și iarna anului 1916, dar mai ales pentru acoperirea deficitului numeric de care era puternic marcată, armata română primește un nesperat și de neprețuit sprijin prin crearea Corpului Voluntarilor Români format din foștii ofițeri și soldați români ce luptaseră în armata austro-ungară și care se aflau prizonieri în Rusia. Numărul acestora se ridică la 120.000 de oameni² încă înainte de intrarea României în război, act ce avea ca principal scop declarat eliberarea și apoi unirea tuturor românilor din teritoriile ocupate, cu patria mamă.

Dorința românilor transilvăneni și bucovineni aflați prizonieri în Rusia de a se înscrie voluntari în armata română a fost inițial privită cu neîncredere și suspiciune de autoritățile rusești, ca și de proprietarii de fabrici și moșii din Imperiul rus, care se vedeau constrânși să renunțe la o forță de muncă sigură, viguroasă și ieftină. În cele din urmă însă, în ciuda greutăților și piedicilor întâmpinate, la sfârșitul lunii decembrie 1916 se constituie la Darnița, lângă Kiev, “un mare lagăr, în care au fost aduși 250 de ofițeri și 1200 gradați, dintre prizonierii români”³. Începutul era făcut și treptat, guvernul rus care limitase numărul voluntarilor ce puteau fi recrutați la 5.000, manifestă o atitudine mai binevoitoare, permițând recrutarea a 30.000 de voluntari. Astfel, declanșată în iarna 1916-1917 și finalizată prin plecarea la Iași, în iunie 1917, a primului batalion de voluntari ardeleni, acțiunea de recrutare și instrucție, sprijinită chiar și de Marele Stat Major al armatei ruse, nemaivorbind de implicarea guvernului român și a Marelui Stat Major al armatei române prin numirea colonelului Pietraru în funcția de comandant al lagărului, devine, de la 22 august 1917, una permanentă și sistematică.

¹ În vederea redactării acestui articol a fost consultată colecția publicației “România Mare” aflată în fondul Bibliotecii Academiei Române la cota P. IV 4798.

² Constantin Kirițescu, *Istoria războiului pentru întregirea României. 1916-1919*, vol. II, București, 1989, p. 36.

³ *Ibidem*.

Odată cu transferarea lagărului românesc chiar în Kiev, rata înscrierii de voluntari în armata română ajunge de până la 200 persoane pe zi, ceea ce face posibilă ca “de la 3 iunie la 14 noiembrie 1917, cât a durat perioada activă de recrutare și instrucție”, să fie “trimise în Moldova 11 batalioane, cu un efectiv total de 374 ofițeri și 8.261 soldați”⁴. Se explică astfel procentul mare de voluntari pe care l-au dat prizonierii români din Rusia – 8,43%⁵, față de cehi – 8% sau iugoslavi – 7,5%. În acest sens, într-un articol intitulat “Voluntarii români” apărut în ziarul “Kievleanin” din Kiev se remarcă faptul că “transilvănenii, foști supuși ai Austriei, s-au dovedit ca partea cea mai patriotică a poporului românesc. Ei sunt un popor cu sentimente curat democratice... Visul transilvănenilor e de a se desface pentru totdeauna de monarhia austro-ungară și de a se uni cu România”⁶.

De altfel presa a avut un rol extrem de important în menținerea legăturilor între prizonierii români risipiți pe toată întinderea Rusiei și în recrutarea și organizarea lor ca voluntari ai armatei Vechiului Regat. Meritul principal în atingerea scopului menționat revine publicației săptămânale editată de intelectualii Corpului de Voluntari Români din Rusia, începând cu data de 20 iulie 1917, botezată, semnificativ, “România Mare” cu subtitlul “foaia voluntarilor români din Austro-Ungaria”. Sub conducerea lui Sever Bocu, redactor șef, avându-i drept colaboratori pe Gh. Popp și Filaret Doboș, redactori, gazeta va apărea, în limba română, mai întâi la Kiev, până în ianuarie 1918, iar din 7 ianuarie și până în 8 aprilie 1919⁷, în aceleași condiții grafice și sub aceeași conducere, la Paris, cu subtitlul schimbat în “foaia voluntarilor și soldaților români în Franța și Italia”.

Încă din primul său număr pe frontispiciul căruia se făcea specificația că „exemplarele trimise lagărelor de prizonieri sunt gratuite”, gazeta “România Mare”, adresându-se prizonierilor, își asumă un rol militant și nu contemplativ. “Camarazi, risipiți prin toată nemărginirea Rusiei! Armata Voluntarilor Români, Transilvăneni și Bucovineni, face apel la voi. Cei cărora vă va cădea acest ziar în mâini, considerați-l drept un ordin de mobilizare... Veniți izolați, veniți în grupuri, veniți care cum apucați de veste”⁸. Aproape în fiecare număr al său, într-un ștraif care să-l scoată în evidență, aplicat, de obicei, pe prima sau a doua pagină era tipărit un apel mobilizator: “Cine își iubește neamul și țara se înscrie în Corpul Voluntarilor Români”⁹.

Prin asemenea repetate apeluri îndreptate “către prizonierii de origine română”, redacția “României Mari” oferea și motivația principală a demersului său, care era, în același timp, și motivația celor ce-i vor fi urmat îndemnul. “Armata română a avut mari pierderi în oameni (era în perioada marilor și sângeroaselor

⁴ *Ibidem*, p. 37.

⁵ *Ibidem*.

⁶ “România Mare”, anul I, nr. 12 din octombrie 1917, p. 4.

⁷ Georgeta Răduică, Nicolin Răduică, *Dicționarul presei românești*, București, 1995, p. 367.

⁸ “România Mare”, anul I, nr. 1 din 20 iulie 1917, p. 1.

⁹ *Ibidem*, nr. 11 din 28 septembrie 1917, p. 2.

bătălii de la Mărăști, Mărășești și Oituz – n.n.). De aceea este nevoie de mai mulți voluntari... Ochiul tuturor se îndreaptă spre noi, românii din Transilvania, din Banat, din Bucovina. Ei ne cheamă la datorie, la apărarea ultimului colț de pământ românesc... Nu uitați, frați Români, că pentru... ca să ne scape de urgia de veacuri a dușmanilor noștri, Românii din România liberă au lăsat totul și au suferit și au murit pentru libertatea noastră, pentru mântuirea noastră... Veniți cu toții aici, la Kiev, unde prin îngrijirea Corpului de Voluntari Români veți fi echipați și porniți repede în România”¹⁰.

În același timp, publicația “România Mare” își încunoștința cititorii – prizonierii români – , ca și pe cei deveniți deja voluntari, asupra mecanismului de funcționare a celor două servicii înființate de guvernul român în Rusia – “Corpul Voluntarilor Români” având ca atribuție principală “de a aduna prizonierii de origine română ce vor să lupte ca voluntari în armata română și a-i pregăti și echipa” și „Serviciul prizonierilor români în Rusia”, prin care s-a “organizat un întreg sistem de cercetare și ajutor pentru toți românii risipiți pe teritoriul Rusiei”¹¹. Pentru ca acest din urmă serviciu să-și poată desfășura în condiții cât mai bune activitatea, gazeta publică, începând chiar din primul număr, un model de chestionar care putea ușura strângerea de date despre prizonieri, rugând ca el să circule, fie și numai prin viu grai, și apoi, informațiile strânse să fie trimise pe adresa din Kiev a serviciului respectiv. Cele 12 întrebări cuprinse în numitul chestionar erau: „1. Numele și prenumele celor ce se află la un loc; 2. Locul exact unde se află; 3. De când sunt acolo; 4. Dacă au informații că vor fi mutați iarna de acolo; 5. La ce muncă sunt folosiți; 6. Cât sunt plătiți; 7. Dacă li se asigură hrană și locuință bună; 8. Dacă au vreo plângere de făcut; 9. Cu ce neamuri de prizonieri stau și câți sunt aceștia numeric; 10. Dacă sunt români bolnavi și în ce spital; 11. În ce locuri apropiate știu că mai sunt români; 12. Câți din ei vor să intre voluntari în armata română”¹². Periodic, publicația anunța trimiterea în lagărele unde erau prizonieri de origine română a “noi conferențieri pentru ușurarea soartei prizonierilor români și pentru înlesnirea înscrierii de voluntari”¹³.

Redacția săptămânalului “România Mare” este inițiatoarea, în numărul său din 28 septembrie 1917 a “fondului de ajutorare a prizonierilor români”¹⁴. Și tot ea face popularizarea și subscrie cea dintâi în favoarea altor două fonduri – cel destinat prizonierilor bolnavi, răniți sau invalizi¹⁵ și “fondul de propagandă în străinătate urmărind distrugerea Austro-Ungariei”¹⁶. Primii care contribuie cu sume apreciabile la constituirea “fondului de ajutorare a prizonierilor români”, considerând că “cine dă la vreme, dă de două ori” sunt comandantul lagărului Corpului

¹⁰ *Ibidem*, nr. 6 din 24 august 1917, p. 1.

¹¹ *Ibidem*, nr. 14 din 19 octombrie 1917, p. 3.

¹² *Ibidem*, nr. 1 din 20 iulie 1917, p. 4.

¹³ *Ibidem*, nr. 7 din 31 august 1917, p. 4.

¹⁴ *Ibidem*, nr. 11 din 28 septembrie 1917, p. 1.

¹⁵ *Ibidem*, nr. 12 din 5 octombrie 1917, p. 1.

¹⁶ *Ibidem*, nr. 20 din 5 decembrie 1917, p. 3.

Voluntarilor Români din Kiev, colonelul Pietraru – 500 ruble, dr. G. Creangă, subdirectorul Creditului Funciar – 400 ruble, locotenentul Emil Monția – 20 ruble, Filaret Doboș – 20 ruble, Sever Bocu – 40 ruble, ca și câțiva studenți basarabeni, cu sume modeste – 2-3 ruble, dar al căror gest era simbolic. În decembrie 1917 “fondul de ajutorare a prizonierilor români” ajunsese să însumeze 25.202,12 ruble¹⁷ la care se adaugă cei 25.000 de lei dăruți de guvernul român în octombrie 1917 și cei 20.000 de lei trimiși de Societatea „Dacia Traiană”¹⁸. La sporirea fondului contribuie, în decembrie 1917, și Banca Națională a României cu suma de 5.000 de ruble și Banca de asigurare “Dacia România” cu suma de 7.000 de ruble¹⁹.

Nu putem ignora un alt fel de apel pe care redacția “României Mari” îl face către cititorii săi, contribuind de data aceasta la sprijinirea, pe plan moral, a prizonierilor români. La 26 octombrie 1917 ea cerea ajutorul celor ce aveau posibilitatea să participe la constituirea unui fond de cărți “pentru acești bieți nenorociți, dați uitării atâta amar de vreme. De trei ani de zile trăesc acești oameni fără nici o știre de la ai lor de acasă, departe de cunoscuți și prieteni, izolați de neamul lor”²⁰.

În sfârșit, prin relatarea detaliată mai întâi a plecării primului batalion de voluntari ardeleni și a festivităților prilejuite de sosirea lor la Iași și depunerea jurământului în fața Regelui Ferdinand I, a I.P.S. Mitropolitul Moldovei Pimen, a primului ministru, Ionel I. C. Brătianu și a celorlalți membri ai guvernului, urmată de prezentarea, pe larg, a manifestărilor de entuziasm care însoțeau, de fiecare dată, plecarea unui nou batalion de voluntari către România, publicația “România Mare” a contribuit, substanțial, la creșterea numărului celor ce se înscriau, ca voluntari, în armata română.

Ce puteau să trezească în sufletul prizonierilor români care citeau gazeta, cuvintele rostite, de pildă, de către colonelul Pietraru la plecarea, din Kiev spre România, la 2 octombrie 1917, a celui de-al optulea batalion de voluntari format din 900 de ardeleni și bucovineni, decât dorința de a le urma exemplul. “Mergeți cu bine și luptați ca și frații voștri. Acolo veți găsi un Rege mare și viteaz, generali și ofițeri iscusiți în conducerea luptelor și soldați viteji oțeliți în luptă cu cel mai aprig dușman. Veți găsi o Regină bună, care îngrijește de cei răniți cu o duioșie de adevărată mamă. Mergeți fără grijă! Vă așteaptă cinstea și onorurile țării românești, care salută în voi pe fiii teritoriilor subjugate de veacuri și cari dorește să le unească cu ea”²¹.

Într-adevăr, impactul pe care l-a avut publicația “România Mare” asupra cititorilor ei a fost imens, depășind toate așteptările, mai ales că ajungerea gazetei la destinație era îngreunată de distanțele mari între localitățile unde trăiau și munceau prizonierii români. Din acest motiv, rubrica destinată a publica scrisorile

¹⁷ *Ibidem*, nr. 22 din 22 decembrie 1917, p. 3.

¹⁸ *Ibidem*, nr. 15 din 26 octombrie 1917, p. 3.

¹⁹ *Ibidem*, nr. 20 din 5 decembrie 1917, p. 4.

²⁰ *Ibidem*, nr. 15 din 26 octombrie 1917, p. 4.

²¹ *Ibidem*, nr. 12 din 5 octombrie 1917, p. 1.

sosite pe adresa redacției gazetei și intitulată "<<România Mare>> printre prizonieri", va deveni curând neîncăpătoare.

Ioan Marcu "român din comitatul Brașov", prizonier în gubernia Eroslov mulțumea redacției pentru ziarul trimis, relatând: "O bucurie nemaipomenită a fost între noi când am primit jurnalul. L-am cetit cu voce voioasă cuvântul nostru românesc, pe care dorim să nu-l pierdem niciodată, pentru aceea suntem datori să ni-l apărăm și cu iubire unul de altul să ni-l câștigăm"²². Menționând că, din 1916 a cerut să fie înscris voluntar, el roagă redacția să-l sprijine în realizarea acestei dorințe.

Aceeași cerere este adresată redacției "României Mari" și de Ioan Bota din Câmpeni²³, prizonier în gubernia Kiev, de „Toader Matei și soții”²⁴, de Iulian Flămându, "fost învățător din Transnistria"²⁵, de Ludaș Ion, prizonier în gubernia Perm, care, vorbind în numele altor 23 de români aflați în acel lagăr, menționează: „noi încă așteptăm cu căldură să fim chemați sub steagul național al dumneavoastră”²⁶.

Șapte români aflați prizonieri la Alpaievsk și Verhoturi scriu redacției gazetei că s-au înscris voluntari chiar de la începutul războiului și "am început a lucra un drapel (tricolorul românesc – n.n.) care ne-a costat 30 ruble"²⁷. Mai mult, pentru a-și pune în aplicare intenția de a intra în armata română au fugit de două ori din lagăr, au fost prinși și bătuți, iar drapelul le-a fost luat de ruși. Și exemplele ar putea continua la nesfârșit, pentru că paginile gazetei și, mai ales rubrica menționată, abundă în asemenea știri și întâmplări uneori de-a dreptul incredibile și impresionante.

Concluzionând, putem afirma cu certitudine că, dincolo de scăderile inerente unei asemenea întreprinderi – o publicație apărută pe teritoriu străin, în condiții deosebit de vitrege și nedispunând întotdeauna de fondurile necesare –, "România Mare" se constituie, nu numai într-o tribună de luptă, dar și într-o cronică fidelă a problemelor cu care se confruntau prizonierii români din Rusia, în dorința lor de a deveni voluntari în armata română și a sluji astfel, idealul național al unirii tuturor românilor într-un singur stat.

LE PROBLÈME DE VOLONTIERS ROUMAINS D'AUTRICHE-HONGRIE ET LA PUBLICATION "ROMÂNIA MARE" (LA GRANDE ROUMANIE)

- Résumé -

²² *Ibidem*, nr. 4 din 10 august 1917, p. 3.

²³ *Ibidem*, nr. 5 din 17 august 1917, p. 3.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*, nr. 6 din 24 august 1917, p. 4.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, nr. 8 din 7 septembrie 1917, p. 2.

Dans l'article ayant le titre de plus haut l'auteur met en discussions un problème moins abordé et traité d'une manière assez superficielle jusqu'à présent, celui des roumains de Transylvanie et de la Bucovine devenus prisonniers en Russie, pendant la première guerre mondiale et l'accomplissement de leur désir de s'inscrire comme volontiers dans l'armée roumaine, apportant ainsi leur contribution à la réalisation du rêve d'union de tous les roumains dans un seul état.

Pour montrer combien de réelle, actuelle et aigu était ce problème, l'auteur utilise, faisant l'analyse, les précieuses informations qu'on trouve dans l'hebdomadaire "România Mare" (La Grande Roumanie), ayant comme sous-titre "la feuille des volontiers roumains d'Autriche-Hongrie", éditée par les intellectuels du Corps de Volontiers Roumains de Russie, sous la présidence de Sever Bocu, dès le 20 juillet 1917. La gazette est apparue, en roumain, d'abord à Kiev, jusqu'au mois de janvier 1918, et en suite, du 7 janvier jusqu'au 8 avril 1919, dans les mêmes conditions graphiques et ayant la même présidence, à Paris, mais avec un sous-titre changé – "la feuille de volontiers et des soldats roumains de France et d'Italie".

A part le mérite du maintien permanent des liaisons entre les prisonniers roumains repandus dans toute l'immense Russie, la publication "România Mare" s'est assumée, du commencement, un rôle militant et non contemplatif, elle a eu le rôle d'organiser, pratiquement, les unités de volontiers recrutés, en s'occupant de leur départ vers la Roumanie pour lutter dans l'armée de l'Ancien Royaume. En même temps, "România Mare" est celle qui a initié, plusieurs fois, des quêtes pour la constitution, en septembre 1917, du "fond d'aide des prisonniers roumains", comme d'ailleurs aussi d'autres deux fonds, de même très utiles – celui destiné aux prisonniers malades ou invalides et "le fond de propagande à l'étranger pour la destruction de l'Autriche-Hongrie".

En conclusion, l'auteur montre qu'on peut affirmer avec certitude qu'en dépit des inadvertances inhérentes pour une pareille publication issue sur un territoire étranger, dans des conditions très difficiles et n'ayant pas toujours les moyens financiers nécessaires, "România Mare" a représenté non seulement une tribune de lutte mais aussi une chronique fidèle des problèmes des prisonniers roumains de Russie dans leur désir de s'enrôler comme volontiers dans l'armée roumaine et de servir, ainsi, l'idéal national de la Grande Union.

RELAȚIILE DINTRE BARBU DELAVRANCEA, CELLA DELAVRANCEA, CELELALTE FIICE DELAVRANCEA ȘI ZIARISTUL TIMOLEON PISANI

George Trohani

Printre membrii de frunte ai Partidului Conservator, la începutul secolului al XX-lea, se situa și Barbu Delavrancea. Iar dintre cei ce lucrau la bunul mers al cotidianului acestui partid, *Epoca*, se afla ziaristul Timoleon Pisani. Intre aceste două personaje de frunte ale vieții culturale, primul născut în 1858, iar al doilea în 1868, se statornicise o relație de amicitie și de fructuoasă colaborare, ce s-a menținut pe parcursul vremii, dar și după dispariția primului, la 30 aprilie/ 11 mai 1918.

De aceea, în cele ce urmează, dorim a prezenta crâmpie din corespondența purtată atât între ei, cât și între una din fiicele primului, anume Cella Delavrancea, cu cel de al doilea. Respectiva corespondență, inedită până acum, o vom acompania cu reluarea unor articole – azi în mare parte uitate – publicate în ziarele vremii.

1). Scrisoare a lui Barbu Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, din 3 iulie 1902 trimisă de la Țibana, jud. Iași, de pe moșia lui Eduard Ghica:

3 Iulie. – 902. – Țibana

Dragă Pisani,

Te rog să mă erți că, ostenit și cu griji multe, n'am putut, nu m'a mai tras inima, să revisuesc discursul meu. Te'am întârziat. În schimb aici l'am revisuit și l'am transcris cu îngrijire. Nu e lung – și fiindcă nu e lung te rog pe tine să'l corectezi, dând ordin ca parantezele să fie cu „petit” ear textul nu cu acea literă miserabilă amestecată cu toate lepădăturile tuturilor „corpurilor”.

Cei de la „banca de scont” mai așteaptă o lună și mai bine. Eu vin la 17 Iulie, Voi sta două-trei zile și vom vorbi, punând la cale ce nu va fi posibil.

Trimete'mi „Epoca” pe adresa : Eduard Ghika pentru Delavrancea.

Țibana/ Iași/ Iți doresc sănătate. Al teu amic/ devotat/ Delavrancea

2). Scrisoare/ bilet, pe un carton, a lui Barbu Delavrancea, din perioada când era ministru al lucrărilor publice (29 decembrie 1910 – 27 martie 1912), către ziaristul Timoleon Pisani. Nedată:

Ministerul Lucrărilor Publice

Cabinetul Ministrului

Dragă Pizani,

Ai nevoie de un om bun? Iacă'l. D-l Cihan. – Vezi ce e, ce vrea – fă'mi și tu acest serviciu –

Cu dragoste

Barbu Delavrancea

3). Scrisoare a lui Barbu Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani din 14 mai 1912, din perioada de convalescență de după câteva intervenții chirurgicale efectuate de către doctorul Kiriak I (Ionescu Chiriac, care în perioada 1894-1916 era medic primar al serviciului de ginecologie din cadrul Spitalului Filantropia):

Dragă Pizani,

Mi-e dor de oameni. Mi s'a urât cu atâta stat în pat. De două ori a trebuit să mă opereze Drul Kiriak. Si ce dureri! De trei zile sunt mult mai bine. Vineri vor fi trei săptămâni de când stau lungit. Nu mai știu nimic din câte se petrec. Aș dori să te văz. Vino când poți și când vrei.

Cu vechia mea dragoste care nu se învechiește –

Delavrancea

14 Maiu 912. -

4). Scrisoare/ bilet, din 10 februarie 1915, a lui Barbu Delavrancea către ziaristul Timoleon Pizani, prin care îl recomandă pe Alexandru D. Danielopolu, viitor publicist (după 1920) la revista orădeană "Cele Trei Crișuri":

Plicul: Dsale Domnului T. Pisani/ prin bunăvoință a Dlui/ Danielopolu –

Cartonul: Dragă Pisanelli,

Prezentatorul este tânărul poet, sărmanul om de talent, copilul care m'a emoționat și despre care ți-am vorbit. Dacă ai ceva, încearcă, - să salvăm pe un viitor scriitor român.

Cu dragostea mea a vechie care niciodată nu se învechiește –

Delavrancea

10 febr. 915

5). Scrisoare a lui Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, 31 iulie (?) Tekirghiol:

Dragă Pisanelli,

Eri l'am început. Azi l'am transcris. Ți-l trămit.- Fă ce vrei cu el. Dar, te rog, mai îndreaptă ce-am greșit.- Corectează-l tu.- Si cel mult, poimăine îți trimit și cea din urmă scrisoare către Porc-de-Câinele de Mangra, al cărui nume nu-l voi scri în gazetă de teamă d'a nu murdări coloanele ei.-

Vai! ce nenorocire cu explozia de la Dudești! N'am închis ochii o noapte întreagă.

La revedere, amice.

Delavrancea

31 iulie – Tekir-Ghiol

6). Scrisoare, pe un carton cu antetul Ministerului Industriei și Comerțului, de la Barbu Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, 7 septembrie 1917, Iași. Este scrisă după vizita efectuată pe front, în urma victoriilor de la Mărășești,

Mărăști și Oituz. Ziarul *Epoca*, condus de către Nicolae Filipescu și redactat prin osârdia lui Timoleon Pisani, militase pentru intrarea în război alături de puterile Antantei – de aceea a fost nevoit să-și înceteze apariția în toamna anului 1916, după căderea Bucureștilor sub ocupația germană¹.

Scrisoarea este plină de patos și de încredere în viitor, în izbânda armatei române. În ea se fac referiri și la “Societatea import-export” unde Timoleon Pisani fusese numit, la 24 iulie 1917, de către primul președinte al Tribunalului Iași, ca “sechestrul administrativ” în locul lui Barbu Delavrancea ce demisionase².

Ministerul Industriei și Comerciului

Cabinetul Ministrului

7 Sept. Sâmbătă/ 1917. – Iași. –

Dragă Pizani,

Am primit vești de la tine: scrisorica și icrele,- amândouă foarte bune. Eram îngrijat de soarta ta. Nu mai știam nimic. Auziam într'una că vrei să scoți „Epoca”. Diferite versiuni circulau: cu Argetoyanu, cu Ionaș Grădișteanu etc. etc. Ce eram să zic? Mi-ar fi părut rău. Eu cunosc profund sufletul trivial și intrigant al lui Argetoyanu. Ori-ce tovărășie cu el te dă de mal.- Mi scrii că Societatea Import și Export se poartă bine cu tine. Atât mai bine. Parcă mi-ai luat o peatră de moară de pe piept. Credeam ... Înțelegi ... Ceea-ce nu'mi vine să scriu. „Epoca” e a ta. Si e bine s'o păstrezi pentru vremuri mai bune ... Am vizitat, în 6 zile, tot frontul nostru, pe linia de foc, prin cele d'întâi tranșee dinspre inamic, până la cele din urmă întăriri ale noastre, cu fața spre dușmani,- de la 20 metri și până la 700 metri de distanța dintre ei și noi. De lângă Mărășești și până în munți(i) Sovejii.

¹ Pentru relațiile dintre Barbu Delavrancea și Timoleon Pisani din perioada de început a participării României la Primul război mondial, de până la căderea Bucureștilor, a se vedea B. Delavrancea, *Jurnal de război*, București, 1972, p. 25, 27, 33, 36, 40, 44-46, 49, 57, 59-62, 65. Din aceste pagini reiese amărăciunea și deznădejdea ce cuprinsese lumea bucureșteană cauzate de desele bombardamente efectuate cu zepelinul și avioanele germane și de înaintarea trupelor inamice spre capitala țării. La 22 septembrie 1916, joi (p. 44), Delavrancea menționa: “La Epoca Pizani e c-un cap ca de cal, lung, lung... Mi se pare că e prea fricos ... La Ministerul de Interne se fac pregătiri de strămutare... Mai nu plângea Pizani, îl iau repede... îl văd descurajat și laș ...”. Vineri, 20 septembrie 1916 (p. 45) - “Pizani și Ianovici ...doi morți. E atâta spaimă. Orce ar fi, mi se pare nedemnă frica lor.” Sâmbătă 5 noiembrie 1916 (p. 60-81) – “Pizani îmi spune <Poglewski este rechemat ! De ce?> și rămâne cu fața lungă și cu privirea fixă. Cam cum rămâne el de obicei în timpurile acestea ...”. Interesantă, revelatoare, este și însemnarea de marți, 11 octombrie 1916 (p. 49) – “La 2 ore Pizani și cu mine chemăm pe Cellica. Pizani: <Situația e gravă. Trebuie să plecați. Să rămâie numai Delavrancea. Și va face și el cum o putea>. Insist și eu. - <Imposibil. E o chestie de demnitate. Nu vreau să se zică că fetele lui Delavrancea au fugit. Când s-ar da ordin de evacuare, atunci vom pleca cu toții împreună. Până atunci, nu! D-le Pizani. Pe Ticu nu-l vom lăsa aici, în urma noastră> Imposibil să le urnesc”. Plecarea în Moldova, a lui Delavrancea, va avea loc pe 13 noiembrie 1916 (cf. p. 19, din *Cuvântul înainte*, redactat de către Em. St. Milicescu).

² N. Trohani, *Ziaristul Timoleon Pisani (1868-1943) - schiță biografică*, “Muzeul Național” (M.N.), vol. XIV, București, 2002, p. 226.

Pe Siret, unde nu de despărțea decât firul apei am văzut pe nemții odioși. Ba chiar ne-a provocat la vorbă, stând la tocmeală : „să venim noi la gazete”. De la noi s’a răspuns: „veniți voi” – Firește, ai noștri aveau de gând să pue mâna pe ei.- Tranșeele de pe Siret ar fi „locuințele palustre” alor noștri – iar tranșeele din vârfurile munților ar fi epoca de peatră „a omenirei”.- Ofițeri și soldați sunt vioi, veseli, viteji. Le-am vorbit. A fost entuziasm.- Am asistat la o tragere de baraj. Era înfiorător. Urlau văile, par’că s’ar fi năruit munții.- Am vizitat platoul Mărăștilor – unde am luat ofensiva noi și-am turtit pe nemți. Era(u) case arse, tranșee una peste alta, fire dințate rupte, stâlpi asvârliți, căsci germane risipite peste tot, cartușiere cu cartușile netrase ... Era oribil și frumos.- Scrie’mi câte ceva. Complimente de la Marya – Te sărut cu dragoste – La revedere/ Barbu

7). Scrisoare a lui Barbu Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, 19 decembrie 1917, Iași³. Din scrisoare reiese starea sufletească a lui Barbu Delavrancea plină de angoase, de amărăciune, de neputință, de disperare, dar și de speranță:

19 Decem. 917/ Iași

Scumpul meu Pizani,

Am mâncat cu poftă – (dacă poftă mai avem în zilele prin cari trecem) - bunătațile rusești ce ne-ai trimes. Astfel de bunătați se mai găsesc în Rusia, încolo ... nimic. Crez că știi, - sunt sigur că m’ai înțeles, - din felul de a începe aceste rânduri, - halul în care ne aflăm. Ca un câine în puț : în jos apa în care se va înneca, în sus lumina și albastrul cerului ... dar ce sfortare uriașe i s’ar cere până să ajungă la colacul de peatră, la aer, la vieață! Cu nemți în față, cu ruși în coaste și în spate ... Dușmani și dușmani ... Unii reci și însetați de crime și de sânge, ceilalți coprinși de nebunie capabili de ori-ce ... și cine știe de ce ? Departe de aliați(i) noștri, singuri, izolați, nefericiți ... Părerea mea ar fi să ne retragem cu armata și să ne luptăm până la unul; să trecem Prutul, - să trecem Nistrul c’o parte din armată; pacea să nu facem; pacea nu o vād posibilă – afară dacă nu ne-ar opri aliații noștri să mai luptăm, văzând imposibilitatea în care ne găsim și declarându-ne categoric că ei se țin legați de obligațiile lor față de noi ... Mi s’a răspuns: „Vrei un Misolonghi?” – „Da,- am replicat, - un Misolonghi! Grecia dacă există astăzi e grație acelui Misolonghi eroic.” Dar crede că nimeni nu se gândește la pace separată. In orice caz noi – conservatori – am hotărât că îndată ce vom simți că barca e cârmită într’acolo, vom părăsi ministerul. Oh! Pizani, Pizani, ce nenorocit am fost în aceste două ministere (!) ale mele ! Cu Carp? Un maniac bătrân, un năuc inteligent, foarte inteligent, dar fără pic de minte. Cu Brătianu tînăr și inteligent, inteligent și șiret,- un mare punct de întrebare. Pe Carp îl înțelegeam perfect dar era odios. Pe Brătianu ...? și plăcut, chiar în acest

³ Un fragment din această scrisoare a fost publicat, fără a cere încuviințarea deținătorului scrisorii în acel moment, dar care i-o arătase la Biblioteca Centrală de Stat, de către Emilia St. Milicescu în volumul *Pe urmele lui Delavrancea*, București, 1986, p. 204.

moment de durere și de desperare. Si, Dumnezeu știe – și cu tine – dacă am dorit eu asemenea măriți mici și desgustătoare ... dacă m'ar fi lăsat să fiu simplu deputat aș fi fost și eu la Odesa cu Neamțu și cu tine ... Or dacă aș fi fost cu 10 ani mai puțin aș fi intrat voluntar în oștirea noastră ... E o situațiune teribilă ... Așteptăm din zi în zi să izbucnească ... Ce? ... Nu știu ... (adică știu) da va izbucni Complimente de la Marya-

Te sărut frățeste

Barbu Delavrancea

*

După cum se știe, la 30 aprilie/ 11 mai 1918 Barbu Delavrancea murea la Iași. Basarabia se unise – la 27 martie/ 9 aprilie - cu România, dar România încheiase un Tratat de pace separată – la 24 aprilie/ 7 mai - cu Puterile Centrale ...

8). Scrisoare a Cellei Delavrancea, din 19 martie 1938, către ziaristul Timoleon Pisani anunțându-i decesul mamei sale, Maria Delavrancea, soția lui Barbu Delavrancea, prima femeie din România licențiată în matematici și filozofie, fostă directoare, mulți ani, a Școlii Centrale de Fete din București :

Sâmbătă 19 Martie 1938

Dragă Dom Pisani – Mama noastră s'a stins eri seară la 7 – criză de inimă de cinci zile – A plecat cu discreție și liniște, sfârșind o viață de nobilă inteligență și eroismul stoic al unui suflet generos, dedicat lucrurilor spirituale-

Aș dori să înserezi ceva în jurnalele în care scrii – Mama a fost prima cucoană din București licențiată în matematici și apoi în filozofie - Profesoară – inspectoare generală peste toată țara – Directoarea Școalei Centrale, ani lungi – Pianistă cu mare, mare talent – Și tovarășa nedeslipită a tatălui nostru – în greutăți și bucurii –

Înmormântarea are loc mâine Duminecă la Bellu, la 6.

A duminică

Cellica

9). Scrisoare a Cellei Delavrancea, din 27 aprilie 1938, către ziaristul Timoleon Pisani cu ocazia împlinirii a 20 ani de la moartea lui Barbu Delavrancea :

27 Aprilie 1938

Dragă Dom Pisani – la 29 stil vechi adică 14 Mai⁴ din calendarul actual se împlinesc 20 de ani de când ne-a părăsit Ticul nostru – Se cade să-l comemorăm frumos – Eu cred c'ar trebui să cerem diferiților prieteni cari sunt oameni deștepți, să scrie fiecare câte o amintire și să le împărțim la cele trei gazete care au scăpat cu viața până acuma.

⁴ Corect este 13 mai deoarece 29 aprilie st.v. corespunde cu 13 mai st.n. In lucrările actuale de specialitate este dată ziua de 30 aprilie/ 11 mai 1918 (sic) ca zi a morții lui Barbu Delavrancea

Aș dori să stau de vorbă cu dumneata despre propunerea mea. În ori ce caz, te rog să anunți în Universul și Timpul că la 14 Mai se împlinesc 20 de ani de la moartea lui Delevrancea. Telefonează-mi azi între 1½ și 5. Numărul meu: 214-04.

*A dumitale veche prietenă,
Cella*

10). Articol scris de către ziaristul Timoleon Pisani cu prilejul împlinirii a 20 ani de la moartea lui Barbu Delavrancea, 11 Mai 1938, pentru ziarul *Argus*:

DELAVRANCEA

După douăzeci de ani de uitare, iată că ne-am adus aminte și de Delavrancea.

Îi răscolim trecutul, vrem să știm anul nașterii, ziua morții, îi luăm urma pașilor în viață, îi apucăm firul scrierilor, și ne oprim la gândurile lui cele mai bune și mai cuminți, îmbrăcate în haine strălucitoare. Ne mândrim de însușirile cu care firea a împodobit pe unul din ai noștri.

Dar zadarnică e sărbătorirea oamenilor mari dacă ne mărginim să ne aducem aminte numai ziua morții și a nașterii, înfățișarea lor trupească, ori să înșirăm scrierile, înfăptuirile și însușirile lor, dacă nu legăm firul și nu tragem învățăminte din truda și sbuciumul, din gândirea și înfăptuirile lor.

Se vorbește atâta astăzi despre starea învățământului nostru. Se arată relele. Se dau leacuri.

Ce gândea Delevrancea despre învățământul nostru?

Părerile lui limpezi și sănătoase le găsim în cuvântarea ce a ținut la Cameră, în 1898, la discuția nenorocitei reforme a lui Haret.

„Cultura, zicea el, o dorim, o vrem, nu ca scop ci ca mijloc de existență, ca mare speranță că ea ne va da dreptul și putința unei existențe indefinite și mai norocoase decât cea pe care a avut-o până acum poporul român ... Și cum organizăm energia morală și intelectuală, această supremă forță de rezistență și de existență a poporului, firește că atârână de ele reforma învățământului ...

Asupra acestor părți din lege (învățământul superior) îmi voi pune toată gândirea mea, fără temere și fără înconjur, în politica noastră prea se urmărește popularitatea și prea puțin marile interese ale poporului. După cum nu m'am gândit până acum (vorbind de învățământul secundar), nici la elevi, nici la părinți, nici la profesori, cu intențiune de a-l măguli, tot așa și de aci înainte nu voi căuta a măguli pe cei din universitate ...

Prin ce mijloace poți ridica învățământul superior? Dacă ar fi numai banii o cauză de slăbiciune, admit că o mai bună plată a profesorilor și o mai bună înzestrare a facultăților ar ridica îndată nivelul nostru cultural. Dar pe lângă mijloacele materiale trebuie să dispui de celelalte mijloace, care nu se decretează, care nu se improvizează”.

Si Delavrancea spune limpede că „în universitate învățământul este încă slab”, că „împrejurul universității” cultura nu e „mai intensă”. „Unde sunt publiciștii? – se întreabă el. Unde sunt savanții, care înving mizeria și împing mai departe orizontul științei? Unde ne sunt autorii? Unde acea masă de cultură superioară din care să poți alege ce e mai bun pentru diferitele facultăți? ... Creați docenți, creați agregati, pe lângă ceilalți profesori ... toți docenții și agregatii vor ajunge profesori, dat fiind bunătatea noastră și mai ales blândețea excesivă și interesată a oamenilor politici când le convine.

... Cu rare excepțiuni, profesorii universitari n’au produs nimic până acum ... Prea puțini au fost destul de preparați ...

Nu vă spune nimic faptul că sunt profesori universitari cari își fac lecțiile pe foi îngălbenite de treizeci de ani, foi de toamnă, foi triste, care nu mai au nici un sens lipite de catedrele universitare? Si nu înțelegeți nimic din faptul că, afară de rare excepțiuni, mai nici un profesor universitar nu a ajuns să-și publice parte din lecțiunile repetate de treizeci de ani?”.

Delavrancea vorbea așa, când la universitate erau profesori ca Maiorescu, Hașdeu, doctor Asachi, dr. Babeș, și când intrase tineri ca N. Iorga, I. Bogdan, D. Onciul, ca să nu vorbesc decât de aceștia.

Da, dela reforma lui Haret, mai „toți docenții și agregatii au ajuns profesori”, ba au ajuns și atâția alții – gem facultățile de ei – „dat fiind bunătatea noastră și mai ales blândețea excesivă și interesată a oamenilor politici”.

Leacul?

„Dacă voiți să zoriți desvoltarea învățământului superior, zice Delavrancea, aș fi de părerea d-voastră cu o condiție : să nu ne influențăm de o falsă mândrie națională, să avem curagiul, și eu voi avea, de a vedea limpede ce ne lipsește și de a lua de oriunde ceea ce nouă ne lipsește încă. Sunt de părere să atragem câțiva oameni de știință din străinătate. Și noi am fi cei dintâi cari am face apel ? Dar Germania, Anglia, Elveția, Italia, chiar Franța, când au avut nevoie și au putut, au atras la ele unele celebrități. Un om mare este o școală mare”.

Da. Să sărbătorim pe oamenii noștri mari. Nu cu vorbe de o clipă uitate în clipa următoare, ci părăsind drumurile greșite și apucând pe cele bune pe care ei le-au arătat.

11). Articol scris de către ziaristul Timoleon Pisani, despre Delavrancea, în ziarul “Universul” din 11 mai 1938:

DELAVRANCEA

- N’ăș fi crezut ca tu să lași să se publice în “Epoca” nuvela „Cerșetorul”.
- De ce?

- Cum de ce? Se vede că nici n'ai citit-o. Nu se poate să-ți întindă mâna un cerșetor, tu să ai un ban fals și, cu bună știință, să i-l dai pentru ca nenorocitul, ducându-se să-și cumpere o pâine, să ajungă în beciurile poliției. Asta nu e literatură.

Cel care mă muștra, sunt ani mulți de atunci, era Barbu Delavrancea. Autorul „Cerșetorului”, coleg de redacție, era un ziarist cu multe însușiri.

De întâmplarea asta îmi adusei aminte, când am citit acum câteva zile, într'o revistă ieșeană, o „aventură”, publicată cândva în *Bazarul Lumea*, „reprodusă” în *Lumea*, și „transcrisă”, acum, de revista ieșeană.

Care e subiectul?

Unul din scriitorii noștri, - „mare” firește, că toți scriitorii noștri sunt „mari”, - mort de curând, era în gazdă, într'un oraș din Moldova, la un alt scriitor. „Intr'o după amiază, povestește el, ne găseam amândoi culcați pe iarbă sub un copac, la marginea unui crâng”.

„Marele” scriitor vede în vârful copacului un cuib de țarcă și spune tovarășului său dacă nu vrea să se suie, să ia cuibul, că „un cuib de țarcă e o raritate”.

- N'am fost niciodată capabil de o mișelie ca aceasta, fu răspunsul.

Cuvântul „mișelie” n'a apărut biata pasăre de prigoană. N'a oprit pe „marele” scriitor să se urce în copac, să smulgă cuibul, în vreme ce „o cloșcă mică și sălbatică, spune el, alarmată de apariția mea, s'a înălțat, cântând în văzduh”.

Fapta rea împlinită, în loc să-i tulbure liniștea sufletească, îi dă prilej să scrie o pagină „literară”. Povestea o publică un ziar, o reproduce altul, și acum, după multă trecere de vreme, o „transcrie” revista literară. Autorul, premiu național, e pus, cu poza lui, în manualele de școală. De colegul meu de la *Epoca* nu vorbește nimeni. Nuvela lui cu cerșetorul, de altfel foarte bine scrisă, mult mai bine decât „aventura” cu „cloșca mică și sălbatică” – atât de sălbatică față de omenia cu care i s'a luat cuibul – n'a fost primită, nici premiată de nimeni.

Ce nu se putea altădată, ce nu era privit cu urăciune, astăzi nu numai că se poate, dar stârnește admirația tuturor, chiar și a celor pentru cari îndrumările și povața lui Delavrancea ar trebui să fie sfinte ca o rugăciune.

De ce?

S'a schimbat ceva. Ce? Găsim lămurirea în cuvântarea lui Barbu Delavrancea, ținută la Cameră, în 1898, împotriva reformei învățământului secundar și superior a lui Haret. Iată:

„... Cu o prea devreme educațiune utilitară vom prepara niște generațiuni fără acele mari porniri de mândrie națională, de jertfă pentru binele obștesc, fără acel avânt către idealurile depărtate, singurele lumini care îndreaptă pașii unui popor cu drept de viață și cu menire legitimă în omenire.

Să vă dau un exemplu. Noi n'am fost și nu suntem destul de preparați în idealitatea noastră. Din această cauză cuvintele lui Darwin, din celebra lui operă, <lupta pentru existență>, ne-au făcut un rău nespus de mare. De cincisprezece ani sunt cuvintele cari s'au repetat mai des, și de cincisprezece ani au apăsasupra

inimilor tinere, vestejind pe multe, slăbănogind tinerețea multora, întunecând multe conștiințe. Au dezvoltat unele aptitudini de șiretlic nesuferit, ca și cum <lupta pentru existență> ar fi lupta pentru distrugerea aproapelui tău. *Si voiți ca copiii d-voastră să înceapă dela 14-15 ani a se preocupa de ceea ce le este lor și numai lor folositor? Nu vă este teamă că pe calea aceasta veți prepara aviditatea unor generațiuni fără inimă? Nă vă temeți că stingeți lumina viitorului? Nu vă e teamă că prea mulți oameni fără ideal vor ajunge să conducă afacerile publice? Voiți ca excepțiunile de până acum să le transformăm în regula de mâine?*”

Aceasta s’a schimbat: reforma învățământului secundar și superior a lui Haret a făcut ca „excepțiunile” din trecut să fie astăzi „regula”.

Literatură nu înseamnă înșirare de imagini, fie ele chiar frumoase. Un popor se așează în rândul lumii, când scriitorii lui se ridică dela pământ, gândesc, împletesc gândul cu firele omeniei, când au „acele mari porniri de mândrie națională ... acel avânt către idealurile depărtate, *singurele lumini care îndreaptă pașii unui popor cu drept de viață și cu legitimă menire în omenire*”.

Delavrancea cu temeinica lui cultură e un mare artist, fiindcă e un gânditor cu simțire aleasă.

Gânditor și artist – pictor care zugrăvește cu vorbe tablouri minunate – așa îl găsim în toate cuvântările lui de om politic și de avocat.

Artist și gânditor, așa ni-l arată *Apus de Soare, Hagi Tudose* și tot ce a scris.

12). Articol publicat în ziarul “Rampa”, de sâmbătă 4 aprilie 1931, semnat I. M. (= Ioan Massof) și însoțit de un desen al lui Iser reprezentându-l pe Barbu Delavrancea și de un alt desen, semnat Dall (= Gheorghe <Paul Dall> Zamphiropol Dall), reprezentându-l pe T. Pisani:

O sută de reprezentații ale „Viforului”

Figura lui Barbu Delavrancea evocată de un prieten al său.

Literatul – Oratorul – Ziaristul - Omul

Astă seară Naționalul reprezintă pentru a o sută oară „Viforul” lui Barbu Delavrancea. N’am putea spune că e un record, dacă țineam seama că premiera a fost în anul 1909, deci acum douăzeci și doi de ani.

Reprezentăția de astă-seară constituie totuși o dată importantă în evoluția teatrului românesc. De ce să nu recunoaștem? Puține sunt piesele românești - le-am putea număra pe degete - cari reprezentate acum peste douăzeci de ani, să mai reziste scurgerii anilor. „Viforul” este una din aceste piese și aceasta cu toate că la prima reprezentație mulți critici nu-i prevedeau o viață lungă.

Consider pe Delavrancea un nedreptățit și îmi dau seama că pe zi ce trece ies la iveală meritele acestui om, care s-a stins la Iași, în vremurile de bejenie, la o vârstă deloc înaintată, trist și pentru un moment înfrânt. Dar posteritatea se răzbună și prin perspectiva timpului, o aureolă înconjoară figura acestui om, cum n’a avut prea mulți țara românească.

La fiica lui Delavrancea

Cu ocazia jubileului de astă seară, m'am gândit să împrăpătez figura lui Delavrancea, poate cam uitată. Cine ar putea evoca mai bine - gândeam - decât una din fiicele sale, d-na Cella Delavrancea-Lahovary? Evocarea amintirii tatălui de către fiică are o savoare cu totul specială, mai ales când aceasta este fină intelectuală, dublată de o distinsă artistă, cum este d-na Cella Delavrancea.

Dar d-na Cella Delavrancea, ce-i drept foarte amabilă - m'a refuzat. N'am insistat. Povestirea d-sale ar fi fost o adevărată mărturisire sufletească, o adevărată spovedanie. Ați mai văzut spovedanie care să nu fie liberă, nesilită? Dar d-na Delavrancea mi-a făcut o recomandatie de care am ținut seama: „Dute d-ta la d. Pisani la ziarul „Argus”. D. Pisani ar putea să-ți spue multe lucruri despre tatăl meu, căci au fost foarte buni prieteni. Aproape în fiecare zi d. Pisani lua masa la noi. Am să vorbesc și eu cu d. Pisani și sunt sigur(ă) că îți va spune lucruri cari te vor interesa”.

La dl. Pisani

Mărturisesc sincer că recomandatia nu prea mi-a surâs. Pe d. Pisani n'aveam onoarea să-l cunosc personal : îl cunoșteam numai din vedere. Ei bine, d. Pisani – unul din cei mai culți și mai distinși ziariști ai noștri - constituie cea mai elocventă dovadă cum că de cele mai multe ori aparențele înșeală. D. Pisani are însă un aspect oarecum fioros, de un om gata să repeadă și „să pue la punct”. Promisiunea d-nei Delavrancea, cum că-i va vorbi și d-sa d-lui Pisani a avut darul să mă îmbărbăteze. Și m'am dus la d. Pisani. Pentru ce-i spun confrății „moș Pisani”? O fi d. Pisani mare de ani, dar vioiciunea sa fizică și spirituală nu se complac deloc cu porecla de „moș”. Când mi-a întins însă mâna d. Pisani, privirea ochilor s'a îndulcit instantaneu, mustața, - lungă și stufoasă s'a retușat în contururi amicale și ... ghiața s'a spart.

M'a poftit să iau loc la biroul său și când am privit fotoliul cam șubred și de o construcție cam bizară d. Pisani mi-a spus: „Stai binișor pe el că e scaunul lui Titu Maiorescu”. Instinctiv am sărit de pe scaun și am început să-l examinez. Onoarea care mi se făcea era într'adevăr mare.

Când l-am rugat însă pe d. Pisani să-mi vorbească despre Delavrancea, d-sa s'a uitat iarăș fioros la mine :

- Domnule, eu despre Delavrancea nu pot vorbi așa pe repezeală, căci eu îl consider ca unul dintre cei mai mari literați, oratori și ziariști ai noștri! Pentru asta îmi trebuie timp și nu așa la comandă.

Am replicat d-lui Pisani că nu vreau să-mi redea întreaga personalitate a lui Delavrancea ci doar vre-o câteva amintiri rezlețe. D. Pisani a consimțit și mi-a spus:

- Delavrancea poate să fie privit ca ziarist, literat și autor.

Avea o cultură clasică, cunoștea pe toți autorii antichității și sub influența lui Hașdeu avea o admirație deosebită pentru literatura veche greacă. Dela el am auzit întâia dată expresiunea „minunea greacă”. A fost prieten bun cu Hașdeu, Vlăhuță, cu Anghel Dumitrescu, cu Nicu Xenopol, mai ales însă cu Iancu Caragiale.

Își îngrijea mult forma și fondul scrierilor lui.

- Scria greu?

- Ce înseamnă scrie greu? Horațiu ne povățuește să scrim nouă ani la o carte. Toți marii scriitori au scris greu, adică au scris cu îngrijire. Când scrii ușor ceeace scrii e ușor și nu trăește decât o zi.

Nu am să mă opresc la operele literare ale lui Delavrancea. Dacă primelor nuvele li se poate aduce învinuirea că prea sunt încărcate cu adjective, cele din vârsta lui matură sunt capodopere.

Amintește-ți de „Avarul” lui Molière. Sufletul lui Harpagon este cel al zgârcitului de eri, de azi și de totdeauna. Nimic poate nu-l caracterizează mai bine decât fraza pe care o repetă. Fără zestre! Fără zestre !

Sfârșitul nuvelei „Hagi-Tudose” când zgârcitul își mângâie banii, ne dă un zgârcit poate superior lui Harpagon.

Cu “Hagi-Tudose”, tipul său de zgârcit, a făcut și o piesă care s’a reprezentat la Teatrul Național.

Piesa n’a fost bine primită de „cronicarii teatrali”. Delavrancea a trimis lui Alex. Davila, directorul de atunci al Teatrului Național, - Decembrie 1912, - o scrisoare deschisă.

Păstrez originalul acestei scrisori. Iată cuprinsul ei:

„Scumpe Domnule Director,

Nu am obiceiul să’mi apăr prin ziare încercările mele literare. Aceasta o știu toți câți au lucrat cu mine și - cred - toți câți mă cunosc, fie chiar pe departe. Nici de data asta nu voi cerca ceeace nu am făcut niciodată.

Piesa “Hagi-Tudose” s’a jucat. Presa și-a făcut datoria : a criticat-o cu o asprime neobișnuită. De, mie îmi pare rău, dar n’am ce face. Recurs contra Presei și d’aș avea, n’aș face, darmită când nici nu am ... Oamenii însărcinați cu <cronica teatrală> sunt, în genere, prea tineri - (aceasta nu i-ar împiedica să aibă dreptate față de cei în vârstă) - și nu am naivitatea să amestec iluziile și deziluziile mele cu iluziile lor trandafirii.

Dar, D-le Director, ceea-ce s’a petrecut cu piesa <Hagi-Tudose>, m’a încredințat că cel mai mare cusur al ei este pripa cu care s’a reprezentat.

D. Nottara este un artist distins și de mare experiență. Dar temperamentul și obișnuința d-sale, de treizeci de ani, l’au silit să interpreteze pur-tragic cee-ce nu era decât serio-tragic. Ca să fi reacționat împotriva temperamentului și a obișnuinței d-sale i-ar fi trebuit mai multe repetiții, pe care le-ar fi avut dacă Direcția ar fi fost ceva mai îndurătoare și pentru artist și pentru autor.

D-le Director, eu am bănuir de la început că D.V. vă preparați consecințele. Pe vremuri mi-ați criticat chipul meu de a înțelege teatrul. Și nu v’am răspuns. Acum, ce trebuia să faceți? Ce-ați făcut. Adică să nu faceți nimic și să stați nepăsător când vechiul D.V. prieten vi se plângea de neîndestulătoare repetiții. Atât, și lucrurile veniau dela sine, ori-cum ar fi bietul “Hagi-Tudose” al meu.

Ați hotărât și s'a executat. Și-am fost executat. Acum, de - ce ciudat om sunt și eu! - n'aș mai vrea să vă servesc de experiență în demonstrațiunile D. Voastre estetice. De aceea permiteți-mi să retrag tot ceea-ce am scris, din repertoriul "Teatrului Național", păstrând D-lui Gusti și D-lor artiști, cari mi-au dat concursul lor, o bună amintire și o vie recunoștință.

Un autor mai puțin pe prima noastră scenă - o demonstrație mai mult pentru cei care cred - sau se prefac că cred - că teatrul românesc nu ar fi cu puțință și cu piese românești.

Eu nu simt nevoie de încurajare. Ca să faci teatru original nu e nevoie nici chiar de "Teatru Național". O operă literară o faci fiind-că o faci, fiind-că trebuie s'o faci, fiind-că concepția și execuția ei urmează legile fatale ale nașterii. Plăcerea și necesitatea necalculată - aș putea zice necesitatea inconștientă - sunt singurele condițiuni d'a crea. O piesă de teatru - când nu e numai meșteșug - nimeni nu ți-o joacă mai bine ca tine însuși. Bine ar fi s'o vezi și reprezentată - și mai ales practic - dar așa cum o vezi tu că s'ar putea reprezenta, îți dă cea mai desăvârșită satisfacțiune. (Nu cred că ar fi cine-va din teatru care să m'acuze că prin teatru am urmărit un scop practic).

Și de ce înșirai aceste câte-va linii din urmă? Pentru a vă încredința, D-le Director, că hotărârea de mai sus am luat-o fără pic de supărare pe D-Voastră și că urmez înainte cu teatrul meu, și că voi urma câtă vreme voi avea, din mila Domnului, puțință să lucrez. Chiar acum am lângă mine blocul pe care am început "A doua conștiință". Și ce minunat joacă persoanele din ea, și ce dureros ! Vezi-că tablourile nu sunt de carton și sforile nu se trag ca la "Teatrului Național".

Primiți, scumpe D-le Director, o strângere de mână prietenească

BARBU DELAVRANCEA

17 Decembrie 1912"⁵

Ca orator Delavrancea e desigur e cel mai cald și cel mai mișcător dintre oratorii noștri. Vorbirea lui răscolea sentimente și te doboră sub năvale de imagini. Nu era un orator savant, deși păstra toate regulile cuvântărilor bune. Era neîntrecut mai cu seamă când ataca sau când apăra, pentru care pune a ceeași pasiune.

Delavrancea era artist din fire și desigur că dacă s'ar fi apucat de pictură ar fi fost un mare pictor.

De altfel și în literatura și în cuvântările sale, ceea ce te impresionează este coloritul frazei.

Aveam o schiță a lui Mirea cu care mă laudam grozav. Ii spuneam lui Delavrancea, care nu prea îl aprecia pe Mirea:

⁵ Despre retragerea tuturor pieselor sale de pe scena Teatrului Național a se vedea Al. Săndulescu, *Delavrancea*, București, 1964, p. 230. Această scrisoare a lui Delavrancea către Al. Davila a fost publicată, prima dată, în ziarul «Epoca» din 19 decembrie 1912, p. 1 cu titlul: «Hagi-Tudose» la Teatrul Național. O scrisoare a lui Delavrancea. D. Delavrancea retrace piesele din repertoriul Teatrului Național. D. Delavrancea a adresat dlui Al. Davila, directorul general al teatrelor, următoarea scrisoare

Coane Barbule, să vezi schița mea și atunci ai să-ți schimbi părerea despre Mirea.

Tot repetându-i aceasta, Delavrancea mi-a spus într-o zi:

- Ei, hai s'o văd și eu!

Schița reprezenta un infanterist în poziție de atac.

Delavrancea s'a uitat la ea, a scos un creion și repezindu-se în tablou mi-a spus:

- Așa se ține arma?

Și cu o tresătură de condei a îndreptat poziția armei.

Om foarte agreabil, plăcut, Delavrancea avea un suflet bun și milos, deși toate fotografiile îl arată cam sălbatec.

Când era primar al Capitalei, una din preocupările lui de căpetenie era să împartă el însuși fondul milelor.

Îi plăceau foarte mult animalele, ceea ce era o caracteristică a omului bun, îi plăcea marea, îi plăcea discuția aleasă și știa să guste un pahar bun de vin.

Când Caragiale ținea berărie la „Gambrinus”, Delavrancea era unul din cei mai statornici clienți ai lui, și când Caragiale ridica tonul, Delavrancea îl lua repede ca să nu i-o iea el înainte. Dar era o adevărată desfătare intelectuală să fii față la discuțiile lor. Mă întreb de ce a murit?

A murit de inimă rea. Fire entuziastă și sentimentală, a suferit mult, la Iași. Intre altele l'a lovit, peste măsură, fapta colonelului Sturdza. L'am văzut într'o zi aproape doborât.

- Dar, de ce atâta inimă rea? îi zisei.

- De ce? Cum de ce? Colonel, comandant de divizie ... și trece la inamic. Cum se poate? Nu se poate. De necrezut. E o mare rușine !...

Iar după încheierea păcei de la Buftea, s'au găsit destui netrebnici cari să'l apostrofeze pe stradă, cu vorbele:

- Ai vrut România Mare, ai? Pofim România Mare. Satură-te de România Mare.

Și după fiecare „România Mare” curgeau insulte și cuvinte de ocară.

Iată de ce a murit Delavrancea.

13). Este de remarcat că ultimul articol al lui Timoleon Pisani, la care lucra în preziua morții (8 iulie 1943), se referea la busturile de scriitori inaugurate în rotonda Parcului Cișmigiu din București. T. Pisani se bucura de prezența lui Titu Maiorescu, dar “în alaiul celor 12 sărbătoriți” Barbu Delavrancea lipsea. De aceea, nota ziaristul, “uitarea caut s-o îndrept vorbind de el aici, în colțul acesta. Ochii cetitorilor se vor opri azi, o clipă, pe rândurile mele și numele lui Barbu Delavrancea va fi pe multe buze. E și aceasta o cinstire ...” Articolul însă nu a mai apărut, rămânând doar în manuscris ...⁶ Bănuim că urma să apară în Universul.

*

⁶ N. Trohani, *art.cit.*, “M.N. ”, XIV, 2002, p. 236.

Bunele relații dintre Timoleon Pisani și familia Delavrancea au continuat, după cum a reieșit și din cele menționate mai sus. Iată, în continuare, câteva din misivele - de interes pur documentar, dar nu numai ... - trimise de către Cella Delavrancea ziaristului:

14). Scrisoare a Cellei Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, 3 octombrie 1929 :

Gara Băbeni - Vâlcea

Joi 3 8bre 1929

Dom Pizanni dragă. Ce se întâmplă? Citim în Universul de azi că Buzdugan este bolnav. Din vorbele optimiste a le gazetei avem impresia c'ar fi foarte bolnav. Adevărat ? Te rog mult, trimete(-)ne un cuvânt imediat. Suntem, după cum vezi, la țară, departe de știri, și indiferența naturei face să pară și mai absurdă fluctuațiile soartei țării noastre.

Așteptăm cu nerăbdare să te citim și-ți trimitem gândurile noastre legate cu prietenie.

Cella

P.S. Regina a fost f.f. mulțumită de articolul dumitale. Ii părea rău că nu l'ai publicat și în Universul.

15). Scrisoare a Cellei Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani, 23 octombrie 1929. Plic și coală de hârtie cu cașetul Castelului de la Balcic. Stampila Poștei 23 octombrie Balcic și 24 octombrie București:

Domnului T. Pizanni

Ziarul „Argus”

Strada Sărindar

București

Miercuri 23 8bre

Dragă Dom Pizanni,

Te rog trimite numai decât M. S. Regina, aici la Balcic, articolul despre Martha Bibescu apărut în Universul de Duminica trecută. La 29 oct este ziua de naștere a M.S. Cred că dacă te gândești că este frumoasă, voinică, fără frică, și leală – mai mult ca oricine în țara asta – sufletul dumitale de grec antic are să tresară și să se exprime în fraze armonioase ...

Cella

16). Scrisoare a Cellei Delavrancea către ziaristul Timoleon Pisani prin care-i cere publicarea unui articol referitor la aniversarea Reginei Maria. Nedatat :

Aniversările poartă cu ele severa autoritate a cifrelor. (Ne este impus)⁷ Suntem siliți odată pe an să facem un bilanț sufletesc. Dar cu toată cugetarea el ne

⁷ Ce este trecut în paranteze figurează, în manuscris, ca fiind șters și înlocuit cu ceea ce nu este șters.

ese (în)totdeauna greșit (pentru) fiindcă nu (posedăm) avem dinainte proporția vieții noastre față de timp. Cu cât e mai lung șirul de ani (trecuți) cu atât mai mare e câștigul în trecut (dar) cu atât mai inestimată e pierderea în viitor. Ce ne îmbogățește în amintiri, ne sărăcește în (realizările) înfăptuirile ce vor să fie, iar Adevărul – forța nesupusă interpretărilor omenești – mai presus de sinceritatea noastră, luminează tot ce am fost, proiectând asupra tot ce vom fi, un accent care pentru unii devine osândă. În ritmul ce ne duce până la hotarele drumului nostru pământesc le este dat unora să înscrie fapte constructive. Aceștia sunt rari. Printre ei (este) e Majestatea Sa Regina. Ea se poate uita în trecut, fără (frică) teamă.

Tânăra, a adus în țara noastră alianța Occidentului întruchipată în forma lui cea mai convingătoare.

(Ca) Regină, a zidit la ceasuri grele, în inima fiecăruia o stavilă pesimismului care năpădea ca o furtună, iar după zbuciumările din care s'a plămădit formă nouă a țării noastre, își înseamnă popase de bunătate în anii care-i deapănă viața, de a noastră legată, fir de fir.

Cu un surâs, care nu obosește (niciodată pentru) fiindcă e expresia unei inimi îngăduitoare, ascultă plângerile și le aduce mângâiere. Copii palizi sunt trimiși de Ea să se rumenească, vara la nisipul cald al Mărei Negre. Studenți anemiate de viața de oraș, găsesc adăpost în casa albă, prinsă 'n pietrele castelului din Bran, parcă vrea Regina să privească la mulțumirea tinerelor fete, câmp de bucurii întins la poalele (ferestrelor) zidurilor feudale. La Balcic, unde (a devenit) acum Ea e providența populațiunii și-a închis grădinile, care-și întind cadența parfumată de-alungul mării, cu o clădire ridicată întovărășie cu Domnița cea mai (tânăra) mică – Ileana – dăruită de Ele două, lucrătoarelor trudite, care vin să se odihnească în (odihna) vacanța verii, la marginea grădinilor cu trandafiri.

Un simț estetic, exprimat (odinioară) în arta decorativă și în literatură, îi dictează și gesturile de generozitate.

(Indiscutabil) E darnică (pentru) fiindcă dijma (este) e cea mai bună justificare a belșugului.

În preajma vârstei noi spre care pășește Majestatea Sa, cu un an mai mult de respectuoasă dragoste din partea noastră, poate să-și facă, fără sfială, socoteala sufletească. Ea rezumă un caracter compus din elementele nobile din care se fac (lucrurile) operele nemuritoare.

Iar dacă pământul nostru a știut să- adâncească rădăcinile (încât să-i fie) și să facă din necazurile noastre (să fie și ale) necazurile Ei, să nu uităm că (încrederea noastră este cheia) o putem și noi răsplăti cu încredere și devotament și să-i urăm toamnă lungă, cu soare cald.

L.D.

Dom Pizani dragă, îți trimit acest articol scris de mine pe care doresc să-l publice Universul, dacă e posibil marți - dacă nu, miercuri. Citește-l, corectează ce

crezi că nu este bine exprimat și gândește-i un titlu și niște inițiale la sfârșit. E mai bine să nu fie iscălit, nu e așa? Din partea mea toate par părtinitoare.

La revedere. Mulțumesc,

Cella

17). Scrisoare adresată de Cella Delavrancea ziaristului Timoleon Pisani. Invitație la masă. Nedată:

Pe plic: Domnului Pizanni

Strada Sărindar

Sub ziarul „Argus”

Scrisoarea -

Duminecă

Dragă Dom Pizanni. M'am întors aseară de la Iași dar Filip vine de la țară mâine seară numai. Te rog - ca să aibă și el plăcerea să te vadă – să vii la dejun Marți în loc de Luni.

Sper că vei fi liber și te așteptăm la ora 1. Cu veche prietenie

Cella

205 Strada Romană

18). Scrisoare adresată de către Cella Delevrancea ziaristului Timoleon Pisani în legătură cu un concert al pianistei Youra Guller. Nedată:

Jeudi matin

Dom' Pizani dragă,

Pot să mă adresez dumitale pentru publicarea acestor articole, în Argus, și altele?

E vorba de o bună prietenă a mea care dă un concert aici la 15 Noembrie la Ateneu. Ar trebui în cadrul articolelor anunțat venirea în București al Yourei Guller – sper că toate aste publicațiuni să nu fie prea costisitoare. Din nenorocire sunt aproape fără nici un ban, și de aceea intru și în detalii materiale.

Când vii la dejun la mama? Vrei mâine?

Răspunde-mi te rog.

A dumitale bătrână prietenă

Cella

*

În încheiere dorim a prezenta și două articole publicate de către T. Pisani referitoare la Margareta (Bebs) Delavrancea și la relațiile (antagonice) dintre T. Pisani și criticul literar Eugen Lovinescu.

19). Articol scris de ziaristul Timoleon Pisani despre Margareta Delavrancea, 22 aprilie 1937:

MARGARETA DELAVRANCEA

Hotărâsem câțiva studenți să scoatem o revistă universitară sub conducerea lui Hașdeu.

În căutare de colaboratori, eu mi-am luat sarcina să vorbesc, între alții și cu Delavrancea, care ținuse, sau mai țină încă, nu-mi aduc aminte, prelegeri la facultatea de litere despre poezia populară.

M'am dus acasă la el: strada Polonă nr. 100 – e un număr care nu se uită. M'a primit în curte, într'un chișc. Pe o masă, câteva cărți. În jurul mesei câteva fetițe, - patru. Una mai mică și mai drăgălașă decât alta și atât de mici că nu-ți dedeai de odată seama dacă sunt fetițe sau păpuși. Toate cu ochii vii, cu părul încârlionțat-vâlvoi.

Au trecut ani. Dacă nu mi s'a împlinit visul cu revista universitară, am fost fericit să fiu la „Epoca” în vremea când Barbu Delavrancea dedea cu scrisul său strălucire ziarului.

Delavrancea prinsese dragoste de mine. Atâta dragoste că ani de-arândul n'a fost zi fără ca marele meu prieten să nu vie să mă vadă, n'a fost seară să nu mă ia la masă, acasă la el. Mă simțeam mulțumit în căminul lui ales și primitor, unde doamna Maria Delavrancea, pe atunci directoarea școalei Centrale, mă întâmpina cu aceeași voe bună și aceeași prietenie.

„Fetițele” crescuseră. Erau fete mari și în fiecare sărise dela părintele lor o scânteie de artă. Celica era pianistă cu faimă. Niculina făcea tablouri cu care se mândrea Delavrancea, cel atât de cunoscător în ale picturii. Riri învăța arhitectura.

- Dar Bebe, Bebe ce e? – întrebai într'o zi pe Delavrancea.

- Uită-te la ea. Așa cum o vezi e o strașnică pedagogă.

Margareta-Delavrancea, Bebe, învățase literile. A fost, după război, profesoară de limba franceză. O interesau însă, toate problemele de limba română. Cu vre-o două săptămâni înainte de a ne părăsi pentru totdeauna, am văzut-o și am stat mult de vorbă. Îmi spunea că o frământă mai ales conjugarea unor verbe pe care unii le rostesc și le scriu greșit.

Fire de artist, de o blândețe și bunătate fără seamăn, cu mintea veșnic iscoditoare, urmărind parcă în toate frumosul, nu pricepeam ce căuta ea, cu aceste ale ei însușiri, la cenaclul d-lui E. Lovinescu.

Am întrebat-o de multe ori. Am întrebat-o și în cea din urmă oară, când am văzut-o:

- Cum se poate ca o fată inteligentă, fata lui Delavrancea, crescută într'un mediu de aleasă simțire, să meargă la cenaclul din strada Câmpineanu?

A râs. Și a râs cu poftă. Dar nici de data asta nu mi-a răspuns. A început să vorbească iar despre verbe. Corect e: *ei suferă*, nu *ei sufăr*.

Mi-a făgăduit că-mi va scrie despre asta.

Nu s'a ținut de cuvânt. N'a avut timp.

20). Articol scris de către ziaristul Timoleon Pisani, joi 29 aprilie 1937:

Un răspuns

În cele câteva rânduri ce am scris, în acest ziar, despre Margareta Delavrancea, vorbind, în treacăt, și de cenaclul din strada Câmpineanu, m'am ferit de orice cuvânt, care ar fi putut da naștere unei polemice.

Din pricina asta n'am dat nici întrebarea în întregul ei, așa cum am făcut-o Margaretei, nici răspunsul ce am primit îndată de la altcineva, care era de față.

Cu d. E. Lovinescu, însă, nici o prevedere nu e cu putință. „Marele” critic publică o scrisoare și spune că dacă Margareta nu a răspuns la întrebarea mea : ce căuta în cenaclul din strada Câmpineanu, ci a râs și a râs cu poftă, asta „constituie un răspuns și încă unul foarte categoric. Cu d. Pisani, Bebs prefera să discute dacă e corect *el suferă* sau *el sufer* și nu chestiuni de literatură”.

Dacă la atâta s'ar fi mărginit d. Lovinescu în scrisoarea sa, nici nu m'aș fi ostenit să-i răspund. Ce știu și la ce mă pricep eu, ce știe și la ce se pricepe d. Lovinescu, nu e o taină. Se vede din ce scriem și cum scriem fiecare, nu din ce spunem noi că suntem, nu din reclama cu toba mare pe care ne-o facem singuri, ori dacă, lipsiți de măsură, ne publicăm poza alături de aceea a lui Maiorescu.

Văd, însă, cu uimire, că „marele” literat pomenește și de o convorbire particulară, pe care am avut-o, la cimitir, cu un scriitor, la înmormântarea Margaretei.

Tălmăcitorul lui Homer în limba noastră „ciobănească” a venit - cât e de întins cimitirul n'a găsit alt loc - și s'a așezat în fața mea. A tras cu urechea la ce vorbeam cu scriitorul, a prins ceva, dar n'a prins bine convorbirea noastră, și amestecând în discuție, fără nici un rost, două femei, ticluște un dialog pe care-l comentează astfel: „Scriitorul a râs așa cum trebuie să fi râs și admirabila Bebs, când o întreba ce caută la cenaclul meu”.

Mă ridic, cu toată puterea împotriva acestei neobișnuite fapte a „marelui” romancier. N'am vorbit și nu vorbesc ca eroii din romanele sale. N'am spus eu ce-mi aruncă în spinare d. Lovinescu. Nici scriitorul n'ar fi avut de ce să râdă, „așa cum trebuie să fi râs admirabila Bebs”: nu erau potrivite nici locul, nici împrejurările.

La nevoie - dacă d. Lovinescu stăruie și nu-i ajunge desmințirea mea - voi fi silit să spun cine e scriitorul și să cer mărturia lui.

LES RELATIONS ENTRE BARBU DELAVRANCEA, CELLA DELAVRANCEA, LES AUTRES FILLES DELAVRANCEA ET LE JOURNALISTE TIMOLEON PISANI

- Résumé -

Parmi les membres de marque du Parti Conservateur, au commencement du XX^{ème} siècle, se trouvait Barbu Delavrancea. Et parmi ceux qui travaillaient pour le développement du quotidien de ce parti, *L'Epoque*, se trouvait Timoleon Pisani. Entre ces deux personnages de premier rang de la vie culturelle, le premier né en 1858 et le second en 1868, s'était établi une relation d'amitié et de fructueuse collaboration, qui s'est maintenu aux cours du temps, mais aussi après la disparition du premier, le 30 avril/ 11 mai 1918.

Pour cela, l'auteur présente des fragments de la correspondance d'entre ces deux personnes, ainsi que d'une des filles du premier, Cella Delavrancea, avec le second.

Les lettres de Barbu Delavrancea envers Timoleon Pisani, en nombre de sept (1-7), datent des années 1902-1917, les deux dernières des années troubles du temps de la première guerre mondiale.

Deux (7-8) des lettres de Cella Delavrancea, de 1938, annonce la mort de la sa mère et l'accomplissement de 20 ans depuis le décès de sont père.

D'autres lettres, de 1929 (14-15) ou sans date (16-18), sont intéressantes pour les étroites liaisons entre la famille Delavrancea et T. Pisani. On trouve des informations concernant la Reine Marie et la pianiste Youra Guller.

Cette correspondance, inédite jusqu'à présent, est accompagnée d'une republication d'une partie des articles – aujourd'hui en grande partie oublié (10-13, 19-20) - publiés dans les journaux du temps.

De même sont présentés aussi deux articles publiés par T. Pisani concernant Margueritte (Bebs) Delavrancea et les relations antagonistes entre T. Pisani et le critique littéraire Eugène Lovinesco.

THE 1926 LOCAL ELECTIONS IN CĂLĂRAȘI

Niculae Petrescu

With the accomplishment of the Romanian national state after centuries of yearning and struggle, confirmation of the universal suffrage and the emergence of new political parties and trends enhanced and invigorated the political life of the country. Parliamentary elections contributed significantly to the arrangement of the political scene at certain important moments of our history between the two World Wars.

Following constitutional provisions, the I. I. C. Brătianu Cabinet withdrew from office on March 27, 1926, after a four-year mandate, leaving behind an apparent vacancy for succession¹. Disputes within the opposition² paved the way for the government led by Gen. Alexandru Averescu³, installed in office on 30 March 1926 with the tacit support of the National Liberal Party, as previously promised⁴.

The parliamentary elections of May 1926 were a notable event as a unique election law⁵ applied to all adult citizens of Greater Romania. They were also a particularly tense event as they were organized - and eventually won - by the People's Party after much interference and rigging⁶.

There were six eligible candidates for Ialomița County, with four lists to be submitted. 44,430 effective voters were recorded out of the 51,831 who had initially registered⁷. The list for the People's Party featured the following candidates: gen. Al. Averescu, Dr. Nicolae Mețianu, Vasile Roșețeanu, Gh. Lupu, Duțu Dobrescu, Ioan Nițescu. As the list absorbed 20,633 votes, i.e. 46.44%, all of the candidates were elected to occupy all the seats the party had been allocated⁸.

The candidates from the National Liberal Party (Constantin Banu, Marius Roșca, I. Nițulescu Dor Mărunt, N. Popescu Băleni, Dr. D. Georgescu, Ion Andreescu) obtained 4,535 votes which granted them as far as 10.21%⁹.

¹ Ioan Scurtu, *Din viața politică a României (1926-1947). Studiu critic privind istoria Partidului Național - Țărănesc*, București, 1983, pg. 45.

² Nicolae Iorga, *România contemporană de la 1904 la 1930. Supt trei regi*, București 1932, pg. 401; *idem*, *Memorii*, vol. V, pg. 115.

³ M. Theodorian – Carada, *Efemeridele, Insemnări și Amintiri (1908-1928)*, Roman, 1937, pg. 132.

⁴ Ioan Scurtu, *loc.cit.*

⁵ *Ibidem*.

⁶ Ioan Scurtu, *Alegerile parlamentare din mai 1926*, în "Studii și comunicări. Arheologie Istorie", Sibiu, 1974.

⁷ "Monitorul Oficial", nr. 122 din 4 iunie 1926.

⁸ *Idem*.

⁹ *Idem*.

The Peasants' Party list (Ion Mihalache, Alex. I. Bădulescu, Gh. Vlădescu Albești, Iulian Petrescu, Constantin Nicolescu, Atanase Georgescu) received 16,549 votes - a comfortable 37.25%¹⁰.

Finally, 5.02% of the total suffrage (2,232 votes) went to the National Party with Petre P. Haneș, Nicolae Topescu, Ștefan Istrate, Al. Nițescu, Ioan Vasilescu, Nicolae Stănescu)¹¹.

An additional partial election took place in Ialomița on September 6 to fill in one seat in the Deputies' Assembly that had remained vacant after the 25 May¹² round. The figures were comparatively close: 43,814 active electors out of a total 52,442 entries. Ioan Nicolae stood in for the People's Party, Ion Răducanu for the Peasants' Party, and Constantin Banu for the National Liberals¹³. With much less rigging than before, the Peasants' Party surfaced this time as a result of a better organised campaign and more freedom of expression for the electorate: 22,714 votes as against the People's Party's 12,491 and the Liberals' 6,885¹⁴.

The Government's candidate apparently failed both because the People's Party did not enjoy genuine popularity in this part of the country, and because his chances were sunk by conflicting interests at top and local level. The official candidate submitted to Gen. Averescu a memorandum backed up by 'circumstantial documentation' to give an account of the election course. The document is entered in the patrimony of the National History Museum of Romania, under No. 30058 and titled: *Alegerea parțială de la Ialomița - 6 septembrie 1926. Acte și fapte* [Local Elections in Ialomița, 6 September 1926. Documents and Doings]. The file exhibits Gen. Averescu's resolution of 9 October 1926: "Mr. I. Atanasiu, deputy, former State Undersecretary, is authorised to carry out a detailed and perfectly impartial enquiry on the ground to make a clear record of the course of events."

A grossly biased interpretation of the events as the documents of the time may display, they are important, however, as a record of quite a few political figures of the county and of the distribution of votes coming from each village for the main political parties. These documents are also a reminiscence of political mentalities of the time. The often faulty and obscure syntax — of which a faithful translation would only obliterate all reasonable meaning — gives credit to an outstanding classic of Romanian drama, Ion Luca Caragiale, whose comedies are a mock-humorous finger pointed at the social and political manners of the day.

We shall quote in full what we consider to be the most significant document, i.e., the memorandum to Gen. Alexandru Averescu:

¹⁰ *Idem.*

¹¹ *Idem.*

¹² "Monitorul Oficial", nr. 204 din 12 septembrie 1926.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

MEMORANDUM

On the Local Deputy Elections in the County of Ialomița,
6 September 1926.

The Peasants' Party, in agreement with the National Party, started the election campaign in Ialomița County, as soon as the papers had announced and confirmed the election day.

Seven automobiles full of propagandists, mostly deputies, led by I. Mihalache and Dr. Lupu, made up centres for propaganda as they spread out their propagandists in most villages across Ialomița County.

As the candidate himself declared, over 300,000 lei's worth of manifestos and other printed material rained in on the county for a whole month and a half.

The benevolence of the Prefecture, with Mr. I. F. Buricescu at the head, who is also President of the local organisation of the People's Party, was obvious all the time if not dubious, as for over a month's time there was no step taken to oppose this political raid on the neighbourhood.

I was prompt to write about the situation to Minister Garofild and Mr. Buricescu too, who thought it wise to go on leave right before the elections in answer to my letter — moreover, extorted a letter from me saying I would have no claim on him in case I failed in the election. Although Mr. Buricescu knew only too well, as a politician, that the existence and the strengthening of the Peasants' Party is the very denial of the existence of the People's Party, and the larger representation of the People's Party in the country's Government means the struggle against this electoral demagoguery which is a menace to the peace and the term of office of this government as of the next one.

The above-mentioned benevolence is tantamount to an attempt against the higher interests of the country, if we are to think of the echo of this failure of the government, both at home and abroad, at a time such as this, and the more severe it is as it was deliberate and premeditated.

The People's Party sets out on their election campaign a mere 8 days in advance of the elections, that is, exactly 48 hours after Mr. Buricescu departed on leave. The honourable Prefect seems to have found the perfect time to fall behind the scenes, where he could meditate in peace upon the ways of the ostrich. The campaign begins with 5 automobiles which we had at our disposal for a mere 5 days, and with a thin slice of the People's Party, consisting of Secretaries D. Ronetescu and C. Teodorescu, Deputy I. Nițescu and County Council President At. Constantinescu, Mr. Spîneșteanu, Deputy for Vlașca, and Dr. C. Banu, Secretary General of the Public Health Department, as well as other members of the People's Party, all of whom, in deeply heartfelt solidarity, strove like true heroes for 8 days and as many nights to preserve the honour of the Party in these partial elections, even against the official local organisation of the People's Party in coalition with the Peasants' Party and in circumstantial flirting with the Liberals.

For these partial elections, the People's Party and its Government actually stepped into the shoes of the opposition.

The faction who opposed the government, first through indifference, then procrastination, and at last in open hostility, is composed of I. F. Buricescu, president of the local organisation and prefect of the county, absent on a 10 days' leave, deputies V. Roşeteanu, G. Lupu and Duţu Dobrescu with their acolytes, school teachers Elefterescu and V. Georgescu. Actually, the group went in hand with the local administration, as the prefect, out on his 10 days' holiday, was politically engaged against the government on one hand; on the other, he sabotaged the government's measures through the Ştefănescu General Inspectorate, whose administration had received the following order: "Proceed to nothing without my personal sanction; I will be back in a few days and penalise all insubordination."

The leave requested by Mr. Buricescu was the only way he could stay home and plot freely against the official candidate, a perfect instance of foul play for any man who considers himself a civilised person.

Under the circumstances, the official candidate had no support from the police or the administration, and Inspector General Ştefănescu from the Prefecture was tied hand and foot by Mr. Buricescu's subversive encouragement of the Peasants' Party's propaganda which brought them a 40% advance from the very beginning.

With Mr. Buricescu's leave, the political bureau of the party all moved to his home, where all the mayors received instructions as to whom the people were to vote for, and deputies Roşeteanu, Duţu Dobrescu and Lupu openly recommended the citizens and told the mayors to instruct the citizens to vote for either the Peasants' ring or the Liberals, a recommendation passed under pressure from Prefect Buricescu, whose holiday happened to be ending right after election day.

It was enough to mistify the People's Party's electorate completely and make them look to the Peasants' Party, for the commoners have little understanding of the blank vote, and since they had been dissuaded to vote for the Star as the orders had been, they voted for the Peasants' Ring to serve the head of the local party, Mr. Buricescu and his company.

In this way the authority of the head of the local party and the quality of county prefect were used against the official candidates agreeable to the head of the government and of the party, according to his legitimate rights.

This massive Averescan suffrage will hardly be recovered from the Peasants' Party, where they have been pushed to be drowned there in perverse premeditation. This malfeasance was an attempt against the very standing of the People's Party in Ialomiţa County, and has shaken the political life of the country. Because the Peasants' Party rise to such formidable power in Ialomiţa by such crooked means is a sprouting trend that will be spreading all over the country, building up like an avalanche to bring hell to this government and the next. The duty of the People's Party today is the exact opposite to an electoral rise of the

Peasants' Party. How serious a political crime Mr. Buricescu and his partners committed during this partial election by their indiscipline, moreover, their anarchic attitude, driven by sheer personal interests and the local clique, can be seen from the echo produced by the Ialomița partial election in the press and the public opinion.

If not properly sanctioned, such unprecedented political offence might come to breed the like of it, which would be a threat to the party's strength and the devotees could be easily dispirited.

Despite the goodwill and experience of Chief Inspector Ștefănescu, delegated to the prefecture of Ialomița for 8 days, he was sabotaged and opposed by the local authorities who would not execute the orders they received from Mr. Buricescu, under threat of punishment to be inflicted shortly, upon return from his pretended leave, because he ran a fervent political activity against the government all this time.

Chief Inspector Ștefănescu sent regular reports about the bizarre course of this election. Moreover, the meeting where the electoral committee was appointed was attended by Mr. Buricescu, Mr. Roșteanu, and Mr. Duțu Dobrescu, all of whom assured us of their support, while Mr. Roșteanu and Mr. Buricescu declined any active role in the electoral campaign. They simply misled the honest competitors, which was a death blow inflicted in ill faith on this electoral campaign, as the facts showed the perfect opposite.

Electoral instruments

Besides the electoral instruments mentioned above, the Peasants' Party had a delegate for each polling station. As leaders of the election, they had plenty of money, at least one million lei from Blank Bank, plus total freedom and every support in the propaganda from Mr. Buricescu. The People's Party and their candidate only had 5 automobiles for the last week and the few fellows mentioned above to serve the cause.

Mr. Buricescu's group was the most dangerous adversary during this election. Their attitude was characterised, first by blameworthy nonchalance, then by procrastination and misleading conduct, and finally by open, manifest hostility in sheer treason of our party.

In point of material means the official candidate, who was ordered to sit in for this election, only to be later suppressed by his own party, had no more than 200,000 lei plus another 100,000 lei from the government to spend on this election, whereas the general election absorbed over 500,000 lei for a contest hardly more arduous than this partial election, where the government's candidate was up against the officials of the People's Party, who also held control of the administration, while the Peasants' Party joined forces with the National Party and the Liberal Party.

Facts

1. On the day when the official candidature was submitted, deputy Roșeteanu turned up on the Tribunal corridor and threatened away Fulgeanu from Roșeți village, the mayor from the village of Patru Frați and I. Mirescu from Coșereni village, urging them to stand down from candidacy. A written report of the incident was sent in due time to Minister Garoflid.

2. Mr. Duțu Dobrescu travelled in the automobile paid by myself with 20,000 lei of propaganda money to the electoral districts of Ciocănești, Plevna and Lehliu, to hand out secret manifestos to the local authorities and advise the mayors to teach the people to either put in a blank vote or vote for the Peasants' Party.

Witnesses to that: the chief of the police station in Lehliu, the mayor of Ștefănești village and others.

3. Mr. I. F. Buricescu, the prefect on holiday, received a neverending line of visitors, mayors and electors, to tell them under various forms that he wished to shake off a candidacy he does not agree with and that he had asked to go on leave only to decline all responsibility, as the candidate did not belong to the local organisation.

Witnesses: the mayor of Ioan Chica village and Ilie Jugănar from Albești.

4. On election day, deputy Roșeteanu was heard to say in a public meeting at Roșeți polling station that the candidate from the Star did not belong to the People's Party from Ialomița, that he was an intruder and advised the voters to rather go with the Peasants' Party. He was heard to say the same at Petroiu polling station, under similar circumstances.

Witnesses: the head of the Roșeți police station, the mayor of Roșeți, the mayor of Petroiu, Mihail Mavrodin, delegate for the election from Roșeți, Dragu Tudor, delegate for the election from Șocariciu village, and Petre Datcu from the village of Dichiseni.

5. Sunday, September 5, on the eve of the election, deputy Gh. Lupu gathered a public meeting to tell the people that the government's candidate must not be voted for as he was not agreeable to the local organisation.

Witnesses: deputy Spăneșteanu from Vlașca, substitute prefect Ștefănescu, who also received the official reports on the issue, plus many locals.

6. The day before election, deputy Roșeteanu went to the polling station in Slobozia and was loud to advise in public against the official candidacy and incited the people to vote for any other list but that of the government.

7. At 6 a.m. on election day, deputy Duțu Dobrescu received the lists of delegates and assistants from Lehliu polling station, where he was to take them back by the time election began. Actually, he did not bring the lists until 12.30 p.m., thus leaving our polls with no delegate or assistant for half a day, which allowed the deputies of the Peasants' Party to deal their own cards.

Witnesses: security inspector Vasilescu and delgate Constantin Năstase from Domnița Maria village, local councillor.

Deputy Dobrescu, delegate to Plevna station, barely passed through the village once, probably to promote opposition to the governmental candidacy, whereafter he vanished in total disregard of this polling station.

8. Barrister Economescu summoned a meeting in the village of Dichiseni with the help of mayor Teodor Niculescu, but there came deputy Roșețeanu who scattered the crowd and intimidated the mayors. Under such circumstances, every attempt in favour of the governmental candidate supported by Subsecretary of State Busuioceanu, deputy Spâneșteanu, Public Health Secretary General Dr. C. Banu and others, was systematically undermined by the oppositon within our party.

In this manner, the opposing Peasants' Party was given such a formidable chance as will put in danger the county's political life in relation to all parties.

9. 70% of the Averescan delegates to the polls were either inert, or hostile, or hid behind the scenes.

Delegate Anastase Teodorescu from Ciochina made the following public recommendation: "Gentle people, if you won't vote for the Stick, then vote for the Ring", and so did delegate Ghiță D. Mușat at Munteni, Buzău. The chief of police in Munteni, Buzău received a written order from justice Ioan Nicolaie to not leave his station all through the election.

Under the circumstances, the appointed candidate of the government, opposed from three directions - first, by a hostile or passive administration led by the prefect en titre against the local organisation led by the chairman of the organisation; second, by the stubborn alliance of the Peasants' Party and the National Party, and third, by the Liberal Party - barely managed to secure the suffrage of close devotees and possibly a few thousand votes from those of the People's Party who resisted the electoral anarchy conducted by Mr. Buricescu.

One can easily assess the official candidate's weight in both the general election and this latter local round.

10. On the night of the 6th to the 7th of September, Mr. Buricescu & Co. (Duțu Dobrescu, Roșețeanu, Lupu) celebrated copiously the outcome of the election at DADARLAD Cabaretin Călărași until 10 p.m., when they shamelessly wound their way home in the sight of puzzled citizens.

Thus was celebrated the fall of the government's candidate in the local election of 6 September 1926, with a glorious drinking party in a disreputable third-rate brothel.

11. On election day Mr. Mihalache and Mr. Lupu went from one polling station to another, perfectly undisturbed, giving speeches outside the polls, which was completely forbidden to delegates from the government.

Upon arrival to every polls, Peasants' Party leaders Mihalache and Lupu would enquire if deputy Roșețeanu had by chance called.

This is obvious proof of the foul fraternity between certain members of the local People's Party organisation and the Peasants's Party candidate.

Conclusions

1. In the general elections, the People's Party, with loyal support from the moderate wing of the Peasants' Party, obtained nearly 21,000 votes; the Peasants' Party managed 16,000 votes and the Liberals, 4,500.

In the 6 September local election the People's Party, except for Mr. Buricescu's faction, obtained 12,500 votes. 23,000 votes went for the Peasants's and the National Parties together, and the Liberals received almost 7,000 votes.

Mention must be made that the National Party managed around 2,000 votes by itself in the general election. These figures are clear evidence that, within three months of the general election, the People's Party has lost nearly 10,000 votes in Ialomița, most of which drifted to the Peasants and the rest to the Liberals.

However, a difference of 6,000 votes added to the 12,500 for the official candidate would have ensured the government's success.

2. The local People's Party division are in confusion as they have split in two, and their electorate has been criminally diverted on to the side of the Peasants' Party.

Drastic and exemplary penalties should be inflicted on traitors and urgent measures for radical organisation - or else the local faction, nested here indeed before the general election, will bring to ruin the whole party.

The only possible recovery is around the 12,500 votes obtained by the government's nominee on September 6, 1926 - they are all the electoral resources the People's Party can get for now in Ialomița County.

The conspirators, whatever their number, are of no more avail to the People's Party and all they stand for is electoral anarchy and political betrayal, plus total lack of moral authority to accomplish anything good after they have pooled consistent efforts to pull down the party.

3. Personal interests and those of a local clique have got the upper hand of this election round, in total neglect of interests of the government, the party or the country.

10 conclusive documents are enclosed.

Of these documents, the most significant is the report made by Vasile Georgescu, president of the Urziceni District Organisation and of the local committee, and submitted to Ion Nicolae on 7.09.1926.

THE 1926 LOCAL ELECTIONS IN CĂLĂRAȘI

- Abstract -

International recognition of Romania as a national state in 1918 made a major impact on the political life of the country: universal suffrage was confirmed, new political parties and trends emerged in the Western European fashion, and parliamentary elections made a difference at several significant moments in the interval between the two World Wars.

Domestic politics, however, often carried the brand of deeply rooted oriental mentalities as politicians struggled to accommodate conflicting private interests within the larger pattern of national legislation. The outcome was a somewhat comic picture of a ludicrous flurry in a frantic race for power, with meek and often ridiculous appeal to the national interest to account for the drive.

Documents of the time have survived to give a record of the confusing atmosphere of local elections, far more prone to compromise and petty arrangements of the kind that provided bountiful inspiration to a classic of Romanian literature, playwright Ion Luca Caragiale. Besides the often faulty language, the dramatist made full use of the threadbare arguments to ridicule the political stage of the day.

On the other hand, the added value of such records comes from the arithmetic they contain. Statisticians and historians will no doubt go beyond the artistic impression to fill in the blanks of local and national history with such figures as are given away in the text.

SUR LA PAIX DANS LA CONCEPTION DE NICOLAS TITULESCO¹

Alexandre Cernatoni²

1. Le concept de paix dans le système théorétique et l'action pratique de Nicolas Titulesco

La paix représente, autant dans le système théorétique, que dans l'ensemble de l'action diplomatique de Nicolas Titulesco, l'élément central de référence, la prémisses et le but du développement harmonieux des nations, la motivation du facteur dynamique de l'action du progrès. Dans sa conception, la paix représente, en fait, l'aspiration perpétuelle de l'humanité, un idéal qui justifie n'importe quel sacrifice.

“La paix – écrivait Nicolas Titulesco dans son célèbre discours <Dinamica păcii> - est un phénomène de mouvement. Elle est quelque chose de vif qui s'accomplit lentement. La paix n'est ni repos, ni délaissement. La paix n'est qu'un but, une direction.”³

Ses préoccupations pour définir le concept de paix et pour la trouvaille des voies à maintenir et de renforcement de la paix internationale se retrouvent dans la plus grande partie de ses discours, dans les interviews qu'il a donné, dans différentes notes envoyées au pays – dans sa qualité de diplomate, de ministre des affaires étrangères ou de président de l'Assemblée de la Société des Nations.

Son images d'ensemble concernant la paix se complète par l'ensemble de divers références – parfois succinctes, autre fois très riches – qu'on y trouvent dans ces documents.

Ses méditations concernant la paix son l'œuvre d'un grand humaniste préoccupé du sort de la communauté internationale, et ses mots prononcés en divers moments - d'une élégance et une tenue intellectuelle dans la quelle s'entrelacées ses qualités de professeur et de diplomate, de philosophe du droit et d'homme d'action

¹ Le présent article qui fait part des œuvres posthumes de notre regretté collègue Alexandre Cernatoni, et qui par hasard se trouve dans ma possession, car il m'a été donné par l'auteur pour exprimer mes opinions, n'en n'a pas de titre, en original. Pour cela je me suis permis de lui donner un titre qui m'a paru raisonnable, faute de mieux, en liaison avec son contenu - note de Maria Ioniță.

² Alexandre Cernatoni (1947-1985) est arrivé au Musée National d'Histoire de la Roumanie en venant de la Fondation “Nicolas Titulesco” en 1980 et il a travaillé jusqu'en 1983, comme muséologue, dans la Section d'histoire moderne. En suite il a travaillé au Musée d'Histoire de la Ville de Bucarest, jusqu'au mois de juin 1985, quand il a quitté se monde, après une longue et lourde souffrance, ayant seulement 37 ans. Il nous a laissé une riche collection d'article publicitaire, de haute qualité, ayant comme sujet l'activité diplomatique et politique de Nicolas Titulesco, mais aussi une œuvre de référence concernant la vie et l'activité de Goya – note de Maria Ioniță.

³ Nicolae Titulesco, *Dinamica păcii*, 1939, dans le volume Nicolae Titulescu, *Discursuri*, Bucarest, Editura Științifică, 1967, p. 319.

politique - le situe, d'une manière paradoxale, aussi dans notre contexte problématique, en nous faisant de le sentir contemporain avec nous, maintenant quand s'accomplit un siècle depuis sa naissance.

Malheureusement, l'idéal pour le quel Titulesco a dédié toute sa vie⁴ n'a pas pu être accompli pendant sa vie, sa mort – loin du pays – ayant lieu – destin tragique – pendant la dure époque de la plus grande conflagration mondiale que Titulesco, comme homme, comme diplomate, avait cherché à la prévenir.

Parlant des causes qui génèrent et amplifient les tensions internationales – qui se manifestent, d'ailleurs, sous divers formes aussi dans la vie internationale contemporaine⁵ – N. Titulesco affirmait, d'une manière très juste: "Non d'une révision des traités a besoin le monde, d'une révision de ses propres pensées" (souligner par nous). Dans le même sublime discours, intitulé "Le progrès de l'idée de paix", Titulesco disait encore: "Ce qu'on doit faire pour assurer la paix est que les peuples sincèrement et sans pensées cachées travaillent ensemble pour spiritualiser la frontière, par des accord de toutes sortes, spécialement par des accord économiques d'un intérêt commun"⁶.

Pour le diplomate roumain, préoccupé du destin de l'humanité, mais en première rangée, du sort de son pays, la paix est un état normal, naturel des rapports entre des états, assurant le progrès de chaque nation et ayant une contribution à l'enrichissement du trésor de la civilisation mondiale, la guerre étant un phénomène anormal qui doit être éradiqué de la vie de la société⁷.

En outre, le grand enthousiasme avec le quel Titulesco participait aux grandes actions de sauvegarde de la paix avait son issu de sa forte croyance que la lutte qu'il envisageait apportait une importante contribution pour une des plus nécessaires conditions de vie et de développement des peuples.

"Le bien le plus précieux d'un pays – il disait dans un de ses discours – est la paix prolongée, qui seule permet d'apporter à la civilisation générale les bienfaisances créatrices du génie national"⁸.

La guerre la plus heureuse – considérait Titulesco – ne peut apporter à l'humanité autant de bien qu'apporte une seule année de paix. D'ailleurs, il considérait, la guerre ne peut être une solution valable pour n'importe quel conflit et elle ne peut être acceptée n'importe la modalité comme un instrument de la politique nationale. Il donnait, ainsi, l'expression des préoccupations permanentes de l'époque d'entre les deux guerre des petits pays, comme était aussi la Roumanie,

⁴ Dans les déclarations pour la presse, après la rencontre de Kosice au mois de décembre 1933, N. Titulesco affirmait: "Je veux la paix. Je suis son dévoué et fidèle serviteur" (tom N. Titulescu, *Discursuri*, p. 399).

⁵ L'auteur fait des références à la période 1980-1982 (note de Maria Ioniță).

⁶ N. Titulescu, *Discursuri*, p. 361.

⁷ A voir aussi I. Grecescu, *Nicolae Titulescu – gândire și acțiune*, Bucarest, Editions Politique, 1980, p. 57 et suiv.

⁸ A voir pour cela l'ample et la documentée monographie de I. M. Oprea, *Nicolae Titulescu*, Bucarest, Editions Scientifiques, 1966, p. 98 et suiv.

de maintenir leur souveraineté nationale et l'intégrité de leur territoire dans une ambiance internationale frappée des essais de divisions et de partage du monde entre les grandes puissances, de révisionnisme et crise économique. "Les sois disant petits pays – affirmait N. Titulesco – connaissent mieux les exigences de la paix que les grands pays (souligné par nous) parce qu'ils craints la guerre et ils sont plus exposés"⁹.

Conséquent a cette idée, Titulesco a développé une diplomatie du bon voisinage, d'entente des point de vues des autres pays, une politique d'amitié et d'alliance avec les pays balkaniques, avec des pays de l'Europe Centrale, il a construit les bases d'une politique réaliste et amicale avec l'Union Soviétique.

La conception générale de Titulesco concernant la paix – qui s'accomplit dans un système par le ramassage minutieux de ses méditations répandues au cours du temps – est, en fait, la réflexion complexe de son amour constant pour les principes juridiques et morales (compris parfois par lui comme éléments transcendants) qui devrait gouverner la vie des peuples, les relations d'entre eux – résultante de sa formation juridique, philosophique et politique, des circonstances politiques du monde d'entre guerres, de sa conception idéologique – généré par son appartenance a la classe sociale de la quelle il faisait part – mais illuminé des intérêts généraux de la nation à la quelle il appartenait.

"La ligne politique que j'ai poursuivi comme ministre des affaires étrangères – il le disait – a été la ligne droite, mais la ligne droite de la balle de fusil qui a passé par le cœur, pour qu'ensuite elle touche sa cible"¹⁰.

Son modèle humaniste d'organisation internationale – admirable et même grandiose par ses accents utopiques – basé sur l'ordre, la stabilité et l'efficacité de la règle du droit, représente l'effort d'un penseur préoccupé de la trouvaille des voies et moyens d'assurance des conditions d'un développement pacifique de toutes les nations.

Dans ce sens, dans un autre connu discours, "L'Ordre dans la pensée", Nicolas Titulesco affirmait: "La paix dans l'ordre, le droit dans une continue transformation pour en aller au pas avec l'évolution de la vie, l'esprit humain en continu effort pour se réaliser lui-même dans les formes concrètes d'une pensée d'une générosité en permanente ascension, voilà les conditions nécessaires pour la sortie du chaos et pour réaliser une vie organisée a la quelle aspire tout le souffle humain"¹¹.

2. Les prémisses nécessaires pour la paix

Dans la conception de Titulesco l'organisation de la paix suppose l'accomplissement des conditions préalables de nature structurelles, normatives et subjectives psychologiques.

⁹ N. Titulescu, *Progresul ideii de pace*, dans *Discursuri*, p. 349.

¹⁰ *Discursul lui N. Titulescu ținut în ședința privată a Consiliului Societății Națiunilor*, 26 iunie 1936, dans *Discursuri*, p. 550.

¹¹ N. Titulescu, *Ordinea în gândire*, dans *Discursuri*, p. 584.

Il est nécessaire en première rangée, il considérait, de construire des relations internationales, basées sur l'équilibre des forces, qui assurent la sécurité de chaque pays.

“La paix – affirmait Titulesco – n’est qu’un mot inutile si elle n’est pas bâti sur l’unique fondement qui peut soutenir une paix durable est qui porte le nom de sécurité”¹².

La sécurité internationale, dans l’opinion du diplomate roumain, ne peut être obtenu que par l’utilisation de la <force du droit> et la construction des systèmes de sécurité collective qui devait constituer, dans la terminologie actuelle, une force de découragement pour n’importe quel potentiel agresseur.

La politique de réaliser la sécurité internationale en avait, donc, dans sa conception, la fonction de prévenance de la guerre.

Ce mécanisme politique et juridique devait être renforcé – surtout en ce qui concerne les petits pays – par le maintien des forces armées nationales – qui devait constituer une garantie pour la non utilisation de la force contre elles.

Au principe de l’indivisibilité de la paix, affirmé par le diplomate roumain beaucoup de fois¹³, il partait de l’idée que le non fonctionnement dans un seul lieu et pendant un seul moment du système de sécurité internationale générerait des effets en chaîne, n’étant pas possible a ”localiser” les conflits respectifs.

A l’agresseur – considérait Titulesco – on doit lui opposer une force de réaction collective qui empêcherait l’éventuelle désir de recourir a la force armée.

La stabilité représente pour N. Titulesco un autre élément nécessaire pour le maintien de la paix. “La base de n’importe quelle politique de paix – il considérait – est le *status quo*”¹⁴.

Celui-ci, il considérait lui, était affecté pendant l’entre guerre de divers causes, parmi les quels les malentendus entre les anciens alliés de la première guerre mondiale, inclusivement de la politique d’attraction des grandes puissances envers les petits pays dans leurs sphères d’influence. De même, les conséquences psychologiques de la guerre, les désirs revanchards, accompagnés par la propagande pour la révision des traités de paix constituaient d’autres causes qui affaiblissaient la stabilité internationale.

Un autre élément qui représente, dans son opinion, une prémisses du maintien de la paix, est la confiance réciproque. “La paix réelle – considérait Titulesco – a ses sources dans la confiance et la confiance en a ses sources dans la stabilité”¹⁵.

¹² Cuvântarea lui N. Titulescu rostită la dineul oferit în cinstea lui Louis Barthou în România, iunie 1934, dans *Discursuri*, p. 443.

¹³ A voir, par exemple, *Declarația în fața subcomisiei pentru reglementare pașnică a diferendelor internaționale*, Geneva, 1925, dans *Discursuri*, p. 268.

¹⁴ *Interviu acordat corespondentului din Paris al ziarului “Neue Freie Presse”, février 1928*, dans N. Titulescu, *Discursuri*, p. 298.

¹⁵ N. Titulescu, *Discurs rostit cu ocazia semnării Pactului Înțelegerii Balcanice*, Athènes, le 9 février 1934, dans *Discursuri*, p. 400-401.

La confiance doit se fonder sur une réciproque bonne connaissance, sur l'analyse attentive et de bonne volonté des positions en divergence, sur l'utilisation des moyens politiques et juridiques pour résoudre d'une manière pacifique les éventuelles divergences (Titulesco, dans l'esprit du temps, accordait une attention toute a part à l'arbitrage international – comme modalité juridictionnelle de solution pour les divergences).

Dans sa vision, la confiance doit aider a éviter une perception réciproque déformée, a éviter l'attribution d'intentions ennemies et elle devrait tirer sa sève d'un élément d'unité holistique – “la conscience de la solidarité humaine”¹⁶ – comme force au-dessus de la force militaire.

Dans se sens, dans un discours tenu à Athènes, le 24 octobre 1933, N. Titulesco affirmait qu'il existe un domaine dans le quel le sentiment peut être l'allié de la raison. “Ce domaine est celui de la compréhension réciproque des peuples, l'unique source d'une paix bien établie et fertile”.

La paix, considérait Titulesco, est le résultat des traités. Pour cela, le diplomate roumain donnait une importance toute spéciale aux traités de paix, qui s'ils étaient soumis aux révisions aurait généré - considérait avec raison Titulesco – un état de guerre. Pour Titulesco, le droit a portait à l'instauration de la paix et lui avait et il a, encore, le devoir d'éviter la déclaration de la guerre.

Mais la paix doit être comprise d'après ses conceptions aussi sous l'aspect a ce qu'on nomme aujourd'hui “la paix positive”, c'est-à-dire l'effort constructif en temps de paix¹⁷ pour l'élimination des causes de la guerre et la mise en valeur des conditions pour un développement souverain de chaque nation.

3. Connotations conceptuelles de la paix

Dans la vision de Titulesco la paix a une plurivalence conceptuelle, qui lui confère des multiples dimensions sous l'aspect du fondement et de l'orientation d'action.

La paix représente, en premier lieu, une idée, ayant une propre dynamique, dont le fonctionnement est déterminé par un concret contexte historique¹⁸. L'idée de paix change, évidemment, en fonction “des porteurs” du concept et, parfois, la conception de la paix représente, en fait, la projection d'un model désirable d'organiser le monde. Pax romana, pax germanica peuvent être des exemples dans ce sens.

Mais dans la conception de Titulesco la paix est, primordialement, un but, une direction, une aspiration perpétuelle, qui peut être “approché” d'une manière graduelle, qui nécessite un effort et la conscientisation d'une appartenance a l'entité humaine – comme ensemble.

¹⁶ N. Titulescu, *Dinamica păcii*, dans *Discursuri*, p. 333.

¹⁷ Dans la formule de N. Titulesco “L'oeuvre constructif de la paix” (*Discursul lui N. Titulescu la dejunul oferit în onoarea marchizului d'Ormesson, ambassadeur al Franței*, 15 juin 1936, dans *Discursuri*, p. 490).

¹⁸ Cet aspect est analysé par N. Titulesco dans sa Conférence du 19 novembre 1930, intitulée *Le progrès de l'idée de paix*.

“La paix – disait Titulesco – ne signifie rien d’autre que la conscience de l’universalité de l’espèce humaine”¹⁹.

Mais elle ne doit pas être seulement affirmé, elle doit être aussi organisé. L’organisation de la paix signifie, premièrement, d’éviter la guerre. Mais pour empêcher la guerre comme phénomène social, ”nous devons commencer par la supprimer comme institution légale”²⁰. Donc, la paix doit être aussi “une organisation légale contre la guerre”.

Cette dimension de la pensée de Titulesco s’inscrit, d’après notre opinion, en ce qui les recherches actuelles concernant la paix (peace research) est dénommé “paix négative”, par la mise en évidence de l’aspect prohibitif (négatif), lié de l’interdiction de la guerre.

La dynamique de la paix – impulsion du bon sens de la pensée humaine – doit, dans la conception de Titulesco, être préoccupée de son organisation par des “lois internationales” qui doivent éviter le déclenchement de conflits armés. Cette orientation peut être retrouvé dans les efforts de N. Titulesco d’une élaboration et application des documents internationaux d’entre les deux guerres de maximum importance dans ce domaine: Le Pacte Briand-Kellog (1928) la définition de l’agression (1933) etc.

Discutant, en 1930, la signification de l’idée de la paix, N. Titulesco mettait en évidence d’une manière synthétique, à l’aide d’une rhétorique de grande tenue intellectuelle, les valences conceptuelles de la paix: “Qu’est ce que la paix? Elle est un mot? Dans ce cas, nous assistons au triomphe de la paix, car jamais on n’a parlé tellement de la paix, depuis la grande guerre a nos jours. On a tellement parlé d’elle ainsi que certains esprits critiques on ressemblé la paix avec la santé: tu ne parle d’elle qu’alors quand tu est au point de la perdre.

La paix est, par contre, une simple organisation légale contre la guerre? Et dans ce cas nous assistons à une vraie ascension de la paix organisée.

Mais la paix en est, à part tout, un état d’esprit? ...”²¹ (le soulignage nous appartient).

Mais la paix, comme état d’esprit, se base sur la ration. Elle est le résultat normal d’une pensée de valeur indubitable (comme option pour la paix, contre la guerre) et comme état affectif, déterminé par les aspirations naturelles de l’individu pour un milieu sécurisé.

Pour Titulesco, “le fondement de la paix” doit être donc édifié dans la conscience de l’individu. Dans ce cas la paix représente: “un etat d’esprit”. Malgré le fait qu’il était conscient de l’importance des causes objectifs de la guerre, de la

¹⁹ *Discurs rostit de N. Titulescu cu ocazia decernării titlului de Doctor Honoris Causa al Universității din Atena*, Athènes, le 21 octobre 1933, dans le volume N. Titulescu, *Documente diplomatice*, Bucarest, Editions Politique, 1967, p. 531.

²⁰ N. Titulescu, *Dinamica păcii*, dans *Discursuri*, p. 321.

²¹ *Idem*, *Progresul ideii de pace*, Conférence tenue à l’Université de Cambridge, le 19 novembre 1930, dans *Discursuri*, p. 346.

nécessité d'une coopération des pays pour dépasser les difficultés génératrices de la guerre, Titulesco considérant la paix comme un "état d'esprit" voulait souligner, aussi dans ce sens, la nécessité d'une lutte consciente et permanente des gens pour la paix.

"Comment pourrait être bâti l'édifice de la paix sans le soutien des masses?" se demandait N. Titulesco²², mettant en évidence l'importance du rôle de l'opinion publique dans le maintien de la paix et comme influence de la politique des gouvernements vers le désarmement.

Dans sa conception la paix est la valeur centrale du système international, "le bon le plus cher que l'humanité possède"²³. Elle est donc l'élément de polarisation des préoccupations théorétiques et pratiques ayant liaison avec la vie internationale.

Faisant une synthèse de ses idées concernant cet aspect, N. Titulesco proposait la suivante définition: "La paix est aujourd'hui un état d'esprit comme but, une organisation légale comme instrument et un cri du monde, c'est-à-dire une expression par le mot, comme moyen d'implanter dans la conscience universelle ses impérieux commandements"²⁴.

4. Déterminations et implications de l'état de paix

Le maintien de la paix peut être réalisé, dans la conception de N. Titulesco, seulement par l'accomplissement d'une demande majeure qui assure, en totalité, les conditions de la paix et, dans ce cadre, le progrès de l'humanité.

Une première demande la représente la solution pacifique des différends internationaux. Il est normal qu'en mesure que la guerre ne peut plus être utilisée comme un moyen licite à résoudre les différends d'entre les pays, la solution pacifique représente un corollaire nécessaire de la paix, ses modalités d'être réalisé – en commençant avec les négociations directes jusqu'à la solution juridique – d'avoir un rôle prépondérant dans l'aplanissement des conflits internationaux.

"La guerre – considérait N. Titulesco – n'est jamais, mais vraiment jamais, la solution d'un conflit"²⁵.

Dans sa conception, seulement les solutions pacifiques peuvent mettre les bases d'une entente durable. Pour cela il donnait une attention toute spéciale autant aux pertinentes prévoyances internationales qu'au rôle de la Société des Nations dans ce domaine. De même, une fonction à part devaient avoir, en ce sens, d'après son opinion, les accords régionaux. Ainsi s'explique aussi sa soutenue activité dans le cadre de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique²⁶.

²² *Idem*, *Progresul ideii de pace*, dans *Discursuri*, p. 346-347.

²³ Déclaration faites par N. Titulesco à la presse roumaine au mois de mai 1935, dans *Discursuri*, p. 471; à voir aussi *Discursul lui N. Titulescu în Parlament cu prilejul vizitei lui Paul Boncour la București, mai 1935*, dans le même volume, p. 478.

²⁴ N. Titulescu, *Progresul ideii de pace*, dans *Discursuri*, p. 345.

²⁵ *Idem*, *Dinamica păcii*, dans *Documente diplomatice*, p. 296.

²⁶ À voir I. Grecescu, p. 122-127.

Une autre implication nécessaire à l'état de paix la constitue, dans la conception de N. Titulesco, la coopération internationale, qui devait se caractériser par le désir d'entente, de volonté et de générosité. D'après son opinion "il n'existe pas de difficulté qui dérive des relations d'entre les hommes qui puisse résister à l'union et à la coopération internationale"²⁷.

Saisissant l'importance de la coopération économique, sous diverses formes, bi- ou multilatérales, N. Titulesco affirmait "L'entente économique internationale est l'unique et saine base du maintien de la paix"²⁸.

Et dans ce domaine, le diplomate roumain observait le rôle très important que devait avoir la Société des Nations pour l'exploitation et la judicieuse utilisation des matières premières, pour l'accomplissement d'un commerce international sans barrières, pour une judicieuse utilisation des crédits internationaux.

"Autant que tous les pays ne mettront en commun d'après un plan rationnel, leurs capacités réciproques de production et de consommation – disait Titulesco – la paix sera dans un constant danger"²⁹.

L'idée de l'interdépendance économique internationale apparaît clairement exprimée dans les prises de position de Titulesco. D'ailleurs, l'incompressibilité, entre autres, de cette demande majeure a porté, avec d'autres causes, au commencement de la deuxième guerre mondiale et tensionne encore, à l'heure actuelle, la vie internationale, les problèmes du sous-développement, de la faim chronique dans certains endroits du monde, dans les conditions de l'accentuation de l'armement – ce qui entraîne des sommes et des ressources énormes – représentant aujourd'hui encore le principal dysfonctionnement du système mondial.

L'organisation de la paix suppose, de même, dans la conception de Titulesco le maintien et le renforcement de la souveraineté des états.

Faisant l'analyse des changements dans les relations internationales et dans le droit international d'après la première guerre mondiale et comme suite de la création de la Société des Nations, N. Titulesco montrait que "la souveraineté des nations continue d'exister, mais elle est grevée d'une servitude internationale en faveur de la paix"³⁰ (souligné par nous).

La paix, pour Titulesco, elle doit donc représenter le résultat convergent des efforts nationaux – par l'exercice des droits de souveraineté – et de la coopération internationale.

"A préconiser comme recette d'une paix permanente l'abolition de la souveraineté signifie non seulement à préconiser une solution impossible, et même si nous irons sur une pareille voie, à jeter le monde dans le chaos et l'anarchie, car

²⁷ N. Titulescu, *Progresul ideii de pace*, dans *Documente diplomatice*, p. 342.

²⁸ Apud I. Grecescu, *op.cit.*, p. 163.

²⁹ N. Titulescu, *Progresul ideii de pace*, dans *Discursuri*, p. 354.

³⁰ *Idem*, *Ordinea în gândire*, conférence tenue à l'Université de Bratislava comme Doctor Honoris Causa, le 19 juin 1937, dans *Discursuri*, p. 573.

elle ne peut être ni même réalisée, ni même clairement conceptualisée la nouvelle organisation qui devrait entrer en vigueur”³¹.

5. La nécessité de l'action pour maintenir la paix

Dans la conception de Titulesco, la paix ne signifie pas seulement l'absence de la guerre, elle signifie avant tout “un état d'esprit contenant la confiance, la confiance réciproque et l'espoir dans le jour de demain”³².

Dans une pareille vision, la paix signifie un processus dynamique, elle signifie l'action.

“La paix – disait Titulesco – ne se proclame pas. La paix doit être conquise.”³³

L'action pour la paix – en fait pour une structure internationale pacifique – vise non seulement la nécessité à ne pas utiliser la force, mais pour l'accumulation permanente de dimensions sociales, économiques, culturelles qui doivent contribuer à la création d'une solidarité internationale.

Cette activité pour la paix, ayant comme but “à bâtir l'édifice de la paix”³⁴, est, donc, un système d'action, processuel et graduel, ayant un fondement, en première place, moral. D'après Titulesco „étant donné que nous aimons la paix, nous ne sommes pas des pacifiques aveugles”³⁵.

La paix en a, donc, nécessairement, ses “tranchés” et ses “soldats”. Mais “la lutte ne réclame pas toujours la destruction physique des hommes; et quelle arme meilleure de lutte peut être imaginé qu'une campagne contre tous les préjugés, toutes les superstitions, toutes les hérésies qui troublent notre esprit, pour qu'ensuite dans l'immense, l'infini domaine des lutte des idées nous découvrons après chaque bataille non la mort, mais des nouveau cas pour vivre”³⁶.

L'éducation pour la paix – dans ces conditions – devient, d'une manière impérieuse, une forme de l'action pour la paix, par la création de la conscience nécessaire pour obtenir un front unique de la paix, par la promotion dans le système éducationnel³⁷ et dans les moyens d'information des masses des conditions de la paix et l'élimination des causes de la guerre.

Une idée d'une actualité à part représente le signification donné par N. Titulesco au rôle des hommes de science dans l'accomplissement et le maintien de la paix, leurs efforts devant être orientés vers une science de synthèse: la Science de la Paix.

³¹ *Idem*, *Suveranitatea statelor. Organizarea păcii*, dans *Documente* ..., p. 845.

³² *Idem*, *Discurs la deschiderea celei de a III-a conferințe balcanice*, dans *Documente diplomatice*, p. 467.

³³ *Idem*, *Pactul de înțelegere balcanică*, article publié dans “Dictionnaire diplomatique” (red. N. Frangulis), vol. III, Paris, dans *Documente*, p. 844.

³⁴ *Ibidem*, p. 845.

³⁵ *Discursul lui N. Titulescu rostit în ședința de deschidere a Conferinței presei Înțelegerii Balcanice*, Bucurest, le 11 juin 1936, dans *Discursuri*, p. 502; dans le même sens Les Déclarations faites par N. Titulesco au journal «Universul», juillet 1936, même vol. p. 536.

³⁶ Apud O. M. Oprea, *op.cit.*, p. 166.

³⁷ Depuis 1931 N. Titulesco avait affirmé: *Je pense au désarmement moral ayant comme objectif la révision des livres d'école pour développer chez la jeunesse l'esprit de solidarité internationale* (apud I. M. Oprea, *op.cit.*, p. 109).

Les causes de la guerre sont, pour Titulesco, autant subjectifs qu'objectifs. Les causes subjectifs doivent être détruites dans l'esprit des hommes, dans leurs ressentiments, à l'aide de ce que aujourd'hui on nomme "l'éducation pour la paix", ou utilisant la philosophie promue par UNESCO par le "désarmement lent des esprits". Les causes objectifs – surtout de nature économique (la crise économique, le sous-développement) doivent être dépassés à l'aide d'une action conjuguée, par la coopération internationale, qui conduise – dans la formulation de Titulesco – à la "spiritualisation des frontières".

Une autre direction d'action pour maintenir la paix représente, dans la conception de Titulesco, le changement des fonctions du droit international. Le droit international, dans l'opinion du diplomate roumain, doit finir d'être aussi "le droit de guerre", il doit être seulement le "droit de la paix".

"On peut concevoir – écrivait Titulesco – une division fondamentale du droit international dans les deux grandes branches : le droit de la paix et le droit de la guerre ? Ne doivent pas être revues les méthodes de cette discipline juridique, éliminant la terminologie absurde du droit de guerre, c'est-à-dire du droit d'exercer le crime par l'admission d'un seul droit: celui de la paix?"³⁸.

Partant des idées de Kant, contenues dans "Essaies sur la paix perpétuelle", Titulesco réaffirmait l'idée conformément à la quel la paix ne peut être soutenue par un seul état (pays), seulement par une association d'états (pays)³⁹.

Sur cette ligne, N. Titulesco disait souvent, dans ses discours et ses notes, l'importance majeure des organisations internationales – comme formes de coopération – pour le maintien et l'organisation de la paix.

Dans ce sens, serviteur infatigable de la Société des Nations, N. Titulesco a insisté pour le renforcement du rôle de cette institution – qu'il savait qu'elle est imparfaite – pour solutionner les problèmes de l'époque.

*

* *

La lutte pour la paix représente aussi pendant nos jours un impératif majeure.

Notre civilisation ne pourrait survivre à une guerre nucléaire. Pour cela, revient aux peuples, aux forces démocratiques du monde entier, à réaliser un monde de la justice, de l'égalité et de la paix. Dans cette lutte – dans ce "front de la paix", pour utiliser une formule de Nicolas Titulesco, autant d'actuel par ses idées concernant les voies à maintenir la paix – un rôle des plus importants revient aux hommes de science⁴⁰.

³⁸ N. Titulescu, *Prefață la cartea lui Fundățeanu – Libertatea mărilor și prizelor maritime*, 1935, p. XXIII. A voir aussi Gr. Geamănu, *Contribuția lui Nicolae Titulescu la dezvoltarea dreptului internațional*, dans SCI, 1966, no. 2, p. 206.

³⁹ N. Titulescu, *Dinamica păcii*, dans *Discursuri*, p. 329.

⁴⁰ L'article a été écrit par Alexandre Cernatoni en 1982, lors du centenaire de la naissance de Nicolas Titulesco. Pour pouvoir être publié il devait avoir, absolument, des références et des passages de

SUR LA PAIX DANS LA CONCEPTION DE NICOLAS TITULESCO

- Résumé -

La publication de l'article "(Sur la paix dans la conception de Nicolas Titulesco)" fait part de la série des restitutions inaugurées par l'annuaire *Muzeul Național* en commençant avec le XVII^{ème} tom. L'étude que nous publions appartient à un collègue qui aujourd'hui n'est plus parmi nous, Alexandre Cernatoni (1947-1985) et représente l'une de ses préoccupations scientifique prédominantes – la vie, mais surtout l'activité et l'œuvre, théorique et pratique, du grand diplomate, juriste et professeur de droit, qui a été Nicolas Titulesco.

Utilisant comme source documentaire les discours, les déclarations de presse faites par N. Titulesco à différentes occasions, mais aussi des publications plus amples concernant cette personnalité politique, Alexandre Cernatoni fait une analyse pertinente et ingénieuse concernant la conception de Nicolas Titulesco sur la paix, des possibilités, actuelles même aujourd'hui, à la sauvegarder, concernant sa réflexion sur le mental collectif, de ses rapports avec la guerre et de la nécessité d'exister un équilibre entre ses deux états, équilibre permanent fragile et fragilisé.

Représentant une infime partie de l'œuvre posthume d'Alexandre Cernatoni, le présent étude nous présente pourtant la mesure des qualités de l'auteur comme bon connaisseur et analyste de l'œuvre de N. Titulesco. En même temps l'étude nous fait part de la solidité professionnelle comme historien et du talent d'écrivain d'Alexandre Cernatoni.

Nicolae Ceaușescu. Ceux-ci existent au final de l'article mais je me suis permis de les éliminer, le texte gardant son originalité et sa valeur scientifique (note Maria Ioniță).

LE DERNIER VOYAGE DU ROI FERDINAND SUR LE DANUBE

Dorina Tomescu

1926 a été une année plaine de lourds événements pour le roi Ferdinand et pour le pays.

Le prince Carol (Charles), envoyé à Londres pour représenter la famille royale aux funérailles de la reine-mère Alexandra de Grande Bretagne (27 novembre 1925) a refusé retourner en Roumanie. Il est parti à Paris où il s'est rencontré avec Hélène Lupesco, qu'il avait connu la même année et il a décidé d'annoncer par une lettre au roi, le 12 décembre 1925, qu'il renonce aux obligations qui lui revenaient comme prince héritier. Etant la troisième renonciation en sept ans, le Roi Ferdinand a considéré qu'il s'agit "d'une crise dynastique" et il a demandé au Conseil de Couronne qu'on éloigne le prince de la succession du trône. Ainsi on est arrivé à "l'acte du 4 janvier 1926", comme il est connu en histoire, par le quel l'Assemblée Nationale Constituante approuvait les lois pour l'acceptation du renoncement de Charles et la proclamation de Michel comme prince héritier, pour le changement du Statut de la Maison Royale et pour la Régence¹.

Pour le roi Ferdinand la renonciation au trône du prince Carol a représentée un lourd coup, non seulement parce qu'elle mettait dans une délicate situation l'institution monarchique, mais aussi pour son état de santé. Le roi était souffrant depuis 1925, quand, comme suite d'une opération d'hernie, il a eu une crise de phlébite suivie d'embolies successives, des quelles il a échappé d'une manière miraculeuse². Pourtant, en avril 1926, pendant une visite médicale de routine, faite chez le médecin Romalo, il s'est plaint de certaines perturbations. Celui-ci lui a recommandé, soutenu aussi par le médecin Ernest Djuvara, l'opération d'hémorroïdes³. Le roi a ajourné plusieurs fois l'opération, en suite a eu lieu l'excursion sur le Danube, les jours de 21 mai-2 juin.

Celui qui avait insufflé aux membres de la famille royale un grand plaisir pour les voyages sur le Danube a été le Roi Charles I-er et la plus passionnée était devenue Carmen Sylva (la Reine Elisabeth). Le moment le plus émotionnant était devenu, avec le temps, le passage sous le pont de Cernavoda, un des plus importants monuments bâtis sous le règne du Roi Charles I-er. Le Danube insufflé à la Reine Elisabeth un sentiment de réconfort, comme elle ne l'avait jamais senti en Roumanie. La même passion partageaient autant la Reine Marie que le Roi Ferdinand. Dans ses souvenirs, la Reine racontait : "temps de plusieurs années, à la fin du printemps ou au commencement de l'été, nous partions tous sur le Danube, sur notre yacht <Ștefan cel Mare> (Etienne le Grand); l'Oncle et Auntie, mon mari

¹ I. Scurtu, *Ferdinand I*, tom II, Bucarest, 2001, p. 150.

² M. Ștefan, *Putea fi salvat Regele Ferdinand?*, dans "Magazin Istoric", no. 3 /1995.

³ I. G. Duca, *Amintiri politice*, Munich, tom III, 1982, p. 203.

et moi, les enfants plus grands, les dames d'honneur, la suite militaire, parfois quelques invités et, bien sur, un ou deux ministres ...”⁴.

De même, la Reine racontait comment se déroulait ces promenades : “nous glissions tout doucement au long du grand fleuve et dans chaque ville, grande ou petite, nous attendaient des enthousiastes réceptions pleines d’agglomérations et de bruit ... Autre fois, nous quittons le yacht et dans des barques a moteur ou dans des barques à rames nous passons par des marécages, lacs et sur les canaux du Delta, dans des lieux plein de mystères qui ne se rassemblaient avec aucun autre lieu du monde”⁵. D’habitude, pendant ces excursions, ne manquait pas Grégoire Antipa, beaucoup d’années le directeur des Pêcheries de l’Etat. Il était ami avec le Roi Ferdinand et un voyage sur le Danube sans lui perdait la moitié du plaisir.

Le 21 mai 1926, le jour des Saints Empereurs Constantin et Hélène, le Roi Ferdinand commençait son voyage annuel sur le Danube. C’était une période plus tranquille, la question dynastique sortant de l’attention de la presse. Le Roi était accompagné par la Reine Marie, les Princesses Ileana et Hélène, le Prince Nicolas, des dames d’honneur, officiers, ainsi que des personnes officielles. Il y avait encore 30 personnes qui faisaient partie du personnel de la Maison Royale⁶. Le trajet de l’excursion était Giurgiu - Braila – Măcin – le Canal Filipoiu – le Lac Șerban – Galatzi – Sf. Gheorghe – Măcin – Isaccea – Hârșova – Constanța – Bazargic – Balcic – Silistra – Călărași – Bucarest.

Le premier endroit où le Roi s’est arrêté a été Giurgiu. A 10,45 heures le train royal, où se trouvaient les souverains avec les deux princesses, a été reçu à la gare de la ville, d’après le protocole par le Ministre de la Guerre, le Préfet et le maire de Giurgiu, étant présente une compagne d’honneur avec des drapeaux et la musique. Les hôtes royaux vont en suite au Régiment 9 Roșiori ”Princesse Hélène”, qui fêtait son patron. L’après-midi on a suivi une cours de chevaux, sur la Plateau Ramadan. Vers le soir a eu lieu l’embarquement sur le yacht “Ștefan cel Mare” pour vu que toute la nuit on voyage vers Braila, en route montant au bord le Prince Nicolas.

Le 22 mai, à Braila, une division de deux moniteurs reçoit les souverains avec 21 coups de canon et tous les bateaux roumains et étrangers saluent en son de sirènes. Pour 15 minutes la famille royale a débarqué au quai où elle a été reçue par le Préfet, la Maire et le Commandant de la garnison. La nuit le yacht est resté ancré à Măcin, devant le Canal Filipoiu⁷. L’excursion du lendemain, avec des chaloupes sur le canal, jusqu’au endroit où autrefois se trouvait le Pavillon Royal, et d’ici, avec les barques de la marine de guerre, jusqu’au lac Șerban, a produit beaucoup de joie. Cette route était pleine, même du moment de l’entrée sur le canal, de paysages enchantants. “Forêts de saules avec les troncs tordues en toutes les directions et formes possibles, ayant les feuilles d’argent brillant au soleil et penchant leurs

⁴ Maria, Regina României, *Povestea vieții mele*, tom II, Bucarest, 1991, p. 337.

⁵ *Ibidem*, p. 5.

⁶ A.N.R., Fond Casa Regală, Mareșalat, dos. 35/ 1926, filele 1-40.

⁷ *Ibidem*.

couronnes vers le miroir de l'eau, des hautes herbes et de toutes les espèces qui se penchent au souffle du vent, donne l'impression d'une forêt virginie ..."⁸.

De même, un monde féerique s'ouvre aussi sur le lac Șerban, "d'on les eaux vertes sont encerclées par un haut cordon de roseau et massette ..."⁹. Après encore une nuit passée aux bouches du canal Filipoiu, le 24 mai le yacht royal est parti vers Galatzi, où les souverains ont été reçus avec des ovations et 21 coups de canon, mais le yacht continu son chemin jusqu'aux bouches du canal St. Georges. Ici le yacht jette l'ancre et la famille royale visite le village Sf. Gheorghe. En suite elle rentre au bord du yacht en passant la nuit¹⁰.

Le suivant point touristique a été Măcin, où on s'arrête pour une nuit. Le 26 mai l'excursion continue en automobiles dans la région de Măcin – les villages Cerna, Mircea-Vodă, vers Ortachioi. L'après-midi du 26 mai la Princesse Hélène a du débarquer pour aller à Bucarest.

Le yacht relève l'ancre, le 27 mai, et navigue la côte gauche, devant le village Turcoaia, sur le bras de Măcin, et l'après-midi se passe en promenade dans la Balta Dunărea Veche (Le Vieux Danube). Le matin l'excursion continue en automobiles de Măcin à Isaccea, le Roi Ferdinand allant au Monastère de Cocoș, en temps que le reste de famille royale continue sa promenade vers le Monastère Celic-Dere. Le rassemblement a lieu à Niculițel et la nuit est passée au bord du yacht, à Măcin¹¹. Le Roi a désiré d'aller aussi à Hârșova en automobile, où il visite le gymnase et l'église.

Le 30 mai les souverains avec leurs suite partent vers Constantza en automobiles, en s'arrêtant dans tous les villages. A Constantza, après la réception de Place Ovide, ils vont tous au Pavillon royal du port, où se trouvait le Prince Mihai (Michel). Le soir, le train royal avec le Roi Ferdinand, la Reine Marie, la Princesse Ileana et le Prince Nicolas s'empresse vers Bazargic, où il arrive le lendemain. De là-bas on part vers Baltchic, en automobile. La Reine avec sa fille Ileana reste ici, le Roi avec le Prince Nicolas retournant le soir à Bazargic.

Le dernier jour de cette excursion le Roi Ferdinand avec le Prince Nicolas a visité Silistra, en suite les deux se promènent sur le Danube avec la vedette No. 6 et ils débarquent à Călărași. Le retour à Bucarest s'est fait avec le train royal.

Pour le Roi Ferdinand, qui était un passionné excursionniste, cette promenade a représentée une bienne méritée vacance après toute l'agitation du commencement de l'année. De même il a eu la possibilité a mieux connaître la flore du Delta du Danube et de la Dobroudja, un vrai plaisir pour le souverain, spécialiste en botanique et horticulture. Malheureusement, la fatigue de l'excursion lui a affaibli la santé. Après son retour on a constaté qu'il maigrissait continuellement. Parce que le mois de juillet il devait faire sa cure a Vichy, il

⁸ R. I. Călinescu, *Dunărea. Călăuză turistică*, Bucarest, 1935, p. 88.

⁹ *Ibidem*, p. 90.

¹⁰ A.N.R., Fond Casa Regală, Mareșalat, dos. 35/ 1926, filele 1-40.

¹¹ *Ibidem*.

décide d'aller avec le médecin Romalo à Paris pour être consulté par divers sommités médicales de la France¹². De même, en profitant de l'occasion apparue, il rencontre "le fils errant", par l'intermède du général Nicolas Condeesco¹³. A Carol le général a dit que le Roi serait disposé de lui pardonner, mais cela s'il rompait les liaisons avec Hélène Lupesco et il reprenait sa vie à côté de la Princesse Hélène¹⁴. La discussion entre le Roi et Carol n'a eu aucun effet. On a dit que l'ex-prince Carol aurait mis des conditions concernant son retour, fait qui a provoqué des forts mécontentements au Roi Ferdinand.

A Paris, le Roi a été consulté par le chirurgien Legueux et le professeur docteur Marcel Lable. Les deux lui ont recommandé l'opération des hémorroïdes. Au retour en Roumanie, le Roi s'est arrêté à Weinbourg, Venise et Bled, séjours qui lui ont agrandi la souffrance¹⁵. Arrivé à Sinaia le souverain a été opéré, mais le malaise continuait.

Au mois d'octobre, peu après que la Reine Marie eût été partie pour un long voyage en Amérique, le Roi Ferdinand se trouvait à Sinaia avec la Princesse Hélène et le Prince Mihai. La santé du Roi n'était pas alarmante et le Roi a décidé d'aller de nouveau en croisière sur le Danube avec son petit fils et ses neveux, les Princes de Hohenzollern Sigmaringen, entre le 5-13 octobre.

Le 4 octobre, le Roi Ferdinand est parti au train de Sinaia à Braila, et là-bas il s'est embarqué au bord du yacht "Ștefan cel Mare". A ce voyage participaient plusieurs invités de Grèce: la reine Elisabeth (sa fille) avec le Roi Georges II, la Princesse Marie de Grèce, le Prince Christophore, l'amiral Ioanidis; de l'Allemagne étaient: le Prince Frederik de Hohenzollern et le Prince François Joseph de Hohenzollern. Il y avait encore Mocsony, dr. Gr. Antipa, Philippe Lahovary, Cella Delavrancea-Lahovary, dr. Romalo etc¹⁶.

Le parcours suivi par le yacht royal, le premier jour, a été Braila – Măcin où on a jeté l'ancre et le Roi est parti avec un remorqueur sur le canal Filipoiu, jusqu'à Carcaliu. Le deuxième jour, le matin, tous sont partis vers Vâlcov, dans le département d'Ismail, au sud de la Bessarabie (aujourd'hui port au Danube, en Ukraine).

Vâlcov était "une curieuse petite ville, bâtit en partie sur un monticule de sable, en partie sur l'eau, traversée vers le levant du soleil par un grand canal principal et coupée par tout de canaux plus petits, sur les quels glissaient tout doucement, en dessous de petits ponts relevés sur des piliers en bois, les barques des pêcheurs ..." ¹⁷. Ce village, situé à 6 km de la mer, fut visité pour la première fois par le Roi Charles I-er, au mois de juin 1867, quand il parcourut "le canal des

¹² I. G. Duca, *op.cit.*, p. 203.

¹³ Ioan Scurtu, *Criza dinastică din România*, Bucarest, 1996, p. 75.

¹⁴ A.N.R., fond Casa Regală, Carol Caraiman, dos. 5/ 1927, f. 56.

¹⁵ Marian Ștefan, *Putea fi salvat Regele Ferdinand?*, dans „Magazin Istoric”, no. 3/ 1995.

¹⁶ A.N.R., Fond Casa Regală, Mareșalat, dos. 35/ 1926, filele 1-40.

¹⁷ R. I. Călinescu, *op.cit.*, p. 114.

oies”, nommé ainsi somme suite des nombreux vols d’oies qui passaient et s’arrêtaient là-bas. Le Roi Charles, avait même désiré construire un canal du lac Cibrianul jusqu’à la mer, pour se garder du négoce de la partie russe et pour relever le niveau de vie de la population¹⁸. Après 1878 la région respective n’a plus appartenue à la Roumanie, appartenant de nouveau entre 1918-1940.

Le Roi est resté deux jours à Vâlcov, endroit dénommé à l’époque “Venise de Roumanie”, parce que sur ces canaux circulaient des barques, comme circulent les gondoles sur les canaux de Venise¹⁹. Le 8 octobre le yacht “Ștefan cel Mare” est arrivé aux bouches du canal Filipoiu, d’où avec un petit navire on a fait une promenade dans les alentours. Le 9 octobre les invités venus de la Grèce sont allés à l’aide d’une chaloupe à Braila et ensuite avec le train à Bucarest. Pour le Roi et les autres personnes la croisière a continué sur le bras Saint Georges, jusqu’au 13 octobre, quand ils sont parti en train de Braila a Bucarest.

Du séjour passé par le Roi pendant cette croisière, le docteur Romalo disait que celui-ci s’est bien senti et même il a prit 5 kg en poids, mais que les derniers deux jours le souverain et d’autres passagers du yacht ont souffert une légère intoxication alimentaire²⁰.

Pour le Roi Ferdinand, malheureusement, elle représenté la dernière promenade sur le Danube. Quelques jours après son retour il a été consulté par le médecin Hartman de Paris et le diagnostique confirmait un cancer qui devait être opéré immédiatement. Entre temps, la Reine Marie, qui se trouvait en Amérique est appelé par télégraphe a revenir en Roumanie. L’opération faite par le dr. Hartman et en suite le traitement avec du radium n’a pas apporté les résultats attendus.

A la fin de 1926 le Roi Ferdinand était de plus en plus affaibli; dans son regard on voyait un mélange de bonté, résignation et de mélancolie. Peut être il pensait qu’il a été très agile tout a l’heure, comme les ondes du Danube a Sigmaringen et, de même comme elles, il finissait bientôt sont long périple, ici, sur le territoire de la Roumanie.

LE DERNIER VOYAGE DU ROI FERDINAND SUR LE DANUBE

- Résumé -

Pour le roi Ferdinand la renonciation au trône du prince Carol a représentée un lourd coup, non seulement parce qu’elle mettait dans une délicate situation l’institution monarchique, mais aussi pour son état de santé. Le roi était souffrant depuis 1925, quand comme suite d’une opération d’hernie il a eu une crise de

¹⁸ Ileana Stanca Desa, *Carol I și Dunărea*, dans “Muzeul Național”, XIII, Bucarest, 2001, p. 212.

¹⁹ R. I. Călinescu, *op.cit.*, p. 115.

²⁰ Marian Ștefan, *op.cit.*

phlébite suivie d'embolies successives, des quelles il a échappé d'une manière miraculeuse. Pourtant, en avril 1926, pendant une visite médicale de routine, faite chez le médecin Romalo, il s'est plain de certaines perturbations. Celui-ci lui a recommandé, soutenu aussi par le médecin Ernest Djuvara, l'opération d'hémorroïdes. Le roi a ajourner plusieurs fois l'opération, en suite a eu lieu l'excursion sur le Danube, les jours de 21 mai-2 juin.

Le Roi était accompagné par la Reine Marie, les Princesses Ileana et Hélène, le Prince Nicolas, des dames d'honneur, officiers, ainsi que des personnes officielles. Il y avait encore 30 personnes qui faisaient partie du personnel de la Maison Royale. Le trajet de l'excursion était Giurgiu - Braila – Măcin – le Canal Filipoiu – le Lac Șerban – Galatzi – Sf. Gheorghe – Măcin – Isaccea – Hârșova – Constanța – Bazargic – Balcic – Silistra – Călărași – Bucarest.

Malheureusement, la fatigue de l'excursion lui a affaibli la santé. Après son retour on a constaté qu'il maigrissait continuellement. Parce que le mois de juillet il devait faire sa cure a Vichy, il décide d'aller avec le médecin Romalo à Paris pour être consulté par divers sommités médicales de la France

Arrivé à Sinaia le souverain a été opéré, mais le malaise continuait.

Au mois d'octobre, peu après que la Reine Marie été partie pour un long voyage en Amérique, le Roi Ferdinand se trouvait à Sinaia avec la Princesse Hélène et le Prince Mihai. La santé du Roi n'était pas alarmante et le Roi a décidé d'aller de nouveau en croisière sur le Danube avec son petit fils et ses neveux, les Princes de Hohenzollern Sigmaringen, entre le 5-13 octobre

Le parcours suivi par le yacht royal, le premier jour, a été Braila – Măcin où on a jeté l'ancre et le Roi est parti avec un remorquer sur le canal Filipoiu, jusqu'à Carcaliu. Le deuxième jour, le matin, tous sont parti vers Vâlcoy, dans le département d'Ismail, au sud de la Bessarabie (aujourd'hui port au Danube, en Ukraine).

Le 8 octobre le yacht "Ștefan cel Mare" est arrivé aux bouches du canal Filipoiu, d'où avec un petit navire on a fait une promenade dans les alentours.

La croisière a continué sur le bras Saint Georges, jusqu'au 13 octobre, quand ils sont parti en train de Braila a Bucarest.

Pour le Roi Ferdinand, malheureusement, elle représenté la dernière promenade sur le Danube. Quelques jours après son retour il a été consulté par le médecin Hartman de Paris et le diagnostique confirmait un cancer qui devait être opéré immédiatement.

23RD OF AUGUST – NATIONAL DAY OF COMMUNIST ROMANIA

Oana Ilie

Each and every communist anniversary follows the same pattern. The differences come from the details. The fact that the communist obtained the political power without the popular support and that the population remained loyal to their old political convictions (the historical parties and the monarchy) forced the communist leaders into finding new ways to control the population. Propaganda played an important role in frightening the masses. For instance, every communist manifestation came with a well-prepared plan where every participant played his rehearsed part. The free-will disappears when the speaker is told by the higher authorities what to say, what slogans he should chant, when to applaud or what portraits he should bring on meeting.

Following a basic principle of logic (though logic had never been a preferred subject for the communists) regarding the process of learning from simple to complex, from person to mass, the communist ideologist concocted a very simple plan to impose boundaries for the masses. The manifestations for an anniversary or certain commemoration didn't take place during one day. They started gradually by setting meetings in the factories, in public institutions, schools where the propagandist spoke to whatever audience about the importance of the event. Also, the press endorsed the event using inflammatory articles. The next step was to take meetings to a higher level, to the town or district's leaders, where the same things were rehearsed in order to be perfectly understood by the future participants at the manifestation.

The Party's thesis and slogans were processed, everyone's place was set and the event was planned frame by frame. Official rehearsals took place so there wouldn't be any surprises. Nevertheless, in spite of all these planning and preparations, during the early years of communist leadership (until the monarchy's abdication) there were a lot of situations when the event didn't play as it was rehearsed or even when the masses turned against the communists.

Starting from 1944, The Communist Party tried to assimilate the Declaration of the 23rd of August, taking merits that were not rightfully theirs. In June, at the meeting for the leaders of the district committees' "Agitation and Propaganda" resorts, Iosif Chişinevschi, already offered a mistified version of the 23rd of August Declaration, saying the events took place „due to the heroism and the liberating fight of the Red Army” and „the Romanian democratic forces, led by the Communist Party” and „in spite of Maniu's will”¹.

¹ A.N.R., *fond C.C. – Cancelarie*, dosar 61/ 1945, f. 130.

On the 29th of August 1944, Constantin Pârvulescu made public at a meeting the communist theory according to which “the communist party was the inspiration and the organizer of liberation of the Romanian people”². A year later, the role of the intern political forces, except P.M.R. (Romanian Communist Party), start to be minimized, and at the same time, a new player appears in the communists’ speeches – The Soviet Union and its tool: the Red Army. On the 24th of August 1947, in “Scântea” appears an editorial signed by Vasile Luca, where the leading part in the 23rd of August Declaration was given to the Communist Party helped by the “democratic forces” (without mentioning what the author understood by this phrase). Taking into consideration that the historical parties no longer existed and the monarch was to be forced to abdicate, the communists remained (for the propaganda) the main organizers of event that occurred in the summer of 1944.

Every year “Agitation and Propaganda” section of the Central Committee of R.C.P. issued new thesis which were the basis for all manifestations honoring an anniversary (meeting, conferences, challenges etc.). As soon as the last obstacle in assuming complete political power is removed (the monarchy), the thesis for the ultimate national communist celebration is based on the crucial role of the Red Army and P.M.R. in organizing the events on the 23rd of August. So, the metamorphosis is complete. The communists “the vanguard of the working class”, as they liked to call themselves, helped by the propaganda (the press, radio, in schools) assumed the entire merit for the events on the 23rd of August because “the leaders of the exploiting classes and monarchy fought hard against the plan”³.

Changing the perception about the events from 1944 didn’t occur only on reversing the forces ratio but also on the way they called the events on the 23rd of August. From “the national day of the Romanian People”, “the Act of the 23rd of August” or “the historical act”, the communist changed the name to “the day of liberation from the fascist oppression” (after the Mihai’s abdication) or “antifascist army insurrection” (after 1964) and “anti-imperialist” (after 1977)⁴. Changing the national day to the 23rd of August took place in 1949 and it was suggested by Gheorghe Gheorghiu-Dej.

But what is even more absurd regarding the participants from the communist party, is that their role within the party vary based on the leaders’ sympathies. The first victim was Lucrețiu Pătrășcanu, in fact the only party member that Iuliu Maniu and Dinu Brătianu totally accept as their collaborator.

Although the communists wanted a national celebration, the first 23rd of August didn’t achieve the impact or the proportion that they had wished. The monarch was found “guilty” of this half-failure because he refused to participate, being on the royal strike. “It was known that the monarch didn’t attend the

² „România Liberă”, nr. 16 din 31 august 1944, p. 2.

³ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 98/ 1948, f. 3.

⁴ Dinu Giurescu, *România în al doilea război mondial*, Editura All, București, 1999, p. 237-240.

festivities on the 23rd of August. What should be gained from the situation – said “comrade Ana” – is the mobilization of the entire population and general display of the support for the Groza government while the opposition is work minority. We did not get what hoped for, and we will not get it until we mobilize our people”⁵. It is interesting that the communists used some specific elements of the royal protocol within their first 23rd of August celebration (the The-Deum, the 101 cannon strikes or the torches retreat)⁶.

In 1946 the meaning of the 23rd of August celebration grew even larger for the communists because it was an election year. That’s the reason why, Iosif Chişinevski demanded a better coordination: main stream press articles, supporting meeting and patriotic challenges in the factories, all covered in “Scântea” and “România Liberă”. Leonte Răutu supported this idea: “We want to transform this day into a high manifestation of the united forces and the achievements of Groza Government under the high patronage of the Block” because “it is a very important link in between the political manifestations for the election”⁷. They wished for grand manifestation and huge masses in the streets applauding their representatives’ speeches in order to create the impression that the recently formed coalition B.P.D. – which was, in fact, the Communist Party plus its satellites – had the masses support. The attempt of inoculation an ever growing endorsement from the people was completed by Eduard Mezincescu’s idea to use the cripples from the war and the widows in the manifestation⁸.

During the 9th of August meeting of the Central Committee of Communist Party, the activists and the propagandists received new “recommendations”. The anniversary was to be divided intuitive distinctive parts: the army and the workers parades were scheduled in the morning followed in the evening by the popular festivities and outdoors shows “with profound democratic meaning but educational and entertaining”. “The most important thing is not the marching parade, because our celebration is not the 1st of May or the 7th November meeting, but the atmosphere within the participants and on the entire length of the route”⁹. There are also mentioned the role of the Red Army, the way in which people are supposed to be marching, when and where they should applaud the speeches with a well-rehearsed detachment. But there also were some voices which tried to get the participants on solid ground reminding them that may be it wasn’t appropriate to built pageants while “half the country is starving to death” and that the public was less than enthusiastic of the previous anniversaries.

⁵ A.N.R., fond C.C., P.C.R. – Cancelarie, dosar 76/ 1945, f. 2.

⁶ Programul comemorării actului istoric din 23 august şi a primirii în capitală a trupelor care se întorc de pe front, în „Scântea”, an II, nr. 311 din 27 august 1945, p. 11.

⁷ A.N.R., fond C.C., P.C.R. – Cancelarie, dosar 43/ 1946, f. 63.

⁸ A.N.R., fond C.C., P.C.R. – Cancelarie, dosar 47/ 1946, f. 2.

⁹ A.N.R., fond C.C., P.C.R. – Cancelarie, dosar 45/ 1946, f. 60.

And, because nothing could have been left to chance, the meeting of the P.M.R.'s Central Committee's leaders stated the main directions from the festivities of 23rd of August and the issues to be approached in speeches, press articles or radio shows. All the attention should be drawn to the Groza Government's achievements, the unity and the perfect cooperation within B.P.D. and that between the Block and the monarch and the strong friendship with U.R.S.S.¹⁰, without omitting Chişinevschi's lines which, in the meantime, had become clichés "the historic parties are sell outs to any enemy of people", "the territories that hadn't been liberated by the Red Army are being controlled by the reactionary forces, the Monarchy took part at the 23rd of August Act, but the results is due mainly to the democratic forces"¹¹. The role and importance of the each political participant in signing, the 23rd of August Act will be changing annually. Starting from 1946, the Monarchy's role has been minimized. So have that of the historical parties.

The entire production of the manifestation for the 23rd of August was a success, stated Miron Constantinescu at the Political Bureau's meeting on the 23rd of August 1946, not necessary due to a massive participation (3 million people all over the country) but to the lack of provocations¹².

The celebration of the national day followed approximately the same steps every year: the initial preparations (press campaigns, the choice of thesis and slogans, meetings and different challenges among workers etc.) and the actual anniversary (the parades, demonstrations and speeches). Nevertheless, the leaders of the propaganda had new suggestions every year in order not to be accused of lack of interest. For example, in 1949 there were streets, houses and Mogoşoaia Swimming Place¹³ to be inaugurated and, on the 22nd of August, the leaders of the foreign delegations invited to celebrate the National Day of Romania, were expected to attend a special festivity. Ideologically speaking on the other hand, together with the U.R.S.S. and P.C.R.'s role in the 23rd of August Act, appears a new direction which should be overlooked by the propaganda: exposing Tito, the newest enemy of Moscow, hence of all popular democracies¹⁴.

The Political Bureau's decision regarding the celebration of the 23rd of August 1949 set the frame for the Romanian's National Day. These, the C.G.M. (General Council of Labor) were in charge with the competitions (inspired by the slogan: "Let's complete the annual production plan until the 23rd of August"), while the Artistic Unions (the writers, the composers) and the literary circles had the task to prepare create the supporting material for the celebration. The sequence of events were as follows: The Agitation and Propaganda Selection of the Central Committee of P.M.R. drew up the thesis, the Propagandist's Notebook and

¹⁰ *Ibidem*, f. 57.

¹¹ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 43/ 1946, f. 9.

¹² A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 49/ 1945, f. 3.

¹³ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 71/ 1949, f. 5.

¹⁴ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 221/ 1949, *passim*.

“Scântea” spread the word and after words, starting on the 5th of August, came the speeches called „It has been five years since our country was liberated by the Soviet Army” (the propagandists used an unfortunate slogan which was leading to the conclusion that our country was liberated by Red Army, not that they only helped to liberate it). Like each time before the press were to play an important role in spreading the news, pieces of information, feature reports or interviews regarding the U.R.S.S.’s role in liberating Romania. Due to the fact that it was been only five years since the 1944’s events, an incisive champagne to intoxicate the population was much needed because the common folks remembered that Bucharest was liberated by the Romanian Army, not by the Russian troupes and that the P.C.R. played an important role in limiting citizens’ personal rights and freedom not liberating the country.

The decorations for the 23rd of August event should be placed all over the country on the 20th and consisted in slogans, portraits along a poster specially printed by the Arts Ministry for the occasion. The festive gathering was to take place on the 22nd of August at the Aro Hall or the P.M.R. Athenaeum in Bucharest, followed by a artistic programme performed by the Army Artistic Ensemble¹⁵. The actual National Day was dedicated to military parades (in Bucharest and other town where the Army had stations) and the workers parades in the morning, followed by the popular festivities in parks and public gardens in the afternoon.

The 23rd of August pompously celebrated outside Romanian’s borders by Romanian Embassies and diplomatic representations. Along with sumptuous dinner-parties for the diplomatic personnel, come a number of exhibitions, books’ release etc. These manifestations were also very meticulously planned. But many of these events failed due to the rigidity of the protocol. The numerous, boring speeches, the unfortunate table-arrangements (the people placed side by side could not communicate, each of them speaking only their mother tongue) and the sluggish way in which the events were carried on, are observed in an unsigned document, dated on the 19th of September 1950 regarding the celebration of the National Day in Pekin¹⁶. Along with the reception, the speeches, the dinner party and some filmed projections on the 23rd of August 1949 and Danube-Black Sea Channel, this anniversary was also celebrated with an exhibition brought from Romania. Even if the author of the document had stated that the exhibition achieved an unparalleled success, there were some deficiencies that could not have been overlooked. For instance, from this presentation the audience could understand that the “working class movement and the Party appeared in 1926”, “nothing was mentioned about the 13th of December, about the general strike, the Congress held in 1921 and also there were no portraits what so ever of Frimu, Ștefan Gheorghiu (...). That was the reason why some of us had been asked by the visitors when did the Communist Party appear in Romania, if we had a Communist Party in 1919 (like the chinnesse – here the

¹⁵ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 162/ 1949, f. 4.

¹⁶ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 108/ 1950, f. 1-8.

author of the document misspells the name of Chinese people) or what had been the Political Regime in Romania till 1926”¹⁷. And that wasn’t the only mistake: they used a series of maps from before the war where “P.R. Mongolia was part of China, alike a portion of Korea, the Russian Islands from the Eastern Orient were shown as belong to McArthur’s Japan and Vietnam’s realities were completely disregarded”¹⁸.

Probably, the most detailed plan for our National Day’s Anniversary in that from 1952. The documents from the archives notice, along with the general information, a lot of different aspects which complete the event. So, we find out that Bodnăraș’s protocol stated that, in order to be welcomed, the military attachés should have worn their military cloths and percentage of the guest (dignitaries, military officials, foreign attachés) should not have gone over 52% of the total member of participants. More than that, it was stipulated that “the military attachés should be placed together, surrounded by our people in order to see if and what the write down”¹⁹. It also established that the outfit for the anniversary should be black coat with military decorations for the festive gathering or jacket with decorations for the parade, but only Romanian or Russian military decorations were allowed and maybe some awarded by the popular democracies.

Chișinevschi was in charge with the visual arrangements of the event and he proposed two ideas both of them centered on the portraits of Dej and Stalin. But, there was a problem which generated a big debate within the Political Bureau namely the portrait of Petru Groza, to which everybody approved but they didn’t seem to find an appropriate place for. In the end the Bureau would go with Gh. Apostol’s proposal to give Groza a “separate poster” on the opposite side of Stalin’s statue²⁰.

There were also two projects for the reception following the parade, the first including 450 people and the second for eight hundred (Moghioroș underlining that 1951 there were eleven hundred people at the reception²¹ but only fifty workers). The guest lists were closely verified by the members of the Political Bureau, Miron Constantinescu even observing that “the composition for the reception is not good, the petty-bourgeoisie element is overwhelming” because “many of the men invited have married women belonging to the petty-bourgeoisie class”²². But, most of all, there is a very simple reason for reluctance to invite the workers: the pomp of the event, the food and drinks served could not be found or purchased from the socialist trade. Chișinevschi also endorsed the non-participation for the members of the working class because “however things would go, in the end it could still be bad”²³.

¹⁷ *Ibidem*, f. 2.

¹⁸ *Ibidem*, f. 2-3.

¹⁹ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 73/ 1952, f. 19.

²⁰ *Ibidem*, f. 21.

²¹ *Ibidem*, f. 19.

²² *Ibidem*, f. 20.

²³ *Idem*.

The foreign delegations were expected from the 20th to the 22nd of August and they should be welcomed by the government's representatives at the borders. In order to enhance the festive atmosphere, the train station and airport were covered in flags, portraits and slogans and for each delegation was welcomed with Romanian and U.R.S.S. anthems and its' motive country. The Russian, Chinese, Korean and Mongolian representatives got a special treatment: in addition to the Party and Government's officials they were welcomed by 2000-2500 members of the working classes²⁴. On the 22nd of August was scheduled a solemn wreath lay down at the soviet heroes monuments (this festivity was taped and broadcast through the radio) and on the 23rd of August, the communist planned a demonstration and Festive Gathering with speeches and artistic programme.

Paying attention to every detail, the plan approved by the Political Bureau oversees every small inconvenience and gives sometimes hilarious advice: "the unjust difference among the sizes of the wreaths is to be avoided"; "the foreign delegation and diplomatic missions are to provide the ribbon for the wreaths"²⁵.

For the actual demonstration on the 23rd of August, the communists expected 4000 participants divided on the six platforms according to their rank and prestige. The entire progress of the military parade was timed to the second in order to avoid the unpredictable²⁶.

The parade:

- from 8³⁰-to 8³² – the report
- from 8³²-to 8⁴² – the troupes' inspection
- from 8⁴²-to 8⁴⁸ – the minister's speech
- from 8⁴⁸-to 8⁵⁴ – firing the cannons
- from 8⁵⁴-to 9¹⁴ – the marching of the pedestrian army
- from 9¹⁴-to 9²⁴ – the marching of equestrian army
- from 9²⁴-to 9⁵² – the marching of the motorized army
- from 9⁵²-to 10 o'clock – the marching of the shell-proof vehicles

The workers' demonstration:

- from 10 o'clock-to 10⁰⁷ – the marching of the 10 partisans' battalions
- from 10⁰⁷-to 10²⁷ – the marching of the pioneers
- from 10²⁷-to 10³⁷ – the marching of the four workers' brigades
- from 10³⁷-to 12³² – the marching of the workers
- from 12³²-to 13⁰² – the marching of the sportsmen
- from 13⁰²-to 13¹⁷ – the marching of the people in charge with keeping the order
- from 13¹⁷-to 13²⁰ – the brass-band play a retreat march

²⁴ *Ibidem*, f. 26.

²⁵ *Ibidem*, f. 37.

²⁶ *Ibidem*, f. 53.

Due to the fact that the army was one of the 23rd of August Act, the military parade has always been punctilious prepared. On the other hand, their costs were high (there were 2-3 months of training) so the number of participants to the military parades grew smaller (in 1955 there were 6985 people; in 1956 there were 5155 militaries); the something happened to the military vehicle (36 Airplanes Mig in 1955, 30 in 1956)²⁷.

Every year, the communist found new ways to celebrate the event, sometimes even ignoring the historic meaning of the day ("gaining freedom from the fascist ruling"). The celebration of the 23rd of August soon became a tool to extol the Party and the Party's leaders. On the day there were new members welcomed to the Party and literary productions were published (described the life and, struggles of the communist and the accomplishments of the government after the 6th of March 1945).

The 23rd of August celebration changed from a one-day event into a media champagne that took place over more than a month. The same thing happened to the celebration for the 1st of May or 7th of November. In fact, the entire year was divided into three distinctive parts: the 1st of May champagne, the 23rd of August and 7th of November campaigns. As soon as, the 1st of May champagne and celebration were over, the 23rd 's started. In June the communists organized challenges and mobilized the peasants for the seasonal works and started the embellishment of the cities. The Agitation and Propaganda Section of the Central Committees of the Romanian Works Party was in charge with the creation of the thesis for the event (until the 10th of August, in order that those from the territory and media to be able to acknowledge). The publishing houses edited twenty four-seven all kind of books with and about the 23rd of August, the autobiography of the working-class heroes and booklists to popularize the movement. In 1954, ten year after "the liberation of the country", from the 13th to the 23rd of August we assist to a decade of culture" meaning books bazaars, shows, concerts, festivities and film-festivals and another representations etc. nobody could stay away. The Academy programmed an extraordinary session ant the artists created for the event, A.R.L.U.S. organized festivities to honor the friendship with the U.R.S.S. and the young climbed the mountains in order to hoist flags. All these culminate in the laying down of wreaths on 22nd of August, the parade, the demonstration and the reception on the 23rd.

"The icing on the cake" meaning the reception organized on the evening of the 23rd was available only for the chosen ones (P.M.R.'s members, their foreign guest, the embassies personnel, the communist leaders in general) and cost much more than the other events. While the simple citizen waited in line for hours to buy bread, the shops were mostly empty and the few existing produce were rationalized, this reception was a shameless display of welfare.

²⁷ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 53/ 1956, f. 6.

In 1955 there invited 600 people (120 diplomats) at the Ministers' Council Reception. They also organized an artistic programme and a festive dinner for the occasion. The artistic programme included traditional music concerts (played by Ionel Budişteanu's orchestra with soloists like Angela Moldovan, Damian Luca, Ion Cristorescu şi Felicia Fărcaşu), dancing recitals (both traditional dances and ballet), opera recitals and also a variety show with jugglers, acrobats and "singing clowns" (during intermission). Plus that on the flouting bridge built on the Snagov Lake took place different moments of artistic gymnastics, dancing and choir singing²⁸. Some people were in charged with organizing the whole event. Constantin Doncea took care of the lights, the water and the artesian fountain, the water means of transportation, the parking arrangements, building the tables, finding an alternative in case it would rained, the embellishment of the park, setting tents with food and drinks, placing the transmitting station, Şt. Mladin was in charge with transportation, Jack Podoleanu took care of the food section of the event and Grigore Preoteasa lead the protocol committee²⁹.

The menu for the Ministers' Council Reception in 1955 was a mixture of rafined products and traditional foods³⁰.

Food	Desert	Liquor
Caviar	Fruits	Filtered coffee
Small pies with goose liver filling	Cakes	Old plum brandy (traditional drink)
Sibiu salami	Fruits tarts	Vodka
Sardines	Apple pie	Vermouth
Hem	Fancy cokes	Shlibovitza
Chicken salad	Sweet biscuits	Mineral water
Eggs a la ruse with ham	Mixed parfait	Soda
Chicken breast	Langue de chat	Champagne
Duck with olives		Bucharest beer
Mushrooms filled with cream cheese		Segarcea cognac
Pig brain a la Greek		Liqueur
Hot-dogs with horse radish sauce		Orange and lemon juice
Carp brine		Riesling from Târnave
Fried carp		Fetească from Târnave
Mountain trout in Porto wine		Cotnari
		Murfatlar
		Cabernet

²⁸ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 63/ 1955, f. 86-87.

²⁹ *Ibidem*, f. 108-109.

³⁰ *Ibidem*, f. 112.

Game (wild-goat, ducks and wild hog)		
Portuguese sturgeon		
Sturgeon boiled in remoulade sauce		
Fried sturgeon		
Smothered turkey		
Pheasants		
Fried chicken		
Roasted piglet		
Cold veal		
Mixed salad		
Mixed cheese		
Special meatloaf		

At the same time a lot of money spent for the foreign delegations which were invited to celebrate the Romanian National day. The accommodation, means of transportation, the special telephone lines, the translations, the visits to industrial or tourist's sights and most of all the official gifts, all of this amount to a serious sum of money. The U.R.S.S. delegation leader only was expect to get upon his departure one traditional carpet from Oltenia, one bronze statue, one design silver tray, two traditional costumes, one table cloth with the additional napkins made by finest flax embroider with traditional motives, one leather briefcase with recordings one decorative object, two flaxen blouses, two wine cases, one case containing fruits and cigarettes while a simple member of the Russian Delegation was "honored" with: one traditional costume or a woolen bed cloth with traditional motives, one letter brief-case with recordings, one small silver object, one bureau lamp with Romanian motives, one Romanian blouse or a table-cloth, two cases of wine, one case with fruits and cigarettes³¹. Apart from all these there still were: an envelope with money (the sum varied between 3000 for a "simple" member of the delegation and 5000 for a leader of the delegation), art albums and literary works translated into their native languages³².

The costs for the communist anniversaries were extremely high. Although the documents from the Central Committee's archives had never emphasized the financial side of a manifestation, some information about the amount of spent money did get in. many of the communist leader's ideas were rejected mainly based on the high prices involved. But many were approved. Some communist leaders played with the idea to change the decoration granted in the Word Second War, in 1954, during the Political Bureau's meeting on the 4th of May. Dej

³¹ *Ibidem*, f. 101.

³² *Ibidem*, f. 102.

considered that “a very big political issue”³³, disregarding the unnecessary use of 16 tones of metal. Although, the Central Committee’s decision regarding the celebration on the 23rd of August 1954 mentioned that “the preparation for the celebration of the 10th anniversary since the national liberation would be provided from the usual budgets of the institutions without any other supplementary money”³⁴. From a close analyses of the development of the communist celebrations (for the 1st of May, the 7th of November, the Party’s day the Army’s Day, the communist leaders’ anniversaries and commemorations) we can draw some conclusions. They didn’t have the same importance and were not held annually. The “big” numbers (10, 25, 50 years from the historic event) were prepared to the last detail. More, we can talk about a pattern adapted to each celebration (preparing the public opinion, the actual development of the event and its popularization. For the three “big” anniversaries, the decorations were master identical, the difference coming from the number of specific flags and the places where the portraits were placed. The commemorations added some plate reveals and medals and insignia granting.

For a better intoxication of the masses, the communists created new events to celebrate like: “The month of friendship with... (U.R.S.S. or the countries where the popular democracy was the national doctrine), “The youth Month” etc. There were in fact pretexts for the communist propaganda to obsessively repeat the benefits which come along with the communist leadership, the government accomplishments, the importance of U.R.S.S in the human history and also a good opportunity to strike the western democracies.

And last but not the least, all these anniversaries were held in an all urban environment even if the communist ideology supported the union between the proletariat and the documents from that time obsessively repeat the phrase: “a day of celebration” which the peasants “will spend working in order to complete their agricultural tasks”.

23RD OF AUGUST – NATIONAL DAY OF COMMUNIST ROMANIA

- Abstract -

Each and every communist anniversary follows the same pattern. The differences come from the details. The fact that the communist obtained the political power without the popular support and that the population remained loyal to their old political convictions (the historical parties and the monarchy) forced the communist leaders into finding new ways to control the population. Propaganda

³³ A.N.R., *fond C.C., P.C.R. – Cancelarie*, dosar 47/ 1954, f. 39.

³⁴ *Ibidem*, f. 112.

played an important role in frightening the masses. For instance, every each communist manifestation came with a well-prepared plan where every participant played his rehearsed part. The free-will disappears when the speaker is told by the higher authorities what to say, what slogans he should enchant, when to applaud or what portraits he should bring on meeting.

Starting from 1944, The Communist Party tried to assimilate the Declaration of the 23rd of August, taking merits that were not rightfully theirs. In June, at the meeting for the leaders of the district committees' "Agitation and Propaganda" resorts, Iosif Chişinevschi, already offered a mystified version of the 23rd of August Declaration, baying the events took place „due to the heroism and the liberating fight of the Red Army” and „the Romanian democracies forces, lead by the Communist Party” and „in spite of Maniu's will”.

Changing the perception about the events from 1944 didn't occur only on reversing the forces ratio but also on the way they called the events on the 23rd of August. From “the national day of the Romanian People”, “the Act of the 23rd of August” or “the historical act”, the communist' changed the name to “the day of liberation from the fascist oppression” (after the Mihai's abdication) or “antifascist army insurrection” (after 1964) and “anti-imperialist” (after 1977). Changing the national day to the 23rd of August took place in 1949 and it was suggested by Gheorghe Gheorghiu-Dej.

From a close analyses of the development of the communist celebrations (for the 1st of May, the 7th of November, the Party's day the Army's Day, the communist leaders' anniversaries and commemorations) we can draw some conclusions. They didn't have the same importance and were not held annually. The “big” numbers (10, 25, 50 years from the historic event) were prepared to the last detail. More, we can talk about a pattern adapted to each celebration (preparing the public opinion, the actual development of the event and its popularization. For the three “big” anniversaries, the decorations were master identical, the difference coming from the number of specific flags and the places where the portraits were placed. The commemorations added some plate reveals and medals and insignia granting.

And last but not the least, all these anniversaries were held in an all urban environment even if the communist ideology supported the union between the proletariat and the documents from that time obsessively repeat the phrase: “a day of celebration” which the peasants “will spend working in order to complete their agricultural tasks”.

O PREFAȚĂ A EPOCII COMUNISTE. 23 AUGUST 1944 - 30 DECEMBRIE 1947

Raluca Velicu

După lovitura de stat de la 23 august 1944, principala preocupare a autorităților de la București a constituit-o reglementarea raporturilor politico-diplomatice și militare cu Puterile Națiunilor Unite. Acest lucru a fost posibil prin cele trei documente ce fixau cadrul juridic al țării noastre în acel moment:

- *Proclamația Regelui Mihai I către țară*, din 23 august 1944, prin care suveranul făcea cunoscute cauzele ce l-au determinat să hotărască ieșirea României din alianța cu puterile Axei și încetarea războiului cu Națiunile Unite, fiind convins că acest lucru reprezintă „singura cale pentru salvarea Țării de la o catastrofă totală”¹.

- *Declarația noului guvern al României*, din 23 august 1944, în care erau subliniate obiectivele politicii interne și externe ale țării, specificând că: „Regimul politic pe care îl vom înfăptui va fi un regim democratic, în care libertățile publice și drepturile cetățenești vor fi garantate și respectate. În domeniul politicii externe, prima măsură luată de guvern a fost acceptarea armistițiului cu Națiunile Unite”².

- *Comunicatul guvernului către țară*, din după amiaza zilei de 24 august 1944, prin care acesta „ordonă armatei române de a începe lupta împotriva tuturor formațiunilor militare germane aflate pe teritoriul României, pentru eliberarea țării de ocupațiunea germană”³.

Situația politică internă

La acea dată, România avea în frunte un guvern aflat sub conducerea generalului C. Sănătescu, guvern numit de către Rege imediat după arestarea lui Ion Antonescu și Mihai Antonescu. Noile autorități au procedat la adoptarea unor decrete-legi ce au avut în vedere eliberarea unor deținuți politici și desființarea lagărelor de concentrare, ceea ce a însemnat intrarea în deplină legalitate a tuturor formațiunilor politice și anume: Partidul Național Liberal (P.N.L.), Partidul Național Țărănesc (P.N.Ț.), Partidul Comunist din România (P.C.d.R.)⁴, Partidul Social-Democrat (P.S.D.)⁵, Frontul Plugarilor, ș.a.

¹ *România, marele sacrificat al celui de-al doilea război mondial, Documente*, vol. I, București, 1994, p. 249.

² *Ibidem*, p. 250.

³ *Ibidem*, p. 251.

⁴ Se impun câteva precizări legate de titulatura acestui partid. De la constituirea sa (8 mai 1921) și până la autodizolvarea Cominternului, în mai 1943, Partidul Comunist din România a fost o filială a acestui organism. În decembrie 1924 a fost scos în afara legii, însă își va continua activitatea în ilegalitate. În 1944, Partidul Comunist din România avea un număr restrâns de membri, nu era un partid puternic cum era, de exemplu, cel din Franța sau Italia. Din 6 martie 1945, când intervenția

Conform înțelegerii din iunie 1944, P.N.L., P.N.Ț., P.C.d.R., și P.S.D. au acționat în continuare în cadrul Blocului Național Democrat (B.N.D.), reprezentând baza politică a primului guvern Sănătescu: 23 august - 4 noiembrie 1944.

La 26 august, liderii acestor partide au semnat un manifest, prin care B.N.D. acorda sprijinul său noului guvern, în scopul semnării armistițiului, a alungării trupelor germane din țară și a desființării regimului dictatorial.

La 31 august 1944, prin Decretul – Lege nr. 1626 se stabilea că: „puterile statului se vor exercita după regulile așezate în Constituția din 29 martie 1923”.

Guvernul Sănătescu a acordat prioritate în această perioadă stabilizării relațiilor cu Aliații, mai ales cu U.R.S.S., străduindu-se să încheie cât mai degrabă un armistițiu oficial, având în vedere că România era invadată de Armata Roșie, comandanții sovietici, tratând țara ca pe un teritoriu cucerit⁶.

Legat de situația internă a României la acea dată, sunt relevante mărturiile Regelui Mihai: „Astăzi trebuie să se știe că rușii au intrat în Capitală în jur de 1 septembrie, când nemții fuseseră scoși de aici, și când nu mai putea fi vorba în nici un fel de întâmpinarea vreunei rezistențe... Oricum, între 23 august și 12 septembrie, a fost un calm relativ”⁷.

Referindu-se la jafurile la care s-au dat soldații sovietici pe teritoriul țării noastre, până la semnarea armistițiului, g-ralul C. Sănătescu menționa în jurnalul său:

„**31 august 1944.** Sosesc trupe ruse din ce în ce mai multe în jurul Capitalei. Avem mari nemulțumiri, întrucât bande de soldați ruși jefuiesc și mai ales confiscă toate automobilele, fără vreun control. Caut să iau contact cu primul general ce a apărut la Colentina și care este comandantul acestor trupe. Îmi trimite vorbă că, dacă am venit ca președinte de Consiliu, apoi ar fi bine să mă adresez Moscovei, neavând cu el nimic de a face. În fine, m-a primit, având și calitatea de general – și deci camaraderia care există între toți ofițerii face să fiu primit. Îmi spune că știe de armistițiul cerut, dar până la semnarea lui suntem tot în război. Evident, acest general ne este mare dușman. Am obținut doar promisiunea ca trupele sale să se poarte ceva mai bine decât cu un inamic și să se evite jafurile și omorurile.

Rușii ne-au ridicat pe Antonești și ceilalți prizonieri politici cu toate că am protestat, întrucât aceasta este o chestiune internă”⁸.

Situația României în contextul internațional

Actul de la 23 august nu a însemnat și semnarea imediată a armistițiului cu Națiunile Unite.

directă a Moscovei a adus la conducerea României guvernul comunist al lui Petru Groza, dar și pe întreg parcursul anului, Partidul Comunist a căpătat forță. De aceea, de la această dată vom folosi titlatura Partidul Comunist Român (P.C.R.).

⁵ În continuare se vor folosi prescurtările.

⁶ M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *Istoria României*, București, 1998, p. 468.

⁷ Mircea Ciobanu, *Convorbiri cu Mihai I al României*, București, 1997, p. 33-34.

⁸ *Jurnalul Generalului Sănătescu*, Colecția memorii/ jurnale, București, 1993, p. 169.

În perioada septembrie 1944 - mai 1945, România a fost prezentă pe fronturile celui de-al doilea război mondial, de data aceasta alături de trupele Națiunilor Unite, în cadrul Campaniei de Vest, campanie ce a cuprins două etape:

- 1 septembrie - 25 octombrie, când în colaborare cu trupele sovietice, românii au eliberat nordul Transilvaniei;

- octombrie 1944 - mai 1945, când trupele române, aflate în continuare sub comandamentul armatei sovietice, vor acționa dincolo de granița de Vest, pe teritoriul Ungariei, Cehoslovaciei și în nordul Austriei, în urmărirea forțelor germane.

Între anii 1944 - 1947, guvernele de la București au fost preocupate de statutul politic și juridic internațional al țării, urmărindu-se în principal reluarea relațiilor cu S.U.A., Marea Britanie și U.R.S.S.⁹. Aveau loc în acea perioadă, importante negocieri, între Moscova, Washington și Londra, ce priveau statutul postbelic, nu doar al țării noastre, ci al întregii Europe est-centrale. Aflat în fruntea diplomației sovietice, V. Molotov a avut în zilele de 25 și 26 august 1944 o serie de întâlniri cu ambasadorii S.U.A. și Marii Britanii acreditați la Moscova, aducându-le la cunoștință faptul că Uniunea Sovietică era dispusă să semneze convenția de armistițiu cu România.

Nutrind planuri ce vizau ocuparea nu doar a României, ci a întregii Europe de Est și Centrale, guvernul U.R.S.S. a tergiversat peste măsură începerea negocierilor de armistițiu și semnarea Convenției¹⁰.

Ca urmare, deși delegația română condusă de Lucrețiu Pătrășcanu sosise la Moscova, locul fixat pentru tratative din data de 29 august, proiectul Convenției de armistițiu i-a fost predat acesteia de către Națiunile Unite, abia la 10 septembrie¹¹.

Convenția de armistițiu semnată la 13 septembrie 1944, dar datată 12 septembrie¹², a avut un cert caracter de dictat prin prevederile impuse. Conform acestora, România se transforma într-un stat ocupat de către Puterile Aliate în numele cărora acționau însă, doar cele sovietice asistate de „misiunile” militare ale Marii Britanii și Statelor Unite. Ca urmare, Comisia de Control Aliată (Sovietică) era organul suprem de ocupație, ce lua asupra sa, până în momentul încheierii păcii, reglementarea și controlul exercițiului armistițiului.

În momentul semnării armistițiului, România realiza desprinderea de Germania, denunța Tratatul cu Puterile Axei și înceta războiul cu Națiunile Unite, declarând război Ungariei, trupele române luptând efectiv împotriva forțelor germane și ungare.

România dovedise de facto că războiul dus împotriva Germaniei și Ungariei, care participaseră la dezintegrarea sa teritorială, era un război propriu, care se conjuga de jure, cu cel al aliaților.

⁹ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *Istoria românilor în secolul XX*, București 1999, p. 514.

¹⁰ *Ibidem*, p. 488.

¹¹ M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *op.cit.*, p. 468.

¹² I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 489.

Reglementările documentului din 12 septembrie depășeau caracterul de armistițiu propriu-zis, punând România în fața unui adevărat minitratat de pace, potrivit căruia erau puse în premieră și de o manieră abuzivă, numeroase aspecte:

- Plata față de U.R.S.S., pe o perioadă de șase ani, a unor despăgubiri de război, în valoare de 300 milioane dolari în mărfuri;
- Impunerea graniței dintre România și URSS conform stabilirii acesteia în 28 iunie 1940, Basarabia, Bucovina de Nord și ținutul Herța fiind cedate Uniunii Sovietice;
- Anularea prevederilor dictatului de la Viena din 30 august 1940, privind nordul Transilvaniei, condiționată de prevederile viitorului tratat de pace;
- Obligația menținerii în orice moment pentru frontul antihitlerist a 12 divizii de infanterie, aflate sub comanda Înalțului Comandament Aliat (Sovietic);
- Libera deplasare a trupelor aliate pe teritoriul României, precum și punerea la dispoziție și folosirea de către Înalțul Comandament Aliat (Sovietic), după „cum va socoti de cuviință” a tuturor instalațiilor și echipamentelor românești, necesare în acest scop;
- Remiterea către Înalțul Comandament Aliat (Sovietic), ca trofee de război a materialelor de război germane aflate pe teritoriul României;
- Arestarea și judecarea persoanelor acuzate de crime de război în colaborare cu Guvernul și Înalțul Comandament Român;
- Retragerea și răscumpărarea monedelor deținute și emise de Înalțul Comandament Aliat (Sovietic), conform condițiilor impuse de acest comandament;
- Restabilirea administrației civile românești pe întreg teritoriul românesc până la o distanță de minimum 50-100 km de linia frontului (depinzând de condițiile terenului);
- Reglementarea și controlul exercițiului armistițiului revenea Înalțului Comandament Aliat (Sovietic), ce lucra în numele Puterilor Aliate¹³.

Documentul a fost semnat, din partea română, de L. Pătrășcanu, D. Dămăceanu, B. Stirbey, G. Popp, iar din partea Puterilor Aliate de mareșalul sovietic R. I. Malinovski¹⁴.

Referindu-se la prevederile impuse de Convenția de armistițiu în discuțiile asupra acesteia din cadrul ședinței guvernului din 15-16 septembrie, Iuliu Maniu aprecia acest document ca fiind „... o adevărată capitulație, nu un contract liber de armistițiu”¹⁵.

Dând curs interpretărilor abuzive ale armistițiului, U.R.S.S. intervenea în mod autoritar în politica internă și externă a guvernului român, îngrădind orice inițiativă a acestuia.

¹³ *Ibidem*, p. 489.

¹⁴ Ș. Rădulescu Zoner, C. Bușe, B. Marinescu, *Instaurarea totalitarismului comunist în România*, București, 1995, p. 14.

¹⁵ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 489.

Regele Mihai a înaintat un memoriu președintelui american F. D. Roosevelt, prin care îi făcea cunoscute acestuia, realitățile românești, ca urmare a semnării Convenției de armistițiu.

Suveranul menționa amestecul sovietic în treburile interne ale României „fie nemijlocit, fie prin intermediul Partidului Comunist d. Român, care este direct condus de Moscova în aproape orice domeniu al activității naționale, și în special în ceea ce privește propaganda și informarea opiniei publice”¹⁶. Memoriul, însă, n-a ajuns niciodată la președintele Statelor Unite. Secretarul de Stat E. Stettinius Jr., preciza în instrucțiunile trimise reprezentantului politic al S.U.A. la București, că nu putea trimite un răspuns formal la memoriul suveranului român, întrucât în aceea perioadă, aveau loc convorbiri tripartite cu privire la situația României, Statele Unite, încercând să ajungă la un acord comun, în această privință, cu U.R.S.S.¹⁷. Reprezentantul S.U.A. era sfătuit să îi comunice Regelui că președintele Roosevelt a primit scrisoarea sa și totodată să evite „exprimarea oricăror puncte de vedere asupra memoriului”¹⁸.

Rolul dominant al U.R.S.S. în evoluția țării noastre s-a conturat încă din primăvara și vara anului 1944, când Marea Britanie și Uniunea Sovietică au pus la cale reglementările unui acord în doi, privind împărțirea sferei de influențe a Europei Centrale și de sud-est. Ca urmare, britanicii au acceptat rolul hotărâtor al sovieticilor în problemele spațiului sud-est european, deci implicit și în problema României. La 9 octombrie 1944, W. Churchill a reafirmat dezinteresul țării sale în privința României, propunându-i lui I.V. Stalin o predominanță sovietică de 90% în țara noastră, în schimbul unei predominanțe engleze de 90% în Grecia¹⁹.

La confluența anilor 1944-1945, încurajate și sprijinite de ocupații sovietici, forțele de stânga, în frunte cu P.C.d.R. vor prelua puterea. Hotărând să se retragă din B.N.D., la 26 septembrie 1944 P.C.d.R. își expune proiectul de platformă al unui nou bloc politic - Frontul Național Democratic, (F.N.D.), iar la 12 octombrie se formează Consiliul F.N.D., ce întrunea reprezentanți ai grupărilor de stânga, printre care: P.C.d.R., P.S.D., Frontul Plugarilor, Uniunea Sindicatelor²⁰.

P.N.Ț. și P.N.L. refuză să adere la această formațiune. Epurarea aparatului de stat se impunea, mai ales că era cerută de Națiunile Unite. Disputa în privința acestei epurări s-a intensificat, fiecare urmărind să plătească polițe politice. Astfel, partidele tradiționale vizau și ele adversari politici: Gh. Tătărescu, M. Ralea, M. Ghelmegeanu ș.a. Intransigența P.N.Ț. față de Gh. Tătărescu, l-a aruncat pe acesta în brațele P.S.D.

În timp ce stânga beneficia de sprijinul autorităților sovietice, P.N.Ț. și P.N.L., așteptau în zadar suportul Marii Britanii și S.U.A.

¹⁶ Dinu C. Giurescu, *Guvernarea Nicolae Rădescu*, București, 1996, p. 126.

¹⁷ *Ibidem*, p. 129.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ Gh. Buzatu, *România și Marile Puteri 1939-1947*, p. 404.

²⁰ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit*, p. 491.

Formarea F.N.D. a precipitat declanșarea crizei în cadrul guvernului Sănătescu, care, simțindu-se tot mai frustrat datorită incapacității sale de a conduce țara în condițiile piedicilor comuniste și ale amestecului sovietic, și fiind izolat de proprii săi susținători, a demisionat la 2 decembrie²¹. La 6 decembrie 1944 a fost instalat guvernul Rădescu.

Generalul Nicolae Rădescu, șef al Marelui Stat Major din 14 octombrie 1944, semnase la ordin, la 26 octombrie 1944 Protocolul militar româno-sovietic, care prevedea desființarea a 14 divizii și a unor mari comandamente ale armatei române²². Generalul adăugase o notă la sfârșitul protocolului, prin care sublinia că cele prevăzute, constituie o încălcare flagrantă a clauzelor Convenției de Armistițiu²³. Principiile pe care Rădescu le formulase cu ocazia instalării sale în funcție, au fost transpuse în practică cu destulă greutate, căci P.C.d.R. și afiliații lui s-au opus acelor măsuri ce ar fi dus la consolidarea cabinetului de coaliție²⁴. Din păcate, inițiativa politică aparținea comuniștilor, astfel încât, guvernul Rădescu nu și-a putut exercita întreaga influență, căci hotărârile cruciale erau luate în cu totul altă parte²⁵.

Atitudinea lui Churchill în perioada 1944-1945 a constat în menținerea politicii sale conform acordului cu Stalin, adică: neamestec în problemele României, cel puțin atâta timp cât URSS nu intervenea în Grecia²⁶.

România se afla de jure de partea Națiunilor Unite, dar de facto era o țară ocupată de unitățile militare și de securitate ale URSS.

La 31 mai 1945, Dinu Brătianu, liderul P.N.L. a avut o întâlnire cu Burton Y. Berry, șeful Misiunii politice americane la București și cu generalul C.V.R. Schuyler, reprezentantul SUA în Comisia Aliată (Sovietică). Cei doi, i-au declarat: „Nu ne putem imagina că aceste Puteri (SUA, Marea Britanie și URSS) ar intra în război din cauza situației locale din România”, moment descris de Schuyler în jurnalul său, reținând de asemenea și aprecierile desprinse la Washington D.C., în urma discuțiilor cu oficialitățile militare: „...Statele Unite nu-și pot permite să periclitzeze bunele relații cu Rusia pentru a-i ajuta pe români”²⁷.

În legătură cu întâlnirea celor trei învingători, din februarie 1945, de la Yalta, Nicolae Băciu consemnează în mod îndreptățit: „Contrar unei opinii înrădăcinate de aproape trei decenii, soarta Europei de Răsărit a fost prea puțin dezbătută la Yalta (cu excepția Poloniei și vag, a Iugoslaviei), așa încât ea nici nu mai figura pe ordinea de zi a Conferinței (...) Hotărârile mari erau consfințite

²¹ M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *op.cit.*, p. 471.

²² Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 362.

²³ *Idem*.

²⁴ *Ibidem*, p. 62.

²⁵ M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *op.cit.*, p. 472.

²⁶ Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 405, apud Elizabeth Barker, *British Policy in South-East Europe in the Second World War*, p. 241-243.

²⁷ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 494, apud C.V.R. Schuyler, *Misiune dificilă*, p. 120.

anterior și cei Trei (Mari) le acceptaseră tacit. Problema României nu a fost nici discutată, nici hotărâtă la Yalta. Soarta ei era dinainte decisă”²⁸.

La 24 februarie 1945 are loc o manifestație organizată de F.N.D. împotriva guvernului Rădescu, în timpul căreia se înregistrează ciocniri violente. Sosirea lui A. I. Vișinski la București forțează demisia guvernului, episod relatat de însuși generalul Rădescu în memoriile sale: “Imediat ce a sosit, în după-amiaza zilei de 27, procedând ca într-o țară vasală, a anunțat Palatul, nu ca să ceară audiență, ci ca să comunice că la ora 9 va veni să vorbească cu Regele. A venit și, înfuriat ca o fiară, i-a comunicat Regelui că guvernul format de mine trebuie să se retragă, imediat să se formeze un guvern Groza - «aceasta fiind voința lui Stalin». Iar fiindcă până a doua zi guvernul nu demisionase, la ora 4 a venit din nou la Palat și, intrând la Rege, i-a bătut cu pumnul în masă spunându-i: «încă n-a plecat generalul Rădescu?»”. (...) Cum mecanismul de consultare mutuală și de acțiune comune prevăzut la Yalta nu funcționa, Regele n-a avut altă alegere decât a ceda forței. În consecință, eu mi-am dat demisia la 28 februarie 1945. Scopul urmărit de guvernul sovietic și de uneltele sale din România era atins”²⁹.

Comisia Aliată (Sovietică) de Control (C.A.S.C.), a avut trei întâlniri pentru a discuta evenimentele din România. Prima întâlnire a avut loc la 28 februarie, iar scopul ei l-a constituit preluarea, de către generalul colonel Susaikov, a funcției de locțiitor al președintelui C.S.A.C.³⁰.

Transformarea României într-o țară satelită a Uniunii Sovietice a fost grăbită pe de o parte datorită împotrivirii lui Rădescu privind sovietizarea țării, astfel că generalul devenise un obstacol ce trebuia înlăturat, iar pe de altă parte, de organizarea de către legionari a unei acțiuni politico-militare menită să scoată România de sub ocupația sovietică³¹. Aflat în fruntea „guvernului național de la Viena”, Horia Sima a ordonat elementelor legionare și Grupului Etnic German, conduse de C-tin. Stoicănescu și Andreas Schmidt, o acțiune politico-militară asociată cu o ofensivă germană în Ungaria, „un 23 august de-a-ndoaselea”, prin care se spera ca rușii să fie scoși din țară³². Planul n-a reușit, căci sovieticii, prin dr. Țăranu, din Timișoara, radiotelegrafistul rețelei de pregătire, devenit agent dublu, au reușit să urmărească întreaga acțiune, participanții fiind arestați³³.

²⁸ Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 412, apud, Nicolae Baci, *Yalta și crucificarea României*, p. 178.

²⁹ A. Șerbănescu, 6 Martie 1945, în „Memoria – revista gândirii arestate”, nr. 50/ 2005, p. 39, apud, CNSAS – *Un sfert de veac de urmărire: Documente din dosarele secrete ale Generalului Rădescu*, București, 2004, p. 98-102.

³⁰ Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 334.

³¹ R. Ciuceanu, I. Chiper, F. Constantiniu, V. Văratec, *Misiunile lui Vișinski în România*, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului (INST), București, 1997. p. 15.

³² *Idem*.

³³ *Ibidem.*, apud Florin Constantiniu, 6 martie 1945: există o legătură între instalarea guvernului Groza și ofensiva germană din Ungaria? în” *Revista istorică*, Serie nouă, tom.4 (1993), nr. 7-8, p. 779 și urm.

Demisia guvernului Rădescu și înlocuirea lui cu guvernul Groza, sub eticheta de „largă concentrare democratică”³⁴, au fost consecințele intervenției directe a conducerii de la Moscova, care, prin Vișinski „trebuia să obțină cât mai repede un statut pe care numai întreținerea și adâncirea confuziei din țară putea să i-l dea”. „El (Vișinski) trebuia să ștergă din istorie, însă cu mână românească, întreaga perioadă de la 23 august 1944 la 9 mai 1945. Altfel, n-avea pe ce teme psihologic să ne trateze ca pe niște învinși și, ca reprezentant al puterii victorioase, să ne dicteze formele de existență politică”³⁵. Andrei Ianuarevici Vișinski, prim-locțiitor al comisarului poporului pentru Afacerile Străine, omul pe care Stalin l-a însărcinat cu supravegherea sovietizării României³⁶, a reușit, prin presiunile exercitate la București, să impună guvernul dorit de Moscova. În convorbirile sale cu Mircea Ciobanu, Regele Mihai mărturisește că atunci când Vișinski cerea înlocuirea guvernului Rădescu, nu se gândea la persoana lui Groza în mod special, ci „se aflau în căutarea unei persoane capabile să înțeleagă ce vor ei de fapt și, în consecință, să le facă jocul politic fără rezerve”³⁷. Despre Petru Groza, suveranul menționează în continuare: „Sovieticii au oferit lui P. Groza o identitate nesperată, de aceea el a acceptat-o. ...Era un om unsuros și mult prea degajat pentru gravitatea împrejurărilor. Politețea lui era destul de zgomotoasă. Vorbea mult. Se plasa mereu în afara subiectului. În general, am căutat să ocolesc asemenea oameni. Par să ascundă întotdeauna câte ceva. Pentru că am știut ce rol i s-a destinat de sovietici, toate cuvintele lui mi-au sunat fals”³⁸.

Aspectul pozitiv al instalării, la 6 martie 1945, a guvernului Groza, guvern nerecunoscut de Marea Britanie și SUA, l-a constituit faptul că, în urma unui schimb de telegrame între P. Groza și I. V. Stalin, guvernul sovietic a acceptat la 9 martie instaurarea administrației civile române în nordul Transilvaniei³⁹. Asupra teritoriilor răsăritene, ministrul de externe, Gh. Tătărescu, aprecia la 12 aprilie 1945: „În chestiunea revenirii teritoriilor cedate la Răsărit, Basarabia, Bucovina de Nord și Ținutul Herței, nu avem nici o șansă și deci, în consecință nu mai are rost să insistăm”.

În ultimele luni ale războiului, România a încheiat primele acorduri postbelice de colaborare economică: cu U.R.S.S. la 8 mai, cu Franța la 1 iulie, cu Polonia la 7 iulie, cu Ungaria la 20 iulie și cu Cehoslovacia la 9 noiembrie 1945. Au fost restabilite relațiile diplomatice în iunie 1945 cu Cehoslovacia, în august cu Ungaria, iar în februarie 1946 cu SUA și Marea Britanie⁴⁰. La 6 iulie 1945, Regele Mihai era decorat de către mareșalul T. I. Tolbuhin cu Ordinul „Victoria” cu briliante, cea mai înaltă distincție militară sovietică, în semn de recunoaștere a contribuției

³⁴ R. Ciuceanu, I. Chiper, F. Constantiniu, V. Văratec, *op.cit.*, p. 15.

³⁵ M. Ciobanu, *Convorbiri cu Mihai I al României*, București, 1997, p. 43.

³⁶ R. Ciuceanu, I. Chiper, F. Constantiniu, V. Văratec, *op.cit.*, p. 14.

³⁷ M. Ciobanu, *op.cit.*, p. 44.

³⁸ *Ibidem*, p. 47.

³⁹ I. Scurtu, *Istoria celor patru regi – Mihai I*, vol. IV, București, 2004, p. 129.

⁴⁰ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 514.

sale la victoria finală asupra Germaniei⁴¹. O lună mai târziu, la 6 august 1945, guvernul sovietic hotărâ reluarea relațiilor diplomatice cu România.

Între 17 iulie și 2 august 1945 a avut loc Conferința de la Potsdam, prilej cu care, cei Trei Mari, S.U.A., Marea Britanie și U.R.S.S. au decis formarea Consiliului Miniștrilor Afacerilor Străine, însărcinat cu elaborarea tratatelor de pace cu România, Bulgaria, Ungaria și Finlanda. Asaltul comuniștilor români la putere și impunerea unui regim de tip sovietic în țara noastră a fost și rezultatul lipsei de fermitate a diplomației Marilor Puteri Occidentale față de Kremlin.

În speranța unei reacții din partea occidentului, Regele și partidele democratice au lansat o serie de apeluri, adresate în special Statelor Unite, prin care se cerea aplicarea principiilor *Chartei Atlanticului* și ale *Declarației privind Europa eliberată* de la Yalta.

Cum Statele Unite considerau oficial că în privința României, sovieticii au violat aceste acorduri, președintele Truman a cerut ca la Potsdam această problemă să fie inclusă pe agenda propusă de americani pentru ordinea de zi a conferinței⁴².

Fiind direct informat de către generalul Cortland van Rensselaer Schuyler, reprezentantul militar al S.U.A. în C.A.S.C. din București, Harry Truman cunoștea situația din România, notând în memoriile sale: „România era condusă de un guvern minoritar dominat de partidul comunist care, în opinia generalului (Schuyler), reprezintă mai puțin de 10% din populația românească. Marea majoritate a poporului român nu dorește guvernul pe care-l au și nici vreo altă formă de comunism”⁴³.

În urma constatării acestor încălcări, Statele Unite cereau în memoriul pregătit, să se ia urgent măsuri pentru alegeri libere și alcătuirea unor guverne democratice reprezentative, doar în aceste condiții România putând fi recunoscută ca stat suveran. Aceleași recomandări erau făcute Ungariei și Bulgariei. Guvernul Statelor Unite „așteaptă cu plăcere să stabilească relații diplomatice cu un guvern român în care toate partidele democratice importante sunt reprezentate sau care să rezulte din alegeri libere”⁴⁴.

„Grevă Regală”

Între timp, deși considera că americanii au mers „periculos de departe” în acțiunile din România, diplomația engleză a început să ia atitudine. La 19 august, Foreign-Office-ul trimite Regelui Mihai o notă prin care îi aducea la cunoștință că Marea Britanie nu recunoaște guvernul român, considerându-l nedemocratic⁴⁵.

A doua zi, Regele face cunoscută nota britanicilor, lui Groza, cerându-i să-și dea demisia. În replică, acesta a declarat că, potrivit Constituției, „regele domnește, dar nu guvernează” și doar o acțiune comună a Celor Trei, putea fi luată în considerare. În întreaga istorie constituțională a României nu a mai avut loc un asemenea

⁴¹ Ș. Rădulescu Zoner, C. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.*, p. 88.

⁴² N. Baci, *Agonia României 1944-1948*, Cluj-Napoca, 1990, p. 193.

⁴³ Dinu C. Giurescu, *Imposibila încercare. Grevă regală 1945. Documente diplomatice*, București, 1999, p. 7-8.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 13.

⁴⁵ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 136.

eveniment: refuzul unui prim-ministru de a-și da demisia atunci când suveranul i-o cere⁴⁶. Aceeași notă din 19 august menționa și atitudinea Londrei: „guvernul britanic nu dorește să dea nici un fel de sfat sau încurajare Regelui”⁴⁷.

La 20 august, fără să facă public refuzul guvernului de a demisiona, regele Mihai sfătuindu-se și cu liderii P.N.Ț și P.N.L., a înaintat câte o notă scrisă generalului sovietic I. Z. Susaikov, generalului american, C.V.R. Schuyler și vice-amiralului englez, Ralph Stevenson în care preciza: „Având în vedere că Președintele Consiliului, Groza, refuză să-și dea demisia, rog să interveniți”⁴⁸. Aflând despre aceste note, la ședința din 21 august a Frontului Unic Muncitoresc, Ana Pauker a fost cea mai vehementă, considerând că au fost „prea indulgenți cu toată banda lui Maniu și Brătianu” și dând asigurări că „pentru noi nu se va naște nici un conflict” între Marile Puteri, iar americanii și englezi „vor ieși cu coada între picioare” din această afacere⁴⁹. În urma refuzului guvernului Groza de a demisiona are loc „greva regală”, declarată la 21 august 1945, suveranul respingând semnarea decretelor comuniste.

La 24 august, Susaikov, a informat C.C. al P.C.R. că în două, trei zile U.R.S.S. va aduce la cunoștința Statelor Unite și Marii Britanii faptul că Sovietele resping scrisoarea Regelui Mihai, nu vor permite nici un amestec în afacerile interne ale României și consideră legal guvernul Groza⁵⁰.

La 8 noiembrie 1945, la recepția de la Ambasada sovietică, generalul Susaikov cerea Mareșalului Curții Regale, Dumitru Negel, să îi comunice suveranului dorința Moscovei, de a menține guvernul Groza, guvern ce „trebuia să facă alegerile”. „Regele trebuie să nu mai asculte de părerea lui Maniu și Brătianu”⁵¹.

La 7 noiembrie, cu prilejul împlinirii a 28 de ani de la Marea Revoluție Socialistă din Octombrie, au avut loc în țară o serie de mitinguri și demonstrații. În capitală, în Piața Victoriei, Piața Națiunilor și Piața Universității participă membrii ai guvernului, reprezentanți ai partidelor guvernamentale și membrii ai sindicatelor controlate de comuniști⁵². Ziua de 7 noiembrie fusese declarată de către guvern ca zi de sărbătoare națională.

A doua zi, la 8 noiembrie, de ziua numelui Regelui, guvernul a hotărât program de lucru normal. A avut loc în această zi, în București, o amplă manifestație a cetățenilor de sprijinire a monarhiei. Mulțimea aflată în Piața Palatului își arăta simpatia față de Rege, dezaproband totodată guvernul Groza⁵³. Au fost aduși în camioane susținători ai guvernului, care, înarmați cu ciomege, au început să lovească mulțimea la întâmplare,

⁴⁶ Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 17.

⁴⁷ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 136.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 137.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 140.

⁵⁰ Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 46, apud telegrama. Nr. 594 din 24 august, Roy Melbourne din București către Departamentul de Stat la Washington D.C., N.A.W., 871.00/ 2445.

⁵¹ Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 48-49.

⁵² Ș. Rădulescu Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.*, p. 100.

⁵³ *Idem*.

fiind însă imobilizați de către demonstranți⁵⁴. La puțin timp au sosit și jandarmi ai Ministerului de Interne care au efectuat o serie de arestări. Elemente ale diviziei Tudor Vladimirescu au început să tragă în populație. Numărul victimelor comunicat de Ministerul de Interne la 19 noiembrie era de 11 morți, 75 de răniți și 108 arestați⁵⁵.

Autoritățile au considerat că vina pentru cele întâmplate aparținea P.N.Ț. și P.N.L.⁵⁶. Demonstranții, adepții lui Maniu și Brătianu, s-au năpustit asupra camioanelor, au bătut muncitorii, au dat foc camioanelor...⁵⁷.

Manifestația de 8 noiembrie 1945 a constituit cea mai amplă reacție împotriva guvernului procomunist instalat de Moscova la 6 martie, reliefând, așa cum menționa și B. Berry, martor al evenimentelor, „entuziasmul poporului pentru Rege, curajul populației în fața focului de arme, faptul că demonstranții aparțineau tuturor categoriilor sociale”⁵⁸.

La Conferința de la Moscova a miniștrilor de externe (16-26 decembrie 1945), după îndelungi discuții, s-a decis recunoașterea guvernului Groza, dar în anumite condiții. S-a convenit trimiterea la București a unei „comisii” din care făceau parte ambasadorii american și englez la Moscova, și anume W. Averell Harriman și Sir A. C. Kerr, precum și A. I. Vișinski, ce urmau să aibă consultări cu Regele și membrii guvernului, pentru a se asigura un caracter „mai reprezentativ” al cabinetului⁵⁹. Acest lucru avea să se facă prin introducerea în guvern a câte unui reprezentant țărănist, respectiv, liberal, însă, alții decât Dinu Brătianu, Iuliu Maniu, sau dr. Lupu⁶⁰. De asemenea, era prevăzută organizarea, cât mai curând, a alegerilor libere.

La 1 ianuarie 1946 „comisia” aliată a început consultările în urma cărora au fost cooptați în cabinet, ca miniștri fără portofoliu, Dr. Emil Hațieganu, ca reprezentant al P.N.Ț., și Mihail Romniceanu de la P.N.L. Printr-o ședință extraordinară a guvernului, la 8 ianuarie 1946 s-a hotărât punerea în aplicare a recomandărilor Conferinței de la Moscova a miniștrilor de externe ai Marilor Puteri Aliate⁶¹.

La întâlnirea avută cu ambasadorul Marii Britanii, Sir A. C. Kerr, Iuliu Maniu și Dinu Brătianu s-au arătat sceptici și fără încredere în soluția găsită, insistând să se depună eforturi pentru salvarea tronului și alegeri cu adevărat libere, pentru ca România să nu fie anexată militar la U.R.S.S., sau „înghițită” de aceasta. Sir Kerr i-a asigurat pe aceștia de ajutorul britanic și american, ce urmau să facă presiuni asupra guvernului Groza, dacă acesta nu respecta promisiunile privind

⁵⁴ *Ibidem*, p. 101.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 102.

⁵⁶ Dinu C. Giurescu, *op.cit.*, p. 57.

⁵⁷ *Idem*.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 56-57.

⁵⁹ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 513.

⁶⁰ Ș. Rădulescu Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.*, p. 104.

⁶¹ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 513, apud I. Scurtu *România-1946. Viața politică în documente*, București, 1996, p. 65-70.

alegerile libere. Petru Groza a consimțit să organizeze alegeri fără întârziere, iar la 4 februarie 1946, Statele Unite și Marea Britanie au recunoscut noul guvern⁶².

Odată cu semnarea de către Rege, la 7 Ianuarie 1946, a decretului prin care Romniceanu și Hațieganu erau numiți miniștri fără portofoliu, „greva regală” lua sfârșit, fără a înregistra un succes, ba dimpotrivă, a scos la iveală faptul că țara putea fi condusă și fără monarhie, lucru deloc încurajator, mai ales că cei doi miniștri nu aveau atribuții concrete⁶³.

Întrebat de Mircea Ciobanu, ce anume l-a determinat să intre în grevă, Regele mărturisea: „Trebuia să atrag atenția poporului în ce primejdie se află. Trebuia să mă desolidarizez de orice acțiune a guvernului. Pe Aliații din vest greva mea i-a deranjat. Și ei voiau liniște, pentru ca pe fondul liniștii de la noi să-și consolideze relațiile cu Sovietele. ...Liniștea a fost aproape patruzeci și cinci de ani”⁶⁴.

Alegerile din 1946

Acordul de la Moscova și aplicarea lui au constituit un punct de cotitură pentru România. Președintele american, Harry Truman îl învinuia pe James Byrnes, secretarul de stat american, care, „la Moscova își pierduse sângele rece”, acceptând sugestiile lui Molotov⁶⁵. În iunie 1946, Burton Berry, șeful misiunii politice americane la București exprima temerile sale în legătură cu consecințele situației.

La 17 mai 1946 a fost constituit Blocul Partidelor Democratice (B.P.D.), din care făceau parte: P.C.d.R., P.S.D., P.N.L. (Gh. Tătărescu), P.N.Ț. (Anton Alexandrescu), Frontul Plugarilor și Partidul Național-Popular. Principalul obiectiv al noii formațiuni prevedea: „Asigurarea regimului democratic și a suveranității depline a statului român în cadrul monarhiei constituționale”⁶⁶.

Partidele de opoziție împreună cu americanii și britanicii presau guvernul Groza să facă alegerile promise. În luna iulie 1946, după lungi ezitări, Regele semnează decretul cu noua lege electorală. Iuliu Maniu, Dinu Brătianu, Titel Petrescu ceruseră regelui să nu-l semneze, întrucât așa cum semnala și B. Berry, „noua lege electorală deschidea larg poarta fraudelor electorale guvernului Groza, dându-i posibilitatea să-și aleagă singur parlamentul pe care și-l vrea”⁶⁷.

Maniu îi ceruse formal Regelui să rupă relațiile cu guvernul Groza, să-l demită și să provoace o criză constituțională prin nesemnarea decretului electoral, gândindu-se că Marea Britanie și Statele Unite vor interveni și considerând această acțiune ca singura speranță de a salva țara și Coroana din mâinile comuniștilor. Conform raportului lui B. Berry, Regele aprecia că dacă luptă pas cu pas pentru a câștiga timp se va ajunge în final la un „happy ending”⁶⁸. Astfel că, în urma

⁶² M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *op.cit.*, p. 475.

⁶³ I. Scurtu, *op.cit.* p. 155.

⁶⁴ M. Ciobanu, *op.cit.*, p. 53-54.

⁶⁵ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 513, apud, *Foreign Relations of the United States. Diplomatic Papers, IV, 1947, Washington, GPO, 1972*, p. 482 și urm.

⁶⁶ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 161.

⁶⁷ N. Baci, *op.cit.*, p. 236.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 237.

consultărilor cu L. Pătrășcanu și Gh. Tătărescu, regele a semnat decretele. În luna septembrie, lui Ion Mihalache, vicepreședinte al P.N.Ț., i s-au ridicat drepturile politice.

Alegerile desfășurate la 19 noiembrie 1946 au avut finalul promis de Vișinski lui Harriman în drum spre București: Blocul comunist obținuse 85% din voturi și 348 de deputați, țărăniștii 7,5% și 32 de deputați, iar liberalii, cu mai puțin de un procent, aveau numai 3 deputați⁶⁹. Informații autorizate relevă faptul că în realitate comuniștii obținuseră mai puțin de 8% din voturi⁷⁰. Zece zile mai târziu a avut loc o remaniere guvernamentală, în urma căreia, cei doi miniștrii fără portofoliu, M. Romniceanu și E. Hațieganu au fost înlăturați. Se întăreau pozițiile P.C.d.R. în cadrul B.P.D.

Partidele de opoziție au adresat proteste, atât misiunilor americană și engleză, cât și Regelui, căruia i-au cerut să nu deschidă parlamentul la 1 decembrie, căci, în felul acesta, ar accepta rezultatul fraudulos al alegerilor, cât și actele parlamentului „ales”.

Burton Berry scria la 23 noiembrie, la Washington: „Guvernul Groza a falsificat alegerile și și-a bătut joc de notele noastre de protest. Aceasta ne obligă să refuzăm a accepta rezultatul acestor alegeri falsificate. Noi suntem obligați să modificăm poziția noastră față de acest guvern și să luăm imediat poziție prin a declara:

- că aceste alegeri nu au fost libere;
- să se rediscute problema românească tot la nivelul celor trei care au luat decizia de la Moscova;
- propune ca el să fie înlocuit la București⁷¹

Cu toate acestea, la 1 decembrie 1946, Regele Mihai a deschis lucrările Adunării Deputaților, promițând că va sprijini guvernul în viitoarele acțiuni ale acestuia.

Prin aceasta, suveranul valida rezultatul alegerilor, îndepărtându-se totodată de linia politică sugerată de Maniu și Brătianu⁷².

La sfârșitul anului 1946 și în decursul anului 1947, au fost adoptate măsuri ce pregăteau politica anticapitalistă a guvernului, avându-se în vedere instaurarea controlului de stat asupra vieții economice și scoaterea partidelor istorice de pe scena politică românească. La sfârșitul lunii decembrie 1946, Parlamentul votează cu 282 de voturi din 289, etatizarea Băncii Naționale, acțiune pe care ziarul „Liberalul” o definește ca „izvorâtă din dorința P.C.R.-ului de a-și asigura și mai mult dominația economică”⁷³.

România și Tratatul de Pace

În ceea ce privește Tratatul de Pace semnat de România la 10 februarie 1947, acesta cuprindea: Preambulul, 40 de articole împărțite în opt categorii de clauze și o serie de anexe, ce s-au dovedit a fi un conglomerat de clauze împovărătoare,

⁶⁹ *Idem.*

⁷⁰ *Idem.*

⁷¹ *Ibidem*, p. 241.

⁷² I. Scurtu, *op.cit.*, p. 170.

⁷³ Ș. Rădulescu Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.*, p. 181-182.

prin care României i se refuzau toate drepturile, impunându-i-se toate obligațiile posibile. Cu toate acestea, guvernul, presat și de Aliții Occidentali, care credeau că odată semnată pacea, trupele sovietice aveau să se retragă din România, a acceptat la 1 februarie 1947, să semneze Tratatul de Pace între România și Puterile Aliate și Asociate, moment ce avut loc la Paris, la 10 februarie 1947⁷⁴.

Deși destul de activă în lucrările Conferinței de Pace, România a rămas totuși neauzită de Marile Puteri și numai realitatea ulterioară a societății românești, ca de altfel a întregii Europe centrale și de sud-est, a trebuit să fie luată drept mărturie certă asupra unui curs ireversibil al evenimentelor⁷⁵.

„Din păcate, mărturisește Corneliu Coposu, Conferința de Pace nu a fost o conferință a speranțelor împlinite și a drepturilor respectate, pentru țara noastră. A fost mai curând scena pe care s-au desfășurat încercările antagoniste ale statelor mari de a-și impune punctul de vedere, de a-și valida interesele și prietenii”⁷⁶.

Referitor la măsurile de ordin economic luate de guvern, Gh. Tătărescu prezenta la 24 mai 1947, în fața liderilor politici, un memoriu, în care sublinia nemulțumirea „tuturor categoriilor sociale” față de reformele economice și politice, menționând că prin intervenția statului în viața economică a țării, se are în vedere o „etatizare lentă, dar neîntreruptă”⁷⁷. El se pronunța totodată pentru refacerea economiei prin înlesnirea pătrunderii capitalurilor străine și solicitarea de credite⁷⁸. Memoriul lui Gh. Tătărescu constituia de fapt o critică severă la adresa politicii guvernului, adică, în mod mascat, a P.C.R., marcând o degradare a relațiilor dintre gruparea liberală a lui Tătărescu și comuniști⁷⁹. Tot în această zi este votată de către Adunarea Deputaților „Legea privind înființarea oficiilor industriale în scopul îndrumării, supravegherii și controlului activității economice în sectoarele de stat și privat capitaliste”, urmând ca până la sfârșitul anului 1947 să fie constituite 14 oficii industriale, conduse de consilii de administrație mixte⁸⁰.

În ziua de 10 mai 1947, Regele Mihai primește din partea S.U.A. cea mai înaltă medalie: „Legiunea Meritului”, „pentru felul în care Majestatea Sa personal a pregătit și condus operațiunile care au făcut posibile răsturnarea regimului Antonescu”, textul decretului prin care a fost conferită decorația, fiind semnat de Președintele S.U.A. Harry Truman⁸¹.

Abolirea monarhiei - 30 decembrie 1947

⁷⁴ I. Scurtu, Gh. Buzatu, *op.cit.*, p. 515-516.

⁷⁵ Marin, Radu, Mocanu, „Argument” în *România în anticamera Conferinței de Pace de la Paris*, Documente, București, 1996, p. 8.

⁷⁶ C. Coposu, *Armistițiul din 1944 și implicațiile lui*, București, 1990, p. 37.

⁷⁷ Ș. Rădulescu Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.*, p. 212.

⁷⁸ *Idem*.

⁷⁹ F.Constantiniu, *O istorie sinceră a poporului român*, București, 2002, p. 445.

⁸⁰ *Idem*.

⁸¹ *Ibidem*, p. 210.

Cu un guvern și un parlament obediente Moscovei, opoziția românească nu mai putea continua lupta doar din interiorul țării. Astfel, Iuliu Maniu a încercat să faciliteze plecarea unor membrii de frunte ai P.N.Ț. - vicepreședintele țărăniștilor, Ion Mihalache, secretarul general al P.N.Ț., Nicoale Penescu, și alții - apelând la ajutorul misiunii anglo-americane.

Din păcate, planul a eșuat, iar fruntașii național-țărăniști au fost arestați la 14 iulie la Tămădău, judecați și condamnați, ceea ce a permis guvernului dizolvarea, la 30 iulie, a Partidului Național Țărănesc, oponent al totalitarismului comunist⁸². Maniu și colegii săi au fost acuzați de trădare, în special de a fi conspirat cu agenți secreți de la legațiile americană și britanică din București, în scopul răsturnării guvernului Groza⁸³. La 12 noiembrie 1947 Maniu și Mihalache sunt condamnați la muncă silnică pe viață. Iuliu Maniu a murit în închisoare în 1953, iar Ion Mihalache, zece ani mai târziu. În cartea sa, *Agonia României (1944-1948)*, Nicolae Băciu, descrie reacția lui Istrate Micescu, când același tribunal l-a condamnat la 20 de ani de muncă silnică: „Vă mulțumesc că mi-ați urat o viață atât de lungă. Dar vă pot asigura că eu nu voi face decât doi, trei ani, atât cât va dura republica voastră populară, restul îl veți face voi!”⁸⁴.

După înlăturarea „liberalilor tătărescieni” de la economie și finanțe, Partidul Liberal s-a autodizolvat. Locul lui Gheorghe Tătărescu din fruntea Externelor a fost luat de Ana Pauker, la „economie” Gh. Dej îi luase deja locul lui Petre Bejan din noiembrie 1946, iar E. Bodnăraș a devenit ministrul Apărării Naționale. Regele Mihai, care avea rezerve legate de numirea altor miniștri, cum ar fi, „la Finanțe, cu Luca”, s-a arătat de acord cu numirea lui Bodnăraș: „Față de Bodnăraș, nici o rezervă, îl cunosc, e energic”⁸⁵. De fapt, prin această schimbare, controlul și conducerea armatei, erau preluate de Partidul Comunist, în scopul înlăturării monarhiei. Aflat în fruntea armatei, E. Bodnăraș avea să fie garantul acesteia, pentru asigurarea liniștii în țară, în momentul abdicării⁸⁶.

În octombrie 1947, Regele primise invitația guvernului englez de a participa la căsătoria viitoarei regine Elisabeta, ceremonie care urma să aibă loc la 20 noiembrie. Arătându-i invitația lui Groza, acesta a avut o reacție care l-a contrariat pe suveran: „Trebuie neapărat să mergeți, altminteri, lumea o să creadă că sunteți ținut prizonier” „Era un nou mod de a gândi lucrurile, mărturisea suveranul, nu reușeam să mă familiarizez cu el. De ce să fiu ținut prizonier? Care lume?”⁸⁷.

Pe 12 noiembrie, dimineața, toți miniștrii, în frunte cu Groza l-au condus pe Rege Mihai și pe Regina – Mamă, la aeroportul Băneasa, sperând în sinea lor că

⁸² F. Constantiniu, *op.cit.*, p. 447.

⁸³ M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ș. Papacostea, P. Teodor, *op.cit.*, p. 479.

⁸⁴ N. Băciu, *op.cit.*, p. 251.

⁸⁵ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 185.

⁸⁶ Titu Georgescu, *România între Yalta și Malta*, București, 1993, p. 86.

⁸⁷ M. Ciobanu, *op.cit.*, p. 56.

suveranul nu se mai întoarce⁸⁸. În momentul plecării sale, Mihai I împuternicise guvernul, ca în absența sa să execute toate acțiunile necesare conducerii țării, inclusiv numirile și revocările de funcționari⁸⁹. Alături de Suveran și de Regina-Mamă au călătorit, aghiotantul regal, Emilian Ionescu, mareșalul curții, Dimitrie Negel, șeful poliției palatului, Eugen Bianu, ofițerul de ordonanță, Jacques Vergotty și doamna de onoare, Nelly Catargi⁹⁰. Cât timp s-a aflat la Londra, suveranul a purtat discuții cu politicieni ai Marii Britanii (Clement Atlee, Churchill) și ai S.U.A. (L.Douglas, ambasadorul american la Londra), în urma cărora a constatat cu dezamăgire că: „Pentru aproape toți acești oameni, România era doar un nume, un alt teritoriu, care avusese nenorocul să încapă pe mâna rușilor”⁹¹.

La Londra, Regele a cunoscut-o pe principesa Ana de Bourbon-Parma, căreia îi va cere mâna câteva zile mai târziu, pe când se aflau la o recepție. „Răspunsul ei a fost: nu. Era puțin speriată, cred.” mărturisește suveranul⁹². Aflați pe drumul de întoarcere spre București, Mihai I, și regina-mamă, alături de care călătorea și principesa, s-au oprit la Lausanne. În timpul șederii în Elveția, Ana de Bourbon-Parma a acceptat cererea în căsătorie a suveranului României. Ca urmare, acesta îi va cere lui Negel, să se ducă la București și să informeze guvernul de această decizie⁹³. Groza s-a opus hotărârii luate de suveran, precizând că „în situația actuală căsătoria sa este cu neputință”, comunicând de asemenea că „guvernul nu-și poate permite cheltuielile necesare unei nunți”⁹⁴.

La întoarcerea în țară, primirea a fost foarte rece. „Întoarcerea noastră a însemnat pentru ei o lovitură, pentru că le-am făcut mai grea misiunea ce li se încredințase de la Kremlin. Între timp aflasem că Tito a vizitat România. (...) Atunci, în absența mea Tito și cei de la București au pregătit abdicarea”⁹⁵.

Textul abdicării, pregătit de juristul Grigore Geamănu, fost național-țărănist, dar trecut în 1945 la Frontul Plugarilor, a fost avizat de Petru Groza, nu înainte de a i se adăuga la final următoarea frază: „Las poporului român libertatea de a-și alege noua formă de stat”⁹⁶.

Petru Groza și Gh. Dej, prevăzători, chibzuiseră acțiunea în așa fel, încât să fie evitat orice eveniment nedorit. Ministerul de Interne și cel al Apărării Naționale luaseră măsuri de securitate. Palatul era înconjurat de trupele diviziei „Tudor Vladimirescu”, liniile telefonice erau întrerupte, santinelele sechestrare, prin

⁸⁸ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 180-181.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 181.

⁹⁰ *Idem*.

⁹¹ *Ibidem*, p. 182, apud, A. Gould Lee, *Coroana contra secera și ciocanul. Povestea regelui Mihai al României*. București, 1998, p. 257.

⁹² M. Ciobanu, *op.cit.*, p. 57.

⁹³ *Idem*.

⁹⁴ *Idem*.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 58-59.

⁹⁶ I. Scurtu, *op. cit.*, p. 188-189.

acestea urmărindu-se anihilarea oricărei încercări a suveranului și a susținătorilor săi de a împiedica acțiunea de abolire a monarhiei.

Prin actul semnat la 30 decembrie 1947, Regele Mihai s-a supus forței: „Și dacă refuz să semnez?” „...Va fi vărsare de sânge, poate chiar război civil, iar responsabilitatea vă va aparține”⁹⁷. Actul abdicării a fost citit de P. Groza, în cadrul Consiliului de Miniștri, iar textul Proclamației guvernului către țară, aprobat în unanimitate, stabilea noua formă de stat. Abdicarea forțată a Regelui, marca sfârșitul unui capitol din destinul României și începutul unui nou, foarte bine definit de suveran: „venise vremea oamenilor fără personalitate,...manevrați în funcție de necesitățile politice ale unui internaționalism foarte primejdios”⁹⁸.

România rămăsese ultimul stat ce avea în fruntea sa un monarh, în condițiile în care celelalte state vecine abandonaseră această formă de guvernământ. Planurile conducerii sovietice, privind țara noastră aveau să se contureze odată cu înlăturarea Regelui Mihai, „ultima stavilă în calea sovietizării României”⁹⁹. Prin proclamarea Republicii Populare, România pășea pe drumul trasat de Moscova, alături de celelalte țări cu „democrație populară”, retrăgându-se tot mai mult de Europa, în spatele Cortinei de Fier.

UNE PRÉFACE À L'ÉPOQUE COMMUNISTE. 23 AOÛT 1944 – 30 DÉCEMBRE 1947

- Résumé -

Après le 23 août 1944 et jusqu'à la fin de 1947, le régime de démocratie populaire imposé par la force et avec brutalité par le Kremlin, a été installé, comme dans d'autres pays de l'est de l'Europe, aussi en Roumanie. Les efforts de l'opposition d'arrêter l'avancement du “péril rouge”, ont été anéantis par les gouvernants communistes, “bon élèves”, “apprentis” par Moscou et désireux d'être fidèles à leurs “professeurs”. L'application du modèle stalinien prévoyait, parmi d'autres choses, la liquidation de n'importe quel forme de capitalisme, la reformation de toutes les institutions, la formation du “nouvel homme” pour les nouveaux temps. La réalisation de ces “désirs” a été possible comme suite de: l'éloignement, et en fin de compte, la liquidation des partis traditionnels et le débarrasage de leur leaders, comme d'ailleurs de tous ceux qui s'opposaient au nouveau régime; le débarrasage du souverain, qui empêchait et embrouillait l'action de soviétisation du pays; les absurdes accusations pendant les procès, les abus des juges, la terreur des prisons, toutes les malversations aux quel ont été

⁹⁷ *Ibidem*, p. 194.

⁹⁸ M. Ciobanu, *op.cit.*, p. 45.

⁹⁹ I. Scurtu, *op.cit.*, p. 205.

soumis les leaders des partis d'opposition. Toutes ses actions ont eu comme but d'accélérait le processus de soviétisation de la Roumanie. Qui peut être blâmé? Les Grandes Puissances, qui sont resté sourdes aux appels du Roi et de l'opposition sachant, en fait, que le sort de la Roumanie était d'avance établi? Le Roi était-il fautif car il était trop jeune et il a du se soumettre aux pressions? Absolument non. Ainsi, *sine ira et studio*, nous pouvons dire qu'entre 1945 – 1947 dans le destin de la nation roumaine sont intervenu des forces, qui, sans son désir, lui ont établi l'avenir pour à-peu-près un demi siècle.

CRIZA DIN COMISIA DE STAT A PLANIFICĂRII

Mihaela Cristina Verzea

În anul 1948 societatea românească a cunoscut multiple transformări instrumentate de Partidul Muncitoresc Român în ideea consolidării regimului de factură totalitară. Partidul Comunist a urmărit “modernizarea economiei”, componentele fundamentale ale acestui proces fiind planificarea economică și colectivizarea.

Prima măsură adoptată în vederea creării noii structuri planificate a economiei a fost înființarea Comisiei de Stat a Planificării. Președinte al Comisiei de Stat a Planificării (C.S.P.) a fost numit pentru început Gheorghe Gheorghiu-Dej. Liderul comunist a renunțat la acest post la 23 aprilie 1949, el fiindu-i încredințat lui Miron Constantinescu, cel mai tânăr membru al Biroului Politic al P.M.R.¹.

În conținutul acestui articol vom prezenta câteva aspecte legate de activitatea Comisei de Stat a Planificării din perioada mandatului lui Miron Constantinescu. Lipsa experienței, a personalului de specialitate, ingerințele politicului în economie au creat unele probleme. Pe baza documentele de arhivă ne propunem să redăm o parte dintre acestea.

Actele legislative care au creat cadrul instituțional de desfășurare a activității Comisiei de Planificare au fost decretul nr. 119 din 2 iulie 1948 de înființare a acestei instituții și regulamentul de funcționare a Comisie adoptat în aceeași lună și publicat pe data de 27 iulie 1948. Fără a intra în detalii considerăm oportună prezentarea prevederilor legislative referitoare la C.S.P., fără de care nu s-ar înțelege disensiunile apărute în interiorul acesteia.

Astfel, decretul nr. 119 publicat în “Monitorul oficial” nr. 150 din 2 iulie 1948 stabilea înființarea Comisiunii de Stat a Planificării.

Articolul 1 preciza: “Se înființează pe lângă Consiliul de Miniștri ca organ guvernamental pentru planificarea economiei naționale Comisiunea de Stat a Planificării”.

Atribuțiile noului organism, în conformitate cu articolul 2 erau următoarele:

a) “Prezintă guvernului date și informațiuni asupra situației generale a economiei naționale, indică disproporția de producție, distribuție și consum existente între diferitele sectoare economice și propune soluții pentru înlăturarea lor;

¹ Născut la Chișinău pe 13 decembrie 1917, Miron Constantinescu absolvă în anul 1938 Facultatea de Filozofie a Universității București. În calitate de membru al Partidului Comunist a fost ales la Conferința Națională a P.C.R. din 21 octombrie 1945 în Biroul Politic al C.C. al P.C.R. La data de 23 aprilie 1949 este numit în funcția de președinte al Comisiei de Stat a Planificării, organism cu rol major în dirijarea economiei noului regim de democrație populară.

b) Întocmește planul general al economiei naționale în conformitate cu directivele și obiectivele economice-politice, stabilite de guvern;

c) Coordonează sectoarele economice în cadrul planului economiei naționale;

d) Cercetează planurile complementare și modificatoare prezentate de ministere și instituțiuni, le coordonează cu planul general și le supune guvernului spre aprobare împreună cu concluziile sale;

e) Studiază problemele speciale privind economia națională, propune soluțiile și elaborează programele pentru rezolvarea lor, fie din însărcinarea guvernului, fie din proprie inițiativă;

f) Urmărește și controlează executarea planului și prezintă guvernului concluziile sale asupra executării;

g) Planifică și conduce metodologic întreaga activitate statistică de Stat precum și evidențele ținute de ministere și instituțiuni;

h) Conduce metodologic munca de planificare economică”.

Pe baza acestor atribuții enumerate putem formula ca primă concluzie rolul de hipercentralizator al economiei naționale acordat noii instituții de către regimul comunist. De altfel, aceasta este o caracteristică a sistemului de factură totalitară valabilă la toate palierele vieții de stat.

În baza datelor și informațiilor prezentate de Comisia de Stat a Planificării, Consiliul de Miniștri stabilea obiectivele economico-politice ce trebuiau realizate într-un anumit interval de timp (art. 3).

La rândul său, Comisia de Stat a Planificării, pe baza directivelor primite, repartiza ministerelor sarcinile care le reveneau pentru finalizarea obiectivelor fixate de guvern, iar pe baza lor ministerele elaborau proiectele de plan pe sectoarele economice care cad în sfera lor de activitate (art. 4).

Aceste proiecte prezentate de ministere erau cercetate și coordonate de Comisia de Stat a Planificării, care elabora planul economiei naționale. Odată acceptat de Consiliul de Miniștri planul era supus deliberării Marii Adunări Naționale. După votarea sa de către M.A.N. planul general al economiei naționale avea putere de lege, executarea lui devenind obligatorie pentru toate ministerele și unitățile prevăzute în plan (art. 5).

În componența Comisiunii intrau (art. 6):

- Unul din vicepreședinții Consiliului de Miniștri, în calitate de președinte.
- Unul din titularii ministerelor economice, în calitate de vicepreședinte.
- Un ministru adjunct.
- Un număr de membri.

Președintele, vicepreședintele și ministrul adjunct urmau să fie desemnați prin decizia Consiliului de Miniștri, în timp ce membrii Comisia erau numiți la propunerea președintelui Comisiei de către Consiliul de Miniștri.

Comisia de Stat a Planificării se întrunea la convocarea președintelui ori de câte ori era necesar, prezența miniștrilor adjuncți ai diverselor ministere fiind solicitată de aceeași persoană.

Organele Comisiunii de Stat a Planificării stabilite de articolul 8 erau:

- Secțiunea planurilor.
- Secțiunea coordonării planurilor.
- Secțiunea controlului executării planului.
- Secțiunea de studii și documentare.
- Direcțiunea personalului și administrației.
- Direcțiunea contabilității.
- Serviciul presei și publicațiilor.

Prin decizia Consiliului de Miniștri se puteau înființa noi secțiuni și diviziuni.

Un regulament de funcționare și organizare a Comisiei trebuia aprobat în viitorul apropiat de Consiliul de Miniștri (art. 9).

Președintele noii instituții putea să solicite crearea unor comisii speciale atunci când considera necesar.

Bugetul Comisiunii urma să fie prevăzut ca un capitol separat al bugetului Statului (art. 12).

Institutul Central de Statistică funcționa pe lângă Comisia de Stat a Planificării (art. 14).

Prin crearea noului organism economic se abrogau legea nr. 136 din 1946 pentru înființarea Consiliului Superior al Economiei naționale și legea nr. 248 din 1947 referitoare la instituirea comisiunii pentru redresare economică și stabilizare monetară.

La scurt timp după adoptarea decretului de înființare a Comisiei de Stat a Planificării a fost publicat regulamentul pentru organizarea și funcționarea acesteia².

Articolul 1 preciza scopul acestei instituții, același cu cel formulat prin decretul nr. 119 din 1948. Un element de noutate privind componența consta în precizarea numărului de membri ai Comisiei, respectiv 10-15 (art. 2).

Comisiunea delibera valabil în prezența a cel puțin jumătate din membrii săi, dezbaterile și hotărârile consemnându-se în procese verbale, semnate de președintele Comisiunii și de secretarul de ședință (art. 4).

Organele Comisiunii erau aceleași, regulamentul precizând și atribuțiile fiecăruia.

Funcțiile administrative din cadrul Comisiei de Stat a Planificării erau, în conformitate cu regulamentul din 27 iulie 1948:

² Decizia Consiliului de Miniștri, nr. 1126 din 22 iulie 1948, "Monitorul Oficial" nr. 171 din 27 iulie 1948.

Nr. crt	Denumiri de posturi	Numărul de posturi
1	Directori	1
2	Subdirectori	2
3	Şefi de serviciu	6
4	Şefi de secție	90
5	Şefi de birou	200
6	Impiegați	6
7	Steno-dactilo şefi	11
8	Stenodactilografe	10
9	Dactilografi şefi	26
10	Dactilografi principali	103
11	Translatori interpret	3
12	Secretar presă	3
13	Prim secretar presă	2
14	Arhivar şef	5
15	Arhivari principali	11
16	Registratori	3
17	Telefonist şef centrală	4
18	Intendent	2
19	Curier	5
20	Om de serviciu	23
21	Portari	2
22	Paznic	10
23	Şef gară	1
24	Şoferi	20
25	Maistru atelier	8
26	Maistru ajutor	6
27	Lucrător calificat munci grele	8
28	Medic	2
29	Infirmier	2
30	TOTAL	711

Decretul nr. 194 în 12 august 1948 prevedea desființarea Comisiei Superioare de Investiții de Stat și trecerea atribuțiilor acesteia în competența Comisiei de Stat a Planificării³.

Prin decretul nr. 177/ 1952 Comisia de Stat a Planificării a fost transformată în Comitetul de Stat al Planificării, fără a surveni însă modificări în organizarea și funcționarea C.S.P.

Miron Constantinescu a deținut în perioada 22 aprilie 1949 - 3 octombrie 1955, funcția de președinte al C.S.P., fiind demis ca urmare a preluării funcției de prim vicepreședinte al Consiliului de Miniștri.

Alexandru Bârlădeanu, numit din 1953 vicepreședinte al C.S.P. va fi succesorul lui Miron Constantinescu în funcția de coordonator principal al economiei naționale. Intervievat pe tema modului în care Gheorghe Gheorghiu-Dej, liderul regimului comunist, i-a încredințat conducerea economiei, Al. Bârlădeanu s-a exprimat astfel: "Printr-o întâmplare. În '53 la București trebuia să se țină un festin al tineretului. Pe rând, în fiecare țară din lagărul socialist se făcea, anual, câte unul... Pentru ca tinerii din toată lumea să aibă o impresie cât mai favorabilă despre țară s-au luat o serie de măsuri. Pe linie economică s-a hotărât să se reducă aprovizionarea populației, pentru a se face stocuri ce urmau să fie puse în vânzare când vor veni oaspeții. Eu care mă ciocneam de aceste probleme, mi-am zis: <<Ar trebui să-i spun lui Dej cum stăm în mod real. Aveam și rețineri: dacă se supără?>>. M-m hotărât totuși să merg la el și i-am spus: <<Tovarășe Gheorghiu, știți cum o duce lumea? Aproape moare de foame!>>. Dej, ce se plimba prin cabinet, s-a apropiat de mine, m-a luat de reverele hainei – scena se petrecea în Palatul Victoria – și cum el era voinic și îndesat, m-a tras cu putere lângă geam și mi-a spus: <<Arată-mi și mie unul care moare de foame! Aici în Piața Victoriei nu găsiți nici unul! Doar Dvs. Aveți posibilitatea să vă informați și cum o duce lumea care nu trăiește în Piața Victoriei>>. M-a lăsat supărat – nu știam ce va urma – dar după vreo trei săptămâni îmi spune: <<Să știi că ai avut dreptate. Miron ne-a indus în eroare pe toți cu cifre false de la statistică și noi am înghițit găluști de la el. Vreau ca tu să lași Comerțul Exterior și să treci ca vicepreședinte la C.S.P. >>! Așa s-a și întâmplat. Am luat cunoștință cu sistemul de planificare, am văzut ce haos era în economie. Odată cu mine a fost numit și Gaston Marin, un om de încredere al lui Dej. Eram o îmbinare bună: un inginer și un economist". Alexandru Bârlădeanu rememorează chiar momentul investiției sale: "În '55 către sfârșitul anului – eram în convalescență la Poiana Brașov, după o operație – primesc un telefon de la Gaston Marin. Că Dej mă roagă să vin la București. La Nicolau acasă trebuia să-l caut. Acolo se mai aflau Chișinevschi și Bodnăraș. Și Dej îmi spune: <<Am hotărât să te însărcinăm pe tine să conduci economia. O să te facem membru în C.C., să ai mai multă autoritate. Congresul este în decembrie și după aceea te numim>>"⁴.

³ "Monitorul Oficial" nr. 185 din 12 august 1948.

⁴ Lavinia Betea, *op.cit.*, p. 106-107; într-adevăr în perioada 1948-1953, Al. Bârlădeanu a îndeplinit funcția de ministru al Comerțului Exterior.

Autoritatea supremă era dată într-un regim al Partidului-Stat de calitatea de membru al unui organ politic important, așa cum era Comitetul Central. Așa cum reiese și din relatările lui Bârlădeanu, Miron Constantinescu a fost un personaj destul de controversat. O serie de documente de arhivă pe care le vom analiza ulterior evidențiază acest aspect.

Comentând despre perioada mandatului lui Miron Constantinescu, Al. Bârlădeanu opina: “Comisia de Stat a Planificării nu a fost invenția lui Miron sau a cuiva din România. În 1948, când a apărut la noi, a fost înființată și în celelalte țări intrate sub stăpânire sovietică. C.S.P. era sfătuit de specialiștii de la Gosplan iar scopul final era transformarea statului în unic patron. În fruntea acestui C.S.P., Miron își permitea pur și simplu fantezii, nu conducere economică. Voluntarism! Ce visa noaptea credea că poate face ziua. Ca și Stalin ca și Ceaușescu se închipuia omul providențial al țării”⁵.

Această caracterizare este confirmată și de Paul Sfetcu, șeful de cabinet al lui Gheorghiu-Dej: “era orgolios, perfid, tipicar, brutal cu subalternii și cu cei cu care venea în contact, precum și vindicativ. Se considera atotștiutor, având adeseori comportări stranie care puteau duce la concluzia că ceva era dereglat în organismul său”⁶.

În interiorul C.S.P. au existat momente de tensiune pe toată durata mandatului lui Miron Constantinescu. Acesta a fost contestat la nici un an de la preluarea președinției Comisiei. De altfel, anul 1950 avea o mare miză, întrucât se lansa primul plan cincinal.

“Criza” din C.S.P.

Ca prim exemplu în acest sens amintim o scrisoare datată 12 aprilie 1950 adresată de Petru Năvodaru lui Alexandru Moghioroș (membru al Biroului Politic al C.C. al P.M.R.)⁷. Autorul, în calitate de director general adjunct al Direcției Generale de Statistică semnală existența unei “crize” în C.S.P., “de a cărei rezolvare depinde în mare măsură calitatea muncii noastre și implicit, rodnicia eforturilor depuse de clasa muncitoare și de țărănimea muncitoare pentru construirea socialismului, prin împlinirea și depășirea planului de stat”.

P. Năvodaru își motiva acțiunea: “Am ridicat aceste chestiuni în fața d-tale, ca membru al Secretariatului, socotind că e de datoria mea să informez conducerea Partidului de faptul că, în perioada de alcătuire a Planului cincinal la dificultățile aș zice obiective, legate de lipsa noastră de experiență în planificare, se adaugă grave dificultăți de ordin obiectiv – legate de modul de a munci a tovarășului Miron Constantinescu – dificultăți de natură să îngreuneze și mai mult o sarcină foarte grea în sine: alcătuirea și lansarea Planului Cincinal”.

⁵ *Ibidem*, p. 107-108.

⁶ Paul Sfetcu, *13 ani în antecamera lui Dej*, Editura. Fundației Culturale Române, București, 2000, p. 289.

⁷ Arhivele Naționale ale României (A.N.R.), *fond C.C. al P.C.R. - Cămară*, dosar nr. 122/ 1950, f. 10-15.

“Criza” avea în accepțiunea lui P. Năvodaru un “aspect dublu”: “intern al C.S.P. și extern, adică al relațiilor dintre C.S.P. și celelalte ministere și instituții”.

Principalului acuzat, Miron Constantinescu, i se imputau:

- În primul rând deficiențe în colaborarea cu ministerele, președintele C.S.P. fiind prea indulgent, prea permisiv în relațiile cu aceste instituții, deși, spunea P. Năvodaru: “Tov. Troțki ne-a învățat că Gosplanul nu poate și nu trebuie să fie iubit de celelalte ministere, pentru că reprezentând interesul general al economiei socialiste în opoziție cu interesele <<particulare>> ale diferitelor ministere, Gosplanul este obligat să refuze din motive principiale multe cereri de investiții ale ministerelor, Gosplanul urmărește felul cum se execută Planul de Stat. Tovarășul Miron Constantinescu este încă permanent preocupat să evite <<dificultățile>> cu ministerele ceea ce au câteodată consecințe nefavorabile asupra muncii de planificare”.

- Întârzierea lansării planului pe anul 1950 se datora în opinia reclamantului “timidității tov. Miron Constantinescu în abordarea și punerea în fața Partidului a problemei amputării planurilor de investiții ale ministerelor”.

- Efectele acestei atitudini se răsfrângeau negativ și asupra muncii cadrelor din C.S.P., întrucât: “Miron Constantinescu are tendința de a aprecia și munca colaboratorilor săi și a planificatorilor mai mărunți, după faptul dacă vin sau nu de la ministere reclamații cu privire la munca lor. Aceasta face că în general tovarășii noștri de la C.S.P. sunt împinși pe linia celei mai mici rezistențe, a concesiunilor neprincipiale față de ministere, de teama eventualelor reclamații”.

- Ocupațiile diverse ale președintelui C.S.P., profesor, director al revistei “Problemelor economice” cauzau tratarea “chestiunilor planificării cu un ciudat amestec de superficialitate și pedantism, fără să încerce să intre în miezul lor”.

Acuzațiile au continuat, prin oferirea unor exemple concrete:

- În chestiunea Institutului Central de Statistică, al cărei director era chiar acuzatorul: după preluarea conducerii I.C.S. din partea C.S.P., în iunie 1949, P. Năvodaru i-a solicitat lui Miron Constantinescu în repetate rânduri reorganizarea institutului, problemă abordată în colegiu de-abia la 28 octombrie în fața consilierilor sovietici; din cauza îmbolnăvirii consilierului Troțki chestiunea amânată spre rezolvare pentru luna ianuarie 1950 nu a mai putut fi soluționată; astfel, “din superficialitate și teamă de a da greș s-au pierdut 8 luni”.

- Chestiunea profilării întreprinderilor – supusă dezbaterii la 24 martie 1950, deci foarte târziu, nu mai putea beneficia de o analiză științifică, riguroasă.

- Hotărârea Consiliului de Miniștri cu privire la măsurile organizatorice pentru executarea planului – deși textul hotărârii era finalizat la 15 ianuarie 1950 el nu a apărut decât pe 22 februarie, “însuși Miron Constantinescu a târăgănat apariția hotărârii”.

Constatăm că o principală acuzație era aceea a atitudinii destul de pasive a președintelui C.S.P. în fața unor probleme extrem de importante în activitatea de planificare a economiei naționale. P. Năvodaru considera că “noi membrii de partid

din C.S.P. suntem datori Partidului și clasei muncitoare cu o muncă de planificare cât mai perfectă...Fiecare greșeală, fiecare întârziere a noastră se traduce pe teren cu cheltuirea nerațională a mii și chiar milioane de ore de muncă”. Exemplele negative “de întârziere în munca C.S.P.” puteau continua.

Stilul de muncă al lui Miron Constantinescu în cadrul C.S.P. nu era unul eficient. Pentru a combate “familiarismul” încurajat de predecesorul său S. Zeiger⁸ (...), acesta a impus o atmosferă tensionată “întimidând pe consilieri astfel încât foarte puțini mai îndrăznesc să ia cuvântul și să spuie o părere alta decât a lui. <<Prostiile>> spuse în colegiu de consilieri – și nu sunt totdeauna prostii – sunt exprimate cu o ironie mușcătoare și adesea cu o brutalitate care le taie dorința de a mai vorbi neîntrebat”.

Munca superficială și dezordonată a președintelui C.S.P. îi cauza neplăceri chiar învinutului, care în ședințele Biroului Politic și ale Consiliului de Miniștri din cauza unui studiu insuficient al dosarelor se confrunta cu situații penibile.

Alte nereguli sesizate în comportamentul lui M. Constantinescu:

- Deși conducea C.S.P. de un an “face adesea impresia că nu cunoaște exact atribuțiunile multor dintre tovarășii cu care lucrează, că nu știe să se folosească de aparatul Comisiunii de Stat a Planificării și că nu au încredere în el”.

- Era foarte subiectiv în aprecieri: “se lasă în foarte mare măsură influențat în muncă de simpatii și antipatii personale”; îl ataca foarte virulent pe S. Zeiger și “are toate indulgențele față de Bălăceanu, ale cărui greșeli sau lipsuri le cocoloșește sau adesea – le reproșează altora”.

- Ușor influențabil, aducea acuzații fără o prealabilă informare.

O acuzație foarte gravă, era aceea a subminării autorității C.S.P., Miron Constantinescu neimpunându-se în fața unor miniștri, așa cum de altfel îi permitea și îl obliga legea: “După exemplul sovietic s-a luat și la noi hotărârea ca să nu fie prezentate Consiliului de Miniștri hotărâri cu caracter economic fără avizul prealabil al C.S.P.. Rostul acestei măsuri este fără îndoială cu avizul C.S.P. să fie dat pe baza unui studiu serios al specialiștilor respectivi din Comisiune. Tov. Miron Constantinescu din timiditate, față de unii miniștri pe deoparte, pe de altă parte din orgoliu, a dat în diferite cazuri semnătura sa pe hotărâri care nici nu trecuseră în vreo formă pe la Comisiune”.

“Aspectul extern” al crizei din C.S.P. consta în relațiile dintre Comisie și celelalte ministere. Astfel: “Președintele C.S.P. nu a ridicat cu suficientă hotărâre în fața Partidului și Guvernului, chestiunea unității planificării economiei noastre, practic nu a convins conducerea Partidului și pe tov. Luca în special, că legile financiare și planul de casă și cel de credite fac un tot unic cu restul problemelor

⁸ Simon Zeiger, vicepreședinte al C.S.P. din 23 aprilie 1949, a fost “umbra lui Dej” și “adevăratul șef al programului economic al țării”, spune Th. Blanton în *Ce știa președintele Truman despre România. Un raport al serviciilor secrete americane (1949)*, București, Editura Fundația Academia Civică, 1997, p. 144.

economiei planificate și nu pot fi rezolvate fără coordonarea prin C.S.P. cu toate celelalte probleme ale planificării economiei noastre”.

Numirea a trei noi vicepreședinți ai Consiliului de Miniștri (Teohari Georgescu, Chivu Stoica, Iosif Chișinevschi – din 17 martie 1950) a afectat negativ activitatea C.S.P.. Faptul că Miron Constantinescu nu se număra printre noii numiți a scăzut prestigiul C.S.P., aceasta “riscând să devină în multe cazuri un birou de înregistrare a unor hotărâri privind economia planificată, la a căror elaborare n-a participat”.

În final, Petru Năvodaru îi propunea lui Alexandru Moghioroș ca soluție de rezolvare a acestei “crize” înlocuirea lui Miron Constantinescu cu Vasile Luca: “Soluția ar fi după mine, trecerea tovarășului Luca în fruntea C.S.P.-ului. M-am mai gândit la asta și după ce am aflat că tov. Luca a devenit, pe linie de Guvern și de Partid, legătura superioară a Comisiunii de Stat a Planificării. Desigur că astăzi problemele cele mai mari și mai grele sunt la C.S.P. nu la Finanțe. După câte îmi pot da eu seama aceasta ar fi soluția cea mai bună”.

Existența unor probleme în cadrul Comisiei de Stat a Planificării reiese și din ședința ținută pe data de 7 mai 1950 cu cadrele din conducerea C.S.P., pe tema colaborării cu ministerele. Totodată, ședința fusese provocată și de scrisoarea lui Petru Năvodaru așa cum rezultă în finalul discuției⁹.

Au participat:

Miron Constantinescu-președintele C.S.P.

L. Vass – vicepreședinte al C.S.P.

S. Zeiger – vicepreședinte al C.S.P.

P. Bălăceanu – vicepreședinte al C.S.P.

Rudolf Efraim

P. Năvodaru – director general adj. al Direcției Generale de Statistică

Ilie Zaharia – vicepreședinte al Comitetului de Stat pentru Prețuri

În cea mai mare parte a ședinței cei care au dialogat au fost S. Zeiger și M. Constantinescu.

Problemele semnalate de fostul secretar personal al lui Dej constau în:

▪ Caracterul relațiilor cu departamentele; în special în primul trimestru al anului 1950, S. Zeiger remarcase “o mai accentuată necoordonare a muncii noastre cu ministerele, în sensul că multe ministere și instituții – după părerea mea – nu își dau clar seama de rolul C.S.P., de munca lui și încearcă să meargă pe linia proprie, evitând de multe ori să se sfătuiască cu noi pe o serie de probleme, la rezolvarea cărora noi am putea ajuta”; vina era “dublă”, a C.S.P. care a “adoptat o atitudine rigidă”, dar și a ministerelor.

La solicitarea lui M. Constantinescu de nominalizare a ministerelor în cauză, exemplele oferite de S. Zeiger au fost:

⁹ A.N.R., *fond C.C. al P.C.R. - Cămin*, dosar nr. 33/ 1950, f. 2-51.

▪ Ministerul Finanțelor

Ministrul adjunct Aurel Vijoli a trimis C.S.P.-ului planul de credite pe trim. 2, pe data de 29 aprilie 1950, adică la o lună după începerea acestui trimestru: “aceasta arată că tov. ministru adj. Vijoli nu-și dă perfect de bine seama de necesitatea coordonării planului de credite cu planul în ansamblu”.

▪ Comitetul de Stat pentru Colectarea Produselor Agricole.

Având în funcția de președinte pe Alexandru Moghioroș, procedase greșit în relația sa cu C.S.P., în privința adoptării legii pentru colectarea produselor agricole, neacceptând punctul de vedere exprimat de Comisie.

▪ Au existat unele cazuri în care unele hotărâri au fost prezentate direct în Consiliul de Miniștri, deși “**partidul stabilise**” că elaborarea hotărârilor trebuia făcută de C.S.P. și ministerul Metalurgiei; un astfel de caz a fost cel al hotărârii privind achiziționarea utilajului petrolifer¹⁰.

▪ Și la ministerul Minelor și Petrolului s-a înregistrat o astfel de situație de ignorare a C.S.P., fiindu-i subminată autoritatea de principal organism de dirijare a economiei naționale¹¹.

Explicând cauzele acestor situații, la solicitarea lui Miron Constantinescu, S. Zeiger a afirmat: “Am arătat și la început că văd două cauze: O parte din vină o avem și noi, consilierii noștri, șefii de divizie, de grupe, că n-am reușit în relațiile cu ministerele, să le dăm impresia unui organ operativ al Consiliului de Miniștri și de multe ori ne depășeam atribuțiile, dădeam dispoziții, ceea ce a făcut să se zburlească anumiți tovi din ministere. În al doilea rând este neclaritatea în aparatul ministerelor, mergând până la funcționari superiori, asupra rolului C.S.P., importanța coordonării problemelor cu C.S.P.-ul și de multe ori prezentarea fără știrea conducerii ministerului respectiv a multor măsuri (...)”¹².

Analizând cele afirmate anterior, sesizăm o neconcordanță de opinii între P. Năvodaru și S. Zeiger, primul susținând în acuzațiile sale, statutul C.S.P. de instituție subordonată ministerelor, care prin președintele său nu încerca să-și impună punctul de vedere.

Era o chestiune de procedură care trebuia clarificată, astfel încât, miniștrii: “să nu prezinte chestiunile în guvern și apoi să ne dăm avizul, ci din contra să se pună de acord cu noi în prealabil”.

Întrebat de M. Constantinescu de modul în care vede relația ministere – C.S.P., ca una de colaborare, sau de “teamă față de C.S.P. din partea ministerelor”, S. Zeiger se pronunța pentru “relații bune, de colaborare, însă obiective”, “în sensul că de dragul relațiilor bune cu ministerele să nu călcăm, să nu ne abatem de la o anumită punere principială a problemei”¹³.

¹⁰ *Ibidem*, f. 4.

¹¹ *Ibidem*, f. 5.

¹² *Ibidem*, f. 6.

¹³ *Ibidem*.

Oferind exemple concrete, S. Zeiger menționa cazul Ministerului Industriei Ușoare, care, plângându-se “că li s-a făcut un plan prea încordat” a cerut demisia celui care conducea Direcția respectivă în cadrul C.S.P., Preda, pe motiv că planul e irealizabil și “demobilizează oamenii”. Vicepreședintele C.S.P. aprecia ca “nesănătoasă mutarea oamenilor pe considerentul plângerilor din partea ministerelor. Dacă mutăm un om dintr-o divizie în urma ridicării acestor probleme de către ministere, se poate întâmpla să demobilizăm pe ceilalți șefi de divizie, care ar putea judeca nejust: cutare a planificat mai încordat, în dezacord cu ministerul....a fost mutat. De ce să mă bag într-o asemenea chestiune? Mai bine planific cât îmi spune ministerul, să nu se plângă... și nici capul nu mă doare! Văd un pericol în această chestiune”. Referindu-se strict la cazul Preda, era de acord cu mutarea dar “nu pe considerentul că a planificat în mod greșit, ci din punct de vedere al trecutului său dubios. Are o activitate în legătură cu Germania, e fost Preid, e sas, dosarul lui e la cadre”.

În același context a fost amintit și cazurile Ministerului Metalurgiei și ministerului Comerțului Exterior.

Cu toate acestea, președintele C.S.P. a concluzionat că era vorba doar de conflicte personale și nu de “atitudini neprincipiale între ministere și C.S.P.”.

Dezvoltând problema Ministerului Comerțului Exterior¹⁴, S. Zeiger nu a reușit însă să-l convingă pe Miron Constantinescu de justetea acuzațiilor sale: “Aceste exemple trebuiau să ilustreze o atitudine neprincipială. În ce constă? Unul din exemple arată că ți s-au luat atribuțiile și s-au dat altui tov. și că aceasta putea demobiliza anumiți oameni și crea la Ministerul Comerțului Exterior impresia că vina o porți D-ta și deci să nu mai fii stimat de funcționarii de acolo. Dar când e vorba de atitudine neprincipială, înțeleg călcări ale principiilor de partid, de stat, de planificare. Eu nu văd aici problema principială, văd o problemă concretă. Ți-am spus în fața tovilor Simionescu, Bughici și Bălăceanu că e mai important să rezolvăm problema care privește interesele superioare de stat și de Partid – problema comerțului exterior este o problemă de stat și de Partid – și apoi problema personală, dacă ești vinovat sau nu”.

Vicepreședintele C.S.P. a continuat să sesizeze unele carențe în activitatea organului de planificare¹⁵:

- Vizele se dădeau în termene foarte scurte, ceea ce conducea la întocmirea unor “analize superficiale”.
- Nu exista un orar de lucru, “consfăturile pe probleme de ansamblu” răbindu-se.
- Unele ordine date de M. Constantinescu erau extrem de imprecise.
- Ședințele de colegiu se țineau sporadic, uneori 2 pe zi, alteori nici una timp de 2-3 săptămâni.

Contrazicându-și colegul, Miron Constantinescu îi reamintea:

¹⁴ *Ibidem*, f. 12-14.

¹⁵ *Ibidem*, f. 14.

- În ianuarie-februarie 1950 s-au desfășurat ședințe cu toate diviziile în care s-a analizat metoda de muncă a fiecărei divizii în parte și a tuturor diviziilor între ele.

- În februarie a avut loc o conferință cu 200 de persoane, în care s-a făcut un bilanț al modului de muncă.

- S-a ținut o ședință cu toate centrele județene la care au participat diviziile.

Un alt punct atins de S. Zeiger a fost lipsa unei colaborări eficiente între președintele C.S.P. și restul personalului de conducere, fapt cauzat de programul încărcat al lui Miron Constantinescu, implicat “pe linie de Partid și Universitate”, impunându-se “o mai mare sistematizare în muncă”.

În fond, esența problemei a ieșit la iveală la mijlocul intervenției vicepreședintelui C.S.P. și anume disputa personală dintre cei doi, semnalată și de P. Năvodaru în scrisoarea anterior prezentată. Zeiger sesiza: “lipsa de simpatie, lipsa de plăcere de a colabora cu el” din partea lui Miron Constantinescu. Acestuia din urmă i se atrăgea atenția că intimidă pe șefii de divizii, pe subordonați, care din frică aveau rețineri în a se exprima¹⁶.

O problemă majoră era aceea a calității cadrelor C.S.P.-ului, problemă care va reveni în discuție în momentul în care Gaston Marin devine președintele al C.S.P. S. Zeiger opina că: “N-au fost verificați în fond bine oamenii propuși, a fost o verificare superficială ceea ce a permis **ca anumiți oameni, foști industriași, proprietari, etc. să pătrundă în anumite divizii ale noastre**. Unele au pătruns în C.S.P., altele au provenit de la Controlul Economic sau de la Redresare”¹⁷.

Un alt contestatar al lui Miron Constantinescu și-a exprimat opiniile cu privire la rolul și atribuțiile C.S.P.-ului, respectiv Petre Năvodaru¹⁸. Tonul său era însă foarte liniștit în comparație cu cel folosit în scrisoarea adresată de acesta lui Alexandru Moghioroș cu o lună în urmă. Aflat în posesia scrisorii, președintele C.S.P. a citit-o în plenul ședinței. Probabil această scrisoare a generat discuțiile pe marginea „crizei din C.S.P.”, teză acreditată de însuși autorul ei. P. Năvodaru a insistat pe ideea că a scris ce a scris cu scopul de a „ajuta Partidul la îmbunătățirea muncii în C.S.P.”.

Miron Constantinescu i-a reproșat directorului Direcției Generale de Statistică lipsa de moralitate, sesizarea forurilor de Partid trebuind să se facă după o întâlnire prealabilă între acuzat și acuzator.

Interogat pe tema acuzației de „pedantism și superficialitate”, P. Năvodaru îndulcind tonul declara: “Tov. Miron nu poate fi măsurat cu metrul cu care suntem măsurați noi ceilalți. Dvs. aveți o foarte mare capacitate de muncă și dați foarte mult C.S.P.-ului. Am avut totuși sentimentul că dați prea mult celorlalte ocupații. Pedantismul de care vorbesc se referă la o oarecare meticulozitate specială a D-vs

¹⁶ *Ibidem*, f. 23.

¹⁷ *Ibidem*, f. 27.

¹⁸ *Ibidem*, f. 30-31.

care e fără îndoială o calitate pozitivă care mie îmi lipsește. Și totuși aveți un fel de superficialitate, nu urmăriți executarea propriilor D-vs hotărâri, unele dintre ele chiar trecute în procese verbale, altele care n-au avut ocazia să fie menționate în procese verbale”¹⁹.

Chestionat în legătură cu o serie de afirmații din scrisoare, P. Năvodaru ținea să evidențieze faptul că acțiunea sa era una personală, și nu implica mai multe persoane. Cu toate acestea, o scrisoare adresată de Miron Constantinescu lui Gheorghe Gheorghiu-Dej, datată 7 iunie 1950, confirmă existența unor contestatari ai președintelui C.S.P., a unui “grup de elemente carieriste, ambițioase, nemulțumite cu poziția lor în aparatul de stat și cu situația lor neclară de la Partid”. Reproducem în continuare textul integral al scrisorii (în prima parte, președintele C.S.P. se oprește asupra planului cincinal)²⁰.

„Dragă tovarășe Gheorghiu-Dej,

1. La ordinea de zi a Biroului Organizatoric era ca prim punct un raport despre stadiul lucrărilor de pregătire a planului cincinal. Acest punct a fost amânat (probabil) fără să-mi spuneți ce să fac, fără să mi se dea o deslușire. Sunt complet de acord cu importanța care s-a dat problemei petroliere și de asemenea cu faptul că a fost mai întâi discutată aceasta dar trebuie ținut seama de faptul că la 1 Iulie a.c. trebuie să prezentăm Partidului și Guvernului cifrele de control ale planului cincinal. Mai sunt 23 zile. Materialul de la ministere a venit, de la unele la timp, de la altele a întârziat cu cca. o săptămână. În aceste 23 de zile trebuie să prelucrăm pentru acest material; pentru a putea face aceasta noi am întreprins timp de patru luni lucrări și studii care au mers paralel cu cele ale ministerelor. Rezultatele sunt însă diferite. Conducerea partidului trebuie să hotărască pe baza acestor date la ce nivel de investiții și de producție mergem în 5 ani și care va fi graficul anual, eșalonarea pe ani. Nu se vor fixa acum cifrele de amănunt dar trebuie stabilit nivelul.

De aceea vă rog să fixați o ședință a Secretariatului în care să se examineze problema și să vi se dea directivele pentru ca C.S.P. în colaborare cu ministerele să poată elabora cifrele de control până la data de 1 Iulie ceea ce va permite prezentarea proiectului de plan până la 1 octombrie. Orice amânare va duce la întârzierea planului.

2. În privința grupului Zeigher de la C.S.P. tovarășul Vass și cu mine am încheiat lucrarea ce ne revenea. Materialul a fost trimis Dvs., tov. Luca, tov. Ana, Comisiei de verificare a Partidului și Secției de plan-finanțe de la C. C. Concluzia noastră este că avem de a face cu un grup de elemente carieriste, ambițioase, nemulțumiți cu poziția lor în aparatul de stat și cu situația lor neclară de la Partid. Carierismul, supraaprecierea proprie și subaprecierea celorlalți, ambiția, nemulțumirile l-au dus la discuțiile și pălăvrăgeala nesănătoasă la scrisorile și celelalte manifestări cunoscute de D-vs.. La Zeigher și Zaharia, chestiunea se complică și cu alte fapte

¹⁹ *Ibidem*, f. 42.

²⁰ A.N.R., *fond C.C. al P.C.R. – Secția economică*, dosar nr. 27/ 1950.

mai grave în legătura cu felul cum au ieșit din mâinile siguranței și serviciului secret al lui Antonescu.

Propunerea noastră este ca Zeigher și Zaharia să fie scoși de îndată din C.S.P. înainte de a cunoaște cifrele de control ale planului cincinal. Cât privește pe Năvodaru și Efraim consider că ar mai putea lucra un timp aici urmând ca ei să fie transferați mai apoi (peste 6 luni) pentru că lucrează - unul la raionarea teritoriului - lucrare foarte urgentă- și celălalt la coordonarea planului.

De altfel, Efraim, din prudență sau din frică s-a ținut mai deoparte de ceilalți iar autocritica sa este mai bună. Propun ca Zeigher și Zaharia să primească de la 15 iunie concediu de vară urmând ca între timp să continue cercetarea lor la Partid până la hotărârea definitivă. În orice caz, în C.S.P. consider că nu e bine să mai lucreze având în vedere legăturile lor suspecte din trecut (Zeigher cu Reimann, spionul anglo-american din Cehoslovacia) iar Zaharia cu serviciul secret antonescian). De altfel ei sunt o sursă continuă de fricțiuni cu ministerele cu care lucrează, din cauza metodei de lucru”.

Mandatul lui Miron Constantinescu a continuat până la sfârșitul anului 1955, fapt care relevă pe cine a sprijinit liderul regimului Partidului - Stat la momentul respectiv. Totuși, președintele C.S.P. va fi eliberat din funcțiile pe care le deținea pe linie de partid și de stat, în iulie 1957, pe motiv că “a încercat să orienteze partidul în direcția anarhiei liberaliste și revizioniste”. Tot el va fi principalul acuzator al cultului personalității practicat de Dej.

Succesorul, de scurtă durată, al lui Miron Constantinescu a fost așa cum am menționat Alexandru Bârlădeanu, înlocuit de Gheorghe Gaston Marin. Acesta din urmă s-a aflat la conducerea Comitetului de Stat al Planificării în perioada 9 mai 1956 - 2 august 1965.

Prima măsură luată de noua echipă a fost îmbunătățirea cantității, dar mai ales a calității membrilor C.S.P.-ului, la nivel de “lucrători principali” și de vicepreședinți și directori. Au fost eliberați din funcție cei nesatisfăcători, fiind înlocuiți cu “oameni cu o vastă experiență și nivel profesional recunoscut”.

Dacă la început C.S.P.-ul întâmpina dificultăți în relațiile cu ministerele, era atacat președintele instituției, existau anumite cercuri de interese, ulterior, prioritară a fost îmbunătățirea calității membrilor din C.S.P. și implicit a activității acestora.

THE CRISIS FROM THE STATE COMMISSION OF PLANNING

- Abstract -

In this article we present some facts about the State Commission of Planning, a body with a major role in the coordination of the economy in the new regime of popular democracy. Born in 2nd July 1948, the decree No 119 from 2nd July 1945 and the regulation of functioning of the Commission from 27th July 1948

created the institutional frame for its activity. Gh. Gheorghiu-Dej, the first president of the Commission resigned on 23rd April 1949, being replaced by Miron Constantinescu. The latter, a member of the Political Bureau of the Central Comity of Romanian Working Party, had a rather tensioned mandate. The lack of experience in planning had an important role, together with some conflicts personal.

Based on primary archive documents, we tried to show the problems that the new institution confronted with. Beside the attack against the president of S.C.P., there were indeed some mal functions generated by the shortage of the qualified personnel and the relationships between S.C.P. and other institutions, respectively the ministers.

Three documents were cited: a letter from 12th April 1950 written by P. Năvodaru, director of The Central Institute of Statistic, and addressed to Al. Moghioroș, member of the Political Bureau, stenograph of the meeting with the major members of S.C.P., from 7th May 1950; a letter by Miron Constantinescu for the communist leader Gh. Gheorghiu-Dej (7th July 1950). All these are connected, because the first one generated the other two.

The principal subject of the invoked documents is Miron Constantinescu and his personal manner of work, characterized as “unsuitable”. It was considered that the State Plan for 1950 and the First Five Years Plan were endangered. The accusing persons (P. Năvodaru, S. Zeiger) gave specific examples in order to convince the decisional organism, respectively the Party, of the inefficiency of the S.C.P. president.

“The crisis” from SCP will be solved with the purge of the people which accused Miron Constantinescu.

UN PROIECT COMUNIST DE REDRESARE ECONOMICĂ ȘI POZIȚIA PARTIDELOR ISTORICE

Mihai Lancuzov

Odată cu numirea la 29 noiembrie 1946 a lui Gheorghiu-Dej ca ministru al Economiei Naționale și acapararea acestei importante structuri de către Partidul Comunist, încep să se producă rapid o serie de schimbări menite a grăbi procesul de trecere spre o economie de tip sovietic¹. Încă din primele zile ale mandatului, noul ministru, alături de continuarea procesului de epurare politică, introduce o și mai aspră raționalizare a consumului de pâine, fixând o normă zilnică de 250gr. pe locuitor². La 28 decembrie 1946 Parlamentul votează legea Etatismului Băncii Naționale, fapt ce a dus la controlul Partidului Comunist asupra tuturor instituțiilor bancare și de credit indiferent de caracterul lor³. În scurt timp, măsurile antipopulare se accentuează aplicându-se restricții la consumul de carne și la utilizarea curentului electric.

Prin semnarea la 10 februarie 1947 a Tratatului de Pace cu Puterile Aliate, România se obliga să achite în timp de 8 ani U.R.S.S.-ului despăgubiri în valoare de 300.000\$⁴. Reparațiile erau plătite în produse, dar calcularea valorii lor se făcea de sovietici, astfel încât s-a ajuns la o sumă de circa șase ori mai mare decât cea fixată inițial⁵.

Distrugerile provocate de război, plata despăgubirilor, seceta prelungită și incapacitatea guvernului de a gestiona eficient economia națională au făcut ca poporul român să suporte mulți ani greutăți și privațiuni imense. Economia țării se prăbușise ajungând să reprezinte în vara anului 1947 numai 48% din nivelul antebelic⁶. În acest context indicele nivelului de trai al populației a scăzut dramatic în primii ani ai guvernării Groza ajungând la 440 puncte în timp ce în plin război era 944 puncte⁷. Inflația era un alt mare pericol al economiei Românești, leul deprecindu-se uneori chiar de mai multe ori în cursul aceleiași zile. Astfel, în aprilie 1947 1\$ valora peste 900.000 lei⁸.

Aplicând principiul potrivit căruia în economia socialistă rolul dominant îl are statul, la 19 aprilie 1947 se înființează Ministerul Economiei și Comerțului. Prin această măsură, posibilitățile guvernului de a interveni în procesul de producție, în

¹ Ș. Rădulescu-Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *Instaurarea totalitarismului comunist în România*, București, 2003, p. 212.

² *Istoria României în date*, București, 2003, p. 486.

³ *Ibidem*, p. 487.

⁴ *Ibidem*, p. 489.

⁵ Victor Frunză, *Istoria stalinismului în România*, București, 1990, p. 380.

⁶ *România. Viața politică în documente. 1947*, București 1994, p. 161.

⁷ Ghiță Ionescu, *Comunismul în România*, București, 1994, p. 168.

⁸ *România. Viața politică...*, p. 151.

repartizarea materiilor prime, în fixarea prețurilor și în desfășurarea comerțului intern și extern au fost sporite considerabil⁹.

Pus în fața unor realități deosebit de complexe, Partidul Comunist Român s-a văzut nevoit să rezolve problema ieșirii din grava criză economică, simultan cu distrugerea sistemului capitalist, pentru a putea construi mai ușor economia socialistă.

În aceste condiții, Gheorghiu-Dej, ministrul Economiei Naționale prezintă la 14 iunie 1947 propunerile P.C.R. pentru îmbunătățirea situației economice și financiare a țării¹⁰. În preambulul expunerii se spunea că regimul instaurat la 6 martie 1945 a adus populației independența, suveranitatea și dreptul de a dispune liber de propria soartă¹¹. Pentru atingerea scopului suprem care declarativ era îmbunătățirea continuă a nivelului de trai al celor ce muncesc imediat după preluarea puterii au fost luate măsuri pentru ieșirea din criză și relansarea economiei. În acest sens, se făcea referire la reforma agrară, etatizarea Băncii Naționale, semnarea acordurilor comerciale cu Uniunea Sovietică, refacerea transporturilor și elaborarea unui buget echilibrat¹². Ministrul arăta că în ciuda acestor eforturi ale „masselor” nu s-au obținut rezultatele scontate. Chiar și realizările erau amenințate de proasta gestiune a resurselor economice și financiare¹³. Alte greutăți se datorau enormului deficit bugetar și inflației.

Comuniștii considerau că accentuarea inflației va duce la prăbușirea economică și pentru a evita acest lucru, se impunea înfăptuirea reformei monetare. Un prim capitol al măsurilor propuse se referea la producția industrială.

Preluând modelul sovietic se aprecia că dezvoltarea țării se poate face numai punând bază pe industria extractivă și pe cea metalurgică¹⁴. Ca urmare, se fixau o serie de obiective îndrăznețe care trebuiau îndeplinite până la sfârșitul anului curent: o producție lunară de 425.000 tone petrol, 200.000 tone cărbune, 15.000 tone minereu de fier, 100 milioane metri cubi gaz metan, 25.00 tone oțel, 12.00 tone fontă și 20.000 tone laminate¹⁵.

Fără a stabili sarcini precise, programul arăta la modul general că trebuie sporită producția industriei forestiere, chimice, de ciment, sticlă, hârtie și textile¹⁶. Pe ultimul loc se afla industria alimentară în condițiile în care în țară era foamete și rațiile erau de negăsit. Pentru îndeplinirea obiectivelor economice propuse era necesară o judicioasă repartizare a resurselor umane, extinderea muncii în acord, întărirea disciplinei și interzicerea folosirii timpului de lucru pentru alte activități¹⁷.

⁹ Mihai Bărbulescu, Dennis Deletant, Keith Hitchins, Șerban Papacostea, Pompiliu Teodor, *Istoria României*, București, 1998, p. 478.

¹⁰ *Istoria României în date*, p. 493.

¹¹ Arhivele Naționale ale României, (A.N.R.), Fond Președenția Consiliului de Miniștri, Stenograme, dosar 6/ 1947, fila 28.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*, fila 29.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ *Ibidem*, fila 30.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*.

În legătură cu agricultura, se preconiza desăvârșirea reformei agrare prin accelerarea ritmului de eliberare a titlurilor de împrumut și realizarea lucrărilor de amenajări agricole. Partidul urma să vegheze pentru a se împiedica acapararea pământurilor de către chiaburi și speculanți. Se cerea sporirea numărului de stațiuni de închiriat mașini agricole și reglementarea funcționării fermelor model. Erau enunțate și măsuri propagandistice care vor căpăta amploare în anii următori, precum cea a necesității convingerii țăranilor să depună o muncă „deosebit de stăruitoare”¹⁹ pentru obținerea de recolte bogate. În realitate datorită rechizițiilor, a fixării de prețuri maxime și a imposibilității de a-și vinde produsele în zonele unde exista cerere, țăranii nu aveau nici un stimul pentru a produce peste strictul necesar.

În domeniul transporturilor se cereau grabnice măsuri pentru ca până la sfârșitul anului, toate distrugerile provocate de război să fie înlăturate. Pentru prima și singura dată în acest program apare surprinzător cuvântul rentabil specific economiei de piață prin afirmația potrivit căreia „Căile ferate trebuie să devină rentabile lucrând fără deficit”²⁰.

Distribuția rațională a materiilor prime, comerțul, prețurile și nivelul salariilor constituiau probleme greu de rezolvat în condițiile haosului care domnea în întreaga economie. Comuniștii au căutat să iasă din criză adoptând soluții de forță, întărind rolul dominant al statului. Se cerea din nou un control sever „asupra operațiunilor de colectare de produse agricole”²¹. Conform programului trebuia să se exercite o strictă supraveghere asupra producției industriale și a consumului fapt pentru care Gheorghiu-Dej propunea adoptarea de urgență a unei legi a Controlului Economic. Încălcarea acestor prevederi urma să atragă după sine „...detențiune pe termen lung și confiscarea avutului”²².

Un obiectiv major al programului prezentat era redresarea finanțelor. În primul rând trebuiau echilibrate veniturile și cheltuielile statului. Problema era cu atât mai stringentă, cu cât în primele două luni ale exercițiului bugetar 1947/1948,

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*, fila 31.

²⁰ *Ibidem*, fila 32.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*, fila 33.

circa 75% din cheltuieli au fost acoperite prin credite luate de la Banca Națională²³. Setul de măsuri în domeniul financiar prevedea:

- 1 - restricționarea cheltuielilor instituțiilor și întreprinderilor de stat;
- 2 - reducerea până la 1 iulie 1947 cu 30% a personalului bugetar;
- 3 - obligația Ministerului de Finanțe de a întocmi bugete trimestriale, care să fie aprobate de fiecare dată de Consiliul de Miniștri²⁴;
- 4 - interzicerea de a se acorda subvenții administrațiilor locale;
- 5 - lichidarea instituțiilor de stat care nu erau strict necesare;
- 6 - reorganizarea fundamentală a sistemului de percepere a taxelor și impozitelor, luându-se măsuri drastice contra celor care ascundeau veniturile;
- 7 - încetarea emiterii de bonuri de casă sau tezaur ale statului pentru acoperirea cheltuielilor bugetare²⁵.

Programul acorda o mare importanță folosirii corecte a creditelor în industrie. În acest sens, trebuiau elaborate norme care să dirijeze banii numai în scopuri productive împiedicându-se specula și îmbogățirile ilicite. De asemenea, Banca Națională și băncile comerciale nu mai aveau voie să acorde fonduri întreprinderilor care acumulasera stocuri mari de materii prime, combustibil sau produse finite. Credite urmau să primească numai acele unități care își depășeau planul de producție și de desfacere²⁶. Un sprijin serios în rezolvarea problemelor financiare urma să fie adus de stabilizarea monetară preconizată a avea loc chiar în anul 1947.

În încheierea ambițioasei expuneri Gheorghiu-Dej își exprima convingerea că toate partidele și organizațiile grupate în B.P.D. vor adopta programul prezentat, înfăptuirea lui ducând la transformarea României „...într-una din țările avansate ale lumii din punct de vedere material”²⁷.

Toți miniștrii cu excepția lui Gh. Tătărescu, care nu a participat la ședință au adoptat cu entuziasm aceste propuneri. Demn de semnalat este oportunismul de care a dat dovadă ministrul de Finanțe Alexandru Alexandrini, care în cuvântul său s-a situat de partea proiectului comunist deși cu câteva zile înainte, Gh. Tătărescu șeful său de partid criticase în termeni deosebit de duri politica economică dusă de guvernul Groza²⁸.

Luând cunoștință de propunerile P.C.R. conducerea liberală dă un comunicat sobru și la obiect în care analiza punct cu punct măsurile propuse arătând pe de o parte discrepanța dintre vorbe și fapte și pe de alta principiile greșite de la care se pleca prin eludarea regulilor sănătoase ale economiei de piață.

Încă de la început se spunea că noul program economic „...învederează odată mai mult temeinicia observațiilor și criticilor obiective formulate de P.N.L.,

²³ *Ibidem*.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*, fila 34.

²⁶ *Ibidem*, fila 35.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*, fila 39 și Ș. Rădulescu-Zoner, D. Bușe, B. Marinescu, *op.cit.* p. 253.

care la vreme a atras atenția asupra dezastrului la care țara avea să fie adusă ca urmare a concepțiilor și metodelor politice, economice și financiare ale regimului înscăunat la 6 martie 1945”²⁹. În continuare se arăta că soluțiile propuse de Gheorghiu-Dej și adoptate în unanimitate de guvernul condus de comuniști sunt în realitate aceleași cu cele aplicate și până acum. Extinderea acestor măsuri asupra tuturor ramurilor de activitate nu va face decât să adâncească dezastrul. Liberalii arătau că programul prezentat se caracterizează prin superficialitate, deoarece preconiza depășirea în 2-3 luni a unor grave probleme care nu au putut fi rezolvate în 3 ani³⁰.

Referindu-se la aspectele economice din proiect se spunea că în timp ce comuniștii reluau lozinca măriti producției extractive și industriale, realitatea dovedea că sub conducerea lor „...producția a scăzut sub nivelul minim necesar vieții normale...”³¹

În domeniul agrar propunerile erau demagogice, deoarece pe de o parte se anunța înzestrarea țăranimii cu inventarul necesar, iar pe de alta utilajele existente la sfârșitul războiului fuseseră distruse în ultimii ani³².

Liberalii critică programul financiar expus de Gheorghiu-Dej spunând că după ce timp de doi ani guvernul „...a risipit cu larghețe banul public acum anunță rituos că va trece la o politică de aspre economii interne și externe...”³³. În continuare se sublinia că regimul a reușit „performanța” de a aduce „...cea mai mare inflație pe care România a cunoscut-o vreodată”³⁴. Referitor la preconizata stabilizare monetară se arăta că pentru înfăptuirea ei trebuie create premisele necesare precum : echilibrarea și normalizarea comerțului exterior, a balanței de plăți, relansarea producției industriale și agricole și crearea unui climat de încredere în moneda națională. Ignorarea acestor reguli sănătoase nu va putea decât să compromită însăși ideea stabilizării. Comuniștii erau criticați pentru că deși programul prezentat la 14 iunie 1947 afirmă că vor respecta și promova proprietatea privată, în realitate toate măsurile luate după 6 martie 1945 nu făceau decât să ducă la îngrădirea și suprimarea economiei de piață. P.N.L. își reafirma convingerea că pentru depășirea greutăților economice și începerea reconstrucției este nevoie de „...un climat politic care să ducă la restabilirea ordinii și legalității, la asigurarea libertăților cetățenești a persoanei și a avutului fiecăruia”³⁵.

Comunicatul sublinia faptul că în prezent este necesară solidarizarea întregii națiuni și „...înfrățirea capitalului cu munca”³⁶. Liberalii acuzau guvernul că a suprimat libertățile cetățenești, că practică învrăjbirea între diferitele categorii

²⁹ A.N.R., Fond Președenția Consiliului de Miniștri, Stenograme, dosar 46/ 1947, fila 20.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ *Ibidem*, fila 21.

³² *Ibidem*.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*.

sociale, precum și între cetățenii aceleiași țări. Se încălca totodată dreptul la proprietate prin permanentele rechiziții prin confiscări și opresiune fiscală. Condițiile obiective la care se făcea referire în proiect nu puteau fi realizate numai prin vorbe lipsite de conținut, care erau dezmințite de viața de zi de zi. Pentru reconstrucția țării era necesar un guvern care să fie expresia voinței națiunii și nu unul impus. De asemenea redresarea țării se va putea face numai în contextul eforturilor unite ale întregii Europe, suveranitatea țării neînsemnând izolarea ei³⁷.

Confruntat cu un nou val de arestări și cu necesitatea găsirii unei alternative menite a face posibilă continuarea activității P.N.Ț. nu a elaborat un comunicat oficial privind propunerile Partidului Comunist. Totuși opinii ale conducerii țărănești au apărut în ziarul „Dreptatea” la câteva zile după prezentarea lor în Consiliul de Miniștri.

Astfel în numărul din 18 iunie al ziarului, pe prima pagină este publicat articolul „Propuneri comuniste”. Încercând să afle resorturile care au determinat apariția programului, editorialistul ajunge la concluzia că eșecul celor doi ani de guvernare a determinat apariția acestei „platforme”³⁸. O altă cauză este teama în fața valului de nemulțumiri populare care ar putea duce la compromiterea definitivă a celor instalați cu forța la 6 martie 1945. Autorul articolului afirmă că „...în deznădejdea sa Partidul Comunist cheamă din nou cu trâmbițe și tobe poporul la luptă...și arată ce este de făcut pentru ca în această țară să curgă lapte și miere”³⁹. Editorialistul spunea că oricine poate observa cu ușurință că există o discordanță între scopul enunțat de comuniști: dezvoltare urmată de creșterea nivelului de trai și contraperformanța economică a guvernului⁴⁰. În continuarea articolului se aduc grave acuze pentru risipirea resurselor economice și financiare ale țării, pentru enormul deficit bugetar și inflația galopantă. Propunerile sunt analizate și în contextul unei posibile mișcări politice, care ar consta în debarcarea ministrului de Finanțe Alexandru Alexandrini, reprezentantul P.N.L.-Tătărescu. Se amintește că în același fel s-a procedat ceva mai înainte și cu Petre Bejan titularul Ministerului Industriei și Comerțului, al cărui loc a fost luat de Gheorghiu-Dej⁴¹. În sprijinul acestei afirmații se arată că presa guvernamentală sublinia că noile măsuri sunt menite a înlătura haosul produs de fostul ministru al Industriei și Comerțului.

În același număr în pagina a-III-a este publicat articolul „Politica economică a guvernului”⁴². Materialul exprima punctul de vedere al directorului ziarului Nicolae Carandino, care era totodată și unul din liderii Partidului Național Țărănesc. Încă de la început se făcea remarcă potrivit căreia după doi ani „...marcați de tristețe comuniștii au decis să întocmească un plan de redresare a

³⁷ *Ibidem*, fila 22.

³⁸ „Dreptatea”, an XXII nr. 376, din 18-19 iunie 1947.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*.

țării”⁴³. Autorul își manifesta scepticismul în legătură cu posibilitatea procurării de cereale, carne, ulei și zahăr atâta timp cât situația țării a mers din rău în mai rău. În continuare se făcea remarca potrivit căreia Gheorghiu-Dej încerca să ascundă sub vorbe frumoase adevărul, realitatea fiind că economia României reprezenta în anul 1947 numai 40% din nivelul anului 1938. Specialiștii țărăniști au calculat că pentru asigurarea unui minim de 2600 de calorii pe locuitor sunt necesare 211.000 vagoane de grâu, 30.000 vagoane de carne și 39.000 vagoane de legume⁴⁴. Programul comunist vorbea de asigurarea unor condiții decente de locuit, dar realitatea arăta că în anul 1947 în Capitală nu se construise nici o locuință, în timp ce înainte de război se ridicau anual 15.000 de case⁴⁵.

Și în domeniul asigurării cu îmbrăcăminte situația era dezastruoasă, producția fiind de 10 ori mai mică decât cea necesară. Pentru ameliorarea stării de sănătate a populației P.N.Ț. propunea înființarea de noi spitale și sanatorii, precum și crearea unui corp medical bine pregătit. În încheiere se trăgea concluzia că obiectivele propuse de Gheorghiu-Dej nu sunt realizabile deoarece ceea ce s-a propus necesită 500.000 miliarde lei cu mult peste ce este prevăzut în buget⁴⁶.

În numărul următor „Dreptatea” reia sub același titlu analiza propunerilor comuniste pe două coloane alăturate fiind puse față în față producțiile realizate cu cele planificate a fi obținute până la sfârșitul anului. Comparând situația existentă în domeniul extracției de cărbune, în industria chimică, a cimentului, precum și recolta slabă de grâu se afirma că programul prezentat nu reprezintă decât o simplă iluzie⁴⁷. Astfel în legătură cu situația din agricultură comuniștii vorbeau numai la modul general. În realitate din cele 14.000.000 ha. arabile nu fuseseră însămânțate decât 6.000.000 ha⁴⁸. Țărăniștii veneau cu o serie de soluții concrete pentru îmbunătățirea vieții țăranilor care reprezentau peste 80% din populația țării. Ei propuneau înființarea de noi sate, refacerea celor distruse de război și asigurarea materialelor de construcții necesare ridicării de locuințe. Era criticat guvernul care fixa prețuri derizorii de numai 700 lei pentru un kilogram de grâu, lăsând astfel truditorii ogoarelor fără banii necesari cultivării pământului, a achiziționării de utilaje și refacerii gospodăriilor⁴⁹.

Greșită este și abordarea problemei transporturilor, unde revenirea la normal în numai trei luni este considerată drept o „absurditate”. Și mai grea era situația transportului pe apă unde Gheorghiu-Dej nici măcar nu se aventura să facă propuneri deoarece din întregul parc de vapoare nu a mai rămas mai nimic⁵⁰.

⁴³ *Ibidem.*

⁴⁴ *Ibidem.*

⁴⁵ *Ibidem.*

⁴⁶ *Ibidem.*

⁴⁷ *Idem*, nr. 377 din 19-20 iunie 1947.

⁴⁸ *Ibidem.*

⁴⁹ *Ibidem.*

⁵⁰ *Ibidem.*

Referindu-se la faptul că 75% din execuția bugetară este acoperită prin credite de la Banca Națională se afirmă că în actualele condiții „...numai un scamator poate găsi mijloace de echilibrare a bugetului”⁵¹. În încheierea acestei minuțioase analize se exprima convingerea că modul în care este conceput bugetul țării este greșit deoarece cea mai mare parte a fondurilor era repartizată pentru salarii nemaî existând resurse pentru investiții, pentru sprijinirea industriei și a producției de bunuri de consum⁵².

După cum era de așteptat atât criticile cât și propunerile de îmbunătățire a programului făcute de partidele istorice nu au fost luate în seamă de Partidul Comunist și implicit de guvern, deoarece edificarea unei societăți de tip sovietic nu avea nici o legătură cu principiile economiei de piață și mai ales cu interesele fundamentale ale poporului român.

UN PROJET COMMUNISTE DE REDRESSEMENT ÉCONOMIQUE ET LA POSITION DES PARTIS HISTORIQUES

- Résumé -

Le gouvernement de Petru Groza, instauré le 6 Mars 1945, a organisé le 19 Novembre 1946 des élections parlementaires et il a falsifié les résultats, événement qui a permis aux communistes de prendre - relativement vite le pouvoir politique en Roumanie.

Le processus de soviétisation poursuivait, entre autres, même le remplacement du système économique capitaliste par un système importé de la Russie soviétique dépourvu de viabilité, fendu vers l'intérêt du peuple.

En 1947, la situation économique de la Roumanie était particulièrement difficile, la production étant diminuée à 40% en rapport de celle d'avant la guerre.

Le Parti Communiste Roumain dirigé par Moscou a refusé d'accepter le plan Marshall de redressement économique de l'Europe et - en échange - il a adopté un programme irréaliste d'échapper de la crise, basé sur des critères arbitraires.

Les partis National Libéral et National Paysan qui représentaient l'opposition démocratique de la Roumanie ont critiqué drastiquement le programme de redressement économique proposé par les communistes. Ils ont présenté leurs propositions amples et viables, qui tenait compte des réalités roumaines.

Le Parti Communiste n'a pas tenu compte de cela et a imposé son programme soviétique.

⁵¹ *Ibidem.*

⁵² *Ibidem.*

Après cela, les deux partis d'opposition ont été sortis hors la loi, et leurs leaders ont été emprisonnés.

LUPTA PENTRU PUTERE ÎN CADRUL P.M.R. - 1952

Nicoleta König

După instalarea definitivă la putere și aplicarea reformelor menite să transforme România într-o copie fidelă a U.R.S.S., între liderii politici de la București a început lupta pentru putere, mascată sub limbajul ideologic. Situația nu era una nouă: Lucrețiu Pătrășcanu, asasinat în 1954 era una din victimele acestui conflict pentru putere.

Competiția între Gheorghe Gheorghiu-Dej și Ana Pauker se născuse încă din 1945 și fusese tranșată în favoarea lui Gheorghe Gheorghiu-Dej, ales secretar general la 22 octombrie, același an. Cu toate că fusese ales ca lider al partidului autoritatea sa putea fi știrbită de personaje ca Ana Pauker, Vasile Luca și Teohari Georgescu a căror activitate și prestigiu erau comparabile cu cele ale lui Gheorghe Gheorghiu-Dej. Evoluția acestor raporturi între membrii de frunte ai P.M.R. este ușor de observat în cadrul dezbaterilor Biroului Politic. Dacă în anii 1945-1952 observăm existența unui consens aproape desăvârșit între membrii Biroului Politic, din 1952 apar discuții contradictorii și atacuri la adresa grupului Ana Pauker, Vasile Luca și Teohari Georgescu. Unitatea și coeziunea acestora fusese doar o aparență și existaseră în măsura în care atât Gh. Gheorghiu-Dej cât și grupul Pauker-Luca-Teohari trebuiau să își coordoneze eforturile în vederea implementării cât mai rapide a regimului comunist în România. Pe măsura succesului acestei acțiuni, vechi rivalități camuflete anterior au reieșit la iveală.

Trebuie spus că la data respectivă, cei trei erau membri de frunte ai P.M.R., și dețineau următoarele posturi în guvern: Vasile Luca era ministru de finanțe, Ana Pauker deținea portofoliul Ministerului de Externe, iar Teohari Georgescu era ministru de interne. Pretextul declanșării anchetei asupra grupului sus-numit a fost eșecul reformei financiare, realizate la începutul anului 1952. Precizez că proiectul de hotărâre al Consiliului de Miniștri cu privire la efectuarea reformei bănești fusese aprobat “unanim” în ședința Biroului Politic din 26 ianuarie 1952¹. Ulterior la 19 februarie 1952 membrii Biroului Politic luau cunoștință cu “darea de seamă asupra pregătirii și desfășurarea reformei bănești”². Vasile Luca era unul din membrii cu greutate din cadrul P.C.R., făcuse închisoare 3 ani după evenimentele din 1924 și devenise membru activ al emigrației comuniste românești, intrând în ceea ce se va constitui “gruparea de exterior” a P.C.R. Până în 1952 a contribuit din plin la eliminarea lui Ștefan Foriș, a lui Lucrețiu Pătrășcanu și la instalarea regimului comunist în România.

¹ Arhivele Naționale ale României (A.N.R.), *Proiect de hotărâre a C.C. al P.M.R. cu privire la efectuarea reformei bănești și reducerile de prețuri*, dosar 12/ 1952, Fond C.C. al P.M.R. - Cancelarie. R, fila 1.

² A.N.R. dosar 11/ 1952, *Dare de seamă asupra pregătirii și efectuarea reformei bănești*, Fond C.C. al P.M.R. - Cancelarie, fila 1.

Trecutul său “glorios” nu l-a putut însă salva de la prăbușirea din 1952. Acuzațiile împotriva lui Vasile Luca și a colaboratorilor săi din Ministerul de Interne vor fi lansate în ședința Biroului Politic din 26 februarie 1952. La aceasta au participat: Gheorghe Gheorgiu-Dej, Ana Pauker, Vasile Luca, Teohari Georgescu, Iosif Chișinevski, Alexandru Moghioroș, Gheorghe Apostol, Emil Bodnăraș, Miron Constantinescu și Chivu Stoica³. Una din primele acuzații a fost cea referitoare la “anturajul” lui Vasile Luca, condamnarea acestora însemnând de fapt și compromiterea lui. Alexandru Moghioroș preciza: “unii membri de partid au făcut afirmația că tovarășul Luca a umblat la vânatoare cu o serie de elemente dubioase și tovarășul Luca contestă, însă fără să știe sau nu vrea să știe cine este cetățeanul acela, pentru că este cunoscut cine este; nu degeaba este trecut în cartea de aur a bandiților”. La replica lui Vasile Luca că este o confuzie de nume, același Alexandru Moghioroș răspunde: “nu este nici o confuzie. Noi am verificat, este vorba de tovarășul Kovásnai. Am verificat și totuși tovarășul Luca protestează”⁴. Kovásnai se făcea “vinovat” prin faptul că era de origine nobiliară. Așadar Vasile Luca făcuse imprudența să se afișeze cu unul din cei considerați a fi dușmanii prin excelență ai sistemului comunist. Trebuie spus că o dată declanșat sistemul de represiune asupra unuia din membri partidului, căderea acestuia era fulgerătoare și inevitabilă, indiferent dacă respectivul chiar se făcea vinovat sau nu față de sistem. Gheorghe Gheorgiu-Dej afirma că protestele lui Vasile Luca: “arată întreaga mentalitate și concepție care stă la baza lui Luca în această privință. Contestă dreptul membrilor de partid să-și spună părerea cu privire la preluarea devierii nemarxiste, aprobă formal în cele din urmă, nemaivând încotro a trebuit să treacă la contestarea justeței aprecierilor făcute în conducerea partidului. Și când partidul a avut sarcină să cerceteze ca să descopere toate elementele dușmane din sistemul financiar și bancar, ne pomenim cu proteste pentru a intimida comisia și subcomisia, imprimând un anumit caracter de acuzare că de undeva vine o anumită directivă tendențioasă împotriva lui Luca...”⁵. Lui Vasile Luca i se reproșa, de asemenea, încercarea de a obstrucționa ancheta partidului, prin două scrisori adresate lui Alexandru Moghioroș, în care acuza subcomisiile de anchetă de “poziții tendențioase”. Într-una din acestea scria: “...socot în primul rând aceste subcomisii n-au calitatea de a trage concluzii care aparțin comisiei de partid, pe care tu, tovarășe Moghioroș o prezidezi. Cer ca să se înceteze imediat aceste acțiuni de calomniere, de insinuare și de provocare”⁶. După cum se știe, o dată căzut în dizgrația liderului partidului, șansele de reabilitare erau practic nule. Deși în teorie, ideologia comunistă acorda celui socotit “vinovat” dreptul de a se apăra, în realitate acesta își pierdea de fapt orice posibilitate de a se exonera. Ba mai mult, orice încercare de justificare sau dezvinovățire atrăgea după

³ A.N.R., *Proiect de hotărâre a C.C. al P.M.R. cu privire la efectuarea reformei bănești și reducerile de prețuri*, dosar 12/ 1952, Fond C.C. al P.M.R. - Cancelarie, fila 2.

⁴ *Ibidem*, fila 8.

⁵ *Ibidem*, fila 9.

⁶ *Ibidem*, fila 21.

sine o critică și mai virulentă din partea superiorilor din partid. Cazul lui Vasile Luca nu a făcut excepție, scrisorile sale de protest, fiind interpretate ca mijloace de obstrucționare a justiției. Gheorghiu-Dej afirma: “cer să se pronunțe Biroul Politic cu privire la aceste două scrisori. Eu le calific ca o încercare de împiedicare a Comisiei de Anchetă, pentru a-și îndeplini misiunea ca o încercare tendențioasă de a atribui Comisiei atitudini subiective personale, ca o încercare de abatere de la problemele politice pe chestiuni personale ceea ce nu este conformă cu poziția unui comunist”⁷.

Una din practicile întâlnite în cadrul sistemului comunist era aceea de a transpune responsabilitatea eșecurilor economice și politice pe seama celor debarcați din partid, acțiunile acestora căpătând proporții astronomice. Alexandru Moghioroș susținea că dacă un ar fi fost Vasile Luca în fruntea ministerului “am fi ajuns cu cel puțin cinci ani înainte”, iar Miron Constantinescu credea că “ar fi fost partidul sănătos, industrie grea...” În astfel de cazuri, partidul căpăta rolul justițiarului, ședințele în care erau “criticați” vinovații, căpătau aspectul unei adevărate anchete polițienești, mergând adeseori până la absurd. Astfel, Gheorghe Apostol îl întreba pe “inculpat”. “Așa de dragă ți-a fost reforma că în ziua pregătirii ei ai plecat la vânatoare”⁸. Ca un școlar prins că a lipsit de la școală, Vasile Luca încercă să se discrimineze: “duminică la masă am fost acasă. Sâmbătă noaptea am fost acasă și am stat de vorbă cu tov. Chișinevschi și am spus că dimineată mă duc afară și la prânz sunt înapoi”⁹. Se poate observa de asemenea un crescendo în privința acuzațiilor: dacă într-o primă fază Vasile Luca este blamat pentru faptul că a avut în anturaj persoane de origine “nesănătoasă”, într-o altă fază acuzațiile devin tot mai grave. Gheorghe Apostol afirma că scrisorile de protest ale lui Vasile Luca “au fost făcute în scopul de a intimida Comisia, ca să pătrundă adânc în activitatea sa antipartinică și antistatală”¹⁰.

Alături de Vasile Luca mai urmau să “cadă” încă două personaje cu prestigiu, potențiale amenințări pentru supremația lui Gheorghiu-Dej în cadrul partidului. Este vorba de Ana Pauker și Teohari Georgescu. De aceea treptat, tirada acuzațiilor se va îndrepta către aceștia. Precum am afirmat mai sus, de multe ori discuțiile se apropie de absurd, precum în următorul dialog, Ana Pauker afirma: “și te miri de ce acuzatul, eu și Teohari sunt de acord că în primele ședințe n-am avut o opoziție fermă față de Luca și de aceea nu este nici o mirare”; Alexandra Moghioroș: “și l-ai încurajat”; Ana Pauker “și l-am încurajat”, Alexandru Moghioroș: „Și l-ai apărât!” Miron Constantinescu „și te-ai sfătuit”.

În cazul în care își făceau autocritica membri de partid învinuiți aveau o mică șansă de a scăpa cu viața. Poate că și din această cauză Ana Pauker își face mea culpa: “am avut atitudine împăciuitoare și față de Luca. Am greșit în privința aceasta. Credeam că Luca va vedea mult mai adânc greșelile pe care le-a făcut și că le va îndrepta. Din această vedere greșită, nu fără a fi de acord cu fondul chestiunii,

⁷ *Ibidem*, fila 22.

⁸ *Ibidem*, fila 23.

⁹ *Ibidem*, fila 27.

¹⁰ *Ibidem*.

am avut atitudine împăciuitoare și din acest motiv. În ceea ce privește Teohari, consecvent am avut atitudine împăciuitoare și față de Teohari; era normal pentru că el era de aceeași părere cu mine”¹¹.

O altă acuzație lansată asupra celor trei a fost aceea a desconspirării discuțiilor din cadrul Biroului Politic. Gheorghiu-Dej afirma: “De unde se știe? (era vorba de unele posturi de radio occidentale și o gazetă din Israel). Vă rog să îmi explicați până unde se ajunge cu pălăvrăgeala?”

Atât Vasile Luca cât și Teohari Georgescu sunt acuzați de incompetență în activitățile ministeriale. Referindu-se la ministerul de finanțe Gheorghiu-Dej afirma: “sunt acolo moșieri, prinți, fel de fel de dușmani. Lucrul acesta era cunoscut. Dacă nu ne-am preocupat, că nu este treaba Ministerului de Interne să se ocupe de elemente dușmane? De ce n-ai ridicat problema la C.C.? Ți-a fost teamă?”¹².

În fapt asistăm la unul din fenomenele des întâlnite în cadrul Partidului Comunist și anume decimarea propriilor membri (se mai întâmplase și cazul Pătrășcanu). Vasile Luca, ca și ceilalți doi cădeau victime a unui sistem, în construcția și consolidarea căruia avuseseră un rol important. De aici poate și consternarea (sau tristețea sa) “...cu asemenea acuzații n-am ce căuta nici în Biroul Politic, nici ca Secretar și nici în C.C. și atunci nici în partid. Pentru că aici sunt acuzații grave de contrarevoluționism. Eu nici prin origine, nici prin activitatea mea n-am avut nici un motiv să fiu contrarevoluționar să devin acum când clasa muncitoare este la putere... să mă transform în contrarevoluționar? Lipsuri, greșeli am mai avut, mai grave sau de mai mică gravitate și am căutat întotdeauna să îndrept greșelile pe care le-am făcut...”¹³.

Treptat “complicitatea” dintre cei trei este demonstrată; unul din acuzatori, Miron Constantinescu, enumără câteva dintre momentele ce au arătat de-a lungul timpului atât natura nesănătoasă dintre cei trei, cât și greșelile individuale. Astfel Ana Pauker era învinuită de pătrunderea a numeroase “elemente oportuniste” în sânul partidului “... în 1945, în februarie am fost chemat la dumneata, eram atunci însărcinat de curând cu munca la capitală, m-ai întrebat atunci câți membri de partid sunt și eu am avut 3000-4000. Mi-ai spus: cum poți să vii cu un astfel de tablou? Trebuie imediat să luați măsuri pentru mărirea la zeci de membri de partid! Ulterior la verificarea începută în 1948 și finalizată în 1950 fuseseră eliminați 192.000 membri de partid”. De asemenea, continua Miron Constantinescu “V-am atras atenția că Luca are atitudine antipartinică, fiecare membru al C.C. poate spune că Vasile Luca a avut metode de cazarmă burgheză de teroare. Am citit în lucrările tovarășului Stalin despre regimul araceevist și m-am lămurit ce a vrut să facă Luca și în partidul nostru... niciodată nu v-am auzit ridicându-vă împotriva acestei metode; uneori cu cuvinte gingașe ați încercat să-l sfătuiți, dar acestea nu

¹¹ *Ibidem*, fila 39.

¹² *Ibidem*, fila 55.

¹³ *Ibidem*, fila 67.

sunt metode bolșevice”¹⁴. Se poate observa și aici ca și în alte citate, limbajul specific al liderilor comuniști, în marea lor majoritate neinstruiți intelectual și prin urmare și fără capacitatea de a se exprima corect și realist. Una din cele mai grave acuzații aduse Anei Parker de către Miron Constantinescu, era aceea că sus-numita se îndepărtase de ideologia marxist-comunistă și că submina autoritatea lui Gheorghiu-Dej: “1947, septembrie într-o convorbire ea a spus că nu mai merge situația din sânul partidului pentru că Gheorghiu-Dej încearcă să impună o linie numai a lui... i-am răspuns că noi am găsit partidul în închisoare, am trăit în închisoare sub conducerea lui Gheorghiu-Dej și suntem convinși că tov. Gheorghiu merge pe linia lui Lenin și a lui Stalin. Asta am spus-o în 1947 și o spun și azi. Așa este adevărul”¹⁵. Probabil că încă din 1947 Ana Pauker dorea să își formeze alianțe în partid, în defavoarea lui Dej, încercând să-l atragă de partea sa pe Miron Constantinescu.

Un alt moment al colaborării “nepartinice” a celor trei acuzați era considerat a fi anul 1947, când Miron Constantinescu observa că în privința reformei monetare “... ați sprijinit punctul de vedere al tovarășului Luca pentru că n-ar fi îndrăznit s-o facă dacă dumneavoastră nu-l sprijineți. Discuția de la Teohari acasă, la care a asistat și Ylobin și alți, vă aduceți aminte cum erați împărțiți: tovarășul Gheorghiu de comun acord cu Ivan Danilovici și Ivan Ionovici, iar pe de altă parte Luca, Teohari și dumneavoastră...”¹⁶. După cum se poate observa Miron Constantinescu subliniază faptul că Gheorghiu-Dej era susținut de tovarășii sovietici, așadar urma linia stalinistă pe când Ana Pauker avea alături doar doi membri autohtoni ai Partidului Comunist. Ironia sortii face ca peste 4 ani Miron Constantinescu și Iosif Chișinevschi să treacă în tabăra adversarilor lui Dej, acuzându-l de ceea ce la începutul anului 1952 era încă o religie pentru comuniști și anume, stalinism. Miron Constantinescu își finaliza discursul afirmând că “...toate acestea exprimă un singur lucru, v-ați aflat pe o poziție comună cu Teohari și Luca în această problemă. Nu pun semnul egalității între voi însă v-ați aflat totuși pe o platformă comună”¹⁷. În această situație ca și în cazul reformelor economice, politice, administrative, modelul era căutat în Uniunea Sovietică. “Învățătura stalinistă spune”, preciza același Miron Constantinescu, “că în perioada trecerii de la capitalism la stalinism, deviatorii de dreapta au tendința să se grupeze și să formeze un grup împotriva Partidului. Este scris acest lucru de la tovarășul Stalin. Oare să fie scutit partidul nostru și țara noastră de un astfel de fenomen? Nu văd de ce”¹⁸. Era așadar formulată una din cele mai grave acuzații din cadrul sistemului și anume “devierea de dreapta”, care nu era de fapt decât o sintagmă menită să înlăture membrii de partid deveniți incomozi.

¹⁴ *Ibidem*, fila 76.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*, fila 78.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ *Ibidem*, fila 88.

Un alt fenomen pus pe seama celor căzuți în dizgrație, este acela de recrutare a noilor membri de partid din rândul unei categorii politice tradițional adversară și anume, legionarii. Din nou acuzatorul este Miron Constantinescu: “mi-ați dat indicații mie să facem grupe de legionari pe care să îi pregătim ca simpatizanți”. Ca și Vasile Luca, Ana Pauker încearcă să respingă acuzațiile care i se aduc: “am pus chestiunea la STB că pot să intre în sindicat și n-am spus ca legionarii să intre în partid... mulți din fabrică fuseseră siliți să intre sub legionari și atunci dintre aceștia pot să intre în sindicat... N-am avut nici un fel de grupe, nici cu Teohari, nici cu altcineva, nici când ne-am întâlnit să ne punem de acord...” Acuzațiile evoluează adesea către absurd; învinuită că s-ar fi sărutat cu Teohari Georgescu, Ana Pauker se apără în limbajul caracteristic nomenclaturii comuniste: “nu-mi amintesc nici chestia aceea cu sărutări, nu înțeleg... Nici nu-mi amintesc chestiunea aceasta. Părere poți să ai dar părerea asta este o aberație. Am mai avut noi victorii mari în partidul nostru și nu m-am sărutat cu nimeni ca să sărbătoresc și nu m-am folosit de calitatea de membru de partid ca să mă îmbrățișez pentru că a învins părerea mea...”¹⁹.

Am amintit mai sus obiceiul membrilor Partidului Comunist de a arunca toate eșecurile economice, politice etc. pe seama celor căzuți în dizgrație. În realitate acestea nu erau meritul unui singur sau doi oameni, ci a întregii conduceri a Partidului Comunist. Cu toate acestea Alexandru Moghioroș afirma: “activitatea lui Luca de la Ministerul de Finanțe și C.E.C. a fost una contrarevoluționară... că 220.000 de muncitori, cu copii și familie au rămas fără pâine, fără mâncare, au suferit enorm. Asta nu i se poate uita niciodată lui Luca”.

Precum am mai precizat, una din acuzațiile aduse Anei Pauker era aceea că încercase să submineze autoritatea lui Gheorghiu-Dej, Alexandru Moghioroș evocând un episod de acest gen din 1948: “... când am venit eu cu planul listei membrilor C.C. a Secretariatului și al Biroului Politic atunci mi-ai pus o întrebare de care nu mi-am dat seama, n-am interpretat... Ai spus: oare este necesar să avem un secretar general?... Eu consider că împarți C.C.-ul în două, în centru și sateliți. Aceasta se datorește următorului fapt: că există o părere de desconsiderare a tovarășului Gheorghiu. A fost o poziție în această chestiune, că tovarășul Gheorghiu, fiind un tov. muncitor român ceferist, el poate să fie pus ca firmă ... Luca de nenumărate ori și în fața mea a spus: eu l-am ridicat pe tov. Gheorghiu, este elevul meu. Tov. Gheorghiu este elevul lui Stalin, din fiu credincios al clasei muncitoare, nu elev al lui Luca”²⁰. La rândul său, Chivu Stoica, subliniind comportamentul nepotrivit a grupului acuzaților în antiteză cu cel al lui Gheorghiu-Dej, povestea că: “practic au fost două linii, pe de o parte C.C. în frunte cu Gheorghiu-Dej și pe de altă parte Luca susținut de Teohari și tov. Ana. Eu n-am îndrăznit să ridic această problemă prin faptul că am privit pe tovarăși într-un fel de respect pe care îl am, tov. Ana, veche, cu experiență și abia acum s-a cristalizat în fața mea această problemă... De atâtea ori am fost umilit de tov. Luca. O dată în fața lui Ianțov m-a dat afară din birou ca

¹⁹ *Ibidem*, fila 96.

²⁰ *Ibidem*, fila 99.

pe un netrebnic... A spus: Ești sabotor! Ieși afară din biroul meu! și atunci am trecut prin memorie trecutul meu și mi-am spus: sunt eu oare un astfel de element? Și m-am dus la Gheorghiu să mă scoată din muncă și să fiu anchetat și tov. Gheorghiu mi-a spus: ești membru de partid, de ce nu iei atitudine principială? De ce te plângi? Ești membru în conducerea Partidului, ridică problema în fața conducerii”.

Așadar în cadrul acestei ședințe a Biroului Politic, Ana Pauker, Vasile Luca și Teohari Georgescu erau acuzați de grave greșeli în activitatea lor economică și politică (așa numita “deviere de dreapta”) și de o conduită neadecvată în calitatea lor de membri de partid. Cele mai multe acuzații au fost formulate de Miron Constantinescu, Alexandru Moghioroș, Chivu Stoica și Gheorghe Apostol. Însă adevăratul regizor al detronării grupului moscovit era în fapt Gheorghiu-Dej, care a inițiat tirada acuzațiilor, preluate și amplificate apoi de ceilalți membri ai Biroului Politic.

Verdictul dat de Comisia de Partid, instituită de Comitetul Central al P.M.R. era unul tragic pentru Vasile Luca: o politică țărănească complet greșită, “o linie contrară ce s-a manifestat îndeosebi în legea impozitului agricol în 1949 și în problema finanțării economiei naționale”, de “o politică contrarevoluționară de stimulare a elementelor capitaliste... scopul urmărit fiind acela de a creia condițiile restabilirii capitalismului în țara noastră “Ca urmare a acestor” abateri”, Comisia propunea reorganizarea ministerului de finanțe și eliberarea lui din funcția de Secretar al Comitetului Central, din Biroul Politic și din Biroul Organizatoric al P.M.R. și predarea cazului Comisiei Controlului de Partid.

Trebuie precizat că în această primă etapă cel care se prăbușește din conducerea partidului este Vasile Luca. Despre Ana Pauker și Teohari Georgescu raportul preciza: “În legătură cu abaterea de dreapta a lui Vasile Luca și cu poziția împăciuitoare a lui Teohari Georgescu poartă o mare răspundere și tovarăsa Ana Pauker, care s-a aliniat cu împăciuitoarii în apărarea lui Luca”. Era în fapt doar începutul acțiunii prin care Gheorghiu-Dej dorea să se elibereze de grupul moscoviților, pentru a elimina orice potențială amenințare la supremația sa în partid. Vasile Luca va fi în cele din urmă condamnat la moarte, dar pedeapsa se va schimba ulterior în închisoare pe viață. La rândul lor Ana Pauker și Teohari Georgescu, vor pierde toate funcțiile din partid și de stat, fiind arestați, dar fără să mai fie condamnați penal.

Acesta era sistemul prin care liderul de la București, Gheorghiu-Dej își asigura puterea absolută în conducerea Partidului și desigur și a statului.

THE FIGHT FOR POWER IN THE ROMANIAN WORKING PARTY - 1952

- Abstract -

The definitive induction of the communist regime and reforms accomplished in the purpose of transforming Romania into a perfect copy of the U.S.S.R., were followed by a fight for power between the political leaders in Bucharest, masked by the ideological language. This situation was not a new one, and Lucrețiu Pătrășcanu murdered in 1945 was one of the victims of this conflict.

The competition between Gheorghe Gh. Dej and Ana Pauker began in 1945 and the winner was Gh. Dej, voted as general secretary on 22nd of October 1945. Even after the elections, Dej's authority was diminished by personalities like Ana Pauker, Vasile Luca and Teohari Georgescu, because their activity and prestige were considerably higher compeering with Gh. Dej. The relations evolution between the leaders of the Romanian Working Party can be easily noticed during the Political Bureau debates. An almost perfect type of unity between the leaders of the Political Bureau members can be observed during 1945-1952. Beginning with the year 1952, can be noticed attacks to the group Ana Pauker, Vasile Luca, Teohari Georgescu. The unity and the cohesion of the communist leaders represented just deceptiveness, due only to the fact that booth Gheorghiu-Dej and the Pauker-Luca-Teohari group realized the need of coordinating their common efforts in the purpose of implementing the communist regime in Romania as fast as possible. The accomplishment of their common goal leaded to the exposure of the old rivalry.

In that time the group Pauker-Luca-Teohari represented the principal's actors in the Romanian Working Party. Vasile Luca was the Minister of Finances, Ana Pauker was Minister of External Affairs and Teohari Georgescu was the Minister of Internal Affairs. The so called reason for the investigation of the group was the failure of the financial reform from the beginning of the year 1952.

One of the practices of the communist system was to transpose all the economical and political failures on the fault of uncomfortable members of the communist party. As it follows, in that meeting of the Political Bureau Ana Pauker, Vasile Luca and Teohari Georgescu were accused of grave errors in their economical and political activity (the so called "diversion of the right") and of an inadequate behavior in their position of as party's members. Most of the accusations were made by Miron Constantinescu, Alexandru Moghioroș, Chivu Stoica and Gheorghe Apostol. Nevertheless, the real director of the dethronement of the Moscow group was Gheorghiu-Dej. He was the initiator of the accusation tirade that was amplified by the other members of the Political Bureau. This was his manner of insuring him self that he had no political competition.

This is one phenomenon often meet in the totalitarians regimes, a clear image of the system that decimates its own undesirable members.

CALEA GRIVIȚEI. PERSPECTIVES CONSIDERING ITS VALUE AS CULTURAL RESOURCE

Katia Moldoveanu

Calea Griviței began its existence as a small street on the way to Târgoviște. At the time it was called Târgoviște Lane. Even though it is an important street of Bucharest it never captured the attention that the other streets starting from the historical centre have. Calea Griviței is a very interesting mixture of old and new, with old buildings on its extremity from Calea Victoriei, *Old Calea Griviței* from now on, and new flats on the other half starting with the North Railway Station, *New Calea Griviței* from now on.

Calea Griviței was analyzed as cultural resource from the scale of the urban assemblage to that of the urban tissue and finally at the small scale of the buildings. The purpose was to find elements that define its specific, what is valuable and it is still preserved, what, why and how should be preserved; finally, in a further perspective, what can constitute future heritage. The present study consists of a short historical study followed by an urban analysis and the cultural values analysis, in order to identify and evaluate the cultural resources related to Calea Griviței.

I. A bit of history

First of all, an inventory of the main reference points which existed or still exist on Calea Griviței was necessary. The main reference points on the old street routes are the churches, with the suburbs developed around them, then the markets, the inns and the public institutions. Later, at the reference points category will be added those with a special destination around the North Railway Station, like hotels and cinemas. The small scale reference points are represented by houses that once belonged to personalities from the Romanian history, together with several remaining “boutiques” that define the commercial aspect of Calea Griviței.

The churches on Calea Griviței are the following, starting from Calea Victoriei: Sfinții Voievozi, Manea Brutarul, Sfânta Paraschiva, Sfânta Vineri și Sfântul Ilie Podeanu. Sfinții Voievozi Church was raised in the years 1813-1817 by merchant Stoian Băcanu from Gabrovo. The church had stone walls, 8 shops and 17 cells for poor people. In 1903 it was restored as it was ruined, at the initiative of priests Veniamin Ploieșteanu and Ioan Burca, after the plans of architect D. Patriciu, with a silhouette reminding of Curtea de Argeș Church. Manea Brutarul Church is placed at the crossroad with Gen. Budișteanu Street, the former Manea Brutarul Street and it was raised in 1787. The man who gave the name of the church and its surrounding area had a bakery at the end of Calea Victoriei (the former *Podul Mogoșoaiei*). The church was surrounded at that time by shops and dwellings forming the church's inn. Sfânta Vineri Church was raised by merchant Niculăiță

Eftimiu in 1854, near the Basarab Bridge. It was demolished in 1931 because of the works for the railway and a new church was built on N. Titulescu Street¹.

The 10 barriers of the town were established in 1830, one of them being at the crossroad of Basarab Street and Calea Griviței - attested in 1842. A bridge was built in this location in 1885, crossing the railway. Many inns could be found in the barrier surroundings, like the "Yellow Inn", located in the Filantropia suburb, on the right side of Târgoviște Lane, at the crossroad of Banu Manta and Dr. Felix Streets. Neculcea and Polizu Inns were two other in the area. The "Yellow Inn" was built by Lord Preda in the nearby of the way to Târgoviște, where merchants were floating day and night. It was known by the Police Office because many thieves were also passing by. „Adevărul de Dimineață” newspaper (1904) mentioned that "...on Filantropia Street, after passing by Victoria Square, the Bucharest life disappears completely". The suburb around the inn was called "The Devil's Suburb". The area was inhabited by the painter Ștefan Luchian, which gives the area a memorial value. In the years 1907-1909 he had lived on 24 Filantropia Street, just across the "Yellow Inn" and immortalized in a few works the suburb. Neculcea Inn, a barrier inn as well, was built probably after 1808 on the Târgoviște Lane, more precise on the place of the nowadays Victoriei Square, up to the first round crossroad of Kiseleff Street. The inn had a bad fame and it seems that it lasted up to 1887/1895. As for Polizu Inn, it is mentioned in the first decades of the 19th century as the heritage of Polizu to his son, Dumitru Polizu that had sold two rooms to Preda Stan in 1835. Another Polizu Inn is mentioned in Bucharest in 1846 but it couldn't be traced².

Târgoviște Lane was bordered towards Calea Victoriei by two boyar houses, as follows: on the right side Grigore Romanit house which housed the Administrative Council and the old Internal Affairs and Finance Ministry, nowadays the Art Collections Museum and on the left side there was Barbu Știrbei house. Another important institution was housed by the building of Accounts Court, nowadays „Carol Davila” Hospital. The Art University building belonged to Lord Nicolae Rosetti. Going further on, in Sfinții Voievozi suburb was mentioned Ioan Ceacovschi's property, having a shop at the entrance, houses, orchard, hayfield, pavilion, just to make an idea how Calea Griviței looked at that time. On the crossroad with Sfinții Voievozi Street there is Grivița Public Bathroom, opened in 1897, December 18th. From this point all the way to Matache Măcelarul Market, Târgoviște Lane was bordered all most exclusively by private houses.

On the crossroad with Polizu Street there was Polizu house, on which's place was later raised Bratu Hotel. It is interesting to observe, from the urban evolution point of view, how important buildings housing institutions were placed at crossroads. On Polizu Street there were three schools: The Bridges and Road School (1881), The Superior Arts and Crafts School (future "Politehica", 1895) and

¹ N. Vătămanu, *Odinioară, în București*, București, 1975, p. 32-60.

² G. Potra, *Istoricul hanurilor bucureștene*, București, 1985, p. 122-126, 170-172, 196.

a primary school. Delimited by the streets Calea Griviței (Polizu) - N. Titulescu - Al. I. Cuza, including nowadays I. Gh. Duca Street, there was the estate of priestess Maria, mother of N. Filimon, estate which was fragmented after 1865 in relation with the changes due to the construction of the North Railway Station³.

On the left side of Târgoviște Lane there were fields with orchards, vineyards, corn, owned by Ghiță Ioniță and Iancu Roset. On their properties was erected The Târgoviște Railway Station (from 1888 called The North Railway Station), the second in Bucharest after Filaret Railway Station (1869). On Fundătura Atelierului Street were installed the CFR (Romanian Railways) Workshops, which's place was later taken by the Administrative Palace of Romanian Railways and the surrounding park. In 1868, September 10th began the construction of Bucharest - Galați railway by the German Strousseberg Company. For an easier access to the railway station, the horse tram was introduced. As a commercial axis, Calea Griviței is the achievement of the railroads. The prosperity of small scale commerce was directly linked with the raising number of railroads workers⁴. The construction of Târgoviște Railway Station will generate the development of the "New Calea Griviței" with its suburbs inhabited by the workers for the Railway Station and Grivița Workshops. Târgoviște Railway Station was inaugurated in 1970, November 15th/27th and inaugurated in 1872, September 1st/13th with the occasion of the opening of the railway route Roman - Galați - București - Pitești⁵.

A guide from the beginning of the 20th century mentioned six hotels and seven cinemas on Calea Griviței⁶: "Bratu" (no. 130, today "Grivița"), "Frunzette" (no. 112), "New York" (no. 143), "Europa" (no. 100), "Londra" (no. 11) and "Roma" (no. 110) -hotels, "Ferdinand" (no. 357), "Grivița" (no. 261), "Lux" (no. 196), "Marna" (no. 80), "Marconi" (no. 137), "Roma" (no. 110), "Triumf" (no. 335) - cinemas. In 1943 there were sixteen hotels, plus nearby "Gociman" on Dinicu Golescu Street, "Regele Ferdinand" on Polizu Street, "Brașov" and "Cameliei" around Matache Market hotels, so there were around 20 hotels in the area of the North Railway Station at that time.

Some hotels and restaurants on Calea Griviței were destroyed during the bombardments from April-August 1944. Some of the mentioned buildings were lost, some changed their profile, and some became dwellings for the distressed population or for students. In 1965, August 1st began its existence the luxury category North Hotel complex, no. 143 Calea Griviței. Most of them era now out of use: restaurants like "Feroviarul" at no. 214 and "Vulcan" at no. 160, hotels like „Dunărea” at no. 140, „Grivița” at no. 130 (former "Ferdinand"), „Marna” at no. 3, Buzești Street⁷.

³ N. Vătămanu, *op.cit.*

⁴ *Ibidem*, p. 66-83.

⁵ R. Bellu, *Gara de Nord. Scurt istoric*, www.cfr.ro/jf/romana/2000_7/garadeN.htm.

⁶ ***, *București. Ghid oficial cu 20 hărți pentru orientare*, București, 1934.

⁷ I. Paraschiv, T. Iliescu, *De la Hanul Șerban Vodă la Hotel Intercontinental (Pagini din istoria comerțului hotelier și de alimentație publică din București)*, București, 1979, p. 203, 216, 258, 267-272.

Going further on Calea Griviței there is Grant Bridge, erected in 1912. The area surrounding Grant Bridge has an interesting history related with Effingham Grant, whose name was kept in the memory of this neighborhood. Grant was a Scottish young man that came to Bucharest representing an insurance company and then became the secretary of the English consul in Bucharest. He married Zoe Racoviță, descended of Golescu family after her mother, from whom she inherited several properties in the area of Basarab Railway Station – the Belvedere Estate. It was composed of several houses and a water tower, still standing today in front of Carrefour Orhideea Bricostore. The name of Orhideea Street is related with Grant as well, as he was the first in Bucharest to harvest this kind of flower. The area, at that time located at the periphery of the town, developed several industrial activities, like the foundry “Fonderia E. Grant et comp. - Belvedere” (1863), the first of its kind in Bucharest, the Erhard Luther Brewery (1863), at that time the third in Bucharest and the cigars Manufactory Belvedere (1864), founded by the Romanian state to which Grant sold a great amount of his lands. The manufactory functioned in the former houses of Golescu family, extended in 1888-1890 with new buildings and reconstructed after the war, in the years 1948-1955-1960. the last two ensembles were preserved and present an important potential in what concerns the industrial heritage and their placement on old parcels already established at the end of the 19th century and oriented towards a street that preserves the orientation from that time. Their faith is now depending on the future supra terrain passage from Basarab. The question of whether the urbanism project takes in consideration the potential industrial heritage is raised.

This industrial nucleus together with the North Railway Station and the Grivița Workshops gave birth to undesired places and generated new neighborhood around them, the field being cheap and the workers not having pretensions for comfort. The terrain remaining after construction of the cigarettes factory was parceled and sold in small and cheap lots to the workers from the factories at the end of “Podul de Pamânt” and to these working for the Romanian Railroads. In this way appeared Grant, Regie and Giulești neighborhoods. The streets from Grant neighborhood kept the name of Grant’s family until the war. The mentioned neighborhood, placed at the border of town and village, became larger after Al. I Cuza took away the riches from the monasteries and gave them to the many that need, together with the volunteers from the Independence War that received from the state 10 acres of field for each of them.

Grant neighborhood had a bad fame, being populated with gangs of youth named “grandiști”. They had as distinctive mark: white-red shirts, in order to distinguish from their neighbors from Sfânta Vineri or Ouatu’s Pits. The gangs ruled the neighborhood so that strangers couldn’t escape from their hands. They were outlaws, making a sort of “republic” of their own at the edges of Bucharest and controlling the contraband from Basarab Barrier⁸.

⁸ A. Predescu, *Vremuri vechi bucureștene*, București, 1990, p. 102-114.

It is interesting how the town's periphery followed the railroad, as far as the assembly from the North Railway Station developed. Even more interesting is to see how the suburb from the studied area evolved, as the subject of the society's periphery recently became a trend in literature. The first modern gang appeared in Grant neighborhood, related with "Rapid" football team, because the first players were recruited from the workers for the railroads that lived in Grant suburb. At the beginning of the 19th century, the gang controlled a third of the city, including Giulești, Cotroceni, Grozăvești and Filantropia neighborhoods. There couldn't be found any gendarme in these suburbs and the local authority was replaced until 1914-1916 by a local authority formed by the suburbs delegates that were supposed to resolve all problems in order to avoid the disputes⁹.

The commerce in Bucharest was on top in the period between the World Wars. The shops formed continuous ranges in areas like *Lipscănia* or *Calea Griviței* from the crossroad with Buzzești all the way to the North Railway Station, as can be seen in photographic documents from the time. Due to these documents we can still see the signboard of different shops and taverns, as well as their large range of products and offers: breweries, restaurants, druggist's, glass, clothes, shoes, stoves, porcelains, pharmacy, ironmongery, tailors, delicacies, window glass, popular bank, salami and sausages, cheese, mirrors, hairdresser's, bakery, butchery, deposits of lime, cement and plaster. These examples show a point of view upon the life of the little commerce developed in the period between the World Wars on *Calea Griviței* and its neighborhoods developed around the North Railway Station and *Grivița Workshops*¹⁰.

The urban development also occurred together with the prosperous economical development from this period. New neighborhoods appeared, for example 1 Mai raised on the former Ouatu Pit, which was filled in and leveled in order to make place for modest dwellings. The same happened with *Cuțarida Pit* and its brick factory. Periphery neighborhoods appeared in this way, by giving land to veterans from 1st World War or by selling it to poor people. The workers for the Railways settled more often in the area between the lines leading to Chitila, forming *Grivița commune* with 6.000 inhabitants in 1930. The houses were wagon type, characteristic for the second half of the 19th century¹¹. Here's a description from 1972, made by Constantin Argetoianu, the ministry of internal affairs, regarding the sad story of configuring the Bucharest's periphery, in hurry and disorganization: "...one has to have a special skill in order to pass through the wave of dust or the swamps of these neighborhoods, like Crângași, Principele Carol, Dămăroaia, Militari. It is a shame"¹². The situation must have been the same in *Grivița* as it had a similar genesis.

⁹ A. Majuru, *Gașca de cartier. De la Stroe Fulgeratu la Cosmos Tănase*, CD-ul expoziției „Exclușii. Unele suflete aleg să trăiască altfel” organizată la Muzeul Municipiului București, București 2005.

¹⁰ Popescu M. (dr.), *Fotomonografia României. Bucureștii: Calea Griviței și străzi anexe*, f.a.

¹¹ C-tin. C. Giurescu, *Istoria Bucureștilor*, București, 1966, p. 184-190.

¹² A. Majuru, *Bucureștii mahalalelor sau periferia ca mod de existență*, București, 2003, p. 40.

In Grant and Crângași neighborhoods, inhabited by people working at Railways, there was no current water or the most elementary living conditions, not having electric power and only one water source for both of them. Despite this situation, the rents were high, meaning up to a third from a middle and low social class, on the discontent of their inhabitants. Other neighborhoods from the area, like Filantropia, Sf. Vineri and Puțul lui Crăciun, with a total of 10.000 inhabitants, had only two water sources, one on Filantropia Street and another one after St. Vineri Cemetery. In Cuțarida neighborhood, in 1925, most of the houses were made of timber and clay¹³.

In 1944, German and allied forces bombed especially the area of the North Railway Station and the neighborhoods of Cotroceni, Grivița and Steaua. After the war, in 1950, the old administrative departments of Bucharest, called “colors” (Calea Griviței was in the Green color) were replaced with new ones after the Soviet model, having names of important historical personalities or data. With the new organization, Căii Griviței had the following sub-divisions: Grivița Roșie, 30 Decembrie (30 Decembrie Market = Chibrit Market) and 1 Mai, plus the former rural communes that were included in the new boundaries of the city (Chitila and Mogoșoaia communes were added to Grivița Roșie, Otopeni to 30 Decembrie and Cetatea Voluntărească to 1 Mai).

In the era of the socialist reconstruction, entire segments of the city streets changed their appearance completely, especially Calea Griviței between the North Railway Station and Chibrit Market, 1 Mai and Dinicu Golescu. They were all bordered with an almost continuous range of blocks. The North Railway Station and Chibrit Markets were systemized. The Romanian Railways Palace (G+11) was also finished, after its concrete frame had been teemed before 1944 and during the war served as anti-aerial shelter. The socialist period also realized other things in the urban field, like the central heating system in the new buildings complexes from Calea Griviței and Grozăvești and the surrounding industrial area, together with the arrangement of parks like Nicolae Bălcescu (12 ha), with open air theatre and Parcul Copilului (Child’s Park, 6 ha), on the former Cuțarida pit¹⁴.

Other daily life characteristics around The North Railway Station are represented by the „loisir” locals. In the period between the World Wars, the area around Buzești Market was famous for its summer taverns with gardens, like “Coșna”. In 1932, the manager Georgescu built another pub named “Restaurant Coșna-Cireșoaia”, later known as “Dory Parc” and “Neptun”. Here, in 1938 the famous singer Maria Tănase made its first appearance in public. The restaurant became assaulted by the people who had just discovered a new attraction. At 23.30 hours, when Maria Tănase was appearing on stage, applause went for minutes. In the times when social and cultural institutions had less popularity than taverns,

¹³ Al. Cebuc, *Aspecte din viața unor mahalale bucureștene în perioada anilor 1900-1944*, în „Materiale de istorie și muzeografie” I, 1964, p. 104-110.

¹⁴ C-tin. C. Giurescu, *op.cit.*, p. 224-235.

these became land marks in the topography of București, like the tavern of Chibrit, placed at the crossroad of Calea Griviței with Bulevardul Filantropia - 1 Mai.

II. The urban evolution

The urban evolution was analyzed from the point of view the three components of the urban tissue: the street texture, the parcels and the buildings, at the scale of the assembly represented by Calea Griviței. Taking into consideration the scale, the last two components couldn't be traced too detailed¹⁵.

Calea Griviței is one of the oldest streets from București, linking the upper - Târgoviște and Câmpulung - and lower - București - capitals of Țara Românească. Actually, it seems there were three ways going to Târgoviște: one going from Curtea Veche (the Old Court) through Calea Mehedinților to Cotroceni, a second one dating back to the 16th-17th century starting as well from Curtea Veche and named *Drumul Târgoviștei cel Vechi* (the Old Way to Târgoviște) and the last one, named *Drumul Târgoviștei cel Nou* (the New Way to Târgoviște). The Old Way went on *Podul Târgului din Afară* then, through Poșta Veche (Pictor Verona Street), Biserica Albă, crossed Podul Mogoșoaiei at the Cișmeaua Roșie and then through General Budișteanu Street entered Târgoviștei Lane. Ernst's plan (1789-1791) showed o this lane cultivated parcels and a document from 1829 mentioned 100 houses¹⁶.

Based on the historical plans, the traces of Calea Griviței date back before the middle of the 19th century, when is showed on Borroczyń's plan. At that time, Târgoviștei Lane had four crossroads related with a religious or commercial activity. Coming from *Podul Mogoșoaiei*, the first crossroad is placed in the area of Manea Brutarul Church, another one in the area of Sfinții Voievozi Church and close to this one a crossroad in the area of Matache Măcelarul Market. Going further, at the Târgoviștei Barrier, today's Basarab Bridge, there was the last major crossroad of Târgoviștei Lane. This area was part of the city belt together with *Podul de Pământ* and Mogoșoaiei Barriers. The 1899 and 1911 plans show major differences from the preceding period, because of regularization, straightening and thinking process of the street network, leading to new streets emergence, like Polizu. The construction of the North Railway Station determined the fragmentation of the big estates from the area, as the city continued to develop to its North-West side. The North Railway Station was first named Târgoviștei Railway Station

¹⁵ The urbanism study is based on the analysis of historical and actual plans of București: Rudolf Arthur Borroczyń – *Planul Bucureștiului ridicat și nivelat din porunca D^{lui} Marelui Vornic al Departamentului Trebilor din Năuntru Barbu Știrbei după întocmirea secției ingineresti sub direcția specială a maiorului baron Rudolf Artur Borozin în zilele prea înaltului domn stăpânitor Gheorghe Dimitrie Bibescu v. v. anul 1846*, *** - *Planul orasului București lucrat de Institutul Geografic al Armatei pentru Primaria Capitalei în al XXIII^{lea} an al domniei M.S.Rregelui Carol I. 1895–1899*, *** - *Planul orașului București. Ediția oficială. 1911*, *** - *Planul general al Municipiului București și împrejurimile. 1935*, *** - *Planul actual – fotografie din satelit a orașului București*.

¹⁶ N. Vătămanu, *op.cit.*, p. 24-31.

(1872). New neighborhoods appeared together with the construction of the Grivița Workshops (1897) leading to the transformation of the rural periphery into an urban one. On its way, Calea Griviței followed the urban development process in this part of București.

The second component of the urban tissue is represented by the parcels. On the Borroczyński's plan, until the crossroad with Polizu Street, the lots were already established and remained the same. In the area of Târgoviștei Barrier there were large estates that will disappear after the North Railway Station was built. On the 1899 and 1911 plans it can be observed that the habitation density increased for the already existing parcels. Other observations related with the urban process consist in the diminishing of the existing lots on *Old* Calea Griviței. For the *New* Calea Griviței, small lots were constituted following the geometric network of the new born streets on the adjacent area of Calea Griviței. A process of lots unification is traced in Polizu area, related with the institutions raised there – the Polytechnic Institute and the Hospital.

The buildings on Calea Griviței are varied. The built environment earned a lot in half century, after the North Railway Station was constructed. The *Old* Calea Griviței still preserves a part of the 19th-20th century buildings, some of them historical monuments that follow the street alignments preceding the middle of the 19th century. Another characteristic is the tendency to create a continuous front as a commercial street.

The urban study of Calea Griviței revealed the evolution into a major street of the capital. In the mid of the 19th century, București ended at Târgoviștei Barrier – Basarab and the built environment could be seen until the crossroad with Matache Market. At the end of the 19th and the beginning of the 20th century, Calea Griviței evolved rapidly and on a large scale, on the capital's map appearing a whole new neighborhood generated by the construction of the North Railway Station.

Calea Griviței marks on its way important moments of București urban development, which gives it great value of cultural identity and proves it is an important cultural resource. This potential is also detained by the other old city streets that held a barrier in those times, marking in this way the city width at the mid 19th century. Particular for Calea Griviței, the construction of the North Railway Station determined the urban development on the North-West direction, phenomenon reflected also at the urban area level as Calea Griviței and the surrounding became important at the scale of the whole settlement at the end of the 19th century.

III. Cultural resource values

As study case had been chosen an area considered to be worth the attention of such boarding. It is the case of the area of Calea Griviței from the crossroad with Buzești until that with Polizu. It is characterized by the presence of historical buildings with special function – hotels and cinemas, deserted at the present time,

but with a high potential in revitalizing the area around the North Railway Station. Their conservation estate is poor and the perspectives concerning their future....somber.

Calea Griviței is a heterogeneous entity formed by two distinct parts, the *Old* and *New* Calea Griviței, but this is a normal consequence of the urban process and the historical evolution of the area. A decisive role is attributed to the appearance of the North Railway Station. The buildings kept the same characteristic, varying from the palaces towards Calea Victoriei to houses from 19th-10th century and finally to modest dwellings destined to workers for the railways. This amalgam confers a specific cultural identity to Calea Griviței.

The analysis method was to identify both the elements that harm the aspect of Căii Griviței and the elements that give its cultural value. The negative aspects of the mentioned area have been classified in more categories: degradations at the level of the façade, insertions of new constructions or inadequate interventions on old buildings using new materials and elements, the discontinuity of the front (the segment from the crossroad with Buzești all the way to the crossroad with Polizu), ruined constructions near unused spaces (Rădulescu House/ Hotel Marna (Calea Griviței no. 80), Oltenia Hotel (Calea Griviței no. 88-90), Bratu/ Grivița Hotel (Calea Griviței no. 130), Marconi/ Dacia cinema (Calea Griviței no. 137) and Dunărea Hotel).

The area has a valuable potential and there are several intervention that could reanimate the entire zone: the rebuilding of the continuous front, the rehabilitation of the unused buildings according to their status of historical monuments. The special function of the buildings (hotels and cinemas) is appropriate for the location nearby the North Railway Station and it should be exploited if not for the cultural value at least for the economic one. The investments possibilities in a transit area are good enough to worth making them. Another interest zone is that of the industrial buildings ("Gambrinus" beer brewery - 1869, cigars manufactory – 1864, functioning in the former houses of Golescu family, Grivița Workshops). All these are possible future landmarks for the industrial heritage.

Calea Griviței has a valuable potential concerning the architectural and urban heritage but this must be preserved and improved. Unfortunately, the physical integrity of the architecture assembly represented by Calea Griviței is affected but with no consequences upon the value of its potential unit.

Between the associated values, the cultural identity expressed by oldness of the streets generated by Calea Griviței, the parcels for the old part until the North Railway Station and some of the buildings, all these preceding the mid 19th century when they are mentioned on Borroczyn's plan. The buildings are also part of the relative artistically-technical values, considering their variety of architectural styles, being identified no more than 8 (neoclassic, neo-baroque, eclecticism, secession, neo-romanian, art-deco, modernism, and mauro-florentinian), decoration type, materials

and quality of execution. At the same time, the group of contemporary social-economic values should be more exploited, in the sense of revalorizing the cultural heritage¹⁷.

In this way, the group of unused and ruined hotels and cinemas mentioned above could make the object of rehabilitation, preserving the initial functions. This could lead to a revitalization of the area around the North Railway Station, important railway junction and commercial node of the capital. The historical buildings could be reused, from the educational value point of view, it is necessary to preserve and rehabilitate a historical building, and from the political value point of view it is moral and financial sustain to reborn a part of the architectural heritage of the capital.

The most important aspect remains the authenticity, the inner value that defines the cultural resource in itself. Authentic on Calea Griviței is the grouping around the North Railway Station of the special functions (hotels, cinemas) buildings, and the combination between commercial and residential functions in its extremities. Calea Griviței is also authentic because it is characterized by an amalgam of architectural functions and styles, by a succession of values-non values, empty spaces and isolated monuments. With all the negative aspects that can be erased at some point, Calea Griviței preserves a 200 years heritage showing the local urban and historic evolution.

The area from Calea Victoriei to the north Railway belongs to the urban tissue where architectural, historical and urban values must be preserved, while in the area from the Railway Station to Constanța Bridge only isolated values must be preserved (buildings, assemblies, urban tissue fragments) together with the environment.

Conclusions

Calea Griviței is one of the oldest streets in Bucharest; it was first known as the “way to Târgoviște”. Its historical importance is due to the fact that in the Middle Ages it was the beginning of the way that the lower (București) and the upper (Târgoviște) capitals of Walachia. The road is formed of two distinctive parts: „the old” Calea Griviței, from Calea Victoriei until the North Railway Station, bordered with historical buildings and „the new” Calea Griviței, dominated by the railway, Grivița Workshops and the surrounding neighborhood. Calea Griviței represents a mark of the urban development on the North-West side of Bucharest, its cultural value being reflected by this matter. Even though it has an important potential from the point of view of the cultural resources, the perspectives concerning the preservation of historical monuments, not only from Calea Griviței, are somber, at least for present time.

¹⁷ H. Derer et alii, *Zona definită de Calea Griviței, strada Buzești și Strada Polizu. București. Studiu de evoluție istorică și de identificare a valorilor de patrimoniu arhitectural și urbanistic*, 2001, H. Derer et alii, *Insulele definite de străzile Griviței, Iulia Hașdeu, Popa Tatu, Berzei, Horațiu, Mircea Vulcănescu. București. Studiu de evoluție istorică și de identificare a valorilor de patrimoniu arhitectural și urbanistic*, 2001, R. Crișan, *Analiza integrativă a valorii culturale și de utilizare a clădirilor existente*, 2004, vol. II, anexa A.

Ttraducere de Katia Moldoveanu

CALEA GRIVIȚEI. PERSPECTIVES CONSIDERING ITS VALUE AS CULTURAL RESOURCE

- Abstract -

Calea Griviței is one of the oldest streets in Bucharest. It was first known as the “way to Târgoviște”. Its historical importance is due to the fact that in the middle ages it linked the lower (București) and the upper (Târgoviște) capitals of Walachia. After the building of the North Railway Station at the end of the 19th century it became one of the most important roads of our capital.

Calea Griviței was analyzed as cultural resource, at a large scale, of the urban assemblage to that of the urban tissue and at a small scale, that of the buildings. The purpose was to find elements that define its specific, what is valuable and it is still preserved, what, why and how should be preserved, finally, in a further perspective what can constitute future heritage. The present study consists of a short historical study followed by an urban analysis and the cultural values analysis, in order to identify and evaluate the cultural resources related to Calea Griviței.

The road is formed of two distinctive parts: „the old” Calea Griviței, from Calea Victoriei until the North Railway Station, bordered with historical buildings and „the new” Calea Griviței, dominated by the railway and Grivița Workshops. Most probably, as the North Railway Station separates Calea Griviței in two distinctive parts, the present aspect is due to its construction. The historical buildings from „the old” Calea Griviței date back to the 19th century, while „the new” is bordered with more recent high buildings. Its heterogeneous aspect, that represents one of its characteristics, is due to the urbanization process and the historical evolution of the surrounded area.

Calea Griviței represents a mark of the urban development on the North-West side of Bucharest, its cultural value being reflected by this matter. Both the “old” and “new” sides of Calea Griviței preserve the commercial and residential functions, while the area near the North Railway Station have a specific function related with the hotels and cinemas from around. Actually, it can be said that it had such a function because most of the hotels are deserted and some of them even in danger of being demolished, despite the fact that they are housed by historical buildings. Their rehabilitation, both as historical buildings and as function, should be a goal for the local authorities from various points of view, if not cultural at last economic.

Even though it has an important potential from the point of view of the cultural resources, the perspectives concerning the preservation of historical monuments, not only from Calea Griviței, are somber, at least for present time.

GENEZA COMISIEI NAȚIONALE DE ARHEOLOGIE

Ioan Opriș

Radicalizarea conștiinței profesionale a grupului arheologilor români ca stare care putea să conducă la organizarea acestora s-a făcut târziu, în deceniul al IV-lea al secolului al XX-lea¹. Meritul fondării unui organism propriu revine impulsului dat de cei care au beneficiat de efectele mișcării de profesionalizare inițiată și condusă strălucit de către Vasile Pârvan. Ideile și soluțiile acestui fondator de școală au generat o anume stare de căutări și identificarea intereselor specifice arheologiei. Aceasta – ca disciplină în sine – s-a individualizat cu tărie fiind susținută de câțiva arheologi cu o puternică personalitate și un statut profesional bine conturat. Dintre discipolii lui Pârvan s-au detașat clar: Ioan Andrieșescu, Teofil Sauciuc-Săveanu, Emil Panaitescu, Constantin Daicoviciu, Radu Vulpe, Vladimir Dumitrescu, Grigore Florescu, Ion Nestor, Paul Nicorescu, Constantin Nicolăescu-Plopșor, personalități puternice și bine introduse în structurile profesionale din învățământul superior și mediul academic.

Între 3 și 5 ianuarie 1936, a avut loc la București o importantă ședință a Colegiului Arheologic Român. „Erau mai multe chestii pe tapet, dar mai ales una gravă: propunerea domnului Lambrino prin domnul Andrieșescu, domnului Nicorescu, președintele, care punea drept condiție a participării lui: «Să declarăm desființat colegiul și să-l reconstituim din nou, la o dată cât mai apropiată, când vor veni și cei ce s-au abținut»”². Cel care scria rândurile de mai sus, C. Daicoviciu, l-a informat pe Emil Panaitescu, directorul Institutului de Studii Clasice și totodată director al Școlii Române de la Roma: „Cred că nu vă va surprinde dacă noi (arheologii clujeni, n.n.) nu am putut accepta această auto-palmă și autosinucidere sau autoblamare (cum i-am vrea să-i zicem). Totuși, ca să arătăm cât suntem de înțelegători chiar față de absențe nemotivate prin nimic (în orice caz, a căror vină nu suntem noi), am primit și hotărât să convocăm o adunare generală extraordinară, conform statutelor, când toți cei care au lipsit să-și poată spune cuvântul. Suntem curioși dacă se va accepta aceasta. Noi o dorim.”³.

La ședință, Daicoviciu a făcut mai multe propuneri: „pentru ocrotirea monumentelor, în special Monumentul de la Adam-Klisi și metopele de la Parcul Carol, pentru încetarea abuzurilor cu săpăturile scandaloase etc.”⁴. Cu același prilej

¹ Pornind de la Legea pentru descoperirea monumentelor și obiectelor antice, sancționată prin Decretul regal nr. 3657/ 17 noiembrie 1892 și Regulamentul ei de aplicare (28 ianuarie 1893), în corelație cu Legea pentru conservarea monumentelor publice. Vezi în Ioan Opriș, *Monumentele istorice din România (1850-1950)*, Ed. Vremea, București, 2001, îndeosebi în cap. *Lucrări de cercetare și protecție în arheologie*, p. 61-120.

² În scrisoarea lui C. Daicoviciu pentru Emil Panaitescu, Cluj, 8.I.1936, în Arhivele Naționale ale României (A.N.R.) – Arhiva Istorică Centrală, fond Emil Panaitescu, dosar 104, f. 6.

³ *Ibidem*, f. 6-7.

⁴ *Ibidem*, f. 7.

cei din conducerea Colegiului Arheologic au fost primiți de primul ministru Gh. Tătărescu – după ce în decembrie 1935 fuseseră la Al. Lapedatu – „care ne-a promis tot sprijinul, asigurându-ne de tot concursul și chiar făgăduind să ne dea ceva fonduri. În special ne cerea să dăm concursul dlui Lapedatu pentru o lege a cercetărilor arheologice și a muzeelor de antichități (subl. n.). Noi am și început adunarea materialului. Vom vedea ce-o fi.”⁵.

După tot felul de tatonări, Paul Nicorescu l-a propus ca președinte al Colegiului Arheologic pe Emil Panaitescu. Sigur, „au fost discuțiuni destul de animate. Eu te-am propus pe d-ta, din două motive: 1) mai întâi ca vechi prieten și 2) pentru că sunt convins că ai putea fii realmente de folos colegiului, mai ales în chestiunea trecerii legii prin parlament. S-a obiectat că ai fi prea mult absent din țară și că n-ai avea relații bune cu d. Iorga⁶ (parcă eu le am cine știe ce bune !). Totuși eu te rog să ne dai tot concursul posibil, pentru că tocmai pe baza concursului dat - tot te vom alege. Chestiunea este să facem o rînduială în domeniul arheologiei noastre, care în situația de azi nu are nici un fel de organizație. Lucrul nu este ușor, cînd ai pe Iorga în față și alături elemente atît de eterogene. Vom mai discuta ce am putea face”⁷. (subl. n.). Propunerea în sine a fost motivată și de legăturile excelente pe care Panaitescu le avea printre oamenii politici, parlamentari, dar și cu președintele Academiei, Al. Lapedatu.

O moțiune din 7 noiembrie 1936 - deci de la sfârșitul unei campanii de săpături arheologice - i-a solidarizat pe principalii arheologi în a susține și recomanda hotărârile Adunării Generale a Colegiului Arheologic Român (CAR).

Întruniți la București - înțelegem că în sala Seminarului de Preistorie a Facultății de Litere și Filosofie - membrii CAR au ascultat raportul, citit de Vl. Dumitrescu, fiind îndeosebi atenți la fondurile repartizate de Comisiunea Monumentelor Istorice pentru săpăturile din respectiva campanie, dar și referitor la sistemul de autorizare a cercetărilor. Discuțiile sintetizate în moțiune devoalează un climat colegial de dezbateri și o tematică interesantă. Mai ales fondurile bănești de săpătură au reținut atenția, propunându-se ca pe viitor acestea să fie repartizate de Ministerul Cultelor și Artelor, Muzeului Național de Antichități (MNA), care să le distribuie la rîndu-i instituțiilor autorizate. S-a opinat deci ca MNA să fie - ca și cu ceva timp mai înainte - instituția centralizatoare a solicitărilor, care să pregătească tabelul cu sumele repartizate. Acestea, întrucît „are posibilitatea să cunoască toate șantierurile pe care trebuie continuate săpăturile, precum și toate punctele unde trebuie întreprinse cercetări noi”⁸.

⁵ *Idem.*

⁶ Într-adevăr Emil Panaitescu era în acel moment reconfirmat ca director al Școlii Române de la Roma, în ciuda opiniei negative a lui N. Iorga, susținător al lui Scarlat Lambrino pentru acel post.

⁷ Cf. scrisoare Paul Nicorescu către Emil Panaitescu (aflat la Cluj), Roma, 18.X.1936, în Arhivele Naționale ale României – Arhiva Istorică Centrală, fond Emil Panaitescu, dosar 188, f. 1V.-2.

⁸ Vezi moțiunea CAR, 7.XI.1936, în Arhivele Naționale ale României – Arhiva Istorică Centrală, fond Emil Panaitescu, dosar 188, f. 25.

Fondurile CMI – opinau participanții – trebuiau dezvoltate prin repartii de fonduri de la județe, repartizate prin Ministerul de Interne și al Administrației Publice, pentru a susține arheologia cât mai potrivit cerințelor de cercetare. Iată o doleanță firească, ce indica implicarea autorităților locale la susținerea cercetării arheologice.

Cei 15 membri ai CAR (din cei 18) prezenți la prima reuniune⁹ au apreciat nevoia unei noi legi „pentru ocrotirea monumentelor și obiectelor antice, pentru întemeierea Colegiului Arheologic și a Comisiunii Arheologice a României”¹⁰ și pentru organizarea muzeelor de antichități”¹¹. Această nouă lege trebuia să fie „la curent cu toate dispozițiile din legislațiile moderne similare”¹², în care sens s-a depus și un proiect. Asupra acestui important deziderat legislativ, președintele ales al CAR, Paul Nicorescu, a insistat: „trebuie să facem tot posibilul pentru a se trece prin parlament anteproiectul de lege privitor la săpături și la muzeele de antichități”¹³. În unanimitate membrii CAR au susținut intervenția la Președinția Consiliului de Miniștri, la Ministerul Educației Naționale și al Cultelor și Artelor pentru a se rezolva un alt deziderat: reluarea editării și publicării revistei „Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie”, întreruptă din anul 1932.

Discuțiile purtate în cadrul ședinței (orele 16-20) au fost foarte animate, principalii vorbitori fiind V. Christescu, I. Nestor, C. Daicoviciu, Vl. Dumitrescu (acesta și în calitate de secretar general al CAR). Între subiecte figurează și cel al fondării unor institute de cercetări arheologice românești în străinătate. Era vorba în principal de Institutul român de la Santi Quaranta (Port-Edda) din Albania, înființat la inițiativa lui Nicolae Iorga prin Decretul regal nr. 2279 din 1934¹⁴ și unde acesta l-a promovat pe Dumitru Berciu. Față de o atare instituție, rezoluția CAR a fost clară, catalogând de „prematură înființarea de institute de cercetare românești în străinătate, cum ar fi cel din Albania, cu atât mai mult cu cât arheologia românească are de rezolvat nenumărate probleme de primă importanță în țară, pentru care îi lipsesc mijloacele necesare”¹⁵. Dar opoziția a venit și dintr-un alt unghi, subiectiv: „nici persoana desemnată la conducerea proiectului institut din Albania nu este indicată, neavând titlurile academice superioare necesare pentru ocuparea unui post de conducere științifică, mai ales în străinătate”¹⁶. Subiectivitatea

⁹ Sunt menționați Vl. Dumitrescu, Ecaterina Vulpe, Gr. Avakian, V. Christescu, C. Daicoviciu, Hortensia Dumitrescu, Gr. Florescu, N. Moroșan, I. Nestor, C. S. Nicolăescu-Plopșor, P. Nicorescu (care a și prezidat), Th. Sauciuc-Săveanu, Radu Vulpe.

¹⁰ Este prima dată în practica arheologică de la noi când se propune cu claritate un atare organism, ce-și va face de altfel drum peste câteva decenii.

¹¹ În *loc.cit.*, supra, f. 25.

¹² *Ibidem*, f. 26.

¹³ *Ibidem*, f. 27.

¹⁴ Vezi cu detalii la Ioan Opreș, *Alexandru Lapedatu în cultura românească*, Editura Științifică, București, 1996, p. 245-246.

¹⁵ Vezi supra, *loc.cit.*, f. 26.

¹⁶ *Idem*. La acel moment, Dumitru Berciu era bursier al Școlii Române de la Roma, pregătind teza de doctorat cu tema *Arheologia preistorică a Olteniei*, pe care a susținut-o în 1938; conducea săpături

atitudinii mai rezulta și mai direct din caracterizarea făcută de Ion Nestor, care a considerat „inoportun” proiectul, raliindu-și opiniile și C. Daicoviciu, V. Christescu și Vl. Dumitrescu, așa că în final încheierea minutei reuniunii surprinde esența: „marea majoritate a specialiștilor arheologi români - grupați în CAR - nu sunt deloc recunoscători lui Nicolae Iorga pentru ideea înființării unui Institut arheologic român în străinătate și pentru desemnarea dlui Berciu la conducerea acestuia”¹⁷ (subl. n.).

Respingând un comentariu nepotrivit, apreciem că maturitatea și puterea arheologiei românești nu pledau atunci pentru ideea înființării unor misiuni arheologice în străinătate, deși absența unui atare așezământ în Balcani a produs pe seama arheologiei din România iremediabile pierderi.

Aceiași reuniune a mai dezbătut și alte subiecte: organizarea și participarea la Congresul Internațional de Antropologie și Arheologie Preistorică (1937) – subiect prezentat de N. Moroșan; cooptarea de noi membri în persoana lui Dumitru Tudor (raportori Vl. Dumitrescu și Gr. Florescu), C. Moisil (raportori Hortensia Dumitrescu, C. Daicoviciu și Gr. Avakian) și P. Botez (raportori N. Moroșan și Vl. Dumitrescu), toți devenind membrii CAR; înștiințarea muzeelor, institutelor universitare și asociațiilor arheologice din străinătate despre înființarea CAR (propunerea lui C. Daicoviciu).

La finele reuniunii, participanții l-au reales pe Paul Nicorescu ca președinte, iar ca vicepreședinți pe C. Daicoviciu (14 voturi pentru), Th. Sauciuc-Săveanu (12 voturi pentru) și pe Vl. Dumitrescu (15 voturi) ca secretar general; ca membrii ai conducerii CAR au fost aleși Gr. Florescu (14 voturi), Radu Vulpe (10 voturi) și C.S. Nicolăescu-Plopșor (14 voturi)¹⁸. În această configurație a funcționat CAR în anul 1936/ 1937. La finele ședinței, o masă colegială la restaurantul „Lusana” a prelungit reuniunea arheologică până târziu.

A doua reuniune a CAR s-a petrecut la 29 ianuarie 1938, când conducerea acestuia a fixat ordinea de zi pentru cea de-a 3-a adunare generală ce s-a desfășurat în duminica de 20 martie 1938, de la orele 10 începând, la Muzeul Național de Antichități. Aceasta cuprindea: Darea de seamă a Colegiului și depunerea mandatului după descărcarea de activități; propunerea de publicare a unei reviste de informație arheologică (în limba română), semestrială, ca organ al colegiului; organizarea congreselor naționale de arheologie sub egida acestuia, primul urmând să se desfășoare la Craiova în octombrie-noiembrie 1939 și ținare de ședințe de comunicări științifice la două luni odată¹⁹.

Că Asociația Arheologică Română n-a avut durată lungă rezultă din demersul lui Ion Andrieșescu. Acesta, într-o scrisoare către Scarlat Lambrino,

arheologice din 1932, lucrase și-n cadrul Muzeului Județean Vlașca „Theohari Antonescu”, unde a fost director onorific, și publicase în BCMI, „Istros” și „Ephemeris Dacoromana” studii valoroase.

¹⁷ *Ibidem*, f. 20.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ Vezi proces-verbal nr. 2, 3.II.1938, sintetizând propunerile secretarului general Vl. Dumitrescu, loc. cit, f. 29.

datată 18 martie 1940, comunică: „În dorința noastră de a crea condiții mai favorabile dezvoltării arheologiei românești, imprimându-i mai multă unitate și coeziune, am luat inițiativa întemeierii unei societăți arheologice, care să grupeze pe toți aceia care lucrează în această ramură de activitate științifică”²⁰. Pentru a fonda noul organism, cei interesați – „domnii profesori de specialitate de la universitățile din țară” - erau invitați la o consfătuire ce urma să aibă loc la București, în duminica de 7 aprilie 1940, orele 10, la Seminarul de Istorie Antică a Facultății de Litere și Filosofie²¹. S-a scontat, și de această dată, pe reunirea celor care „împreună să chibzuim forma și spiritul care vor fi date acestei societăți arheologice”²².

Contextul politico-militar și consecințele stării de război au amânat, încă odată, rezolvarea unui deziderat important al arheologiei din România. Dar, categoric, nu l-au eliminat, dovadă cele ce s-au petrecut imediat după încheierea celei de-a doua conflagrații mondiale. Când, la inițiativa mai multor fruntași ai arheologiei și cu susținerea influentă a lui C. Daicoviciu, ideea unui organism specializat național a fost definitivată, creându-se Comisia Națională de Arheologie.

Recent, acestuia i s-a adăugat Societatea Arheologică Română²³, care și-a propus să valorifice noua situație, în numele și în interesul celor peste 300 de arheologi care lucrează în muzeele, universitățile și sistemul academic.

LA GENÈSE DE LA COMMISSION NATIONALE D'ARCHÉOLOGIE

- Résumé -

Ayant comme base les débats européens de la fin du XIX^{ème} siècle – du sort du patrimoine archéologique en liaison avec l'industrialisation et les effets de celle-ci, aussi en Roumanie a eu lieu un premier essai de coagulation professionnelle des archéologues. En première rangée se sont situés les pionniers de l'archéologie, conduits par Alexandre Odobesco, et représenté par le **Comité Archéologique Roumain**.

Ni les conditions, ni le nombre et la force de cette génération d'archéologues n'ont été favorable pour l'affirmation de la science qu'ils servaient, ainsi que l'organisme de représentation a échoué.

Une individualisation plus clairement affirmée appartient aux archéologues formés à l'école de Basile Pârvan. Ses élèves et ses disciples ont fondé, en 1935, le

²⁰ Cf. circulara dactilo datată 18.III.1940, în Arhivele Naționale ale României (A.N.R.) – Arhiva Istorică Centrală, fond Emil Panaitescu, dosar 49, f. 1.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ Vezi Nicolae Conovici, *Societatea Arheologică Română a fost recunoscută*, în “Revista Muzeelor”, nr. 11-6/ 2001 și 1-2/ 2002, p. 81-90.

Collège Archéologique Roumain (C.A.R.), organisme inspiré de l'expérience européenne, contenant des spécialistes de large réputation et reconnaissance professionnelle. En petit nombre, les archéologues de l'époque avaient une formation scientifique surtout italienne. Ici, en Italie, à l'Ecole Roumaine de Rome - et quelques autres dans des centres importants d'Allemagne et de France - ont fait leur spécialisations les plus importants archéologues roumains. Les expériences obtenues autant en ce qui concerne la technique des fouilles, qu'en ce qui concerne la conservation et la restauration des vestiges, comme d'ailleurs aussi la connaissance des musées italiens d'antiquités ont constitué des modèles pour cette génération.

Le Collège Archéologique Roumain s'est proposé à promouvoir et de sauvegarder les intérêts professionnels militant pour une législation spéciale, pour le financement des fouilles archéologiques et la conservation, pour le développement des musées d'antiquités. Une partie des thèmes débattus sont présentés dans l'article.

Représentant les intérêts professionnels C.A.R. a eu une importante contribution en ce qui concerne la formation universitaire des jeunes archéologues, l'orientation thématique des fouilles et, de même, à la consolidation de la conscience de groupe. Par l'intermédiaire du C.A.R. on a préparé le fondement des recherches systématiques, la projection des stratégies des fouilles et de conservation, à la dissémination dans des larges cercles des connaissances et du lieu de l'archéologie dans la société. C.A.R. a donné le signal et il a assuré l'organisation supérieure de la recherche archéologique dans la Roumanie d'après la guerre, ayant une forte contribution concernant l'argumentation de l'importance scientifique, sociale et économique de cette science génératrice d'exceptionnels témoignages historiques.

HISTORICAL AND ARCHAEOLOGICAL TEMPORARY EXHIBITIONS ORGANIZED BY ROMANIAN REGIONAL MUSEUMS AND THEIR RELATIONSHIPS WITH LOCAL COMMUNITIES

Florin Georgescu

“The museum is a teaching house which
must be usefully offered to the visitor”¹

George Vâlsan

After 1989, the national and local museums in Romania have initiated a partial or total process of renewing the message sent via museums and exhibitions. Given the new status of our country trying to return to a democratic regime, this process contributed to the development of important temporary exhibitions reflecting significant moments in the Romanians history that played a relevant role towards their modernity.

The historical - archaeological manifestations organized by the present local communities museums in Romania after 1990 approached a great variety of subjects, highlighting the life and activity of several personalities, other political, economic, social, cultural and military aspects, customs and traditional rituals, and generating a significant reaction locally and nationally.

As for the temporary historical manifestations organized locally, after 1990, they have approached aspects regarding the life and activity of local and national personalities and events that have marked the historic evolution of local communities. These exhibitions are represented in the county, municipal and town museums by the existent cultural patrimony, which is also being held by a series of collectors with interests in the field.

In order to support and argue the previous statement, in 1991, Banat Museum in Timisoara organized a temporary exhibition dedicated to the commemoration of “Nicolae Iorga”, and a half of century since the great historic personality had passed away.

The exhibited patrimony was provided by mister Ion Iliescu, a university professor within Timisoara University. The exhibition consisted in documentary and bibliophile items displayed in “32 show cases, 32 panels and other 48 graphic arts, paintings, photographs, wooden icons, all related to Nicolae Iorga’s personality”².

A well-defined sector of the manifestation has addressed the correspondence between the Valenii de Munte historian and other scholars living in Banat and Transylvania, resulted in several manuscripts.

¹ Ioan Opris – *The History of Museums in Romania*, Bucharest, 1994., page 21.

² Tatiana Badescu, dr. Ion Iliescu - *The Nicolae Iorga Exhibition at the Banat Museum in Timisoara*, in *Museums Magazine*, nr. 1/ 1991, page 3.

Iorga's scientific activity regarding the history of the Romanian provinces, Banat included, was emphasized by the series of volumes entitled: "Transylvania", "Banat", "Basarabia" and "Bucovina".

During the exhibition, there were several scientific publications illustrating the great historian's personality, reflected in the post bellum period, in Banat. One worth mentioning was "Banat Annals. Studies and Research on Banat History and Arts", no. 1, January - March 1931.

By displaying this issue of the publication, the organizers intended to remind the local public how Nicolae Iorga used to be portrayed as a great Romanian personality of the years of 1930, in the Banat region. The content of the material shed light on several articles regarding the life and activity of this internationally acknowledged scholar.

The manifestation enabled the Banat culture lovers to commemorate a remarkable historic personality who through his activity, mainly scientifically, revealed aspects of urban and rural communities within Banat area.

In 1991, the Union Hall in Alba Iulia hosted another historical temporary exhibition occasioned by the national Session on "Bibliophile Values in the National Cultural Patrimony", the XIth edition. The event entitled "Alba Iulia and Blaj - Old Printing Centres" pointed out the role played by the urban communities in Romanians' ethno linguistic continuity and unity.

The article about the "*Alba Iulia and Blaj - Old Printing Centres*" exhibition, signed by Eva Marza and Doina Drega, and published in the "Museums Magazine", no. 2/ 1991, wrote the manifestation intended to capture the activity of these two important printing centres, mentioning that "the old Romanian printings in Belgrade and Blaj were the messengers of several European ideas, promoted by the Reform, Baroque and Lights"³.

The patrimony displayed in the two halls included "old Romanian books from Alba Iulia and Blaj, scattered in different libraries and collections in the county (the Unity Museum, the Bathyanem Documentary Library, the Romanian Orthodox Episcopate in Alba Iulia, the National Archives – Alba Iulia branch, the Blaj History Museum and others)"⁴, such as the 1795 "Bible" published by Samuil Micu, the 1648 "New Testament", the 1651 "Psalter" and the 1687 "Deacons Ceremonial".

In conclusion, "the intrinsic value of these printed products have abundantly demonstrated the strength and good actions of the written or printed words and have played an undeniable role in Romanians union into a united state"⁵.

³ Eva Marza, Doina Drega - *Alba Iulia and Blaj - Old Printing Centres Exhibition*, in the „Museums Magazine”, no. 2/ 1991, page 12.

⁴ Eva Marza, Doina Drega - *Alba Iulia and Blaj - Old Printing Centres Exhibition*, in the „Museums Magazine”, no. 2/ 1991, pages 12-13.

⁵ *Idem*, page 13.

While continuing the presentation of other several temporary exhibitions, significant due to their subjects relating to Romanian local community issues, we will take a closer look at a manifestation organized by the History and Art Museum of Bucharest in March 1991.

Called "Bucharest Interiors at the end of XIX century and the beginning of XX century", the exhibition displayed in three rooms showed domestic objects used by local people, dating from the second half of the XIX century and the beginning of the last century.

What was the purpose of this specific exhibition? The answer offered Constanta Colea in her article published in the "Museums Magazine", no.1/ 1992 stated: "we have tried to shift from a classical presentation of events and personalities, where the chronology often became tiring to the visiting public, to the representation of mentalities and habits, clothing, and good taste, essential elements for the civilisation of any nation"⁶.

The displayed patrimony tried to reflect people's every day lives, at home, at work, on the street, to the theatres or other entertainment places, while the time went by, thus explaining why several watches dating from that specific period were shown in the first showcase.

The ingenuity of the exhibits displaying methodology consisted in "that it goes from the simple arrangement of objects in the showcases in the first two rooms to a free display of objects in the third room, reconstructing real Bucharest interiors, rendering great charm and intimacy to the atmosphere of that specific period of time"⁷.

The exhibition, characterized by a special dynamics display tried to capture aspects of regular life in the end of XIX century - beginning of XX century Bucharest. A well-known fact is that those days, this capital country set on Dambovitza River was a model for the provincial local communities.

Another historical temporary exhibition, representative for the evolution of the printing houses and old Romanian books within Suceava region, was organized in the "Ion Irimescu" Art Galleries in Falticeni town, between June 4-18, 1993.

The event called "The Homiliary of Varlaam in the Suceava County" celebrated 350 years since this book's first edition.

This manifestation was a result of a collective work between the Cultural League, the Fălticeni District of Archpriest and the local "Ion Irimescu" Art Museum. Thus, one could say that public and cultural institutions and organizations representing the public, such as the local Cultural League, had mobilized in order to set up this event.

⁶ Constanta Colea - *Bucharest Interiors at the end of XIX century and the beginning of XX century*, in „Museums Magazine”, no. 1/ 1992, page 18.

⁷ *Idem*, pages 18-19

It is imperative to mention “it was the first time such an exhibition was organized in the Suceava county, and, therefore, it was the first time when the *Homiliaries* all round the county have met - 7 volumes in the two known editions”⁸.

The seven works brought to the public eye came from monasteries and religious centres all around Suceava County: Dragomirna, John the New of Suceava and the Assumption of the Virgin parishes in Câmpulung Moldovenesc, Corlata, Gramesti and Mazanaiesti.

Varlaam, a prestigious personality who significantly contributed to the development of printed creation within the Romanian territory, has built a bridge between different Romanian communities from the two sides of the Carpathians. His works were published in the big Transylvanian printing centre of Alba Iulia, as specified above, and have contributed to developing a national conscience for the Middle Ages Romanians.

A temporary memorial exhibition dedicated to Otto Alscher, a Banat writer of German expression, celebrating 50 since his death, has addressed aspects of his life and activity as a personality belonging to the German minority in Banat. Alscher has significantly contributed to enriching the cultural-literary patrimony, especially in the Banat area and the Romanian in general.

Constantin Juan-Petroi described Alscher's personality and creation in an article published in 1995 in the prestigious serial publication “The Museums Magazine” stating: “On December 29, 1994, 50 years have passed since Otto Alscher, a Banat writer of German expression, had passed away. He spent almost his entire life and wrote almost all his literary work in Orsova. Experienced observer of the highlands in Southern Banat, knowing their narrow paths surrounding his little town or going further it, and a hunter, more likely passionate about wild animal life and psychology and about human – animal relationship, catching – more often with his gun on the shoulder than ready to fire – the triggering moment of the instinctual reactions inside of the potential hunt, Otto Alscher would have written down in elevated literary phrases this entire experience and love for the primitive nature, unaltered by human intervention, which already started to be felt. Thus, story after story and book after book gathered, and for those who really knew his work, Otto Alscher meant more than a good local writer. This is why we also think that those who compared Alscher with Turgenev or Kipling, London or Garleanu, Sadoveanu or other great free animal lovers were right”⁹.

By setting up this temporary exhibition, the organizers' first wish was to draw attention upon the necessity of building a museum for the Orsova town.

The event, hosted by the reference room of the Orsova Town Library and organized in cooperation with the German Association for Culture and Education

⁸ Olimpia Mitric - *The Homiliary of Varlaam in the Suceava County*, in „Museums Magazine”, no. 1/ 1994, page 73.

⁹ Constantin Juan-Petroi - *Memorial Exhibition of Otto Alscher – Banat Writer of German Language*, in „Museums Magazine”, no 3/ 1995, page 20.

of Adults in Resita, included books, newspapers, photographs, plastic works and documentaries gathered from private collections that were able to contribute to the gathering of a potential patrimony of the Orsova Museum.

In December 1994, another important urban historic centre hosting temporary exhibition was the town of Sibiu.

The show called "Sibiu and its surroundings in the documentary graphic arts of the end of XI century – the beginning of XX century" was housed by the Brukenthal Museum. The exhibition was the "result of studying the museum's rich collection of documentary graphic arts, numbering a patrimony of 333,000 items, mainly originated from the Emil Sigerus collection, and bearing a significant documentary value for several various fields, such as architecture, history, art, and photography history"¹⁰.

The 21 big showcases, 6 desk-like showcases and 5 panels that hosted the exhibits contained post cards, boards, documentary and artistic graphic arts, and three-dimensional objects - albums, a doll dressed in traditional folk clothes, the case of an album containing models of Romanian embroidery belonging to "ASTRA" Traditional Civilisation Museum, scarves of different guild associations, items from the "Hermania" Music Association and from the Fire Fighters Association, the mechanism of the Tower watch given by baron Samuel Brukenthal and two notebooks with crayon sketches of the churches in the Sibiu county, drawn in 1851

The exhibition presented the town of Sibiu in different periods of its existence: the XIII century, the XVI century, the year of 1699, and end of the XIX century.

A special space was dedicated to the surrounding of Sibiu consisting in pictures of Rasinari, Poiana, Saliste, Gura –Raului and Sadu, Medias, Agnita, and also photographs of the neighbouring German places: Seica Mare, Seica Mică, Miercurea, Talmaciu, Dobarca, Amnas.

When it came to religious centres and fortresses, the show highlighted the Cistercian monastery of Carța, the Evangelic churches from Cristian and Cisnădie, Biertan, Mosna, Atel, Dumbrăveni, Ighisul Nou, Slimnic and Cisnădioara Fortresses.

The poet Octavian Goga, King Carol the II, professor Stefan Ludwig Roth, the bishop Teutsch, poet Andrei Mureșanu or Iulius Bielez, several local personalities who have stayed in Sibiu, were not forgotten either.

In conclusion, for those who have visited the exhibition, this was a journey into the history of Sibiu and its surroundings enabled by the photographic, documentary and three-dimensional patrimony displayed.

Remaining on Transylvanian territory, a temporary exhibition addressing historic aspects of local communities, and relevant enough to worth be mentioned in the present work, was the event entitled: "Urban Interior Ambient in the XVI – XIX century Transylvania", varnished in 1995, within the National Museum of

¹⁰ Aurelia Cozma - *Sibiu and its surroundings in the documentary graphic arts, the end of the XIX century - the beginning of the XX century*, in „Museums Magazine”, no 3/ 1995, page 20.

Transylvanian History in Cluj - Napoca. The exhibition was the result of the collective work between prestigious museums from Transylvania: the National History Museum of Transylvania, the National Art Museum in Cluj, The Ethnographic Museum of Transylvania, the County Museum of Targu Mures, the "Octavian Goga" Memorial Museum from Ciucea, and the Gherla Museum.

The organizers of this exhibition tried "to create or to represent, as complex as possible, several interiors representative for the Transylvanian urban life from that specific period of time"¹¹.

The furniture, rugs, tapestry, silverware, faience and porcelains exposed to the public tried to reproduce the interiors of Transylvanian city folks living in the XVI - XIX centuries, all these representing a turning point in the evolution of the Transylvanian urban environment, in a certain period in the existence of human communities.

Another exhibition worth mentioning is the project called "The House of God, The House of Man - Multicultural Patrimonial Values", organized in January 2003, by the Satu Mare County Museum – History Section. This event tried to capitalize the fixed cultural patrimony from the Northwestern part of Romania and the specific ecclesiastic architecture of all Christian cults.

Religious architectural monuments from the Northwestern part of the country and representative monuments for all Christian ethnics living together in that area were promoted.

The September of 2003 offered the public a temporary exhibition called "Material and Spiritual Culture in the Tisa Upper Basin. The German Population's Influence upon Other Ethnics". The event was hosted by the Satu Mare County Museum – History Section, and it was intended to scientifically capitalize the cultural patrimony specific to the German minority and other ethnics from the Tisa upper Basin. The exhibition was included in a project that envisaged the organization of an international homonymous scientific session, while, the same time, the "Material and Spiritual Culture in the Tisa Upper Basin. German population's influence on the other ethnics" volume was published. Integrating more scientific activities into such a program, like in the similar events mentioned earlier in this work, is relevant for the dynamics of the organizing museums and the manifestations involving exhibitions.

In August 2003, the Botosani County Museum organized the "Migration Millennium" exhibition. The specialists' effort in organizing the event consisted in: providing a vast and objective presentation of role and effect of the migrations within the Romanian space; optimally capitalizing the local and national patrimony; promoting the museum and its activities within the local communities; encouraging the protection of patrimony; countering the cultural crime and supporting the Botosani county Museum candidacy to the "National Cultural Patrimony Awards" contest.

¹¹ Viorica Gabriela Pop - *Interior urban ambient in XVI - XIX century Transylvania*, Exhibition, in „Museums Magazine”, no. 4/ 1995, page 15.

Along with the exhibition that had an itinerary character, the project also enclosed the publishing of a bilingual catalogue, the recording of a “The Migration Millennium” CD and of a homonymous brochure, as well as modernizing and optimizing the space and displaying possibilities according to the new European and international progress in the field.

The second category of temporary exhibition addressed in this work regards the archaeological exhibitions organized by the local communities, which succeeded in reflecting aspects of these entities evolution.

Thus, at the end of September 1990, during the XIIIth Thracology Symposium held in Satu Mare and Carei, the Town Museum of Carei, in cooperation with the Bucharest Thracology Institute, have organized an the exhibition called “Bronze Age Archaeological Discoveries in Carei Area”.

The event had a chronological display starting with the transition period towards the Bronze Age and encompassing archaeological items representing the cultures of Baden and Cotofeni, discovered in Piscolt, Sanislau, Moftinu Mic and Carei.

Cups, mugs, amphorae and bowls decorated according to the specific period, with incisions or painted with white and red, as well as vestiges of polished stone, silex microliths and obsidian, were placed on display.

Significant was the specific ceramics decorated with excises, striations and plastic ornaments. Several other items like polished stones, obsidian arrow spears, clay weights, and a rich illustrative material of maps, photographs and boards with ceramics typology have completed the image of the Early Bronze Age in Carei area.

The Middle Bronze Age was represented by items of archaeological cultural patrimony of the Otomani culture, specific for the Bronze Age in the Northwestern part of the country.

The exhibition continued with the presentation of archaeological discoveries from the Late Bronze Age, and ended with drawing the public and specialists’ attention towards the Bronze metallurgy, extremely developed in that area. Thus, the event also presented bronze deposits discovered not long ago in Cauas, Carei and Sarvazel, that have proved that many vestiges regarding the evolution of those specific region inhabitants were still to be found.

The museums are generally obligated to consider the necessity of periodically organizing exhibitions and manifestations meant to inform the interested public about other activities performed by specialists from these cultural centres in order to enrich the patrimony with cultural items, archaeological vestiges included, discovered within the museums’ historical-geographical range, and which come to shed light upon local history aspects since oldest times.

Such an exhibition was set up at the beginning of March 1991, hosted by the History County Museum in Bacau, being “the first such exhibition to be organized in the 34 years of this institution”¹².

The most valuable vestiges discovered during the 1990 archaeological campaign in the present settlements around Bacau County: Fulgeris - Pancesti, Leontinesti - Ardeoani, Gioseni - Tamas, Racatau -Horgesti, Oncesti, Stefan cel Mare, Bacau and Targul Trotus, were presented.

The most representative were the objects belonging to Criș and Cucuteni civilisations dating from V - III millenniums b.C., which were discovered in Leontinesti and Fulgeris consisting in glasses, bowls, amphorae, amphorettes, large vessels and bell bowls.

A segment of the exhibition was dedicated to the Bronze Age and was represented by a series of vessels and stone and bronze objects specific to the Monteoru culture, discovered in Racatau. The exhibition tried to reproduce the Geto-Dacian age by highlighting several vestiges (tools, grinding stones, jewelry, Dacian ceramics) from the Racatau Dava.

The Feudal Age was represented by house holdings, ceramics burning ovens, guild shops and several garbage holes, all of them being discovered during diggings in Bacau and Targu Trotus. The archaeological inventory also included guild and agricultural tools, jewellery, equipment and harness items, domestic and ornamental ceramics and coins.

The archaeological vestiges were accompanied by photographs, graphic boards and texts enabling visitors to complete the picture of the present archaeological sites from Bacau County, thus promoting information about the evolution of the local inhabitants since very distant times.

The National History Museum of Transylvania has organized the exhibition entitled “Gothic and Renaissance in Vantu de Jos” in Cluj-Napoca, and then, it toured it in the country, including in the National History Museum of Romania (between September 15 and November 15, 1999). The archaeological manifestation was intended to offer the interested public the results of the archaeological diggings around the ruins of the “Martinuzzi castle”, near Vințu de Jos, Alba County, this building being representative for the laic renaissance architecture within the Transylvanian area.

The patrimony displayed was very diver and consisted in lithic material integrating also gothic items and fragments and pieces of architectonic framings; construction ceramics and decorated ceramics with religious themes, coat of arms of noblemen and towns in Transylvania, hunting and mythological scenes, all dating from XV-XVIII centuries, and domestic ceramics from the XIV-XVII centuries, bronze and silver items revealing the craftsmanship of processing these metals, glassware, Christian religious pieces and a significant thesaurus of coins and jewellery dating from the end of the XVII century.

¹² Viorel Căpitanu - *Archaeological Discoveries form 1990*, in „Museums Magazine”, no. 1/ 1992, page 70.

The archaeological fund exposed to the public has revealed the importance of the monumental complex discovered in Vantu de Jos and has contributed to the reconstruction of the XIV-XVII centuries, a period in which relationships between the Catholic and Orthodox circles emerge. The material culture from Transylvania knows powerful influences from the Reform civilisation and Renaissance art.

Another temporary archaeological exhibition addressing the local communities issue was organized in January 2003 by the Neamt County Museum Complex. The purpose of the exhibition called "The Neolithic Tell from the Poduri village" was to stress how the tell was formed, as a confirmation of uninterrupted living on the Ghindaru Hill, for three millennia, and also to highlight the political organization, the economic and spiritual life of prehistoric communities, to signal the presence of archaeological unique items bearing a great scientific and artistic value, and to demonstrate the relationships between the Neolithic and Bronze Age communities, from both sides of the Oriental Carpathians.

Presenting and analyzing the dynamics of the historical and archaeological temporary exhibitions, organized in county, municipal and town museums, between 1990 and 2003, one would note a freedom of expression as regards the topics addressed, freedom otherwise normal in a democratic regime, while various aspects about the historic evolution of local communities were also presented.

One proof of the dynamics regarding the historical and archaeological temporary exhibitions organized by the local communities, while complying with their issues, also on a national level, is given or needs to be given by transferring on multimedia support everything that was presented during these events, in order to preserve over the years all that was displayed, and to develop a potential history of these exhibitional programs.

It is of most importance to point out the purpose of these temporary exhibitions. They all intended to preserve and to remind the public of several aspects regarding the life and activity of local personalities, who distinguished themselves nationally; to present historical events essential for the historic development on many level of the local inhabitants, regardless of the ethnicity, locally and nationally, and to display representative customs, traditions and folk clothing dating from different periods of time in the rural communities, significantly relevant for the Romanian majority population and national minorities, thus, bringing an important contribution to the enrichment of Romania's cultural patrimony.

**HISTORICAL AND ARCHEOLOGICAL TEMPORARY
EXHIBITIONS ORGANIZED BY ROMANIAN REGIONAL
MUSEUMS AND THEIR RELATIONSHIPS
WITH LOCAL COMMUNITIES**

- Abstract -

After 1989, the national and local museums in Romania have initiated a partial or total process of renewing the message sent via museums and exhibitions. Given the new status of our country trying to return to a democratic regime, this process contributed to the development of important temporary exhibitions reflecting significant moments in the Romanians history that played a relevant role towards their modernity.

The historical - archaeological manifestations organized by the present local communities museums in Romania after 1990 approached a great variety of subjects, highlighting the life and activity of several personalities, other political, economic, social, cultural and military aspects, customs and traditional rituals, and generating a significant reaction locally and nationally.

As for the temporary historical manifestations organized locally, after 1990, they have approached aspects regarding the life and activity of local and national personalities and events that have marked the historic evolution of local communities. These exhibitions are represented in the county, municipal and town museums by the existent cultural patrimony, which is also being held by a series of collectors with interests in the field.

The second category of temporary exhibition addressed in this work regards the archaeological exhibitions organized by the local communities, which succeeded in reflecting aspects of these entities evolution.

The museums are generally obligated to consider the necessity of periodically organizing exhibitions and manifestations meant to inform the interested public about other activities performed by specialists from these cultural centres in order to enrich the patrimony with cultural items, archaeological vestiges included, discovered within the museums' historical-geographical range, and which come to shed light upon local history aspects since oldest times.

Presenting and analyzing the dynamics of the historical and archaeological temporary exhibitions, organized in county, municipal and town museums, between 1990 and 2003, one would note a freedom of expression as regards the topics addressed, freedom otherwise normal in a democratic regime, while various aspects about the historic evolution of local communities were also presented.

One proof of the dynamics regarding the historical and archaeological temporary exhibitions organized by the local communities, while complying with their issues, also on a national level, is given or needs to be given by transferring on multimedia support everything that was presented during these events, in order to preserve over the years all that was displayed, and to develop a potential history of these exhibitional programs.

It is of most importance to point out the purpose of these temporary exhibitions. They all intended to preserve and to remind the public of several aspects regarding the life and activity of local personalities, who distinguished themselves nationally; to present historical events essential for the historic development on many level of the local inhabitants, regardless of the ethnicity, locally and nationally, and to display representative customs, traditions and folk clothing dating from different periods of time in the rural communities, significantly relevant for the Romanian majority population and national minorities, thus, bringing an important contribution to the enrichment of Romania's cultural patrimony.

PROTECTION FROM LIGHT DAMAGE

Cristina Dumitra Olariu

No one needs to be told that light can change colours and rot materials, though with the fastness of modern dyes and the affluent tendency to throw away rather than repair this common knowledge has no longer the practical importance that it once had, except in the museum.

Light can only damage what it reaches and since most objects are opaque to light its major effect is *on* surface deterioration. But the surface is the very essence of many exhibits, above all of paintings and drawings.

We can say that all organic material is at risk under light. The term organic material includes all things which originated in animals or plants - for example, paper, cotton, linen, wood, parchment, leather, silk, wool, feathers, hair, dyes, glues, gums and resins - and in addition, because of similarities in chemical structure, almost all synthetic dyes and plastics.

It must be remembered that light can cause not only colour change but strength change, as in the weakening of textiles and the destruction of paint medium.

Stone, metal, glass and ceramics, with some exceptions, are not affected by light, and we need not worry too much about wood, bone or ivory if their surface colour is not important. But this section on light is concerned to a greater or lesser extent with just about every other kind of museum material.

Most of us recognize fading as a form of light damage, but this is only a superficial indication of deterioration that extends to the physical and chemical structure of collections. Light provides energy to fuel the chemical reactions that produce deterioration. While most people know that ultraviolet (UV) light is destructive, it is important to remember that all light causes damage. Light damage is cumulative and irreversible¹.

To reduce surface deterioration to a minimum we must control the lighting. But before we deal with ways and means it will help to examine the nature of light.

The Nature of Light

Light is a form of electromagnetic energy called radiation. The radiation that we know from medicine and nuclear science is energy at wavelengths far shorter than the light spectrum; radio waves are much longer wavelengths. Visible light, the form of radiation that we can see, falls near the center of the electromagnetic spectrum. The visible spectrum runs from about 400 nanometers (nm), the

¹ Thomson, Garry. *The Museum Environment*. 2nd edition. London and Boston: Butterworth in association with The International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works, 1986, pp. 2-4.

measurement applied to radiation) to about 700 nm. Ultraviolet wavelengths lie just below the short end of the visible spectrum (below 400 nm). The wavelengths of infrared light lie just above the long end but our eyes cannot see them. This type of light also damages collections.

How does light do its damage?

Light energy is absorbed by molecules within an object. This absorption of light energy can start many possible sequences of chemical reactions.

The ultimate nature of energy is not understood. But what science can do is to define and quantify physical systems and the energy changes that they undergo. Heat, light and motion are forms of energy.

A chemical reaction, which for us means deterioration, may absorb energy or may actually release some of the potential energy held in the molecules. But in either case a certain definite quantity of energy must be supplied in order to start the reaction. This is known as the *activation energy* of the reaction.

In the museum the activation energy may be brought to an object by heating it or illuminating it. To us a chemical change such as deterioration seems to be a gradual thing, but this is because many millions of molecules are involved.

Ultraviolet Light vs. Visible Light

Since UV radiation is the most energetic and destructive form of light, we might assume that if UV light is eliminated, visible light is of minimal concern. This is not true; all wavelengths of light do significant damage.

In practical terms, UV light can be easily eliminated from exhibit, reading, and storage areas, since our eyes do not perceive it and will not miss it. Visible light is far more problematic, but it should be eliminated from storage areas as much as possible and carefully controlled in other areas.

Sources of Light

Light has two sources: natural and artificial. Libraries and archives should avoid natural light. Sunlight has a high percentage of ultraviolet. Daylight is also brighter and more intense, and therefore causes more damage, than most artificial light.

The two primary artificial light sources currently in use in libraries, museums, and archives are incandescent and fluorescent lamps. (The term "lamp" is used by architects and engineers to refer to the various types of light bulbs, rather than to the fixtures containing the bulbs.) Driven by the need for energy conservation and cost savings, manufacturers continue to refine lamp technologies to produce longer-lived lamps that consume less energy and provide better light. Compact fluorescent, tungsten-halogen, high intensity discharge (HID), and electrodeless lamps have all been developed in response to these concerns.

Conventional incandescent lamps produce light when an electric current is passed through a tungsten filament, heating it to about 2700 degrees Celsius.

Incandescent lamps convert only a small percentage of this electricity into light; the rest becomes heat. Conventional incandescent lamps emit very little ultraviolet light and do not require UV filtering. Examples of conventional incandescent lamps include the ordinary household light bulb and a variety of lamps used for exhibition lighting, such as the Reflectorized (R), Ellipsoidal Reflectorized (ER), and Parabolic Aluminized Reflector (PAR) lamps.

Tungsten-halogen lamps (also called quartz lamps) are a variation on the traditional incandescent lamp; they contain halogen gas inside a quartz bulb, which allows the light to burn brighter and longer. These lamps emit significant UV light and do require filtering. Filters can be expensive and special housings designed to accept the UV filters may be necessary. Tungsten-halogen lamps are also used in exhibition lighting; examples include the Halogen PAR and the Mirrored-Reflector (MR) lamp. Fluorescent lamps contain mercury vapor inside a glass lamp whose inside surface is painted with white fluorescent powder. When electricity is passed through the lamp (via a filament), the mercury vapor emits UV radiation which is absorbed by the fluorescent powder and re-emitted as visible light. Some UV light passes through most fluorescent lamps, however, so they are more damaging than incandescent lamps. The newest type of fluorescent is the compact fluorescent lamp; these are smaller, last longer, and have a more pleasant color than traditional fluorescents, and they can usually be used in incandescent sockets². These lamps must still be filtered, however.

Fiber optic lighting is an energy-efficient means of providing display lighting, particularly in exhibition cases. In a fiber optic system, light is transmitted from a light source through glass or acrylic fibers. The fibers do not conduct infrared or ultraviolet light, and unlike fluorescent lamps, fiber optic lighting does not cause buildup of heat within the case (provided the light source is mounted outside the case).

The electrodeless lamp is the newest type of light source. A normal incandescent lamp is subject to the eventual failure ("burn out") of its electrode, which is a piece of metal (usually tungsten) that is heated until it produces light. Electrodeless lamps produce light in other ways, including the use of radio frequencies to excite a coil or microwave energy directed at the element sulfur to produce visible light. Electrodeless lamps produce a lot of illumination, so thus far they have only been used as sources of ambient light (the light produced by one electrodeless sulfur lamp equals more than 250 standard 100 watt incandescent lamps). They are more energy efficient than HID lamps, and they provide excellent color rendition, low infrared and ultraviolet light, and long life. It is expected that

² William P. Lull, with the assistance of Paul N. Banks, *Conservation Environment Guidelines for Libraries and Archives* (Ottawa, ON: Canadian Council of Archives, 1995), pp. 44-45.

this technology will eventually be miniaturized for use in smaller exhibit spaces and in exhibit cases³.

How Much Light Is Too Much?

Do we have to eliminate all UV light? Since all visible light cannot be eliminated, particularly in exhibition areas, how low should the levels be?

Control of ultraviolet light is relatively straightforward. The standard limit for UV for preservation is 75 $\mu\text{W/l}$ (international system). Any light source with a higher UV emission must be filtered. Control of visible light is obviously more problematic. It is essential to understand that light damage is cumulative, and that lower levels of illumination will mean less damage over the long term. Another important concept in controlling visible light is the law of reciprocity. This says that limited exposure to a high-intensity light will produce the same amount of damage as long exposure to a low-intensity light. For example, exposure to 100 lux for 5 hours would cause the same amount of damage as exposure to 50 lux for 10 hours.

For many years, generally accepted recommendations in the preservation community have limited visible light levels for light-sensitive materials (including paper) to 55 lux (5 footcandles) or less and for less sensitive materials to 165 lux (15 footcandles) or less. In recent years, however, there has been some debate about these recommendations. Some have argued the importance of aesthetic concerns: older visitors need more light to see exhibited objects well, and any visitor will find that more fine detail is apparent and colors appear brighter as light levels increase. In addition, the assumption that all paper objects are equally sensitive to light has been challenged⁴. Scientists at the Canadian Conservation Institute (CCI) and others have begun to gather data on rates of light fading for specific media and colors in an effort to begin developing more specific guidelines based on the International Standards Organization (ISO) Blue Wool light fading standards.

In the absence of universal guidelines, it is recommended that each institution establish its own limits on exhibition for its collections. Factors to consider include: the amount of time the lights are turned on in the exhibit space (this may be more than first thought, since lights are often turned on for housekeeping or other purposes when the exhibit is closed to the public); the sensitivity of the items or groups of items being exhibited; the desired lifespan of these items or groups of items; and the importance of aesthetic concerns in exhibition. Ultimately, every institution should decide on an acceptable upper limit of exposure (i.e., a certain number of lux hours per year), which may differ for different parts of an institution's collection. Publications by CCI and the exhibition

³ See Frank Florentine, *The Next Generation of Lights: Electrodeless*, in WAAC Newsletter 17:3, (September 1995), for more information and details on the use of electrodeless lamps at the Smithsonian Institution's Air and Space Museum.

⁴ Stefan Michalski, *Towards Specific Lighting Guidelines*, in proceedings of "Museum Exhibit Lighting - Beyond Edison: Lighting for the Next Century," a workshop presented by the National Park Service and the Washington Conservation Guild, March 6-8, 1996.

policy developed by the Montreal Museum of Fine Arts for works of art on paper may be helpful in estimating the sensitivity of various types of paper-based collections⁵.

Using the law of reciprocity, an exhibition limit can be achieved in different ways; for example, a limit of 50,000 lux hours per year could be achieved by keeping the lights on for 10 hours per day, either at 100 lux for 50 days or at 50 lux for 100 days.

It is important to remember that even with such guidelines, some fading will occur. The goal is to achieve a workable compromise between exhibition and preservation.

PROTECTION FROM LIGHT DAMAGE

- Abstract -

Light is an agent of deterioration that can cause damage to museum objects. Light causes fading, darkening, yellowing, embrittlement, stiffening, and a host of other chemical and physical changes.

Light is a form of energy that stimulates our sense of vision. This energy has both electrical and magnetic properties, so it is known as electromagnetic radiation. The energy in light reacts with the molecules in objects causing physical and chemical changes. Because humans only need the visible portion of the spectrum to see, you can limit the amount of energy that contacts objects by excluding UV and IR radiation that reaches objects from light sources. All types of lighting in museums (daylight, fluorescent lamps, incandescent (tungsten), and tungsten-halogen lamps) emit varying degrees of UV radiation. This radiation (which has the most energy) is the most damaging to museum objects. Equipment, materials, and techniques now exist to block all UV. No UV should be allowed in museum exhibit and storage spaces.

Control of ultraviolet light is relatively straightforward. The standard limit for UV for preservation is 75 $\mu\text{W}/\text{l}$ (international system). Any light source with a higher UV emission must be filtered. Control of visible light is more problematic. It is essential to understand that light damage is cumulative, and that lower levels of illumination will mean less damage over the long term. Another important concept in controlling visible light is the law of reciprocity. This says that limited exposure to a high-intensity light will produce the same amount of damage as long

⁵ See Stefan Michalski, *Towards Specific Lighting Guidelines; A Light Damage Slide Rule*, CCI Notes 2/ 6, Canadian Conservation Institute, Ottawa (1989); and Karen M. Colby, "A Suggested Exhibition/Exposure Policy for Works of Art on Paper" (available at The Lighting Resource website: <http://www.lightresource.com/>).

exposure to a low-intensity light. For example, exposure to 100 lux for 5 hours would cause the same amount of damage as exposure to 50 lux for 10 hours.

For many years, generally accepted recommendations in the preservation community have limited visible light levels for light-sensitive materials (including paper) to 55 lux (5 footcandles) or less and for less sensitive materials to 165 lux (15 footcandles) or less. In recent years, however, there has been some debate about these recommendations. Some have argued the importance of aesthetic concerns: older visitors need more light to see exhibited objects well, and any visitor will find that more fine detail is apparent and colors appear brighter as light levels increase. In addition, the assumption that all paper objects are equally sensitive to light has been challenged. Scientists at the Canadian Conservation Institute (CCI) and others have begun to gather data on rates of light fading for specific media and colors in an effort to begin developing more specific guidelines based on the International Standards Organization (ISO) Blue Wool light fading standards.

It is important to remember that even with such guidelines, some fading will occur. The goal is to achieve a workable compromise between exhibition and preservation.